



4. 6. 181

4. 6. 181

4. 6. 181

Ex Legato R. Equitis
Antoni Fraccisci
de Marmis

Handwritten text, likely a signature or name, appearing in three lines.

LETRES DU CARDINAL D'OSSAT,

Avec des Notes Historiques & Politiques

De Mr. AMELOT DE LA HOUSSAIE.

Nouvelle Edition corrigée sur le Manuscrit original, considérablement augmentée & enrichie de nouvelles Notes de Mr. AMELOT DE LA HOUSSAIE, qui ne se trouvent point dans la dernière Edition de Paris de 1697.

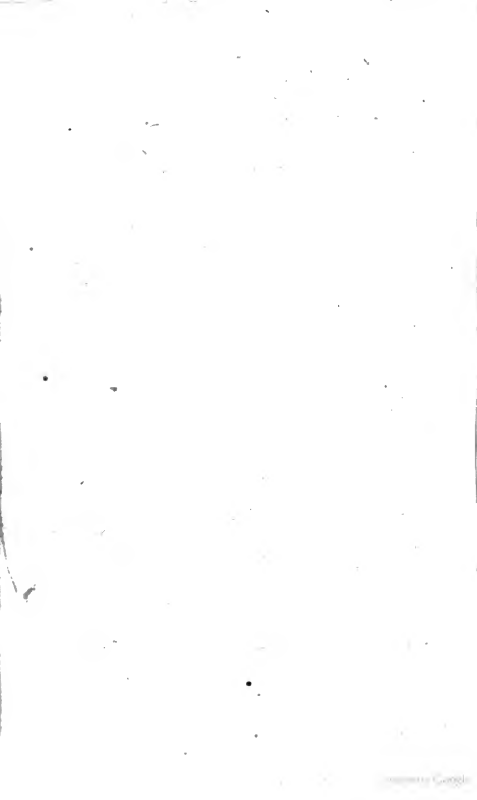
TOME CINQUIEME



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE HUMBERT.

M. DCCVIII.







L E T T R E S
D U
CARDINAL D'OSSAT.
ANNEE M. D. CI.

L E T T R E CCXCII.
A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par ma dernière dépêche, qui fut du 17. Septembre, je répondis à deux des vôtres des 18. & dernier d'Aoust, qui ont été aussi les dernières que j'aie reçues. Le lendemain de madite dépêche 18. Septembre le seigneur Henri Firley, Ambassadeur du Roi de Pologne¹, me vint voir, d'autant qu'il vouloit partir de là à peu de jours, pour s'en retourner en Pologne, comme il partit samedi 29. Septembre: & après qu'il

¹ Henri Firley fut depuis Vicechancelier de Pologne, Evêque de Plozko, & enfin Archevêque de Gnesne en 1624.

4 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

qu'il m'eût dit ce qu'il voulut, & que je lui eûs répondu, je l'interrogeai de l'alliance, dont vous m'aviez écrit par vôtre lettre du 18. Aoust, non sans avoir usé premièrement d'une préface appartenante à un trait si hardi, jaçoit que nous soyons amis dès long-temps avant qu'il eût cete charge, & qu'il ait toujours montré grande affection à la France, étant né du temps que le Roi Henri III. étoit en Pologne, & tenu au fons de baptême par S. M. dont il porte le nom. Il me répondit fort candidement, qu'il n'en avoit jamais été parlé, & que son Roi n'y avoit onques pensé; & qu'aussi bien la Noblesse, dont leur Royaume est plein, ne le trouveroit point bon. Je lui dis que je l'avois ainsi crû de moi-même, & que tant plus hardiment je lui en avois ouvert le propos. Après cela, il me dit, qu'il étoit vrai qu'il avoit demandé au Pape, par forme de conseil, où il lui sembloit que son Roi se dût marier², en une si grande penurie de Princesses qu'il y avoit aujourd'hui; & que Monsieur le Cardinal Aldobrandin lui avoit dit, qu'il y avoit en France la sœur de Monseigneur le Prince de Condé³; & sur cela il me demanda quel âge elle avoit? Je lui dis que pour le moins elle avoit quatorze ans, d'autant que son père étoit mort en Mars

² Cet Ambassadeur demandoit conseil d'une chose, dont la résolution étoit déjà prise par le Roi, son Maître, qui vouloit épouser une sœur de sa première femme.

³ C'étoit Eleonor de Bourbon, fille de Charlotte-Catherine de la Tremouille, & sœur aînée d'Henri, Prince de Condé; laquelle épousa en 1606. Philippe-Guillaume, Prince d'Orange, fils aîné de Guillaume, le Fondateur de la République de Hollande. En faveur de ce mariage de Philippe avec Eleonor, Henri IV. lui rendit la Principauté d'Orange, dont sa Maison avoit été dépouillée durant les guerres civiles.

Mars * 1588. laissant Madame la Princeſſe ſa femme groſſe de mondit ſeigneur le Prince de Condé †.

Lors que je vous écrivis ma dernière letre, la goute étoit venue au Pape en un bras le jour auparavant, & à peine en étoit-il guéri, qu'il lui vint un courrier de Croace, portant que le ſeigneur Jean-François Aldobrandin étoit grièvement malade; & à peu de jours de-là, en vint un autre, qui en porta la mort ‡: dont S. S. & toute ſa maiſon, a été fort contriſtée. Sa Sainteté en parla un peu au Conſiſtoire qu'elle tint mercredi 26. Septembre, & entre autres choſes nous exhorta de ne point faire envers lui, ni envers ſes parens, les condoléances en tel cas acouſtümées, qui ne ſerviroient que d'aigrir la plaie encore ſanglante: Qu'ils étoient chrétiens, & ſavoient, que N. S. Jeſus-Chriſt étoit mort, & qu'il nous ſaloit tous mourir; & comme il étoit reſuſcité, auſſi ferions-nous. Ledit feu ſeigneur Jean-François a eû fort peu de bonheur en ce voyage; car arrivant en Croace, il n'y trouva aucune proviſion de vivres, dont ſes ſoldats eûrent beaucoup à pâtir, & ſ'en retournerent environ la moitié. D'autre côté, les principaux Colonels qu'il avoit menez d'ici, comme les ſieurs *Paulo Savello*, *Horatio Baglione*, & le Marquis de *Malateſta*, ſe mutinèrent, pour voir préféré à eux le ſieur *Flaminio Delfino*,

* Le 5. de Mars trois jours après ſon retour auprès de ſa femme.

† Qui naquit le premier de ſeptembre ſuivant. *Fauſtis auſpiciis*, dit M. de Thou. *Nam obſervatum à curioſis, eo die, celo ſereno intenuiſſe, & coruſcationes lati ominis viſas.*

‡ Il mourut d'une fièvre chaude à Varadin en Croatie, avant que d'arriver en Hongrie.

6 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

no, Mestre de camp general, & quiterent là six enseignes, qu'ils avoient chacun à commander. Sa Sainteté a fait prier Dieu par les Eglises de Rome, pour l'ame du défunt, & fut elle-même à dire une Messe des Morts en l'Eglise S. George vendredi 28. jour de Septembre, & en retournant delà alla visiter & consoler la *signora Olimpia*, femme du défunt, & sœur de Monsieur le Cardinal Aldobrandin, & leur mère, & les enfans dudit défunt⁶.

Ce même jour 28. de Septembre S. S. donna audience aux Ambassadeurs, & j'y allai aussi, & donnai compte à S. S. de la lettre, que j'avois reçue du Roi du dernier d'Aoust, & du voyage de S. M. à Calais; & des lettres, que S. M. avoit reçues de Monfr. de la Rochepot du 19. d'Aoust, & de la Cour du Roi d'Espagne, qui n'avoit encore donné aucune satisfaction sur les indignitez qui avoient été faites audit sieur de la Rochepot: ains l'*Adelantade* * de Castille avoit

re-

⁶ Jean François n'étoit Aldobrandin que par adoption. Sa mère étoit sœur du Pape. Il fut peu regreté de l'Empereur & des Impériaux. Ils avoient fait courir, de part & d'autre, des manifestes si piquans, & si pleins d'invectives, que le Delfin, Ambassadeur de Venise, les appelle dans sa Relation de la Cour de Rome *Scrittura diabolica*. Et pour dire le vrai, l'Empereur Rodolphe avoit tres-peu d'esprit & de vigueur; & le Général Aldobrandin, tres peu d'expérience militaire. *Era egli d'età matura, compassion forte; haveva molto più del rezzo, che del trattabile. All' incontro venivano grandemente commendate le qualità della moglie: Era di nobil presenza, ornata di molte virtù, e di un giudicio particolarmente che la rendeva superiore all' età, è più ancora al sesso. Degna d'esser huomo, e di far nel Pontificato le prime parti, forse ella più che'l fratello; e degna al meno di non esser tanto infelice, com' ella fu nel vedere con vita sì breve tutti li figli maschi, e con una successione sì cadente, ch'ella prima di mancare la vidde, è già moribonda, è del tutto morta. Memorie del Card. Bentivoglio.*

* C'est comme le Grand-Sénéchal.

recommencé à emprisonner & tourmenter les marchands & patrons des navires François ; dont s'en ensuivroit quelque grand inconvenient s'il n'y étoit en bref remedié. S. S. ne peut croire, que cés nouveaux emprisonnemens & tourmens soient vrais ; & quant au reste, il me dît, qu'il esperoit que cela s'acommoderoit ; & qu'il en avoit écrit lui-même au Roi d'Espagne , & savoit que son Nonce y faisoit tout ce qu'il pouvoit ; duquel il me dît avoir letres du même jour 19. d'Aoust.

Je parlai à S. S. de confirmer à l'Hôtel-Dieu de Paris les Indulgences , qui lui avoient été concédées par les Papes , ses prédécesseurs , & lui presentai les letres, que le Roi lui en écrivoit , & celles aussi de Messieurs les Prevôt des Marchands & Echevins de la ville de Paris. A quoi S. S. fit bonne réponse. Mais dautant que depuis le Concile de Trente, on n'est si liberal à Rome d'Indulgences , comme on étoit auparavant, & que S. S. en est spécialement parqué ; je crois qu'il en confirmera une partie ; mais non pas tout. Je lui parlai encore pour des particuliers à l'accoutumée , dont il n'est besoin de specifier autre chose. Mon intention n'étoit point de lui parler du feu seigneur Jean-François Aldobrandin, attendu ce qu'il nous avoit dit au Consistoire precedent : mais S. S. m'ayant dit sur la fin comme je voulois partir : *Vous voyez comme les choses de ce monde vont* : je lui dis qu'oüi ; mais que je n'avois eü la hardiesse de lui en parler, attendu ce qu'il nous avoit commandé au Consistoire : Que je m'asseûrois, que le Roi en feroit fort marri ; étant S. M. si obligée à S. S. & si affectionnée à toute la Maison Aldobrandine , à laquelle il ne pouvoit advenir

8 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

bien ni mal, que S. M. ne le sentist comme advenu à elle-même: & puis lui dît aussi quelque mot de la douleur, que j'en avois moi-même. A quoi il ne répondit, sinon que Dieu fût loué de tout, en soupirant. Cela me donna occasion & hardiesse d'en faire autant avec Messieurs les Cardinaux ses neveux, qui me dirent l'un & l'autre, que S. M. y avoit perdu un tres-humble & tres-devot serviteur; & que tout ce qui restoit de cete Maison étoit & seroit toujours à son service. Je croi qu'il fera bon, que S. M. écrive sur ce sujet à Sa Sainteté, à Messieurs les Cardinaux Aldobrandin & Saint-George, & à la *signora Olimpia*; & commande à Monsieur l'Ambassadeur de rendre les lettres, & les accompagner des propos convenables à un tel office.

Comme j'atendois l'audience, survint l'Ambassadeur du Roi de Pologne, qui venoit se licencier du Pape, pour partir le lendemain: lequel me dît, qu'il avoit deliberé de me venir voir le soir; mais puis qu'il me trouvoit en commodité, il useroit de cete occasion, & gagneroit ce temps, tant pour moi, que pour lui-même: Qu'il avoit à me dire, qu'il avoit reçu lettres de son Roi, qui lui écrivoit, que le Comte Charles, son oncle, qui lui fait la guerre, avoit envoyé homme exprés au Roi, pour lui demander des Capitaines François, pour commander à des gens tant à cheval qu'à pied; & que S. M. lui en avoit accordé; & qu'ils étoient ja arrivez au camp dudit Comte Charles: dont son Roi étoit grandement émerveillé, attendu la notoire injustice du Comte Charles, & l'observance & révérence, que S. M. Polaque porte à notre Roi, & toute la Nation de Pologne à la Françoisie. Il ne me dît point, qu'il eût charge de s'en plaindre

dre au Pape ; mais je me doute qu'il en avoit , & qu'il le fit en l'audience , qu'il eût après moi. Je lui répondis , que je ne croyois point telle chose ; ains au contraire je m'assûrois , que si le Roi avoit à aider l'un ou l'autre , il aideroit plustost le Roi de Pologne , que ledit Comte Charles , pour plusieurs considérations que je lui mis au devant. Et de fait , Monsieur , je lui répondis comme je crois , & comme j'estime être du devoir : car il se fait par toute la Chretienté , que le Comte Charles a injustement ocupé le Royaume de Suede sur le Roi de Pologne , son neveu⁷ , & mérite que tous les Rois se tournent contre lui , pour ôter un exemple si pernicieux , & de si périlleuse conséquence pour tous les Princes⁸ , qui desirent la seûreté de leurs Etats , & la transmission d'iceux à leur lignée & postérité. Davantage , ledit Comte Charles ne se contente pas d'avoir proditoirement usurpé le

⁷ Charles , Duc de Sudermanie , frère de Jean III. Roi de Suede , qui mourut vers la fin de 1592. aiant pris l'administration du Roiaume en l'absence de Sigismond , son neveu qui regnoit & résidoit en Pologne , se saisit peu à peu de toutes les places fortes ; & se rendit enfin si puissant en Suede , qu'en l'année 1604. il s'y fit élire Roi par les Etats , assemblez à Stockholm , lesquels ne se contentèrent pas de priver Sigismond du droit hereditaire de cete Couronne , mais encore transferèrent ce droit aux enfans & heritiers mâles de Charles. [Ce sont les termes de la Declaration des Etats.]

⁸ Mr. de Villeroy , parlant de Sigismond & de son oncle , dans une lettre au Président Jeannin , du 8. d'Avril 1608. [La justice , dit il , combat pour l'un , & la force soutient l'autre] Le Duc Charles étant tenu pour usurpateur , sa cause fait exemple & conséquence pour tous les autres Princes. Don Bernardino de Mendoza , Ambassadeur d'Espagne en France , dit un jour à Henri III. qu'un Prince , qui protégeoit les sujets rebelles d'un autre , invitoit les siens à se revoltier aussi.

le Royaume de Suede, mais il a encore l'audace d'aller assaillir son neveu au Royaume de Pologne, qui lui est aquis par election. 3. Il est heretique calviniste, & le Roi de Pologne catholique. Ceci est encore de quelque consideration, que le Roi de Pologne a pour ennemi l'Empereur, & tous les Princes de la Maison d'Autriche⁹, qui sont aussi & seront toujours les nôtres, non seulement en guerre, mais aussi en temps de Paix; & que les Polonois ont tant estimé les François, qu'il n'y a pas encore trente ans, qu'ils élurent unanimement un de notre nation, & du Sang Royal de France, pour leur Roi, & pour commander sur leurs biens, honneurs, & vies. Je vous prie de me mander ce que j'aurai à répondre de ce fait au Pape, & à d'autres, qui m'en pourront parler. Cependant, je le nierai fort & ferme, & le ferai en bonne conscience, pource que je croi fermement qu'il n'en est rien.

L'Ambassadeur du Grand-Duc vint à moi le dit jour de vendredi, 28. de Septembre, au matin, de la part de Son Altesse, pour me dire, que lorsque Mr. d'Evreux s'en retournoit de Rome, & qu'il passa par l'Etat des Vénitiens, le Com-

⁹ Cete inimitié avoit cessé depuis le mariage de ce Roi avec Anne d'Autriche fille de Charles, Archiduc de Gertz, c'est à-dire, depuis l'an 1592. Et ce Roi fut toujours si affectionné à la Maison d'Autriche, qu'Anne étant morte en 1596. il épousa sa sœur en 1605. malgré les oppositions du Sénat, & de toute la Nation Polonoise, qui a en horreur ces mariages incestueux, quoique faits avec dispense du Pape. *Qua tenacior honestatis publica, dit un Evêque Polonois, tales copulas, etiam dispensatione apostolica permissas, execratur . . . ut parcere honestati Polona, quam avita gentis istius morum severitas, etiam in gregibus equarum, violari non permittit. Piatecki.*

Comte *Gian-Domenico Albano*¹⁰, qui est un seigneur d'autorité, & de grande suite en son pais, ofrit au Roi son service, & de tous les siens, & particulièrement d'un sien fils, apellé le Comte *Gian-Francesco Albano*; & que ledit sieur Evêque étant arrivé en Cour, le dît au Roi, qui accepta à son service ledit Comte *Gian-Francesco*, & lui ordonna deux-mille écus de pension, comme ledit sieur Evêque l'écrivit à Monsieur Serafin; & ledit sieur Serafin audit Comte: lequel, sur cela, se déclara & publia serviteur du Roi; & même la Seigneurie de Venise lui ayant ofert une charge, il avoit répondu, que le Roi l'avoit accepté à son service. Maintenant il desireroit avoir un brevet de S. M. pour montrer au monde, que ce qu'il en a dit n'a point été par vanité, mais pour être chose vraie. Que si S. M. lui fait payer les deux-mille écus, il lui en aura de l'obligation; sinon, il se contentera dudit brevet. C'est ce que me dît ledit Ambassadeur de la part de Monsieur le Grand-Duc, me requerant d'en écrire: ce que je viens de faire, & en suis au bout, étant ce les premiers nouvelles, que j'en aye jamais ouïes. Monsieur le Cardinal *Borghese*, qui est Protecteur des Ecoissois, & Viceprotecteur des Anglois, me parla mecredi dernier, 26. de Septembre, d'écrire au Roi, qu'il lui plût ériger à Paris un Collège pour les Ecoissois, comme le Roi d'Espagne en a érigé en plusieurs lieux pour les Anglois¹¹. Je croi que ce seroit une chose
pie

¹⁰ C'est une des principales familles de Bergame, & de laquelle étoit le Cardinal Jean-Jérôme Albano, créature de Pie V.

¹¹ Philippe II. avoit fondé des Séminaires & des Collèges pour les Anglois catoliques, à Douay & à Saint-Omer en Flandre, & un autre encore à Vailladolid en Castille.

pie & sainte , si S. M. trouvoit bon de le faire. Il y a long-temps que d'autres m'avoient parlé de lui proposer d'en ériger pour les Anglois, tant pour la même piété , que pour contremener la mine des Espagnols , qui ne tend qu'à empieter l'Angleterre après la mort de la Reine, si plutôt ils ne peuvent ¹².

Le Pape aime grandement les Religieux Reformez , & particulièrement ceux de l'Ordre de S. François. Et pour ce que je lui ai assuré plusieurs fois , que le Roi les favorisoit , & qu'il m'avoit commandé de m'employer auprès de S. S. pour eux , comme il est vrai , & j'en ai les lettres ; S. S. leur a acordé des graces , qu'autrement il n'eût acordées , sous cete espérance , que S. M. les en feroit jouir , & leur y tiendrait la main. C'est pourquoi , je vous prie d'en faire

re

¹² Paul Piasceki dit, que l'établissement de tous ces Collèges donna martel en tête à la Reine Elizabet, & fut cause, qu'elle publia un Edit de proscription contre les Catholiques, soit Anglois, ou Etrangers, qui setrouveroient en Angleterre, & en Irlande. *Promulgato edicte, in que querebatur, quod Religionis nomine Hispanus conaretur ab ejus obedientia subditos abducere, Hiberniamque illorum opera invadere; exquisitissimis modis indagari precepit, qua persona in regnum intrarent, deprehensosque Catholicos pœna criminis læsæ Majestatis puniri jussit . . . deprehensique plurimi, non advena tantum, sed & indigena veteres Angli, vita & bonis spoliabantur. Cum plerique ex eo (seminarie) dit M. de Thou, postea in Angliam migrassent, in arcane Catholicorum reliquias hortatibus & doctrina confirmantes, accidit, ut initis ac detectis frequentibus ut sit in regno religione scisso, molitionibus ii non tanquam Catholici, sed quasi perduelles, & conjurationum in Reginam, ac tranquillitatem publicam auctores ac conficii in crimine vocati sint, multi etiam ex iis supplicio affecti, pro quibus Alanus (le Cardinal Alan, directeur & protecteur de ces Seminaires Anglois) Apologiam scripsit, quae eos non perduelles, quales ad invidiam à Sectariis jactabantur; sed vera religionis assertores, ac constantes vera fidei ad mortem testes fuisse contendit. Hist. lib. 126.*

re souvenir S. M. & l'asseûrer, qu'elle fera tres-grand plaisir à S. S.

Quant aux ocurrences de deçà, outre ce que je vous en ai mis ci-dessus, il s'y dit des men-songes forgez à Turin, & publiez ici par les Espagnols, que l'Ambassadeur d'Espagne a été emprisonné à Paris; que les François ont atenté de surprendre Pampelune & Fontarabie; & que le Roi est allé à Calais, pour favoriser les assiégés d'Ostende, & s'aboucher avec la Reine d'Angleterre, & le Prince Maurice; & telles autres dignes de leur forgeron, & de ceux qui les vont débitant.

J'ai vû lettres de Turin, par lesquelles est porté, que tout aussi-tôt que Monsieur de Nemours ¹³ y fut arrivé, l'Ambassadeur d'Espagne, y résidant, se mit après lui, pour lui persuader d'empousser la *signora Matilda*, sœur-naturelle du Duc; se raïsant fort, que le Roi d'Espagne y seroit pour cent-mille écus; & le voulant, par ce moyen, obliger audit Roi d'Espagne. Mais ce Prince est si sage, qu'il ne fera en cela rien sans la permission du Roi, ni sans le conseil & autorité de Madame sa mère ¹⁴. Je sai, qu'il s'est parlé de le marier avec une fille du Duc de Modena: mais pource qu'on voudroit, par même moyen, metre fin au disérend, qui est entre Madame de Nemours, & ledit Duc de Modena, sur la succession du dernier Duc de Ferrare *; & que je sai que les prétentions des Parties sont fort

¹³ Henri de Savoie, Duc de Nemours, père des deux derniers Ducs de ce nom. Il eût pour femme Anne de Lorraine, fille unique de Charles, Duc d'Aumale, dont il est parlé dans la lettre du 30. de Novembre 1598.

¹⁴ Anne d'Este, Comtesse de Gisors, & de Montargis.

* Voyez les lettres 159. & 268.

fort éloignées les unes des autres ; il fera mal-
aisé, que ce mariage réussisse.

De l'armée de mer du Roi d'Espagne, il est
vrai ce que je vous en écrivis par ma dernière,
qu'elle s'en est retournée de la côte de l'Afrique,
sans y avoir rien fait ni atempté, ni contre Alger,
ni contre aucune autre place. Je vous envoie
la copie d'une lettre, qui contient quelques par-
ticularitez du dessein qu'ils avoient.

Le Pape partit hier pour *Frescati*, où il se dit,
qu'il demeurera pour tout ce mois.

J'ai tant de fois envoyé chez l'oncle du sieur
Marchesetto, qu'enfin il est venu parler à moi :
mais quoi que j'aie seû dire, il n'a jamais osé
prendre les 300. écus. Que s'il les eût refusez
tout à plat, je n'y ferois autre chose ; mais il
m'a dit, que son neveu, & lui, chercheroient
l'opportunité d'obtenir permission de Monsieur
le Cardinal Aldobrandin de les prendre, me
prianant de les laisser cependant au fond d'un co-
ffre. Je lui ai repliqué, qu'il y avoit plus de six
mois que je les avois, & que j'en voulois être
déchargé ; & qu'il les prît & les mît en quelque
banque, ou ailleurs où il lui sembleroit : mais
il a persisté qu'il n'oseroit. De façon que, par
ce delai plustost que refus, cete somme demeure
comme enclavée, sans qu'on en puisse faire
autre chose, & moi en suspens & irrésolu : qui
est chose du tout contraire à mon naturel, & à
mes intentions. A tant, Monsieur, &c. De
Rome, ce 1. d'Octobre, 1601.

L E T R E C C X C I I I .

S I R E , A U R O Y .

Depuis ma dernière dépêche, qui fut du premier de ce mois, le Pape a toujours été à *Frescati*, & la plupart du temps indisposé de la goutte, qui lui retourna bien-tôt après qu'il fut là : ce qui a été cause, que je n'ai depuis été à l'audience, avec ce que je n'avois rien de pressé.

Vendredi 5. jour de ce mois à 20. heures, comme l'on compte à Rome, y arriva le courrier *Cesar Dallo*, qui me rendit les dépêches de Votre Majesté des 12. 26. & 27. Septembre, par la dernière desquelles j'appris l'heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin, dont je reçus une joie indicible, & en louai Dieu de tout mon cœur, comme de chose infiniment importante, non seulement à l'aise & contentement de Vos Majestez ; mais aussi à la sûreté de la Couronne, repos & tranquillité du Royaume, & au bien commun de toute la Chretienté. En quoi, entre autres choses, il se voit manifestement la bénédiction de Dieu sur la personne de V. M. & par le moyen d'elle, sur toute la France : vous ayant sa bonté divine donné lignée de ce mariage, le plustost & le mieux qu'il se pouvoit faire par l'ordre de nature. Je le prie, qu'il lui plaise continuer & perpétuer ses graces & prospéritez, tant en ce sujet & en cete sorte de bénédictions, qu'en toutes autres.

Je dépêchai incontinent audit *Frescati* un gentilhomme en poste vers Monsieur le Cardinal Aldobrandin, avec un petit mot de letre, & lui

lui envoie celle même, que V. M. m'en écrivoit, afin qu'il en donnât avis à S. S. & le prît pour soi. A quoi il me répondit en la manière qu'il plaira à V. M. voir par sa réponse, qui sera avec la présente. Et aussi-tôt que j'eus dépêché ledit gentilhomme, j'envoiai en donner avis aux Cardinaux, qui étoient en Rome, & en écrivis aux absens, tous lesquels ont envoyé s'en conjoûir avec moi, & quelques-uns y sont venus en personne, & plusieurs en écrivent à V. M. Comme aussi sont venus à moi quasi tous les Ambassadeurs. Celui même d'Espagne y vouloit venir; mais ayant envoyé devant en mon logis, il lui fut rapporté que j'étois dehors, étant allé voir Monsieur le Cardinal de Florence. Je laissai que la nouvelle de cete nativité se divulgât par Rome ledit jour de vendredi, laquelle apporta grande consolation & aise à toute la cité: & le samedi au soir à 23. heures j'allai en l'Eglise de S. Louis, où se trouvèrent tous les gentilshommes, & autres François, qui sont à Rome, outre grande multitude d'autres gens, & y fut chanté le *Te Deum*, & incontinent après furent faits feux de joie, tant au devant de ladite Eglise, que des maisons particulières des François, & autres bien affectionnez au service de V. M. & au bien du Royaume.

Le Dimanche au matin je retournai en ladite Eglise de S. Louis, où fut célébrée solennellement une grand'-messe pour rendre grâces à Dieu de ce grand bien, & le soir furent derechef faits feux de joie, comme le soir auparavant. Ainsi comme la messe venoit d'être finie, & que nous nous levions pour nous en aller, arriva l'Ecuyer du Duc de Sesse, Ambassadeur du Roi d'Espagne, qui me dît de la part dudit sieur Am-

Ambassadeur, que comme je lui avois deux jours auparavant fait part de la naissance du Dauphin de France, aussi avoit-il estimé être de son devoir de me faire savoir, que la Reine d'Espagne étoit acouchée d'une fille ¹: ce qui étoit venu bien à point, pour pouvoir un jour avec l'aide de Dieu faire un bon mariage, & par ce moyen étreindre la Paix de plus en plus, & la bonne amitié entre les deux Couronnes, & conjoindre tous ces Royaumes ensemble. Je l'en remerciai tres affectueusement, acceptant ce bon présage, & priant Dieu qu'il eût un jour son effet ². Depuis j'ai seû, que le Pape manda aux Car-

¹ *Doña Ana*, née le 22. de Septembre 1601.

² Ce mariage s'accomplit en effet, malgré tous les efforts du Prince de Condé & de tout son parti, qui remuèrent Ciel & terre pour le rompre. *Sotto la condotta e gli auspicii del Condé primo Principe del Sangue Reale, unirsi molti Grandi pretendevano con plausibile pretesto surbare i matrimonii con Spagna*, les deux mariages, d'Anne d'Espagne avec Louis XIII. & d'Elizabeth de France avec Philippe Prince d'Espagne) *come se la massime e gl'interessi di quella Corona si voleffero intrudere ancor nel Governo di Francia.* Battista Nani livre I. de son Histoire de Venise. Le jour que la solemnité des noces de Louis XIII. fut célébrée avec l'Infante d'Espagne, dit Nicolas Pasquier dans une de ses lettres, le Diacre chanta l'Evangile selon S. Mathieu, de la parabole du Roi qui fit les noces de son fils, auxquelles nul de ceux qu'il convia ne voulut assister: tellement qu'il en fit appeler d'autres avec lesquels il les accomplit. Après la messe je dis à mon frère de Bully, & à d'autres de notre compagnie, que cete Evangile chantée de propos délibéré, ou sans y penser, nous pronostiquoit un éloignement des Princes & grands Seigneurs, qui remueroient l'Etat & les volontez du peuple contre le Roi, sous le prétexte & de l'alliance d'Espagne, & du bas âge de notre Roi; que néanmoins tous les obstacles & traverses qu'ils donneroient à ce mariage, n'empêcheroient point qu'il ne fût conduit à sa fin. En 1615. dit un autre, la Reine Mére ayant résolu le double mariage d'Espagne, plusieurs Princes tâchèrent de s'y opposer, & sur tout ceux de la Religion, se ressouvenant du premier voyage de Bayonne, fait par la Reine Catherine de Médic.

18 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

Cardinaux Chefs d'Ordre, qu'est à dire au premier Evêque, au premier Prêtre, & au premier Diacre, qu'ils délibérassent ensemble, s'il fa-
loit que S. S. fît faire quelque allegresse sur la
naissance du Daupin de France; & que comme
il ne vouloit rien innover, aussi ne vouloit-il
ometre rien de ce qui se trouveroit avoir été fait
autrefois en telle occasion. Lesdits trois Chefs
d'Ordre s'assemblèrent, & délibérèrent; mais
ils ne conclurent rien. Sa Sainteté avant que
mander ausdits trois Chefs d'Ordre, avoit de-
mandé aux Maîtres des cérémonies, s'ils en
avoient quelque chose en leurs registres & me-
moi-

Medicis l'an 1565. où fut résolue une persécution contre eux.
Ils s'assemblèrent donc à Sainte-Foy (en Poitou,) pour avi-
ser & pourvoir à leurs places de sûreté. *Manifeste pour la
Duchesse deüairière de Rohan. La Spagna, dit le Nani dans un
autre endroit, in quell' affare teneva veramente riposta una gran
machina de' suoi arcani: perciò haveva esibito alla Corte di Fran-
cia ogni aiuto contro chi tentava sbarbarla . . . perche si erano uni-
ti di nuovo al Condé i malcontenti col somento degli Ugonetti. La
Reina per proprio interesse risoluta che s'osguissero ad ogni partito
i matrimoni, parti da Parigi co' figliuoli, e si trovò nell' Ottobre
(1615.) a' confini di Spagna, dove anco il Rè Filippo accostassi.
Il picciolo fiume Vidasso, che separa i due Regni, unì all' hora le
sposi . . . nello stesso momento si spiccarono dalle sponde in barca
le due Principesse, & offendosi rimarcato, che nel legno della Spa-
gnuola stava un globo rappresentante il Mondo, alla Corona & all'
Armi soggetto, vollero i Francesi, che si cancellasse, in presagio,
come il Tempo, giudice ordinario del Caso, hà poi fatto conoscere,
che da questo matrimonio, nel quale riponevano gli Spagnuoli il più
valido fondamento della Monarchia universale, è appunto insorta
quella gara, che più che mai l'hà contesa.* Hist. Ven. lib. 2. Quel-
que chose que sachent délibérer les hommes en telles ma-
tières, dit tres-bien Comines, Dieu en conclut à son plai-
sir. L'homme propose, & Dieu dispose. En ces grandes
matières, Dieu dispose les cœurs des Rois, lesquels il tient
en sa main, à prendre les voyes selon les œuvres qu'il veut
conduire après. Il veut toujours que l'on connoisse, que les
jugemens ni le sens des hommes ne servent de rien là où
il lui plaît mettre la main.

moires; & ils répondirent que non. Aussi fit-il demander au Cardinal de *Como*, qui étoit à *Frescati*, & y a un Palais, & est des plus vieux Cardinaux de ce Collège, s'il se souvenoit, qu'à la naissance du Roi d'Espagne d'à-présent, en l'année 1578. le Pape Gregoire XIII. eût fait faire quelque allegresse: lequel Cardinal répondit ne s'en souvenir point bien; & qu'il lui sembloit, qu'il n'y eût que les particuliers affectionnez, qui en fissent des feux de joie. Je trouve néanmoins en un sermon imprimé de de l'Evêque de *Bitonto* ³, qu'en l'année 1545. il fut fait publique allegresse à Rome, & à Trente, par tous les Prelats du Concile, pour la naissance du premier né du Prince d'Espagne, fils de Charle-Quint Empereur, qui vivoit encore alors, c'est à dire, pour *Don Carlos*, fils du feu Roi d'Espagne Philippe II. Je metrai avec la présente un extrait de deux articles dudit sermon, & le montrerai au Pape, & au Cardinal Aldobrandin, en ma première audience, leur disant, entr'autres choses, que V. M. & tous les François, se contenteront toujours de toute démonstration, qu'il plaira à S. S. faire, comme ce sont choses, qui ne doivent être mandées, ni obtenues par importunité; ains doivent provenir de son propre mouvement, & de sa bienveillance; mais que le mal & la conséquence seroit en l'inégalité, si ayant autrefois été faite allegresse pour les Princes d'Espagne, on n'en faisoit point pour le Dauphin de France;

&

³ *Frà Cornelio Musse*, Cordelier, l'un des grans Prédicateurs de ce temps-là, & qui fit le Sermon de l'ouverture du Concile de Trente, lequel il compara peu judicieusement au Cheval de Troie.

& encore pis, si d'ici à 10. ou 12. mois, que le Roi d'Espagne pourra avoir un fils-mâle, on faisoit des feux, & tels autres signes de joie, qu'on eût omis en la naissance du Daupin de France. C'est ainsi que j'ai délibéré de m'y gouverner. Quand le Pape fit faire certains presens pour l'enfant, qui naîtroit de la Reine d'Espagne, il en fit faire aussi pour celui, qui naîtroit de la nôtre; & dit-on qu'il les enverra par le Comte *Ottavio Tassone* *: qui est tout ce que j'avois à dire à V. M. sur la lettre du 27. de Septembre.

Je viendrai maintenant aux deux autres des 12. & 26. & dirai au Pape à la premiere audience, que j'aurai de lui, la belle & honneste réponse qu'il vous a plû faire à ce qu'il m'avoit dit, qu'il prioit Dieu tous les matins pour Vos Majestez, & la peine que V. M. prend pour l'instruction & conversion de Madame sa sœur, & la courtoisie, dont vous avez usé envers les Archiducs, leur renvoyant ces deux sujets leurs, qui ont été convaincus de l'entreprise de Mets, & comme tels condamnez à mort par la Cour de Parlement. Aussi dirai-je de la part de V. M. à Monsieur le Cardinal Aldobrandin ce qu'il vous a plû me répondre sur l'expresse declaration, qu'il me fit dernièrement de son affection au service de V. M.

Des Princes de la Mirande, je n'en ai rien appris depuis mes dernières, & n'ai point aussi changé d'avis touchant l'instance, que V. M. a commencée en faveur du seigneur Dom Alexandre. Que le peu d'inclination, que le Pape & Monsieur le Cardinal Aldobrandin ont montré à le faire Cardinal, ne vienne en grande partie de

* Dont il est parlé dans les lettres 263. 267. & 268.

de l'alliance, que cete Maison de la Mirande a avec celle d'Este⁴, il n'en faut point douter, puisque l'un & l'autre me l'ont dit à moi, comme j'en ai rendu compte à V. M. en son temps; & que ledit seigneur Cardinal Aldobrandin le dît à V. M. même en la dernière audience qu'il eût d'elle à Lion, sur l'instance, que V. M. lui faisoit d'interceder pour ledit seigneur Dom Alexandre. Que la défiance, que les Aldobrandins ont de ceux d'Este, & de leurs alliez, ne soit accrûe par la pension, qu'on dit que le Duc de Modena a acceptée du Roi d'Espagne⁵; & par le suport, qu'il recherche de ce côté-là, il n'en faut non plus douter: étant chose naturelle, que tant plus ceux qui nous veulent mal, se fortifient, tant plus nous nous défions d'eux, & de ceux desquels ils s'appuient. Que d'ailleurs le Cardinal Aldobrandin soit grandement intéressé, & que le profit & l'ambition puisse extraordinairement sur lui, non seulement je ne l'ai point celé à V. M. mais je vous l'ai écrit encore tres expressément autrefois, & même lors que Monsieur de Sillery, & moi, ne le pûmes retenir d'aller, ains de courir à la Légation de France & de Savoie. Il peut être aussi, que sadite déclaration dernière tende à toutes ces fins que V. M. m'écrit, & soient de belles paroles à la façon de la Cour Romaine, & qu'il ait encore quelque dessein particulier, comme celui d'Angleterre, que je vous ai écrit ci-devant, auquel

⁴ Le Prince de la Mirande avoit épousé la sœur de Dom Cesar, Duc de Modene.

⁵ Le Duc de Modene avoit accepté depuis peu l'Ordre de la Toison, avec une pension de dix mille écus. Mais il n'en toucha jamais rien; & qui pis est, il perdit les revenus, qu'il avoit en France.

auquel je me vais toujours confirmant, quelque doute qu'on en fasse par-delà : comme pour plus grand éclaircissement j'en ferai une lettre expresse à V. M. par le prochain ordinaire, Dieu aidant. En somme, Sire, toutes ces choses qu'il a plu à V. M. m'écrire à ce propos sont contingentes, qui peuvent être & n'être point : & comme V. M. fait trop mieux, & par raison, & par expérience, il n'y a rien de plus obscur, ni de moins assuré que la volonté & les affaires des hommes, & même de ceux qui sont nourris en une école de dissimulation, & qui n'ont autre mire que l'ambition & le profit : l'occasion desquels intérêts se changeant, comme il advient souvent, telles gens sont par même moyen portez diversement, ores çà, ores là, sans qu'on y puisse fonder rien de stable, sinon pour autant de temps, que l'intérêt dure. Et le mieux que j'y sache, est de prendre de ceux-là ce qui s'en peut avoir, & s'en servir du jour à la journée, selon qu'on les voit disposez par le vent qui souffle. C'est-pourquoi, Sire, encore que je vous aie toujours écrit fort librement de toutes choses, selon que les occasions s'en sont présentées, je n'ai pourtant jamais voulu vous assurer, ni aussi désassurer de ce qui de sa nature étoit incertain, & sujet à changement. De cela vous assure-je bien, que je n'espère ni ne crains rien de cete Cour, & ne pense qu'à m'aquiter du devoir d'homme-de-bien, & de bon ecclésiastique, & de bon & fidelle sujet, & serviteur tres-obligé que je suis à V. M. comme je pense vous pouvoir aussi assurer de nouveau, que V. M. donnant au Pape les satisfactions au fait de la Religion, qu'elle lui pourra donner, sans préjudicier au repos de son Royaume, elle trouvera toujours en S. S.

toute

toute sincère, cordiale, & vraiment paternelle amitié: ce que je dirai à Monsieur de Bethune, tout aussi-tôt qu'il sera par-deçà. J'ai envoyé à Monsieur le Cardinal *Gallo* les lettres de V. M. & lui ai écrit en conformité, étant lui parti de cete ville, depuis vous avoir écrit, & allé en son Evêché d'Osimo en la Marque d'Ancone: qui est ce que j'avois à répondre aux deux dépêches de V. M. du 12. & 26. de Septembre.

Sa Sainteté, comme j'ai dit au commencement de la présente, est encore à *Frescati*, & a disposé des offices & états, qu'avoit le seigneur Jean-François Aldobrandin⁶, en faveur du seigneur *Silvestro*, fils-ainé du défunt, comme sont les offices de Castelan, de Gouverneur *del Borgo*, de Capitaine général de la garde du Pape, tant des cheveu-legers, que des Suisses, & de toutes les forteresses de l'Etat Ecclesiastique; & a ordonné, que tous les profits & émolumens desdits états soient pris & perçus par la *Signora Olimpia*, veuve du défunt, & mere dudit seigneur *Silvestro*, & sœur de Monsieur le Cardinal Aldobrandin, & qu'elle les fasse siens, & les retienne pour & au lieu de sa dot, n'ayant été dotée au contrat de son mariage, que de la somme de quinze-cens écus. Quant au Généralat des armes du Saint Siège, on pense, que S. S. l'ait réservé pour le Duc de Parme.

Les Espagnols, après avoir pensé toute une
semaine

⁶ Le Seigneur Jean-François étoit Général des Armes de la Sainte-Eglise, Châtelain du Château Saint-Ange, Gouverneur du Bourg, & Capitaine de la Garde du Pape. Ces quatre Charges lui valoient, la première, douze mille écus; la seconde, six mille; la troisième, quatre-mille; & la quatrième, trois-mille.

semaine à ce qu'ils avoient à faire sur la naissance de la fille du Roi d'Espagne, commencèrent à faire chanter le *Te Deum* en l'Eglise de S. Jacques, samedi au soir 13. de ce mois, & le lendemain la Messe, & à faire faire des feux de joie : & suivirent toute cete semaine és Eglises des nations sujetes à la Couronne d'Espagne, comme des Catalans, des Portugais, Milanois, Napolitains, & Siciliens.

J'ai veü une letre, écrite de Florence par une personne publique, laquelle porte, que le seigneur Firley, Ambassadeur du Roy de Pologne, s'en allant d'ici est passé à la Cour de Monsieur le Grand-Duc, où il a été traité, & fort caressé; & qu'il s'y est parlé de marier le Roy de Pologne avec une sœur de Madame la Grand-Duchesse⁷. V. M. peut savoir, quelles filles Monsieur de Lorraine a à marier.

Les galères, qui étoient en l'armée de mer, qui s'est si bien employée ces jours passez, sont de retour chez elles, grandement diminuées par une grande quantité de morts, & encore afoiblies & debilitées par une infinité de malades. Ce qui accroît les plaintes & murmurations, qu'on faisoit déjà sans cela de la vanité de l'entreprise. On a desembarqué à *Vado*, qui est un Port de la Seigneurie de Gennes, un *Ter-*

20

⁷ J'ai déjà dit, que le Roi de Pologne persistoit toujours dans la résolution d'épouser la sœur de sa première femme; mais comme le Pape Clément VIII. n'en voulut jamais accorder la dispense, à cause des remontrances du Chancelier Zamolski, qui lui avoit écrit, qu'un tel mariage blesseroit l'honnêteté Polonoise, qui ne souffre pas même de pareil acouplement dans ses haras; Sigismond fut obligé d'attendre jusqu'à l'année 1605. que le Pape & le Chancelier étant morts, à trois mois l'un de l'autre, il obtint de Paul V. la dispense, qu'il demandoit, *Chronique de Pisafski.*

20* d'Espagnols, & quinze Enseignes d'Italiens, pour les conduire au Duché de Milan, dont ceux dudit Duché sont fort mal-contens; jachoit qu'on dise, que les soldats Italiens seront licenciés: comme aussi dit-on, qu'il est venu commandement du Roi d'Espagne, que les quatre compagnies de gens à cheval extraordinaires, que le Comte de Fuentes avoit retenues, soient licenciées.

L'Armée de mer Turquesque a été, ces jours passez, es côtes de Sicile & de Calabre, sans qu'il se soit entendu, qu'elle y ait fait dommage notable.

Le Viceroy de Naples est retombé malade, sans espérance d'en relever. Tous les gentils-hommes François, qui étoient à Naples, s'en sont retournez à Rome, pour des bruits de future guerre, que l'on fait courir.

Monsieur de Bethune vient d'arriver tout maintenant; & pour le peu de temps que j'ai été avec lui, il m'a semblé y avoir trouvé tout le bien, qu'on m'en avoit écrit, & quelque chose davantage. Ce qui me fait espérer, que V. M. en fera bien & dignement servir.

Je tiendrai la main à ce que l'Abbaie de Châtillon-sur-Seine ne soit expédiée, qu'en faveur de celui, pour qui V. M. commandera, suivant sa lettre du 18. de Septembre. A tant, je prie Dieu, qu'il vous donne, Sire, &c. De Rome, ce 15. d'Octobre 1601.

* C'est-à-dire, un Regiment.

L E T R E C C X C I V.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Je ne vous ferai point ici de redite des choses, dont j'écris au Roi, & répondrai seulement aux points de vos lettres des 14. & 26. Septembre qui en auront besoin, & même au fait des Capucins, ayant été très-aisé, que le Roi ait fait démonstration de vouloir bien à cet Ordre, en composant le différend, qui étoit entre eux & les Feuillans, & donnant de l'argent pour le parachevement de leur Eglise d'Amiens.

Quant à ce fol & malin Hilaire de Grenoble, il n'y a pas un seul mot de vrai en tout ce qu'il a dit par-delà; tout est fausement & malicieusement controuvé. L'obéissance même, qu'il a montrée de lateneur qu'on vous a dit, ne peut être vraie, & faut qu'il se l'ait faite lui-même, ou fait faire par quelque faussaire comme lui. Il est vrai, qu'il eût une obéissance de Monsieur le Cardinal de Sainte-Severine, mais non pas de cete teneur: & vous prie de croire, qu'il n'est point besoin de prier le Pape de ne lui favoriser point; car S. S. n'y pensa jamais, & en a fort mauvaise opinion. Audemeurant, vous ne devinâtes jamais mieux, que d'avoir pensé que le Duc de Savoie le met en besogne: c'est cela sans doute. Et comme je loue grandement votre sagacité & perspicacité, d'avoir pénétré jusques à cete vérité, aussi accuse-je bien fort ma stupidité, de ne m'en être point douté¹, attendu

¹ Bel exemple, que les plus simples finesse réussissent mieux que les grandes auprès des esprits sublimes, parce qu'ils

du que je savois que le Frère Cherubin de Chambery le menoit chez les Cardinaux, & ailleurs çà & là, & lui donnoit des connoissances à Rome, comme je vous écrivis sur la fin de la première letre, que je vous écrivis touchant ce moine le 22. Fevrier dernier. Mais à-present que vous m'avez ouvert l'esprit, il me semble que j'y vois fort clair.

Le Duc de Savoie desire la ruine de la France & du Roi plus qu'il ne souhaite sa propre conservation, & celle de ses enfans, & a de la malice & des inventions diaboliques plus que tous les autres Princes ensemble. Il a prévu, que & le Royaume & la personne du Roi s'affeueroient & s'établissent grandement par le mariage de S. M. & par la lignée qui en sortiroit; & que ce seroit le seau des prospéritez du Roi, & de la tranquillité de la France: de sorte qu'il n'y auroit plus moien d'y apporter la confusion & désolation, en laquelle il a constitué son souverain bien, & le but de toutes ses pensées. Et partant il a suborné & aposté cetui-ci, qui est tel entre les Moines, comme il est entre les Princes, pour denigrer le mariage du Roi, & les enfans qui en naistroient: & afin qu'il en fût mieux crû, l'a instruit de faire l'afectonné & passionné envers le Roi, & de le louer en toutes autres choses, & de tirer des lettres de recommandation de la main de S. M. & de s'autoriser de sa créance, & de la fiance que S. M. avoit en lui: s'adresser encore à Madame de Verneuil sous couleur de charité & de devotion,

&

qu'ils ne font pas assez d'attention aux petites choses. J'ai ouï dire quelquefois, que le Cardinal de Richelieu n'étoit jamais trompé, que par des gens grossiers.

& lui tenir propos de certaine prétendue promesse, & écriture qu'il dit être conçue par paroles de présent. Et quand elle seroit en paroles de futur, l'acouplement ensuivi depuis la rendroit par les Canons de même efficace, que si elle étoit de présent. Après s'étant éloigné d'elle, a trouvé moyen en lui écrivant, de lui tirer des lettres écrites de sa main, ou bien d'en falsifier lui-même, lesquelles il a portées & montrées à Rome, comme il fit à moi la première fois qu'il me parla: & comme je fai qu'il a fait à des François, Lorrains, Savoyards, & autres, & n'en aura pas fait moins en France, Savoie, Lorraine, & ailleurs; alumant & couvant un feu, qui pourroit un jour embraser & consumer la France, si Dieu, qui la protège visiblement, ne rendoit vains leurs desseins abominables & detestables. Or en ce soupçon, pour ne dire claire vérité, attendu ce que je vous ai écrit ci-devant desdites lettres, & des propos qu'il tenoit, & en un si grand danger, qui requeroit une prompte résolution, & un remède présent & secret; je ne me puis assez émerveiller, qu'on me commande de mandier à Rome permission de corriger & châtier ce galant. Mais puisqu'ainsi va, j'ai obéi, & écrit au Père *Monopoli*, que le Pape tient près de soi à *Frescati*, une lettre de la teneur que vous verrez par la copie, que je vous en envoie: le quel m'a écrit la lettre que je vous envoie en son original, & m'a mandé une lettre adressante au Père Provincial de la Province de Paris, & en son absence, au Père Gardien ou Vicaire du Couvent de Paris, que je vous envoie aussi. Vous verrez par celle qu'il m'a écrit, comme il leur mande de le châtier, nonobstant quelque obéissance qu'il puisse montrer,

&

& qu'on lui prenne toutes ses écritures ; & me requiert moi, que j'envoye ladite letre à personne, qui fasse executer le contenu d'icelle promptement & secretement ; & qu'il en fera encore écrire à Monsieur le Nonce par Monsieur le Cardinal Aldobrandin, & par ce même ordinaire. La clause, que j'ajoutai à la letre, que j'écrivis audit Père *Monopoli*, que si on n'y remédioit tôt par la voye ordinaire, il y feroit remedié par l'extraordinaire, a, à mon avis, beaucoup aidé à la diligence dont il a usé. Ce sera donc à vous, Monsieur, à qui j'envoye ladite letre, à en faire executer le contenu, avec la prontitude & secretesse, que ledit Père *Monopoli* & le cas en soi desirent ; & pourvoir à ce que vous sachiez, quelles écritures on lui trouvera, & que les letres, qu'il a montrées par-deçà, si elles y sont, soient retirées. Que s'il y a encore d'autres moines, qui se detraquent, vous voyez comme il s'offre de les remettre & châtier, si on les lui nomme : mais c'est assez de ce point.

A-present que Monsieur de Bethune est venu, nous verrons ce qui se pourra faire pour Monsieur de Bourges, après que ledit sieur de Bethune aura exploité ce qui sera de plus plausible & de plus important au Roi & au Royaume.

J'ai dit à Monsieur le Cardinal *del Monte*, & au père de *Bernardino Naro*, page de la Reine, ce qu'il vous a plû me répondre à ce que ledit sieur Cardinal m'avoit dit touchant ledit page ; dont il vous remercie bien humblement : comme je ferai quand il vous aura plû m'envoyer le Privilege, que demande le Duc de Sesse, duquel le Roi & vous m'avez donné intention par ci-devant. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 15. d'Octobre, 1601.

L E T R E C C X C V .

SIRE, A U R O Y .

Monſieur de Bethune m'a rendu la lettre, qu'il a plu à V. M. m'écrire par lui, & m'a parlé encore conformément au contenu d'icelle, dont je baiſe tres-humblement les mains à V. M. attribuant toute cete faveur & honneur à la généroſité & bonté de V. M. & non à aucun merite mien, qui me reconnois ſerviteur inutile, quoique plein de bonne volonté & de fidélité à votre ſervice. J'ai rendu juſques-ici audit ſieur de Bethune tout le ſervice, dont je me ſuis pû avifer; & le lui continuerai ci-après, Dieu aidant, de tout mon pouvoir & aſſection. Auffi a-t-il commencé ſa charge tres-ſagement & heureuſement, & m'aſſeûre, que V. M. en fera tres-bien & tres-dignement ſervie; & le Pape, & toute cete Cour en demeurera ſatisfaite & contente. Cependant, je remetrai à lui de rendre compte à V. M. de ſa reception, & de ce qu'il a traité avec N. S. P. comme de toutes autres choſes, qui ſe ſont paſſées depuis ſon arrivée à Rome, & de ce qui ſ'y paſſera ci-après pendant ſa charge.

Mais pource que N. S. P. me commanda vendredi 19. de ce mois, & enſemble audit ſieur de Bethune d'écrire à V. M. du fait de Châteaudaſin, j'obéirai à S. S. par la preſente, ſous la permiſſion de V. M. laquelle, outre ce que je lui en ai écrit pluſieurs fois ci-devant, pourra juger combien S. S. a ceci à cœur; parce que dès la premiere fois, qu'il vit Monſieur de Bethu-

thune , encore que ce ne fût point proprement audience , ains une simple reverence & baïssépiés , lui en parla neanmoins de tres-grande affection , & à moi quant & quant , nous chargeant tres-expressément l'un & l'autre d'en écrire à V. M. Et à la verité, Sire, comme il m'a dit plusieurs fois, & comme je puis juger de moi-même , c'est la plus grande fâcherie , qu'il ait pour cete heure, & V. M. ne pourroit, pour le present, lui faire un plus grand plaisir, que de l'en délivrer. Car outre qu'il convient à tout Pape de se peiner pour la Religion, & pour le salut des ames, & pour l'autorité du Saint Siège, cetui-ci se tient pour affronté & méprisé, de ce qu'à sa barbe, & à la velle du Saint Siège, on dresse & établit aux portes de l'Italie l'exercice du Calvinisme. Et cet affront prétendu est malicieusement aggravé & réaggravé par certains Espagnols & Savoyards, lesquels, bien qu'Atteistes, & sans aucune Religion en eux-mêmes, ont toujours cherché auprès du Pape, & ailleurs, de revoquer en doute vôtre conversion & religion, prouvée neanmoins, & verifiée par la continuation & perpetuité de vos actions; & maintenant se servent de cete nouveauté de Châteaudaufin, quoique faite sans vôtre sçu, pour colorer leurs calomnies & médisances, non seulement contre V. M. mais aussi contre le Pape, comme s'étant trop fié & trop promis d'elle. Et comme S. S. n'entend rien du monde plus mal volontiers, aussi lui semble-t-il que lui vous aiant montré plusieurs bons signes de vraie amitié, au grand déplaisir & crevecœur de vos ennemis, & envieux, V. M. le devoit gratifier plus promptement, qu'elle n'a fait, en une chose, qui lui semble être juste, & à V. M. fa-

cile, & de grand profit & réputation ; & pour laquelle il vous a prié & reprié en tant de façons. Ce sont en partie les causes de sa fâcherie, de laquelle tant plutôt V. M. l'en délivrera, tant plus il s'en sentira obligé, & vous en saura gré. Que si j'étois digne d'y interposer mon peu de conseil, je supplerois V. M. tres-humblement, & de toute mon affection, de lui complaire. Aussi-bien n'aurez-vous jamais paix avec lui ; & vos affaires ne se feront jamais bien en cete Cour, que cela ne soit fait. Et V. M. fait, qu'elle y a plusieurs grands affaires, & plusieurs graces à obtenir du Pape. Outre que le temps en peut apporter de jour en jour de plus grands, & accroître le besoin, que V. M. a de S. S. Les Princes encore & Potentats, citez & peuples d'Italie, qui est un des plus considerables pais de la Chretienité, s'en sentiront aussi obliger, & en loueront & beniront V. M. excepté le Duc de Savoie, & quelques Espagnols de sa farine, qui en creveront. Et comme ce qu'ils ont crié & tempêté du prêche de Châteaudaun, n'a point été pour dessein, qu'ils eussent de le faire cesser, ains pour s'en servir à calomnier V. M. & le Pape encore : aussi ne pourroient-ils recevoir un plus grand déplaisir, que de se voir ôter toute matiere de calomnie, & d'en voir V. M. justifiée, & S. S. consolée & contente.

A cela fait encore grandement, que V. M. en contentant S. S. ne fera point de tort à ceux de la Religion P. R. Car 1. Châteaudaun est notoirement deçà les monts, soit-il du Dauphiné, ou non : & par l'Edit de pacification de l'année 1577. article 10. & par l'Edit de Nantes, de l'an 1598. article 14. l'exercice de ladite Religion

ligion est prohibé és terres & païs de vôtre obéissance de deçà les monts ; & V. M. a fait dire plusieurs fois au Pape par Mr. de Sillery, & par moi , qu'elle feroit observer exactement lesdits articles. 2. Avant même l'usurpation de Châteaudaunin par le Duc de Savoie, le prêche n'y fut jamais établi par autorité publique , & moins en vertu d'iceux Edits à ce contraires : & si on a quelquefois prêché, ç'a été par usurpation & licence de quelques soldats de la garnison. 3. La détention du Duc de Savoie a duré douze bons ans, pendant lesquels il n'y a eû aucun tel exercice : & cependant , les choses ont pris un autre train , & une autre habitude, pour le regard de la Religion : en quoi on ne devoit avoir rien innové, après un si long-temps, sans le congé de V. M. laquelle leur eût pû remontrer ce qui étoit de son service, & du bien public ; & le grand préjudice, que cete nouveauté, en ce lieu-là, pouvoit apporter à ses affaires, & au bien du Royaume, duquel ils sont partie, & auquel ils se doivent acommoder. Là où maintenant V. M. a grandement à se plaindre de la trop grande hâte & audace de ces innovateurs : tant s'en faut, qu'i's doivent être maintenus en leur entreprise, & au peu de respect & de révérence, qu'ils ont porté à V. M. 4. Ils sont fort peu en nombre, & de fort basse qualité, & ont toute commodité d'aller en une de ces vallées prochaines, pour satisfaire à leur dévotion avec quelque plus grand mérite, & encore avec exercice utile à leur santé. 5. Ce qui plus me meut, est, qu'à ceux-ci, & à tout le Corps de ceux de ladite Religion, le prêche de Châteaudaunin importe fort peu, ou rien ; & cependant préjudicie infiniment à V. M. en son service,

en ses principaux affaires, & en sa réputation envers le Pape, les Cardinaux, & toute la Cour de Rome, & envers toute l'Italie, & par ce moyen envers plusieurs autres parties de la Chréienté.

Pour lesquelles considérations j'ajoutérai 6. que quand bien ledit exercice seroit loisible à Châteaudaun par les Edits de pacification, comme il ne l'est pas; si est-ce qu'attendu le long-temps qu'il en a été banni, & les grands cris, qu'on en a faits par-deçà, il seroit expédient de l'y faire cesser, du consentement de ces gens-là, en les contentant & recompensant de quelque autre lieu delà les monts. Un grand Roi comme est V. M. a toujours moyen de faire descendre une petite partie de ses sujets à ses desirs honnêtes & utiles. Ces gens aussi de delà ne sont point si hors de raison, qu'ils ne s'accommodent au besoin de V. M. & au bien de vos affaires, qui sont aussi ceux du Royaume, & de tous vos sujets. De façon que le Pape, & autres, ne croiroient point que V. M. ne l'eût pu faire, ains la soupçonneroient de ne l'avoir point voulu. Par ainsi, je supplie V. M. en toute humilité, qu'il lui plaise de considérer les choses susdites, & d'en ordonner & faire comme elle verra être de son service, & du bien de ses affaires, & de sa réputation: l'assurant devant Dieu, qui voit nos cœurs & nos pensées, qu'encore que, comme Catholique & Ecclesiastique, je desire la conservation & l'acroissement de la Religion Catholique; & que, comme obligé au Pape, je lui desire tout juste & honnête contentement; si est-ce que ce ne sont pour cete heure ces respects, qui m'ont induit à vous écrire ce que dessus, ains la seule considération du bien de
de

de vofdits affaires, & de vôtre réputation. Auffi fuplie-je V. M. de ne penfer point, que je croie que le prêche de Châteaudaufin foit pour causer tout le mal qu'on penfe & dit par-deçà ; mais ce fera chofe digne de vôtre prudence, de confidérer, qu'en une grande partie des affaires de ce monde, & particulièrement en cete forte de chofes, autant a de puiffance l'opinion, que la vérité même¹. Or eft-il, que par-deçà on croit & dit, que cete nouveauté (fi par V. M. n'y eft obvié) eft un commencement de peste, qui infectera & perdra toute l'Italie ; comme la France, par les guerres civiles, qui en font advenues, eft toute défigurée & gâtée en toutes les parties de l'Etat ; & fans la vertu, valeur, & bonheur de V. M. en feroit du tout ruinée. Il plaira donc à V. M. juger du bon ou mauvais gré, que le Pape, & cete Cour, & tout le refte de l'Italie, vous fauront d'avoir fait ou non fait cefler ce mal, non tant par la chofe comme elle eft en foi, comme par l'opinion & crainte que l'on en a : & en tout événement prendre en bonne part ce que j'en ai écrit, meû du feul zele, que j'ai au fervice de V. M. & au bien de vos affaires. A tant je prie Dieu qu'il vous donne, Sire, &c. De Rome, ce 28. d'Octobre, 1601.

¹ Il y a un livre intitulé : *Opinio Regina Orbis*. Et ce titre eft plus vrai que jamais : car l'Opinion a réduit le jugement de la plupart des hommes à la fervitude.

L E T R E C C X C V I.

A U R O Y.

SIRE,

Le Pape envoie vers V^{otre} Majesté Monsieur Barberin¹, Florentin, Referendaire de l'une & l'autre Signature, Protonotaire Apostolique du nombre des Participans, & Clerc de la Chambre Apostolique, pour se conjoûir avec Vos Majestez de l'heureuse naissance de Monseigneur le Daufin, & lui porter certains presens convenables à son enfance. Ledit sieur Barberin est un Prélat fort honorable, & de grande expectation & réputation en cete Cour, & particulièrement aimé & estimé de S. S. & de Monsieur le Cardinal Aldobrandin. Je m'assûre, que V. M. lui fera tout le bon acûeil & honneur, que le respect de S. S. qui l'envoye, & la favorable occasion, pour laquelle il est envoyé, & ses vertus & qualitez meritent. Par ainsi je n'en dirai autre chose, & finirai ici la présente.

Ce que dessus est un *duplicata* de la letre, que j'ai baillée audit sieur Barberin, ayant estimé, qu'il seroit à propos que V. M. l'eût avant que ledit Prelat arrivât : & pour ce j'ai ordonné au courrier Batilte Mancini, qu'il vous envoyât cete-ci devant, quand ils seroient arrivez à Lion. A quoi j'ajouteraï, que les drapeaux, bandes, couvertures, & autres choses, que ledit Prélat porte pour Monseigneur le Daufin, ont été benits

¹ *Maffeo Barberini*, qui depuis fut envoyé Nonce Ordinaire en France, où il acquit une estime universelle, & le Chapeau de Cardinal, qui lui fut donné par Paul V. d'où il parvint au Pontificat en 1623.

nits par le Pape d'une benediction expresse, & composée pour cet effet, ne s'en trouvant aucun formulaire ni exemple au Pontifical, ni au Ceremonial, ni en tels autres livres ecclesiastiques. J'en envoie à V.M. l'oraison.

Depuis ma dernière lettre, du 15. de ce mois, j'ai parlé aux deux Maîtres des ceremonies des allegresses, que j'estimois avoir été faites autrefois à Rome pour la naissance des Daufins de France, & des Princes d'Espagne : lesquels m'ont dit & assuré, qu'ils ont les diaires & registres faits par leurs prédecesseurs Maîtres des ceremonies, outre ceux, qu'ils ont fait eux-mêmes ; & qu'il ne s'y trouve point, que le S. Siège ait jamais fait allegresse pour la naissance de tels Princes ; mais bien en ont fait en particulier les Cardinaux, Prélats, & Seigneurs Romains, affectionnez à l'une ou à l'autre de ces deux Couronnes : & que pour cela, & pour ce que le Pape ne vouloit rien innover, il avoit été arrêté en la Congrégation des trois Chefs d'Ordre, dont il est fait mention en madite dernière lettre, qu'il ne s'en feroit autre chose ; & que ce decret avoit été rédigé par écrit : & qu'il ne falloit point craindre, que naissant ci-après un fils-mâle au Roi d'Espagne, le Saint Siège fît pour lui ce qui auroit été omis à la nativité du Daufin de France. Et sur ce que je leur ai allegué le sermon de l'Evêque de Bitonto, qui affirme avoir été faite allegresse à Rome au Chateau-saint-Ange, & au Concile de Trente, en l'an 1545. pour la naissance de *Don Carlos*, premier fils du feu Roi d'Espagne, vivant pour lors Charle-Quint Empereur : ils m'ont répondu, que ledit sermon avoit été considéré en ladite Congrégation, laquelle avoit ajouté foi à ce qui

y étoit dit, qu'il avoit été fait allegresse au Concile de Trente, où ledit Evêque étoit alors, & fit ledit sermon; mais non pas à ce qui étoit dit de Rome, & du Château-saint-Ange, où ledit Evêque n'étoit point; lequel s'étoit trompé en cela², attendu les diaires & registres des Maîtres des ceremonies de ce temps-là, qui n'en faisoient aucune mention, & ne s'en fussent point teûs, s'il en eût été fait quelque chose publiquement par le Saint Siège. Que dans Rome même il s'étoit dit, depuis cete nouvelle de la nativité de Monseigneur le Daupin, que le Château-saint-Ange avoit tiré, & toutefois il n'étoit point vrai. Dont lesdits Maîtres des ceremonies concluoient, qu'il ne falloit donc point s'émerveiller, si on s'y étoit trompé à Trente.

Conformément à ce que dessus, le Pape au Consistoire, qu'il tint lundi, 22. de ce mois, dit au Collège des Cardinaux, qu'il avoit receû une tres-grande joie, & avoit rendu grâces à Dieu de la naissance des enfans des deux Rois, les plus grands & les plus puissans de la Chre-tienté, & de la concorde desquels dépendoit le
repos

² Les Prédicateurs, ainsi que les Orateurs, sont fort sujets à dire plus qu'il ne faut, lors qu'ils font entrer les loüanges des Princes dans leurs Sermons. Ce que cet Evêque avoit dit dans le sien au Concile, pour honorer davantage la naissance de *Don Carlos*, fut alors écouté comme une chose indifférente, & qui ne tiroit point à conséquence, aucun Roi ne s'y trouvant intéressé. Cependant cete exagération du Prédicateur servit de fondement à la demande du Cardinal d'Ossat; & d'autant plus justement, que les Sermons de cet Evêque étant imprimez, cet article des réjouissances prétendûes faites à Rome au Château-Saint-Ange, pour *Don Carlos*, pouvoit un jour être inséré dans quelque histoire, &, dans la suite du tems, passer pour une vérité historique, quoique ce soit une fausseté manifeste, selon les Registres Cérémoniaux du Vatican.

repos & tranquillité de tout le reste du Christianisme: Que nous avons vû combien de misères & calamitez adviennent aux Royaumes & autres Etats, à faute de succession directe & legitime des Rois, & autres Princes. Par ainsi il s'étoit grandement réjoüi de voir, que ces deux si grands Etats seroient hors de danger pour ce regard. Et comme il en avoit rendu graces à Dieu, il nous exhortoit tous à en faire de même: ajoûtant, qu'il eût encore voulu en faire allegresse publique par feux de joie, & autres tels signes; & avoit fait chercher és diaires & regîtres, si en cas semblable ses prédecesseurs en avoient fait; & ayant trouvé que non, il n'avoit voulu rien innover: Tout cela, Sire, a été cause, que je n'ai point estimé en devoir faire autre instance, ni plus en parler. Après cela, il nous dît l'aïse qu'il avoit eû, & les graces qu'il avoit rendües à Dieu, de ce qu'*Alba Regale* en Hongrie avoit été retirée de la main des Infideles³; & qu'il prioit Dieu, qu'il ouvrît les yeux aux Princes Chretiens, & leur inspirât de se vouloir unir, pour embrasser la belle occasion, qui se presentoit, de recouvrer & remettre au Christianisme tant de Royaumes, & se les partir & diviser entre eux. C'est ce que j'avois à ajoûter à madite derniere letre du 15. de ce mois, touchant Mondit seigneur le Daupin. A tant, Sire, &c. De Rome, ce 29. d'Octobre 1601.

³ Albe Roïale fut prise par le Duc de Mercœur, qui étoit allé au service de l'Empereur, avec le Comte de Chaligny, son frère, & quantité de Volontaires François. Mais l'année suivante, elle fut reprise d'assaut par les Turcs.

L E T R E CCXCVII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, L'ordinaire de Lion arriva le 26. de ce mois, & me porta les lettres du Roi, & vôtres, du 10. auxquelles je répondrai par la presente brièvement, n'y ayant point matiere de longue réponse; & même que sur le fait de Châteaudaun, qui est le premier point de la lettre du Roi, j'ai déjà fait une lettre expresse à S. M. & n'ai qu'y ajoûter, sinon, que je persiste en tout ce que j'y ai mis, qui sera trouvé trop par-delà. Mais je vous assure en homme de bien, & vous prie de le dire au Roi, que c'est beaucoup au dessous de ce que j'en pense, & de ce que je vois & entens tous les jours. Et tant plus on me fait petite cete chose delà (que je crois être encore moindre qu'on ne me l'écrit) tant plus je m'émerveille, que pour si peu de chose on fasse un si grand déplaisir au Pape, & à toute cete Cour, & à toute l'Italie, contre le bien, profit, & réputation du Roi. Vous me connoissez meshui, & vous pouvez vous être aperceû, qu'après que j'ai fait mon devoir, je ne me formalise point envers mon Maître¹, & jamais pour moi, ni pour mon pro-

¹ Un sage Ambassadeur ne doit jamais se formaliser contre son Prince, parce qu'il doit toujours supposer, que le Prince, & son Conseil, en savent infiniment plus que lui: & qu'il auroit été du même avis qu'eux, s'il avoit été present à leur délibération. Un Royaume, dit Saverda, est une harpe, dont toutes les cordes sont disposées & accordées par le Prince, qui met la main à toutes; & non point par le Ministre, qui n'en touche qu'une, & qui par conséquent n'entendant point la consonnance
des

profit & commodité ; & vous apelle à témoin , quand il a été question du Marquisat de Saluces , & des autres choses de Savoie , combien de fois je vous ai priez de ne rien faire en cela pour le Pape , ni pour Monsieur le Cardinal Aldobrandin , sinon autant que le profit & la réputation du Roi , & le bien du Royaume le comporteroit ; & saurois à-présent vous écrire ceci même en chiffre , si je craignois qu'ils le feussent. Mais de cete nouveauté de Châteaudaun , sur les occasions que le Pape m'en a données , j'ai prié & reprié S. M. de la faire cesser , & vous d'y tenir la main , pour le préjudice que j'ai vû , ouï , & touché , que cela portoit par-deçà aux affaires & service , & à la renommée de Sa Majesté.

Au demeurant , ne croyez point , je vous prie , à ceux qui disent , que le Pape veut avoir les choses d'autorité , & entreprendre sur le Roi , & qu'il faut que nous tenions ferme : car je ne me suis point aperçû jusques ici , qu'il ait voulu rien entreprendre sur les droits du Roi , ni même

des autres , ne peut pas savoir si la sienne est haute ou basse , & se tromperoit facilement , s'il la gouvernoit à sa mode. Le Comte de Fuentes , à force d'user du privilège , que lui donnoient son âge , son expérience , & ses services , couronnez & autorisez par tant de victoires , suspendoit quelque-fois (lors qu'il étoit Gouverneur de Milan) l'exécution des ordres du Roi Philippe III. disant , qu'ils n'emanioient pas de la volonté du Roi , mais de l'ignorance , ou de l'intérêt de ses Ministres. Exemple , ajoute-t-il , qui fut depuis suivi par d'autres Gouverneurs , au grand dommage de l'Autorité Royale , & du repos public : ainsi qu'il arrivera toutes les fois , que les Ministres emploiez au dehors voudront douter , si ce qui leur est ordonné vient , ou non , de la volonté du Prince. C'est-pourquoi , quels que soient ces ordres , il faut toujours les respecter , & y obéir , comme s'ils venoient de sa tête , & de sa volonté ; parce qu'autrement tout iroit en desordre & en confusion. *Empresa 80.*

me qu'il ait prié S. M. de chose, qui pût tourner à son profit particulier, & qui ne fût autant du service du Roi, & du bien du Royaume, comme du propre contentement de S. S. Au contraire, je vois & observe tous les jours, qu'il porte fort patiemment & charitablement plusieurs torts, que nous lui faisons contre les Concordats, & contre toute raison : de quoi, cependant, ne vient au Roi, sinon que le mauvais gré, le reculement de ses affaires, & le mauvais nom parmi les nations étrangères, & dans son propre Royaume. Et toutes ces injustices tournent au profit de quelques particuliers, qui veulent faire leurs affaires aux dépens de celles du Roi & du Royaume, & puis disent, qu'il faut tenir ferme contre le Pape, comme si c'étoit fermeté, constance, & générosité, que de maintenir en la face de S. S. que le tort est droit, & le noir blanc. Je n'en ai point connu à Rome de plus ferme ni de plus hardi que moi, quand il a falu parler des droits de la Couronne, & de l'autorité du Roi. Mais de me formaliser en choses manifestement injustes, pour les appetits desordonnez de quelques particuliers, contre l'autorité du Pape & du Saint Siège, & contre tout droit & raison, je penserois faire en cela, non seulement contre le devoir d'un homme de bien, mais aussi contre le service du Roi, & contre le bien de ses affaires, & me rendre inutile du tout à servir S. M. & le Royaume.

Aussi ne faut-il, que le Roi croye pour le ressentiment que le Pape a fait, & continue de faire sur le préche de Châteaudaun, que les envieux de S. M. ayent grand pouvoir d'alterer S. S. contre S. M. Car le Pape connoît très-bien leur malice, & de quel esprit ils sont poussés.

sez. Mais il s'altère de la chose en foi , & de la conséquence qu'il en presuppõe , & du peu de compte que par là il estime qu'on tienne de lui , & de ce que ces malins en prennent ocaſion de detracter de lui-même , & de denigrer la plus belle & la plus ſalutaire action , qu'il ait faite en ſa vie , & de blâmer l'eſtime qu'il fait de S. M. & la paternelle afection qu'il lui porte , dont ils meurent. Croyez-moi, Monsieur, que les ennemis & envieux du Roi n'auront jamais pouvoir envers ce Pape contre S. M. ſinon autant que nous-mêmes leur en donnerons par nos actions , ou par nôtre negligence & peu de ſoin.

Mais ce n'eſt pas garder la brieveté que je m'étois propoſée au commencement de cete lettre. Je ne parlerai plus au Pape du fait de Mr. le Comte de la Rochepot , ni en une façon , ni en une autre. Et pour le regard des Cardinaux à faire , je ſuivrai ce que le Roi en a commandé à Monsieur de Bethune.

Je vous ai écrit par deux fois de l'alliance de Pologne : l'une après avoir parlé moi-même à l'Ambaſſadeur de Pologne ; l'autre , après avoir entendu ſon paſſage à la Cour du Grand-Duc.

La penſion , que le Roi a ordonnée à Monsieur *Camaiano* eſt tres-bien employée en la perſonne de ce Prélat , & a porté grande louange à S. M. en cete Cour , & fait dreſſer les oreilles à pluſieurs , & cauſera de fort bons eſets , pourveu qu'on la faſſe bien payer : autrement , il vaudroit mieux , qu'il ne ſ'en fût parlé jamais.

Mr. le Sacriſtain du Pape m'a donné l'oraiſon , que j'envoye au Roi , avec laquelle ont été benites par S. S. les choſes qu'elle envoye à Monſeigneur le Daupin. Ledit ſieur Sacriſtain écrit

44 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

écrit à Sa Majesté une lettre de congratulation : je vous prie qu'il en ait un mot de réponse. Je ne vous parle point de tant de Cardinaux , qui lui écrivent , d'autant que leur dignité fera que plus facilement on se souviendra d'eux. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 29. d'Octobre, 1601.

L E T R E CCXCVIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Le courrier, que vous dépêchâtes sur la résolution, que le Roi avoit prise touchant le batême de Monseigneur le Dauphin, arriva ici le 2. de ce mois au matin, & outre les lettres qu'il m'aporta du Roi du 16. d'Octobre, & les vôtres du 19. Monsieur de Bethune me communiqua celles, que S. M. & vous, lui écriviez, comme je fis aussi à lui les miennes; & lui dis alors, & depuis, mon avis sur tout ce qu'il a voulu savoir de moi, & dont je me suis aperçû de moi-même, comme je continuerai de le servir toujours de tout ce qui me sera possible; non seulement pour la charge qu'il a du Roi, mais aussi pource que de lui-même je l'en estime tres-digne. Il vous rendra compte de toutes choses; & je ne vous dirai autre chose sur ladite résolution, sinon qu'un mot que m'en a dit ce matin en Consistoire Monsieur le Cardinal *Baronio*, qui est Confesseur du Pape, à savoir que S. S. en a été tres-aise autant que d'aucune action que le Roi ait faite jusques ici: d'autant qu'outre l'honneur, que S. M. lui faisoit en lui présentant ce qu'elle avoit de plus précieux & de plus important; c'étoit une bon-

ne leçon , que S. M. faisoit par-là aux heretiques , & une protestation à tout le monde de sa pieté & devotion envers le Saint Siege & la Religion Catolique. A quoi j'ajoute , que S. S. & toute cete Cour , l'a trouvé d'autant meilleur , qu'il ne s'est point trouvé vrai ce qui avoit été dit , que le Roi d'Espagne eût fait semblable offre , ni devant , ni après la naissance de sa fille ; ains le Duc de Parme l'a tenue en son nom propre , & non au nom du Pape.

Au demeurant , je n'ai à répondre qu'à deux ou trois points de vôtre letre , dont le premier sera , que je ferai à l'Ambassadeur de Toscane la réponse , qu'il vous a plu me faire à ce que je vous écrivis à son instance , touchant le Comte *Gian-Domenico Albano*. Le second , que suivant vôtre avis j'envoyai dés le 3. de ce mois à Monsieur de Bethune le group , où sont les trois cens écus destinez au sieur *Marchesetto*. Le troisieme , que je demanderai tres-volontiers au Pape le grâti de l'expédition de l'Abbaye * pour le fils de Mr. de Sancy ; & que j'ai fort bonne espérance de l'obtenir : mais je n'en ai point encore veû les lettres de nomination , ni aucun mémoire où soient les noms & qualitez de la personne , & de ladite Abbaie , & avant cela je n'y puis rien faire.

Et hors vôtre dite letre , j'ai à vous dire seulement , qu'il me semble que Mr. de Fresne-Canaye la prend un peu cruellement contre le Prince de la Mirande , & contre le seigneur *Dom Alessandro* , son frère , comme vous verrez
par

* Le nom de cete Abbaie n'est point exprimé dans le Manuscrit : mais , selon la letre du 11. de Juillet 1598. c'est l'Abbaie de Villeloin.

46 LETRES DU CARD. D'OSSAT,
par une letre, qu'il m'écrivit ² le 27. d'Octobre,
laquelle je vous envoie avec une copie de la ré-
ponse que je lui fis. A quoi je n'ai rien à ajoû-
ter, sinon que si ces Princes ont à innover quel-
que chose en leur dépendance, je ne voudrois
point qu'ils se peüssent excuser sur nous ; ains
que le tort demeurât de leur côté. A tant, je
me recommande bien humblement à vôtre bon-
ne grace, & prie Dieu, qu'il vous donne, Mon-
sieur, &c. De Rome, ce 12. Novembre, 1601.

L E T R E C C X C I X.

A U R O Y.
SIRE,

J'ai autrefois écrit à Vôtre Majesté par oca-
sion, que le Pape avoit quelque pensément d'a-
vancer Monsieur le Cardinal Farnese à la suc-
cession du Royaume d'Angleterre, après la mort
de la Reine qui regne à-present : & m'étant aper-
ceû que cet avis n'avoit été trouvé par-delà gue-
re vraisemblable, j'écrivis dernièrement sur une
autre occasion à V. M. que je lui en écrirois une
lettre expresse à part. Ce que j'acomplirai, Dieu
aidant, par la presente.

Le Pape donc a pensé premièrement au Duc
de Parme comme au frère-aîné & son allié, &
fera

² Fresne-Canaye n'étoit pas un grand clerc. Il n'y a qu'à
lire ses négociations imprimées, pour en juger. Guy Patin
en estime le troisieme tome à cause que les Jésuites y sont
tres-maltraitez. Ce troisieme, dit il dans la lettre du 2. Oc-
tobre 1635. est fort curieux. . . . Tout le *Pecus Loyoliticum*
y est furieusement chargé, & ceux qui les voudront taxer,
y trouveront de bonnes charges contre eux, aux pages 17.
19. 34. 35. 66. 79. 82. 85. 86. 119. 143. 154. 177. 186. 405.
406.

fera aussi pour lui premièrement & seulement, si S. S. voit que le Royaume d'Angleterre se puisse obtenir sans l'Arbelle. Mais si après le décès de la Reine, l'Arbelle dressoit un parti fort en Angleterre¹, & que pour faciliter la conquête du Royaume d'Angleterre, il fût besoin de conjoindre ses forces avec celles de l'Arbelle; en ce cas, pource qu'il ne se pourroit traiter de marier ladite Arbelle au Duc de Parme, qui est déjà marié: le Pape pense, au lieu du Duc de Parme, substituer ledit seigneur Cardinal Farnese, son frère, qui pourroit être marié avec ladite Arbelle: & par ce moyen lui & elle, conjoignant leurs forces & moyens, viendroient plutôt & plus aisément à bout de leurs intentions. Aussi fut-ce à propos de ladite Arbelle, que je fis mention la première fois dudit seigneur Cardinal Farnese en une mienne lettre du 27. Mars dernier. Et pour ce qu'en toutes les choses il faut avoir quelque couleur & prétexte de justice, on pretend aussi, que ces deux Princes, par le moyen de leur mère, sont descendus des vrais & legitimes Rois d'Angleterre, & qu'ils ont quelque droit de succéder audit Royaume², sans lequel prétexte je croi que le Pape n'y eût jamais pensé.

Au-

¹ La Dame Arbelle avoit dans son parti tous les Seigneurs Anglois, qui avoient été les Juges de la Reine Marie Stuart; lesquels appréhendant, que le Roi d'Ecosse, son fils, ne vangeât sa mort, s'il parvenoit à la Couronne d'Angleterre, vouloient marier l'Arbelle avec le Comte d'Herford, pour en exclure ce Roi.

² Le Duc de Parme, & le Cardinal, son frère, prétendoient succéder à la Couronne d'Angleterre, comme descendus de la fille d'un bâtard du Roi Edouard IV. [celui qui regnoit du tems de notre Louis Onze.] *Ambassade de Beaumont, vol. 2.*

Auquel propos il plaira à V. M. se souvenir, que dès l'an 1594. fut imprimé un livre en langage Anglois, que les Espagnols firent faire par un Jésuite Anglois, apellé *Personius*, & courir par l'Angleterre, par les Pais-bas; & par tout ailleurs, où ils pensèrent que ledit livre pourroit servir à leur intention: laquelle a été & est, de montrer & persuader au monde, que depuis plusieurs centaines d'ans, il n'y a eû en Angleterre aucun Roi ni Reine légitime, ledit livre les excluant tous, pour avoir été ou criminels de Leze-Majesté, ou deshérités, ou bâtards, ou hérétiques, ou pour quelque autre tel défaut. Et par conséquent il excluait aussi de la succession dudit Royaume après la mort de la Reine, qui regne à-present, tous ceux qui sont aujourd'hui du Sang Royal d'Angleterre, & les plus proches de ladite Reine, comme le Roi d'Ecosse, & l'Arbelle, qui lui appartiennent de plus près; & puis les Comtes de Derby, de Hartford, de Hastings, & les sieurs Artus & Garfrid Poles, frères, auxquels tous ledit livre ne laisse d'objecter encore d'autres défauts propres & particuliers à eux-mêmes, pour les exclure encore d'autant plus de ladite succession: outre les défauts, qu'il suppose avoir été en ceux, qui ont régné és derniers temps.

Quand ce beau livre a ainsi exclus de la Couronne d'Angleterre tous les Ecossois & Anglois, il tâche de montrer, que le vrai droit de succéder à ladite Couronne est dévolu au feu Roi d'Espagne, qui vivoit alors, & à ses enfans³,
&

³ Del 1594. fecero gli Spagnuoli porre e dare alle stampe da un Gesuita Inglese, chiamato Personio, un libro in lingua Inglese, facendolo correre per l'Inghilterra, per l'Alemagna, e Paesi Bassi, acciò servissi alla loro intenzione, laquale era di persuadere il Mon-

& y fait venir ledit droit par deux divers chemins, en disant, que la succession d'Angleterre est dévolüe à deux Maisons; à savoir, à la Maison de Bretagne, & à la Maison de Portugal. A la Maison de Bretagne, à cause de Madame Constance, fille-aînée de Guillaume le Conquerant, Roi d'Angleterre, laquelle fut mariée à Alain Fergeant I. Duc de Bretagne: duquel mariage ledit livre prétend que soient descendus tous ceux de la Maison de Bretagne jusques à ce jourd'hui. A la Maison de Portugal, à cause de Madame Philippe, fille de Jean le Grand, fils du Roi d'Edouard III. & de Blanche, fille-unique & heritiere de Henri Duc de Lancastre, fils troisieme d'Emond, fils second de Henri III. Roi d'Angleterre. Laquelle Dame Philippe fut mariée à Jean, Roi de Portugal, premier de ce nom: duquel mariage prétend aussi le même livre, que soient issus tous les Princes & Princesses de la Maison de Portugal jusques à ce jourd'hui. Or est-il, dit ledit livre, que tous les droits & prétentions de la Maison de Bretagne sont tombez en la personne de l'Infante d'Espagne, mariée à l'Archiduc Albert. Donc le droit aussi de succeder à la Couronne

Mondo, che d'alcune centinaia d'anni in qua nell' Inghilterra non v'era stato alcun Rè o Regina legitima; Onde dopo la morte della Regina Elisabetta esclusi tutti gl' Inglese e Scozzesi, passava a dimostrare che 'l vero diritto di successione era devoluto al Rè di Spagna. Molti in quel tempo si fermarono in ridersi dello sciocchezze contenute in quel libro; la dove appresso i più saggi dovea essere riputato per un alarme, che si desse all' Inghilterra da Spagnuoli, e per segno manifesto delle loro perverse intenzioni volte ad usurparsi quel regno, come poco dopo si vide; arrivando a segno tale l'empia loro ambizione, che più volte fecero attentare sopra la vita d'Elisabetta. Considerationi politiche sopra i correnti affari dell' Italia.

ronne d'Angleterre appartient aussi à ladite Infante: à laquelle il attache encore ce droit prétendu par deux autres liens spécifiez audit livre. Semblablement, dit-il, tous les droits & prétentions de la Maison de Portugal sont fondus en la personne du feu Roi d'Espagne Philippe II. & de ses enfans. Donc à lui a appartenu, & à ses enfans appartient aujourd'hui de succéder au Royaume d'Angleterre.

Et encore, Sire, que les susdites propositions & conclusions, qu'on en infere, soient choses tirées par les cheveux, & contre tout droit & coûtume, & en partie fausses; si est ce que, comme V. M. le peut mieux favoir, le feu Roi d'Espagne en a fait toujours état, & y dresseoit toutes ses pensées, comme fait aussi aujourd'hui le nouveau Roi, son fils. Et à cela ont tendu & tendent les caresses, pensions, dons, & autres biens, que les Espagnols ont fait & font aux Catholiques d'Angleterre, qui en sont hors pour la Religion, & refugiez non seulement aux Pais-bas, & en Espagne, mais aussi en France, en Italie, & ailleurs; & principalement à ceux, de qui ils pensent pouvoir tirer service pour leur noblesse, parenté, ou alliance, ou pour leur bon esprit, ou pour leur prouesse & valeur. A cela même tendent encore les Collèges & Seminaires dressez expressément par les Espagnols pour les Anglois à Douai, & à Saint-Omer, où sont receus les jeunes gentilshommes des meilleures maisons d'Angleterre, pour avec eux, & par eux, obliger aussi les parens, alliez & amis, qu'ils ont audit Royaume. Et le principal soin qu'on a esdits Collèges & Seminaires, c'est de catechiser, nourrir, & élever lesdits jeunes gentilshommes Anglois en cete
crean-

creance & ferme foi, que le feu Roi d'Espagne avoit, & que ses enfans ont aujourd'hui le vrai droit de succeder à la Couronne d'Angleterre; & qu'il est ainsi utile & expedient pour la Religion Catolique, non seulement en Angleterre, mais aussi en toute la Chretienté. Et quand ces jeunes gentilshommes Anglois ont fait leurs études^{es} les lettres humaines, & qu'ils sont parvenus à certain âge, alors pour achever de les espagnoliser, on les transporte des Pais-bas en Espagne, où il y a d'autres Colléges pour eux, & là ils sont instruits en la Philosophie & Théologie, & confirmez en ladite creance & sainte foi, que le Royaume d'Angleterre a appartenu au feu Roi Philippe II. & aujourd'hui appartient à ses enfans. Et après que ces jeunes gentilshommes Anglois ont ainsi fait le cours de leurs études, ceux qui sont reconnus pour mieux espagnolisez, & pour les plus courageux & plus fermes au *Credo Espagnol*, sont envoyez en Angleterre, pour y semer cete foi, & y gagner ceux qui n'ont bougé du pais, & pour épier & donner avis aux Espagnols de ce qui se fait dans l'Angleterre, & de ce qui leur semble se pouvoir & devoir faire, pour la faire tomber en la puissance d'Espagne; & pour, si besoin est, subir martyre aussi bien ou mieux pour ladite Foi Espagnole, que pour la Religion Catolique.

Les Forces Espagnoles, envoyées ci-devant & depuis peu de temps en Irlande, sont aussi pour la même fin, & tant pour prendre cependant tout ce qu'ils pourront des Etats de la Reine, que pour leur servir de planche à passer, un jour, en Angleterre: outre la commodité, que d'ailleurs ils ont d'y aller & d'y envoyer, par le moyen des Pais-bas, d'où il n'y a qu'un

trajet en Angleterre ; & encore des côtes de Portugal, de Galice, & de Biscaye ; & pour le grand nombre de vaisseaux qu'ils ont en tous les lieux susdits.

Mais à tous ces ambitieux desseins, les Espagnols prévoient une grande résistance, tant du côté de la plupart des Anglois mêmes, que du côté du Roi d'Ecosse, & de ses alliez & confederéz, & des Zelandois & Hollandois, & principalement de la France. Et pource ils disent, que le Roi d'Espagne ne veut point de l'Angleterre pour soi, mais pour l'Infante, sa sœur, ou pour quelque autre Prince Catolique, qui ne lui soit point suspect ; & l'ont ainsi persuadé au Pape : pour le moins S. S. montre de le croire ainsi : combien que la verité soit, que ledit Roi d'Espagne veut l'Angleterre pour soi ; & s'il ne la peut avoir pour soi, à cause de ladite résistance, il desire que ce Royaume vienne à sa sœur ; & en défaut d'elle, à quelque Prince des plus proches qu'il ait : lequel Prince aidé par lui reconnoisse aussi ce Royaume de lui, & soit toujours à sa devotion contre tous autres, & principalement contre V. M. & contre la France, contre qui les Espagnols ont non seulement ému'ation, mais aussi haine mortelle.

Le Pape, (pour retourner à S. S. & à son dessein des Princes de Parme) qui prevoit & croit ladite résistance, qui se fera au Roi d'Espagne & à sa sœur ; s'est imaginé en son esprit, qu'il lui pourroit réussir de faire Roi d'Angleterre, après la mort de la Reine, le Duc de Parme, ou son frère le Cardinal Farnese, selon la distinction, que j'ai mise au commencement de cete letre pour le regard de l'Arbelle. Votre Majesté ne fera difficulté à croire, qu'il leur de-
fire

fire cete grandeur pour l'alliance qu'ils ont avec lui, & pour ce que d'ailleurs ils sont fort catholiques, & tenus pour bons Princes & moderez; & que S. S. penseroit faire une œuvre agreable à Dieu, & profitable à la Religion Catholique.

Mais sur quoi peut le Pape fonder l'esperance d'en venir à bout? Il la fonde sur plusieurs choses; & premierement sur ladite aparence de justice, en ce que ces deux Princes descendent de la Maison de Portugal, par leur mere Marie, qui étoit fille-aînée d'Edouïard 4, Infant de Portugal, & fils du Roi Emanuel de Portugal: jointe la pretention dite ci-dessus, que le vrai droit de succeder à la Couronne d'Angleterre soit dévolu à la Maison de Portugal. Et comme le Duc de Parme d'à-present, qu'on apelloit le Prince *Ranuccio*, pretendoit de devoir succeder audit Royaume de Portugal après la mort du Roi Cardinal Henri 5, voire avant le feu Roi d'Espa-

4 Et d'Isabelle, fille de Dom Jean, Duc de Bragance.

5 L'Université de Padoue écrivit alors en faveur du Prince Ranuce, alleguant, que dans la succession des Etats, on forme autant d'aînesses, ou de primogenitures, qu'il y a d'enfans mâles dans la Maison dominante; que la ligne de la premiere aînessie venant à manquer, la seconde lui succède; & à celle-ci la troisieme; &c. Que la premiere aînessie des enfans d'Emanuel, Roi de Portugal, aiant pris fin en la personne du Roi Sébastien, le Cardinal Henri lui avoit succédé, comme Chef de la seconde aînessie; & que ce Cardinal Roi étant mort sans lignée, la succession de la Couronne tomboit directement au Prince Ranuce, comme representant l'Infant Edouïard, son ayeul maternel, Chef de la troisieme aînessie masculine. Que si Philippe II. Roi d'Espagne, & Filbert-Emanuel, Duc de Savoie, la surpassoient en proximité, comme enfans des deux sœurs du Roi Cardinal, il les surpassoit en masculinité, comme petit-fils d'Edouïard, frère de ce Roi; que par la même masculinité, il precedoit la Duchesse de Bragance, sa tante maternelle; & qu'enfin Dom Antoine, Prieur de Crato, ne pouvoit entrer en con-

d'Espagne : ainsi à-present pretend-on, que lui ou le Cardinal Farnese son frère doivent succeder à ladite Couronne d'Angleterre, au moins en cas que le Roi d'Espagne & sa sœur ne puissent obtenir ledit Royaume d'Angleterre pour eux, comme chacun croit qu'il leur sera impossible. Voilà donc l'apparence de justice, qui donne couleur & prétexte au dessein, & qui pourroit faire incliner une partie des Anglois à accepter l'un ou l'autre de ces deux.

Quant aux forces & moyens pour faire valoir ce tel quel droit contre ceux, qui s'y voudront opposer, le Pape pense, que le Roi d'Espagne voyant ne pouvoir rien faire pour soi, ni pour l'Infante sa sœur, sera facilement induit à employer toutes ses forces, qui sont si grandes, & tout ce que le feu Roi d'Espagne, son père, lui a laissé d'intelligences & d'interêts, avec un grand nombre d'Anglois gagnez en divers temps, & en plusieurs façons, pour l'un desdits Princes de la Maison de Parme, lesquels sont ses cousins remuez de germain, & ses serviteurs de profession. Aussi pense S. S. que les Archiducs aux Pais-bas feront de même, quand ils verront ne pouvoir rien faire pour eux : & de plus, que les seigneurs & gentilshommes, & les villes & peuples des Pais-bas favoriseront ces deux frères de la Maison de Parme, pour avoir été lesdits Pais-bas gouvernez fort doucement, premièrement par Madame de Parme leur ayeule, qui ne fut jamais d'avis, qu'on fît mourir les Comtes d'Egmont & de Horn⁶ ; & puis par le Duc

Alexan-

curience avec lui, non plus qu'avec aucun des autres prétendans, puisqu'il étoit notoirement bâtard.

⁶ Après que le Duc d'Alve eût fait arrêter les Comtes d'Egmont, & de Horn, il en donna avis à la Duchesse de Parme,

Alexandre, leur pere, qui a laissé tres-bon nom en tous ces Pais-là, & y a obligé infinies personnes, & même plusieurs Anglois réfugiés ausdits Pais-bas.

S. S. d'ailleurs pense d'aider ces deux Princes de toutes ses forces, tant temporelles, que spirituelles, & de toute l'autorité qu'il a envers les Princes, seigneurs, villes, & peuples catholiques. Il y a environ quatre ans que S. S. créa en Angleterre un certain Archiprêtre⁷, afin que tous les Ecclesiastiques & tous les Catholiques dudit Royaume eussent à qui se retirer & recourir pour les choses de la Religion Catholique, & par le moyen de qui être unis entre eux, & entendre ce qu'il seroit bon de faire pour leur conservation, & pour le rétablissement de la Religion Catholique : & a-t-on donné à entendre à S. S. que par ce moyen elle fera des Catholiques, qui sont en Angleterre, une grande partie de ce qu'elle voudra. Et je fai dire à V. M. que S. S. a envoyé depuis peu de temps au Nonce, qu'elle tient aux Pais-bas, trois brefs, pour les garder jusques à ce que ledit Nonce saura que la Reine d'Angleterre soit morte, & lors les envoyer en Angleterre, l'un aux Ecclesiastiques ; le second à la Noblesse ; & le troisieme au tiers Etat ; selon l'adresse desdits brefs : par lesquels
lesdits

Parme, lui faisant dire, par les Comtes de Mansfeld & de Barlaimont, que, suivant les ordres secrets du Roi, son Maître, il avoit fait arrêter ces deux seigneurs, sans lui en parler auparavant, parce qu'il vouloit bien se charger, tout seul, de toute l'envie, & de tout le ressentiment des Flamans, n'étant pas juste, qu'elle perdît l'affection, & la confiance de ces peuples, puisqu'e c'étoit elle seule, qui avoit à les gouverner. *Don Bernardin de Mendoza, chap. 6, du livre 2, de ses Memoires de la guerre des Pais-bas,*

⁷ George Blakuel.

lesdits trois Etats d'Angleterre font admonétez & exhortez par S. S. à demeurer unis ensemble, pour recevoir un Roi Catolique, que S. S. leur nommera tel, qu'il leur semblera agréable, profitable, & honorable: & le tout pour l'honneur & gloire de Dieu, & pour la restauration de la Religion Catolique, & pour le salut de leurs ames.

J'ai ci-devant donné avis à V. M. comme S. S. avoit donné à Monsieur le Cardinal Farnese la Protection d'Angleterre, vacante par la mort du Cardinal Gaëtan, afin que les Anglois Catoliques, qui sont par-deçà, ou qui ont affaire en cete Cour, se retirent à lui, & qu'il ait occasion & sujet de leur bien faire, & d'aquerir la bonne opinion & bienveillance de cete nation. Aussi ai-je autrefois donné avis à V. M. comme ledit Cardinal Farnese a à son service le sieur *Artus Polo*, qui est du Sang Royal d'Angleterre, & que ledit sieur Artus doit faire au printemps prochain un voyage en Angleterre, du consentement, pour ne dire commission de son maître, & du Pape même. Il y peut avoir encore plusieurs autres choses tendantes à cete fin, que nous ne savons point: comme aussi fait-on tout ce qui se peut pour les tenir secretes. Et qui fait qu'on ne fasse servir aucunement à cela le voyage du Duc de Parme à la Cour d'Espagne, & en Portugal? & même s'il est vrai ce qui se dit ici, qu'à son retour il doit passer par France: Or outre que S. S. aidera ces deux Princes de tous ses moyens, & les fera aider par d'autres, il pense, qu'envers les Potentats d'où il ne pourra tirer aide par eux, il diminuera pour le moins la resistance & l'opposition, qu'autrement on leur feroit. Et d'autant
que

que V. M. est celui, de qui l'oposition est plus à craindre, S. S. pense avoir merité, & pouvoir encore meriter à l'avenir de V. M. en diverses occasions, que si vous ne vouliez aider à ses allies, pour le moins vous ne vous y opposeriez point; & a cete confiance en V. M. sous laquelle, sans venir au particulier, il vous a déjà fait dire par Monsieur le Cardinal Aldobrandin, qu'il desiroit, que V. M. & le Roi d'Espagne vous acordassiez d'un tiers Prince Catolique, qui fût pour être fait Roi d'Angleterre après la mort de la Reine. Et encore que V. M. fit alors quelque réponse en faveur du Roi d'Ecosse, si-est-ce que S. S. ne laisse d'esperer, que V. M. pourra être persuadée par raison d'Etat de n'aider point à faire conjoindre en une même personne les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, attendu les grands maux, que les Anglois seuls ont autrefois faits aux François plus que toutes les autres nations ensemble; & que d'ailleurs le Roi d'Ecosse est parent proche & grand ami des Princes de la Maison de Lorraine, qui sont en tres-grand nombre & trop grands en France, par le peu de prévoiance & le trop de facilité des Rois passez, & qui naguere ont pensé engloutir la France: & est à croire qu'ils n'en perdront jamais le desir, pour l'opinion, en laquelle ils sont tous nourris dès le berceau, que la troisieme Race de nos Rois, commençant à Hugue Capet, a usurpé le Royaume de France sur eux; & que la Couronne de France appartient à la Maison de Lorraine descendante de Charlemagne^s, comme ils pretendent, quoique

^s Sous le regne d'Henri III. parut un Livre intitulé, *Stemmata Lotharingia, ac Batti Ducum*, où cete doctrine étoit débitée.

que faussement. D'où S. S. entre en opinion, que V. M. souffrira pour Roi d'Angleterre plutôt le Duc de Parme, ou le Cardinal Farnese, son frère, qui n'ont rien auprès d'Angleterre, ni dedans, ni auprès de la France, que non pas le Roi d'Ecosse, ni les Archiducs, ni aucun autre tel. Et encore que ces deux Princes de la Maison de Parme soient parens & serviteurs du Roi d'Espagne, si est-ce que S. S. ne laisse de croire, que V. M. considerera d'autre part, qu'ils sont alliez de S. S. & qu'ils ne sont des plus mauvais, ni des plus proches, ni des plus contens du Roi d'Espagne; & que cete Maison de Parme a autrefois été en la protection de la Couronne de France, & veut que nous croyons qu'elle n'en a perdu la memoire ni la gratitude, à quelque autre semblant que la nécessité du temps les ait reduits & contrainsts. Et de fait, Monsieur le Cardinal Farnese, en la réponse qu'il me fit dernièrement à la lettre que je lui avois écrite sur la naissance de Monseigneur le Dauphin, n'oublia point parmi les causes de la joie, qu'il disoit en avoir receüe, à faire mention des obligations, que leur Maison a à la Couronne de France⁹, comme, possible, au-
ra-

bitée. par un certain François de Rosieres, Archidiacre de Toul, qui, pour sauver sa vie, fut obligé d'implorer la miséricorde du Roi, & de lui en demander pardon à genoux, en présence des Princes, & des Seigneurs de la Cour, & du Duc de Lorraine même, son intercesseur. Ce livre fut imprimé en 1580. à Paris, par Guillaume Chaudiere.

⁹ La Maison Farnese avoit en effet de tres grandes obligations à la Couronne de France: mais les Ducs Oſtave & Alexandre, aïeul & père de ce Cardinal, les avoient si mal reconnües, que le Roi n'avoit aucun sujet d'affectionner les intérêts de cete Maison, ni de procurer son agrandissement.

ra-t-il fait en la letre , qu'il écrivit sur ce fujet à V.M. A quoi on ajoûtera force autres choses , & entre autres cete-ci , que lors que l'un d'eux feroit fait Roi d'Angleterre , il ne penseroit point tant à fatisfaire aux volonteze & interrests du Roi d'Espagne , comme à s'établir , & à être bien avec ses voisins , & même avec V. M. qui lui pourroit plus nuire ou profiter que nul autre.

Ce font, Sire, les considérations, qui m'ont fait trouver vraisemblable ce dessein du Pape, depuis la premiere fois qu'il me fut dit de fort bon lieu. Et pour ce qu'à diverses fois j'en avois touché ores une, ores une autre, par mes lettres precedentes; je les ai voulu assembler toutes en la presente, en y ajoûtant ce que j'avois appris depuis, & meme pour m'aquiter de la promesse, que j'avois faite d'en écrire une letre expresse à part. Quoi qu'il en soit, il ne peut être que bon, que V.M. soit avisée non seulement de ce qui peut être, afin qu'en un affaire de si grande importance V.M. pourvoye de loin à ce qu'elle jugera en avoir besoin, & se prepare en tout événement. A quoi je n'ai rien à ajoûter, sinon qu'asseûrer V.M. que par tout ce que dessus, je n'ai point entendu m'ingérer à dire mon avis, directement, ni indirectement, sur la succession d'Angleterre, & moins où V.M. doit incliner : mais de vous représenter seulement les considérations, qui peuvent avoir meû le Pape à entrer au pensément de ces deux frères; & que si je vous en ai écrit ci-devant, ce n'a point été sans quelque fondement. A tant, Sire, &c. De Rome, ce 26. Novembre 1601.

L E T R E C C C.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Outre ce que vous verrez que j'écris au Roi des desseins, qu'on fait sur l'Angleterre, il m'a été dit, que les Espagnols ont plusieurs espions en France, partie Anglois, partie Ecoissois, qui font semblant d'être mal-contens des Espagnols, & néanmoins les servent fort soigneusement; & particulièrement à donner adresse à leurs lettres, qu'ils écrivent en Angleterre, ou ailleurs, pour les choses d'Angleterre, & à leur faire tenir aussi celles, qu'on leur écrit d'Angleterre, & d'ailleurs, touchant les mêmes choses d'Angleterre; & que cete sorte de gens sont le long de la côte de la Mer Oceane, comme à Bayonne, Bordeaux, Nantes, Roüen, Calais, & encore à Paris. De ceux qui résident à Paris, on m'en a nommé trois, à savoir, Robert Brus, Ecoissois, de poil de couleur de châtaigne, de stature moyenne, âgé de 45. ans. On m'a dit, qu'il fait fort le mal-content des Jésuites, & des Flamans, & néanmoins qu'il fréquente fort chez le seigneur Jean-Batiste Taffis, Ambassadeur du Roi d'Espagne; & qu'il est fort mauvais homme. Le second est un serviteur, ou plutôt compagnon dudit Robert Brus, qu'on m'a dit être encore pire que le premier, & s'appelle André, Ecoissois aussi de nation, de poil roux tacheté, de stature basse, & âgé de vint-six ans. Le troisieme est un Prêtre Anglois, appellé Jean Cecill, & le plus souvent est nommé le Docteur Cecill, comme il est aussi Docteur passé à Cahors, âgé de

de quarante ans, duquel on saura nouvelles au Collège des Mignons¹. Il a été en Espagne, & fait le mal-content des Espagnols, & néanmoins écrit à Rome au Père *Personius*, Jésuite, Anglois de nation, & Espagnol de dévotion. Celui qui m'a donné cet avis, est un Anglois, Docteur en Théologie, qui a été longuement en France, & es Pais-bas, & dit, qu'il faudroit faire saisir les papiers & écritures de ceux-ci, & même leurs chiffres, comme il assûre qu'on leur en trouvera.

Il m'en a nommé un quatrieme, qui se tient à Calais, & s'appelle *Gabriel Colford*, Anglois de nation, de poil roux, de stature moyenne, & âgé de quarante ans; & m'a dit, que cetui-ci sert de faire tenir les paquets d'Angleterre à Rome, & de Rome en Angleterre; & de donner commodité & adresse à ces jeunes gentilshommes Anglois, qui, après avoir étudié à Saint-Omer, sont envoyez en Espagne, & ont un navire pour cela. Dit ce Docteur, que ledit *Colford* est autrement bon homme, & qu'il ne voudroit, qu'on lui fît autre mal que l'envoyer hors de Calais. Auquel cas on verra, dit ce Docteur, qu'il se retirera en Flandre, comme feront encore plus vite les autres trois susnommez, s'ils entendent, qu'ils soient pour être molestez en France. Voilà, Monsieur, ce qui m'a été dit. Si c'est un avis véritable, & tendant à nôtre bien, ou quelque malveillance contre les susdits, pour les metre en peine & danger, je ne vous en saurois que dire, sinon que ledit Docteur se montre fort affectionné au service du Roi.

Je

¹ C'est un Collège appartenant aux Religieux de l'Ordre de Grandmont.

Je ne vous dirai rien des belles prétentions du Roi d'Espagne, & de l'Infante sa sœur, sur le Royaume d'Angleterre, sinon que j'ai opinion, que si nous avions fait un peu feüilleter les Histoires de France & d'Angleterre à cete fin, nous y trouverions plusieurs chefs de prétentions meilleures, & mieux fondées pour le Roi, que ne sont celles-là. Et du livre même du Père *Personius* on pourroit tirer des raisons en faveur de S. M. qui vaudroient mieux que celles, qu'il déduit pour le Roi d'Espagne, & pour sa sœur. Aussi se contredit ledit *Personius* assez souvent, & bien lourdement, comme il advient à toutes personnes passionnées, pour habiles qu'elles soient, qui ne sont guidées par la vérité & par la raison ; mais transportées de l'intérêt & de la passion. Je vous metrai ici deux de ses contradictions. Il opose au Roi d'Ecosse, entre autres choses, pour l'exclure de la succession d'Angleterre, qu'il est né hors l'Angleterre, & de parens non sujets à la Couronne d'Angleterre. Semblablement, il opose à l'Arbelle, entre autres empêchemens, qu'elle est femme, & qu'il n'est expédient au Royaume d'Angleterre d'avoir trois femmes Reines de suite ; & que bien souvent on a exclus des filles des Rois, pour être femmes : & néanmoins il adjuge ledit Royaume à l'Infante d'Espagne, par préférence même au Roi d'Espagne, son frère ; comme si ladite Infante n'étoit pas femme aussi bien que ladite Arbelle. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 26. de Novembre, 1601.

L E T R E C C C I

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Je n'ai à répondre à aucune de vos lettres, ni à vous écrire rien qui concerne le service du Roi, à quoi Monsieur de Bethune satisfait pleinement. Mais cete lettre fera de mon particulier, & toute d'importunité, dont il me déplaît; encore que j'espère d'en être excusé par vôtres bonté, & par la constance & habitude, que vous avez prise, long temps y a, de me bien faire. Messieurs de la Sainte Chapelle, & de la Chambre des Comptes, prétendant que le droit de Régale s'étende aux Evêchez de Bretagne, ont fait, depuis peu de temps, adjourner le sieur Artus Bollain, qui administra les fruits & revenus de l'Evêché de Rennes, en l'an 1596. vacant lors par le décès de feu Mr. Hennequin, Evêque dudit Evêché: desquels fruits ledit Bollain rendit compte à mon Vicaire, après que je fus pourvû dudit Evêché. Et pour ce qu'il m'a fait sommer & donner assignation, à ce que je prene ce fait & cause pour lui, comme il est bien raisonnable; je desirerois, qu'il pleût au Roi me délivrer de cete vexation, en imposant silence, pour ce regard, ausdits sieurs de la Sainte Chapelle, & de la Chambre des Comptes, vous assurant, que ce me seroit un grand surcroît de mes autres incommoditez, si j'étois contraint d'en bailler ce que j'en receûs lors, après l'avoir depuis dépensé, & eux ne m'en ayant rien demandé lors qu'ils devoient le demander, & faire saisir lesdits fruits pendant la vacance,
s'ils

64 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

s'ils y prétendoient quelque chose ; comme ils firent l'année passée de l'Evêché de Bayeux. A quoi je satisfis incontinent , sans aucunement reclamer , comme je savois que la Régale avoit lieu en Normandie. Mais à - présent cete extorsion pour l'Evêché de Rennes me fâcheroit d'autant plus , qu'ils n'ont aucune raison , ni juste prétention , pour intenter cete action , & me donner ce travail. Premièrement , pource que le droit de Regale ne s'étend point aux Evêchez de Bretagne ; comme Mr. Le Maître , en son vivant Premier Président en la Cour de Parlement , le témoigne en un Traité , qu'il a fait des Régales ; & tous les autres Auteurs François , qui ont écrit de cete matiere , & Duarin au livre 3. des *Bénéfices*, chapitre second, transcrit un catalogue, qui se trouve en la Chambre des Comptes, de tous les Evêchez, où Régale a lieu : auquel catalogue y a un article de cete teneur : *Il y a Regale en la Province de Tours, excepté en l'Eglise de Saint-Malo, de Vannes, & autres Eglises de Bretagne*¹. A quoi fait aussi la

¹ L'étendue de ce droit sur tous les Evêchez du Royaume est une prétention si mal fondée, que pour en connoître l'injustice , il ne faut que lire un titre dont l'original est à la Chambre des Comptes, & que le Président le Maître a fait imprimer , contenant l'énumération des Evêchez qui sont sujets à la Régale, & de ceux qui en sont exemts . . . S. Louis ceda la Régale de toute la Bretagne aux Ducs du pays par le Traité qu'il fit avec Pierre Mauclerc. Ce qui prouve qu'il ne la donna pas à la Sainte Chapelle lorsqu'il la fonda. Plusieurs autres Evêchez , comme Lion, Autun, Auxerre &c. sont si certainement exemts de cete sujettion , qu'on ne le revoke pas en doute. Les Ordonnances faites en divers tems font connoître, que jamais les Rois n'ont prétendu que la Régale eût lieu sur tous les Evêchez * : & cete vérité est si évidente , que Pasquier, Avocat du Roi en la Chambre des Comptes, est contraint de confesser, que celui qui soutient cete doctrine, est plutôt un flatteur de Cour, qu'un juriscon-

la coſtume & obſervance du temps paſſé , auquel la Sainte Chapelle , ni la Chambre des Comptes de Paris , n'ont jamais rien pris és Evêchez de Bretagne , & moins en celui de Rennes , qui en eſt la cité capitale. Auſſi ſavez-vous , que ce Duché ne fut uni à la Couronne de France qu'en l'année 1532. qui eſt cauſe , qu'il n'eſt point compris és Concordats , leſquels avoient jà été faits & publiez au Concile de Latran , en l'an 1516. d'où eſt auſſi advenu , que nos Rois n'ont pas même droit de nomination eſdits Evêchez de Bretagne par leſdits Concordats ; & qu'il faut , que chacun d'eux en prenne un Indult particulier pour ſa vie durant. Et quand la Bretagne fut unie à la Couronne , il fut expreſſément convenu entre le Roi François I. & les Etats du Pais , & ordonné par l'Edit d'union , que les droits & privilèges , que ceux dudit Pais & Duché avoient eûs auparavant , & avoient alors , leur ſeroient gardez & obſervez inviolablement , ſans y rien changer , ni innover. De quoi , outre le ſuſdit Edit d'union , leur fut expédié & délivré letres patentes en forme de charte. Voilà donc , Monſieur , comme la Régale n'a lieu en Bretagne , & n'y en doit point avoir.

Mais quand le Roi , ce nonobſtant , & pour nouvelles ocaſions , voudroit qu'il y en eût , ou
au-

riſconſulte François. Ce ſont ſes termes. *Teſtament pol. du Card. de Richelieu chap. 2. Sect. 4.*

* Temoin l'Ordonnance de Louis XII. de 1499. qui dit : Nous avons défendu , & défendons à tous nos Officiers , qu'aux Archevêchez , Evêchez , & Abbaies , & autres bénéfices , auxquels nous n'avons droit de Régale , ou de Garde , ils ne le merent , ſur peine d'être punis comme ſacrilèges.

auroit jà ci-devant ordonné , ou fait ordonner qu'il y en auroit ; comme il m'a été écrit , qu'il avoit été donné un Arrest en la Cour de Parlement en 1598. contre l'Evêque de Nantes : en ce cas , je suis tout assuré , que de droit & raison les fruits des Evêchez vacans , auxquels contre la coûtume ancienne on étendroit maintenant le droit de Régale , auquel ils n'étoient sujets aucunement , n'appartiendroient point à ladite Sainte Chapelle en vertu de l'ancienne concession , qui leur fut faite par nos Rois ; n'étant , & ne devant être compris en ladite concession sinon les Evêchez , qui devoient & payoient Régale au tems de ladite concession ; & non les Evêchez , auxquels on a depuis étendu , ou étendra-t-on ci-après ledit droit de Régale. Ce qui est tout clair & certain en droit. Et n'étoit qu'il y a par-delà infinis sçavans personnages , qui sauront trop mieux prouver cete maxime , je m'offrirois de faire ce service au Roi , de la prouver par textes de droit , & par vives raisons , dont ladite Sainte Chapelle ne se sauroit défendre. Et de fait , Monsieur , si on étendoit la Régale à tous les Evêchez de France , commè l'on le pourroit faire de fait² , aussi bien qu'on

² Cela s'est fait en 1681. du consentement des Evêques exemts , & de tout le Clergé de France. *Nostre causa*, disent ils dans leur lettre écrite au Pape Innocent XI. qui s'opposoit à cete universalité de la Régale ; *concuris Orbem, pacemque Christianam conturbare nolumus. Quare eo quaque quidquid inerat, jure decessimus : id in Regem optimum atque beneficentissimum ultro contulimus.* [Et si fortè propter Canonum rigorem minus licebat, factum est tamen, quia ecclesiastica paci sic expediebat. Cum enim plenitudo legis sit charitas, in hac legibus obtemperatum esse credimus, in quo charitatis opus impletum esse cognovimus. Ivo Carnot. epist. 190.] Sanè summa consensione, pronaque omnium nostrorum voluntate gesta esse testamur ; cum praesertim nemo sit, qui rebus nostris intellectis, ac perpensis omnibus
qua

qu'on le veut faire à ceux de Bretagne ; la Sainte Chapelle auroit plus de revenu , que n'auroient deux ni trois des meilleurs Evêchez ou Archevêchez de France , pour ne dire Chapitres , comme ce n'est qu'un Chapitre Collégial ; y ayant en tout tems des Evêchez vacans en France , & un trop grand nombre depuis quelques années.

A quoi j'ajouteroi , pour encore ôter toute difficulté , que comme le Roi me donna ledit Evêché , aussi me fit-il don des fruits , qui étoient échus depuis le décès de mon prédécesseur , & qui écherroient pendant la vacance : & ce par un brevet à part , qu'il vous plût en faire dépêcher , & envoyer à mon Vicaire. Outre que puis après S. M. par ses lettres d'atache , qui furent jointes à mes Bulles , commanda derechef , qu'il me fût rendu compte desdits fruits : & tout ceci avant ledit Arrest de l'an 1598. qui partant & au pis aller , ne doit préjudicier aux choses jà auparavant faites & terminées.

Par ainsi vous voyez , Monsieur , le peu de raison , qu'ont lesdits sieurs de la Sainte Chapelle & de la Chambre des Comptes , de me vouloir extorquer aujourdui ce qu'il plût au Roi me donner³, il y a cinq ou six ans , & que je n'ai

qua vocans nobis supplicantibus à Rege maximo statuta sunt, non ultra fatentur, plura & ampliora concessa quam dimissa, atque Ecclesia causam, regia aequitate & liberalitate, meliore nunc omnino conditione esse. Epist. Cleri Gallicani 4. Febr. 1682.

³ Sous le regne suivant, Messieurs de la Sainte Chapelle ne furent pas moins avides ni entreprenans. L'intention de nos Rois, dit le Card. de Richelieu chap. 2. cité cy-dessus, est digne de louange, puisqu'ils donnèrent à bonne fin un droit qui leur appartenoit : mais la façon avec laquelle ceux de la Sainte Chapelle en ont usé, ne sauroit être assez blâmée, en ce qu'au.

68 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

n'ai plus, & en quoi ils n'ont jamais rien eû,
& qu'ils ont eux-mêmes laissé de demander,
lors qu'il en étoit temps, s'ils y prétendoient
quelque chose. Ce qui me donne la hardiesse
de vous prier, de supplier le Roi de ma part,
qu'il plaise à S. M. me conserver le don, qu'il
lui plût me faire, & ne me laisser ôter ce que
de sa grace il lui plût me donner si libéralement,
& que j'ai dépensé à son service, il y a si long-
temps. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce
6. Decembre 1601.

L E T R E C C C I I.

A U R O Y.

SIRE,

L'ordinaire de Lion arriva avant hier au soir,
& je reçeus les deux lettres, qu'il plut à V. M.
m'écrire les 9. & 18. de Novembre: par la pre-
miere desquelles j'ai veû, comme vous aviez
trouvé bon ce que j'avois fait après avoir reçu
la nouvelle de la naissance de Monseigneur le
Daupin, dont je loue Dieu, & en baise tres-
humblement les mains à V. M. Au demeurant,
je dirai à Monsieur le Cardinal Aldobrandin ce
que V. M. veut lui être remontré sur les fa-
veurs, qu'on dit avoir été faites en Espagne au
Duc de Modena, & aux Princes de la Mirande,
& rendrai compte à V. M. de ce qu'il m'y aura
répondu. Quant à Monsieur de Bethune, la
bonne opinion, que j'en conceus dès qu'il ar-
riva en cete ville, est toujours augmentée de-
puis,

qu'au lieu de se contenter de ce qui leur avoit été donné,
ils ont voulu sous ce prétexte assujettir tous les Evêchez de
France à la Régale.

puis, & tant plus nous allons avant, tant plus il se rend agréable à toute cete Cour ; & tant plus je le trouve capable , judicieux , diligent, & zelé au service de V. M. & au bien du Royaume¹ ; & tant plus ajoûte-t-il aussi de desir en moi au devoir que j'ai de le servir.

Par la seconde desdites deux lettres j'ai veû, comme il plaît à V. M. que j'assiste mondit sieur de Bethune, particulièrement en ce qu'elle lui commande touchant les Pères Jésuites , & le sieur Perrin Soufdataire , & l'Indult du Pais Messin : ce que je ferai de tout mon pouvoir, après avoir encore mieux considéré le tout, que je n'ai pû , par la communication qui m'a été faite des lettres, que V. M. lui a écrites tant sur ces matieres, que sur autres. Cependant, je ne dois diferer d'écrire à V. M. qu'il eût été expédient pour vôtre service, & pour la réputation de vôtre Justice , que ledit Perrin eût été long temps

¹ *Scias ipsum plurimis virtutibus abundare, qui alienas sic amat.*
Pline ep. 17. lib. 1. Le Card. d'Osât avoit lui-même éminemment toutes les qualitez qu'il attribue ici à Monsieur de Bethune. Tous les Ambassadeurs de France qui ont servi de son tems à Rome lui ont rendu dans leurs dépêches tous les plus glorieux témoignages que la vérité puisse rendre au mérite. L'Auteur d'une petite Relation intitulée : *Discours politique de l'Etat de Rome* ; qui dit dans son épître au Roi Henri IV. y avoir fait plusieurs voyages pour Henri III. & pour lui durant 28. ans, parle de nôtre Cardinal en ces termes : Cete Cour étant remplie d'espions de toutes conditions d'hommes, il y faut être en garde avec chacun : si ce n'est qu'il s'y rencontrât un autre Cardinal d'Osât père des Lettres, exemple de vertu, de pieté, & de fidélité envers son Roy & sa patrie. Bien heureux l'Ambassadeur qui durant sa légation peut jouir de la douce compagnie & utile conversation d'un si grand personnage ; qui a eû le loisir d'en savourer le miel, & de recueillir ses instructions, conseils, & résolutions si certaines & judicieuses en toutes sortes d'affaires, qu'il ne s'y pouvoit rien ajoûter.

temps y a expédié par-delà favorablement de l'Abbaye de S. Léon de Toul, que le Pape lui a donnée; & que si maintenant nous proposons ici au Pape le retranchement, que la partie adverse de Perrin demande de la grace, que S. S. a faite audit Perrin, nous prejudicierons grandement à la demande, que V. M. veut être faite dudit Indult, & à vos autres affaires, aux dépens desquels ladite partie adverse veut faire les siens; comme il n'y a aujourd'hui que trop de cete sorte de gens², desquels je prie Dieu qu'il vous garde, & qu'il vous donne, Sire, &c. De Rome, ce 10. Decembre, 1601.

L E T R E C C C I I I.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Avec les lettres du Roi des 9. & 18. de Novembre, j'en ai reçu trois des vôtres des 6. 10. & 18. du même mois. La première contient l'histoire de notre Capucin Hilaire, accompagnée des copies de sa déposition & de son obédience. J'ai été très-aise de voir le tout, & principalement de ce que les deux lettres, dont je vous avois écrit, se sont trouvées; desquelles, ne pouvant servir à rien qu'à mal, la soigneuse & longue garde, le transport en Italie & à Rome, la montre & divulgation, qu'il en a faite à plusieurs personnes, avec la fausse extension de la promesse prétendue, montrent assez la malice & le mauvais dessein de l'homme, quand il n'y auroit autre présomption

con-

² *Privatus spes agitante sine publica cura.* Tac. Hist. 1.

contre lui. Je ne puis point parler de plusieurs choses qu'il a dites en sa déposition : mais je vous assure bien , qu'en ce qui m'y concerne , il n'y a pas un seul mot de vérité , & que tout y est faux ; & que toutes choses se passèrent en la façon que je vous écrivis. Mais bien lui prend , qu'il a affaire à des gens plus religieux qu'il n'est , quelque moine Capucin qu'il soit. Cependant , je vous remercie bien humblement de l'ample avis , qu'il vous a plu me donner du tout ; étant bien aisé de ce que Mr. le Nonce s'est si bien comporté en cete occurrence , & de ce que le Roi est demeuré content de lui , comme je voi par la seconde de vosdites trois lettres ; la dernière desquelles m'assure de ce qui importe le plus , qui est la bonne santé de S. M. nonobstant le coup de pié de cheval qu'il avoit reçu. Dieu nous le conserve longuement en parfaite santé & prospérité. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 10. Decembre, 1601.

L E T R E CCCIV.

A U R O Y.

SIRE,

Ayant vu & bien considéré l'expedient , qu'il a plu à V. M. écrire à Monsieur de Bethune sur l'Abbaye de S. Leon de Toul , pour le proposer au Pape , si lui & moi estimions , qu'il se dût faire ; j'ai été d'avis qu'il ne le proposât point : de quoi j'ai à vous rendre compte , comme je me délibère de faire par cete lettre. Mais en cete reddition de compte il y aura quelques parties , qui , pour être alloüées , auront besoin de votre justice & bonté , non qu'elles ne soient
tres-

tres-vraies & admissibles en elles-mêmes ; mais pour ce que la vérité même n'est pas toujours bien reçue , si ce n'est des ames surabondantes en générosité & bonté , comme est la vôtre, Sire , qui parmi tant d'autres vertus royales & incomparables , avez cete-ci , qui surpasse & parfait la Royauté , qu'on vous peut sûrement dire la vérité ¹.

En cete confiance donc , je vous dirai, Sire , que mondit avis a été fondé , premièrement en l'exprés commandement que V. M. a fait audit sieur de Bethune , de s'abstenir de faire ladite ouverture , si lui & moi jugions , que ce ne fust votre service par-deçà. Or suis-je tout assuré , que telle proposition eût grandement ofensé le Pape , de l'autorité duquel il s'agit en cete cause plus que de l'intérêt du sieur Perrin , son sousdataire : & la réputation de V. M. en cete Cour , & les affaires qu'elle y a , & est pour y avoir ci-après , ne comportent point , que votre nom , & votre puissance , & moyens , soient employez à debatre l'autorité du Pape , & à dépouiller S. S. de la possession , en laquelle il est de pourvoir à telles Abbayes ; & que pour faire avoir à un particulier ce qui ne lui appartient point , V. M. se mette en mauvais ménage avec S. S. en sorte que ledit particulier ait trois ou quatre-cens écus de rente de plus , & V. M. n'en

¹ S'il est vrai , que la Principauté & la Liberté soient deux choses incompatibles ; il faut conclure , que la Roiauté ne l'est pas moins avec l'amour de la Vérité , qui est la fille aînée de la Liberté. Ainsi , le Cardinal d'Ossat a bien raison de dire , que la tolérance de la Vérité est une vertu , qui surpasse la Roiauté ; & que les Rois , à qui l'on peut dire sûrement la vérité , sont plus que Rois ; c'est-à-dire , autant au dessus des autres Rois & Souverains , que les Rois sont au dessus des autres hommes.

n'en ait que la haine ; & le reculement de ses affaires , & le blâme de toute cete Cour. Et si la partie adverse dudit Perrin est bon François , & bon sujet de V. M. il ne doit vouloir , (quand bien sa prétention seroit la plus juste du monde) que son particulier avancement coûte si cher à V. M.² & au public de vôtre Royaume.

Mais la vérité est , que ladite partie adverse a fort mauvaise cause au fonds , & l'a encore pire-ment poursuivie par faussetez , par voies de fait & de force , & par autres moyens illicites , & indignes , non seulement d'un Religieux , & Docteur , & Prédicateur , qu'on vous l'a qualifié ; mais de tout homme , de quelque qualité ou condition qu'il soit. De toutes lesquelles façons de proceder si V. M. n'a rien seû , S. S. en est trop bien avertie : & je n'ai point souvenance d'avoir oûi parler ici d'une cause de France plus décriée , ni de laquelle j'aie eû plus de honte que j'ai , long-temps y a , de cete-ci , pour le zele que j'ai à la réputation de vôtre service , & de vôtre Conseil , & à l'honneur de toute nôtre nation³. Avec tout cela , ce beau Père , & ses fauteurs , ne manquent point de beaux prétextes , & remplissent leurs bouches de ces mots specieux de nomination de V. M. d'élection canoniquement faite , & de Constitutions de l'Empire.

Pre-

² Ce n'est pas parmi les Moines , que l'on trouvera ce désintéressement : eux , qui voudroient , s'ils le pouvoient , unir tous les bénéfices à leur Menſe.

³ C'étoit une chose honteuse , qu'un Moine osât tenir si long-tems , & si hautement , contre un Pape ; & qui pis est , contre un Pape , qui avoit plein droit de nommer à l'Abbaie , dont il s'agissoit ; & qui d'ailleurs avoit si bien mérité du Roi , & du Roiaume.

Premierement , quant à la nomination , je vous l'ai toujours désirée , & ai été un des premiers , qui vous ont donné l'avis d'en demander l'Indult , & qui en ai dressé les memoires , & commencé la poursuite ; & suis encore d'avis que V. M. en poursuive l'instance , jusques à ce qu'elle en soit venue à bout : & espere qu'enfin elle l'obtiendra. Mais il se peut dire en verité , que pour encore V. M. ne l'a point. Les Concordats entre le Saint Siège & la Couronne de France , par lesquels le droit de nomination fut concédé à nos Rois , furent faits en l'an 1516. & le Pays Messin ne vint point sous puissance de nos Rois , sinon qu'en l'année 1552. & ainsi ledit Pays Messin n'est point compris esdits Concordats : comme n'y sont pas même comprises la Bretagne & la Provence ; ainsi que nos Rois ont toujours avoué , & reconnu , & même par les lettres patentes , qui sont gardées es archives de S. Pierre ; & se sont contentez d'en prendre chacun un Indult à part pour leur vie durant. Bien a droit V. M. de refuser la possession à celui auquel le Pape aura donné une telle Abbaye , ou autre dignité , si la personne vous est suspecte : & la qualité du pays , qui est frontiere , & les marques qui restent pretendues par l'Empire , & encore aujourd'hui es villes de Toul & Verdun , tombées en ces dernieres guerres es mains d'un Prince étranger , par le moyen de ses parens , qui y commandoient au spirituel , vous peuvent & doivent admonéter d'en être fort soigneux à l'avenir : mais pour le regard dudit Perrin , il n'y a aucune suspicion.

Quant aux Elections , Sire , c'étoit une chose bonne & sainte , & conforme à tout droit divin & humain ; & je ne voudrois pas dire , que ç'ait
été

été bien fait de les ôter : ains il est tout certain, que de les avoir ôtées est advenue une grande ruine à l'Eglise⁴. Tant y a qu'il y a trois-cens ans que les Papes ont tâché de les abolir⁵ sous divers pretextes, & les ont abolies par tout où ils ont pû. Jean XXII. François de nation⁶, dont il me déplait, fut le premier, qui, outre les taxes & annates qu'il inventa, ôtant encore, en tant qu'en lui étoit, aux Chapitres des Eglises Catedrales l'élection des Evêques, & aux Cou-

vens

* Aux Etats de Blois de 1576. les Chapitres & les Communautés demandèrent le rétablissement des Elections, remontrant, Que c'étoit l'unique moien de remettre de bons Pasteurs dans l'Eglise, au défaut desquels les hérésies, & tous les autres maux étoient entrez dans le Roiaume; que l'on ne pouvoit laisser les élections au Roi, sans être traître à la Religion; que le Pape n'avoit pû les ôter aux Chapitres; & que d'ailleurs on savoit bien qui l'avoit induit à faire une si grande plaie à l'Eglise: Que la Race de Charlemagne n'avoit presque rien duré, pour s'être attribué l'autorité de nommer aux Bénéfices; & qu'au contraire, celle de Hugues Capet ayant laissé les élections à l'Eglise, avoit prospéré & florî l'espace de cinq-cens ans. A ce propos, on mit en question, si les Elections étoient de droit divin? Plusieurs tenoient l'affirmative : mais Saintes, Evêque d'Evreux, soutint que non. Ce qui donna lieu au Prevost de l'Eglise de Toulouse de lui alléguer le Canon *De electione Cleri*, qui commence : *Nulla ratio patitur* : & de lui citer une sienne Epître liminaire, où il disoit expressément, que tous les maux, qu'il regnoient en l'Eglise Gallicane, ne venoient que de lui avoir ôté les élections. Ainsi, Monsieur, ajouta-t-il, je vous condamne par votre propre bouche; c'est-à-dire, par vos écrits. *Memoires de Guill. de Taix.*

¹ Gregoire IX. fut le premier, qui commença d'éuerver les élections par son Code Pontifical, communément appellé *la Compilation de Raimond*, du nom du Compilateur *Raymundo de Peñafuente*, Jacobin Catelan, de la Canonisation duquel il est parlé dans plusieurs lettres de nôtre Cardinal.

⁶ Jacques Dolla, natif du Diocèse de Cahors, fut un tres-indigne Pape. Ainsi il sied bien au Cardinal d'Offit de dire, qu'il lui déplait que ce Pape fût né François, comme ayant également deshonoré le Pontificat, & la Nation.

vens des Abbayes l'élection des Abbez, se reserva à soi seul la provision des Evêchez & Abbayes de toute la Chretienté ; & les Papes suivans continuèrent toujours à faire semblables réservations l'un après l'autre ⁷, dont ils se firent croire premièrement en leur Etat Ecclesiastique, & puis en toute l'Italie, & es autres Etats foibles, qui n'eurent assez de puissance pour leur résister. La France, comme le premier & le plus fort Royaume de Chretienté, (pour ne parler à cete heure des autres) s'en défendit tant qu'il plut à nos Rois départir leur protection aux Chapitres & Couvens, pour la conservation de leur liberté & droit d'élection ⁸, jusques au Roi François

⁷ L'origine des Réservations vient du Pape Clément IV. François, qui commença par celle de tous les Bénéfices, qui vaqueroient in Curia. *Licet Ecclesiarum, Dignitatum, aliorumque benefic. eccles. plenaria dispositio ad Rom. noscatur Pontificem pertinere, collationem tamen Ecclesiarum & Beneficiorum apud Sedem Apost. vacantium, specialius ceteris antiqua consuetudo Romanis Pontificibus reservavit.* Nes itaque, dit-il, hujusmodi consuetudinem volentes inviolabiliter observari, auctoritate apost. statuimus, ut beneficia, qua apud Sedem ipsam deinceps vacare contigerit, aliquis prater Rom. Pontificem conferre alicui, seu aliquibus, non presumat. Clément V. aussi François, alla bien plus loin : de la proposition hipotetique & conditionnelle de son prédecesseur, *Licet &c.* il en fit une absolue & générale, disant, que la disposition de tous les Bénéfices appartient tellement au Pape, qu'il en peut disposer absolument comme il lui plaît, selon la plenitude de sa puissance. *Ad quem Ecclesiarum, Dignitatum, aliorumque beneficiorum eccles. plena & libera dispositio, ex sua potestatis plenitudine noscitur pertinere.* Clementin. lib. 2. tit. 5. cap. 1.

⁸ Le Parlement & l'Université de Paris défendirent vigoureusement la Pragmatique, & par conséquent les élections, contre six Papes, savoir Pie II. à qui Louis XI. en avoit même accordé la révocation; Paul II. Sixte IV. Innocent VIII. Alexandre VI. & Jules II. Enfin, Léon X. vint à bout de cete Pragmatique, en partageant la proie des Benefices avec François I. mais ce ne fut pas encore sans beaucoup de difficulté. Car les Parlemens & les Universitez de France y opposèrent remon-

çois I. lequel on trouva moyen d'interessér, en lui ofrant la nomination des Evêchez, & Abbayes, & des Prieurez électifs. Et ainsi le Roi François I. abandonnant les Chapitres & Couvens, force fut à l'Eglise Gallicane, & aux Cours de Parlement, & aux Universitez, qui avoient tenu bon jusque-là, de subir le joug, non du Pape, pour lequel ils n'en eussent rien fait; mais du Roi, qui voulut jouir du beau présent des nominations, que le Pape venoit de lui faire & confirmer par les Concordats. Voilà, Sire, comme les élections furent ôtées, & les nominations introduites en France.

Or soit que les élections aient été bien ou mal ôtées, & à quiconque en soit le dommage, la vérité est, que le profit en est venu aux Rois de France, qui ont toujours depuis nommé aux Evêchez, Abbayes, Prieurez électifs, & en ont recompensé qui bon leur a semblé. Maintenant, SIRE, que V. M. leur ayant succédé, fait comme les autres, recueillant le profit de la suppression des élections; comme elle ne peut être reprise de conserver son droit de nomination es lieux, où il lui est aquis; aussi es autres lieux, où elle n'en

remontrances, protestations, & apels au futur Concile: Et le Parlement de Paris n'enregistra le Concordat, que plus de deux ans après. Chose singulière! 24. Papes depuis Gregoire VII. avoient employé les armes spirituelles & temporelles contre sept Empereurs, pour leur ôter la collation des Evêchez, & des Abbayes, & pour en donner l'élection aux Chapitres d'Allemagne: Et tout au contraire, sept autres remuèrent Ciel & Terre, pour ôter aux Chapitres de France le droit d'élire, dont ils étoient en possession depuis plusieurs siècles, & pour le donner à nos Rois. Voilà comme le changement d'intérêt tire après soi le changement de discipline & d'opinion.

n'en a point, il n'est point décent, ni expédient pour vos affaires, que V. M. à l'appetit d'un particulier, se mette en peine de ressusciter les élections jà éteintes, contre le Pape d'à-présent, qui a trouvé les choses ainsi, & ne fait que maintenir la possession, en laquelle ses prédécesseurs l'ont laissé. V. M. dis-je, qui ne veut point d'élections chez soi, & de qui les prédécesseurs sont cause, plus que les Papes, de ce qu'il n'y a plus d'élections en France. Et quand même le Pape auroit un peu entrepris au fait de Perrin, ce qui n'est point; si est ce que l'entreprise n'étant point sur V. M. elle ne doit point s'en rendre contrôleur, ni entrer en syndicat contre S. S. laquelle, justement indignée, nous pourroit dire sur cela plusieurs choses, qui nous feroient rougir de honte, Monsieur de Bethune & moi. Car si les Papes ont entrepris sur les libertez de l'Eglise, les Rois, SIRE, (je ne le dis qu'à vous, & en cela même je montre, quelle opinion j'ai de vôtre générosité & bonté⁹) n'en ont pas fait moins sur leurs Royaumes, & sur l'Eglise même. Et s'il falloit remettre les choses, comme elles étoient au

com-

⁹ Heureux les Princes, qui rencontrent des Ministres, capables de leur dire franchement la vérité! Heureux les Ministres, qui servent des Princes, auxquels on est assuré de la pouvoir dire, sans perdre leur affection! Il me semble voir ici Auguste & Mécénas se parler à cœur ouvert, & la Roiauté faire alliance avec la Liberté. *Res hodie dissociabiles Principatum ac Libertatem.* Tant s'en faut, que cete liberté dishonore les Princes, qui la souffrent à leurs Ministres, qu'au contraire elle fait voir davantage la grandeur de leur ame, & la solidité de leur esprit. Et peut être l'Histoire ne pourra-t-elle jamais donner une plus haute idée de la félicité du regne d'Henri IV. ni par conséquent faire aimer davantage sa mémoire, qu'en disant: *Voilà comment on écrivoit, & comment on parloit sous son regne.*

commencement, ainsi qu'on voudroit par-delà remettre le Pape aux élections; les Rois y perdroient encore plus que les Papes. Et sans sortir de cete matière beneficiale, il se voit en tous les endroits de la France tant de contraventions aux Concordats, que nous devons reputer à grand avantage, que le Pape s'en taise: tant s'en faut qu'en lui debatant & contrôllant la provision d'une petite Abbaye, qui ne vaut pas le parler, V. M. ni ses Ministres de deçà, lui doivent apporter nécessité de nous les reprocher. Qui est ce que j'avois à dire touchant les Elections.

Quant aux Constitutions de l'Empire, il feroit encore plus mal à un Roi de France, & à ses Ministres, de les alleguer au Pape, & lui dire en face, qu'il n'y a deû ni pû déroger. Car il nous diroit, que pour son regard il n'est point sujet aux loix de l'Empire; ains que ce sont les Papes, qui ont fait ces petits Empereurs d'Allemagne; & que les matières beneficiales se regissent par les Constitutions Canoniques, non pas par les Constitutions Imperiales; & qu'il ne peut s'émerveiller assez, qu'en une chose de rien nous nous montrions si zelateurs de l'observation de certaines Constitutions Impériales imaginaires, qui ne sont point, & qui ne furent jamais; & cependant ne faisons difficulté, contre les vraies Constitutions Impériales, de tenir Mets, Toul, & Verdun. Ce seroit donc, SIRE, une autre grande honte, que nous encourrions, Monsieur l'Ambassadeur & moi, & un autre dommage, qui adviendrait à V. M. si nous alléguions au Pape de vôtre part ces prétendûes Constitutions de l'Empire.

Je croi que ceux, qui alleguent ces Consti-

80 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

tutions Impériales, veulent dire les Concordats d'Allemagne: mais le Concordat d'Allemagne est une Bulle du Pape Nicolas V. faite en l'année 1447 ¹⁰. comme le Concordat de France est une Bulle du Pape Leon X. faites l'une & l'autre après avoir concordé & convenu de certains articles: & pour cela s'appellent *Concordats*. Or est-il, qu'en une cause longuement plaidée à Rome, sur le droit d'élection prétendu par les Chanoines & Chapitre de l'Eglise Catedrale de Verdun, advenant vacation de leur Evêché, il a été jugé en Rote, que le Pais-Messin n'est point compris és Concordats d'Allemagne; comme aussi les Geografes, ni la commune façon de parler d'aujourd'hui, ne mettent point les villes de Mets, Toul, & Verdun, en Allemagne ¹¹; ains anciennement on les

¹⁰ Concordat fait en 1448. entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frédéric III. par lequel il étoit dit, Que tous les Archevêchez, Evêchez, Abbayes, Prieurez, Personats, & tous autres Benefices Seculiers & Reguliers, qui vaqueroient en Cour de Rome, soit par mort, par déposition, par privation, ou par translation, seroient reservez à la disposition & provision du Pape: Que dans les Eglises Metropolitaines & Catedrales, non immédiatement sujetes au Saint Siege Apostolique, & dans les Monastères immédiatement sujets, on procederoit par election libre, qui se trouvant canonique, seroit confirmée par le Pape: Que quant aux Monastères, non immédiatement sujets, & dont ce n'étoit pas la coutume de recourir au Saint Siege, les élus ne seroient point obligez de s'adresser au Pape pour leur confirmation, ou provision. Que les Collateurs ordinaires pourverroient aux autres bénéfices, non compris dans les reservations, qui vaqueroient en Février, Avril, Juin, Août, Octobre, & Decembre; & le Pape à ceux, qui vaqueroient dans les autres six mois, à compter du jour de la vacance connue sur les lieux, la collation en seroit dévolüe aux Ordinaires.

¹¹ L'Evêché de Mets & le Pays Messin n'a jamais été une province d'Allemagne, étant assis au deçà du Rhin.

les metoit en Gaule, & maintenant en Lorraine¹². Et est à noter, SIRE, que les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi d'Espagne, & tous leurs adherans, firent tout ce qui fut au monde possible, pour faire juger autrement, & pour faire comprendre ledit Pais-Messinés Concordats d'Allemagne, prévoyant de quel préjudice cela seroit aux Rois & Couronne de France, beaucoup mieux que ne font ces François, qui, pour avoir trois ou quatre-cens écus de pension, veulent soutenir, que le Pais-Messin est Allemand, contre le Pape, & contre la Rote, qui, sans y penser, a jugé en faveur de la France, que le Pais-Messin n'est point d'Allemagne.

Aussi fut-il vérifié audit procès, que depuis que lesdits Concordats d'Allemagne furent faits, il y a environ 154. ans, jamais le Saint Siège n'avoit fait bonne ausdits Chapitre & Chanoines de Verdun aucune leur élection: ains les Papes avoient toujours pourvû audit Evêché pleinement, purement, & simplement, sans confirmation d'aucune élection faite par ledit Chapitre. De façon que ceux, qui vous donnent à entendre, que ces prétendûes Constitutions Imperiales n'ont jamais été violées és dioceses de Mets, Toul, & Verdun, ains y ont toujours été pratiquées & observées, parlent contre vérité, aussi ai-je déjà vû trois Commendataires de

¹² Les trois Evêchez font de l'ancien domaine du Royaume de France, auquel ils font aujourd'hui réunis. La Cour de Rome soutenoit du tems de Henri IV. que ces Evêchez fesoient partie de la Lorraine, à cause que le Pape avoit en cette province là *omnimodam potestatem* dans la distribution des bénéfices.

82 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

de ladite Abbaye de S. Leon, qui ne pouvoient avoir été élus par les Religieux; ains pourvus en commende par le Pape, comme il pourvoit fans aucune élection à toutes les autres Abbayes de ce pais-là; si ce n'est à quelqu'une, qui ait du Saint Siège privilége particulier d'élire son Abbé, comme il y en a quelques-unes: & encore dernièrement j'aidai à une à lui faire confirmer un semblable privilége obtenu des anciens Papes.

De tout ce que dessus il appert, que ladite partie de Perrin a mauvaise cause: & comme que ce soit, il ne seroit honnête, ni utile à V. M. de l'épouser contre le Pape: en faveur duquel néanmoins, ni de Perrin, je n'ai point eü intention de parler en cete letre, (Dieu le fait) mais pour vötre seule réputation, affaires, & service. Que s'il y a quelque chose plus librement dit, que ne comporte la commune façon de ce temps, ainsi que je le reconnois moi-même, V. M. me fera cete gräte de l'attribuer au zele que j'ai, non seulement à la vérité & justice, mais aussi à tout ce qui est de vötre dignité & service, & à la ferme opinion & asseürance que j'ai, que vous êtes non seulement le plus grand, mais aussi le meilleur & le plus debonnaire Roi, que la France ait eü jamais ¹³.

A tant,

¹³ Quoiqu'il soit dangereux de parler librement aux Princes, qui, la plupart, ont le cœur & les oreilles empoisonnez des flateries continuelles de leurs Courtisans: cela n'exemte pas un Ministre d'Etat de l'obligation de dire librement & courageusement à son Maître tout ce qu'il croit & fait en sa conscience devoir être préjudiciable au bien de ses affaires, afin que le Prince y prenne garde. Cete liberté fait une partie de la fidélité du Ministre; & tout homme, à qui cete résolution manque, n'est pas digne de l'être, & n'en sera jamais un bon.

A tant, SIRE, &c. De Rome, ce 22. de Decembre, 1601.

L E T R E C C C V.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Vous verrez ce que j'écris au Roi par le commandement de S. M. sur le fait de l'Abbaye de S. Léon de Toul. S'il ne me l'eût commandé, je ne m'y fusse point ingeré : mais puisqu'il l'a voulu, j'ai deû lui obéir fidèlement, & m'asseûre, que ma fidélité fera bien recede. Mais je n'oserois en dire autant de ma liberté, si je ne me confiois en la bonté du Roi, & au témoignage, que ma conscience me rend, qu'en rien que j'aie dit, ni en la façon de le dire, je n'ai regardé qu'à son service, & au bien de ses affaires, & à pourvoir, que pour un gain petit & injuste d'un particulier, S. M. ne se fît un grand dommage en ses affaires publiques, & en sa réputation : qu'en tout le reste je n'ai aucun intérêt ni affection. Aussi n'y eût-il, possible, jamais Cardinal moins amoureux de Rome, que moi : mais je ne laisse pourtant de connoître, quand le Pape & le Saint Siège ont raison & justice, & de reconnoître, qu'elle leur doit être faite, & même ment par nôtre Roi, à qui il sied bien de faire justice à chacun : mais il est particulièrement honorable & profitable de la faire au Pape, & au Saint Siège. Joint que je ne conseille & ne dis rien en cete cause, que je n'aie dit & fait en la mienne propre, lors que le Roi m'envoia le brevet & lettres de nomination pour l'Abbaye de S. Ni-

colas des prez de Verdun : auquel fait vous pouvez vous souvenir comment je m'y comportai. Or , pour metre fin à ce propos , le procès du sieur Perrin n'a que trop duré. Si l'on ne le veut terminer par arrest de maintenüe , le Roi le peut faire en un cas extraordinaire , comme est cetui-ci , par des lettres patentes , ordonnant , pour le respect du Pape , & pour les merites dudit Perrin , qu'il jouira pleinement & paisiblement de ladite Abbaye , & imposant silence perpétuel à la partie adverse ; & donnant en mandement au Gouverneur de Toul , & à tous autres qu'il apartiendra , qu'ils y tiennent la main , & autrement , comme vous saurez trop mieux juger.

Hier je reçus la lettre du Roi , & la vôtre du 22. Novembre. Je ferai ce que S. M. me commande par la sienne , & suis infiniment aise de la résolution , qu'il a prise sur le fait de Château-dauhin , laquelle lui tournera par-deçà à grand honneur & profit. Mais je suis bien de vôtre avis touchant la demande , que fait le Duc de Savoie , & que le Roi , quiconque en parle , ne doit point ofenser ses amis , pour faire plaisir à ses ennemis , ni se constituer juge , & moins executeur entre ceux qui ne sont point ses sujets , ni ne se soumettent point à sa juridiction.

Je vous remercie bien humblement de la réponse , qu'il vous a plû faire à M. le Sacristain du Pape , & d'avoir fait rendre ma lettre à Monsieur le Nonce.

Monsieur l'Archevêque d'Arles vous rendra une mienne lettre en sa recommandation. Je vous ratifie ici & confirme tout ce que je vous ai écrit par ladite lettre , & vous prie l'avoir pour recommandé , en tout ce que vous jugerez pouvoir

voir honnêtement faire pour lui , & pour l'expédition des affaires , pour lesquels il va en Cour. Aussi vous prie-je d'avoir pour recommandé l'affaire , dont j'écris au Roi pour Monsieur le Cardinal Camerin , qui est digne que S. M. l'oblige de la grace qu'il lui demande pour un sien parent proche ¹. Si vous avez temps de vous rafraîchir la memoire d'une lettre , que je vous écrivis le 16. Novembre 1596. * vous trouverez , que les Constitutions ou Concordats d'Allemagne y sont encore mieux rabatus , qu'en celle que je viens d'écrire au Roi ; & que tout ce qui luit aux particuliers pour leur profit , n'est pas or pour le Roi , ni pour la Couronne , encore qu'en aparence on cherche d'y interesser S. M. ² jusques à la faire parler & poursuivre contre elle-même , & contre la grandeur & splendeur de son Royaume. En la réponse , que j'eus de madite lettre , je remarquai la grande bonté de S. M. qui s'abaisssa jusques à me remercier de n'avoir point fait ce qu'elle m'avoit com-

man-

¹ Le Cardinal Camerin méritoit d'autant plus d'être favorisé de la France , que c'étoit celui de tout le Sacré Collège , qui haïssoit davantage les Espagnols , & qui le déclaroit avec plus de liberté. C'est comme en parle le Delfin dans la Relation de son Ambassade de Rome , si souvent citée.

* Cete lettre n'est point dans le Manuscrit original.

² Les Princes ne peuvent pas manquer d'être souvent trompez , s'ils ne se donnent la peine d'examiner à loisir les conseils , qu'on leur donne , & les propositions insidieuses , qu'on leur fait. Comme les particuliers , qui s'adressent à eux , ont toujours été long tems à leur préparer la pilule , il faut aussi , qu'ils soient long tems à la prendre. Tout ce qu'on leur propose , est couvert , ainsi que la pilule , d'une feuille d'or ; c'est à dire , des apparences de l'honneur , & du profit : mais c'est sous cete feuille qu'est la tromperie : & c'est où les Princes doivent regarder.

86 LETRES DU CARD. D'OSSAT,
mandé ³ pour le Chapitre de Verdun. A tant,
Monsieur, &c. De Rome, ce 24. Decembre,
1601.

ANNEE M. D. CII.

LETRE CCCVI.

SIRE, AU ROY.

J'ai receu ce matin la letre, qu'il plût à V^{ost}re Majesté m'écrire le 24. Decembre, en réponse de celle que je vous avois écrite le 26. Novembre, touchant les desseins, qui se font sur la succession au Royaume d'Angleterre : & hier au soir à trois heures de nuit, je receus celle du 2. de ce mois, en réponse des miennes des 5. & 10. Decembre.

Quant à la premiere, je tiens à grand'faveur & honneur la part qu'il vous a plu me faire de vos intentions sur ledit sujet, lesquelles je trouve pleines de grande prudence, pieté, & justice, & prie Dieu qu'il vous fasse la grace de les executer bien & heureusement en tems & lieu. Cependant, je n'ai à dire autre chose là-dessus, sinon que Monsieur de Bethune & moi userons de

³ Lorsqu'un Ministre, employé en pais étranger, reçoit des ordres, qui ne se peuvent executer sans faire tort à son Prince, il en doit suspendre l'exécution, jusqu'à ce que le Prince soit mieux informé. Car il doit toujours supposer pour certain, que son Maître est trop sage, pour vouloir agir contre son propre intérêt; & qu'une desobéissance utile & nécessaire lui sera infiniment plus agréable, qu'une obéissance, qui tourneroit à son dommage.

de tout ce qu'il vous a plû m'en écrire au mieux que nous saurons, & que nous avons déjà avisé de nous-mêmes d'éviter toute occasion, que le Pape & Monsieur le Cardinal Aldobrandin pourroient prendre de s'ouvrir à nous du desir, qu'ils ont d'agrandir leurs alliez. Et de fait ledit sieur de Bethune l'a déjà dextrement évitée deux ou trois fois, comme je l'ai remarqué en des propos, qu'il m'a récitez.

Quant à la seconde letre, qui est du 2. de ce mois, je dirai au sieur Reboul le bien & l'honneur, que V. M. lui veut faire. Et au demeurant, pour ce que Monsieur de Bethune est tombé avec Monsieur le Cardinal Aldobrandin plusieurs fois sur le propos des faveurs, qu'on dit avoir été faites en Espagne au Duc de Modena, & aux Princes de la Mirande, & de quelle importance ceci, & telles autres choses étoient à toute l'Italie, & en particulier à la Maison Aldobrandine, & lui a remontré ce que V. M. m'avoit écrit lui vouloir être dit, je n'y fis autre chose, y ayant ledit sieur de Bethune satisfait bien dextrement & amplement. Je ne lairrai néanmoins de le seconder, s'il m'en vient occasion, comme elle se pourra presenter assez souvent; & comme j'en parlai même au Pape vendredi dernier 18. de ce mois sur l'aquisition ou occupation du Marquisat de Final¹, que les
Espan-

¹ Les Espagnols ont usurpé deux fois le Marquisat de Final. La premiere usurpation fut faite en 1571. par le Gouverneur de Milan, *Don Gabriel de la Cueva*, Duc d'Alburquerque, qui feignant d'avoir appris, que le Marquis traitoit de son Marquisat avec le Roi de France, ou avec le Duc de Savoie, envoia *Don Beltran de Castro*, son neveu, se saisir de la Ville & du Château de Final; de peur, disoit il, que cet Etat, qui confine à celui de Gennes, & est voisin de celui de Milan, ne tombât entre les mains des François. En quoi, selon

Espagnols sont après à faire : de quoi ledit sieur de Bethune & moi restâmes d'accord sâmedi qu'il vous écriroit.

Et pour le regard de l'Abbaye de S. Léon de Toul, & du sieur Perrin, sousdataire de N. S. P. j'en écrivis à V. M. bien au long par une mienne lettre du 22. Decembre dernier, en laquelle V. M. aura vû, entre autres choses, que les droits de ceux de l'Empire, quant aux élections, ne touchent en rien les Diocèses de Mets, Toul, & Verdun ; & qu'il vous est expédient qu'ainsi soit, & que telles allegations ne font rien contre ledit Perrin, ains tournent au préjudice de V. M. & de vôtre Couronne, du dommage de laquelle plusieurs particuliers ne se soucient point ², pourveu qu'il en tombe un

selon ce que dit Herrera, le Roi d'Espagne jugea, qu'Alburquerque s'étoit gouverné en homme d'Etat. Mais l'Empereur s'étant formalisé de cete invasion, où il avoit intérêt comme Seigneur direct & principal du Marquisat ; & les Genoïs aiant détourné le Marquis d'en composer avec le Roi d'Espagne, qui lui ofroit d'autres terres ; le Gouverneur de Milan consentit de rendre Final à l'Empereur, à condition que la Garnison Allemande, que l'Empereur tiendroit dans le Château, seroit commandée par un Gouverneur affectonné au Roi d'Espagne, & payée des deniers de ce Roi. Et cela s'exécuta en 1573. La seconde usurpation fut faite en 1602. par le Comte de Fuentes, Gouverneur de Milan. *Quandiu*, dit M. de Thou, *Alexander Carrellus*, novissimus principatus possessor, vixit, aliis atque aliis ludificationibus procrastinatum negotium (restitutionis) sivit. Ubi mortuus est, cum res omnis ad Scipionem ejus fratrem recidisset, Hispani moram illius apud nos diuturnam, ac proinde sibi suspectam, causati miserum hominem ad compensationem accipiendam adegerunt, de qua tamen spes tantum injecta. Livre 120. Finalium in Liguria ab Hispanis occupatum fuit (en l'an 1602.) Carrellorum familia aut exclusa, aut ad disceptandum jus suum in Anlam Casaream amandata. Id à Fontano Mediolanensi prorege actum. Livre 127.

² Comme c'est l'ordinaire des particuliers, de ne songer qu'à leur propre intérêt ; les Princes en sont d'autant plus obli-

un peu d'argent en leur bourse ; desquels je continue à prier Dieu qu'il vous garde , & qu'il vous donne , Sire , &c. De Rome , ce 21. Janvier 1602.

L E T R E C C C V I I .

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR , La Justice de Dieu sur les Espagnols m'a aporté une grande consolation , & je le prie de continuer à les humilier , & reprimer leur ambition insatiable. Ils compteront l'usurpation de Final pour une grande prospérité , sans se soucier de l'ire de Dieu , & de l'envie & haine des hommes , qu'ils accumulent sur eux par leur violence & rapacité ¹. Mais

l'Ita-

obligez de regarder de plus près à l'intérêt public , qui est toujours le leur , & de la conservation duquel dépend toute leur réputation : à quoi ils doivent rapporter le capital de leur gouvernement. *Quibus precipua rerum ad samam dirigenda , unumque insatiabiliter parandum , prospera sui memoria.*

¹ Cete usurpation étoit d'autant plus odieuse , que le Comte de Fuentes dépouilloit un pauvre Seigneur , qui avoit quatre-vingts ans , & qui ne songeoit qu'à mourir en paix. Et de plus , il étoit compris nommément au Traité de Vervin. Le Sénateur André Morosin a tres-bien remarqué , que la cession du Marquisat de Saluces au Duc de Savoie ouvrit la porte aux usurpations de Final & de Piombino , parce qu'Henri IV. sembloit avoir abandonné , par cete cession , le soin des affaires d'Italie , & la protection de la liberté de ses Princes. Ce qui rendit le Comte de Fuentes plus hardi à faire des entreprises sur eux. *Per qual cagione , dit un Politique Italien , Ferdinando Gran Duca de Toscana , & altri principi , detestavano la Pace d'Henrico IV. con Savoia , senon perche rinunziando col Marchesato di Saluzzo tutte le piazze , che riteneva in Italia la Francia , si portava troppo pregiudicio alla libertà d'Italia , nel lasciarvi sola la grandezza Spagnuola senza al un freno che la moderasse ? Il signor Duca esclamava che dopo che 'l Re haveva rinunziato al Marchesato di Saluzzo , tutta l'Italia diveni-*

l'Italie, en laquelle ils ont la meilleure part, est au reste si divisée, si intimidée, & si intéressée avec eux, qu'il n'y a que le Saint Siège & la Seigneurie de Venise de sain & entier². Mais

vous

*veniva visibilmente schiava: che 'l Conte di Fuentes piantava delle Fortezze sopra gli ocebi non solo de' Grisoni, ma anco de' Vinitiani, burlandosi allora della Francia. Che tutti li principi d'Italia sentivano bene che loro si metteva à poco à poco il giogo sopra il collo; e nondimeno non ardivano mostrare d'accorgersene, vedendo che le porte erano serrate, e li passi del soccorso chiusi. Osservazioni sopra l'istorico politico indifferente. Trajan Boccalin a fait là dessus une allégorie politique, qui mérite d'être mise ici. Comme il y avoit déjà plusieurs jours, dit-il dans son *Parangon*, que la Monarchie d'Espagne ne s'étoit point laissée voir en public, & que même les portes de son Palais Royal avoient été toujours fermées; les Princes d'Italie, & surtout les Vénitiens, qui n'observent pas seulement de fort près les actions de cete grande Reine, mais qui sondent encore tres-subilement ses pensées, prirent vivement l'alarme de cete nouveauté; jugeant tous qu'une telle solitude n'étoit pas sans mystère. Les Vénitiens, plus impatiens que les autres, à cause de la jalousie de leurs Etats, monterent avec des échelles aux fenestres de ce palais, & virent que la Monarchie étoit bien affairée, & travailloit avec un de ses Ministres, nommé le Comte de Fuentes, à boucher avec des Forins tous les trous de sa maison. Ainsi, les Vénitiens prévoyant bien à quoi tendoit cete manœuvre, avertirent leurs amis d'armer incessamment, attendu que si les Espagnols achevoient une fois de boucher les trous, par où les secours pouvoient entrer, ils feroient à coup sûr la chasse aux souris, & les prendroient toutes. Le Procureur *Bartista Nani* explique historiquement cete ingénieuse allégorie: Il Conte Fuentes, dit-il, già Governatore di Milano, consigliar solea il sue Rè, che per porre i ceppi all'Italia, Menace, il Friale, & la Valtellina, occupar si dovessero. Della due prime facilmente riuscì il disegno, l'ultima, come più difficile, si riservava à miglior congiuntura, rendendosi i Grisoni stimabili per le adherenze, se non per le forze, e parendo che i Venetiani al proprio non solo, ma all'altrui interesse facilmente si commovessero. Il Conte tuttavia la prima pietra gittò, piantando il Forte che domina della Valle Pinguet. Histoire de Venise livre 4.*

² Cum Itali Principes ferè omnes in Philippum veluti in orientem solem respicerent, solus Clemens, Magnus Dux Hetruria, ac Veneti, ad Italia dignitatem ac libertatem tuendam conspicio videban-

vous savez que les Papes ne savent & ne veulent faire la guerre : les Vénitiens ont de la prudence & générosité assez, & des forces encore pour être de partie ; mais seuls ils ne feront que se défendre ; quand les Espagnols les attaqueront. Le Marquisat de Saluces entre les mains du Roi étoit la vraie bride des Espagnols ³ en Italie, comme vous dites très-bien ; & encore du Duc de Savoie, qui ne cesse de vous broüiller : & vous

dibantur : at Pontifex, licet in neutram partem propendere velle affirmaret, vel invitatus, multiplici nexu Hispanis jungebatur, qui & censu & opimis redditibus majorem ad se Purpuratorum partem atraxerant, ac nuper Sueffane Duci legato magnam anni summam annuatim eis distribuendam tradiderant. Ferdinandus, quamvis libertatis Italia acerrimum se vindicem profiteretur, idque multis argumentis superioribus annis declarasset, à suis rationibus, quicquid Hispanis offensam aut molestiam inferret, alienum consabat, cum præsertim nondum Senensis Ducatus, quem beneficiario jure ab Hispanis tenebat, à Philippo titulos impetrasset. Veneti superarent, qui unicam sibi matrem publicæ quietis, propriæque libertatis tuenda proponerent, in idque acrimis insudarent, postquam Henricus IV. Gallia Rex Veruinenfî ac Lugdunenfî pace, Salassîs Sabauda promissis, omnem istius provincie curam ac sollicitudinem penè abjecisse videbatur. Andr. Mauroc. Hist. Ven. anno 1603.

³ Lorsque la France possédoit le Marquisat de Saluces, elle perdit une belle occasion d'y joindre celui de Final, dont il lui étoit facile de se saisir, durant la revolte des Finalins contre leur seigneur *Alfonso Carretto*, laquelle dura depuis l'an 1562. jusqu'à la première invasion des Espagnols, qui firent ce que devoient faire les François, pour tenir en bride les Genoïs. Car Final est entre l'Etat de Gennes, & le Marquisat de Saluces. Au reste ; il n'y a point de bon François, qui ne voulût voir les Marquisats de Savonne & de Final entre les mains de *Nicolas Cevali*, soi disant, dans ses Faûxms, Marquis del Carretto, du côté de sa mère, *Françoise del Carretto*, fille unique, & seule héritière de *Federic*, Marquis del Carretto, Comte Souverain de Sainte-Julie, de Brovie, de Niose, & de Lodix, Fiefs de l'Empire dans les Landes de Piémont, & du Monferrat. Car il y auroit lieu d'espérer de pouvoir acheter de lui ces deux Marquisats, aussi facilement, que nous achetons ses drogues & ses remèdes.

vous savez bien qui étoit de vôtre avis , & qui en écrivit par-delà plus d'une fois , étant encore les choses en entier * : mais de chose faite le conseil en est pris.

Je viens de recevoir un mot de Mr. Perrin foudataire , que je vous envoie , vous priant avec lui de lui aider à avoir l'expédition , qui lui est nécessaire , pour être paisible de l'Abbaye de Saint Léon de Toul , suivant l'intention du Roi. A tant , &c. De Rome , ce 4. de Mars 1602.

L E T R E CCCVIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, La lettre, qu'il vous plut m'écrire le 25. de Février, me fut rendue le 14. de ce mois : & la copie de la lettre de feu Monsieur le Maréchal de Brissac ¹ à feu Monsieur de Beauregard , dont vous y faites mention , m'a été communiquée par Monsieur de Bethune. Par ladite copie il apert, qu'au temps que ledit seigneur Maréchal écrivit ladite lettre (qui fut le 10. d'Octobre 1554.) il avoit les originaux, ou

CO-

* Voyez les lettres 49. 172. 173. 182.

¹ Charles de Cossé, Maréchal de Brissac, Gouverneur de Piémont pour Henri II. depuis 1551. jusques à la Paix de Cateau Cambresis, par laquelle ce país fut rendu au Duc de Savoie. C'étoit un des plus sages & des plus habiles Capitaines de son siècle. Il mourut le dernier jour de l'année 1563. âgé seulement de 56. ans. *Cujus meritis*, dit le Président de Thou, *hoc omnium, tam suorum, quam externorum, consensu tributum est elogium, quod omnes Gallos duces, qui signa in Italiam intulerunt, felicitate in expeditionibus suscipiendis, & prudentia in iis qua bello quæsierat conservandis, longe superaverit.* Livre 35. de son Hist.

copies des vieux Indults, qui avoient été concedez par le Saint Siége aux Ducs de Savoie & Princes de Piémont, touchant les benefices desdits païs : mais de la confirmation desdits Indults, que le Roi Henri II. qui regnoit alors, avoit obtenüe pour soi, ledit seigneur Maréchal n'en avoit autre chose, sinon ce que Sa Majesté lui en avoit écrit en passant, & à autre propos, par une letre du 29. de Septembre dudit an 1554.

Or quant aux Indults, que, pour ce regard, avoient lors les Ducs de Savoie, & Princes de Piémont, vous en aurez à-present pleine connoissance & certitude, par une copie, que mondit sieur de Bethune a recouvrée, de la confirmation qu'en obtint de ce Pape même le Duc de Savoie d'à-present, le 19. de Juin 1595. où vous verrez, comme la premiere concession de tels Indults fut faite par Nicolas V. à Loüis Duc de Savoie, & a depuis été confirmée & continuée par les Papes Sixte IV. Innocent VIII. Jules II. Léon X. Clément VII. Jules III. Gregoire XIII. & par le Pape d'aujourd'hui Clément VIII.

Lesdits Indults ne donnent point aux Ducs de Savoie & Princes de Piémont faculté de nommer proprement. Aussi n'a le Saint Siége, en vertu d'iceux, receü jusques ici leurs nominations; ains a toujours pourvû purement & simplement aux benefices desdits païs, quant au stile & façon de parler des Bulles Apostoliques. Mais bien contiennent lesdits Indults une chose quasi équipollente à un droit de nomination, qui est en somme, que le Pape ne pourvoira point aux Archevêchez, Evêchez, & Abbayes desdits païs, sans avoir premièrement eü l'inten-

tention & consentement du Duc touchant les personnes capables, qui auroient à y être pourveûes ; ni pareillement à trois Prieurez , à savoir, de Saluces, de Ripaille, & de la Novalesse ; ni à la Prévôté de Montjou. Et quant aux plus grandes dignitez des Eglises Catedrales, après la Pontificale, & aux Prieurez conventuels, & aux autres bénéfices reservez par les réglees de Chancellerie de Rome, à la disposition du Saint Siège, le Pape en pourra personnes capables, natifs des terres & païs dudit Duc ; mais non d'autres, s'ils ne sont agréables audit Duc : autrement, les provisions apostoliques seront nulles en tous les cas ci-dessus spécifiez. Voilà tout ; & ne faut point penser, qu'au temps du Maréchal de Brissac, ni depuis jusques à la dernière confirmation, il y ait eû plus que cela. Car le Duc de Savoie d'à-présent, qui est tel que vous le connoissez, & qui a toujours été favorablement traité en ce Pontificat, n'y doit avoir rien oublié, & y auroit plutôt ajouté que diminué.

Quant à la confirmation, que le Roi Henri II. en obtint pour soi, & pour ses successeurs esdits païs de Savoie & Piémont, outre ce qui est porté par ladite letre de feu Monsieur le Maréchal de Brissac, j'ai trouvé parmi mes vieux papiers une copie de certaines lettres patentes, que ledit Roi Henri II. expédia en faveur du Saint Siège, touchant le Duché de Bretagne, à Saint-Germain en Laye, le 18. d'Avril, 1553. esquelles lettres ledit Seigneur Roi, entre autres considérations, qui le mûrent à les expedier, dit, que le Pape d'alors, qui étoit Jules III. lui avoit, peu de jours auparavant, libéralement octroyé & concédé la confirmation des Indults, qu'a-

qu'avoient ses prédecesseurs les Ducs de Savoie, Princes de Piémont, de nommer & presenter aux bénéfices consistoriaux desdits pais, avec autres graces & concessions contenuës esdits Indults.

Outre cete copie desdites lettres-patentes, j'ai encore trouvé parmi mesdits papiers une autre copie d'un bref expédié par ledit Pape Jules III. audit Roi Henri II. le 28. d'Octobre 1550. par lequel bref, sans ce que ledit Seigneur Roi avoit fait une autre declaration au profit du Saint Siège, touchant le pais de Savoie & de Piémont, & néanmoins prétendoit, que ses prédecesseurs Ducs de Savoie, & Princes de Piémont, avoient eû des Indults, & qu'il en devoit jouïr; S. S. dit, que S. M. n'avoit rien pour montrer desdits Indults du temps de Paul III. ni du sien; & néanmoins promet en parole de Pape, pour soi, & pour ses successeurs Papes, & pour le Saint Siège, que si S. M. prouvera dans dix-huit mois, qu'il ait été concedé des Priviléges & Indults Apostoliques ausdits Ducs de Savoie, & Princes de Piémont; & que lesdits Priviléges & Indults ayent été valables & en usage; & qu'à raison d'iceux, ledit Roi ait quelque droit pour le regard des Evêchez & Abbayes desdits pais; lesdits Priviléges & Indults lui seront faits bons. Et afin que par-delà vous puissiez mieux juger de toutes ces choses, je vous envoie copie de ces trois écritures, à sçavoir (pour les metre par l'ordre des temps) la premiere, de la declaration, que ledit Seigneur Roi avoit faite en faveur du Saint Siège, pour le regard desdits pais de Savoie & Piémont; laquelle est du 29. Juillet, 1550. la seconde, dudit bref du Pape, faisant mention de cete declaration premiere; lequel

quel bref est, comme dit a été, du 28. d'Octobre 1550. la troisieme, de ladite declaration, dont j'ai parlé premièrement, datée du 18. d'Avril 1553. en laquelle le Roi dit, que le Pape lui avoit octroïé la confirmation desdits Indults.

De la suite desdites trois écritures, & de leurs dates, il est aisé à juger, que depuis ledit bref de Jules III. daté du 28. d'Octobre 1550. jusques à la dernière déclaration du Roi Henri II. datée du 18. d'Avril 1553. ledit Seigneur Roi, en cet espace de temps, qui est de deux ans cinq mois & tant de jours, fit aparoir des Indults octroïez aux Ducs de Savoie & Princes de Piémont, & en obtint confirmation pour soi : laquelle devoit avoir été concédée peu de temps avant ledit 18. d'Avril 1553. d'autant que les paroles du Roi sont : *Nôtre dit Saint Pere nous a, ces jours passez, liberalement octroïé & concédé, &c.* de façon qu'elle pourra avoir été expédiée sur la fin de l'année 1552. ou au commencement de l'année 1553. ce qui vous servira, pour en trouver plutôt par-delà les bulles ou brefs. Nous ne lairrons pourtant de les faire chercher és registres de deçà, si nous y pouvons penetrer; ce qui nous sera, possible, difficile. Tant y a, que quand ladite confirmation acordée audit Roi Henri II. ne se pourroit trouver, ni de deçà, ni de delà, & qu'elle n'auroit jamais été; si est-ce que sur la confirmation même dernière, que le Pape d'à-present a faite au Duc de Savoie desdits Indults, S. S. ne pourra refuser la même grace au Roi, qui a succédé audit Duc és païs de Bresse, Bugey, Valromey, & Bailliage de Gex, avec leur cause, & avec leurs droits, privilèges, prérogatives, & pré-
émi-

éminences. Outre que S. S. ni aucun autre Pape, ne voudroit avoir refusé à un Roi de France ce qui auroit été octroïé à un Duc de Savoie, pour le regard d'un même sujet, & de mêmes terres & païs. Il y a encore plus: c'est que pour les mêmes causes, pour lesquelles la premiere concession de l'Indult fut faite par le Pape Nicolas V. à Loüis, Duc de Savoie, le Pape d'à-present, & tout autre, doit concéder au Roi, & à ses successeurs, l'Indult des Evêchez de Mets, Toul, & Verdun; comme j'espère que nous l'obtiendrons, pour le plus tard, après la publication du Concile.

En lisant lescdites declarations faites par le Roi Henri II. en faveur du Saint Siège, tant pour les païs de Savoie & Piémont, que pour le Duché de Bretagne, est à noter, qu'à toutes les fois que les Papes renouvelloient les Indults pour la Bretagne & pour la Provence, ils se faisoient faire de semblables declarations par nos Rois, jusques en l'an 1586. que Sixte V. ayant mis en la Daterie personnes toutes nouvelles, Monsieur le Cardinal d'Este, prés lequel j'étois lors, trouva moyen d'avoir l'Indult de Bretagne & Provence pour le feu Roi, sans faire fournir d'aucune telle declaration de la part dudit feu Roi. Ce qui a été suivi de la même façon pour le Roi d'à-present, lorsqu'on obtint pareil Indult pour lui; & se fera désormais pour les Rois suivans sur ces deux derniers Indults, ainsi obtenus purement & simplement, sans aucune telle declaration. Aussi a-t-on laissé d'user ici même de quelques choses, qui étoient lors portées par lescdites declarations. Qui sera cause que, si en la confirmation que le Roi Henri II. obtint du Pape Jules III. se trouve trop exprimée & in-

culquée la declaration précédente dudit Roi, nous ne nous en aiderons point, de peur de reduire en memoire telles declarations, & de donner ocaſion d'en tourner demander autant de ce temps-ci, comme l'on feſoit de ce temps-là: mais nous nous fonderons ſur la derniere confirmation, que ce Pape a faite au Duc de Savoie d'à-preſent, & ſur les raiſons ci-deſſus déduites. Qui eſt tout ce que je puis vous écrire, pour cete heure, de cete matiere, me recommandant, pour fin de la preſente, bien humblement à vôtre bonne grace, & priant Dieu, qu'il vous donne, Monſieur, &c. De Rome, ce 17. de Mars, 1602.

L E T R E C C C I X.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, La letre, qu'il vous plût m'écrire de Fontaine-bleau le 9. de Mars, me fut rendüe le 29. & quant à ce qui ſe dit par-delà, qu'un Jéſuite a prêché à Aix-la-Chapelle contre le Roi, la Reine, & Monſeigneur le Dauphin, je ſuis de vôtre avis, que telles impoſtures ſont miſes en avant par gens, qui portent avec une extrême impatience le repos & proſpérité, dont la France jouït par la grace de Dieu, & par la vertu & valeur de nôtre Roi: & ne ſeroit pas mal-aiſé d'en deviner les vrais & premiers auteurs. Sur quoi je vous dirai pour nôtre commune conſolation, que puisſque ces malheureux couvoient ces chimères en leurs ames méchantes, il n'a poſſible point été ſi mauvais, comme il ſemble de prime face, qu'ils les ayent écloſes de ſi bonne heure, & en
temps

temps que le Roi est , graces à Dieu , plein de vie , de force , & de vigueur , pour pourvoir à la seûreté de son Etat , & de la succession de ses enians & de sa postérité ; & pour à un besoin rompre la tête à ceux , qui metent en besogne tels prêcheurs & écrivains. J'ai ajoûté , écrivains , pource que nous entendons ici , qu'il y a encore quelque livre écrit & semé par-delà sur le même sujet. Les menaces , mêmeement faites de loin , comme sont celles-ci , sont autant d'armes pour ceux qui sont menacez ¹ , & qui en savent faire leur profit. Davantage , outre la pourvoyance du Roi , & le bon ordre qu'il y donnera , ces calomnies se trouveront vieilles , rances , & pourries , & sans aucune force , lors que les inventeurs en penseroient recueillir le fruit. A quoi j'ajouteraï encore ce mot , que tout ceci se faisant pour revoquer en doute la légitimité , & par conséquent la succession de Monseigneur le Daupin , ils perdent leur temps & leur peine. Car la dissolution du premier prétendu mariage ayant été faite par autorité du Pape , quand bien il auroit été exposé , ou teû à S. S. quelque chose contre vérité & contre raison , & que même le dernier mariage ne seroit point valable ; (comme toutefois il l'est , & comme toutes choses se trouvent au contraire de ce qu'ils veulent) si-est-ce que l'enfant seroit légitime par les Canons , & par les opinions de tous les Docteurs qui ont jamais écrit en telles matières , quand il n'y auroit que la bonne foi de la mère ; & par conséquent succederoit à la Couronne : de quoi ces méchans ne s'aperçoivent point , pour l'envie & la haine enragée , qui non seulement

¹ Qui menace , avertit , dit le Proverbe.

lement les ronge & consume, mais aussi les aveugle : qui est une des plus grandes pénitences que puissent avoir telles gens, devoir un si grand bien en la Chretienté, & non seulement ne s'en pouvoir réjouir, mais encore s'en affliger, & tourmenter, & en enrager, & perdre le sens².

Je dirai à Monsieur le Cardinal Camerin ce que vous m'avez écrit de l'Ordre de S. Michel, qu'il desire pour son parent, vous priant cependant de tenir vive la memoire de l'intention, que le Roi en a donnée. Mr. *Adorno*, Prêlat Genoï, qui fut en France & à la Cour avec Monsieur le Cardinal de Florence, retient toujours sa bonne affection & servitude envers le Roi, & a désiré que je le témoignasse à S.M. & à vous.

Outre vôtres lettres du 9. Mars, j'en ai reçu une du Roi, & une autre de vous du 26. Février, en recommandation de l'expédition de l'Archevêché de Sens pour Monsieur de Bourges. J'y ai fait & fais tout ce qui m'a été possible : & encore dernièrement je fis un sommaire de deux informations, qui furent faites des qualitez de mondit sieur de Bourges es années 1596. & 1598. & le rapportai & laissai par écrit au Pape, qui n'eût que me répondre. Monsieur de Bethune sollicite fort l'indult de Mets, Toul, & Verdun, & sur les réponses, qu'on lui a faites, j'ai été d'avis, qu'il offrît au Pape & à Monsieur le Cardinal Aldobrandin, que le Roi subiroit toutes les conditions, que S. S. voudroit apposer

² L'envie est une passion, qui ronge & déchire le cœur, quand on la cache ; & qui attire le mepris, quand on la montre.

poser à l'Indult , pour asseürance que S. M. & ses successeurs, en useront bien, en nommant personnes de qualité requise par les saints decrets. Cependant , étant ces deux instances si difficiles , & comme incompatibles ensemble, il sera besoin de superseder un peu celle-là, pour cete-ci, qui importe plus, & à laquelle le Pape se laissera aller plustost qu'à l'autre.

Le Comte de Verrüe m'a baillé les repliques, qu'il fait aux réponses de Mr. Boivin-Villars³ sur le disérend, qu'ils ont pour le Prieuré de Saint Jean les-Genève, avec quatre copies de certaines pièces justificatives des faits, contenus esdites repliques : lesquelles avec lescdites copies seront avec la presente. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 1. d'Avril 1602.

L E T R E C C C X.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Je receüs le 6. de ce mois une letre du Roi du 22. Mars par le sieur de Beauvais, envoyé par-deçà par Monsieur de Lorraine, & par Monsieur le Duc de Bar son fils , pour la dispense de mariage d'entre mondit sieur le Duc de Bar & Madame sœur du Roi : au fait de laquelle dispense je ferai suivant le commandement de S. M. tout ce qui me sera possible, comme j'ai fait ci-devant. Bien eusse-je desiré, que le renouvellement de cete poursuite

³ Probablement ce Boivin étoit fils ou neveu de François de Boyvin, Baron du Villars, Auteur des Memoires de la Guerre de Piémont, où il avoit servi de Secretaire au Maréchal de Brissac.

suite ne se fust point fait si-tôt après le refus de Madame de se faire catolique ; & qu'il ne se fust point aussi rencontré avec l'instance, qui se fait de l'Induit des Evêchez de Mets, Toul, & Verdun, & des expéditions de l'Archevêché de Sens pour Mr. de Bourges ; & de l'Evêché de Troyes pour Mr. Benoît : matières toutes difficiles. Mais nous aviserons, Monsieur de Bethune & moi, de faire de sorte, entant qu'il se pourra, que ce rencontre ne nuise à pas une desdites requêtes.

Le 12. de ce mois, je receûs par l'ordinaire de Lion la vôtre du 25. Mars, en réponse de celle, que je vous avois écrite le 4. & ne manquerai de remonter à N. S. P. ce qu'il vous plaît m'écrire touchant la façon de proceder des Espagnols en la délivrance des gens de Monsieur de la Rochepot ; & le traitement, qu'ils continuent de faire aux François trafiquans en leur pays : ce que j'attribuë à leur superbe, & mépris de toutes autres nations, & à leur haine particuliere contre la Françoisë.

Quant à ce qui est advenu depuis peu de jours à Monsieur le Cardinal de Sourdis¹, je ne m'en émer-

¹ Le Cardinal de Sourdis, Archevêque de Bordeaux, ayant excommunié le Premier Président de ce Parlement (Sessac) & le Président Verdun, aloit mettre toute la Province en combustion, si le Roi n'eût évoqué l'affaire à soi pour apaiser la querelle. M. de Thou parle ainsi de cete affaire : *Incidit sub id Burdigala res, qua non solum totam urbem consturavit, sed sacra jurisdictionis cum regia consuetum renovavit. Franc. Escublaus Sordisius Cardinalis, Urbis Prasul, in majore S. Andrea templo altare demoliri aggressus est, magna omnium Ordinum offensione. Causa obtendebatur, quod plerique à plebe concionantium vultus videre plus iusto cupidi, in illud irreligiouse insilirent, & in orationis loco ridiculum spectaculum excitarent. Id inconsultis atque adeo invitis Sacri Collegii Sodalibus factum, qui eorum postredie instaurare opus vellent, super-*

émervaille nullement, ains m'atens qu'après que vous l'aurez tiré de cete fosse, comme vous faites bien d'y penser; il s'en cavera d'autres encore plus profondes. D'une chose me déplaît autant, ou plus que de tout le reste: c'est que j'entens qu'il envoie un homme par-deçà sur ce sujet. Ce qui donnera occasion à cete Cour de blâmer les François en diverses façons, & nous empêcher bien Monsieur de Bethune, & moi, qui voudrois dire bien de tous, & louer, ou pour le moins excuser toutes choses. Mais je vous assure bien, qu'il n'en rapportera point la louange que possible il en attend, & qu'il fera un grand déplaisir au Pape, lequel ne veut avoir les oreilles battues d'évenemens, auxquels il ne peut

perveniente cum domesticis Cardinali, camentarii huc illuc disturbati, & ipsi sodales qui aderant pugnis tumultuario casti. Camentarius qui mandato ejus altare demolitus fuerat, cum decreto Senatûs in carcerem conjectus esset, carcere effracto ab ipso liberatus est. Re ad Senatum dolata decreto facto, destructum Altare instaurari jussu, & Godofridus Malvinus Sessacus Princeps Senatûs, & Jo. Bonellus Verdunni delegati, qui operi cum Satellitio armato Consulium Urbanorum ad vim prohibendam interessent. Is postridie ad locum venerunt, & Altare nemine prohibente, quippe viribus potiores, denudò exstruxerunt. . . . Igitur cum Malvinus & Verdunus ad S. Profecti, ut sacro & concioni interessent, manè dominica proxima venissent, Cardinalis non solum cruce, sed sacra Eucharistia pralata ad templum venit, & pro valvis Malvinum & Verdunum citatos extra Ecclesia communionem posuit, ad majorem horrorem quatuor facibus extinctis, & Sacerdotem ne coram iis sacrum celebraret, metu excommunicationis injecto prohibuit. Le lendemain, le Parlement, toutes les Chambres assemblées, en présence d'Alfonse d'Ornano Marechal de France, Gouverneur de la province pendant l'absence du Prince de Condé, donna un Arrest qui lui enjoignoit de révoquer ses censures, & d'en mettre un Acte au Greffe de la Cour dans le jour même à peine de 4000. écus d'amende; defendant à tous Evêques d'excommunier à l'avenir aucuns Magistrats ou Juges Royaux faisant la fonction de leurs charges à peine de dix-mille écus. Hist. de Thom livre 129.

peut remédier : & moins trouve-t-il bon , que les Ecclésiastiques heurtent les Puissances Séculières , & se fassent donner des coups , qu'ils ne puissent parer. Bien aime S. S. le zele es personnes ecclésiastiques , mais elle veut qu'il soit guidé & régi par la prudence & discrétion , en ayant égard aux choses , & à leur possibilité , importance , & conséquence , & aux personnes , temps , lieux , & autres circonstances ². Ce que j'ai ouï dire autrefois à S. S. sur semblables occasions ³. Nous ferons ici du mieux que nous pourrons , pendant que vous par-delà travaillerez au plus difficile.

Je vous remercie de ce que vous voulez faire pour Mr. Reboul , & ai fait tenir par lui-même
à

² *Nam sapè honestas rerum causas , ni judicium adhibeas , perniciosi exitus consequuntur.* Tacite. Les Princes aiment bien ceux qui font leurs affaires , mais ils haïssent toujours ceux qui leur en font. Les entreprises leur plaisent quand elles réussissent ; mais ils les désavouent , lorsque l'exécution ne répond pas à leur ardeur. Le Comte de Charolois , qui fut depuis Duc de Bourgogne , dit à l'Archevêque de Narbonne : dites au Roy , qu'il m'a bien fait laver ici par son Chancelier , mais qu'avant qu'il soit un an , il s'en repentira. Trois ou quatre mois après le Roy & le Comte s'étant abouchés ensemble , le Roy dit à l'autre : Mon frère , je connois que vous êtes gentilhomme , & de la Maison de France : car vous m'avez tenu promesse , & encore beaucoup plus tôt que le bout de l'an. Avec telles gens veux-je avoir à besogner , qui tiennent ce qu'ils promettent. Et désavoua le Chancelier , disant , ne lui avoir point donné charge des paroles qu'il avoit dites.

³ A juger de Clément VIII. par tous les dits & par les faits , que nôtre Cardinal en rapporte , il paroît que ce Pape étoit un grand homme. Aussi disoit-on de lui en Italie , qu'il surpassoit Pie V. Gregoire XIII. & Sixte V. en ce que Pie avoit été bon Prélat , mais non bon Prince ; Sixte , au contraire , bon Prince , mais non bon Prélat ; Gregoire , bon Prélat & bon Prince , mais non bon homme : au-lieu que Clément étoit bon homme , bon Prélat , & bon Prince.

à Monsieur le Cardinal *Baronio* v^{re} réponse sur la recommandation, qu'il vous avoit faite dudit Reboul.

J'ai entendu, il y a plusieurs jours, qu'il y a un prisonnier à la Bastille, apellé Villebouché; & je viens d'apprendre tout maintenant dudit sieur de Beauvau, que ledit Villebouché & le Capucin Hilaire de Grenoble vinrent à Rome en compagnie, & s'en retournèrent aussi ensemble en France: de quoi j'ai estimé vous devoir donner avis, comme chose, qui par aventure pourroit servir de quelque preuve, ou indice, ou conjecture des cas, dont ledit Villebouché peut être chargé.

La remise, que le Roi a faite du voyage du Cardinal Légat à l'année prochaine, a donné & donnera encore à discourir aux curieux sur les causes d'un si long delai: mais quoi qu'ils en disent, je m'assûre, qu'il n'y a autre cause que celle que le Roi en a écrite; & que S. M. ne voudra point négliger la bonne volonté, que le Pape a montrée de lui complaire, en lui destinant un Légat pour chose, qui avoit acoustumé de se faire par le Nonce résidant: ains en un temps si malin voudra ajoûter encore cete approbation du Pape & du Saint Siège à Monseigneur le Dauphin, outre celles qui ont jà précédé ci-devant.

L'Ambassadeur de Savoie vient de m'envoyer la copie de la provision, que son fils a obtenüe du Prieuré de S. Jean les-Genève par resignation du Secrétaire, qui l'impetra en l'année 1595. & du consentement, que Monsieur de Savoie a prêté à la prise de possession: lesquelles copies seront avec la presente.

Un moine Feuillant, apellé *Frère Philebert*

de *Borderia*, autrement de Sainte Potentiane, grand allant, & menteur impudent, ayant eü par forme de pénitence du Pape commandement d'aller demeurer quelques jours en un leur couvent de *Sermoneta*, à une journée & demie de Rome, au lieu d'obéir à S. S. s'en est fui en France, où son Général craint qu'il ne fasse quelque folie scandaleuse à leur Congrégation, & déplaisante à S. S. & desire, qu'en une telle contumace, il ne trouve point de faveur en Cour, ains soit renvoyé à S. S. & à ses Supérieurs, qui le connoissent trop mieux.

Après la presente écrite j'ai receü une vötre letre du 26. Janvier, en recommandation de Mr. Morand *, premier Commis de Monsieur le Tresorier de l'Epargne; lequel sieur Morand je servirai tres-volontiers & de tout mon pouvoir. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 15. d'Avril, 1602.

L E T R E C C C X I.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, La letre, qu'il vous a plü m'écrire le 9. de ce mois me fut rendüe le 25. par laquelle j'ai veü comme vous atendez l'avis de Monsieur le Chancelier sur les copies, qui vous avoient été envoyées d'ici des Indults obtenus du Saint Siege par les Ducs de Savoie & Princes de Piémont; & nous atendrons ici ce qu'il plaira au Roi nous commander

* Tomas Morand, qui fut depuis Tresorier de l'Epargne, & Grand-Tresorier des Ordres du Roi, sous le regne de Louis XIII.

der là-dessus , pour exécuter ses commandemens avec la fidélité acoûtumée.

Cependant , j'ai considéré ce que vous avez écrit à Monsieur l'Ambassadeur de l'entreprise de Geneve , & me semble que la raison ne comporte point , que les Espagnols s'aillent engager à une telle entreprise , eux ayant tant d'autre besogne taillée ailleurs. Toutefois le plus sûr est de prendre toujours les choses au pis ¹ , & se pourvoir en tout événement. Aussi depuis le décès du Roi Philippe II. ils ont fait tant d'autres choses contre raison , & contre leur propre profit , que ce ne seroit point bien fait à nous de conclure , qu'ils ne feront quelque chose , parce qu'ils ne la doivent point faire. Et puis ils ont toujours aux flancs Monsieur de Savoie , qui ne peut demeurer en repos , & qui fait la plupart de ses choses à rebours , & s'est toujours montré particulièrement afollé de cete entreprise : laquelle d'ailleurs en haine de l'Herésie semble en soi plausible & honorable , & est facilitée encore par le prétexte & besoin qu'ils ont du passage là auprès pour aller aux Pais-bas. De façon que s'ils découvrent , qu'il y fasse bon pour eux , ils peuvent ataqer cete place ; sinon , ils peuvent suivre leur chemin , & passer outre , sans montrer d'y avoir pensé ; & vous en ferez en cela tous les ans une fois , tant que la guerre desdits Pais-bas durera. Mais l'intérêt d'Etat que le Roi a , que cete place ne tombe entre leurs mains , est si clair & connu de tous , &

S. M.

¹ Cete maxime , de prendre toujours les choses au pis , semble avoir été la maxime dominante de nôtre Cardinal ; car il la repete & l'inculque tres-souvent. Et j'ai remarqué , que depuis lui elle a été familière aux plus habiles Ministres d'Etat , & particulièrement au Cardinal de Richelieu.

S. M. s'en est si expressément & tant de fois déclarée envers le Pape même, que je ne sai mes-hui, qui se pourroit émerveiller, si, en cas qu'ils y atentassent, elle se metoit au devoir, auquel le bien & la sûreté de ses Etats, & son honneur & réputation la contraindroient.

Quant à ce que vous n'êtes point pressés pour le fait des Jésuites, je ne pensé point qu'il y ait autre finesse, si ce n'est que l'on reservoit possible cete instance à quand le Légat, qui vous avoit été destiné, feroit par-delà; par le moyen duquel on pouvoit esperer de faire rabatre quelque chose des conditions, que vous avez appo-sées à leur rapel. Ce qui pourroit avoir été cause, que ni le Pape, ni les Jésuites mêmes, n'en auroient cependant fait autre instance. Outre que S. S. a assez d'autres choses à penser, & qu'eux n'ont possible pas grande espérance, que vous rabatiez guere desdites conditions. Bien est vrai, qu'un Prelat de cete Cour, apellé *Monsignor Aguccia*², me dit, qu'il y a environ six semai-

² Ce Prelat étoit neveu du Cardinal Sega, autrement dit le Cardinal de Plaisance. Clément VIII. le fit Cardinal en 1604. & le Comte de Bethune, Ambassadeur à Rome, en parle avec beaucoup d'estime dans une de ses dépêches. [Ce Cardinal, dit-il, ne paroît point vouloir succeder à la mauvaise volonté, que son oncle portoit à la Couronne. Il est de bon esprit, & de grande capacité; & comme il dépend absolument du Cardinal Aldobrandin, cela fait croire, qu'il aura part aux plus belles affaires. On pourra donc le prier d'asectionner celles de France, quand l'ocasion s'en presentera, d'autant plus qu'ayant été sur les lieux, il en a meilleure connoissance que plusieurs autres. Outre que depuis qu'il est Cardinal, il m'a dit, qu'il desiroit fort avoir ocasion de témoigner au Roi l'asection, qu'il porte à sa personne.] Son frere Jean-Baptiste fut Secrétaire d'Etat sous Gregoire XV. puis Nonce à Venise, où il mourut, *lasciata gran fama di se in tutte le qualità più riguardevoli, che potesse haver' un Ministro publico. È veramente egli nell' intender'e maneggiare le materie po-*
litiche.

semaines, que le Pape lui avoit ordonné de me venir trouver, pour conférer avec moi du fait desdits Jésuites; & depuis m'ayant rencontré en la rue, me dît, qu'il avoit été chez moi pour ce fait, mais qu'il ne m'avoit point trouvé, & qu'il retourneroit: ce qu'il n'a point fait encore. Au demeurant, il semble, que c'est à eux à poursuivre, & que vous ayant parlé les derniers, vous pouvez attendre sans y faire autre chose, tout de même que de la publication du Concile, dont je m'émerveillerois plus que vous n'avez été sollicité, n'étoit qu'on pourroit aussi avoir réservé cete instance audit Seigneur Légat. Tant y a que comme en la suspension de l'instance du Concile nous n'y devons presupposer aucune finesse, aussi me laisse-je aller à croire, qu'en l'autre fait des Jésuites il n'y en ait guere plus.

Je parlai au Pape le 22. de ce mois de la dispense de mariage de Madame sœur du Roi avec Monsieur le Duc de Bar; & S. S. me répondit, qu'il remettrait cet afaire à une Congrégation: de quoi je me contentai, tant pour ce que je savois qu'il ne se résoudroit jamais seul de cet afaire; que pour ce, que je tiens, que nous le gagnerons en quelque Congrégation que ce soit, comme je vous ai écrit autrefois. Je ne présume guere de moi, (comme j'en ai moins d'occasion que tout autre,) mais je pense avoir assez de provision en ce fait particulier, pour montrer & prouver, que S. S. peut & doit acorder cete dispense. Et si S. S. eût permis, que l'on disputât

litiche era dotato d'una sì giudiciofa capacità, ch'era in tal genere non solo uguale, ma ancora superiore ad ogni più difficile impiego. Bentivoglio.

tât de ce pouvoir & devoir en la Congrégation qui se fit, lors que mondit sieur le Duc de Bar étoit ici, comme S. S. permit seulement, qu'on y disputât du Jubilé que ledit seigneur Duc demandoit à gagner; nous eussions gagné dès lors tous ces deux points sans doute, comme je vous en rendis aussi compte en ce temps-là.

Le même jour 22. par permission de S. S. je préconisai en Consistoire l'Archevêché de Sens pour Mr. de Bourges, & ce matin je l'ai proposé, & ledit seigneur a été fait Archevêque de Sens. Il est obligé au Roi, non seulement de l'Archevêché, mais aussi de cete expédition; y ayant S. M. interposé son intercession & son autorité avec une si longue constance & persévérance, comme vous savez. Monsieur de Bethune y a exécuté ses commandemens avec toute fidélité & affection, & je ne pense pas y avoir été du tout inutile, par le moyen entre autres d'un sommaire, que je dressai des deux informations, qui furent faites à Paris es années 1596. & 1598. des qualitez de mondit sieur de Bourges: lequel sommaire je rapportai de vive voix au Pape, & le lui laissai par écrit, pour le mieux considérer, & le faire voir, s'il lui plaisoit, aux Cardinaux, qu'il penseroit être les plus contraires à cete expédition, comme je sai qu'il a fait. Je vous envoie une copie dudit sommaire, & possible y en aura-t-il deux, afin que vous en puissiez donner l'une audit seigneur Archevêque de Sens, s'il vous semble.

L'Evêché de Meaux, pour l'expédition duquel vous m'avez écrit, fut expédié le 22. de ce mois, & on en envoie les bulles par cet ordinaire. Monsieur de Bethune en a demandé & obtenu le *gratis*.

Mr.

Mr. Pichot, neveu de feu Monsieur l'Evêque de Saluces, & que le Roi avoit nommé à l'Evêché dudit Saluces, vacant par la mort de son oncle, m'a prié d'écrire en sa faveur au Roi, & à vous, à ce qu'il lui soit fait quelque bien. Il est tres-honnête homme, & digne des bienfaits de S. M. n'ayant nullement de ces fumées, qu'ont trop souvent les Docteurs en Theologie³; ains abondant en vraie & naïve bonté & modestie.

J'avois anticipé de vous écrire ce que dessus avant qu'aller au Consistoire, où, quand j'ai parlé au Pape, en mon audience privée, de la proposition, que j'avois à faire en public, de l'Archevêché de Sens, suivant la préconisation que j'en avois faite, il y a huit jours, par sa permission; j'ai trouvé, que depuis on avoit fait de mauvais offices envers S. S. laquelle m'a dit, qu'il y avoit à Rome des dispenses, que l'Archevêque de Bourges avoit données, lesquelles ne pouvoient être concedées que par le Saint Siege. Je lui ai répliqué, que ce pouvoit être une calomnie, pour empêcher ce bon œuvre, & détourner la bonne volonté de S. S. mais au pis aller, je ne lui voulois point celer, que du temps qu'on ne pouvoit venir à Rome obtenir du Saint Siège les dispenses & expéditions nécessaires sur affaires, qui ne se pouvoient différer, les Parlemens, qui suivoient le parti du Roi, ordonnoient aux Evêques d'y pourvoir: Que j'en avois vu quelque chose de quelques autres Evêques, mais de cetui-ci rien: & quand il

³ Il n'y a que trop de ces Docteurs entêtez, qui veulent gouverner le monde par argumens, & par allégations. Consommez en scolastique, novices & catécumènes en expérience.

il s'en trouveroit quelqueune, cela lui seroit commun avec tous les Evêques, qui avoient suivi le Roi, lesquels je pouvois dire, avec le congé de S. S. avoir plus servi à la Religion catholique; & à l'autorité du Saint Siége, que ceux qui étoient contre S. M. & qui faisoient tout ce qu'ils pouvoient, premièrement, à ce que S. M. ne se convertît; & secondement, afin qu'il ne fût receû ni reconnu pour catholique; & par conséquent, que le Saint Siége n'eût jamais eû l'obédience, qui lui appartenoit: Que je priois donc S. S. de n'avoir égard meshui à tels rapports, & de ne s'arrêter en si beau chemin, ni souffrir qu'un tel affront fût fait à ce Prélat, ni à moi, ains au Roi, qui enfin avoit obtenu, que cet affaire fût préconisé, comme il avoit été: Que si S. S. me permettoit, lorsque je ferois la proposition, de lire à haute voix en plein Consistoire le sommaire, que je lui avois fait voir, des deux informations des qualitez de ce Prélat; & que j'avois porté expressément sur moi, je m'asseûrois, qu'il n'y auroit Cardinal si éfronté, qui osât dire contre. Sa Sainteté donc m'ayant permis de proposer, & de dire tout ce qui me sembleroit à propos, j'ai dit par cœur ce qui appartenoit à l'Eglise, & à l'Archevêché en soi: & quand s'est venu à parler des qualitez de ce Prélat, j'ai dit, qu'avec le congé de S. S. contre ma coûtume, je lirois par écrit ce que j'en avois extrait des deux informations, afin que le tout fût recité plus fidelement, & que personne ne pût dire, que j'y eusse ajoûté ni changé un seul mot. J'ai donc lû tout ledit sommaire à haute voix, & de mot à mot: & moi aiant achevé de parler, le Pape, suivant la coûtume de demander toujours à celui, qui a proposé, son avis.

avis le premier, m'a demandé ce qu'il m'en sembloit. Et moi aiant répondu en faveur de l'expédition, Monsieur le Cardinal de Florence, qui s'est trouvé ce jourd'hui le plus ancien du Consiatoire, a dit, *Placet*, & plusieurs autres après lui: & puis s'en est trouvé un seul, qui a dit, *Mihi non placet, sed tamen me remitto*; & tous les autres après ont agréé chacun l'expédition. Et après que tous ont eû ainsi fait, le Pape aiant ôté son bonnet, & prononcé les paroles solennelles & acoustumées quand il fait un Evêque ou Archevêque, & puis aiant remis son bonnet, & tourné son visage vers le Cardinal, qui avoit dit, *Mihi non placet*, &c. a dit, qu'il avoit bien pensé & délibéré ce fait, avant que permettre, qu'on en vînt à l'expédition: mais que tant de gens de bien aiant déposé & témoigné tout ce que j'avois récité, & ce Prélat étant déjà Archevêque, & de si long temps; & le Roi aiant fait instance plusieurs années, qu'il fût transféré à l'Archevêché de Sens; S. S. n'avoit pû faire de moins, que ce qu'elle venoit de faire. Voilà, Monsieur, comme cet afaire s'est passé. A quoi n'ayant rien qu'ajouter, je finirai ici la présente par mes bien-humbles recommandations. De Rome, ce lundi 29. d'Avril, 1602.

L E T R E CCCXII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

Cete letre, pleine de conseils & d'avis, fut écrite par le Cardinal d'Osât, au sujet de la Pancarte, qui étoit un impost sur les dandrées, dont la Guienne, le Languedoc, le Poitou, la Rochel-

chelle, & le Limosin, demandoient la suppression, avec menaces de se révolter. Et ce feu étoit si vivement soufflé par les mal-contens, qu'il aloit embraser toute la France, si le Roi ne l'eût éteint promptement, par le voiage qu'il fit en Poitou; & par celui du Marquis de Rosny à la Rochelle.

MONSIEUR, La lettre, qu'il vous plût m'écire de Blois le 24. d'Avril, me fut rendue le 12. de ce mois; & je vous remercie bien humblement, de ce qu'il vous avoit plû lire au Roi, en la présence de la Reine, la lettre, que je vous avois écrite le premier dudit mois d'Avril; étant bien aise, que Monsieur le Chancelier, qui s'y rencontra, confirmât ce que je vous écrivois sur ce méchant livre, qu'on dit avoir été composé contre le mariage de leurs Majestés. Outre lequel, on écrit de France, qu'il y a encore parmi vous des personnes, qui ont des volontez tres-mauvaises, & qui troubleroient volontiers la tranquillité de la France, s'ils pouvoient. Mais j'espère, que comme Dieu a fait au Roi la grace, qui sembloit la plus difficile, de pacifier son Royaume dedans & dehors; aussi lui fera-t-il encore cete-ci, qui semble plus facile, de conserver la paix & le repos, qu'il y a mis par sa vertu, valeur, & bonheur: continuant Sa Majesté à faire de bien en mieux administrer la justice à un chacun, & à ne souffrir que les plus forts & les plus audacieux oppriment les plus foibles & les plus modestes; & moins, que ses officiers, de quelque état, condition, & robe qu'ils soient, abusent de leurs charges & de leur puissance à l'oppression de ceux qui sont sous eux, ou ont à passer par
leurs

leurs mains ¹. Chose qui irrite les Sujets, non seulement contre les Magistrats, & autres supérieurs, qui font les concussions & opressions; mais aussi contre le Prince, qui les endure : & ne se contentant point S. M. de faire marcher droit sesdits officiers de toutes robes, mais aussi continuant elle-même mieux que jamais en la justice distributive des charges, honneurs, & dignitez de toutes sortes, les distribuant à gens de bien & capables, qui aient zele au public, aiment la personne de S. M. & la conservation & propagation de sa postérité, & soient contents de son regne, sans desir d'aucune mutation ², que de bien en mieux : Aprochant aussi de soi, &

¹ Nicolas Pasquier raconte du Roi Henri IV. un fait qui montre, que tôt ou tard, les bons Princes font leur profit des bons conseils, qui leur sont donnez par leurs Ministres. [Nôtre grand Henri, (dit-il dans une Remontrance adressée à Louis XIII.) poursuivi vivement par un des Grans de la Cour, pour l'expédition de quelques lettres de jussion, en conséquence d'une abolition, lui dit en colère: Monsieur, j'ai fait ce que je pouvois, voulez-vous que je prenne les Juges à la gorge? ils feront ce qu'ils doivent. Puis se tournant vers un Seigneur de marque, lui dit: Les guerres m'ont contraint de faire expédier tant d'abolitions: maintenant que mon Roiaume est en paix, je suis résolu de faire garder les Ordonnances, & d'empêcher qu'il ne soit expédié ni grace, ni abolition, contre la justice.]

² On reprochoit à Henri IV. de donner les récompenses à ceux, qui lui avoient fait du mal, plutôt qu'à ceux, qui avoient tout sacrifié pour son service. De sorte qu'au dire de la Duchesse douairière de Rohan, il valoit mieux le desservir, que de le servir. On disoit, qu'il convoitait aux concussions des Gens de Justice, pour les rendre favorables à ses volontez absolües, & faciles à la vérification de ses Edits burfaux: qu'il donnoit souvent aux importunités les graces, qu'il refusoit au mérite. Voilà sur quoi étoient fondées les remontrances, ou les exhortations, que le Cardinal fait dans cete lettre, & dans une autre qui suit, du 27. de Janvier 1603.

& metant en son Conseil gens de même ³; usant au reste de précaution & pourvoyance pour le regard de ceux, de qui il a à douter, dans le Royaume premièrement, & puis au dehors: ne négligeant point les avis, qui lui seront donnez, ains les bien examinant, & même tenant des gens exprés en chacune Province, qui veillent & aient les yeux ouverts, pour découvrir, s'il se brasse quelque chose contre son service, & contre le repos de son Royaume; & loin de toute calomnie en avertissent fidèlement S. M. Que si d'aventure il y avoit quelque chose qui déplût universellement aux bons, ou en quoi le commun peuple, & les Ecclesiastiques, ou autres, fussent par trop grevez, je m'assure, que S. M. y apportera le remède & la modération convenable: se souvenant toujours, (comme je sai, qu'il l'a empreint en son ame) qu'il est, comme sont aussi tous les bons Rois, gardien, tuteur, & père du peuple, & de tous ses sujets, & de leurs personnes, de leur honneur, & de leurs biens; établi de Dieu pour commander, à son honneur & gloire, & au bien, profit, soulagement, repos, & félicité de ses sujets ⁴.

S. M.

³ Le Prince, dit Comines, sera jugé être de la condition & nature de ceux, qu'il tiendra auprès de sa personne. En effet, la première impression, que le peuple prend d'un Prince, est telle que sont ceux de son Conseil. S'ils sont sages & modérez, il conçoit bonne opinion du Gouvernement, & obéit d'autant plus volontiers, que tout ce qui se fait, lui semble être ce qui se doit faire: au lieu que s'ils n'ont pas bon renom, il interprète sinistrement tout ce qui vient d'eux, & du Prince, qui les emploie.

⁴ La félicité des sujets consiste en leurs biens, & celle du Prince en leur amour. Si le Prince veut en être aimé, il faut qu'il ménage leur bourse, sans y fouiller jamais, sinon dans les nécessitez pressantes de son Etat. Autrement, leur amour ne sera point sincère: & comme dit Comines, quand

se

S. M. donc étant telle, il n'y aura mauvaise volonté de qui que ce soit qui ne se corrige, ou qui ne demeure vaine, sans aucun moyen de préjudicier à l'autorité de S. M. ni à la tranquillité du Royaume. Mais je m'oublie en la considération de tant de vertus siennes, & en l'assurance, qu'elles me donnent de la continuation de la paix de la France, tant au dedans qu'au dehors, quoi que l'on dise & murmure de guerre & de troubles.

Au demeurant, vous aurez vu par mes précédentes, comme la considération de l'Indult de Mets, Toul, & Verdun, ne nous a point fait perdre l'occasion d'obtenir la provision de l'Ar-

se viendra aux affaires, au lieu de le secourir, ils se mettent en rebellion contre lui. Lorsqu'Henri IV. vint à la Couronne, le vieux Maréchal de Biron dit aux principaux Chefs de l'Armée, qu'ils feroient bien de songer à leurs intérêts, parceque le Roy étoit un fin Béarnois, à la reconnoissance duquel il ne se faisoit fier que sur gages; qu'ayant passé toute sa jeunesse dans l'indigence, il seroit très-avare, quand il se trouveroit paisible possesseur du Royaume. *Additions aux Memoires de Castelnau.* Le Maréchal fut profete.

^s Bongars avoue dans une de ses lettres à Camerarius, qu'Henri IV. avoit & de grans vices, & beaucoup; mais dit, qu'il avoit encore de plus grandes vertus, & en plus grand nombre. *Vitia esse Regi fateor, & doleo, nimium multa graviaque; sed virtutes à contra plures majoresque in illo notare licet, cui lubet.* On disoit de ce Prince, qu'il ne pouvoit retenir ni sa langue, ni sa lance. Quant à sa langue, un Anonyme lui dit dans une remontrance: On s'est aperçu quelquefois, que ceux à qui vous faites bon visage en public, vous les brocardez en votre cabinet: il vous est échappé de dire d'un de vos Officiers relevé de maladie: *il n'étoit pas assez bonnête homme pour se laisser mourir.* Cete parole semée parmi les autres leur a fait croire que vous souhaitiez leur mort pour remplir vos parties casuelles. Ce que vous avez dit pour un qui ne valoit guere, a été recueilli, comme si vous l'aviez pensé de tous. Cete remontrance est au 3. tome des *Memoires de Villeroy.*

118 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

l'Archevêché de Sens pour Mr. de Bourges, ni la Congrégation pour la dispense de mariage de Madame sœur du Roi ; comme elle ne nous fera non plus perdre ci-après aucune occasion d'impetrer ce que S. M. a & aura à cœur.

Je n'ai jamais entendu, qu'il ait été fait aucun mauvais office auprès du Pape contre Mr. de Fresne-Canaye, ni que S. S. l'ait en autre opinion que de tres-bon catholique. Que si ledit sieur de Fresne en a quelque avis contraire, je m'émerveille, que par ses lettres il ne s'en soit laissé entendre quelque chose à Monsieur de Bethune, ou à moi, ou à tous deux. Car comme je ne suis pas d'avis, que nous en parlions au Pape que bien à propos, pour ne donner à penser à S. S. ce que, possible, elle n'a onques pensé⁶ ; aussi n'eussions-nous manqué audit sieur de Fresne, & ne lui manquerons jamais d'aucun office & service, qui soit dû, non seulement à la sincérité de sa conversion, de laquelle je sais combien le parti, qu'il a quitté, a eû de déplaisir & d'indignation ; mais aussi à la charge, dont le Roi l'a honoré, & à ses vertus & mérites. Atant, Monsieur, &c. De Rome, ce 20. de May 1602.

L E T R E CCCXIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Je vous remercie bien humblement, de ce qu'il vous a plu lire au Roi ma lettre du 29. d'Avril, comme j'ai veû par la
votre

⁶ Se justifier de choses, dont on n'est point encore accusé, c'est faire croire à autrui, que l'on en est coupable.

vôtre du 21. de May, par-moi receüe le 10. de ce mois; & loüe Dieu du contentement, que le Roi a receü du devoir que Monsieur l'Ambassadeur, & moi, avons fait en l'expédition de l'Archevêché de Sens. Nous ne manquons non plus en celle de l'Evêché de Troyes pour Monsieur Benoist; mais sa Bible en François y apporte des longueurs & des dificultez, comme vous écrira plus amplement ledit sieur Ambassadeur, qui en a traité plus fraîchement avec le Pape.

Sa Sainteté, quoiqu'on l'ait sollicitée, n'a point encore fait appeler les Cardinaux destinez pour la Congrégation, qui se doit faire sur la dispense de mariage de Madame sœur du Roi avec Monsieur le Duc de Bar; & dilaye le plus qu'elle peut, prévoyant en son esprit, que ladite Congrégation conclura, que S. S. peut & doit faire ce qu'elle a autrefois dit qu'elle ne feroit jamais. Si faut-il qu'elle y vienne tôt ou tard, & ne peut guère plus différer. Aussi une semaine plus tôt ou plus tard n'importe pas tant, qu'on la doive violenter, & se départir de la civilité & du respect, que nous lui devons. Cependant, nous faisons sentir au Sieur de Beauvau à toutes occasions, que l'intercession du Roi est celle qui fait tout; & que c'est à S. M. après Dieu, que le tout fera deü. Aussi a résolu Monsieur de Bethune, quand la dispense sera obtenüe, de l'envoyer au Roi, afin que les Princes de Lorraine la reçoivent des mains de S. M. comme par son moyen & autorité elle aura été impetrée.

Le même sieur de Bethune vous a donné & donne si particulier avis des levées, que les Espagnols ont faites & font en Italie, que je ne
sau-

faurois y rien ajoûter. Aussi quand j'apprens quelque chose de cela, ou d'autre sujet, qui importe, je la lui dis.

Je louë Dieu de l'obéissance, que le Roi a trouvée à Poitiers, & en tout ce país-là: & de ce que Sa Majesté disposoit les choses pour l'y maintenir¹ & accroître; comme j'espère qu'elle en fera autant par toute la France. Aussi est-ce la chose la plus utile & la plus salutaire, qu'elle seût faire pour soi, & pour sa postérité, & pour son Royaume. Dieu lui en fasse la grace.

Monsieur le Cardinal *Baronio* me dît un de ces jours, qu'il avoit avis d'Alger de plusieurs maux, qu'on y faisoit aux François, contre ce qui avoit autrefois été capitulé entre nous, & ces gens-là, & que c'étoit grande compassion: Qu'il m'envoyeroit les lettres, qu'il en avoit reçues, afin que, s'il me sembloit, j'en écrivisse en Cour. Depuis il m'envoya lesdites lettres, que je trouve être d'un moine: à laquelle sorte de gens je ne sai combien de foi doit être ajoutée, par l'ignorance, vanité, & malice, qui trop souvent s'y trouve. Si le Roi (comme ce moine dit,) a envoyé par-delà quelqu'un de sa part,

¹ Dans ce voiage de Poitou, le Roi averti, que les Princes & les Grans du Royaume prenoient occasion de se soulever du mécontentement, que le peuple avoit de la PANCARTY, demanda à l'un des principaux Officiers de la Couronne, s'il n'étoit pas un de ceux qui vouloient remuer. Oûi, répondit librement cet Officier, parce que vous en donnez sujet, Vous, & celui qui fait tout sous votre nom; (par où il désignoit le Marquis de Rosny;) mais si vous abolissez la PANCARTY, tous les Princes & les Seigneurs sont prêts à rendre toute obéissance, & tout service à V. M. A quoi le Roi repliqua: S'il ne tient qu'à cela, vous serez tous contents. *Nic. Pasquier dans une de ses lettres, liv. 7.* Quelques mois après, la PANCARTY fut révoquée.

part, vous serez mieux avertis par lui de ce qui se sera passé avec lui. Tant y a qu'en tout événement j'ai estimé vous devoir envoyer copie desdites lettres. Après avoir demandé ce matin en Consistoire audit seigneur Cardinal *Baronio*, qui étoit ce Religieux-là qui lui écrivoit, il m'a répondu, qu'il avoit été envoyé en Alger un Religieux Capucin, apellé le Père Ambroise, pour racheter des esclaves chrétiens, & qu'on l'avoit acompagné de cetui-ci qui écrivoit, apellé Ignace; & que ledit Père Ambroise y étoit mort; & que cetui-ci étoit demeuré, & écrivoit ainli par fois. Quoi qu'il en soit, je m'assûre, que ledit seigneur Cardinal *Baronio* n'en parle qu'à bonne fin, & qu'il est aussi bon, comme plusieurs moines sont mauvais. A tant, Monsieur, &c. De Rome ce 17. Juin 1602.

L E T R E CCCXIV.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Le portrait, que le sieur Rabi vous a envoyé, dont vous faites mention au commencement de vôtre lettre du 2. de Juin, ne représente que l'extérieur de ce qui vaut le moins en l'homme: encore ne sai-je combien fidèlement. Que si le pinceau du maître eût pû arriver jusques à l'intérieur, & vous en figurer l'ame, vous y eussiez aperceû, en récompense de plusieurs défauts, quelques traits de justice & de bonté envers tous; d'affection & pieté envers sa patrie; de zele & dévotion au service & réputation de son Prince; & d'une singulière gratitude envers ses bienfaiteurs: la-

quelle dernière qualité j'eusse particulièrement désiré pouvoir être exposée à vos yeux. Mais comme telles choses ne se peuvent peindre¹, aussi m'avez-vous fait trop de faveur & d'honneur, d'avoir désiré & fait venir de si loin la ressemblance de si peu de chose.

Des memoires, que vous avez envoyez à Monsieur l'Ambassadeur touchant le prétendu neveu de Monsieur le Cardinal *Baronio*, j'entens que la procuration seule a été vraiment passée à Rome, mais par certains marauds tous Savoyards, qui ne savent où ils ont la tête, ni les piés; & cependant, sous le nom pitoyable d'une Congrégation ou Confrérie de Nôtre-Dame de la compassion des sept douleurs, érigée à Tonon en Savoie, près Geneve, pour la conversion des hérétiques, osent & entreprennent ce que vous voyez, d'envoyer non seulement au Roi d'Espagne, (qui seroit encore trop,) mais aussi en tout le reste du monde, à tous Princes & Seigneurs, & autres personnes catholiques, & servent d'ocasion & de prétexte à leur procureur, & à celui, qui les met tous en besogne, de faire encore pis, & abuser ainsi de leur procuration & commission. De quoi j'ai bien deliberé de dire mon avis au Pape. Le reste desdits memoires est supposé, & forgé par une ame méchante & diabolique, qui, sous au-

tre

¹ Quoique le pinceau ne puisse arriver jusques à la representation de l'esprit, cela n'empêche pas, que l'on ne doive être curieux de voir, & soigneux de conserver les images & les portraits des grans-hommes. Car à force de regarder leur figure extérieure, & d'en rassasier nos yeux, *satiari vultu*; il nous prend envie d'imiter leurs vertus, & leurs actions, & de nous transformer en eux-mêmes par nos mœurs: qui est le plus grand honneur, que nous puissions rendre à leur memoire.

tre semblant, s'est proposé pour fin principale, de troubler par telles inventions & calomnies le repos & la tranquillité de la France, & d'interrompre le cours de la prospérité du Roi. Qui en peut avoir été le forgeron, je ne saurois ni voudrois imaginer d'autre, que celui que vous savez être mortel & implacable ennemi du Roi, & de la France, broüillon supreme, & impatient, voire incapable de tout repos². Et encore que plusieurs aient pû tremper à cetripotage, dans Rome même, où il y a des pires & des plus fous, comme aussi des meilleurs & des plus sages hommes du monde; si-est-ce que je tiens que l'intention & le dessein en est sien, comme aussi de ladite Confrérie, & de tout ce qui s'en est ensuivi; & qu'à lui en doit être attribué le commencement, le milieu, & la fin, comme encore de tant d'autres pratiques & menées, que vous découvrez de jour en jour dedans le Royaume. Mais son supposit Brochard Boron, Prêtre meurtrier, & puis hérétique & marié; & depuis feintement converti & relaps, de même naturel que lui, y va meslant & broüillant du sien, selon la diversité des personnes, à qui il s'adresse, & de la lipée qu'il s'en promet. Outre que pour être ignorant de plusieurs choses, & même des intérêts & affections de quelques Princes, il n'a pas bien sceû acorder toutes ses flutes. Quant au Pape, il voudroit que tous les hommes fussent bons chretiens & catholiques; mais il ne pensa jamais à ce que ce broüillon lui impute. Car outre qu'il est particulièrement affilté de l'esprit de Dieu, il est d'ailleurs Prince tres-sage & tres-judicieux, pour connoître, que trop difficile

² Il parle du Duc de Savoie.

cile feroit , pour ne dire impossible , de metre & agencer tant de diverses pièces ensemble ; & que tel dessein , au-lieu de profiter à la Religion Catholique , feroit plustost un moyen de faire liquer ensemble tous les Protestans de la Chretien-té , & encore avec eux d'autres , qui entre-roient en soupçon & crainte de cete trame , qui leur auroit été celée , & se trouveroit à l'avan-tage de leurs ennemis ; & d'armer & acharner les Chretiens les uns contre les autres , & faire beau jeu au Turc ennemi commun de tous , tant Protestans que Catholiques. De quoi le vrai auteur desdits memoires n'a aucun souci ni aprehension , & tout lui feroit un , pourveu qu'il pût revoir la France troublée. Mais pour cela même il en faut d'autant plus soigneusement conserver la paix & le repos , & par une sage & continuelle prevoyance y disposer les affaires & les choses tout au contraire de ce qu'il desire & desseigne : & même pour avoir encore plus de moyen de le châtier un jour , si cependant il ne se punit lui-même , en crevant de dépit de se voir frustré de l'eset de ses damnables entrepri-ses , & découvert & connu de tout le monde pour tel qu'il est , & menacé du danger , auquel se mettent ceux qui à l'abri de la paix , & de gayeté de cœur , provoquent de plus forts qu'eux. Voila ce que je vous puis dire en general touchant lesdits memoires , que j'ai seulement courus de l'œil. Quand je les aurai mieux veüs & confiderez , je vous en pourrai dire davantage , & même , si vous nous en envoyez encore d'autres , comme vous nous en donnez espérance. Cependant , Monsieur de Bethune vous en dira davantage , & vous informera particulièrement des qualitez de ce bel Ambassadeur de Messieurs
les

les Confreres Savoyards. Si vous lui pouviez faire metre la main dessus , outre ce que vous en apprendriez , son châtimement serviroit d'exemple à tels méchans garnimens , & de confusion à celui , qui l'a suborné & aposté parmi tant d'autres. Cependant , je me conjouis avec vous du bon ordre , que le Roi a mis à ce pourquoi il étoit allé en Poitou. A tant , Monsieur , &c. De Rome , ce premier de Juillet , 1602.

L E T R E C C C X V .

A U R O Y .

SIRE,

Par la letre , qu'il plût à V^{otre} Majesté m'écire le 18. Juin , j'ai veü qu'à v^{otre} grand regret & déplaisir vous aviez été contraint de faire arrêter le Duc de Biron & le Comte d'Auvergne ; & comme je tiens à grand' faveur & honneur ce qu'il vous a pleü m'en écrire , aussi deteste-je l'extreme méchanceté de ceux , qui ont atenté de les débaucher ; & déplore la folle déloyauté de ceux , qui se seront laissé decevoir : remerciant en outre & louant Dieu de ce qu'il lui a plû préserver v^{otre} personne & toute la France des maux , qu'on vous préparoit ; & le priant qu'il advienne de cete conspiration comme de tant d'autres passées , esquelles a été observé que tout ce qui avoit été brallé & machiné contre V. M. est tourné à v^{otre} grand bien , accroissement , & exaltation. Aussi remarque-t-on déjà en cete dernière plusieurs graces , que Dieu vous y a faites , & quelques avantages que V. M. en peut tirer. Car outre que Dieu vous a découvert la conjuration , & sauvé v^{otre} personne

& v^{otre} Etat, il vous a encore mené chez vous ceux, qu'on dit avoir conjuré ¹, pour sans aucun tumulte avérer & convaincre la conspiration, & punir ceux qui se trouveront coupables, & par leur punition donner terreur à ceux, de qui la mauvaise volonté ne s'est encore découverte. Et comme auparavant vous aviez montré v^{otre} clemence incomparable, & en icelle surpassé tous les siècles passez, vous rendant par ce moyen aimable par tout l'Univers; aussi en cete occasion devez-vous faire voir au monde, qu'en temps & lieu vous savez encore user de la severité requise & nécessaire, & par même moyen vous rendre redoutable dedans & dehors la France. Aussi aura V.M. par cete conspiration découvert de plus en plus la rage de vos ennemis étrangers, & l'instabilité & ingratitude d'une partie de vos propres sujets, & de tels de qui moins se devoit attendre; pour aviser encore mieux de qui vous aurez ci-après à vous fier & défier ², & pour embrasser la trop-juste occasion,

¹ Lafin, & Renszé, son secretaire. Celui-ci, qui étoit prisonnier en Piémont. & du témoignage duquel Biron se fesoit fort contre Lafin, croiant, qu'il fût mort, s'échapa de prison au même tems que Biron y fut mis, & vint en Court à point-nommé, pour déposer contre ce Maréchal, qui fut horriblement surpris de le voir. Le Sénateur André Morosin, parlant de la mort de Biron: [Telle fut, dit-il, la fin de Biron, que l'on peut justement appeler le Défenseur, & le Traître de sa patrie.]

² Il y avoit beaucoup de personnes de qualité impliquées dans cete conspiration: & ce qui est surprenant, & qui paroît même incroyable, c'est que Lafin, confident & complice, puis accusateur & partie du Maréchal de Biron, y nomma Mr. de Rosny même, qui étoit alors le plus autorisé Ministre du Roi, & celui à qui il se fioit & s'ouvroit davantage. Et quoique le Roi ne pût concevoir le moindre soupçon de l'afection, & de la fidélité inviolable d'un homme, qui lui devoit toute sa fortune, & qui s'importoit en
tout

sion, qu'on vous donne de pourvoir à l'avenir, & de faire tout ce qui sera pour la conservation & sûreté de votre personne, & de votre Royaume, & de votre succession & postérité. Après qu'on a fait par-deçà toutes ces observations & remarques, chacun loüe encore le paternel regret, que V. M. a montré avoir à la perte de ses serviteurs, & la résistance qu'elle a sentie en soi-même à faire mettre la main sur eux; & la moderation, dont elle a usé, les remettant à la Justice ordinaire³, pour eux justifier par les voyes

tout à son humeur, il ne laissa pas de se trouver embarrassé, balançant entre la honte de craindre tout, & le danger de ne rien craindre.

» Un bon Prince ne doit jamais ôter la connoissance des causes criminelles aux Juges ordinaires & naturels, pour les faire juger par des Commissaires. [Que peut-il y avoir de plus suspect, & de plus redoutable à des accusez, dit Mr. Pellisson dans l'Apologie d'un illustre Criminel, que des Juges, non pas naturels & ordinaires, mais établis exprés contre eux; & qui, à regarder les exemples du passé, ont toujours seû condamner, & jamais absoudre? L'Histoire remarque avec éloge, que Henri le-Grand ne fit jamais faire le procès par Commissaires à qui que ce soit, quoique cette voie lui eût été souvent proposée. Tout ce qui n'est point naturel & ordinaire, est suspect au peuple: Un innocent même, condamné par le Parlement, passe toujours pour coupable: Un coupable même, condamné par des Commissaires, laisse toujours au Public, & à la postérité, quelque soupçon d'innocence. Témoin la réponse de ce bon Celestin de Marcouilly, qui dit à François I. qui plaignoit Jean de Montaigu, d'être mort par Justice: *Ce n'est pas par Justice, Sire, c'est par Commissaires.*] Ex cette distinction de Justice d'avec Commissaires entra si avant dans l'esprit de François, qu'ayant donné depuis des Commissaires à l'Amiral Chabot, il voulut savoir du Chancelier Poyet, qui en étoit le premier, quels étoient les vint-cinq crimes capitaux, dont il disoit avoir convaincu Chabot: après quoi il se moqua du Chancelier, & de sa Jurisprudence, tant il trouva legers & frivoles ces prétendus crimes capitaux. Le Cardinal de Richelieu n'y regarda pas de si près dans le procès du Maréchal de Marillac;

128 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

voyes ordinaires, & en tel cas acoûtumées, sans que V. M. ait apporté à un fait si odieux & si dangereux rien d'extraordinaire, ni autre affection que de Prince & père doux & équitable. Tous loient encore par-deçà vòtre grande vigilance & pourvoyance en ce fait, d'avoir donné si bon ordre à toutes choses, qu'il ne s'entend point que rien bouge; ains que l'obéissance vous est rendüe pleine & entière. Je prie Dieu, qu'elle vous soit perpétuelle, & qu'il vous donne, Sire, &c. De Rome, ce 15. Juillet, 1602.

L E T R E C C C X V I.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Nous ne receûmes ici les lettres du Roi, & vòtres du 18. Juin sur la capture du Duc de Biron & du Comte d'Auvergne, que le 9. de ce mois, étant jà quelques jours auparavant la chose divulguée par la voie de Turin, de Milan, de Venise, & de Gennes. Je fais au Roi la réponse, que vous verrez. Quant à vous, Monsieur, je vous remercie bien-humblement de ce qu'il vous a plû m'en mander, & de la réponse, que vous avez faite à ma lettre du 20. Mai. La douleur, que vous sentiez par-delà sur cet accident, a été commune à tous les gens de bien de deçà. De ma part, je ne saurois vous dire, si j'en sens en moi plus de

dont la probité & l'innocence étoient de notoriété publique. Aussi est-ce une des taches inéfacables de son Ministère, qui, sans doute, auroit été infiniment plus glorieux, s'il eût laissé agir les Loix du Royaume, & par conséquent la Justice ordinaire, dans les causes criminelles des Grands.

de tristesse, ou d'indignation; & suis si étonné de cet événement si prodigieux & monstrueux, que je ne vous saurois dire là-dessus un seul mot du mien. Bien vous metrai-je ici trois ou quatre paroles de ce que j'en ai ouï dire à d'autres. Ils disent, qu'outre que nous sommes en un siècle extrêmement corrompu, déloyal, & perfide; la vaillance sans preudhommie, & sans un entendement solide, est peu assurée, & fort dangereuse en tout temps; & principalement quand elle est enflée du vent de présomption & de vaine gloire, & élançée par une extraordinaire prodigalité ¹. Que si à tout cela se joint le soufflement de quelque mauvais voisin, & de serviteurs & conseillers écervellez, il n'est pas possible de se sauver: Qu'en vain donc nous émerveillons-nous, si de telles causes sortent de tels effets: Qu'il nous faut changer ce nôtre ébahissement en sévérité ² & en pourvoyance pour l'avenir, sans avoir pitié de ceux qui se seront perdus eux-mêmes, en voulant perdre leur Roi & leur patrie; & qui de gayeté de cœur se seront privez de la dignité, du respect, & du nom même de Ducs, de Comtes, de Maréchaux, voire de François: Que le Roi en doit laisser faire la Justice, & ne point en faire à

¹ Biron avoit une passion furieuse pour le jeu, où il perdit en un an plus de cinq cens-mille ecus. Somme, que le Roi, qui aimoit beaucoup l'argent, n'étoit pas d'humeur à remplacer en dons.

² Trop pardonner aux méchans, porte malheur aux bons. La clemence est une vertu dangereuse, quand on en fait une coutume, ou une habitude. Je parle des Princes, à qui il importe autant d'être craints, que d'être aimez. Le Pape Sixte V. étoit du même sentiment. [Otez la vie à un scelerat, disoit il, c'est la donner à cent personnes d'honneur & de probité.]

à moitié³, quelque instance & promesse qui lui soit faite au contraire par qui que ce soit : étant meshui temps, qu'après avoir montré tant de compassion & de miséricorde envers ses ennemis, il fasse aussi voir enfin, qu'il n'est point cruel contre sa personne, contre tout son Royaume, & contre ses enfans & postérité. Voilà, Monsieur, de plusieurs propos qui se tiennent, ce qui semble le plus à propos. Il se dit plusieurs autres choses, que je remets à une autre fois que je me trouverai plus rassis. Me recommandant cependant &c. De Rome, ce 15. Juillet, 1602.

L E T R E C C C X V I I.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par la letre, qu'il vous plût m'écrire le dernier de Juin, que je receûs le 20. de ce mois, j'ai veû la réponse, qu'il vous a plû faire à la mienne du 3. de Juin: de laquelle réponse je suis merveilleusement consolé & satisfait, n'ayant rien que j'y puisse ajouter, sinon que prier Dieu, qu'il continue d'assister le Roi, & les seigneurs de son Conseil, pour la préservation de sa personne, & de tout son Royaume, à la confusion & ruine de ses ennemis.

Mecredi dernier, 24. de ce mois, le Pape fit appeller les Cardinaux, qu'il avoit ci-devant nommez, pour délibérer en Congrégation de la

³ Charles IX. disoit, que c'étoit cruauté d'être humain envers les rebelles, & humanité de leur être cruel. *Braimé.*

la dispense , que le Roi demande touchant le mariage de Madame sa sœur avec Monsieur le Duc de Bar. Lesdits Cardinaux furent neuf, *Ascoli, Mattei, Borghese, Baronio, Bianchetto, Mantica, Arrigone, San-Marcello*, & moi. Monsieur le Cardinal *Visconti* avoit encore été nommé, mais, pour être en son Evêché de Spoleto, il ne s'y trouva point. Il y avoit encore quatre Docteurs en Theologie, pour servir de conseil ; à savoir, le Père *Benedetto Giustiniano*, Jésuite ; le Père *Monopoli*, Capucin ; le Père Commissaire de l'Inquisition, Jacobin ; & le Père Gregoire, Portugais, Augustin. Sa Sainteté nous proposa le fait, disant, qu'il nous avoit fait appeller sur ce que le Roi, & Monsieur de Lorraine, lui fesoient grande instance d'octroyer la dispense de mariage contracté de fait entre Madame sœur du Roi, & le Prince de Lorraine, qui étoient parens en degré prohibé par les Saints Decrets : Que si tous deux étoient catoliques, il n'auroit fait ci-devant, & ne feroit à-present aucune difficulté sur ladite dispense ; mais l'une des Parties étant heretique, & ne reconnoissant le Saint Siége, à qui la dispense est demandée, & errant encore au sacrement de mariage, & aux degrez de consanguinité, dont est question, il ne s'étoit jamais pu induire à la donner ; & leur avoit écrit, avant même que ledit mariage fût contracté de fait, qu'il ne l'acorderoit jamais : & étant venu le Prince même à Rome, l'Année-sainte, pour la demander, S. S. la lui avoit refusée. Maintenant, sur la presse qu'on lui fesoit, il nous prioit tres - instamment de bien étudier cete matiere, qui étoit de si grande importance ; & la bien considérer chacun à part, & puis nous assembler,

& en délibérer tous ensemble, pour lui en donner avis, & lui conseiller ce qu'il auroit à faire là-dessus. Après cela, il nous cota quatre chefs ou points, sur lesquels il entendoit, que nous délibérassions. Le premier, à savoir, [Si le Pape pouvoit dispenser en un tel cas, où l'une des Parties est hérétique:] & si nous trouvions, que le Pape y pût dispenser, le second point seroit, [S'il y avoit des causes justes & raisonnables, pour acorder ladite dispense:] & trouvant qu'il y en eût, le troisieme point seroit, [S'il étoit expédient d'octroyer cete dispense.] Et quand bien il se trouveroit, que tous les trois points susdits fussent selon le desir des Parties, encore vouloit-il qu'on cherchât, s'il y avoit des exemples de telles dispenses acordées autrefois par les Papes: qui étoit le quatrieme point. Ajoûtant S. S. que s'il ne se trouvoit des exemples, quand bien les trois premiers points se concluroient affirmativement, il ne vouloit être le premier à acorder telles dispenses, ni qu'on pût dire à l'avenir, qu'elles eussent été introduites de son temps ¹. Et afin que nous seussions encore mieux de quels exemples il entendoit, nous déclara, qu'il savoit bien, qu'autrefois il y avoit eû des dispenses acordées pour des personnes, dont l'une étoit hérétique, aiant les Parties eû cete qualité d'hérésie, & exprimé seulement le degré, auquel ils étoient conjoints; & que lui-même, qui parloit, y pourroit avoir été surpris: mais que les exemples, qu'il demandoit, étoient de ceux, esquels les Papes eussent seû, que l'une des Parties fût hérétique, & persistât en

¹ *Quando aliqua novitas odiosa inducitur, curandum est, ut sub exemplo sit culpa, & utilitatis publica spe invidia misceatur.*

en son hérésie : & quant aux autres exemples de dispenses obtenues par surprise , il n'en admettoit pas une.

Monsieur le Cardinal d'*Ascoli* , qui étoit le plus ancien , répondit pour tous , que nous obéissions aux commandemens de S. S. & considérions diligemment & meurement tous les points proposez par elle ; & qu'à la vérité la matière lui sembloit de fort grande importance , & difficile.

Après cela, le Pape se tournant vers moi , me demanda , si j'avois à représenter quelques considérations là-dessus. Et je pris volontiers l'occasion , qu'il me donnoit de leur dire ce que je leur eusse dit de mon propre mouvement , s'il m'eût été bien séant de le dire de moi-même , étant appelé comme un des Juges : & discourus brièvement sur chacun des quatre points proposez , remontrant à S. S. & à la Compagnie , certaines choses , que vous verrez en une écriture , que j'en dressé en latin pour l'information de S. S. & des Cardinaux & Consultants de cete Congrégation ². Par ainsi je ne vous en spécifierai autre chose pour cete heure , voulant envoyer ladite écriture par le prochain ordinaire. Cela aussi donna occasion aux autres Cardinaux de dire quelque chose de leur part , & de découvrir quelques difficultés , qu'ils y fesoient ; auxquelles je pourrai d'autant mieux répondre par ladite écriture , outre ce que j'y répondis sur le champ.

Je vous ai écrit ci-devant plus d'une fois , que je ne faisois aucune difficulté , qu'on ne conclût , que le Pape pouvoit & devoit acorder la dispense , que nous demandons ; à quoi se référent les trois premiers points , que le Pape

nous a proposez : mais s'il s'obstine sur ces exemples qu'il nous demande, il nous sera fort difficile de trouver, que les Papes aient donné de telles dispenses, sachant que l'une des Parties étoit hérétique, & persistoit en son hérésie. De ma part, j'estime, comme je le remontrai alors, que quand il paroîtra, que S. S. le peut & le doit faire pour causes justes, raisonnables, & nécessaires, il n'est point besoin de s'enquerir, s'il a été fait autrefois, ou non. Joint que toutes les dispenses, qui sont aujourd'hui en l'Eglise, ont commencé jadis, & a été un temps, qu'on pouvoit dire, qu'il n'y avoit point d'exemples : & les Papes commencèrent à les donner, non pour avoir été autrefois données ; mais pource qu'ils jugèrent, qu'ils les pouvoient & devoient donner pour des causes justes & raisonnables, qui leur étoient alleguées & prouvées. Monsieur l'Ambassadeur, & moi, y ferons tout ce qui nous sera possible, & nous remettons du reste à Dieu, lequel je prie, qu'il vous donne, Monsieur, &c. De Rome, ce 29. de Juillet, 1602.

2 Extrait de l'Ecrit présenté au Pape & aux Cardinaux par M. le Cardinal d'Ossat.

Quod Papa possit dispensare in hoc casu sic ostenditur. Si Papa potest dispensare cum Christiano Catholico, ut ducat uxorem Ethnicam non baptisatam, multo magis poterit dispensare cum Catholico, ut ducat hæreticam baptisatam: sed potest prius: ergo multo magis & posterius.

De veritate majoris propositionis constat ex eo quod matrimonium inter virum Catholicum & mulierem infidelem non baptisatam, est non solum illicitum,

citum, sed & nullum. Gratian. 28. quæst. 1. §. ex his. Magister sentent. dist. 39. q. 1. art. 1. & ibid. S. Thomas & S. Bonavent. & deinceps ceteri non solum Theologi, sed etiam Canonistæ. Matrimonium autem inter Catholicum & hæreticam est illicitum quidem, sed tenet, si nihil aliud obstiterit. Can. de hæreticis, in illos. Can. non oportet. 28. q. 1. S. Thomas lib. 4. sent. dist. 39. q. 1. & alii innumeri. Quod autem Papa ex justa causa possit dispensare cum Catholico ut ducat uxorem ethnicam, tenet Silvester, in Verbo, Matrimonium §. 10. & Dom. Card. Bellarminus in Controvers. de Sacram. Matrimonii lib. 1. cap. 13. prop. 4.

Quod ad 2. caput de causis dispensandi attinet, prima & potissima causa dispensandi in quocumque casu est utilitas publica, præsertim Ecclesiæ, & Religionis Cath. C. tali. q. 7. quæ causa videtur ita militare in hoc casu nostro, ut non utilitas simpliciter appellanda sit, sed etiam necessitas, ad conservandam pacem & tranquillitatem publicam, & ad evitanda bella, quæ exoriri possent, si hæc dispensatio non concederetur. Unde gravia damna & pericula Ecclesiæ ipsi & Religioni Catholice imminerent. Quid enim sine dispensatione faciet hic Princeps: repudiabit ducem, an retinebit? utrumcunque fecerit, maxima ingruent mala: nam si repudiabit sororem Regis Christ. quam decerpto virginitatis flore tenuit per quatuor ferè annos, hoc repudium, cum non ex nova mulieris culpa proventurum sit, sed ex causa hanc conjunctionem præcedente, Regii Sanguinis principibus & universæ Nobilitati Gallicæ, injuriosum erit & intolerandum. Inde bella orientur. Et quia idem repudium factum erit in odium hæresis, hæretici Franciæ, Germaniæ, & Helvetiæ,

vetiæ, inter quas nationes est sita Lotharingia, irruent in Lotharingiam: unde non solum status ille temporalis, sed & Ecclesia ipsa & Religio Catholica magnum detrimentum capient. Ex altera parte principes Lotharingi, ad ruinam à se propulsandam, conquirent & accersent undique auxilia, & præsertim à Rege Catholico cujus uxor est consobrina hujus Principis Lotharingi, qui & sanguine & affinitate attingit multos principes Germaniæ, Daniæ, Scotiæ, atque etiam Franciæ. Unde erit magnum periculum belli renovandi inter duos Regum Christianorum maximos & potentissimos. Hæc igitur eventura sunt, si Princeps Lotharingus Regis Christianissimi sororem repudiet.

Quòd si eam retinere pergat, primò erit magnum scandalum universæ Christianitati, videre Principem Catholicum contra constitutiones canonicas habere uxoris loco consanguineam in gradu prohibito, & manere per tot annos excommunicatum, & interim vel assistere divinis sacrificiis, & aliis officiis, vel tanquam animal brutum vivere sine ullo apparenti religionis exercitio; quod in tanto ac tali principe, progressu temporis, verti posset in exemplum, & trahi ad consequentias valde periculosas. 2. Dux Lotharingus ejus pater, fratres, sorores, & alii propinqui & affines, perpetuo conscientie morsu laborabunt, sicut & jamdiu laborant, cum non possint, neque eum frequentare propter excommunicationem; neque eum vitare, propter arctissimam necessitudinem, quæ ipsis cum illo intercedit. 3. Vassalli & subditi Lotharingiæ versabuntur & versantur in eisdem angustiis animi & conscientie, cum nequeant neque communicare cum suo principe excommunicato, neque rursus abstinere à colloquio ejus, qui
est

est designatus successor statuum serenissimi patris sui, & jam quodam modo eorum dominus.

4. Si ex hac conjunctione nascentur liberi, hi erunt seges & materia ingens seditionum in hac serenissima familia: fratres enim hujus principis, & eorum liberi, dicent liberos ex hac conjunctione susceptos esse illegitimos & bastardos, atque incapaces succedendi in Ducatum Lotharingum, & in alios status ab eo dependentes; se autem esse veros & legitimos heredes & successores. Ex alia parte, Rex Christianissimus & Principes consanguinei suæ Majestatis & sororis, non poterunt pati hanc prolem rejici & excludi à successione. Unde sævum existet bellum, cui hæretici variarum nationum ab causas supra scriptas se immiscebunt, habentes hanc prolem pro legitima. Quamobrem, quoquò nos vertamus, videmus sanctitati Vestræ justam & necessariam causam subesse, cur in hoc casu dispenset, nempe utilitatem publicam, & necessitatem conservandæ pacis, & inde Religionis Catholicæ &c. Huic causæ dispensandi omnium potentissimæ atque urgentissimæ possunt addi aliæ adjuvantes & quasi famulantes. Secunda igitur erit personarum qualitas, & meritorum prærogativa, quæ in dispensando valde attenditur. Can. tali. q. 7. est enim Familia Lotharinga ex illustrioribus & excelsioribus totius Christianitatis, non solum pro sua nobilitate, sed etiam pietate & devotione erga Sedem Apost. & Religionem Cath. pro qua semper egregiè pugnavit. Attingit præterea consanguinitate vel affinitate summas quasque & celsissimas totius Europæ familias: adeo ut V. Sanctitas concedendo hanc dispensationem, relatura sit gratiam bene meritis, & sibi ac sedi Apost. magis ac magis obligatura non solum principes Lotharingos, sed alios innumeros omnium natio-

nationum principes, & eorum Vassallos ac subditos. Unde & existit tertia dispensandi causa, multitudo scilicet eorum ad quos hæc gratia pertinebit. Habetur enim à sacris Canonibus ratio multitudinis in dispensando. Pro 4. causa allegari potest intercessio Regis Christianissimi qui propter honorem & decus sui sanguinis valde laborat, ne soror sua in Principis Lotharingi concubinato potius quàm matrimonio esse videatur. Constat autem Sedem Apost. multa concedere ad instantiam Regum, quæ aliter non concederentur. 5. Causa debet esse commiseratio hujus Principis Loth. qui anno sancti Jubilæi ad pedes Vestre Sanctitatis supplex venit, & quandiu Romæ fuit, vixit tanquam homo privatus & penitens, immo tanquam simplex Religiosus in Monasterio Sanctissimæ Trinitatis, ac jam per spatium 4. annorum repulsus jacet in perpetuo mœrore, atque in horribili animi inquietudine, cùm non possit ductam neque repudiare, neque retinere, neque interim Deo, neque hominibus, & multo minus sibi ipsi placere. Sexta dispensandi causa est temporis conditio, quæ ponderatur in Can. Fraternitatis dist. 34. ut enim ibi Pelagius Papa ait defectum suorum temporum non pati canonicam in omnibus manere censuram, sicque huic temporum defectui condescendere: ita erit prudentiæ & æquitatis Vestre Beatitudinis considerare, se incidisse in seculum dissolutum, quod non fert tantam severitatem, quantam prisca secula tulerunt.

Venio nunc ad 3. caput, utrum nempe expediat dispensare. Valde autem expedire liquet ex superioris capituli secundi expositione & probatione. Quis enim post expostas illas dispensandi causas dubitare possit, quantum expediat consulere utilitati publicæ, & præsertim Ecclesiæ & Religio-

ni Catholica conservando pacem & tranquillitatem, non solum Serenissima Domus Lotaringæ, sed etiam totius Christianitatis, & occurrendo seditionibus & bellis, & per consequens infinitis malis, quæ inde populis christianis, atque adeo Ecclesiæ Catholicæ obventura cernuntur; providere quieti & securitati conscientiarum principum & populorum, scandala & dissensiones de medio tollere, bene meritis gratiam referre; Reges & alios Principes, ac populos, sibi & Apostolicæ sedi devincire; Afflictorum & poenitentium misereri, & ad temporum conditionem & necessitatem distinctionis Canonicae modum & mensuram accommodare.

Restat quartum caput de exemplis, quorum perquisitio fiet, ut etiam in hac parte, sicut in ceteris, Sanctitati Vestræ si fieri possit, satisfiat.

Sed si fortè ob rerum præteritarum oblivionem, vel reperiendi difficultatem, aut alias ob causas, non inveniantur exempla talis dispensationis, non tamen idèò minimè esset largiendâ hæc dispensatio, cum jam constet ex supra dictis Sanctitatem V. non solum posse dispensare, sed etiam debere pro bono publicæ pacis conservandæ, ac bellorum evitandorum, & ob alias causas antea deductas, adeo ut non videatur incoonsistendum, utrum aliquid simile antea factum sit, necne; præsertim cum non exemplis, sed legibus judicandum sit. L. nemo. C. de Sent. & interlocut. nec tam spectandum sit, quid antea factum sit, quàm quid fieri debeat. L. sed licet. 12. ff. de Off. præsid. ut ratio sana sit exemplis anteponenda. Cc. p. ult. dist. 9. Adde quod omnes dispensationes, quarum usus hodie in Ecclesia viget, inceperunt aliquando, & fuit tempus, quo verè dici poterat, nullum extare earum exemplum; & concedi tamen ceperunt, non quia antea

antea fuerant concessæ; sed quia ratio & æquitas suadebat esse concedendas, ut suadet in casu, de quo nunc agitur.

Hactenus satisfactum fuisse videtur 4. capitibus à V. Sanctitate propositis: nunc respondebitur ad ea quæ nonnullis videri possent obstare huic gratiæ quæ à V. Beatitudine desideratur.

Non obstare debet 1^o. quòd Partes hanc conjunctionem inierunt contrainhibitionem Sanctitatis V. Nam licet in eo graviter deliquerint, tamen delictum suum agnoscunt, & de eo graviter dolent, veniam à Sanct. V. humiliter exposcentes, & per quatuor ferè annos ad ostium sedis Apostolicæ pulsantes. Adde his oraculum Domini nostri Jesu-Christi, cujus Tu Vicarius es, non esse opus valentibus Medico, sed malè habentibus, qui & affirmat, se non venisse vocare justos, sed peccatores. S. Gregorius Sanctitatis V. prædecessor ait Deum permisisse, ut S. Petrus ancillæ vocem pertimesceret, & Christum negaret, ut is qui futurus erat Pastor Ecclesiæ, in sua culpa disceret, qualiter aliis misereri deberet.

II. Non debet obstare odium hæresis ipsius mulieris, quamvis errantis in materia summi pontificatus, ne videatur Beatitudo V. suam potiùs ulcisci injuriam, quàm utilitati publicæ & securitati Ecclesiæ ac Religionis Catholicæ providere. Quin immo æquius esset uni erranti propter bonos infinitos benefacere, quàm infinitis bonis gratiam denegare, propter unius demeritum: præsertim cum legamus, Deum ad Abrahami supplicationem, multis sodomitarum millibus parcere paratum fuisse propter decem justos, si ibi reperirentur. Gen. 18. Quis scit autem, num hæc dispensatio tantum benedictionis allatura sit, ut inde conversio mulieris secutura sit? cujus conversionis spem dat
illa

illa ipsa suis dictis, & deliberatione eos audiendi, qui de Religionis Catholicae veritate cū ea tractant, ut à multis relatum audivimus. Adde quod eadem pro hac gratia Sanctitati V. humillimè supplicavit, & ad Regem fratrem suum scripsit, ut apud V. Sanct. pro hac dispensatione intercederet. Scripsit etiam Cardinali Ossato, & Oratori Regis Christianissimi ad eundem finem. Quæ omnia indicant animum quodam modo præparatum ad futuram resipiscentiam.

III. Non debet obstare, quod alicui in mentem venire possit, datum iri mundo scandalum, si hæc dispensatio tribuatur. Absit enim ut pro scandalo habeatur, providisse conservationi pacis publicæ, ac ipsius Ecclesiæ, multos Principes, & eorum affines, & præterea vassallos & subditos ab incredibili angore animi & conscientie liberasse, & sibi ac Sedi Apost. in perpetuum obstrinxisse, & temporum necessitati paruisse. At verò quibus timemus datum iri scandalum? Catholicisne, qui gratiam exposcunt, & quorum consolationi cessura est? an Hæreticis, qui Clementis VIII. tantam esse clementiam videbunt, ut ne odio quidem ipsorum, quamvis hostium infestissimorum, defit Catholicis; quin potius tanquam bonus & fidelis Vicarius imitetur Patrem Cœlestem, qui solem suum oriri facit super bonos & malos, & pluit super justos & injustos.

IV. Non obstat periculum subversionis personæ catholicæ quod in disparitate cultus considerari solet & debet; nullum enim tale in hoc casu nostro timeri debet, ut ex multis conjici potest.

I. ex hujus Principis origine, quam ducit ex piissima familia Lotharinga, in qua nemo unquam fuit hæreticus, nec suspectus; imò omnes fuerunt semper ferventes Catholici, & Sedi Apost. devotissimi.

142 LETRES DU CARD. D'OSSAT,
tissimi, & Religionis Catholicae propugnatores
acerrimi.

2. Ex ejusdem Principis institutione, qui perpetuò educatus fuit in Religionis Catholicae zelo, & sedis Apostolicae obsequio, reverentia, & defensione.

3. Ex longo habitu & consuetudine confirmata atque inveterata per annos ætatis suæ 40. in qua ætate quidem Princeps tanta cura educatus potest habere non modo fidei & religionis, sed & totius vitæ suæ modum.

4. Ex continua frequentatione virorum piorum & religiosorum, quos semper habet secum.

5. Ex pœnitentia & gravi hujus peccati dolore, quem præ se fert, ostendens sibi contigisse quod primis parentibus nostris accidit, quibus nimirum post peccatum aperti sunt oculi, & cognoverunt se esse nudos &c.

6. Ex prædicto itinere quod Romam usque suscepit & confecit, prosternens se ad pedes Sanctitatis V. & cum omni humilitate veniam & hanc dispensationem exposcens.

7. Ex summa modestia & moderatione quam seruguit, tam Romæ expectans in dies, ut ad pedes Sanctitatis V. admitteretur; quam in reditu post acceptam repulsam, & omni tempore postea elapso.

Nullum igitur periculum subversionis in hoc casu timeri debet, quantum humana prudentia providere valet. Et si quod adesset (ut omnino abest) esset hodie sine dispensatione majus, durante scilicet eadem mulieris domestica atque intima familiaritate, & insuper accedente repulsæ dolore, atque animi exulceratione.

V. Non obstat quod objicitur futurum esse, ut hæc dispensatio, si concedatur, trahat in exemplum

plam pro aliis qui similem gratiam postulabunt. Nam respondeo, quod cum hic agatur de Serenissimo Principe ex una parte; & de Serenissima sorore Regis Christianissimi ex altera; talis casus non poterit sæpè evenire, multoque minus valere ad consequentias pro iis, qui minoris qualitatis & dignitatis esse reperientur. Accedit quod remissio peccati in uno non dat aliis licentiam delinquendi; nec quod potuit aliqua ratione concedi, fas erit amplius impunè committi; ne quod ad tempus pia lenitate concessum fuit, justa postea ultione plectatur. C. exigunt. P. q. 7.

L E T R E CCCXVIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par ma dernière lettre, qui étoit du 29. Juillet, je vous donnai avis, comme le Pape avoit enfin appelé à soi les Cardinaux, qu'il avoit destinez pour la Congrégation de la dispense du mariage de Madame, sœur du Roi, avec Monsieur le Duc de Bar; & par même moyen vous écrivis les particularitez, qui s'étoient passées en ce premier pour-parler; & que j'étois après à dresser une écriture sur ce fait, pour informer S. S. & lesdits Cardinaux, & les quatre Consultans. Je portai à Monsieur l'Ambassadeur, dès le dernier de Juillet, quatre copies de ladite écriture, pour en envoyer la première au Pape; la seconde aux quatre premiers Cardinaux; la troisième aux quatre derniers; & la quatrième aux quatre Consultans: lesquelles furent envoyées par Monsieur l'Ambassadeur le premier de ce mois. Et quelque'un desdits seigneurs Cardinaux s'étant laissé en-

entendre, qu'il seroit besoin, que chacun d'eux eût la sienne, mondit sieur l'Ambassadeur en fit faire d'autres, & les envoya. Maintenant je vous en envoie une à vous, comme je vous écris, que je ferois par cet ordinaire. Vous verrez par icelle, que j'ai eû raison de vous écrire, comme j'ai fait quelquefois, que le Pape pouvoit & devoit acorder ladite dispense; & que sans ces exemples, qu'il demande à-present, il n'a aucun honnête moyen de s'en excuser. Encore y trouverez-vous, que cete excuse lui est ôtée, quand bien il ne se trouveroit point de tels exemples qu'il demande. Les Cardinaux ne se sont point encore assemblez depuis, pour délibérer sur ladite dispense, mais ce sera un jour de cete semaine. Cependant, ils voient & considerent ladite écriture, & étudient encore d'eux-mêmes sur cete matiere. De tout ce qui s'y fera vous en ferez avisé.

Depuis madite dernière, je receûs le 4. de ce mois la vôtre du 16. Juillet. J'en ai vû encore d'autres de même temps, esquelles se lit la fâcherie, que ces derniers accidens ont causée en toute la Cour, & la crainte qu'on y avoit, que la queüe en fût longue: dont il semble que la poursuite commençoit déjà à ennuer les meilleurs. Mais comme cete fâcherie est humaine, & a été loüable du commencement, & nous a pareillement travaillez par-deçà, nous qui sommes loin; aussi est-il plus que nécessaire de la surmonter virilement & constamment, & d'user de la severité & persévérance requise en cas si énormes, & de si perilleuse conséquence¹. Les
mé-

¹ Il y a un proverbe italien, qui dit, que le chat n'approche jamais du pot, quand il bout: *alla pentola che bolle non s'ac-*

méchans ont bien eû l'audace de machiner la mort du Roi, & la ruine de la France, & ont eû la patience d'en inventer & rechercher les moyens près & loin un si long-tems & en tant de façons; & ceux qui sont en liberté, continuent encore aujourd'hui les mêmes machinations, comme vous verrez par les avis de Milan, que Monsieur de Bethune vous envoie; & ne cesseront tant qu'ils auront vie: & le Roi, & son Conseil, & sa Justice, & tant de gens-de-bien & innocens, à qui on a cherché d'ôter la vie & les biens, se laisseront, & n'auroient point le cœur de poursuivre constamment les criminels de Leze-Majesté, & de pourvoir à la seûreté de leurs personnes, & de leurs femmes & enfans, & à celle de l'État & de la Justice; & de tout ordre & police, qu'on a voulu éteindre. Mais je m'oublie, & si autre que vous, & le Roi, voyoit ceci, il pourroit dire, que ce n'est pas parler en Prêtre: & toutefois ce que je viens de dire est aussi nécessaire, & aussi pur & saint, que la même Prêtrise: & les Prêtres y ont le même intérêt, ou encore plus grand que les autres. Aussi m'avouera-t-on, que S. Ambroise étoit Prêtre, Evêque, & saint; & néanmoins il nous a laissé par écrit, qu'épargner les méchans, qui pensent à perdre & à faire mourir beaucoup de gens, c'est abandonner à la perdition, & livrer à la mort les innocens & les gens-de-bien. Ceux qui me connoissent, savent bien, que je ne loge chez moi rien d'inhumain ni de dur; & c'est bon-

s'accosta la gatta. Pour donner à entendre, que les Méchans n'osent rien entreprendre contre le Prince, quand ils voient qu'il est inexorable & impitoyable dans la punition des crimes de Leze-Majesté.

Tome V.

G

bonté, douceur, & humanité envers les bons, envers la Patrie, & envers la Religion, les Loix, & la Justice, & envers toutes choses bonnes & saintes, qui me font tenir ce langage. Aussi le Roi montré ci-devant tant de clémence, & a en cete ocurrence tant de matière & de contrainte de sévérité, qu'il ne faut point craindre, que, quoi qu'il fasse en cete occasion, il soit tenu de personne pour cruel, ni pour trop rigoureux.

A ce propos appartient aucunement ce que j'ai à vous dire sur un avis, que j'ai reçu de Lorraine, qu'un Theologien Anglois, appellé Piëts, ayant tenu propos à un autre Theologien François, appellé Saint-Germain, de tuer le Roi, & ledit Saint-Germain s'en étant laissé entendre à quelqu'un; l'Evêque de Toul, qui a pris connoissance de ce fait, à fait metre en prison tant ledit Saint-Germain, que ledit Piëts Anglois; & par la dénégation de l'aculé, sa condition se trouve meilleure que celle de l'accusateur, qui n'a moyen de prouver ce que l'autre lui a dit seul à seul. Laquelle procedure, soit de propos délibéré, ou par mégarde, tend à ce que nul ci-après, à qui on aura parlé de tuer le Roi, ose le reveler, ni s'en declarer à personne, de peur d'être emprisonné & puni, pour avoir voulu sauver la vie au Roi, & conserver tout le Royaume: là où il faut, qu'en cas de telle conséquence il soit loisible à chacun de déferer autrui, non seulement sans rien craindre, mais encore avec espérance de grande récompense²:
sauf

² Cet avis est trop favorable aux délateurs, dont le nombre deviendrait infini par cete assurance de demeurer impunis, & par cete espérance d'être même récompensés. *Delatores, genus hominum publico exitio repertum, & punitis nunquam*

fauf toutefois à ne croire légèrement, ni condamner personne sur le simple dire d'un autre, sans bons indices & preuves. Je croi, que le Roi averti de ce fait, aura pour le moins pourvû à la délivrance & à la feûreté de celui, qui n'a pû comporter, qu'on parlât de le meurtrir.

Le Comte de Verruë, Ambassadeur du Duc de Savoie, desire qu'il lui soit fait justice du Prieuré, qu'il dit que Mr. Boivin-Villars détient à son fils; & m'a requis de vous envoyer une réponse, qu'il a faite à la dernière écriture dudit Boivin. Je croi, que Monsieur le Nonce a commandement d'en parler par-delà; & que la justice, que le Roi fera, sera d'autant mieux reçûe & louée par-deçà, que le temps semble y être moins disposé.

Aussi le sieur *Fabricio Naro*, qui avoit un sien fils Page de la Reine, duquel, à l'instance de Monsieur le Cardinal *del Monte*, je vous écrivis par une mienne lettre du 3. de Septembre dernier, m'a dit, qu'on avoit licencié sondit fils, sans lui avoir usé d'aucune gracieuseté, dont ledit père est en peine. Je vous prie de vous informer comme cela s'est passé, & entant que vous jugerez & pourrez, faire, que les choses se passent avec la réputation qu'il convient, & qu'on n'ait point occasion par-deçà de se plaindre de nôtre conduite. Je sai bien, que c'est peu de chose, & que les grands Princes ne peuvent prendre garde à choses si petites; mais les
ofi-

quam satis coercitum, per pramia non sunt eliciendi. Il n'y a que trop de scélérats, qui veulent bâtir leur fortune sur la ruine des autres. Il faut donc bien se garder de leur faciliter les moyens.

officiers, qui les servent, & ceux qui ont charge des pages, peuvent & doivent pourvoir à ce que les choses, & les congez mêmes, & principalement de ceux, qui sont de si loin, se passent avec la décence & dignité requise. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 12. d'Aoust 1602.

L E T R E C C C X I X.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Vos lettres du premier de ce mois me furent rendües le 16. avec d'autres de même date, par lesquelles nous avons appris la mort du Duc de Biron. Tous les bons François, & autres gens-de-bien, ont grand regret, que sa vaillance ait manqué de la fidélité & gratitude, qu'il devoit à son Roi & à sa patrie: mais puisqu'à sa mort même, comme nous l'entendons, il s'est montré encore plein de félonie & de furie¹; ils estiment, que le public a beaucoup gagné en sa perte, louant Dieu de ce que les loix ont commencé à reprendre vigueur

¹ Biron fut décapité un mardi, dernier jour de Juillet. Etant sur l'échafaut, il acusa le Roi d'ingratitude & d'injustice; il adjourna le Chancelier de Bellièvre à comparoître dans l'année devant Dieu, & maudit ses autres Juges, ainsi que Lafin, qui, de son confident & de son complice, étoit devenu son principal accusateur. Le Grand Capitaine *Gonzalo Hernandez*, se moqua de la citation que lui fit étant au supplice un soldat seditieux qu'il avoit condamné au gibet. A la bonne heure, dit-il; que ce mutin aille toujours devant, car il trouvera mon frère *Don Alonso de Aguilar*, qui répondra pour moi à son adjournement. Ce Don Alonso avoit été tué par les Mores de Grenade dans un combat donné peu auparavant.

gueur en lui , & le crime de Leze - Majesté à être puni en France , comme de tout temps il l'a été sur tous autres forfaits en tous Royaumes , Républiques , & Etats bien policez ; & comme il est du tout nécessaire pour le salut du Genre - humain. Au demeurant, les misères, dont on dit qu'il nous a menacez ², ne seront point augmentées ni vûes par lui, & cela y fera de moins, & ce que sa punition & exemple en pourra encore détourner & diminuer ³. Ce que je dis au pis aller, quand bien il auroit eû quelque faculté de prévoir & présager les choses futures. Mais outre que l'esprit de profétie n'entre point és ames perfides & déloyales, il a bien montré par expérience , qu'il n'étoit bon profète, ni bon pronostiqueur : premièrement, quand il se laissa emporter à la malice & vanité des

² Biron ne savoit pas, que les imprécations des scélérats portent bonheur aux gens de bien : comme celles des gens de bien portent malheur aux scélérats.

³ Les méchans, dit un Anonyme à Henri IV. ne sont retenus en devoir que par la crainte & la terreur des Loix. Rien ne les gardera plus de mal-faire, que la sévérité des chatimens, & rien ne les induira plus à faire mal, que la mollesse de votre naturel, la crainte que vous avez d'eux, & la facilité à leur pardonner. Moins de dommage y auroit-il d'en perdre trois ou quatre par la rigueur, (si justice se doit ainsi nommer) que d'en hazarder trois ou quatre-cens, ou tout l'Etat, par une douceur mal à propos. Trop de clémence a perdu plus d'Etats, que trop de rigueur. *Tome 3. des Memoires de Villeroy*, dans une Remontrance à Henri IV. que l'on attribue au Président Jannin. Le Procureur Battista Nani a bien raison de blâmer en cela le Gouvernement de France, où l'on donne des récompenses à des mutins & à des broüillons, qui par tout ailleurs seroient punis d'une mort ignominieuse. *Al Condè il Castello d'Ambrise fu conceduto, al Nivers Santa Menchoud, & à tutti in generale grandi ricompense, frutti soliti in Francia di raccorsi da ciò che altrove dal Carnesca si punisce.* Livre 1. de son Histoire de Venise.

des promesses des étrangers qui le devoient faire si grand ⁴; & puis, quand il s'en alla dernièrement trouver le Roi, pensant éluder la prudence & la justice de Sa Majesté ⁵. Par ainsi, ne craignons point ses menaces, & poursuivons hardiment les autres complices de sa conjuration ⁶; & pourvoyant à nôtre seureté pour l'avenir, entant que la pourvoyance humaine se peut étendre, remetons-nous du reste en la garde de Dieu, qui nous préservera, & confondra tous
 NOS

⁴ Par le Traité de *Somo*, le Duc de Savoie, & le Comte de Fuentes, Gouverneur de Milan, promettoient, au nom du Roi d'Espagne, de donner en mariage à Biron, une sœur de la Reine d'Espagne, ou bien une fille de Savoie, avec le Duché & la Comté de Bourgogne pour dot, à condition d'en faire hommage au Roi Catholique, qui, outre cela, lui devoit donner encore la Lieutenancé de toutes ses armées, & dix huit cens mille écus pour faire la guerre en France, & pour rendre le Royaume électif à la nomination des Pairs.

⁵ Pressé par le Roi de lui déclarer de bonne foi tout le secret de sa conspiration, il avoit répondu insolemment, qu'il n'étoit pas venu pour se justifier, mais pour apprendre le nom de ses accusateurs, & pour en demander justice; & qu'étant innocent, il n'avoit point besoin de pardon.

⁶ Quand le Chef d'une conspiration est détruit, il est aisé de venir à bout des complices, pourvu qu'on ne leur donne point le tems de reprendre haleine, & de revenir de leur premier étourdissement. Tout fait peur à des conjurez: témoin ce qui arriva quelques années après, durant le pour-parler de la Paix de Loudun; savoir, que le Duc de Sully, le Duc de Rohan, son gendre, & plusieurs autres Seigneurs, qui suivoient le parti du Prince de Condé contre la Cour, se promenant à Partenay devant le portail d'une ancienne Eglise, où se voioit en pierre la représentation de Dieu le Père, avec cinq ordres d'Anges, dont ceux du dernier ordre n'avoient point de tête, un gentilhomme Poitevin, nommé La-Grange, répondit au Duc de Rohan, qui en demandoit la cause, que c'étoit pour avoir pris les armes contre leur Prince. Parole, qui entra si avant dans le cœur de ses seigneurs, qu'ils conclurent incontinent leur accord avec le Roi.

nos ennemis , tant domestiques , qu'étrangers , comme il a fait ci-devant , pourvû que nous nous amandions , & nous en rendions dignes.

Les Cardinaux députez pour délibérer sur la dispense du mariage de Madame , sœur du Roi , avec Monsieur le Duc de Bar , ne se sont point encore assemblez : aussi ne les en avons-nous point sollicité , pour autant que quelques-uns se sont laissé entendre , qu'il étoit bon de ne rien hâter en cet affaire , tant pour leur donner temps à se bien instruire du fait & du droit ; que pour acoûtumer le Pape à en ouïr parler avant que d'en venir à la décision : & encore pour trouver des exemples , que S. S. demande. Et de fait , depuis ma dernière , nous avons trouvé une dispense générale , que le Pape Gregoire XIII. donna aux nouveaux Chrétiens & Catholiques des Provinces & Isles du Japon ; par laquelle il valide tous les mariages par eux contractez & à contracter avec les Payens & Infideles desdits païs*. Ce qui devra frapper coup , jaoit que ce ne soit entre catholiques & hérétiques , puisqu'il est en plus forts termes , à savoir , entre Catholiques & Payens. Aussi ai-je , depuis ma dernière , répondu à une nouvelle objection , qu'on nous a faite , & vous en envoie la réponse , pour être ajoutée à l'écriture , que je vous envoie dernièrement , immédiatement avant la conclusion.

Au reste , vous saurez , qu'au mois de Juin dernier le Comte de *la Saponara*⁷ , au Royaume de

* Voyez la lettre 322.

⁷ De la Maison *San-Severino* , bien affectionnée à la France , dès le tems des Rois de Naples Angevins. Comme parle des Princes de Salerne & de Bisignan , qui étoient deux frères de cette Maison , dans plusieurs endroits du 7. livre de ses Memoires.

de Naples, retournant d'Espagne, & passant au pont de Beauvoisin, en qualité & équipage de simple gentilhomme Napolitain, à deux chevaux seulement, pour être moins détourné en son voyage, les gardes dudit pont de Beauvoisin lui ôtèrent deux-cens trente-cinq ducats, sous prétexte de la prohibition de tirer or du Royaume, combien qu'il leur remontrât, que cete somme n'excedoit point ce qui lui étoit nécessaire pour son voyage jusques à Naples. Sur quoi celui, qui commande audit pont, ordonna, que ladite somme seroit mise en dépôt, disant, qu'il en vouloit écrire à Lion: & de ce dépôt en fut retenu acte pardevant Notaire & témoins. Lesdits gardes firent encore pis, prenant des joiaux, que ledit Comte avoit en sa valise, & entre autres, deux bracelets de diamans, qu'il portoit à sa femme: de quoi toutefois ne fut faite aucune mention audit acte, ne voulant ledit Comte donner occasion ausdits gardes de le tuer hors de là, d'où, pour ce même respect, il partit au plutôt tirant son chemin: & sans que bien près de là il trouva un voiturin, qui lui fit les dépens jusques à Turin, ce personnage n'eût eü de quoi se conduire jusques audit Turin. Maintenant l'Evêque de Bovines, qui est son oncle, & un tres-honorable Prélat, & que le Pape envoie résider Nonce auprès du Duc de Savoie, m'est venu trouver, & prier de faire office à ce que ladite somme de 235. ducats, & lesdits joiaux, soient rendus: ce que j'estime être juste & expédient pour la réputation du Roi, & de nôtre nation; & croi, que vous serez de même avis. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 23. d'Aoust 1602.

L E.

L E T R E C C C X X .

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Je répondis le 23. de ce mois à la lettre, que vous m'aviez écrite le 1. &, par même moyen, vous rendis compte de l'état, auquel étoit l'affaire de la dispense du mariage de Madame, sœur du Roi, avec Monsieur le Duc de Bar. Le lendemain, 24. de ce mois, je receûs les lettres du Roi, & vôtres, du 14. par lesquelles j'ai veû, comme vous aviez receû les miennes du 15. & 29. de Juillet. J'ai encore appris d'ailleurs, qu'on avoit opinion par-delà, que, par la mort du Duc de Biron, sa faction ne fût point du tout éteinte; & de plus, qu'il seroit difficile de l'amortir entierement, pour la grande dépravation & corruption, qui se trouve es cœurs d'une grande partie des François. Mais, quoi qu'il en soit, nous en avons fait plus de moitié, d'en avoir abatu la tête: & quand il se trouveroit en ce qui reste toute la difficulté qu'on craint, cela ne doit point nous étonner, mais bien nous exciter & encourager à parachever, puisque la vertu, l'honneur, & la louange, consistent es choses difficiles, non point es faciles & bien-aisées¹. Quand Hercule, auquel, à bon droit, plusieurs ont comparé le Roi, eut coupé une de tant de têtes qu'avoit ce monstre, qu'on apelloit *bidre*, & qu'il vit, que pour une tête,

¹ *Herman Tello* (celui qui nous prit Amiens en 1597.) disoit, qu'un Prince, ou un grand Capitaine, ne devoit jamais entreprendre de ces choses, que tout le monde jugeoit être faciles, parce qu'on n'y aqueroit point de réputation: que la fortune aimoit l'industrie, & l'industrie la fortune.

tête, qu'il lui avoit abatüe, il lui en renaissoit deux; il ne désista pour cela de son entreprise: ains, encouragé plus qu'auparavant, employa contre cete horrible bête non seulement le fer, mais aussi le feu, & ne cessa qu'il ne l'eût du tout étouffée & éteinte; laquelle néanmoins n'en vouloit point à Hercule, & ne le cherchoit point: là où ceux-ci en ont voulu & veulent au Roi, & à tout son Royaume. Si le Maréchal de Biron, au-lieu de s'aller rendre au piège, se fût mis en campagne avec toute sa sequelle, ne fussions-nous pas acourus à l'encontre, avec résolution, non seulement de nous défendre de lui, mais de le défaire, & de le crever, lui, & tous tant qu'ils eussent été? & maintenant qu'il est mort, nous craindrons ses supôts, qui s'enfuient & se cachent? Quant à ceux qui craignent les assassinats contre la personne du Roi, tant s'en faut que je veuille diminuer ces soupçons, qu'au contraire j'estime être chose sainte, salutaire, & nécessaire de les augmenter. Jamais les Espagnols, ni les Savoyards, ni les méchans François, pour enragez qu'ils soient, ne se joüeront au Roi à guerre ouverte; ils connoissent & craignent trop sa valeur pour en venir là: mais toute leur espérance est en la mort de S. M. & és assassins, qu'ils ont subornez & apostez contre sa personne, en laquelle ils entendent aussi tuer la France tout à fait. Et quand vous n'en entendriez jamais rien de particulier, & qu'il n'y auroit autre que le Duc de Savoie seul, tenez pour chose certaine, qu'il y est toujours après, & qu'il n'abandonnera jamais cete poursuite. A quoi, après Dieu, en la garde duquel nous sommes tous, il n'y a meilleur remède, que la pour-
voian-

voiance du Roi , & de ceux qui sont près de lui. Pourvoiance, dis-je, que la Nature même enseigne à tous les hommes, voire aux plus petits animaux : & se souvenir, que pourvoir, de sens rassis & résolu, à la sûreté de sa personne, & par conséquent de ses enfans, & de ses Etats & peuples, n'est point crainte, (laquelle n'entra, & n'est pour entrer jamais au cœur de nôtre Roi;) ains est valeur, proüesse, force & courage: là où, à faute de se garder & de s'abstenir de certaines choses, s'exposer aux embûches & assassinats de ses ennemis, & par ce moyen livrer sa personne, & sa postérité, & son Royaume, à une extrême ruine, seroit impuissance, imbécillité, & foiblesse²; voire coulpe envers Dieu, & reproche envers tous les hommes, qui sont à-present, & qui seront aux siècles à venir. Il n'y a personne de vous tous, qui

² Nôtre Philippe de Comines étoit bien de ce sentiment. [Quelle excuse (dit-il en parlant du Roi Edoüard, chassé en onze jours du Roiaume d'Angleterre) eût-il seü trouver d'avoir fait cette grande perte, & par sa faute, sinon de dire : *Je ne pensois pas que telle chose advînt*? Bien devroit rougir un Prince de faire telle excuse: car elle n'a point de lieu. Bel exemple est en celui-ci, pour les Princes, qui jamais n'ont crainte de leurs ennemis, & le tiendroient à honte: & la plupart de leurs serviteurs sollicitent leurs opinions pour leur complaire: & leur semble qu'on dira, qu'ils auront courageusement parlé; mais les sages tiendront telles paroles à grand' folie. Car c'est honneur de craindre ce que l'on doit, & d'y bien pourvoir. *Livre 3. chap. 5.* Et il n'y a rien dont Comines louë davantage, ni plus souvent, le Roi Louis son Maître, que de ce qu'il ne vouloit rien hasarder; de ce qu'avant coup il mettoit tous les doutes, dont il se pouvoit aviser; de ce qu'il pourvoioit si bien à tout ce qu'il entreprenoit, que la maltrise & le profit lui en demeuroident toujours; enfin, de ce qu'il savoit mieux qu'homme du monde se tirer d'un mauvais pas en tems d'adversité, & connoître, s'il étoit tems de craindre, ou non.

qui ne sache toutes ces choses mieux que moi ; mais le zele me transporte à chaque fois , sans que je me puisse retenir : de quoi j'espère d'être excusé. Et en cete espérance finirai ici la présente , en priant Dieu , &c. De Rome , ce 26. d'Aoust , 1602.

L E T R E C C C X X I .

A U R O Y .

SIRE,

Par une letre , que j'écrivis à Monsieur de Villeroy , il y a trois jours , je lui ai donné avis , comme la mort du Duc de Biron a été prise par-deçà ; & en quel état est l'affaire de la dispense du mariage de Madame vòtre sœur avec Monsieur le Duc de Bar : de quoi je ne ferai ici aucune repetition. Aussi eûmes-nous hier la fête & solemnité de S. Louis , & ce jour-dui avons eû Consistoire ; de façon que je n'ai point de temps pour faire à V. M. guere longue letre : & faudra que je me contente d'acuser la réception de celle qu'il plût à V. M. m'écrire le 14. de ce mois , laquelle me fut rendüe avant-hier ; & de remettre à une autre fois une plus ample réponse à icelle. Cependant , je prie Dieu , que la bonté & libéralité , dont V. M. m'a écrit avoir usé envers les frères dudit Duc¹,
con-

¹ Un bon Prince doit s'abstenir, autant qu'il peut, de profiter de la confiscation des condamnés, pour montrer, que l'avarice n'a point eû de part à leur condamnation. Les hommes pardonnent facilement au Prince la mort de leur père, ou de leur frère, mais ils ne se consolent jamais de la perte de leur patrimoine. Celui qui les en a privez, est l'objet éternel de leur vengeance.

contre la severité des loix & de l'arrest de la Cour de Parlement , soit recüeillie avec la reconnoissance & gratitude , qui est due à vôtre clemence & débonnaireté. Monsieur de Bethune m'a montré la copie de la letre , que V. M. a écrite de sa main au Pape , sur la crainte que S. S. a montré avoir par une sienne , & par son Nonce , que V. M. fist la guerre à ceux qui lui lui en ont donné trop d'ocasion : en laquelle letre de V. M. je loue grandement , que vous ne vous soiez montré si offensé de ce soupçon de S. S. comme es lettres que vous avez écrites audit sieur de Bethune & à moi ; me semblant que par ledit soupçon & crainte S. S. donne assez à connoître , qu'il juge en soi-même , que V. M. a juste cause de faire la guerre ; & qu'il croit , qu'outre vôtre valeur & courage , & l'expérience militaire , qui est notoire à tout le monde , V. M. en a la puissance & les moyens. Laquelle opinion tourne à réputation & profit de V. M. pour plusieurs respects , & nous la devons nourrir & acroître entant que nous pourrons , & lui imprimer bien avant dans l'ame , que son soupçon étoit tres-bien fondé , & qu'il avoit grande raison de craindre la rupture de la Paix ; & , que sans le respect que vous lui portez , après Dieu , & sans celui de la Religion , & des bonnes mœurs , qui se corrompent par les guerres ; & sans le desir , que vous avez de soulager vos sujets , & de vous acommoder au bien & nécessité de la Chretienté , assaillie par les Infidelles ; vous eussiez denoncé & fait la guerre à toute outrance à ceux , qui vous en ont donné l'ocasion la plus juste qui fût jamais , ni qui se puisse imaginer ; & que si on y retourne , il n'y aura plus respect aucun , qui vous garde de faire ce que la nature

enseigne, & tout droit divin & humain permet, & la majesté royale, à laquelle Dieu vous a élevé, & l'honneur & réputation de vôtre Couronne, & le salut de vôtre Etat, & des peuples, que Dieu vous a soumis, & le soin de vôtre postérité requierent. Et quand j'en parlerai à S.S. comme V.M. me le commande, s'en présentant l'ocasion; j'en parlerai à peu près en ce sens, comme il me semble que doit faire Monsieur l'Ambassadeur, ainsi que je lui ai dit; & puis donnerai avis à V.M. comme le tout aura été pris, & ce qui s'en fera ensuivi.

Au Consistoire de ce matin, le Pape a fait Mr. Serafin Patriarche d'Alexandrie, vacant ce Patriarcat par le decés du Patriarche Gaëtan mort depuis trois semaines en çà: & S.S. la proposé elle-même, loüant grandement ledit sieur Serafin, & disant, entres autres choses, qu'il s'étoit autrefois parlé de lui; mais que S.S. avoit cherché & recherché avec grand soin & diligence, & fait voir par les Cardinaux de l'Inquisition, & délibéré avec eux, & n'avoit rien trouvé, qui pût tant soit peu blesser sa réputation. Cete justification si expresse, faite en plein Consistoire, duquel faisoient partie lesdits Cardinaux de l'Inquisition, me donne espérance certaine, que le Pape le veut faire Cardinal à la première promotion qui se fera², & le premier de la future promotion; à cause de cete dignité patriarcale. Que si S.S. fait la promotion au mois prochain, auquel V.M. ne pourroit avoir de nouveau intercedé pour lui, tombant les quatre-temps au 18. dudit mois prochain, cela nous mon-

² En effet, Mr. Serafin fut fait Cardinal dans la promotion du 9. de Juin 1604. âgé alors de 71. ans.

montrera , que S. S. en veut avoir le gré elle seule , pour lui ôter le mécontentement du refus passé. Auquel cas aussi S. S. ne devroit point vous le compter. Mais je m'assûre comme & quand que S. S. le fasse , que chacun reconnoitra , & ledit sieur Serafin même , que S. S. l'aura fait en considération des instances passées , que V. M. en a faites ci-devant , & de ce que S. S. fait en son cœur , qu'elle fera chose tres-agreable à V. M. Ce qui me fait douter aussi , que si , à la premiere promotion , le Pape est contraint par importunité de faire deux Cardinaux Espagnols , il vous pourra compter ledit sieur Serafin pour un des vôtres. Tant y a que l'acte de ce jourd'hui s'est passé fort honorablement pour ledit sieur Serafin , ayant lui été loüé par un bon nombre de Cardinaux , & même par ceux qui ont été Auditeurs de Rote , quand est venu leur tour de dire leur opinion : & S. S. quand mon tour est venu , ayant été par moi non seulement loüé de sa bonne élection ; mais aussi tres-humblement remerciée au nom de toute nôtre nation ; & aiant ledit sieur Serafin été pourvû à ladite dignité de Patriarche avec la rétention du Doyenné de la Rote , & du *concessum* ³ , & de toutes autres charges , offices , bénéfices , & pensions qu'il avoit. En quoi j'ai observé , entre autres choses , que le Pape ne demeure pas toujours ferme en une même opinion ; nous ayant vû le temps , comme se pourra souvenir Mr. de Sillery , que S. S. se laissa entendre de
ne

³ Il y a deux sortes de suppliques : les unes sont signées , *Fiat* ; & les autres , *Concessum*. C'est cete signature , que Mr. Serafin avoit , & que le Pape lui permettoit de retenir avec sa nouvelle dignité de Patriarche.

160 LETRES DU CARD. D'OSSAT,
ne vouloir point le pourvoir à l'Evêché de Rennes à vôtre nomination. Ainsi se vérifie le dire commun, que tout vient à point à qui peut attendre. A tant, je prie Dieu qu'il vous donne, Sire, &c. De Rome, ce 26. d'Aoust 1602.

L E T R E C C C X X I I .

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR; Les dernières lettres, que j'écrivis au Roi & à vous étoient des 23. & 26. d'Aoust. Depuis arriva ici l'ordinaire de Lion le 3. de ce mois, qui n'a point apporté lettres de S. M. ni de vous: de quoi nous ne nous émerveillons point, ayant receû par anticipation de l'extraordinaire du Pape peu de jours auparavant, réponse à nos dépêches des deux ordinaires, à savoir des 15. & 29. de Juillet.

Le dernier jour d'Aoust fut tenue la première Congrégation sur la dispense de mariage de Madame, sœur du Roi, avec Monsieur le Duc de Bar: en laquelle Congrégation fut disputé seulement le premier point des quatre proposez par le Pape; à savoir si S. S. pouvoit dispenser en ce cas: & fut résolu par tous unanimement, que S. S. le pouvoit *. En la prochaine Congrégation, qui se tiendra sur la fin de cete semaine, sera disputé des causes de la dispense, à savoir, s'il y a des causes justes & suffisantes, pour induire le Pape à dispenser en ce cas. Cependant, la dispense générale, qu'on disoit avoir été

* Voyez le premier article du Memoire Latin raporté à la fin de la lettre 317.

été donnée par le Pape Gregoire XIII. aux nouveaux Chrétiens des Provinces & Isles du Japon, dont je vous écrivois par ma lettre du 23. d'Aoust, ne s'est point trouvée vraie. Et comme nous étions après à la faire trouver au registre, sur la copie qu'on nous en avoit donnée, il nous a été répondu, que ladite dispense ne s'y trouvoit point; & que la copie qu'on nous avoit baillée, devoit être une minute dressée de ladite dispense qu'on demandoit, laquelle n'étoit passée, comme il advient assez souvent, que des lettres d'expédition sont minutées & grossiées, & toutefois ne peuvent passer, & demeurent là sans être expédiées.

J'ai vû de nouveau trois informations, qui furent faites à Paris sur le fait de Mr. Benoist, és années 1596. 97. & 98. & en ai dressé un sommaire, que Monsieur de Bethune bailla au Pape vendredi dernier 6. de ce mois. S'il y a moyen de conduire cet afaire à bon port, c'est en disant, comme je fais, que les fautes, qui se trouvent en la Bible en François, dont on bat ledit sieur Benoist, ne sont point siennes, ains des deux mauvais garnimens, compagnons d'imprimerie, qui falsifièrent sa copie, & pour cete fausseté furent condamnez par arrest de la Cour de Parlement du 21. Mai 1566. lequel fut produit par-devant Monsieur le Cardinal de Florence, qui fit la première information à Paris. Mais d'autant qu'au dit arrest ne se faisoit aucune mention dudit sieur Benoist, ni de chose sienne; & que l'on pouvoit dire, que ledit arrest n'avoit point été donné sur la falsification de sa Bible, mais de quelque autre copie; je conseillai & écrivis d'ici dès l'an 1597. qu'on fist informer sur ce que la copie falsifiée, dont est

est parlé audit arrest , étoit vraiment la copie de ladite Bible , baillée par ledit sieur Benoist à imprimer à certains marchands libraires ¹. Et sur ce que j'en écrivis alors, fut faite l'information de ladite année 1597. en laquelle furent examinez cinq témoins, entre lesquels sont Sebastien Nivelles , & Pierre l'Huillier , des premiers & plus anciens libraires de Paris. Par la deposition de tous lesquels il apert, que la copie , pour falsification de laquelle avoient été condamnez lesdits compagnons d'imprimerie , étoit vraiment celle de la Bible dudit sieur Benoist ; & qu'elle avoit auparavant été veüe & approuvée par les Docteurs de la Sorbonne de Paris, & puis par Privilège du Roi Charles IX. octroyé à certains marchands libraires , pour faire imprimer ladite Bible ; & que ledit arrest de condamnation fut donné sur la plainte & à l'instance dudit sieur Benoist , & desdits marchands libraires. Nous verrons à quoi S. S. se resoudra par l'avis des Cardinaux de l'Inquisition, sans lesquels il n'oseroit rien faire en un tel cas. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 9. Septembre 1602.

L E T R E C C C X X I I I .

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Le dernier ordinaire de Lion, qui arriva ici le 12. de ce mois, m'apporta la

¹ Quoi qu'il en soit, le Docteur Benoist ne pût jamais obtenir de bulles pour l'Evêché de Troies, des revenus duquel il ne laissa pas de jouir jusques en 1604. qu'il s'en démit, avec la permission du Roi, en faveur de René de Breilly, Grand-Archidiacre d'Angers.

la letre, qu'il vous plût m'écrire de Monceaux le 28. d'Aoust, par laquelle j'ai veü la faveur, qu'il vous avoit plü départir à Monsieur d'Iharfe Evêque de Tarbes¹, l'ayant fait expedier promptement de son serment de fidelité, dont je vous remercie bien-humblement. Aussi y ai-je veü la resolution, que le Roi enfin avoit fait prendre à Monsieur le Cardinal de Joyeuse, de s'en venir à Rome, nonobstant le peu d'inclination, qu'il y avoit : de quoi je me réjouis grandement, comme de chose, qui tournera au bien & réputation du service & des affaires du Roi, & du Royaume, & de toute nôtre nation.

Outre vôtredite letre, on m'en a rendu une autre du 11. du même mois d'Aoust, touchant l'Abbaie de S. Quentin de Beauvais pour Mr. l'Evêque de Noyon, avec deux autres du Roi, sur lesquelles je me suis résolu de mettre entre les mains de Monsieur l'Ambassadeur la letre de nomination à ladite Abbaie, afin qu'il la fasse dépêcher par voie secreete. Cependant, je vous prie de considérer le contenu d'une piece, que je vous envoie, par où vous connoîtrez, qu'on n'a eü que trop d'ocasion d'en diférer l'expédition. Ce qui servira aussi de réponse aux lettres, que S. M. m'en a écrites. On n'a point encore tenu la seconde Congrégation sur la dispense de mariage de Madame, sœur du Roi; & Monsieur l'Ambassadeur & moi avons été conseillez de n'en point solliciter les Cardinaux, ains les laisser aller leur pas. Mais ils n'en pourront faire guere plus long desormais.

De

¹ Sauvé ou Sauvar d'Iharfe de Bayonne, neveu & successeur d'un autre Evêque de Tarbes, de même nom & surnom. Il mourut en 1648.

164 LETRES DU CARD. D'OSSAT,

De l'affaire de Mr. Benoist, Monsieur l'Ambassadeur, qui en parla au Pape en sa dernière audience, vous écrira à quoi nous en sommes.

Le seigneur *Giulio Pepoli*, qui est des premiers de cete Maison, m'a envoyé de Bologne une letre, qu'il écrit au Roi sur l'occasion de ces derniers mouvemens de France, afin que je la fisse tenir à S. M. Cete Maison a toujours été fort affectonnée à la Couronne de France, & cetui-ci l'est particulièrement, & merite; que le Roi lui fasse une gracieuse réponse: de quoi je vous prie tres-affectueusement. Il destine à la profession ecclesiastique un de ses enfans, appelé *Alfonse*, qui dedia certaines Positions au Roi, il y a environ deux ans, & desireroit que S. M. fist quelque bien à ce sien fils en l'Eglise, comme le Roi d'Espagne agrandit en plusieurs façons ceux de la Maison des *Malvezzi*, aussi de Bologne, qui sont de la Faction Espagnole. Et j'estime, que S. M. feroit chose, qui lui apporteroit réputation par toute l'Italie, en étant cete Maison une des premières & des plus illustres après les Princes, & en laquelle y a acoustumé d'avoir des Cardinaux: & le dernier qui mourut², il y a trois ou quatre ans, étoit tres affectonné serviteur du Roi & de la Couronne.

Le seigneur *Giuliano de' Medici*, qui s'adressa à moi pour le regard des avis, que nous recevons de Milan, & que j'adressai à Monsieur l'Ambassadeur, desire, que le Roi écrive à mon-

dit

² *Guido Pepoli*, Créature de Sixte V. lequel disoit ne se glorifier d'autre chose, que d'être homme de bien, & bon Ecclesiastique: & qui véritablement l'étoit.

dit fleur l'Ambassadeur, & à moi aussi, en sa faveur, à ce que venant occasion de vacance en Toscane³, ou de quelque autre bien, qu'on lui pût moyenner, nous le recommandions comme personne, que S. M. favorise. Il n'a point besoin de recommandation envers moi, lui étant de l'extraction qu'il est, & de fort bon entendement, & de belles lettres, vertueux, & tres-afectionné au service du Roi; mais puisqu'il le desire, je vous prie de lui procurer ce contentement.

Auquel propos des avis de Milan, je vous metrai ici en considération une chose, que j'ai proposée à Monsieur l'Ambassadeur, il y a plusieurs jours, s'il ne seroit pas bon, que le Roi tâchast par doux moyens, de faire venir à soi celui que lesdits avis appellent *la Picotea*⁴, & Mon-

³ Il fut depuis Archevêque de Pise. Il étoit Ambassadeur Extraordinaire du Grand-Duc en France en 1629.

⁴ Ce *la Picotea*, qui de son vrai nom s'appelloit *Picote*, étoit natif d'Orléans, (dont il me déplaît) & s'étoit mis au service du Comte de Fuentes, alors Gouverneur des Pais-bas, qui l'ayant trouvé homme d'esprit & d'intrigue, & avec cela tout Antifrançois, lui confia plusieurs affaires d'importance, qu'il mania au gré des Espagnols. Mais celle, qui lui acquit le plus de crédit auprès d'eux, fut qu'étant le prisonnier du Maréchal de Biron, il employa si bien un talent, que la Nature lui avoit donné, qui étoit la magie de la langue, qu'il fit naître à ce pauvre seigneur l'envie de se vendre au Roi d'Espagne. Et depuis, Picoté fit pour lui plusieurs voyages en Espagne, & en Flandre, lesquels aboutirent enfin à la conclusion du Traité de *Somo*, dont j'ai parlé dans les notes précédentes. Ce que je viens de dire, est pour montrer, si le Cardinal d'Orléans n'avoit pas raison de conseiller au Roi de regagner un homme si capable de servir & de nuire. L'endroit par où Comines loue davantage Louis XI. son Maître, & par lequel il le met au dessus de tous les Princes de son tems, c'est par la peine que ce Roi se donnoit pour regagner ceux, à qui il avoit fait quelque tort, quand c'étoit des gens dont il avoit besoin. [Et le Roi notre Ma-

ître,

Monfieur l'Ambaffadeur, *Picotin* ; par le moyen duquel S. M. pourroit apprendre tout ce qui s'est paffé au fait des dernières confpirations, & ôteroit aux mauvais François, & au Duc de Savoie, & au Comte de Fuentes, la principale adrefle & le principal instrument de leur maudite & pernicieufe intelligence. Outre que *la Picotea* même s'ôteroit du danger de mort, ou de captivité perpétuelle, où ils le réduiront bientôt, & s'aquerroit la bonne grace, & encore quelque récompense de S. M. J'ai opinion, qu'il preteroit volontiers l'oreille à un tel propos, & en tout événement, qu'il n'oferoit s'en découvrir au Comte de Fuentes, de peur de fe rendre fufpect, & d'accélérer lui-même fa prifon perpétuelle. L'Etat des Vénitiens confine avec celui de Milan, d'où il s'y pourroit rendre en moins de fix heures, & là il trouveroit un faufconduit & un pardon du Roi, à la charge d'aller trouver Sa Majesté; lequel faufconduit vous auriez envoyé à Monfieur de Fresne, qui auffi, pour être plus près, & parmi des gens qui quafi tous nous veulent bien, pour-

tre, dit-il, ne s'ennuioit point d'être refusé une fois d'un homme, qu'il prétendoit gagner; mais y continuoit, en lui donnant largement argent & états. Et quant à ceux, qu'il avoit chaffés en tems de paix & de prospérité, il les rachetoit bien cher, quand il en avoit befoin, & s'en fervoit.) Et dans un autre chapitre, parlant du Seigneur de Lescut, qui s'étoit réfugié chez le Duc de Bretagne: [Le Roi, dit-il, fe délibéra de tant donner audit Seigneur de Lescut, qu'il le retireroit fon serviteur, & lui ôteroit l'envie de lui pourchaffer mal, pour autant qu'un fi puiffant Duc, manié par un tel homme, étoit à craindre. Il lui donna outre 24000. écus d'or comptant, & une pension de fix mille francs, les Capitaineries de Bordeaux, de Blaye, de Bayonne, de Dax, & la Comté de Cominges. De sorte que ledit Seigneur lui demeura bon & loial serviteur jufques à fon trépas.

pourroit faire cete pratique envers ledit *la Picotea*, par telle personne qu'il trouveroit le plus à propos. - Le sieur *Giulio Buffini*, qui donne lesdits avis de Milan, ne seroit point borb pour faire ladite pratique, dautant qu'il se porte par-delà pour passionné d'Espagne, & se decouvriroit par ce moyen; & que ledit *la Picotea*, qui se fie de lui, étant sa vache à lait, pour la commodité qu'il tire, & espère tirer des avertissements, qu'il nous donne, ne voudroit possible s'en priver en l'éloignant du lieu, où il est à present.

Je vous écris une autre letre à part, de ma main, en faveur de mon secretaire, à laquelle je vous prie d'avoir le même égard, que si elle étoit inserée toute de ma main en la présente dépêche; & vous asseûrer, que je n'ai jamais usé de recommandation qui fût accompagnée de plus d'équité. Je ne veux & ne dois point dire justice en chose, qui se doit reconnoître entierement de la bonté & libéralité du Roi, & de la bonne aide & faveur, qu'il vous plaira nous y departir. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 23. Septembre 1602.

L E T R E CCCXXIV.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Mon secretaire, qui depuis dix ans en çà écrit sous moi les dépêches, que j'ai faites au Roi, & à vous, tant en chiffre, qu'autrement, est d'ailleurs un fort homme-de-bien, modeste, fidele, secret, diligent, & tres-zelé au service de S. M. & comme tel a eû communication de tout ce qui m'a été commandé & écrit depuis ledit temps, & de
tout

tout ce que j'ai fait, dit, & écrit, tant au fait de l'absolution, & du démariage du Roi, que du Marquisat de Saluces, & de toutes autres choses, qui se sont présentées en divers temps, soit en présence ou en absence d'Ambassadeur; outre celles de la Protection, & des matières bénéficiales. De façon que je puis dire en vérité, que son travail, & son industrie, & loyauté, est tournée au service du Roi & du Roiaume, plus qu'au mien; & qu'il a servi S. M. & l'Eglise Gallicane près de moi, comme il continue encore à présent, toujours de bien en mieux¹. Et pour ce que je voi, que S. M. départ des pensions sur des bénéfices, & autrement, à ceux qui lui ont fait service longuement, j'ai estimé être de mon devoir de lui représenter les services de mondit secrétaire, & de vous prier, comme je fais de toute mon affection, qu'il vous plaise la supplier de ma part, qu'il daigne étendre ses bienfaits à ce sien sujet & serviteur, en lui donnant quelque telle pension, de la quantité de laquelle je me remets à la discrétion de S. M. & à la vôtre. Vous assurant au reste, que je metrai ce bien au rang de ceux, qu'il a plu à S. M. me faire à moi-même, & à vous me procurer envers elle, pour le reconnoître avec la même gratitude, fidélité, & perpétuel service, tant qu'il plaira à Dieu me conserver
en

¹ Le Cardinal d'Ossat étoit heureux d'avoir un si bon secrétaire: mais ce secrétaire étoit cent fois plus heureux d'avoir trouvé un Maître si habile, si sage, si juste, si reconnoissant. Le Secrétaire servoit de sa main & de sa plume, & le Cardinal de son témoignage & de son crédit. Agréable correspondance! L'épiscopat de Monsieur d'Ossat porte, que ce secrétaire, & un autre François, nommé René Cortin, aussi son secrétaire, furent ses héritiers.

en vie. Mondit secrétaire s'appelle Pierre Bosfu, est natif de Lion, âgé d'environ trente trois ans, clerc, allant vêtu de long depuis que je fus fait Cardinal. Atant, Monsieur, &c. De Rome, ce 23. Septembre 1602.

L E T R E C C C X X V.

A-MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Vòtre letre du 9. de Septembre me fut rendüe le 2. de ce mois, & celle du Roi, & la vôtre du 21. dudit mois me furent rendües hier, & je répondrai brièvement par cete-ci à toutes trois.

Premierement, quant au fait de la dispense du mariage de Madame, sœur du Roi, avec Monsieur le Duc de Bar, la seconde Congrégation ne se tint qu'avant hier samedi 5. de ce mois. Quatre jours auparavant fut baillée à chacun des Cardinaux & des Consultants une seconde écriture, que j'avois composée particulièrement sur les causes de ladite dispense, qui est le second point de quatre, que le Pape avoit proposez, comme vous avez été averti ci-devant. Et comme je vous envoyai copie de ma première écriture, aussi vous en envoie-je à present une de la seconde, afin que le Roi, & vous, voyez le devoir que j'y ai fait de ma part. Mais pource qu'en cete seconde il a falu remontrer plus particulièrement les maux qui adviendroient, si le Pape ne concedoit la dispense; & qu'en telles matières il s'y pourroit trouver quelques mots un peu plus rudes, que certaines oreilles trop tendres ne pourroient endurer; je

Tome V.

H

vous

vous prie de vous souvenir, que pour obtenir ici ce que nous désirons, il falloit parler à la façon des Canons, & de Rome, & dire, non ce qu'il plairoit à Madame, & à ses Dames & Dames-moifelles, mais ce qui étoit utile & expédient à la cause, & à nôtre intention de faire bien sentir par-deçà la laideur & énormité des maux résultans du refus & retardement de cete dispense *.

Avant que ladite Congrégation se tint, & après qu'elle fut tenue, il fut arrêté, que tout ce qui y seroit dit, & qui avoit été dit seroit tenu secret. Mais je n'eussime pas que par cela on ait entendu m'empêcher de rendre compte au Roi sommairement, sans nommer personne ¹. Je vous dirai donc, que les quatre Consultants, comme est la coûtume, parlèrent les premiers, & puis sortirent : aussi n'ont-ils sinon que voix consultive, qu'on appelle, & non la décisive, laquelle est propre aux Cardinaux. Les deux premiers Consultants conclurent, qu'il leur sembloit ; que les causes déduites & écritures étoient justes & suffisantes ; & que le Pape devoit concéder la dispense. Le troisieme, après avoir fait plusieurs argumens au contraire, s'en remit à la prudence & jugement des Cardinaux. Le quatrieme nous fut formellement contraire, concluant, que les causes n'étoient point suffisantes ; & que le Pape ne devoit nullement acorder la dispense. De neuf Cardinaux que nous étions, cinq nous furent semblablement contraires, & con-

* Voyez le second article du Memoire Latin qui est à la fin de la lettre 317.

¹ Un Ministre fidèle ne doit point avoir de secret avec son Prince, quand ce sont des choses, qu'il lui importe de savoir.

conclurent tout de même que le dernier Consulteur. Trois, desquels j'étois un, furent d'avis, que les causes étoient plus que suffisantes; & que la dispense devoit être concédée au plutôt. Un se réserva à en dire son avis à la prochaine Congrégation, où il seroit traité, s'il étoit expédient, ou non, d'octroyer la dispense*; d'autant, disoit-il, qu'encore qu'il y eût de grandes causes & occasions de dispenser, toutefois il pourroit être, qu'il ne seroit expédient pour d'autres plus grandes.

Après que tous eurent ainsi dit leur avis, le plus ancien demanda aux autres, qu'est-ce qu'on seroit ci-après, & quand leur sembleroit-il que la prochaine Congrégation se dût tenir. Il y en eût un, qui dit, que la Compagnie ne s'étant trouvée d'accord pour le regard des causes, elle s'accorderoit encore moins de ce qui seroit expédient; & que le Pape, en cas de négative d'un des quatre points par lui proposez, ne se résoudroit point à concéder la dispense purement & simplement: qu'il vaudroit mieux aviser dès l'heure de ce qui se pourroit faire, sans avoir plus à contester & débattre entre nous en vain. Et sur cela fut proposé, qu'il seroit bon, qu'au plutôt le Pape envoyât commission à quelque Prélat de delà, pour donner & expédier par autorité de S. S. la dispense, pourveu que Madame se convertît préalablement; & que par ce moyen il seroit au pouvoir de ladite Dame, toutes les fois qu'elle voudroit, de légitimer son mariage & ses enfans, si elle en avoit; & de tirer Monsieur son mari, & tous ceux de cete Maison, & elle-même, de la peine où elle disoit

* Voyez, le troisieme article du même Ecrit Latin.

soit être par les lettres, qu'elle avoit écrites au Pape, à Monsieur l'Ambassadeur, & à moi. Cela fut incontinent approuvé de tous; & moi, pour ne demeurer seul en mon opinion, je me laissai emporter au torrent des autres, considérant, que nous avions jà perdu le point des causes; & voyant, qu'il ne s'en feroit autre chose, & que l'avis d'un ne peseroit rien contre-huit contraires².

Si Monsieur l'Ambassadeur est d'avis de poursuivre l'expédition de telle commission, nous aviserons de la faire dresser au reste la plus douce & favorable qu'il sera possible, & en la façon, dont Madame puisse être le moins offensée que faire se pourra; & puis vous sera rendu compte du tout.

Encore que vous ayez trouvé par la première écriture, que le Pape pouvoit & devoit acorder ladite dispense, comme il est tres-vrai; & la seconde vous le persuadera autant ou plus: si-est-ce que quand le Pape ne l'octroyera point, il n'en faut point inférer, qu'il n'ait volonté de contenter le Roi. Car la vérité est, qu'en cet afai-

² *Neque adversatus sum, disoit un Caius Cassius opinant dans le Sénat de Rome, ne nimio amore antiqui moris studium meum extollere viderer. Simul quidquid hoc in nobis autoritatis est, crebris contradictionibus destruendum non existimabam.* Tacite Annal. 14. Le Chancelier Seguier ayant recueilli les opinions fut de l'avis de l'Arrest: (qui condannoit à mort M. de Thou) Tout homme qui fait le devoir d'un Président, reconnoitra qu'il ne se peut départir, ni d'une loi, que tous les juges tiennent valide, ni du consentement de leurs avis, lors qu'ils les ont donnez dans les formes. Et selon tous les bons Jurisconsultes, un Juge doit toujours prononcer suivant la rigueur de la Loi, la qualité de Juge le rendant, non pas le maître ni l'arbitre, mais le conservateur & le Ministre de la Loi & des Ordonnances. *Lettre de M. de Brienne Secrétaire d'Etat à M. de la Chastre.*

affaire se traitant de Religion & d'hérésie, S. S. n'oseroit donner la dispense contre l'avis de la plupart des Cardinaux de la Congrégation, dont il y en a trois de l'Inquisition. Et quand bien il voudroit tirer de peine la Maison de Lorraine, si-est-ce qu'il ne s'y voudra metre pour les en tirer eux. Si c'étoit quelque autre affaire, où la Religion ne fût point mêlée, il seroit beaucoup plus libre, & plus hardi pour s'en faire croire.

Aussi vous prie-je de ne croire point, que le Pape soit à-present moins favorable envers le Roi, qu'il n'étoit ci-devant. Si j'en savois & croyois quelque chose, je ne vous le celerois point. Vous savez avec quelle liberté & franchise je vous ai toujours écrit de toutes choses, & spécialement, que je ne vous ai jamais voulu répondre de personne : mais je suis le plus trompé homme du monde, si S. S. n'aime & n'estime le Roi sur tous les autres Rois de la Chrétienté. Què s'il ne nous acorde tout ce que nous demandons, ou aussi-tôt que nous voudrions, il a ses raisons, & a à répondre à trop de gens.

Vrai est que le Pape a si à cœur la conservation de la paix entre les Princes Chrétiens, que je croi facilement, qu'il conseillera le Roi, comme vous vous atendez, d'envoyer au plustôt un Ambassadeur en Espagne pour y résider ; comme je crois encore beaucoup plus fermement, que quelque office, que S. S. sache & puisse faire envers les Espagnols, afin qu'ils donnent satisfaction au Roi, ils ne la donneront jamais. Et plustôt croirois-je que s'il y avoit au monde quelque juge commun, par-devant qui ils peussent intenter action de ce que le Roi

ne s'est laissé acabler par ceux qu'ils avoient subornez, ils y feroient adjourner S. M. pour cela même: comme nous trouvons és Histoires Romaines, qu'un certain *Caius Fimbria* fut si impudent & audacieux, qu'ayant attenté de faire tuer *Quintus Scevola*, un des plus hommes-de-bien & des plus honorables de Rome, & ledit *Scevola* n'étant point mort du coup & de la blessure; ledit *Fimbria* le fit adjourner, pource, disoit-il, que *Scevola* n'avoit receû le trait assez avant dans son corps.

Au demeurant, jaçoit que je sois trop marri de ce qu'il reste encore trop de mauvaises humeurs dans le Royaume, je suis néanmoins fort consolé du bon devoir, que le Roi, & ses bons serviteurs, font pour les purger, & pour pourvoir qu'il n'en arrive point d'inconvéniens. Je prie Dieu, qu'il vous fasse la grace de mettre en eset toutes vos bonnes & saintes intentions.

J'ai été fort aise de ce que le Roi a écrit à Mr. Seraphin sur l'occasion du Patriarcate d'Alexandrie, que le Pape lui a donné, & de ce qui a été ordonné pour faire réparer le tort, qui fut fait au pont de Beauvoisin au Comte de la Saponara au Royaume de Naples: & ferai entendre au Comte de Verrûe, comme il faut qu'il s'adresse au Conseil du Roi pour le Prieuré de son fils; & au seigneur *Fabricio Naro* ce qu'il vous a plû faire & m'écrire de son fils: de quoi je vous remercie tres-affectueusement, & encore plus de ce qu'il vous a plû parler à Monsieur de Rosny pour ma pension; duquel j'attendrai la réponse à la lettre que je lui écrivois.

Ce matin a été Consistoire, où Monsieur le Cardinal d'*Ascoli*, le plus ancien de la Congrè-

ga-

gation sur la dispense du mariage susdit, a fait rapport au Pape de ce qui s'étoit passé avant-hier en la Congrégation : auquel S.S. a répondu, qu'elle bailleroit la dispense en la façon qu'il avoit été avisé en ladite Congrégation ; & lui a dit, qu'il le fît savoir à Monsieur l'Ambassadeur, & à moi : & sortant ledit Cardinal de l'audience du Pape, s'en est venu seoir près de moi, & m'a dit ce que dessus. Demain Monsieur l'Ambassadeur & moi délibérerons ensemble sur tout ceci ; & afin que je le puisse faire plus librement, nonobstant le silence, qui fut enjoint en la Congrégation, j'ai demandé congé au Pape de lui dire tout ce qui s'étoit passé, & d'en conférer avec lui : ce que S.S. m'a accordé fort volontiers. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 7. d'Octobre 1602.

L E T R E C C C X X V I.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par ma dernière lettre, qui étoit du lundi 7^e. jour de ce mois, je vous donnai avis de ce qui s'étoit passé en la Congrégation tenue le samedi auparavant, 5. de ce mois, sur la dispense du mariage de Madame, sœur du Roi, avec Monsieur le Duc de Bar. Depuis, Monsieur l'Ambassadeur & moi délibérâmes ensemble de ce qui étoit à faire ; & moi le trouvant enclin à n'accepter point la résolution, qui avoit été prise en ladite Congrégation ; je l'en loiai grandement, & le confortai à cela même, pour plusieurs raisons ; & entre autres, pour ce qu'à toutes les fois que nous voudrions

la dispense , à condition que Madame se fera préalablement catolique, nous l'aurons sans aucune difficulté, & sans que nous ayons rien perdu en l'atente; & cependant nous nous prenons temps pour attendre sur ce les commandemens du Roi, sans en rien montrer par-deçà. Secondement, en acceptant la dispense de cete façon, nous rendrions plus manifeste & plus odieuse l'opiniâtreté & l'ostination de Madame, si elle ne se faisoit catolique; & rendrions les Princes de Lorraine de meilleure condition, si d'avanture ils se résolvoient un jour au divorce, comme on les en met en chemin. Laquelle raison j'avois d'autant plus imprimée en mon esprit, que ceux qui nous furent contraires en ladite Congrégation, répondant à ce que nous avions baillé par écrit, que si la dispense n'étoit donnée, il y auroit grand danger de guerres & de troubles, soit que Monsieur de Bar repudiât ou qu'il retînt Madame; ils dirent, qu'il n'y auroit point de guerre pour le répude, d'autant que le Prince de Lorraine avoit fait tout ce qui étoit en lui pour la convertir, & pour avoir la dispense, étant venu en personne à Rome pour cela, & la poursuivant encore aujourd'hui de toute son affection; & que le Roi étant juste & bon comme il étoit, il ne voudroit mouvoir une guerre injuste contre un Prince, qui, après avoir fait tout devoir & tous ses efforts, & attendu quatre ans, chercheroit de sauver son ame, en s'ôtant de peché, & metant sa conscience en repos. Et encore qu'il leur fût alors répliqué suffisamment, si-est-ce que nous pouvons juger par leur dire, qu'en acceptant la dispense de la façon qu'il fut alors résolu, si Madame ne se convertissoit, nous empirerions sa condition,

&

& méliorerions celle des Princes, & donnerions encore plus à dire à ceux, qui ont déjà tenu tel propos, & aux autres qui sont de même humeur. Comme au contraire, si Madame, pendant que l'on dispute à Rome de son fait, se résolvoit à se declarer catolique d'elle-même, comme elle le devoit faire; cete résolution lui seroit beaucoup plus honorable, que si elle le faisoit pour jouir de l'efet d'un parchemin, & pour obéir à une condition, qui lui auroit été imposée contre son gré. J'alléguois encore pour une troisieme raison, qu'en acceptant cete résolution, & en poursuivant l'expédition; nous nous préjudicierions pour une autre fois; quand il semblera au Roi, & aux Princes de Lorraine, de remettre sus & renouveler, ou même dès maintenant continuer & poursuivre cete instance. Pour toutes ces considérations, & autres, il fut résolu entre Monsieur l'Ambassadeur & moi, que ladite résolution ne seroit point acceptée, & qu'il en parleroit au Pape, comme il a fait depuis en deux audiences, dont il vous rendra compte. Aussi a parlé à S. S. le sieur de Beauvau, & s'y fera ce qui se pourra, combien que je ne pense point, que les Cardinaux, qui nous ont été contraires, se dédisent; ni que le Pape concède la dispense purement & simplement, contre l'avis de la plupart de la Congrégation.

Au demeurant, j'ai vû par deux de vos dernieres dépêches à Monsieur l'Ambassadeur, comme vous soupçonnez le Nonce de pancher du côté d'Espagne. Je ne veux pleiger personne, & me remets à ce que vous en pouvez observer de plus près. Tant y a, que les particularitez, que j'en ai veûes jusques ici, ne me le

persuadent point encore¹ : & les offices, qu'il peut avoir faits, peuvent être interpretez comme faits en faveur de la Paix, suivant l'intention du Pape, plutôt qu'en faveur des Espagnols. De cela vous puis-je bien assurer, qu'il partit d'ici bien édifié & bien affectionné : & vous prie de vous souvenir de la dispute, qu'il eût à Turin avec l'Ambassadeur y residant pour le Roi d'Espagne; de laquelle j'écrivis au Roi par ma lettre du 3. de Septembre de l'année passée. Il se faut garder, comme vous savez trop mieux, de certains rapporteurs mal-contens de ceux de qui ils parlent, qui, sans coter rien de particulier, médisent des gens en general, interpretant en mauvaise part tout ce qu'ils font, & présumant de voir jusques en leurs cœurs & pensées. Comme que ce soit, s'il s'aperçoit qu'on ait mauvaise opinion de lui, cela n'aportera rien de bon aux affaires & service du Roi : & ces flageorneurs auront fait un grand déservice à S. M. & même d'autant qu'avant qu'on l'ait changé, il ne se pourra faire, qu'il ne se passe beaucoup de temps.

L'ordinaire de Lion, qui arriva en cete ville le 13. de ce mois, m'aporta une lettre du Roi, contresignée de vous, du 23. de Septembre, par laquelle S. M. commande, que sans nous arrêter à ce qu'elle avoit écrit dernièrement pour Monsieur l'Evêque de Noyon, touchant l'Abbaye de S. Quentin de Beauvais, nous ayons à nous employer, pour en faire dépêcher les Bulles.

¹ Estre trop soupçonneux, est un vice aussi contraire à la prudence, que la trop grande credulité. Car la défiance, quand elle va trop loin, fait perdre autant de vrais amis, que la confiance indiscrete en fait admettre & aimer de faux. Un Ministre d'Etat doit se servir de la défiance comme d'un remede, & non pas comme d'un poison.

les & provisions Apostoliques en faveur de Jean de Balsac, Abbé d'Evron. En quoi S. M. fera tres volontiers obéie, & y a-t-on jà commencé à travailler.

Nous avons ici avis, que le Duc de Savoie a mis és mains des Espagnols toutes les fortes places de Savoie, & qu'il étoit après à en envoyer encore à Nice; & l'a fait avant que le Comte de Visque fût arrivé à lui, & après néanmoins avoir féù ce que ledit Comte avoit obtenu du Roi. En quoi, outre qu'il a continué sa mauvaise foi en négociant, il a montré combien il se sent coupable envers le Roi & la France; & que la haine, qu'il porte à l'un & à l'autre, & le desir ardent, qu'il a de metre les deux Rois en guerre, lui a ôté le sens, & la connoissance du tort, qu'il se fait à lui-même, & à ses enfans, & à ses sujets presens & à venir, qui en haïront sa personne tant qu'il vivra, & sa memoire après sa mort à jamais. Quant à nous, cela ne nous fera, possible, pas si dommageable, comme il pense & veut: car au pis aller, quand la Savoie demeureroit au Roi d'Espagne, il est vrai, que nous aurions un voisin plus puissant; mais aussi l'aurions-nous moins perfide, moins éhonté, moins remuant, & moins temeraire: & sa grande puissance serviroit à nous rendre plus cauts & avisez, & à nous mieux tenir sur nos gardes, non seulement en cete frontiere-là, mais aussi plus avant dans tout le Roiaume; & non seulement és choses de guerre & d'armes, mais aussi au Gouvernement civil & politique, qui auroit besoin d'une bonne réformation. Comme il pourroit être aussi, que par ce voisinage l'Espagnol en seroit plus retenu envers nous, aussi bien comme il sera plus haï des

Savoiards, & des Nicards, que ce bast blessera à bon escient jusques aux os, & les contraindra un jour d'implorer l'aide des François, & de se joindre à eux, pour se délivrer de cet esclavage. Et cependant, si la chose est bien conduite de nôtre part, le Roi d'Espagne, qui desire la continuation de la Paix, comme elle lui est tres-utile, & grandement necessaire, se pourra servir de ces forteresses, comme d'une forte bride, pour garder le Duc de Savoie de rompre la Paix, & de faire ci-après les escapades, qu'il a faites ci-devant. Et ainsi sera advenu, par la providence & juste jugement de Dieu, que cet homme, qui seul, avec son Comte de Fuentes cherchoit de metre aux mains ces deux Rois, & qui a pensé donner au Roi d'Espagne des gages de sa fidélité envers lui, & de sa haine implacable contre les François, se trouvera avoir, contre son intention, donné des gages & asseûrances de Paix entre les deux Couronnes; & se sera lui-même mis les fers aux piés, & les manotes aux mains², pour ne pouvoir plus faire le fol & enragé, comme il a fait autrefois, & naguere en cete action même, qui a donné occasion à ce mien propos, auquel il est temps que je mete fin.

Le Pape avec tout le Collège des Cardinaux a fait ce matin une procession depuis l'Eglise de
la

² Il arive souvent, que les Princes se ruinent eux-mêmes, à force de vouloir nuire à leurs voisins. Tant Dieu se plaît à confondre & à renverser les desseins de ceux, qui se confient trop en leur habileté, comme fesoit ce Duc de Savoie, qui se piquoit d'être le plus grand Politique de son tems. Les peuples sont le jouët des Princes, & les Princes celui de Dieu, qui les humilie par les mêmes moyens, dont ils se servent pour leur agrandissement.

la Minerve jusques à celle de l'*Anima*, pour le recouvrement, que les Chretiens ont fait sur les Turcs de la ville de Bude en Hongrie, dont la nouvelle lui vint hier; comme Monsieur l'Ambassadeur, qui aussi a été à ladite proceſſion, & au *Te Deum*, & à la Messe, que le Pape a dite en ladite Eglise de l'*Anima*, vous en pourra donner avis plus particulier. Et je finirai ici la présente par mes bien humbles recommandations à votre bonne grace, en priant Dieu qu'il vous donne, &c. De Rome, ce lundi 21. d'Octobre 1602.

L E T R E C C C X X V I I.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, La letre, qu'il vous plût m'écrire le 21. d'Octobre me fut rendüe le 8. de ce mois, avec la réponse du Roi au Comte *Giulio Pepoli*; & avec les deux letres de Sa Majesté à Monsieur l'Ambassadeur, & à moi, en faveur du sieur *Giuliano de' Medici*: de toutes lesquelles je vous remercie tres-affectueusement, ayant envoyé à Bologne celle, qui s'adressoit audit sieur Comte *Giulio*, avec une mienne, & montré audit sieur *Giuliano* la faveur & honneur, que le Roi lui avoit fait, dont il se sent grandement honoré, & obligé à Sa Majesté & à vous. Aussi verrons-nous Monsieur l'Ambassadeur, & moi, de nous en prévaloir aux occasions.

Par le precedent ordinaire je répondis à ce que vous m'aviez écrit du retardement du voyage en çà de Monsieur le Cardinal de Joyeuse, & vous disois entr'autres choses, qu'il me sembloit

avoir grand' raison , en ce qu'il desiroit apporter des efets presens au lieu de promesses de futur à ceux qu'on veut aquerir par-deçà au service du Roi. En laquelle opinion je persiste toujours.

Quant aux deux affaires , de la dispense de Monsieur le Duc de Bar , & de l'expédition de l'Evêché de Troyes pour Mr. Benoist , l'indisposition du Pape depuis environ un mois a été cause , qu'il ne s'y est pû rien faire. A-présent qu'il est guéri , nous les poursuivrons ; combien que je ne sai plus bonnement ce que nous pourrons faire quant au premier , auquel je confesse ingenuement m'être trompé , non pas en ce que j'ai toujours dit & soutenu , que le Pape pouvoit & devoit acorder cete dispense ; (car tant plus je vais avant , tant plus je le crois & m'en assure) mais en ce que je vous ai écrit plusieurs fois , que si le Pape metoit cet affaire en une Congrégation , nous l'emporterions ; estimant , que chacun opineroit comme il devoit. Mais il est advenu contre mon espérance , de quoi je ferai , & ai déjà fait mon profit , pour ne plus m'assurer de rien , qui dépende de l'arbitre d'autrui , quelque juste & raisonnable qu'une chose soit.

Il me semble , que le Roi a fait une bonne chose d'avoir approuvé l'élection de *Dom Pietro Paulo* , Abbé de S. Honorat de Lerins en Provence ; & que cela apportera à S. M. grande loüange en cete Cour , & en toute la Congrégation de S. Benoist : comme je crois aussi , que cete approbation ne préjudiciera en rien à la seûreté de ladite Isle. Car outre que ceux de cete nation , & mêmeement élus à telles Prélatures par les Chapitres généraux , ne sont rien moins

soi-

soigneux & pourvoyans que les nôtres, ils ont encore le même intérêt, que ladite Isle soit preservée de troubles; & que leur tranquillité & leurs biens & revenus leur soient conservez.

J'ai receû lettres du Roi, de la Reine, de vous, & de Mr. de Sillery en faveur de Mr. Garnier¹, nommé à l'Evêché de Montpellier, à ce qu'il soit exempt de payer les droits en tel cas deûs & acoûtumez. J'espère, que nous ferons quelque chose pour lui, attendu ses qualitez de Religieux, Docteur en Theologie, & Prédicateur du Roi, & l'état & condition de la Cité de Montpellier pour le regard de la Religion: outre le respect, qui est deû aux recommandations de leurs Majestez & aux vôtres.

On a écrit de Paris, que le Roi étoit sollicité de rappeler tous les François, qui étudient aux Colleges des Jésuites hors la France: sur quoi j'ai voulu ajoûter ce mot à la presente, pour vous dire, que comme je crois que S. M. ne se laissera point aller à cete demande; aussi crois-je, que telle chose ne seroit aujourdui à propos, après que le Pape a fait si longue instance pour la restitution des Jésuites; & que S. M. lui en a donné l'intention que vous savez. Et quand cela auroit à se faire, j'estime, qu'il le faudroit diférer & remettre à quelque temps plus oportun, que le faire à-present, que S. S. s'ofenseroit de telle innovation, les choses étant encore pendantes & non du tout résolûes.

J'ai été tres-aîsé de la pronte volonté, que le Roi a montrée de faire du bien à mon secretaire,

¹ Dom Jean Garnier, Bourguignon, du Diocèse de Langres, Moine Benedictin. Il mourut au mois de Septembre 1697.

re , dont je vous avois écrit par la letre de main du 23. de Septembre ; & vous remercie bien humblement de l'aide , que vous nous y voulez prêter , vous supliant de toute mon affection , qu'il vous plaise vous en souvenir , & croire , qu'outre que ce bien sera tres-bien employé , je le metrai au rang de ceux , qu'il vous a plu me procurer à moi-même ; & le reconnoîtrai de la même gratitude & service envers S. M. premièrement , & puis envers vous , & les vôtres ; toute ma vie. A tant , &c. De Rome , ce 18. Novembre , 1602.

L E T R E CCCXXVIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Je receûs le 20. de Novembre la letre ; qu'il vous plut m'écrire le 2. après que vous eûtes receû la mienne du 7. d'Octobre , par laquelle je vous rendois compte du succès de la seconde Congrégation , qui avoit été tenue sur la dispense du mariage de Madame , sœur du Roi , avec Monsieur le Duc de Bar ; & ai trouvé en vôtre dite letre toutes choses conformes à la résolution , que Monsieur l'Ambassadeur , & moi , prîmes après que je vous eûs écrit ladite letre du 7. d'Octobre , comme vous aurez veû par la mienne suivante du 21. dudit mois. Puis donc que nous nous sommes trouvez d'acord en tout , & par tout sans avoir seû les uns des autres , je ne vous en écrirai autre chose pour le présent , & me remetrai à mondit sieur l'Ambassadeur de vous écrire ce peu qui s'y est passé depuis entre le Pape & lui.

Outre

Outre v^{otre} letre, j'en ai receu une autre du Roi du 29. d'Octobre, par la voye de Mr. de Fresne-Canaye, Ambassadeur pour S. M. à Venise, touchant la pension de 400. écus que S. M. a donnée à un fils du Comte *Giuseppe Porto*, depuis le decés du sieur Camille de la Croix, auquel elle avoit été destinée; laquelle je ne manquerai de faire expedier ensemble avec l'Evêché de Montpellier. Cependant, je loüe grandement cete liberalité de S. M. & m'ass^ure, qu'elle tournera au service & réputation de S. M. en ces quartiers-là. Ledit sieur Comte *Giuseppe* est mon ami depuis 28. ans en çà, que feu Monsieur de Foix ¹ fit son premier voyage à Rome au commencement de l'an 1574. de façon qu'outre la publique considération du service du Roi, je suis en mon particulier tres-aïse du bien & honneur, que S. M. lui a fait, & serai ci-après de toute autre chose qu'il vous plaira faire en sa faveur.

La derniere matiere consistoriale que j'ai expédiée en Consistoire a été l'Evêché de Sarlat pour un fils de Mr. de Gaulerac ², neveu de feu Mr. de la Mothe-Fenelon ³, que vous & feu Monsieur de Foix avez aimé grandement; comme de ma part je l'ai fort reveré, & avois bonne part en les bonnes graces: de quoi je me suis sou-

¹ Il parle de Paul de Foix, mort Archevêque de Toulouse, & Ambassadeur à Rome en 1584.

² Louis de Salignac, fils d'Armand de Salignac, & de Judith de Baynac; neveu & successeur d'un autre Louis, & petit-neveu de François de Salignac, de la Mothe-Fenelon: tous trois successivement Evêques de Sarlat. Il fut sacré à Rome par le Cardinal Bevilacqua.

³ Bertrand de Salignac, Seigneur de la Mothe-Fenelon, Vicomte de Saint-Julien, Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit.

souvenu en cete expédition, & en a été bon besoin. Car sans la particulière diligence & affection, que j'y ai apportée, il eût falu que le nommé, pour être expédié dudit Evêché, eût attendu l'âge entier de 27. ans, porté par les Concordats, sur le défaut duquel je l'ai fait dispenser, nonobstant que le Pape eût dit, il y a environ trois ans, qu'il ne donneroit plus de telles dispenses : & fut ledit Evêché proposé & expédié au Consistoire le 27. Novembre dernier : de quoi je vous ai voulu rendre compte, pour l'opinion que j'ai eüe, que vous en seriez bien aise, quand ce ne seroit que pour la considération de la bonne memoire dudit sieur de la Mothe-Fenelon.

Mr. *Marchesani*, qui s'est arrêté à Venise depuis son retour de France, m'a écrit de ladite ville, & fait parler ici par un Cardinal, afin que j'écrivisse en Cour en sa faveur, pour l'eset de certaine pension qu'il a obtenüe du Roi. Je lui ai répondu, que je vous en écrirois, comme je fais à-present, pour ne lui manquer point de parole; mais que je l'avisais, que pour une autre fois, & pour cete-ci encore, il regardât de se servir de quelque autre, dautant que je n'étois apte intercesseur en matière de faire payer des pensions, pour cause, que je ne lui pouvois dire. C'est que je n'ai pas voulu qu'il seüst que j'ai assez afaire à être dressé de la mienne, & en

* Mr. de Rosny avoit le cœur bien dur, d'en user si mal envers un Cardinal, qui rendoit de si grands services au Roi, à l'Etat, & à tous les François, qui avoient à solliciter des expéditions de bénéfices, ou d'autres graces, à la Cour de Rome. A quoi attribuer cete aversion, ou cete antipatie, sinon à la différence de Religion; car il étoit huguenot endurci: ou à la jalousie, qu'il avoit de Monsieur de Villeroy, le

en suis en arriere. Moins ai-je voulu qu'il feût, que Monsieur de Rosny n'a point seulement répondu à la letre, que je lui en ai écrite⁵; & que je me suis abstenu de demander à Monsieur de Bethune, son frère, s'il avoit eu réponse à celle, qu'il lui avoit écrite pour moi, de peur de le faire rougir; mon naturel étant d'épargner mes bons seigneurs & amis en tout ce que je puis. A tant, &c. De Rome, ce 2. Decembre, 1602.

L E T R E CCCXXIX.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Vòtre letre du 17. Novembre me fut rendüe le 5. de ce mois, au com-

le principal auteur de la fortune du Cardinal d'Osât; ou à quelque haine secrete, qu'il portoit au Cardinal même, pour les conseils, qu'il donnoit au Roi, de *soulager son pauvre peuple*, de modérer les impôts, de *remedier aux oppressions*, &c. de faire cesser les plaintes & les murmures *de la Noblesse mal-contente, des Ecclesiastiques mal-menez, & deconfortez, & du Tiers Etat trop soulé*. Conseils, qui de tout tems ont blessé les oreilles des Surintendans, dont l'attribut caracteristique est d'être impitoiables. A quoi quadre bien le portrait, que Mezeray fait de Mr. de Rosny, qui, selon lui, avoit la négative fort rude, étoit impénétrable aux prières & aux importunités, se chargeoit hardiment de la haine des refus, & se bouchoit les oreilles aux plaintes & aux reproches, sans se soucier d'autre chose, que de trouver de jour en jour de nouveaux fonds. Quoi qu'il en soit, Mr. de Rosny devoit bien au moins traiter un peu plus humainement nôtre Cardinal, par raport à Mr. de Bethune, qui, se trouvant alors Ambassadeur à Rome, avoit grand besoin des avis, & de l'esprit auxiliaire de ce grand homme.

⁵ La raison, pourquoi Mr. de Rosny ne répondoit point aux lettres du Cardinal d'Osât, étoit probablement, qu'il ne vouloit pas lui donner le titre de *Monsieur*, ne le regardant que du côté de la naissance.

commencement de laquelle j'ai vû comme le Roi avoit trouvé bon ; que j'eusse conforté Monsieur l'Ambassadeur à n'accepter point la résolution prise en la Congrégation tenue sur la dispense du mariage de Madame sa sœur , avec Monsieur le Duc de Bar , ainsi que je vous avois écrit par ma lettre du 21. d'Octobre ; & me commande de continuer à faire en ce fait tout ce qui me sera possible. A quoi j'obéirai tres-volontiers , & à tout autre commandement qu'il plaira à S. M. me faire. Monsieur l'Ambassadeur , par mon avis , a fait instance au Pape , qu'il pleût à S. S. lui faire bailler par écrit les raisons , pour lesquelles on pretendoit qu'elle ne devoit point nous acorder cete dispense ; & a si bien continué cete poursuite , qu'enfin le Pape les lui a baillées : & nous sommes après à les voir , & faire voir par des personages doctes & confidens , pour puis après en délibérer ensemble , & y répondre de commun avis. Et s'il ne tenoit qu'à y faire de bonnes & suffisantes réponses , nous l'aurions bien-tost gagné. Mais il y a en cet affaire je ne sai quel chancre malin & envenimé , duquel non seulement la guerison est fort difficile , mais aussi la cure : & outre que la condition de la conversion préalable est en soi fort favorable , il semble encore d'ailleurs , que les Princes de Lorraine s'en contentent , soit par leur facilité , ou plutôt pour le dessein , que je vous cotai en ma lettre du 21. d'Octobre. Car le Pape ayant sur ce voulu avoir l'avis de Monsieur le Cardinal Belarmin , bien qu'absent de cete Cour , ledit sieur Cardinal a écrit entre autres choses , que lors que Monsieur le Duc de Bar fut en cete ville , ledit Seigneur Duc lui dit plus d'une fois , qu'il se contenteroit de la dispense ainsi condition-

née ,

née, à savoir, qu'il n'en usât point que Madame ne fût préalablement convertie : & le sieur *Baretti* étant nouvellement arrivé ici de Lorraine, envoyé par Monsieur de Lorraine, & par Monsieur le Cardinal son fils, & m'étant venu voir, me dît la semaine passée, qu'un jour parlant avec Monsieur de Lorraine, & lui disant qu'à peine auroit-t-on jamais la dispense qu'à cete condition que Madame se feroit auparavant catholique : Monsieur de Lorraine lui répondit, qu'il s'en contenteroit de cete façon : & ledit *Baretti* continuant ce propos me dît lui-même, qu'il seroit d'avis, que nous acceptassions la dispense en la façon que la Congrégation avoit avisé de la donner. Or je vous laisse à penser, si ceci étant seû du Pape, & des Cardinaux de la Congrégation, (comme ils savent déjà ce que Monsieur le Cardinal Bellarmin en a écrit;) ils seront d'avis de rabatre ladite condition, avec ce que sans cela ils étoient déjà portez d'eux-mêmes à ladite condition, qui de soi est tres-favorable & tres-équitable. Il y a encore un autre mal à craindre en ceci : c'est qu'eux montrant de ne trouver mauvaise ladite condition, & nous la refusant tout à plat, quelques malins pourroient remettre sus une calomnie qu'ils ont autrefois publiée ; à savoir, que Madame seroit jà convertie, si le Roi eût montré de le vouloir à bon escient : jaoit que le Pape n'aura point cete opinion, ayant témoigné de sa bouche, lors qu'il assembla les Cardinaux de cete Congrégation, que S. M. avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pour la conversion de Madame sa sœur. Tant y a qu'un Cardinal, arrivé à Rome depuis peu de temps, me dît quatre jours y a, qu'il avoit ouï tenir ce langage du
Roi,

Roi, dont il lui déplaisoit. Ledit *Baretti* m'a dit n'avoir aucune charge de cet afaire, & qu'il en lairroit faire le sieur de Beauvau, sans s'en mêler aucunement. Je lui dis, que le Pape lui en pourroit demander, & qu'il avisât en ce cas, de ne point ôter à S. S. l'espérance, que nous lui donnions de la conversion de Madame, moyennant que S. S. nous acordât la dispense pure & simple. Ce qu'il me promit, & me l'a tenu: car S. S. lui en aiant demandé son avis, il répondit si bien, qu'elle lui enjoignit de le metre par écrit, & de le lui porter à la prochaine audience, comme il a fait. Je l'avertis de ce que dessus, pour ce que s'il y a moyen de faire changer d'avis aux Cardinaux, qui ont opiné contre la dispense, c'est l'espérance de la conversion: & seroit bon, que Madame la donnât de plus en plus; & encore meilleur, qu'elle fît la conversion tout-à-fait. J'ai fait savoir audit sieur de Beauvau le soin, que S. M. a de cet afaire, & avec combien d'affection elle commande de nous y employer. Dont, outre l'aïse qu'il en a receû, il m'a dit, qu'il rendroit compte à ses Princes.

J'ai vû en la letre du Roi, & vôtre, à Monsieur l'Ambassadeur, ce qui avoit été découvert de ces maudites & détestables conspirations: ce qui m'a confirmé de plus en plus en l'avis, duquel je vous écrivis que j'étois, par ma letre du 4. de Novembre, & duquel je ne pourrois me départir jamais. Bien loüé-je grandement, qu'il n'en soit parlé sinon aux deux, que vous nommez par ladite letre: & Monsieur l'Ambassadeur & moi n'en avons point usé autrement, & n'en userons ci-après, pour les mêmes considérations, que vous m'avez représentées.

Le

Le Comte de Verrüe, Ambassadeur de Monsieur de Savoie, me vint voir un jour de la semaine passée, & m'ayant dit certaines choses, dont Son Altesse s'est plainte au Pape des Ministres du Roi, (desquelles Monsieur l'Ambassadeur vous écrira) me requit de vous prier d'aider à son fils à conserver son bon droit au Prieuré de S. Jean lez-Geneve. Je serai toujours d'avis, que justice soit faite, tant au serviteur, qu'au Maître, non seulement pour le commun devoir, que tous les Princes y ont; mais aussi pource que la justice bien administrée aux Etrangers, apporte à ceux, qui la font une particulière réputation & louange es nations lointaines: & m'assûre, que le Roi, & tous les seigneurs de son Conseil, l'entendent ainsi, & beaucoup mieux. Pleût à Dieu que les Etrangers s'abstinsent aussi bien de nous malfaire. Mercredi, 11. de ce mois, fut expédié en Consistoire l'Evêché de Montpellier, avec les deux pensions, que le Roi avoit commandées. A tant, je me recommande bien-humblement, &c. De Rome, ce 16. de Decembre 1602.

L E T R E C C C X X X.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par la letre, qu'il vous plût m'écrire le 4. de ce mois, laquelle je reçûs avant-hier; j'ai veû, comme le Roi avoit pris en bonne part ce que je vous avois écrit par la mienne du 4. de Novembre, sur la paix & affection, qui se doit attendre du côté d'Espagne, & de Savoie. Et voudrois, qu'il plût à Dieu

Dieu m'inspirer quelque chose , qui pût tourner au service & contentement de S. M. & au bien de son Royaume, comme il y a dressé ma volonté & devotion , & toutes mes pensées & intentions.

Si le Maréchal de Bouillon prend la route de Hollande , comme quelques - uns estiment, il est certain, que les Espagnols & Savoiards diront ce que vous avez prévu , & qu'il sera besoin , que le Pape soit par nous prévenu à temps , & informé de la vérité. Je voudrois que nous en fussions-là , si ledit Maréchal ne peut être atrapé avant que sortir de la France , où je le craindrois plus qu'en Hollande, n'étoit la vigilance & vitesse du Roi , qui , à mon avis, n'aura donné loisir audit Maréchal de faire soulever ceux de sa Religion ; ains l'aura atteint & renfermé , avant qu'il ait pû tramer ses pernicieux desseins¹ : comme vous savez que les remèdes de tels mouvemens consistent principalement en la diligence de les prévenir & devancer. Qui est ce peu que j'avois à répondre à vôtre lettre du 4. de ce mois.

Au demeurant , les Espagnols nous ont bien devancez à bon escient au fait des pensions , dont vous déliberez , si long temps y a , par - delà , comme vous entendrez par la dépêche de Monsieur l'Ambassadeur. Et à la vérité ils nous surpassent

¹ Ce Maréchal aiant trempé dans la conspiration de Biron, passa à Geneve , & de là en Allemagne, d'où il écrivit au Roi en ces termes : De me trouver devant vôtre face , ce ne seroit pas assurance ni témérité, ce seroit forcenerie , & voguer sans vent du nord contre vent de marée : ce seroit mépriser l'avertissement , que l'Esprit de Dieu me donne par la bouche du plus sage Roi qui ait été , quand il dit , que la colère des Rois est messagère de mort.

passent en cela, & nous surpasseront à l'avenir, autant comme le Roi les surmonte en vraie vertu & valeur. J'avertis dernièrement Monsieur l'Ambassadeur, comme le Père *Personius*, Jésuite Anglois, partial du Roi d'Espagne, avoit ici avis, qu'un Prêtre Anglois, Chanoine de l'Eglise du Mans, apellé Oüen, lequel a un frere es Pais-bas, au service des Archiducs, étoit allé, par commandement du Roi, vers sondit frere, & lui avoit tenu propos touchant la succession au Royaume d'Angleterre, après la mort de la Reine; & que ledit *Personius* savoit tout ce que ledit Chanoine avoit dit à son frere, & ce que son frere lui avoit répondu. De quoi Monsieur l'Ambassadeur vous aura donné avis. A quoi j'ajouterais à-present, n'ayant eü temps de le lui dire, que ledit Chanoine a envoyé audit *Personius* la copie d'une letre, que vous lui écrivîtes de Fontainebleau le 9. de Novembre dernier: laquelle copie j'ai veüe, à telles enseignes qu'il y a en substance, que vous aviez dit au Roi les propos, qui s'étoient passez entre vous & lui; & que S. M. avoit eü à plaisir de les entendre: comme aussi reconnoissoit-elle, que c'étoient choses qui se devoient acheminer par l'entremise & autorité du Pape; auxquelles aussi S. M. apporteroit de sa part tout ce qui seroit du devoir d'un Roi Tres-Chretien, & de raison & justice; & que S. M. trouveroit bon, que ledit Chanoine se retirât au Mans, jusques à ce qu'il seroit temps de le metre en besogne. C'est le Père *Personius* même, qui m'a fait voir cete copie, desirant grandement qu'il se dresse un traité par-deçà entre le Pape, le Roi, & le Roi d'Espagne, pour convenir entre eux d'un personnage catolique, qui doivè

regner en Angleterre après la Reine ; soit le Roi d'Ecosse , en cas qu'il se fasse catholique, dit-il ; soit un autre : & pour s'accorder aussi des moyens d'y porter & avancer celui , dont ils auront convenu : & me vouloit persuader par ladite copie , que le Roi s'y montrait disposé ; de quoi il louoit fort S.M. Vous savez ce que je vous ai écrit de cete matière autrefois , & pourrez juger à quoi cela peut tendre. Si les choses se devoient passer de bonne foi en cete négociation , sans autre respect que de la Religion Catholique , & du bien du Royaume d'Angleterre , & de la commune seûreté & satisfaction des voisins , & de la paix & repos universel de la Chretienté ; je la louerois grandement : mais d'attendre du côté d'Espagne cete bonne foi , & ces seuls respects , il m'est fort difficile , pour ne dire impossible. Je vous en laisse le jugement , & ensemble , de combien il se faut fier dudit Chanoine Anglois : & prie Dieu , qu'il dresse toutes choses au mieux , & qu'il vous donne, Monsieur, &c. De Rome, ce 30. de Decembre, 1602.

ANNEE M. D. CIII.

L E T R E CCCXXXI.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Depuis ma dernière du 30. de Decembre j'ai receû la vôtre du 15. du même mois, le commencement de laquelle m'a grandement consolé, par la prudence, justice, generosité, constance, & fermeté du Roi, qu'il vous a plu m'y représenter sur ces dernières conspirations & mouvemens. Je prie Dieu, qu'il lui fasse la grace de les éteindre du tout bientôt, & de remettre son Royaume en état tranquille & assésuré, non seulement pour lui; mais aussi pour toute sa posterité.

L'affaire de la dispense de Monsieur le Duc de Bar étant aux termes que nous vous avons écrit, la presse & sollicitation extraordinaire, que Madame desire, n'y est point bonne; & vous-même l'avez ainsi jugé par la première dépêche, que vous nous fîtes après avoir seû la résolution de la dernière Congrégation. Outre ce que je vous écrivis par ma lettre du 16. de Decembre, que Monsieur l'Ambassadeur, & moi, étions après à répondre par une nouvelle écriture à tout ce qui a été dit ci-devant contre ladite dispense; il nous faut trouver encore quelque autre moyen de faire revenir les Cardinaux, qui ont été de contraire opinion. Or ne reviendront-ils jamais, sans qu'on leur propose quelque chose de nouveau, qui n'ait point été dit

auparavant. L'espérance de la conversion de Madame seroit un des plus propres moyens; aussi l'avois-je touché en mes écritures : mais ils ne la peuvent concevoir, ains fondent leur opinion principalement sur la pertinacité, qu'ils presuposent être en elle. Nous tâchons à leur ôter de l'esprit peu à peu cete mauvaise impression, & à leur imprimer l'espérance de ladite conversion. A quoi Madame, qui a si grande hâte, nous devroit aider, ou, pour mieux faire, user elle-même du remède qu'elle a en sa main, & mettre à son aise soi-même, Monsieur son mari, & toute la Maison & país de Lorraine, & le Roi, le Pape, & tous les Catholiques. Que si elle-même, pour avoir sa fin & intention, & pour le salut de son ame, ne peut s'accommoder au consentement universel de l'Eglise Catholique, le Pape estime avoir encore moins d'occasion de faire servir son autorité & sa dignité à l'appetit & à l'erreur d'une femme, contre l'avis de la pluspart d'une Congrégation, & en danger d'en être calomnié, & mis en grande peine lui-même. Je vous en parle ainsi librement pour la vérité, & pource que les autres nous le disent ainsi par-deçà ; & pource que je fais en ma conscience, que j'ai fait en cet affaire tout ce dont je me suis pû aviser, & y fais encore tous les jours, & suis délibéré d'y faire à l'avenir mieux que jamais, s'il me sera possible. Mais il n'y pourroit avoir rien qui achevât plutôt de ruiner cet affaire, que la presse & la hâte.

Avec vôtre dite lettre étoit un memoire des Religieux François, qui sont au Monastere de S. Honorat de Lerins, lequel j'ai bien considéré : Et comme je crois une partie du contenu, aussi ne puis-je croire le tout, celui qui l'a composé

posé montrant assez, par son stile, trop d'envie, de jalousie, d'aigreur & d'animosité. Tant y a que j'en veux parler aux Superieurs de cete Congrégation, & leur specifier ce qui me semble plus vraisemblable, & leur remontrer, combien il leur importe d'y donner ordre au plustost. Je me garderai bien de leur montrer, que ces plaintes viennent desdits Religieux François; mais nous ne saurions empêcher que le soupçon ne tombe sur eux. Quand j'aurai parlé ausdits Superieurs, & entendu ce qu'ils me répondront, j'y verrai plus clair à vous servir de l'avis, que vous me demandez.

Quant aux declamations, qu'on dit avoir été faites au Collège des Jésuites de Dole, je m'en émerveille bien fort, & ne sai qu'en croire. Lors même que je vous ai écrit avec plus de diligence pour la restitution des Jésuites en France, je vous ai protesté, que je ne fus jamais enamouré d'eux; & que ce que j'en faisois étoit pour l'opinion, que j'avois qu'outre le bien qu'ils pourroient apporter à la Religion Catholique, & aux lettres & sciences, leur rapel donneroit contentement au Pape, & bon nom & réputation au Roi. Maintenant, après avoir considéré plusieurs choses, que j'ai lûes & ouïes d'eux, je vous déclare, que je ne veux plus me mêler de leur fait; & que je m'en remets une fois pour toutes à ce que S. M. & son Conseil, jugeront être pour le mieux. Et ainsi ai-je répondu à vôtre dite lettre du 15. de Decembre.

Au demeurant, Monsieur le Cardinal *San-Marcello* m'a dit avoir refusé la pension, qui lui avoit été présentée par l'Ambassadeur d'Espagne, & qu'il avoit dit à Monsieur le Cardinal *Aldobrandin*, que non seulement il ne lui en deman-

doit point son avis ; mais que quand il lui commanderoit de la prendre , il ne lui obéiroit point. Monsieur le Cardinal *Visconti* m'a dit aussi, qu'il ne la prendroit point¹, me récitant les paroles, dont il vouloit user en la refusant, que j'ai trouvées tres-sages & modestes. Aussi est-il personnage tres-sage, tres-entier, & magnanime. Le Pape a répondu à ceux, qui lui en ont parlé, qu'il s'en remettoit à eux, sans se laisser entendre, s'il trouveroit bon ou mauvais, qu'ils la prissent² : ce qui leur donna à penser, qu'il trouveroit mauvais s'ils la prenoient, & leur a mis le cerveau à parti. De façon que peu l'oseront prendre : de quoi nous serons éclaircis dans peu de jours, & vous en ferez avertis par même moyen.

Sur la nouvelle, qui est venue de l'entreprise du Duc de Savoie sur Geneve³, j'ai fait voir à Monsieur l'Ambassadeur la dépêche, que le Roi me fit le premier de May 1601. en laquelle il y a un article bien long, par lequel S. M. montre bien amplement, que cete ville est comprise en la Paix de Vervin⁴.

Je

¹ Le Cardinal *Visconti* s'atendoit alors à être envoyé Légat en France, pour le batême du Daupin. Espérance, qui lui fit refuser la pension des Espagnols.

² Il est certain, que Clément VIII. desiroit en son ame, que ses Créatures ne prissent point d'engagement avec le Roi d'Espagne : mais il se gardoit bien de s'en expliquer, de peur d'offenser ce Roi, & ses Ministres, qui n'étoient déjà que trop persuadés de sa partialité pour la Couronne de France.

³ Cete entreprise du Duc de Savoie se fit au mois de Decembre 1602.

⁴ Le Duc prétendoit, que Geneve n'étoit point comprise au Traité de Vervin, parce qu'elle n'y étoit pas nommée ; & le Roi soutenoit, qu'elle y étoit suffisamment exprimée sous ces mots : *Messieurs des Cantons des Lignes, & leurs Alliez*,

Je viens du Consistoire, où le Cardinal *Bandini* m'a dit, qu'il avoit refusé la pension, qui lui avoit été oferte, & dont il avoit pris temps à délibérer: & ai entendu d'autres, que pas une des Creatures de ce Pape n'en prendroit point, quoi que ce fût des autres; desquels le Cardinal *Pinelli* l'a refusée, comme je fai de l'Ambassadeur de Toscane, auquel ledit *Pinelli* l'a dit. A tant, &c. De Rome, ce 13. Janvier 1603.

L E T R E C C C X X X I I .

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Outre la letre, que je viens de vous écrire en réponse de la vôtre du 15. de Decembre, je vous ferai cete-ci à part, pour vous dire que Mr. de la Varenne a envoyé au sieur Rabi une dépêche du Roi, où il y avoit une letre pour le Pape, une pour Monsieur l'Ambassadeur, & une pour moi; & le prié d'avoir soin de ladite dépêche, & de prendre la peine

liez, personne n'ignorant, que cete ville & ses habitans sont alliez & combourgeois des Cantons de Berne & de Soleure. Et le Duc savoit tres-bien, que c'étoit seulement par respect envers le Pape, qu'on avoit omis le nom de Geneve, comme odieux au Saint Siège. C'est-pourquoi il fut dit expressément dans le Traité, que les Cantons firent avec le Duc au mois de Juillet 1603. que Geneve étoit comprise en la Paix de Vervin. Mais cete declaration ne l'emp'cha pas de vouloir faire en 1621. une seconde entreprise sur Geneve: & s'il ne l'exécuta pas, ce fut parce que les Cantons Protestans, aiant deviné son dessein, au premier avis qu'ils eurent de l'envoi de la Milice du Milanés en Savoie, pourvurent si promptement, & si bien, à la défense de Geneve, que le Duc perdit toute esperance de prendre cete ville, & donna parole aux Venitiens de ne la troubler jamais.

ne de retirer l'expédition, que le Roi desire de S. S. & la lui adresser à lui de la Varenne, & en son absence à Puypeyrourx, son commis. La lettre, qui s'adresse à moi, est du 25. de Novembre, contresignée *Ruzé*, & contient en somme, que S. M. a résolu de lever sur les bénéfices de Bresse, Bugey, Valromey, & Gex, la somme de trente-six mille livres en trois années consecutives, en la même façon, que faisoit le Duc de Savoie; & desire que cete levée soit approuvée & autorisée de N. S. P. le Pape; & que S. S. lui en octroie & fasse délivrer un bref: & me commande de le servir en cela. A quoi Monsieur l'Ambassadeur, & moi, sommes tout prêts. Mais pour l'importance & difficulté de la chose, nous avons pensé de diferer jusqu'à ce que vous nous ayez avertis, si le Roi est bien informé au vrai, que le Duc de Savoie levoit telle somme sur lesdits beneficiers, par permission du Pape. Car s'il la levoit, S. S. ne peut trouver mauvais, que le Roi la veuille lever, ni lui en refuser honnêtement la permission ja accordée au Duc; & nous en pourrions parler plus hardiment. Mais si le Duc ne la levoit point, il nous en faudra parler plus cautelement; ains s'il plaisoit au Roi, il seroit possible meilleur, que S. M. nous commandât de n'en point faire instance, & s'abstînt de faire telle levée sur de nouveaux sujets, non encore si bien incorporez & consolidez à la Couronne, comme ils seront avec le temps, pour ne leur faire regretter leur ancien Maître, & ne donner occasion au monde de croire & de dire, que lesdits quatre païs étoient de meilleure condition sous le Duc de Savoie, qu'ils ne sont à-présent sous le Roi de France. Joint que le feu Duc de Savoie,

voie , & cetui-ci, ont tant imposé & exigé sur leurs sujets, que tout autre Prince, qui leur aura succédé en quelque partie que ce soit de leurs Etats , se peut contenter d'en prendre autant. Sur quoi nous atendrons ce qu'il vous plaira nous en faire entendre. Cependant, cete-ci servira de réponse à ladite letre , qu'il a plû au Roi m'écrire ; & je ferai ici fin, Monsieur, &c. De Rome, ce 13. Janvier 1603.

L E T R E CCCXXXIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Au commencement de la letre, qu'il vous plût m'écrire le dernier de Decembre, laquelle je receûs le 23. de ce mois, vous cotez avec beaucoup de prudence les causes de l'infidelité, qui se voit aujourdui en une partie des François; en quoi je suis du tout de vôtre avis : vous priant néanmoins de prendre en bonne part, que j'y ajoute un mot, dont je suis gros, long-temps y a, & que je vous ai ci-devant aucunement signifié, mais non apertement déclaré. C'est que quelque legereté & inquietude naturelle, qu'une grande partie des François aient, & quelque ambition & avarice qui règne aujourdui parmi eux; les conspirateurs n'eussent jamais eû l'audace de faire leurs conspirations, & même sous le regne d'un si valeureux & si heureux Roi, s'ils n'eussent veû une partie de la Noblesse malcontente, l'Eglise toute mal-menée & déconfortée, & le pauvre peuple, & quasi tout le Tiers Etat trop foulé: comme aussi, sans cela, les Etrangers ne fussent

entrez en esperance de nous troubler, ni eû la hardiesse de suborner les seigneurs & gentils-hommes François². A la verité, la pourvoyance

² Cete lettre piqua fort M. de Rosny, & il ne le dissimula point à M. de Villeroy. Lorsque j'étois après, lui dit-il, à dresser mes états des pensions à Rome, j'en reçus un avis, comme le Cardinal d'Ossat tenoit des propos du Roi & de moi qui n'étoient guere à l'avantage de S. M. tâchant de faire accroire au monde, que les attentats que l'on faisoit contre le Roi ne procedoient que de sa sante, & de celle de ceux qui manient ses finances. Tellement que je ne vous celerai point que cela m'ayant fort piqué, je changeai son assignation qui étoit fort bonne en une autre, dont je me doutois bien qu'il ne tireroit pas grand' chose. Et depuis aiant reçu un Memoire que l'on me mandoit avoir été extrait d'une lettre qu'il vous écrivoit, laquelle temoignoit une grande ingratitude envers le Roi, qui retournoit en blâme contre moi, je me résolus de ne l'assigner plus du tout sans un commandement exprés du Roi, après que je lui aurois fait voir l'écrit dont je vous envoie copie : afin que si vous m'assurez que c'est chose fausse, & que ledit sieur d'Ossat ne vous a jamais rien écrit de semblable, je donne ordre à le faire payer, & ne le tiens plus pour un ingrat & un impudent, comme il mériteroit ces deux qualités, si la chose étoit vraie : qui est tout ce que je vous puis dire sur vos grandes recommandations pour ledit sieur d'Ossat, & les grandes loanges que vous lui donnez. Lettre de M. de Rosny à M. de Villeroy. Les grandes sommes, que le Roi dépensoit en bâtimens, en Maitresses, & au jeu; & celles encore, qu'il amassoit pour l'exécution de ses projets, ne se pouvoient pas lever, sans fouler beaucoup ses peuples. D'ailleurs, il acordoit trop facilement aux Dames, & à ses Courtisans, de nouveaux monopoles, & de nouveaux impôts, & fesoit des dons au profit des particuliers, qui alloient à la ruine generale. De plus, les Seigneurs & vieux Capitaines étoient mal-contens dans leur ame, de ce qu'il avoit reduit au pié les Compagnies d'Ordonnance, & les vieux Regimens; & qu'au-lieu d'entretenir ces Corps complets, il donnoit des pensions à plus de douze-cens hommes, qui quelquefois étoient choisis par recommandation, plutôt que par merite. Le Cardinal d'Ossat avoit prédit autrefois, que ces mécontentemens se rendroient universels, & causeroient quelque jour des desordres. On en voioit des étincelles dans les Provinces de Quercy, de Perigord, & de Limosin, où les serviteurs du Due de Biron, acharnez à vanger la mort de leur Maître, employoient toutes-sortes de moieus, pour rendre la personne

ce & vigilance du Roi à preserver sa personne, & à découvrir & prévenir les desseins de ses mauvais voisins & sujets, a tellement profité jusqu'ici, que sans elle nous serions déjà perdus : & la continuation en est & sera toujours nécessaire. Mais je ne puis m'exemter de la crainte de semblables recidives, ni esperer un entier & assuré repos, jusques à ce que le Roi ait réformé l'Etat, (commençant à soi-même, &, entr'autres choses, à moins prendre sur ses sujets) & contenté les meilleures & principales parties dudit Etat, qui prévalent en nombre & en forces aux perfides & seditieux : de sorte que ceux-ci, & les Etrangers mêmes, perdent tout moyen & toute espérance de troubler le repos public, & de faire soulever les sujets contre leur Prince². Je sai bien, que ce propos est hardi,

&

du Roi odieuse & méprisable, & pour soulever les peuples contre la prétendue violence du Gouvernement. *Mexeray dans la vie d'Henri IV.* Il est visible, que cet Historien commente ici la lettre du Cardinal.

² Voilà comme un bon & fidele Ministre doit parler à son Prince, quand il y va du salut de l'Etat, & de la Maison Roiale. Il ne s'agit plus alors de parler à sa fortune, qui est en grand danger, si par une dissimulation perfide, on lui cache ou déguise l'état de ses affaires. Il faut donc parler à sa personne, c'est à dire, avec franchise & liberté, comme l'on feroit de particulier à particulier ; *simplicissime* ; afin qu'il y remédie incessamment, & que par sa vigilance il prévienne les maux à venir. La vraie cause pourquoi le Roi d'Espagne Philippe IV. chassa le Comte Duc d'Olivarès, son Premier Ministre, ne fut pas tant pour avoir été presque toujours malheureux dans ses entreprises, que pour lui avoir toujours représenté les choses dans une perspective toute différente de la vérité, & pour l'avoir tenu plus de vint-ans dans l'ignorance des maux & des désordres du Gouvernement. Ce qui montre, combien il importe d'avertir les Princes, & de leur dire des vérités, qui véritablement ont quelque amertume, mais aussi qui, leur ouvrant les yeux, éveillent leur esprit, & leur industrie, & les font penser sérieusement aux moyens

& que peu l'oseroient tenir³ : mais je l'estime encore plus vrai & plus nécessaire : & si je pensois

de regagner l'affection & la vénération des peuples. Le Chancelier de Chiverny dit dans ses Memoires, qu'ayant prévu d'assez loin, que le Roi Henri III. ne pouvoit pas manquer de périr en continuant la vie voluptueuse, qu'il menoit, il lui avoit remontré plusieurs fois le tort qu'il se faisoit, & le mal indubitable, qui lui en ariveroit, & à son Etat; & que plus de quatre ans avant sa mort il l'avoit supplié très-instamment de reprendre les Seaux, & de les donner à quelque autre, qui fût plus propre, & plus complaisant à ceux, qui en vouloient abuser. Mais s'il m'est permis de dire ce que j'en pense, je crois, que ce Chancelier se fait honneur d'une liberté, qu'il n'a jamais prise; & d'un désintéressement, dont son esprit étoit très-éloigné. Car jamais homme ne fut plus dévoué à la Faveur, ni plus soigneux de sa fortune, & de celle de ses enfans, à qui il auroit fait avoir toutes les bonnes Abbayes du Royaume, s'il lui eût été aussi aisé de les obtenir, que de les demander.

³ D'où vient qu'il y a si peu de gens, qui osent dire la vérité aux Princes; Est ce de leur respect? Point du tout. Le respect est le prétexte de leur lâcheté, & l'intérêt en est la cause. Ce qui fait encore que l'on n'ose parler librement aux Princes, c'est que la plupart de leurs Courtisans, & de leurs meilleurs serviteurs ont mauvaise opinion de leur esprit, ou de leur naturel. *Je me garderai bien, dit un Courtisan, un Favori, un Ministre, de parler de cela au Roi, il ne le prendroit pas comme il faut : lui en parle qui voudra, je ne suis pas si fou : la récompense, que j'en aurois, seroit d'aller en exil.* Voilà comment la vérité est bannie de la Cour des Princes. On voit que ceux, qui ont l'honneur de les approcher de plus près, & qui sont en possession de leur confiance, & de leur cœur, ne veulent pas les avertir des choses, qui leur importent davantage : on voit que les personnes mêmes, de qui ils trouveroient tout bon, se défont d'eux, & ne les croient pas d'assez bonne trempe, pour goûter un avis salutaire, ni par conséquent pour en profiter : qu'en arrive-t-il, tout le monde juge mal d'un Prince, qui seroit juste, s'il savoit ce qui se passe; & que les peuples adoreroient, s'ils connoissoient mieux son vrai caractère, & le penchant naturel qu'il a pour eux. Voilà, dis-je encore, le tort que les Favoris, & les Ministres intéressés, ou timides, font aux Princes, par la mauvaise idée, qu'ils en donnent à ceux, qui implorent leur protection, ou qui leur adressent des re-
mon-

Sois qu'il deût profiter, je le voudrois avoir déjà écrit au Roi même, au peril de ma vie, ains d'un million de vies, si je les avois; combien que je m'assêure qu'il n'y auroit aucun danger, & qu'il m'en sauroit gré. Et de fait, si autre chose ne vous retient, je me contente pour mon regard, que vous lisiez tout ceci à S. M. C'est le vrai moyen d'assêurer sa personne, & sa Couronne, non seulement pour lui, mais pour toute sa posterité, & de faire benir sa memoire à jamais.

Du fait de Geneve, dont vous veniez de recevoir la nouvelle, je m'en émerveillerois, si c'étoient d'autres que Monsieur de Savoie, & les Espagnols, qui eüssent fait l'entreprise: mais de ceux-ci je ne m'émerveillerai jamais, quelque chose qu'ils fassent contre la Paix, & contre le devoir de bons voisins. Cependant, cete entreprise m'a fait penser, qu'eux ne pouvant ignorer, que le Roi ne leur laisseroit joüir paisiblement de leur usurpation, si elle leur fût réüssie, ils pouvoient s'être disposez à la guerre ouverte; mais qu'ils vouloient pour l'honneur du monde, que le Roi la leur commençât, & pour une telle ocasion. Mais quant aux Duc de Savoie, & Comte de Fuentes, il n'est besoin d'en chercher autre raison: car ils desirerent la guerre si follement, qu'ils y constituent leur sou-

montrances. Quoi qu'il en soit, je puis tres justement appliquer à cete sage & courageuse lettre de nôtre Cardinal, qui mourut un an après, l'éloge que fit Cicéron, du dernier discours d'un Orateur célèbre de son tems: *Ille tanquam Cynea fuit divini hominis vox & oratio*. Car si ce ne fut pas sa dernière dépêche, ce fut en efet sa dernière exhortation au Roi, & pour ainsi dire, son TESTAMENT POLITIQUE.

souverain bien ⁴, sans regarder à dommage, perte, ni ruine, qui en pût advenir à eux-mêmes, & à la Couronne d'Espagne. Mais quant au reste des Espagnols, ils savent en leur conscience avoir donné tant de justes occasions au Roi, de leur faire la guerre, qu'ils croient, qu'il la leur fera quoi qu'il tarde; & qu'il n'attend qu'à purger les mauvaises humeurs de son Royaume, pour puis après les assaillir en temps plus commode pour lui, & plus incommode pour eux. Et ainsi ils pouvoient s'être laissé persuader ausdits Duc de Savoie & Comte de Fuentes, qu'il étoit meilleur, ou moindre mal, d'avoir la guerre avec le Roi dès à-présent, que d'attendre une saison plus avantageuse pour lui, & plus défavorable pour eux; mais que pour la réputation envers les Catholiques, il falloit faire de façon; que l'envie & la haine de l'infraction de la Paix tombât sur le Roi; comme il seroit advenu, si S. M. se fût même pour la prise de Genève, ville, pour l'hérésie, la plus haïe qui soit en Chrétienté. Mais comme cete leur malice nous doit faire tenir tant plus sur nos gardes, & nous admonéter de nous rendre tant plus forts en tout événement: aussi nous doit-elle rendre plus cauts à ne leur commencer point la guerre ouverte, s'ils ne nous en donnent une occasion publique, évidente, & manifeste à chacun, laquelle ne puisse être niée par eux, ni être trouvée mauvaise de ceux, qui auront quelque sentiment de justice, & de la bonne foi, qui doit être gardée parmi les hommes.

Ce

Le Comte de Fuentes disoit, qu'il vouloit entrer tout armé en Paradis.

Ce jourd'hui, comme nous dépêchions l'ordinaire pour Lion, est arrivé un courrier extraordinaire, qui nous a apporté vos lettres du 16. de ce mois. Mais à cause de ladite expédition, Mr. l'Ambassadeur, & moi, n'avons pû nous entrevoir, & nous entrecommuniquer nos lettres. Ce sera demain, Dieu aidant, que nous nous verrons, & aviserons ensemble des moyens de servir le Roi en ce que S. M. commande: & par le premier je vous écrirai l'avis, que vous me demandez sur les propositions, que le Pape a fait faire par-delà, lesquelles je ne sai point encore.

Quant au fait de Geneve, dont vous étiez plus éclaircis, je n'ai rien qu'ajouter à ce que je vous en ai écrit ci-dessus. Et pour le regard de ce que disent en Cour les gens de Monsieur de Lorraine sur la condition de la conversion préalable de la dispense, j'aime mieux croire à ce qu'a écrit Mr. le Cardinal Bellarmin, & à ce que m'a dit à moi le sieur Baretti, qu'à ce que ceux-là disent maintenant.

Entre les plaintes, que le Duc de Savoie fit faire au Pape par son Ambassadeur, étoit bien celle, dont vous m'écrivez touchant les biens, qu'il avoit affectez à l'Ordre de S. Lazare: mais il se plaignoit encore de quelques autres réponses, que le Roi avoit faites aux articles, qui lui furent apportez par le Comte de Visque. Aussi se plaignoit-il d'un certain pont, que ceux du côté du Roi, sans en rien dire à ceux du Duc, avoient fait faire sur une petite rivière, qui divise une partie des terres de Sa Majesté, & de celles de Savoie: ce que ledit Duc interprétoit à mépris de Son Altesse. C'est tout ce dont il me souvient à - présent. A tant,
Mon-

Monfieur, &c. De Rome, ce 27. Janvier,
1603.

L E T R E C C C X X X I V .

A U R O Y .

SIRE,

Je ne penſe point, que V^{otre} Majeſté ait aucun ſujet ni ſerviteur, qui lui ſoit ſi obligé que moi, qui, d'un petit ver de terre que j'étois, ai été élevé à la dignité de Cardinal, par v^{otre} ſeule bonté, & ſans aucun mien mérite, & ſans auſſi que jamais je vous en euſſe requis, ni fait requérir directement, ni indirectement. Et après un ſi grand excès de bonté, V. M. y en a ajoûté un autre, m'ordonnant quatre-mille écus de penſion par an ſur ſon Epargne, pour m'aider à maintenir cete dignité; & au-lieu de l'Evêché de Rennes, qu'elle m'avoit auſſi donné auparavant, ſans en être requiſe, & ſans que je le méritaſſe; elle m'en donna un autre de plus grand revenu. Tellement que ſi v^{otre} ordonnance touchant ladite penſion étoit executée, comme je m'aſſeûre être de v^{otre} intention; je n'aurois aucun ſujet de vous écrire la préſente, ni à faire aucune choſe pour cete heure, ni à l'avenir, que continuer en l'exercice ordinaire de ma gratitude, qui eſt de penſer tous les jours à ce qui eſt de v^{otre} ſervice, & de prier Dieu pour la ſanté & proſpérité de V. M. & de ſiens, & pour le bien de tout ſon Royaume. Mais outre que ladite penſion ne m'eſt payée entièrement, je voi que les aſſignations en vont empirant d'an en an.

Que

* Mr. de Roſny vendoit bien cher au Cardinal d'Oſſat le pain qu'il mangeoit. Que penſer de ce Surintendant, ſi non qu'il

Que si j'avois moyen de m'entretenir en cete dignité de Cardinal , sans ladite pension , je n'en voudrois avoir écrit ni parlé , & tiendrois à grand bien & honneur de vous servir ici sans aucune pension , quand bien je n'aurois jamais receû aucun bienfait de V. M. comme j'en ai receû tout ce que j'ai en ce monde. Mais ne pouvant m'entretenir sans cete libéralité de V. M. je suis contraint de lui faire savoir , comme les choses se passent , afin qu'il lui plaise commander , que les arrérages des deux années passées me soient payez , & que je sois mieux dressé de ladite pension à l'avenir , si V. M. pour décharger ses finances , n'aime mieux y pourvoir par quelque autre voie à elle moins onéreuse , & à moi aussi profitable. Dont je supplie tres-humblement V. M. me confiant , non en aucun service , que je lui aie fait , & moins en aucun merite , qui soit en moi ; mais en sa seule bonté & bënëfice , qui ne voudra laisser manquer sa créature de ce qui lui est nécessaire pour son entretenement honnête & modéré. Atant , je prie Dieu , qu'il vous donne , Sire , &c. De Rome , ce 10. Fevrier 1603.

L E T R E CCCXXXV.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Depuis ma derniere , qui fut du 27. Janvier , Monsieur de Bethune m'a communiqué avec la dépêche du Roi du 16. du même qu'il falloit qu'il eût le cœur d'airain , pour faire languir si long-tems un tel Cardinal dans l'attente du payement de sa pension ?.

même mois la copie de la lettre , que le Pape écrivit de sa main à S. M. le 2. de Decembre. Et après avoir considéré les propositions , que S. S. y fait , j'en ai dit à mondit sieur de Bethune mon avis , lequel je vous metrai en cete lettre suivant ce que m'avez ordonné par vôtre dernière du 16. Janvier.

Le Pape , après avoir exposé du commencement le déplaisir qu'il a des soupçons , qui s'engendrent & s'augmentent de jour en jour entre les deux Rois , & la peur , qu'il a qu'il ne s'en ensuive un jour quelque grand inconvénient : & après avoir dit encore ce dont le Roi s'est plaint ci-devant des Espagnols , ajoûte , que les Espagnols & l'Archiduc se plaignent au contraire de ce que le Roi a continuellement des intelligences es Pais-bas , & des desseins d'y surprendre des places ; & qu'il favorise & aide les rebelles desdits Pais-bas de grosses sommes d'argent , & d'hommes à découvert : tellement que l'année passée il y a eû au camp du Comte Maurice contre l'Armée Catholique deux regimens de François à enseignes déployées , & ensemble grand nombre de cavalerie , dont s'en est ensuivi la perte de Grave , de si grande importance. Ce sont les mots de S. S. laquelle en un autre lieu de sa lettre vers la fin montre de le croire ainsi , non seulement quand elle dit , qu'il sera tres-dificile de faire croire , que les François qui sont allez en Flandre , y soient contre la volonté du Roi ; mais encore beaucoup plus , quand elle ajoûte , que S. M. peut croire , combien grande affliction lui donne de voir , que les ennemis de Dieu si perfides & si animez contre le Saint Siège , & qui en ladite année passée ont commis tant de sacrilèges & d'abominations

con-

contre les Eglises, & autres lieux sacrez, soient aidez & favorisez par celui, que le Saint Siége a embrassé d'un si bon cœur, & en toutes les façons & moyens, qui lui ont été possibles, & procuré de lui pacifier le Royaume dedans & dehors.

Sur cela je ne saurois dire autre chose, sinon que si nous avions fait les premiers contre la Paix, nous aurions grand tort, & mériterions une partie du mal, que les Espagnols nous veulent, & qu'ils s'efforcent de nous faire. Les acords de paix se doivent garder par tout droit divin & humain ¹, & l'observation en est non seulement honnête & juste, mais aussi utile, & tellement nécessaire, que si la foi n'est gardée, les Etats, ni la société humaine, ne se peuvent maintenir. Et d'autant plus avons-nous dû garder de nôtre part la dernière Paix faite à Vervins, que les Espagnols s'y mirent à toute raison, promettant de nous rendre tout ce qu'ils tenoient de la France, qui étoient plusieurs villes & places fortes, que nous eussions eû bien à faire à reprendre par force, & tenant leur promesse ², & l'exécutant de bonne foi & bien-tôt. J'ai toujours creû & dit par-deçà, que le violement de paix venoit du Duc de Savoie, & des Espagnols,

¹ Le Jurisconsulte Balde dit dans une de ses Consultations, que c'est pour les Princes qu'il est dit: *Semel locutus est Deus*: Et: *quod scripsi, scripsi*: & qu'ainsi les Princes ne doivent avoir qu'une plume, & qu'une langue, parce qu'il est écrit: *Qua praeceperunt de facie mea, non faciam irrita*. C'est-à-dire: Je ne retracterai point ce que j'ai dit, nice que j'ai écrit.

² Bongars parlant de la Paix de Vervin, [Nous n'avons jamais, dit-il, fait de paix avec les Espagnols, à des conditions plus avantageuses. Car ils nous rendent tout ce qu'ils ont à nous, sans que nous leur donnions rien.]

guols , qui l'y avoient fomenté & aidé , & fait depuis toutes les choses que vous savez trop mieux. De sorte que pour ce regard j'ai été d'avis avec Monsieur l'Ambassadeur , qu'il falloit justifier le Roi envers le Pape , & détromper S. S. & autres , qui peuvent avoir semblable opinion.

En suite de ce que dessus , le Pape dit audit lieu que j'ai designé paravant sur la fin de sa lettre , que le Roi se faisant licites telles choses , à grand' peine se pourroit l'Espagne persuader de n'user point de mêmes façons de faire contre S. M. En quoi il dit tres-bien : car ce seroit toujours assez que les Espagnols nous gardassent la Paix , pendant que nous la leur garderions : mais de penser , que nous la violant contre eux , ils nous la gardassent , il n'y auroit point d'apparence , quand bien ils seroient moins puissans , moins rusez , & moins glorieux & arrogans qu'ils ne sont.

Sa Sainteté ajoûte , en poursuivant son propos , que l'unique remede aux maux , dont le Roi se plaint des Espagnols , est , que S. M. laisse de favoriser & proteger les rebelles des Pais-bas ; & que par ce moyen la paix s'achevera d'établir & assseûrer , & cesseront sans doute de l'autre côté toutes les choses , dont S. M. se plaint des Espagnols. Sur quoi j'ai à vous dire , que comme la Paix devoit être gardée par tous , dès le commencement , & toujours depuis ; aussi , si elle n'a été gardée ici ni d'un côté , ni d'autre , il seroit moindre mal , qu'on commençât meshui à la garder , & qu'on cessât ci-après de tous les deux côtés de faire aucun acte contraire à ladite Paix. Ce remede , que le Pape propose , me fait souvenir de ce que j'ai

ai leû autrefois de la variété d'opinions, qu'on tenûes au temps passé touchant la Justice. Ceux qui ont été les plus gens-de-bien, & les mieux s'enfez, parmi les Payens mêmes, ont tenu & défendu constamment, que la Justice avoit son origine de la Nature même, laquelle, sans autre loi ni precepte humain, invitoit les hommes à être bons & justes, & à se garder de faire tort & injure les uns aux autres; & que la Justice étoit d'elle-même bonne & desirable, outre la sèûreté, repos, & tant d'autres biens, qu'elle apporte aux hommes. Mais il y a eû une secte de gens pervers, qui tenoient, que la Justice n'étoit point bonne de foi, mais bien nécessaire aux hommes, pour être préservez d'injure. Et ajoûtoient ces mauvaises gens, que naturellement il seroit bon de faire injure à autrui; mais que d'en recevoir, c'est mal; & qu'il y a plus de mal à souffrir les injures, qu'il n'y a de bien à les faire: & qu'à cause de cela les hommes, du commencement, après avoir fait & receû des torts & injures d'un côté & d'autre, & avoir goûté de tous deux, composèrent enfin & convinrent ensemble, qu'ils ne s'entreferoient point de tort les uns aux autres, & firent des loix & constitutions; & que ce fut l'origine de la Justice. Ce que je vous ai allegué ici, pour montrer par là, que ceux-là même, qui n'ont point eû de la Justice l'opinion qu'ils devoient, & n'en ont connu la vraie source, ont néanmoins reconnu, qu'il la falloit observer, & se garder de faire tort & injure à autrui, afin de n'en recevoir point. Par ainsi, s'il ne tient qu'à cela, que les Espagnols ne nous fassent point de mal, il me semble, que nous étant en paix avec eux, nous ne leur en devons point faire; & que

que le Pape a grand' raison de nous proposer ce remède. Et quand nous ne voudrions l'accepter, & nous abstenir de faire contre la Paix, pour obeir à Dieu, & suivre la raison naturelle, qui nous dicte, qu'il faut garder sa parole & son serment; au moins le devrions-nous faire, pour nous préserver des maux, que les Espagnols nous brassent, & brasseront incessamment, tant que nous leur en ferons. Et croi, que quand tous actes d'hostilité faits sous main cesseroient de part & d'autre, nous y gagnerions mille pour cent : d'autant que comme en proïesse & vraie vertu nous devançons les Espagnols; aussi en matiere de brigues & menées fourdes, & à suborner & débaucher les sujets, ils y sont plus entendus & plus malicieux que nous, & y dépensent plus volontiers, & plus largement : & qui pis est, ils trouvent chez nous les sujets plus disposez, & plus faciles à être subornez & corrompus, que nous ne trouvons, & ne trouverons les leurs chez eux. Voilà donc ce qui me semble pour le regard dudit remède que le Pape propose.

Je dis davantage, que si outre l'observation de la Paix, il se pouvoit espérer une bonne & entiere intelligence entre les deux Rois, je voudrois, qu'ils fussent non seulement en perpetuelle paix, mais aussi en amitié sincere, entiere, & parfaite; de sorte que qui toucheroit l'un, touchât l'autre. Ils en vaudroient beaucoup mieux, chacun chez soi, & encore es pais lointains. Il n'y auroit point de sujets rebelles en leurs Etats, ni ennemis étrangers au dehors, qui osassent lever la tête contre eux; ains près & loin la plupart des choses, & les plus importantes, y passeroient en la façon qu'ils

VOU-

voudroient³. J'ai bien, qu'il est malaisé, que deux Couronnes, si puissantes & voisines, n'aient de l'émulation, de l'envie, & de la jalousie entre elles; mais cela vient d'imbécillité & imperfection humaine, & d'une particulière malice de ce temps. Car la chose en soi, & la vérité & le devoir est, comme je dis, qu'ils se devroient acommoder, & disposer à une parfaite intelligence & amitié, laquelle leur apporteroit à tous deux, non seulement toute sûreté & repos, aise, commodité, & abondance, mais aussi toute grandeur, autorité, réputation, & gloire, tant dedans que dehors leurs Roiaumes: là où maintenant ils consomment, à s'entre-malfaire, le temps, les pensées, l'argent, & les hommes, qui devoient être employez à faire de belles & roiales actions, à soulager & faire bien à leurs

³ Le Cardinal Mazarin raisonne sur le même principe dans une de ses lettres de la négociation de la Paix des Pyrénées. Voici ses paroles, qui sont tres-remarquables, & dignes assurément d'être écrites en caractères d'or: [Je dis à *Don Louis de Haro*, que je ne pouvois comprendre, comment ceux, qui avoient tenu nôtre place, & nous-mêmes, nous n'avions pas toujours travaillé à l'union de nos Maîtres, qui auroit relevé également la puissance des deux Couronnes: que la plupart des Princes ne vouloient point la Paix; & que ceux même, qui avoient intérêt de la voir faite, ne craignoient rien davantage, que de voir étreindre une amitié indissoluble entre les deux Rois, parce que les uns & les autres fondonent leur avantage dans la continuation de la guerre, ou du moins dans la durée des jalousies entre les deux Couronnes. Que la conduite de ces Princes nous aprenoit ce que nous devions faire; & qu'il étoit étrange, que leur pouvant donner la loi à tous, nous nous missions en état de la recevoir d'eux; & qu'au lieu de les obliger de faire la cour à nos Maîtres, nous souffrissions, que nos Maîtres, faute de vouloir s'entendre bien ensemble, la leur fissent eux-mêmes, au grand préjudice de leur dignité, & de leur réputation.]

à leurs fujets, à les bien regler & feliciter, à obliger à eux tout le Genre-humain, & à se préparer le chemin de la vie eternelle au ciel, & de loüange immortelle en toute la terre. Et au-lieu qu'ils pouvoient & devoient se faire heureux, eux & leurs peuples, ils vexent & foulent leursdits peuples, vivent eux-mêmes en perpétuelle inquietude, & en quelque danger, souffreteux & endettez, quoiqu'ils rongent leurs sujets jusques aux os; plus craints qu'aimez des leurs propres, & moins estimez des nations étrangères, & hors la voie de salut, & de la vraie & solide loüange.

Je toucherai ici, à ce propos, un autre point, qui n'est en ladite letre du Pape, duquel néanmoins il a parlé à Monsieur l'Ambassadeur, depuis avoir écrit au Roi, comme vous aurez vû par la dépêche précédente dudit sieur Ambassadeur. C'est du mariage de Monseigneur le Daufin avec l'Infante d'Espagne: laquelle alliance feroit tres-bonne, s'ils la vouloient, non seulement traiter & acorder, mais aussi executer & accomplir en son temps. Mais je ne puis me persuader, que pour cete heure ils aient intention de faire chose, dont il pût advenir, que la Couronne d'Espagne, avec tant d'Etats, qui en dépendent, devint un jour accessoire de celle de France. Et s'est veû jusques ici, quasi toujours, qu'ils ont marié leurs filles entre eux, sans sortir de la Maison d'Autriche, pour la susdite considération d'y retenir & conserver toujours leurs Etats, pais, terres, & seigneuries. Et puis il y a encore quinze ou seize ans à passer devant que ce mariage pût être effectué: & ils prévoient, qu'en un si long temps peuvent advenir infinies
cho-

choses, qui pourront détourner cete alliance, ou pour le moins donner couleur à leur dédit. Je ne dis pas, que si pendant ces quinze ou seize ans, le Roi d'Espagne avoit trois ou quatre fils mâles, comme il pourroit advenir; il ne fût pour executer la promesse, qu'il pourroit avoir faite de donner sa fille-aînée à Monseigneur le Daupin; en quoi il se feroit aussi beaucoup d'honneur: mais pour cete heure je pense, qu'ils n'ont intention d'accomplir la promesse, qu'ils en pourroient faire; ains qu'ils se veulent servir de l'ouverture de ce mariage pour quelque autre leur dessein, comme pour faire ailleurs leurs affaires, étant assés du côté du Roi; & pour se décharger du bast, qui les blesse en plusieurs endroits. Et Dieu veuille, qu'ils n'aient encore pour dessein, d'endormir le Roi par ce Traité, pour pouvoir puis après le mieux surprendre lui-même.

Mais nonobstant tout cela, & quelque intention qu'ils aient, je ne serois d'avis, qu'on laissât d'y entendre, & d'en traiter, & même d'en passer contrat, s'ils en veulent venir jusqu'à 4. A quoi le Roi ne sauroit rien perdre, pour-
veû

* En 1607. le Cardinal *Maffio Barberino*, qui exerçoit alors la charge de Nonce en France, conçut un dessein digne de la sublimité de son esprit. C'étoit de traiter par anticipation trois mariages à la fois, qui uniroient indissolublement les deux Couronnes ensemble. Le premier étoit du Daupin de France avec l'Infante d'Espagne. Le second, d'une fille de France avec le Prince d'Espagne: & le troisieme, du second fils du Roi d'Espagne avec la seconde fille du Roi de France. Paul V. approuva ce projet, & lui permit d'en faire les premières ouvertures, quand & comme il le jugeroit à propos. Le Cardinal en parla donc premierement à Monsieur de Villeroy, qui en fut tres-content; puis au Roi, qui le trouva bon. Paul V. ravi du succès de cete première démarche, ordonna au Cardinal *Giovanni Garzia Mellini*, son Non-

veû qu'il ne se fie point d'eux *, & qu'après tout cela il se tienne toujours sur ses gardes, & continue d'avoir le même soin, & la même vigilance & pourvoiance qu'il a à-présent. Car au reste, Monseigneur le Dauphin ne sauroit être marié en toute la Chretienté plus grandement, ni plus avantageusement, ni avec si grande expectative. Et la conclusion de ce Traité seroit un beau & honnête pretexte au Roi de se retirer d'aider les Zelandois & Hollandois, & d'essayer, comme les Espagnols correspondroient à l'observation & entretien de la Paix, s'abstenant de toutes subornations, brigues & menées dans la Fran-

ce en Espagne, de faire la même proposition au Duc de Lerme, Premier-Ministre de ce Roi: & ce Duc l'ayant d'autant plus agréée, que c'étoit le plus scâr moien d'entretenir la paix, & de conserver son autorité; les esprits restèrent de part & d'autre si bien disposez, que, six ou sept ans après, les deux premiers mariages s'accomplirent heureusement. Quant au troisieme, qui étoit le plus difficile, & celui, qui importoit davantage à la Cour de Rome, à cause de la Religion; le Cardinal Barberin conseilloit au Pape, de faire en sorte auprès du Roi d'Espagne, que puisque l'Infante Isabelle, sa sœur, n'avoit point d'enfans, ni plus d'esperance d'en avoir, il envoiât son second fils en Flandre, pour y être élevé avec sa future épouse auprès d'elle, & pour lui succeder en la Principauté des Pais bas. Ce qui, disoit-il, produira deux bons efets, l'un, pour les deux Couronnes, entre lesquelles ce mariage affermira & perpétuera la Paix & l'amitié: & l'autre, pour la Flandre, qui, moyennant cete succession hereditaire, recueilliroit du mariage de l'Infant avec une des Filles de France tous les avantages, qu'elle avoit esperez de celui de l'Infante Isabelle avec l'Archiduc Albert, savoir, la réduction des Provinces rebelles, qui seroient abandonnées par le Roi de France, & par conséquent le rétablissement de la Religion Catolique & de l'obéissance du Pape dans tous les Pais-bas. Toutes ces particularitez sont tirées de l'Histoire de la Guerre de Flandre du Cardinal *Bentivoglio*, qui fut Nonce en Flandre, puis en France, sous le Pontificat de Paul V.

* Voyez la lettre du 24. Mars 1603. où il se retracte.

France, & nous laissant en repos, comme nous ferions de nôtre côté envers eux.

Le Pape, pour montrer que le Roi doit observer la Paix, & s'abstenir d'aider les Etats des Provinces-Unies, dit, qu'asseûrer le démembrement des Pais-bas de la Couronne d'Espagne tourne à compte à la France; & que, si cete guerre dure, le Roi d'Espagne pourroit se résoudre à tourner toutes ses forces de ce côté-là, & reprendre lesdits Pais-bas. Mais, comme j'ai montré ci-dessus, je croi sans ces raisons-ci, que l'on a deû & doit garder de bonne foi la Paix de part & d'autre: & ces deux raisons, que le Pape allégué à ce propos, me semblent se pouvoir beaucoup mieû apliquer au point qui s'ensuit, pour lequel aussi je les reserve.

Sa Sainteté donc, passant outre, dit que le Roi devroit encore procurer la paix entre l'Archiduc & lesdits rebelles. Jusques ici je me suis conformé du tout à l'avis de S. S. excepté en ce qu'elle semble croire, que le Roi ait le premier contrevenu à la Paix; & voudrois pouvoir encore suivre son intention au fait de cete autre Paix, comme ma robe, & ma profession, & l'obligation que je lui ai m'y enclinent: mais je sens une tres-grande resistance en moi-même à croire, que S. M. doive procurer la Paix entre les Archiducs & les Espagnols, d'un côté; & les Etats des Provinces-Unies, d'autre^s. Et nean-

Il n'y a point de doute, que le véritable intérêt de la France ne sût de faire durer cete guerre, qui, consumant les forces de l'Espagne, mettoit cete Couronne dans l'impuissance de rien entreprendre sur nous. Ainsi, le Duc de Rohan a eû raison de blâmer Henri IV. d'avoir mieû aimé être le promoteur de la Treve d'Anvers, pour épargner son argent;

neanmoins , si nous pouvions nous affëûrer, qu'après telle Paix toutes choses fussent pour passer & s'observer de bonne foi ; & que l'acord, que le Roi auroit procuré, ne tournât point au desavantage & dommage de la France, j'en ferois aussi d'avis. Mais les Espagnols , & les Archiducs mêmes, ont montré déjà tant de haine & de venin contre le Roi & contre la France , que je ne puis que je ne me desie, & ne craigne, que quand ils seroient en repos de ce côté-là, ils ne tournassent puis après contre nous toutes leurs forces. Car si maintenant qu'ils ont tant à faire ailleurs , ils nous font le pis qu'ils peuvent, & n'attendent que quelque bonne occasion , & quelque pretexte specieux & de belle aparence, pour nous faire la guerre ouvertement, comme l'entreprise de Geneve semble montrer, qu'ils y étoient disposez ; que feroient-ils , lorsqu'ils n'auroient affaire qu'à nous ? Par ainsi je croi , qu'en leur gardant la paix, ce ne sera point au reste mal fait à nous de les laisser là où ils se trouvent , & de leur desirer tant d'affaires ailleurs, qu'ils n'ayent point de moyen d'exécuter la mauvaise volonté & les mauvais desseins, qu'ils ont contre nous.

Mais voyons , si les raisons du Pape seront assez fortes, pour nous faire changer d'avis ; & parlons premièrement dudit démembrement. Il n'y a point de doute , que le démembrement des Pais-bas de la Couronne d'Espagne ne soit tres-bon & tres-utile à la France ⁶ ; & je voudrois,

que de nourrir la guerre entre les Archiducs & les Hollandois, pour afoiblir l'Espagne, & pour affermir la France.

⁶ La plus forte raison, que le Comte de Fuentes, dont il est si souvent parlé dans les lettres de nôtre Cardinal, eût alléguée à Philippe II. contre le démembrement des Pais-bas, auquel

drois, qu'il fût bien assuré, & que les Archiducs eussent une demi-douzaine d'enfans. Mais, comme les choses sont à-présent, je ne pense point, que la Paix entre les Archiducs & les Etats assurât ledit démembrement, attendu que les Archiducs n'ont point d'enfans, ni guere plus d'espérance d'en avoir; & que nous savons, que l'Infante mourant sans enfans, tous les Pais-bas doivent retourner au Roi d'Espagne, lequel dès à-présent, comme toujours auparavant, a des Espagnols en la plupart des forteresses, qui en aparence obéissent aux Archiducs. Et me semble, que ladite Paix assureroit plutôt cete réversion & retour desdits Pais-bas au Roi d'Espagne. Mais ce que les Hollandois & Zelandois prennent, comme depuis long temps ils sont toujours allez en prenant & conquérant, cela est bien démembré de fait, combien qu'à la verité ils n'en ont point d'autre titre que la force, non plus que les Suisses, qui se sont distraits de l'obéissance de la même Maison d'Autriche, pour le mauvais traitement qu'ils en recevoient⁷. Il y a bien plus grande aparence, que la continuation de la guerre parachevera du tout ledit démembrement, non par conquête

auquel il avoit vigoureusement contredit dans le Conseil d'Espagne; étoit, que cete séparation donneroit un grand avantage à la France, à qui la Flandre fesoit un puissant contrepoids, ainsi qu'à l'Angleterre.

⁷ Les Suisses secouèrent le joug des Ducs d'Autriche sous le regne de l'Empereur Albert I. au commencement du quatorzieme siecle. Les trois petits Cantons, qui sont Ury, Surtz, & Underwald, furent les premiers, qui levèrent le masque contre cete Maison, dont la puissance étoit déjà formidable. A la Maison d'Autriche, dit Comines, Dieu a donné pour opposite, les Suisses, qui ont gagné de grandes batailles, lesquelles ont tué des Ducs d'Autriche.

quête entiere, que je croie que leſdits Etats Unis puiſſent faire; mais parce que les villes & païs, qui obéiſſent aux Archiducs, ſont foulez & opreſſez infiniment, 1. Par les Archiducs mêmes, & par leurs armées. 2. Par les ſoldats mutinez, tant Eſpagnols & Italiens, qu'autres. 3. Par le Comte Maurice, & par tous ceux, qui tiennent ſon parti, comme les Anglois, & autres. De ſorte que pour ſe délivrer de tant d'opreſſions, leſdites villes & païs obéiſſans aux Archiducs ſeront, un jour, & poſſible bien-tôt, contraints de ſ'acorder d'eux-mêmes, ſans leſdits Archiducs, avec le Comte Maurice, & avec les Zelandois, Hollandois, & autres leurs compatriotes. Voilà donc quant audit démembrement. Après lequel, le Pape ſe fait lui-même une objection, diſant, que quelque eſprit ſubtil pourroit dire, qu'il tourne à compte à la France, que le Roi d'Eſpagne demeure empêché & engagé en cete guerre des Païs-bas, & qu'il ſ'y conſume. Je ne ſuis pas de ces eſprits ſubtils, & toutefois les Eſpagnols nous voulant le mal qu'ils nous veulent, & ſ'eſforçant de nous en faire tous les jours, comme ils font; cete objection me ſemble tres-forte, tres-puiſſante, & indiſſoluble à un bon François. La ſolution, que le Pape y donne eſt, qu'il faut auſſi conſidérer, que le Roi d'Eſpagne voyant, que jaçoit que les Païs-bas ayent été donnez à ſa ſœur, il demeure néanmoins en la même guerre, & en la même dépense & travail; il lui pourra venir volonté de reprendre les Païs-bas, &, pour mettre fin une fois à cete guerre, tourner de ce côté-là toutes ſes forces & toutes ſes armées: auquel cas, la France, dit-il, ſeroit privée du fruit, qui lui adviendroit dudit démembrement. A quoi j'ajoſi-

j'ajouteraï ici une autre chose, qui autrefois m'a été dite & écrite par d'autres, qu'au moyen de cete Paix, si elle se faisoit, tous les Espagnols viendroient à sortir de tous les Pais-bas: ce que ceux-là estimoient un grand bien pour la France. Mais pour mon regard, j'estime que la volonté, & encore l'interest, que le Roi d'Espagne a de conserver & r'avoir lefdits pais, ne peuvent devenir guere plus grands qu'ils sont déjà: comme aussi, quelque efort qu'il fasse, il ne pourra faire plus qu'y fit le feu Roi son père, quand il y avoit des armées fort puissantes sous le Duc d'Alve, & depuis sous le Duc de Parme; & des Capitaines en plus grand nombre, & de plus grande expérience & valeur, qu'il n'en a maintenant: & les forces extraordinaires, qu'il pourroit metre sus, pourroient aussi exciter les Anglois, & les Protestans d'Allemagne, & autres, qui penseroient être interessez en la ruine desdits Etats, à leur donner aussi des secours extraordinaires, comme ils ont fait autrefois. De façon que le Roi d'Espagne n'y feroit point tout ce qu'il pourroit espérer: & quand il y auroit de la prospérité beaucoup, il y a de la besogne taillée pour si long-temps, que, quelque jeune qu'il soit, il aura ses cheveux blancs, avant qu'il en puisse venir à bout: & cependant, nôtre Daupin, avec l'aide de Dieu, sera crû, & le Roi aura melioré & restauré la France, & assuré la succession à sa postérité.

Quant à ce qu'au moyen de ladite Paix les Espagnols sortiroient tous des Pais-bas, je vous dirai, que s'ils nous aimoient, & s'ils avoient moins d'ambition & de rapacité qu'ils n'ont, je ne me soucierois point où qu'ils fussent; mais eux étant si ambitieux & si avarés, que la mo-

narchie universelle de tout le monde ne les pourroit assouvir ; & d'ailleurs nous portant une haine si cruelle & naturelle , qu'ils semblent constituer leur souverain bien en la mort du Roi , & en la ruine de la Couronne de France : je les aime mieux dans les Pais-bas, vieillissans, harassez , blesez , & meurtris par autres que nous , sans aucune coulpe nôtre , qu'aux côtes de Provence & en Bresse, Bourgogne, & Lionnois , nous faisons la guerre , soulevans nôtre Noblesse , & souilans leur haine & rage contre les François.

Après ces deux raisons , qui sont mieux appliquées à ce point d'aider à faire la Paix , la première raison que le Pape allégué en sadite lettre , pour persuader au Roi , qu'il doit moyenner ladite Paix , est que le Roi , par même moyen , feroit bien aux Etats mêmes , lesquels à la longue pourront succomber. A quoi il est aucunement répondu par les deux articles précédens ; & encore parce que les choses ne pourroient aller si bien pour les Espagnols , qu'ils ne demeurent fort extenuéz & debilitéz d'hommes & de finances , & d'armes & munitions par une si longue guerre , quand bien elle leur auroit enfin reconquéte tout ce qu'ils ont déjà perdu. Et au pis aller , il vaut beaucoup mieux pour la France , que lesdits Etats pâtissent & fassent pâtir les Espagnols en la guerre , qu'ils ont ensemble , que si les François pâtissoient , après avoir mis les autres en paix , se ruant sur eux les Espagnols avec toutes leurs forces & moyens , & avec tous leurs amis , alliez , & conféderez. Il y a encore une autre considération sur ce point : c'est qu'il est plus que vraisemblable , que les Archiducs & les Espagnols ,
qui

qui ofrent aux Etats des conditions trop avantageuses & exorbitantes, ne pensent à faire cete Paix, pour la garder; ains seulement pour arrêter le cours des victoires & de la prospérité du Comte Maurice, & des siens, dont ils ne se peuvent défendre; & pour les distraire de l'amitié de la Reine d'Angleterre, avec laquelle ils ne laissent de traiter secretement; & de leurs autres amis & alliez; & pour les faire désarmer, & désunir, & retirer en leurs maisons, & puis les surprendre⁸ & les assassiner: comme ils ont pour regle, qu'il ne faut garder la foi aux heretiques & rebelles de Dieu & de leur Prince; & plusieurs autres telles maximes. De façon que ladite Paix, si elle se faisoit, non seulement n'empêcheroit point la ruine des Etats, ains la causeroit & l'avanceroit.

La 2. raison est, que pendant que la guerre des Pais-bas durera, S. M. ne pourra être sans travailler, ou sans dépenser elle-même. Mais la réponse est, que toute cete dépense & travail ne feront que roses & œillets, en comparaison d'avoir contre soi en guerre ouverte toutes les forces du Roi d'Espagne, & de tous ses amis, alliez, & conféderez, & encore les mauvais & déloyaux François; & de voir metre son Royaume à feu & à sang; & pour un peu de soin, que la guerre de nos voisins nous apportera, nous n'en vaudrons que mieux, ne nous laissant aller trop

⁸ La suite a montré visiblement, que le but des Espagnols étoit de tromper les Hollandois, & de les acabler, quand la Monarchie auroit repris ses forces. Car après les avoir reconnus par la Treve d'Anvers pour un peuple libre, indépendant, & souverain, ils recommencèrent la guerre avec autant d'animosité que jamais en 1621. c'est à-dire, dans l'année même, que cete Treve expiroit.

trop à nos aîsés , & ne devenant trop nonchalans.

La 3. raison est, que le Roi obligeroit l'Archiduc , & le feroit tout sien. Mais outre ce que j'ai dit ci-dessus , il se peut dire encore de plus, que quand le Roi auroit fait en cela pour les Archiducs, & pour le Roi d'Espagne, tout le mieux qu'il auroit pû & seû, ils ne sont point gens, qui se pûssent jamais tenir pour obligez à S.M. Au contraire, ils estimeroient avoir perdu par le moyen de S.M. tout ce qui leur manqueroit de la pleine & entiere obéissance & sujétion , que tout le Païs-bas leur doit, & dont ils seroient jouïssans , s'ils l'eüssent seû garder en regnant bien & justement; & en traitant ces peuples avec l'équité & moderation, qu'il appartenoit, & que tous Rois, Princes, & Seigneurs doivent garder, commandant & gouvernant leurs peuples, non pour leur profit particulier; ains pour le bien, repos, & felicité de leurs sujets⁹: qui est la fin & le but que Dieu & la Nature ont proposé à tous Rois & Princes , & la vraie assurance aussi de leurs personnes, & de leur autorité¹⁰, grandeur, réputation, & gloire immortelle. Et d'autre côté, le Comte Maurice & tous lesdits Etats penseroient avoir perdu par l'entremise du Roi leur liberté, & tous les avan-

⁹ La différence que met Aristote entre les Rois & les Tyrans, est que ceux-ci rapportent tout à leur utilité particulière, & les autres à celle des peuples qui leur obéissent; que les premiers accomodent leurs mœurs aux loix; & les autres, les loix à leurs mœurs.

¹⁰ Quand l'autorité est excessive, les Princes courent grand risque de ne la garder pas long tems. *Nec, unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Nec utendum imperio, ubi legibus agi possit.* Voilà tout ce que les Princes doivent savoir pour regner heureusement, & sur les corps, & sur les cœurs.

avantages , qu'ils pensent avoir maintenant. Outre que si en fin de compte ils étoient trompez & surpris , (comme je tiens pour certain que les Archiducs & les Espagnols y tendent ;) ils penseroient , que le Roi auroit été cause & moyen de leur totale destruction & ruine. Et ainsi , de la Paix , que le Roi auroit procurée , Sa Majesté n'en auroit aucun gré des uns ni des autres : pour ne redire encore ce qui a été dit ci-dessus , qu'il pourroit avoir procuré la paix aux autres , pour avoir la guerre lui-même.

La 4. raison est , que le Roi faisant ladite Paix avec les Archiducs & leurs sujets , & par ce moyen obligeant à soi lesdits Archiducs & le Roi d'Espagne ; il s'en ensuivroit entr'eux-mêmes une paix serene , que toute la Chretienté reconnoîtroit de lui ; & ainsi il se feroit arbitre de toute la Chretienté. Je ne repeterai point ici ce que j'ai déjà répondu à ces prétendues obligations , ni que la paix des autres pourroit être nôtre guerre ; mais dirai seulement , que si les choses alloient par raison , S. M. devroit être déjà arbitre de la Chretienté , comme il a l'avantage de la presseance , de l'âge , de l'expérience , de la prudence , de la proüesse & valeur par dessus tous autres Rois de la Chretienté. Mais les Espagnols sont si arrogans & superbes , & méprisent si fort toutes les autres nations , qu'ils tiennent dès à-présent leur Roi , qui n'est encore qu'un enfant , sans s'être seulement essayé à rien de haut ni de grand , & qui a des affaires près & loin plus qu'il n'en peut démêler , pour arbitre & quasi seigneur de toute la Chretienté ; & penseroient être un sacrilège monstrueux , qu'il y eût Prince au monde , qui pen-

sât seulement competer avec lui en quelque chose que ce fût, & en quelque sorte & maniere qu'on le voulût prendre. Mais le vrai moyen, que S. M. a d'asseûrer à soi l'arbitrage de la Chretienté, qui lui appartient, semble être plutôt de laisser ses émulateurs & ennemis es affaires & guerres, où ils se trouvent, & lui s'en préserver & tenir loin, en gardant la Paix, & ne faisant tort à pas un de ses voisins, & au reste réformer, amander, & méliorer son Royaume, qui en a grand besoin, & soulageant & rendant meilleure, & en tant que faire se pourra, heureuse la condition de ses sujets, les remettre par ce moyen en l'ancienne obéissance, fidelité, & bienveillance, que les François souloient avoir envers leurs Rois, & assure la succession à ses descendans; &, comme en guerre il a surpassé tous ses predecesseurs, aussi maintenant par toutes belles & bonnes actions de paix, se faire benir de Dieu & du monde, dedans & dehors son Royaume, & se rendre glorieux & immortel à la postérité & à tous les siecles à venir. Vous voyez, que par le moyen d'un peu de repos, tel quel, que la France a eû depuis que nos guerres civiles & étrangères ont cessé ouvertement, les plus hautains & glorieux Princes du monde recherchent déjà S. M. de les mettre en paix avec leurs sujets, & encore avec le Turc: car il nous a été parlé aussi de cete Paix du Turc à Monsieur l'Ambassadeur, & à moi, par quelqu'un de leurs serviteurs. Que seroit-ce si S. M. avoit fait ce que je viens de dire, réformant & améliorant, soulageant & contentant les Trois Etats de son Royaume? il seroit bien alors arbitre de la Chretienté à bon escient. Et à la verité, Monsieur, c'est cete gloire de
reput-

repurger & restaurer le Royaume qui reste au Roi à aquerir, sans laquelle je crains que tous les travaux, qu'il a pris jusques ici és guerres passées, & depuis la Paix, ne fussent point pour asséûrer du tout bien le repos de la France, & l'autorité de S. M. & celle de ses enfans à l'avenir. Mais cete obligation qu'il aquerra sur tous ses sujets, & la gratitude, amour, honneur, & gloire, qui lui en reviendront, le mettront lui, & ses successeurs, audeffus de toutes choses, & les asséûreront eux, & la tranquillité du Royaume, pour plusieurs siecles.

La 5. raison de S. S. est, qu'au moyen de ladite Paix & bonne intelligence, on pourroit aviser & arrêter d'un commun acord, de metre un Roi catolique en Angleterre, qui ne fût suspect ni à l'une, ni à l'autre Couronne. Cela seroit grandement à desirer, comme à autre propos je vous ai écrit, n'y a pas long-temps, si les choses se pouvoient acorder & executer de bonne foi, pour l'honneur & gloire de Dieu, pour la restauration de la Religion Catolique en Angleterre, pour le bien & repos des Anglois, & pour la commune seûreté & satisfaction de tous les voisins de cete Isle-là. Et comme je m'asseûre, que le Roi, du vivant de la Reine d'Angleterre, ne voudroit lui faire aucun déplaisir, pour en avoir reçû secours & aide en sa nécessité; aussi seroit-ce chose tres-digne de la pourvoyance de S. M. que de s'apréter à l'évenement, qui d'heure en heure peut arriver du decés de ladite Reine, pour aider à y metre & établir un Roi catolique, qui ne soit pour fomenter en France, ni l'heresie, ni aucune ligue contre S. M. ou contre ses descendants. A quoi S. M. pourra d'autant mieux pourvoir à

son avantage , quand ses ennemis , ocupez ailleurs , auront moins de moyen de l'en détourner.

Les considérations , que S. S. représente au Roi sur la fin de sa letre , comme les divers accidens de ce monde , & les tragedies , qui se sont jouées de nôtre temps en son Royaume , & qu'il n'est point immortel , & qu'il y ira long temps , avant que Monseigneur le Dauphin se puisse passer de tuteur ; & que seroit-ce si le Roi lui laissoit en un âge si tendre une guerre sur les bras ? & combien est diminuée la fidelité , la révérence , & l'amour des sujets envers les Princes : & si S. M. a trouvé tant d'infidelité en personnes , qu'il avoit si fort obligées , que pourroit-on faire à un successeur enfant ? & enfin que S. M. doit considerer , combien il est tenu à Dieu pour infinies graces & prosperitez , qu'il a eues de sa bonté divine. Toutes lesdites considérations , dis-je , que le Pape représente au Roi , sont bonnes & saintes , & , comme je croi , dictées à S. S. par le Saint Esprit. Et seroit fort à propos , que S. M. se les représentât une fois par chacun jour , non seulement pour garder & affermer la Paix avec le Roi d'Espagne , & avec les Archiducs ; (à quoi S. S. rapporte les susdites considérations , comme elles y viennent fort à propos) mais aussi pour en mieux régner , & apporter à l'Etat le melioremment & satisfaction , que j'ai touché ci-dessus , ôtant les abus & la corruption , dont sont infectées toutes les parties du Royaume , faisant refflorir la Religion Catolique , & en l'Ordre Ecclesiastique la pieté & la devotion ; la Justice , l'observation des Loix & Ordonnances , la concorde , qui mette fin à toutes factions & partialitez ; la modération
des

des Gouverneurs , l'intégrité & droiture des Magistrats ¹¹ & des Officiers, la bonne foi, probité & preudhomie des particuliers, l'ordre & la police, la discipline militaire, les bonnes lettres & sciences, les Academies pour l'adresse & exercice des jeunes gentilshommes ; le labeur & industrie des Arts & Métiers ; le trafic & commerce, le labourage des champs, & l'abondance, & toutes autres telles choses bonnes & loüables, & dignes de la pourvoyance & sollicitude d'un grand Roi : & par ce moyen affermir de plus en plus les volontez des bons sujets, regagner celles des mauvais ¹², ôter toute espérance aux mauvais voisins de les suborner, & asséûrer encore mieux son autorité, sa succession, & la tranquillité, repos & bonheur de la France. Ce que je redis si souvent, & possible trop, pource que cela me semble si nécessaire, qu'il ne pourroit jamais être dit assez, & que tout ce que le Roi, & son Conseil, pourroient faire, dire, & penser de bon, & de solide & perdurable, consiste en cela ; & que tout le reste, que vous faites & ferez ci-après, ne sont & ne seront que de petits remèdes de peu d'efficace, & de peu de du-

¹¹ Ce n'est pas assez que les Magistrats & les Juges soient intégres, il faut aussi qu'ils soient habiles. Aux Etats de Blois de 1576. un Abbé de la Victoire dit fort à-propos, que l'esprit des Juges devoit être assaisonné de deux choses, de science, & de conscience : que faite de science, il étoit insipide ; & que faite de conscience, il étoit diabolique. *Memoires de Guillaume de Taix.* Aux mêmes Etats, il seisoit beau voir un Chancelier de Birague avoüer, qu'il n'entendoit rien aux Loix du Roïaume, parce qu'il étoit étranger.

¹² Le soin de regagner les hommes, dont le ressentiment est à craindre, fait partie de l'art de regner.

durée ¹³, comme aposemes & gargarismes, pour aucunement refrigerer & entretenir la France malade, mais non pour la guerir entierement, & moins pour l'asseurer longuement. Joint que je voi, que si ce Roi ayant l'age, l'experience, la prudence, & l'autorité qu'il a, (pour ne dire l'intérest de ses enfans) ne remet la France en sa santé premiere, il n'y aura ci-aprés Roi, qui le puisse faire, ni qui y soit à temps : tant le mal presse, & requiert des remedes prongs & presens.

Voilà, Monsieur, à quoi outre l'observation de la Paix, il me semble qu'il faut referer les susdites considerations, & ce que j'estime aussi qu'il faut faire touchant les choses, que le Pape vous a proposées : qui est en somme, detromper S. S. en ce qu'il croit à tort de nous ; garder de nôtre côté, sincerement & de bonne foi, la Paix faite & jurée avec le Roi d'Espagne, & avec les Archiducs, pourveu qu'ils la gardent aussi de leur côté, comme ils s'y offrent par la bouche & par la main de S. S. estreindre encore de nouveau cete Paix par toutes sortes de liens honorables & profitables, sans toutefois s'y fier plus que de raison, ni en être moins vigilans & pourvoyans : mais au reste laisser le Roi d'Espagne & les Archiducs comme ils sont avec les autres, non pour aucune mauvaise affection ni intention ; mais pour nôtre propre conservation, & pour ne donner moyen à qui en a montré la volonté, de tourner toutes ses forces contre la France : & pendant que les autres feront la guerre

¹³ Les remedes palliatifs ne suffisent pas pour guerir les maux, qu'une longue guerre civile a profondément enracinez dans un Etat.

re entr'eux , employer la paix & le repos , que Dieu nous a donné à bien faire , & à redresser dans le Royaume les bonnes choses , & en extirper les mauvaises , & à ramener en France le bonheur & le bon temps passé , tant pour le Souverain , que pour ses sujets.

Il reste pour fin de la présente , que je vous prie , comme je fais bien humblement , qu'il vous plaise m'excuser de ce que je pourrois y avoir trop dit , répété , & inculqué , contre le goût du Roi , & le vôtre ; & , vous souvenant , que je ne m'y suis point ingeré de moi-même , prendre le tout en bonne part , comme de celui , qui n'a excédé , que par une surabondance de zele au service , réputation , & autorité du Roi , & à l'assurance de sa postérité & succession , & au bien , repos , & félicité de son Royaume. A tant , Monsieur , &c. De Rome , ce 10. Février , 1603. *Voiez la lettre 334. dont celle-ci est comme la parafrase.*

L E T R E C C C X X X V I.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR , Après vous avoir écrit sur l'avis , que vous me demandâtes par votre lettre du 16. de Janvier , ne me trouvant autre lettre , à laquelle j'eusse à répondre , j'ai estimé devoir employer le temps , qui me restoit , à écrire de deux miennes affaires particulières : l'une , de ma pension , dont j'écris directement au Roi , ainsi qu'il vous plaira voir ; l'autre de mon Evêché de Bayeux , duquel sera la presente lettre. Depuis donc qu'il plût au Roi me don-
ner

ner ledit Evêché , & à vous , me le procurer ; il m'a été parlé & écrit plusieurs fois d'en prendre récompense : ce que j'ai toujours rejeté fort loin , pour certaines considérations que j'avois. Mais y ayant mieux pensé depuis peu de temps , je vous confesse , que j'y inclinerois volontiers , si vous le trouviez bon , & s'il plaisoit au Roi me le permettre , pour les raisons , que je vous metrai ci-après , ayant voulu , avant que preter l'oreille à personne , commencer par là où je devois , à savoir , par vous en écrire , & en savoir vôtre avis , & par vôtre moyen la volonté & intention de S. M.

Les Evêchez , Monsieur , comme vous savez , sont les plus grandes & les plus importantes charges de l'Eglise , qui requierent la présence & résidence des Prélats , pour être bien administrées , & même en un temps si déreglé & si desordonné , comme est cetui-ci. Encore y a-t-il bien à faire à s'en bien acquiter , quand l'Evêque est présent , pour soigneux , diligent , & zélé qu'il soit. Or est-il que je ne me voi point en termes de pouvoir aller résider à Bayeux.

1. Pource que , possible , le Roi n'estimerait pas que ce fût de son service , que je m'en allasse de Rome , où pour le long-temps que j'y ai demeuré , & pour la dignité , à laquelle il m'y a élevé , je lui puis être moins inutile qu'ailleurs.

2. Pource que en l'âge de 66. ans que j'ai , partir d'un air plus chaud , où je suis acoustumé depuis 24. ans , pour m'en aller demeurer au fin fond de Normandie , en un air beaucoup plus froid & humide , pourroit m'abreger ce peu de vie , qui me reste , & qui doit être employé au service de Dieu , & de S. M. Ne me voyant donc point pour cete heure l'opportunité d'aller
resi-

resider en mon Evêché , ni guere d'espérance pour l'avenir , il me semble , qu'à le retenir guere plus long-temps en cete sorte , il y iroit de ma conscience , & de ma réputation : qui sont les deux choses , que nous devons avoir en ce monde les plus cheres , & qui doivent avoir le plus de pouvoir à régir nos actions. En après , le profit & l'utilité se rencontrent en ce cas avec le devoir de ma conscience , & avec l'honneur & réputation. Car il m'en a été ofert quatre-mille écus d'or en or de pension par chacun an , payable & cautionnée à Rome ; qui est le double de ce que j'en reçois par an l'un portant l'autre. Auquel propos je vous prie de ne trouver impertinent , que je descende au particulier , un peu plus que la décence ne semble comporter.

Je viens de voir expressément trois comptes pour autant d'années de Mr. le President Ruelé , auquel je me sens infiniment obligé pour le bien & honneur , qu'il lui plaît me faire par la peine & soin , qu'il prend de mes affaires. Par le premier compte , qui est de l'année 1600. je voi , qu'il n'y eût rien pour m'envoyer à Rome , ains qu'il me falut employer une partie de ma pension , pour payer la Regale. Au second compte , qui est de l'année 1601. je trouve , qu'il ne m'a été envoyé en toute la seconde année que 1822. écus , vint & trois sous. Au troisieme compte de l'année 1602. je trouve , qu'il m'a été envoyé en toute la troisieme année 2300. écus. De sorte que laissant à part la premiere année , en laquelle je ne receûs rien , tout ce qui a été baillé à Paris pour m'envoyer es deux dernières années , ne monte qu'à 3430. écus , à soixante sous piece : lesquels avant qu'ar-
river

river de Paris à Rome ont reçu une grande diminution, pour les remises & pour les changes, qui encore nous ont été rehaussés au double depuis le dernier Edit des monnoyes. Par ainsi vous voyez, que les deux dernières années ne m'ont point valu à beaucoup près de ce qu'on m'offre de pension pour une année, & que je gagnerois beaucoup au change. Je puis encore ajouter, que je me délivrerois d'une grande fâcherie, que me donnent les procès, & encore plus l'indiscrétion & malice des gens du pais, & la résistance, que font aux choses bonnes & saintes, ceux qui devroient être les premiers à les promouvoir & avancer¹. De façon que toutes les sortes de bien me conviennent à - présent à faire ce à quoi je n'ai voulu entendre ci-devant; à savoir, la conscience avec l'honneur & réputation, le profit & l'utilité, & le plaisir, que je recevrois d'être délivré de ladite fâcherie. Outre que le repos de la conscience, & la commodité plus grande, m'apporteroit aussi du plaisir & contentement. Par ainsi, s'il plaît au Roi me permettre d'en prendre récompense, & à vous, de le moyenner envers S. M. il me semblera, que S. M. m'aura donné une autre fois ledit Evêché, & que vous me l'aurez procuré de nouveau. Et pource qu'outre que le Roi est maître, & qu'en cela il ne se peut rien faire sans sa permission; je desire, que S. M. y ait toute la satisfaction possible, non seulement pour son service, & pour le bien de ses affaires; mais aussi
pour

¹ Il paroît, que le Cardinal d'Ossat n'aimoit pas les Normans. Aussi avoit-il trop de franchise, de candeur, & de droiture, pour pouvoir s'accommoder à leur humeur processive, & peu traitable.

pour son goût & plaisir : Je vous spécifierai ceux, qui m'en ont fait parler & écrire, afin qu'il plaife à S.M. choisir celui qui lui plaira le plus, & me commander avec qui j'aurai à m'en acorder. Il y a deux ans & plus, que Mr. de Beuvron, gendre de feu Monsieur le Maréchal de Maignon, m'en fit écrire, m'ofrant lefdits 4000. écus de pension par an, portez & cautionnez à Rome. Quasi en même-temps Monsieur l'Evêque d'Avranches m'écrivit, & fit écrire pour un sien frère, qu'on apelle Mr. de S. Taurin², Conseiller du Roi en la Cour de Parlement de Normandie, & Doyen en l'Eglise Metropolitaine de Rouën, m'ofrant une Abbaie & un Prieuré de 4000. écus de revenu, toutes charges payées. Depuis peu de temps, il m'a été parlé pour le sieur de Moutiers, fils de Monsieur de Maintenon, avec offre de bénéfices, ou de pension, selon qu'il seroit trouvé raisonnable.

Quant au premier, je ne fai point l'âge ni les qualitez du fils de Mr. de Beuvron, & ne voudrois engager ma conscience, ni ma réputation, en régnant à un jeune gentilhomme, qui n'eût point l'âge requis, & moins à quelque miserable *Custodinos*, qui le lui gardât en confidence.

Quant au second, la qualité de Conseiller en une Cour de Parlement, & de Doyen en une Eglise Metropolitaine, me plairoit bien : outre que son frère & lui descendent de personnes, qui ont servi les Rois & le public, & que leur

père

² Guillaume Pericard, Abbé de S. Taurin d'Evreux, qui permura cete Abbaie avec l'Evêché, auquel il eût pour successeur François Pericard son neveu.

père fut Procureur Général en ladite Cour de Parlement.

Quant au troisieme, on m'a dit grand bien dudit sieur de Moutiers, & qu'il a été élevé en grand' partie par feu Mr. du Mans ³, qui a été un des meilleurs Evêques de France: & j'ai en particulière estime Messieurs de Rambouillet, pour avoir été & être gens d'honneur, & de bon entendement, & bons & fideles serviteurs de la Couronne & de nos Rois. Voilà ceux qui m'en ont fait parler jusques ici. Et je m'assûre, que si on savoit que j'eusse cete volonté, qu'il s'en ofriroit encore d'autres, & même d'autant que je desire prendre la récompense en pension payable & cautionnée à Rome ma vie durant, plustost qu'en bénéfices. Ceque chacun aimera mieux, attendu mon âge, & qu'après moi on aura & les bénéfices, qu'on auroit à me bailler pour la récompense; & ensemble l'Evêché tout quite.

Je ne vous ai parlé jusques ici, que de la satisfaction du Roi; mais je vous dis à-present, qu'après celle de S. M. je desire plus la vôtre, que d'homme du monde, comme j'y suis tres-obligé. Et si vous aviez quelque ami, à qui vous desirassiez cete pièce, & qui eût moyen d'assûrer la pension à Rome, je la lui résignerois plus volontiers qu'à nul autre. Atant, je me-

³ Claude d'Angennes, frère & successeur de Charles, Cardinal de Rambouillet. Il mourut en 1601. & son Oraison funèbre fut prononcée dans l'Eglise Catedralle du Mans par Philippe Cospean, qui fut depuis Evêque d'Aire, de Nantes, & de Lisieux. Le Cardinal d'Ossat eût pour successeur en l'Evêché de Bayeux Jâques d'Angennes, fils de Louis, Seigneur de Maintenon, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit; & de François d'O de Manou, fille de Jean, Chevalier du même Ordre.

metrai fin à la presente , après vous avoir supplié de me vouloir aider & favoriser en ce que dessus ; premièrement de vôte avis & conseil entre vous & moi ; & puis de vôte intercession auprès du Roi ; & croire , que ce ne sera point un petit accessoire aux obligations , que j'ai déjà de vous rendre tout le service qui me sera possible. De Rome, ce 19. de Février 1603.

L E T R E C C C X X X V I I .

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, L'ordinaire de Lion , qui arriya en cete ville vendredi , 21. de ce mois , ne m'a point aporté de vos lettres. C'est à cause que les nôtres du 30. de Decembre , auxquelles vous eussiez répondu , se perdirent en mer , entre Lerice & Gennes , avec le courier qui les portoit. Mais comme vous aurez eü un *duplicata* de celles dudit 30. de Decembre , avec les suivantes du 13. de Janvier ; aussi espere-je , que nous aurons , tout à un coup , réponse de vous aux unes & aux autres. Cependant , je vous remercie bien humblement des recommandations , que j'ai trouvées de vôte main en celle que vous avez écrite à Monsieur l'Ambassadeur : en laquelle j'ai vü aussi , entre autres choses , ce que vous lui écrivez touchant le diferend survenu entre la ville & la citadelle de Mets , dont je suis tres-marri , & en atens l'issuë avec quelque souci ; espérant néanmoins , que Dieu en tirera quelque chose de bon pour le service du Roi , & pour la seüreté de sa Couronne : & même , que S. M. suivant l'expérien-
ce

ce qu'il a des choses , & des personnes , & de ce temps , ne permettra , que le Gouvernement & de la citadelle & de la ville ensemble demeurent à une même personne. Il n'y a pas longtemps que je lisois en un auteur fort ancien , que les anciens Rois de Perse ne donnoient jamais à une même personne le Gouvernement d'une ville grande & notable , avec celui de la forteresse ensemble ¹. Et moins permettoient-ils , que les Gouverneurs des Provinces missent ceux des villes particulières , ni des forteresses : ains c'étoient les Rois , qui mettoient eux-mêmes , non seulement les Gouverneurs des Provinces , mais aussi ceux des villes , & encore les Capitaines des forteresses : de sorte que tous les trois dépendoient immédiatement du Roi , sans tenir rien les uns des autres , ni s'entredevoir autre chose que tout respect honnête , & toute concorde & bonne intelligence pour le service du Prince , & pour le bien commun. Dont s'en ensuivoit , entre autres biens , que si le Gouverneur de la Province , pour être avare , ambitieux , ou insolent , ou pour être trop aparenté & puissant , ou pour quelque dépit & mécontentement , vouloit innover quelque chose en son Gouvernement , au préjudice du service du Roi , & de la sûreté & tranquillité publique ; il ne le pouvoit , trouvant empêchement & résistance dans son propre Gouvernement , & tout auprès de lui , en quelque part qu'il fût. Aussi ne pouvoit-il prétendre , que le Capitaine de la forteresse lui fût tenu de sa capitainerie , & en deût

¹ Le Roi d'Espagne en use de même à Milan , où le Gouverneur du Château est entièrement indépendant du Gouverneur de la Province , & n'obéit qu'au Roi seul.

deût répondre à lui ; & moins se donner licence de l'assigner , & de faire soulever & armer le peuple , & susciter un trouble , pour ôter ledit Capitaine , & le ranger à toutes ses volonte & apétits. Cete sage pourvoyance , dont les anciens Rois de Perse usoient , il y a plus de deux-mille ans , a été toujours depuis suivie , & l'est encore aujourdui , en tous les Royaumes & Etats bien administrez. Et nôtre Roi s'est bien trouvé de l'avoir ainsi pratiqué au fait de Bourg en Bresse. Mais le feu Roi donnant le Gouvernement des Provinces les plus importantes , à des personnes qu'il aimoit , leur permettoit de metre dans les villes & dans les fortereſſes tels Gouverneurs particuliers , & tels Capitaines qu'il leur plaisoit : dont il se trouva mal le premier ², & son Royaume en a pensé être ruiné , & l'eût été du tout , sans la valeur & bonheur de ce Roi , qui l'a relevé. Et la peine , en laquelle S. M. & vous tous vous trouvez aujourdui , est encore un reste de cete trop grande facilité en cela du Roi défunt , que Dieu absolve , & duquel je n'entens parler qu'avec tout honneur & révérence. Metant aussi fin à ce propos , auquel je me suis laissé aller je ne sai comment , comme il m'advient trop souvent , que le zele du service du Roi , & du bien public , me transporte plus avant , que la décence ne comporte , & que le besoin ne requiert. Mais comme c'est entre nous-deux , la faute en est moindre.

Monsieur l'Ambassadeur vous aura écrit , comme nous fîmes la consultation , que nous devions faire touchant la dispense du mariage
de

² Le Duc d'Epemnon même , son principal & son plus obligé Favori , leva le masque contre lui dans Angoulême.

de Madame, sœur du Roi. Depuis, j'ai dressé une nouvelle écriture, en laquelle j'ai compris brièvement ce que j'avois déduit plus ample-ment es précédentes ; & y ai ajoûté quelque chose, dont nous nous sommes aperçus depuis. Aussi y ai-je répondu à des objections nouvelles, qu'on nous avoit faites depuis les premières écritures. Je vous envoie la première partie de cete nouvelle écriture, en laquelle première partie sont contenues les causes pour lesquelles le Pape doit donner cete dispense, & est expédient & nécessaire qu'il l'octroye. La seconde partie contiendra réponse à toutes les objections, qu'on nous a faites, & vous sera aussi envoyée.

J'ai reçu une lettre de vous, du 13. de Janvier, pour l'expédition de l'Abbaye de S. Victor de Paris ; & ai répondu au sieur Barette, qui me l'a présentée, avec une autre de Mr. de Chanvalon ; ce qu'il vous plaira voir par la copie de la réponse, que je viens de faire audit sieur de Chanvalon.

Depuis que j'eus reçu votre lettre du 15. de Decembre, à laquelle je répondis par une mienne du 13. de Janvier ; j'ai parlé au Procureur general de la Congrégation du Mont-Cassin de ce que vous m'aviez écrit touchant l'Abbaye de S. Honorat de Lerins ; & suivant un Memoire, que vous m'en envoyâtes avec vôtredite lettre. Ledit Procureur m'a répondu conformément à un Memoire par écrit, qu'il m'envoya depuis, dont le sommaire est, Que lorsqu'il s'est trouvé des Religieux François, capables de gouverner, ils ont été élus non seulement Abbez de ladite Abbaye, mais aussi Généraux de toute la Congrégation ; comme fut Frere Cesar de Grasse,

se, & autres : & au dernier Chapitre leur, qui se tint dernièrement à Padoüe, y fut élu Prieur de ladite Abbaye Frere Cesar de S. Paul, qui l'est à present : Que les Religieux Nicards & Savoyards, dont il est parlé audit Memoire, ont tous été receûs & vêtus par des Abbez François ; & néanmoins, que si le Roi ne veut qu'ils y demeurent, les Superieurs les transféreront ailleurs : Que depuis trois ans ont été vêtus quatre Religieux François ; & pour l'avenir n'en fera vêtu d'autres que François naturels : Que quelques biens dépendans de ladite Abbaye, qui ont été baillez à ferme à des Etrangers, sont situez en l'Etat & territoire de Genes, où les Provençaux n'en eüssent pû recueillir les fruits sans trop grande dépense & peine : & quand il faudra bailler à ferme les biens de ladite Abbaye, situez en Provence, l'on y préférera toujours les sujets du Roi, & gens du pais même ; & que S. M. se peut assëurer, que la Nation Françoisë a toujours été & sera estimée & honorée par les Peres de cete Congrégation, & qu'ils enverront toujours pour Supérieurs en ladite Abbaye des personnes confidentes à Sa Majesté.

Monsieur le Cardinal *Bandini* a un sien neveu, fils de sa sœur, page de la Reine, de la Maison des *Strozzi*, apellé *Ottavio Strozzi*. Et pource que ledit *Ottavio* sera tantôt d'âge pour être mis hors de page, il desireroit, qu'alors sondit neveu fût retenu au service de ladite Dame Reine en quelque autre chose ; & m'a requis d'en écrire. Je lui ai dit, qu'entre la qualité de page, & de gentilhomme servant, ou autre telle, on avoit acoustumé, pour le mieux, d'interposer quelque espace de temps ; & que c'é-

toit le meilleur pour ceux mêmes, qui sortoient de page, de n'être vûs en une même maison aujourd'hui pages, & demain gentilshommes servans. Comme qu'il en soit, je vous prie de vous interposer, autant qu'il vous semblera, à ce que ledit *Ottavio* soit traité au mieux que faire se pourra, tant pour le respect de la Maison, dont il est, & dudit seigneur Cardinal *Bandini*, son oncle; que pour quelque réputation nôtre en cete Cour, & en Toscane, & ailleurs. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 24. de Février 1603.

L E T R E CCCXXXVIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par la letre, qu'il vous plût m'écrire le 11. Février, j'ai eû réponse aux miennes des 30. Decembre, 13. & 14. Janvier. Et quant à ce que vous m'avez écrit des choses d'Angleterre, & du Roi d'Ecosse, & des beneficiers de Bresse, Bugey, Valromey, & Gex, je n'ai rien à vous repliquer, étant de vôtre avis en tout & par tout. Aussi m'acordé-je avec vous, qu'après le refus qu'on a fait tout fraîchement des pensions d'Espagne, il faut que nous allions plus réserver à offrir les nôtres. Mais j'ai à vous dire là dessus, (puis que vous en voulez savoir mon avis) 1. Que nos pensions ne seront trouvées si mauvaises, ni du Pape, ni du Cardinal Aldobrandin, ni de la Cour Romaine, pource que, comme j'ai acoûtumé de dire, quand il vient à propos; les intérêts du Roi & de la Couronne de France sont conjoints
avec

avec ceux du Saint Siège, les François ne tendant point à oprimer la Liberté Ecclesiastique, ni à asservir le Saint Siège, comme font les Espagnols; ains à maintenir & conserver l'un & l'autre en son entier, & à faire, qu'il y ait toujours un bon Pape, homme-de-bien & d'entendement, qui ne se laisse tromper par les artifices des malins, & qui se rende Pere commun à tous, & tienne la balance égale, sans procurer mal aux uns à l'apetit & suggestion des autres. De sorte que tout Cardinal homme-de-bien, bon Ecclesiastique, & genereux, se peut acoster de la France, sans faire breche à sa prudence, à sa conscience, ni à sa profession, ni à sa generosité, honneur, & réputation. Et si vous aviez par delà le soin de cete Cour, que la grandeur temporelle du Roi requiert, sans metre en compte la dévotion, cete considération de la Liberté Ecclesiastique, & de l'autorité du Saint Siège, & de la justice égale, qui est le vrai & solide fondement de tous les partis & societez durables, vous aquerroit tous les meilleurs & les plus magnanimes Cardinaux de cete Cour. Tellement que vous feriez plus avec un quart de ce que les Espagnols y dépensent, qu'ils ne sauroient faire en quadruplant encore la dépense qu'ils y font. Et se trouveroit bien souvent en fin de compte, que les Espagnols auroient payé ceux qui vous auroient servis en bonne conscience, en faisant leur devoir envers le Saint Siège & l'Eglise, & envers toute la Chretienté.

2. Les Espagnols, au fait desdites pensions, se sont adressés à trop de gens à la fois, sans faire choix de ceux, de qui ils pouvoient avoir quelque particuliere occasion de bien esperer; ains y ont compris de ceux-là mêmes qu'ils avoient

autrefois offensez , & qu'ils n'aimoient nullement , & desquels ils étoient encore moins aimez : & encore sans faire différence de merites ; les traitant tous également , & sans attendre l'occasion , qui est celle qui donne grace & facilité à la plupart des actions ; & en tout ceci ont procédé à la découverte , comme s'ils eussent crié , *A qui se veut vendre.* Là où nous , pour ne faire les mêmes fautes , pourrions donner ores à un , ores à un autre , & aux uns plus , aux autres moins , selon la proportion de leurs qualitez & merites ; & tantôt sur une occasion , tantôt sur une autre , & si secretement , qu'il ne se sauroit de quelque temps ; & à ceux , que nous saurions d'ailleurs avoir plus d'inclination vers nous , que vers d'autres. Mais il faudroit avoir les moyens prêts pour y commencer , & continuer selon que les occasions se presenteroient , & que l'on verroit les choses & les personnes y être disposées.

Je vous écrivis par le dernier ordinaire ce que j'avois fait touchant l'Abbaie de S. Honorat de Lerins , avec le Procureur de la Congrégation de Mont-Cassin , & ce qu'il m'avoit répondu & baillé par écrit : & crois , que le Roi feroit bien & utilement de persister en ce qu'il a acordé aux Peres de ladite Congrégation , ains au Pape , qui en pria & repria tant S. M. & en la confirmation de l'Abbé , qui a été élu. Pendant que cete pauvre Abbaye a été es-mains de gens d'épée , & en confidence , contre les Canons , & contre toute raison , personne ne s'en est plaint , & n'en a eû compassion. Et maintenant qu'elle est reduite en l'état qu'il appartient , on en crie , sous pretexte que l'Abbé , qui n'est que pour trois ans , n'est point né en France ,

enco-

encore qu'il ait le cœur François ; & qu'après lui en viendra un né en France, s'il s'en trouve de capable.

Je servirai tres-volontiers Mademoiselle de Longueville¹, tant pource que son desir est pie & saint ; que pource que je dois service à tous ceux & celles , qui ont l'honneur d'appartenir au Roi ; & que vôtre recommandation a la même puissance sur moi , que je puis avoir moi-même.

Tout aussi-tost que j'eûs achevé de lire vôtre letre du 11. Février, j'envoyai vers le Pere Général de l'Ordre de S. Dominique, en attendant que je lui pussé parler moi-même , comme je veux faire, sur le fait du Prieuré des Religieuses de cet Ordre lez - Montargis ; & apris, que sur autre avis qu'il avoit eû par le precedent ordinaire, il avoit jà approuvé la cassation, que le Provincial avoit faite de l'élection de la Religieuse de la Maison de Courtenay* : ce qui est bon pour Sœur Anne de Sallart , l'élection de laquelle néanmoins il n'avoit point confirmée, pource qu'elle n'avoit eû nombre suffisant de voix, qui doit passer de deux la moitié du nombre des Religieuses, qui se trouvent à l'élection. Et pource il avoit ordonné, que la vieille Prieure continuât le regime & administration de sa charge. Et pour le regard de l'avenir, m'a fait dire,

¹ C'étoit Catherine d'Orleans, fille de Leonor, & sœur d'Henri I. Ducs de Longueville, Fondatrice du premier Monastère des Carmelites de Paris. Antoinette sa sœur, veuve de Charles de Gondi, Marquis de Bell' Isle, institua pareillement la Congrégation des Benedictines, apellées du Calvaire. Elle mourut à Poitiers le 25. d'Avril 1618.

* L'Original porte *de Cartenay*, m is je crois, que c'est une faute de plume ; car je ne connois point de Maison de Cartenay en France.

dire, qu'il tiendra les choses en cet état jusques à ce qu'il soit par-delà, où il se veut acheminer à ce printemps ; & , étant là, fera que les Religieuses éliront & accepteront pour leur Prieure ladite Sœur Anne de Sallart , pour obéir au Roi, & contenter ceux, à qui elle appartient, & conformément à ses bonnes & loüables qualitez. Et ainsi, il me semble que cet affaire est en assez bons termes. Quand je parlerai à lui, je verrai s'il y aura moien d'obtenir, qu'il confirme ladite Sallart en la possession où elle a été mise par le Provincial ; & vous y disposerez cependant les choses par-delà par toutes les voies, que vous jugerez être expedientes & raisonnables.

Le sieur de Seaux², fils de Monsieur de Gesvre, est tres-bien morigené, & fort studieux & sage, autant ou plus qu'aucun que j'aie vû de son âge. Et en tant que j'en puis juger, il a inclination, & sera propre à la profession, à laquelle Mr. de Gesvre son père l'a destiné, & le Roi en sera bien servi, & le public; & vous, Monsieur, recevrez tout contentement de l'avoir dressé & instruit. Et comme je tiens à honneur, que vous m'en ayez demandé mon avis, aussi vous pouvez-vous asseûrer, que je vous l'ai mis en ce peu de mots à la verité, & plutôt au dessous, qu'au dessus de la bonne opinion, que j'ai de lui.

J'ai été requis de vous rafraîchir la recommandation que je vous fis par ma lettre du 23. d'Aoust dernier, à ce qu'au Comte de *la Sapona*
nara,

² Antoine Potier, Seigneur de Seaux, qui fut depuis Secrétaire d'Etat, & Greffier des Ordres, sous le regne de Louis XIII.

nara, du Royaume de Naples, fussent rendus deux-cens-trente-cinq ducats, & deux bracelets de diamans, que les gardes du pont de Beauvoisin lui ôtèrent au mois de Juin precedent, comme il passoit audit pont de Beauvoisin retournant d'Espagne. Je croi, qu'outre que telle restitution est de raison & justice, elle nous tournera à honneur & réputation; comme aussi le contraire fera mal penser & mal parler de nous parmi les nations étrangères. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 10. Mars, 1603.

L E T R E CCCXXXIX.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, L'ordinaire de Lion n'arriva qu'hier, mais vôtre dépêche faite à Monceaux le 24. Fevrier qu'il nous devoit apporter, nous fut rendue dès le 14. de ce mois par un extraordinaire, auquel passant par Lion elle fut baillée par Jacquet, Commis du sieur de la Varenne audit Lion. Je vous remercie bien-humblement de ce que j'ai trouvé tout au commencement, qu'il vous avoit plû lire au Roi ma letre du 27. Janvier, quoi qu'elle fust plus hardie que la façon de ce temps ne comporté; & ne puis assez louer la bonté & benignité de Sa Majesté, qui a pris le tout en bonne part: dont je me sens autant obligé envers elle, comme de tant d'autres biens & honneurs, qu'il lui a plû me faire par-dessus mon mérite; & me contentant pour cete heure de vous en dire ce peu, je ne m'arrêterai plus sur ce propos.

L s Par

Par la longue letre que je vous écrivis le 10. Fevrier, j'anticipai de vous écrire mon avis sur la proposition du Pape touchant le mariage de Monseigneur le Dauphin avec l'Infante d'Espagne: auquel avis je ne change rien à-present, me semblant de m'être assez défié des Espagnols en cet endroit, comme je fais quasi en tous autres. Bien reconnois-je que je manquai en une chose, à savoir, en n'ayant point assez considéré la perte, que la conclusion de ce mariage pourroit apporter au Roi, de la bonne affection de ceux, qui sont contraires au Roi d'Espagne, & qui sont aujourd'hui un corps fort puissant¹: dont j'ai été mieux instruit par la dépêche du Roi à Monsieur l'Ambassadeur du 24. Fevrier, où ce point est tres-prudemment & amplement représenté. Par ainsi, je revoke ces mots de ma letre du 10. Fevrier, *Que le Roi n'y sauroit rien perdre, pourveu qu'il ne se fiasst point d'eux*: & suis à-present d'avis, qu'il y faut mieux & mieux penser, avant que de s'engager de si loin à un contract, duquel l'exécution ne peut ensuivre de 14. ou 15. ans, quand bien on auroit bonne intention; & d'ailleurs peut être empêchée par infinies ocurrences & pretextes, qu'un si long temps a acoustumé de porter. Qui est tout ce que

¹ Tout Prince prudent doit bien aviser à ne rien faire de tout ce qui peut lui faire perdre l'amitié & la confiance de ses Alliez, & particulièrement, lors que ce sont des amis, qui sont ennemis mortels de son plus puissant & plus dangereux ennemi, comme l'étoient alors du Roi d'Espagne, & de la Maison d'Autriche, les Hollandois, & les Princes Protestans d'Allemagne. Ainsi, les Ministres de France avoient grand' raison de ne vouloir point tant se hâter de conclure un mariage, dont les Espagnols auroient recueilli tout l'avantage présent, sans nous laisser d'autres gages que des esperances incertaines.

que pour cete fois vous aurez de moi, qui pour fin de la presente, me recommande bien humblement à vòtre bonne grace. De Rome, ce 24. de Mars, 1603.

L E T R E C C C X L.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Cete-ci sera seulement pour retenir la coûtume, que j'ai de vous écrire par tous les ordinaires, moi n'ayant aucune réponse à vous faire, & ne devant entreprendre sur l'office de Monsieur l'Ambassadeur, qui le fait tres-dignement.

Les Superieurs de la Congrégation de Montcassin m'ont de nouveau confirmé avoir élu Prieur de l'Abbaye de S. Honorat en l'isle de Lerins un Religieux François, Provençal, appelé Dom Cesar de Saint Paul, & frère de Monsieur de Barillon, Conseiller du Roi en la Cour de Parlement d'Aix; & qu'ils tiendront toujours particulier compte des François, à toutes les fois qu'il s'en trouvera de capables pour gouverner.

Le Général de l'Ordre de S. Dominique s'en alla à Naples avant Pâques, & n'est encore de retour: qui est cause que je ne lui ai pû parler du Prieuré de cet Ordre, qui est près Montargis, pour Sœur Anne Sallart. Quand il sera de retour, je ne manquerai point de lui parler. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 8. d'Avril, 1603.

L E T R E C C C X L I.

A U R O Y.

SIRE,

J'obéirai tres-volontiers au commandement, qu'il a plû à V^{otre} Majesté me faire par sa lettre écrite à Mets le 22. de Mars, & me joindrai à Monsieur de Bethune en la poursuite de l'Indult, que V. M. desire du Pape pour la nomination des Evêchez, Abbaies, & Prieurez électifs du païs de v^{otre} Protection de Mets, Toul & Verdun. Loüant Dieu cependant du bon succès, qu'il a donné au voyage que V. M. vient de faire audit païs¹, & le priant de vous continuer semblable prospérité en tous autres endroits, & en toutes vos affaires & actions.

Quant à l'ordre, que V. M. veut donner, que la pension, qu'il lui a plû m'ordonner, soit bien assignée & bien payée, V. M. m'en fera grande grace, me délivrant non seulement de nécessité, mais aussi de la contrainte de vous en plus importuner, n'y ayant chose en ce monde, que je fasse plus contre mon cœur, que de demander. A tant je baise tres-humblement les mains à V. M. & prie Dieu, qu'il vous donne, Sire, &c. De Rome, ce 21. d'Avril 1603.

¹ Le Roi fit ce voiage de Mets, pour s'asseûrer de cete ville, où le Comte de Mansfeld, Gouverneur de Luxembourg, avoit, à ce que l'on disoit, des intelligences secretes. Ce fut aussi pour en chasser les deux Soboles, dont l'un étoit Lieutenant de Roi dans la ville, & l'autre dans la citadelle; lesquels y fesoient tous deux les souverains. Ce qui lui réussit à souhait. Soit dit en passant, que ce fut là que les Jésuites plaiderent si bien leur cause auprès de lui, qu'attendri par leurs soumissions, il les embrassa, avec promesse de les rétablir en France, dès qu'il seroit de retour à Paris: à quoi il satisfit ponctuellement.

L E.

L E T T R E C C C X L I I .

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, La dépêche, que vous nous fîtes à Mets le 22. de Mars; nous fut rendue le 15. de ce mois, par laquelle nous avons eû réponse aux nôtres des 10. & 24. de Février. Je me sens grandement obligé au Roi, & à vous, de ce que les miennes ont été prises en bonne part, & pareillement de ce qu'il vous a plu me déclarer ce que vous estimez qu'il se puisse faire de mieux en certaines choses y contenues. Car comme j'écris mon avis rondement & librement, quand il m'est demandé; aussi suis-je tres-aïse, quand on me montre mieux, & suis si peu ami de mes opinions, & si éloigné de toute opiniatreté, que non seulement je me range volontiers à ce que j'apprens de meilleur, mais aussi me soumets facilement au jugement des plus avisez, lors même que je ne comprends point bien leurs raisons, & qu'il me sembleroit autrement. Vous aurez veû par ma lettre du 24. Mars, comme de moi-même je m'étois déjà départi de l'opinion que j'avois, lors que j'écrivis celle du 10. Février touchant le mariage de Monseigneur le Daupin avec l'Infanté d'Espagne. Et à-present, pour le regard de la Paix à faire ou à procurer es Pais-bas, je m'en remets à ce que vous en jugerez être le meilleur, priant Dieu, qu'il fasse prospérer au Roi tout ce que Sa Majesté fera ou laissera d'y faire.

Quant à l'Angleterre, si ce qu'on écrit de delà est vrai, que la Reine n'a pas plustost eû rendu

l'ame, que le Roi d'Ecosse y a été receû paisiblement¹, le diferend en est vuidé, & les gens de cete Isle-là ont bien montré, qu'ils favoient faire leurs affaires entr'eux tôt & seûrement; & que ceux de dehors se sont fort mécontez en leurs desseins & espérances: & trouverez, que les Espagnols, qui sont les plus marris de cet événement, seront les premiers à s'en conjoûir avec le Roi d'Ecosse, & à tâcher de le mettre de leur côté, si vous n'êtes fort pourvoyans & diligens à les prévenir².

Je louë Dieu du bon succès, qu'a eû vôtres voyage de Mets, & ne manquerai de servir le
Roi

¹ Aussi tôt que Robert Cecill eut présenté au Parlement le Testament de la Reine Elisabet, Jâques, Roi d'Ecosse, fut proclamé Roi d'Angleterre à toutes voix. *Successorem sibi in regno designaverat Jacobum VI. Scotia Regem codicillis ob-signatis, quos Robertus Cecilus sibi ab ea vivente conceditis Pro-ceribus in Comitibus de successore deliberantibus ut presentavit, concordibus suffragiis illum Regem acclamaverunt. Piascii Chronica.*

² Le Roi d'Angleterre Henri VIII. disoit, que l'Angleterre étoit le balancier de l'Europe, qui donnoit le mouvement & le contrepoids qu'elle vouloit aux deux balances, c'est-à dire, à la France & à l'Espagne. Le Secretaire d'Etat Antonio Perez, en convient dans une de ses lettres latines au Comte d'Essex, Ministre & Faveur de la Reine Elisabet. *Quod illic* (dit-il parlant d'un-certain livre, qu'il envoyoit à ce Comte) *de aequilibrio Gallia & Hispania assertitur, Angliamque esse Examen Europæ, stateraque illa duo regna ejusdem Europæ, non omnino rejiciendum est à prudenti viro.* Cela montre, combien il importe à ces deux Couronnes de ménager l'amitié de l'Angleterre, qui étant, par l'avantage de sa situation, leur véritable balancier, peut toujours apporter un grand poids au parti qu'elle embrasse. Elisabet seûr bien faire son profit de cete prudente leçon de son père: car elle en fit la maxime fondamentale de son regne, qui fut également long & heureux. Elle aida la France à se relever, de peur que sa chute ne fût monter à la Monarchie Universelle le Roi d'Espagne, qu'elle avoit interest d'abaisser & d'affoiblir.

Roi au fait de l'Indult, que Sa Majesté desire pour ce pais-là : pour lequel obtenir, je prévois que nous aurons beaucoup à faire ; mais c'est es choses difficiles, que la vertu & l'industrie & encore l'affection se montrent. La poursuite, que nous faisons de la dispense du mariage de Madame, sœur du Roi, avec Monsieur le Duc de Bar, ne se rencontre pas trop bien avec celle, que nous avons à recommencer touchant cet Indult, attendu même le peu d'aide, que madite Dame nous prete ; mais nous ferons au moins mal que faire se pourra.

J'estime, que ç'a été tres-bien fait d'envoyer la jussion que vous m'écrivez, pour faire recevoir l'Abbé nouvellement élu de l'Abbaie de Saint Honorat de Lerins ; & même que j'ai parole des Superieurs de la Congrégation du Montcassin, qu'ils mettront hors de ladite Abbaie les Nicards, & tous autres, de qui on pourroit avoir quelque soupçon. Je vous remercie bien humblement de ce qu'il vous a plu parler à la Reine pour le neveu de Monsieur le Cardinal *Bandini*, page de S. M. & en ai rendu compte audit seigneur Cardinal, qui s'en ressent vôte obligé. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 21. d'Avril 1603.

L E T R E CCCXLIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Je vous remercie, de toute mon affection, de la tres-amiable & tres-prudente réponse, qu'il vous a plu faire à la lettre,

tre, que je vous écrivis le 19. Février à - part touchant l'Evêché de Bayeux, & m'en sens aussi obligé envers vous, comme de l'Evêché même, que vous me fîtes donner par le Roi. Je m'y conduirai de la façon qu'il vous a plu me conseiller, & de sorte néanmoins que vous ayez tout loisir d'aviser, si vous aurez à me commander quelque chose pour personne, qui vous soit à gré : vous assurant cependant, que comme je n'ai rien, que par votre moyen, aussi êtes-vous seigneur & maître de tout ce que j'ai. De Rome, ce 22. d'Avril 1603.

L E T R E CCCXLIV.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, La lettre, qu'il vous plut m'écrire de Toul le 8. d'Avril, me fut rendue le 26. & je fus tres-aïse d'entendre le bon succès, qu'avoit eû le voyage du Roi à Mets; & que S. M. eût pourvû à la sûreté de cete ville-là, & à la tranquillité de la frontière d'Allemagne: & prie Dieu que l'une & l'autre soit perdurable. Vous avez bien deviné par votre lettre, que si la Reine d'Angleterre mouroit de la maladie, dont vous aviez reçu la nouvelle, & que la maladie ne fût longue; le Roi d'Ecosse en recueilleroit la succession. Aussi crois-je qu'il adviendrait ce que vous dites, que les Catholiques empireroient leur condition, si étant les choses comme elles sont, ils atendoient quelque chose contre ledit Roi sur cete occasion. Mais ce siecle est plein de gens malins & de fous; & les malins, pour acheminer leurs desseins, ne

ne se foucient point que les fous se perdent. Tant y a que le Pape, qui est tres-bon & tres-sage, ne fera rien mal à propos, & jusques ici nous n'entendons point, qu'il ait fait autre chose, que mandé aux Eglises, qu'on y priât Dieu.

Nous sommes toujours après l'affaire de la dispense de mariage; & outre la dernière écriture, que j'ai dressée, dont il a été baillé copie au Pape, & aux Cardinaux de la Congrégation, & aux quatre Consultants, je dois, un de ces jours, aller informer S. S. de vive voix. Cependant, je vous envoie toute ladite écriture entière, ne vous en ayant envoyé ci-devant, que la première partie & la plus courte.

Mr. de Cherelles, qui arriva hier au soir bien tard, m'est venu voir ce matin, & m'a rendu la lettre, qu'il vous a plu m'écrire par lui du 24. Mars. Quand il ne seroit mon ami ancien, comme il est, je le servirois toujours pour le respect de votre recommandation: & quand je ne l'aurois jamais connu, & que personne ne m'eût écrit pour lui, il m'a apporté & donné une chose si chère & précieuse, que je l'en aimerois & servirois toute ma vie.

Mr. l'Evêque de Beauvais est en cette ville depuis le 21. d'Avril. Il me rendit une de vos lettres du 7. de Mars; je me suis offert à le servir en tout ce que je pourrois. C'est un très-digne Prelat, & merveilleusement docte: je ne lui ai parlé fois, que je n'aye appris de lui quelque chose notable. Le Roi fera beaucoup pour son service, & pour le bien public, de l'avancer encore plus. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 5. May, 1603.

L E T R E CCCXLV.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Le dernier ordinaire, qui arriva en cete ville le 11. de ce mois, m'apporta la letre, qu'il vous plût m'écrire le 21. d'Avril, par laquelle j'ai veû les changemens, qu'a aportez la mort de la Reine d'Angleterre, & la declaration de son successeur faite par le Conseil incontinent après son decés. C'est l'ordinaire des hommes, de regarder plus au soleil orient, qu'à l'oecident ¹, & des Princes bien avisez, qui sont apellez à un nouvel Etat, d'y entrer doucement, sans irriter ni mécontenter personne dedans ni dehors ². Si ce Prince continue, guidé par la vertu, & acompagné de bonheur comme jusques ici, il sera tres-grand, & fera bon l'avoir pour ami: & nous, qui, depuis quelques années en çà, n'avions eû l'œil quasi qu'en un lieu, faudra, que l'aions ci-après en deux; comme faudra bien aussi que fassent encore d'autres. Et en fin de compte, celui de tous, qui regnera le mieux, & le plus justement à l'honneur & gloire de Dieu, & au soulagement, profit, & felicité de ses sujets, sera le plus fin, le plus asseûré, le plus fort, & le plus aimé, loüé, & beni de Dieu & des hommes; en quoi consiste la vraie & perdurable grandeur & puissance des Rois, & l'asseûrance de leur posterité.

Outre

¹ *Occidentem ab omnibus deseri, Orientem spectari. Illuc cuncta vergere. Tacite.*

² *Nullis discordiis imbuti, pari in omnes studio agere: nulla odia, nullas injurias, nec cupidinem ultionis asferre, & ea manibus declinare, quorum recens flagrat invidia. Tacite.*

Outre vôtre dite letre, j'en ai receû une du Roi, & une autre de vous, pour le *gratis* de l'Abbaye de Bourgdieu, au Diocèse de Bourges, pour un des fils de Monsieur de Châteauneuf, lequel m'en a aussi écrit. Je servirai S. M. & vous deux, tres-volontiers, & espere, que ce ne fera point sans fruit; mais il nous faut attendre un peu, pource qu'il n'y a pas long-temps, que Monsieur l'Ambassadeur, de son côté, & moi, d'un autre, en avons demandé & obtenu; & qu'il y a aujourd'hui bien à tirer.

Le Roi m'a encore écrit pour Frere Nicolas Coëffeteau³, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui a été élu Prieur du Couvent des Jacobins de Paris; à ce que son élection fût confirmée par le Père Général de l'Ordre, nonobstant les dificultez, que quelques-uns y font. La letre est du dernier de Janvier, & ne me fut rendue que le 13. de ce mois. Quand je la vis de date si vieille, je me doutai, que je ne serois à temps pour faire l'office, que S. M. me commandoit; mais je ne laissai pour cela de parler au Père Général de l'Ordre, qui retourna de Naples la semaine passée. Il m'a dit, qu'il avoit, long-temps y a, cassé l'élection, qui avoit été faite dudit Coëffeteau, & en avoit envoyé les lettres de cassation à Paris; non pource que ledit Coëffeteau n'avoit été Prieur d'autre

³ Nicolas Coëffeteau, qui depuis fut nommé à l'Evêché de Marseille, & mourut en 1623. ayant resigné cet Evêché, avant que d'en prendre possession, à François de Lomenie, Jacobin, parent des Comtes de Brienne, Secretaires d'Etat. Ce fut Mr. Coëffeteau, qui répondit au livre du Roi Jâques d'Angleterre, intitulé: *Triplici nodo triplex cuneus*, seu, *Apoloogia pro juramento fidelitatis*.

tre Couvent , ni pour ce qu'il n'avoit encore atteint l'âge de quarante ans ; ni pour ce qu'à son élection étoient intervenus plusieurs , qui ne devoient y avoir voix ; (sur quoi il eût facilement dispensé , & même en France , où il n'est besoin aujourd'hui de tant de rigueur :) mais pource que lui Général avoit été informé tellement de la vie & mœurs dudit Coëffeteau , qu'il n'avoit pû faire de moins , que de casser ladite élection. Et néanmoins , pour sauver l'honneur à l'élect , il n'avoit point exprimé les vraies causes de ladite cassation ; ains avoit montré & déclaré la faire pour ce que ledit Coëffeteau étant fort docte , & Docteur Regent en la Faculté de Theologie , il seroit grand dommage pour l'Etude de Paris , qu'il fût détourné de ses lectures , qu'un autre ne sauroit faire si bien que lui , pour l'office de Prieur du Couvent , que d'autres sauroient faire aussi bien que lui. M'a dit de plus ledit Père Général , que les lettres de la cassation , qu'il avoit envoyées à Paris à un certain Religieux de son Ordre , avoient été supprimées ; & que non seulement ce Religieux , mais aussi Monsieur le Nonce , avoient écrit à lui Général , qu'il feroit bien de confirmer ladite élection ; & qu'autrement la Cour de Parlement pourroit y mettre la main , & s'en pourroient ensuivre des inconveniens : Que lui Général avoit répondu audit sieur Nonce , qu'il desiroit éviter toute sorte d'inconveniens , & ne s'étoit meû à casser ladite élection , que par le devoir de conscience , & l'observance de leur regle : Qu'il en faisoit Juge Monsieur le Nonce même , qui representoit le Pape par-delà , & le prioit de s'informer des excès pretendus être commis par ledit Coëffeteau ; & si lui Nonce trou-

trouvoit , que ce dont ledit Coëffeteau étoit chargé , ne fût vrai , il lui plût confirmer ladite élection lui-même : au contraire , s'il trouvoit , qu'il fût vrai , il lui plût d'en faire publier ladite cassation , sans toutefois scandaliser l'éléu , & la couvrant de l'honnête voile , qu'il lui avoit donné : Qu'à cela Monsieur le Nonce , par ses dernières lettres , avoit répondu à lui Général , qu'il s'étoit informé de ce que dessus , & avoit trouvé , que le tout étoit vrai ; & que pour ce il feroit publier ladite cassation après Pâques , en la façon , & sous le prétexte , que lui Général avoit voulu & écrit. Quand j'en ai ouï tout ce que dessus , je n'ai pû faire de moins que d'aquiescer , & de louer la procédure dudit Père Général ; auquel j'ai encore parlé du Prieuré des Religieuses de S. Dominique lez-Montargis , pour Sœur Anne de Sallart : & il m'a dit , que depuis qu'il m'avoit fait informer de tout ce qu'il avoit fait jusques alors , il ne savoit ce que le Provincial y auroit fait ; & que le Pape avoit trouvé bon ce qu'il avoit ordonné là-dessus.

Le Pape n'a point encore eû loisir de voir la dernière écriture , que j'ai faite sur la dispense de mariage ; & dit , qu'il veut l'avoir veüe avant que j'aïlle l'informer de vive voix. Ce n'est pas chose qu'il faille presser , ains est une de celles , où il faut se hâter lentement , suivant l'ancien proverbe.

Mr. de Cherelles eût hier le bref , qui lui étoit nécessaire pour l'affaire , qu'il va traiter à Malte ; & est parti ce jourd'hui , pour s'y acheminer. A tant , Monsieur , &c. De Rome , ce 19. de May , 1663.

L E T R E CCCXLVI.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, De ce qu'il vous a plu m'écrire des choses d'Angleterre, par votre lettre du 6. de May, que je receûs le 23. je me remetrai à ce que je vous écrivis au commencement de ma dernière du 19. du même mois, répondant à la vôtre du 21. d'Avril: & des deux Couvens des Religieuses, dont vous m'avez écrit par la même lettre du 6. de May, je vous ferai une lettre à part, reservant cete-ci pour deux choses, qui ont un peu plus du public: dont la première sera, que le Pape m'envoya dernièrement le Commissaire de la Chambre Apostolique, pour me dire, comme aussi à Monsieur l'Ambassadeur, qu'étant tombé un arc du pont d'Avignon, en attendant qu'il fût refait, il étoit nécessaire de passer le Rhône par barque; & que les Officiers du Roi en Languedoc avoient voulu bailler à ferme ce passage eux-seuls pour le tout, prétendant que ce fleuve appartient du tout à S. M. Mais prétendant le Saint Siège, que ledit fleuve lui appartient par moitié, Monsieur le Vicelegat avoit remontré aux Officiers de S. M. que ledit passage se devoit bailler à ferme par autorité & commun consentement, tant du Pape que du Roi; & que les deniers, qui proviendroient de la ferme, se devoient appliquer à la réparation dudit pont: Que sur cela, lesdits Officiers du Roi s'étoient contentez d'en écrire à S. M. & attendre son commandement, sans cependant rien innover; comme aussi les Officiers du Pape en avoient rendu compte à S. S.

Après

Après cela, ledit sieur Commissaire me dît les raisons, qui faisoient pour le Saint Siege, lesquelles sont contenues en un Memoire en langue italienne, qu'il me laissa, & que je vous envoie: ce qui me gardera de vous les déduire autrement. Mais sur ce qu'il montra desirer que j'en écrivisse en Cour, & fisse bon office pour la conservation du bon droit du Saint Siége; je vous dirai, que quant au droit commun, & à la raison naturelle, il me semble, que les gens du Pape ont raison; & que si le Roi n'a quelque droit particulier, que je ne puis deviner, S. M. fera bien & justement de consentir & ordonner, que ledit passage soit baillé de commun consentement des Officiers tant du Saint Siége, que de la Couronne; & que les deniers en soient convertis à la réparation du pont: de quoi je me remets à sa prudence & justice.

L'autre chose, dont j'ai à vous écrire est, qu'ayant Monsieur de Lorraine obtenu de N. S. P. l'érection d'une Eglise Collégiate en sa ville même de Nancy, & l'expédition étant minutée, & la supplication signée par S. S. Monsieur l'Ambassadeur a eû quelque volonté de s'y opposer. Sur quoi le sieur *Bernardino Baretti*, qui procuroit cete expédition pour Monsieur de Lorraine, a remontré, que le Roi n'avoit point d'intérêt à ladite érection; & partant il espéroit plustost faveur & aide des Ministres de S. M. qu'il n'en craindroit aucun empêchement; & par l'avis de Monsieur l'Ambassadeur m'a mis en main la minute de ladite supplication. Laquelle ayant lue & considérée, j'ai trouvé, que ladite Collégiate a été érigée avec tous les avantages qu'il s'est pû faire, tant pour ladite Collégiate en soi, que pour Monsieur de Lorraine.

A quoi

A quoi néanmoins je n'ai point veü, que le Roi eût aucun interest notable, qui meritât que S. M. ou autre pour elle, en formât oposition par-devant le Pape, & contre un Prince son voisin, & si fort allié, & duquel en ce dernier voyage de Mets il venoit de recevoir tant de bon traitement & de service: & ai été d'avis, que Monsieur l'Ambassadeur laissât aller l'expédition, & néanmoins, que ledit *Baretti* en baillât une copie pour envoyer à S. M. qui verroit, si en l'exécution de ladite bulle elle auroit à faire quelque chose. Les Eglises Collégiates n'ont point de Diocèse, comme eut eü la Catedrale, pour laquelle on vouloit distraire & demembrer une grande partie des Diocèses de Mets & de Toul, au grand détriment non seulement des Evêques, mais aussi des villes de Mets & de Toul. Davantage, des bénéfices, qui sont unis à ladite Eglise Collégiate, il n'y en a pas un qui soit à la nomination du Roi: en quoi j'aurois fondé le principal interest de S. M. Aussi sont lesdits bénéfices pour la plupart réguliers, & par ce moyen jà exemts de la juridiction des Evêques, & une partie d'iceux bénéfices étoient déjà unis à autres Eglises. Que l'Eglise Collégiate, & les personnes & biens d'icelles soient exemts de la juridiction de l'Evêque, ce n'est point chose nouvelle, y en ayant plusieurs autres en France & ailleurs; & n'ôte rien à l'Evêque, puisqu'il n'avoit juridiction en une Eglise, qui n'étoit point encore en nature. Outre que par le decret apôsé à la fin de la suplication, la juridiction & la vifitation des Evêques leur est expressément conservée, hors les personnes & les biens de ladite Eglise Collégiate: & d'une Abbaye de l'Ordre de Cisteaux qu'il y a, les Ducs de

de Lorraine en sont fondateurs, & le Général de l'Ordre a consenti lui-même à l'union. De sorte que pour maintenir au Général de l'Ordre un tel quel droit sur ladite Abbaie, qu'il abandonne lui-même, & que le Pape laisse aller, il ne semble pas que le Roi s'en doive formaliser contre un Prince à lui si conjoint comme dessus. Atant, Monsieur, &c. De Rome, ce 2. de Juin 1603.

L E T R E C C C X L V I I.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par le commencement de la letre, qu'il vous plût m'écrire le 19. de May, laquelle me fut rendüe le 5. de ce mois, j'ai veü comme le Roi avoit été travaillé extraordinairement d'une espece de colique¹, dont j'ai été tres-marri; me consolant néanmoins en ce que S. M. suivoit le conseil des Medecins, & se proposoit de vivre ci-après avec plus de regle. Aussi à la verité est-il digne de sa prudence de considerer meshui, qu'encore que son grand courage ne soit pour vieillir jamais, & qu'il l'aura toujours jeune, gaillard, & vigoureux, voire és choses même naturelles qui manquent avec le temps; si est-ce qu'il n'est pas ainsi des parties du corps, tant interieures qu'exterieures, lesquelles, vieillissant & s'afoblissant de jour en jour, ne peuvent plus comporter les mêmes exercices & actions, qu'elles faisoient

¹ Le Roi avoit eü une rétention d'urine si violente, qu'il en avoit pensé mourir.

soient en jeunesse. J'ai observé au cours de sa vie, que de plusieurs traverses & fâcheux événemens, qu'il a eûs en paix & en guerre, Dieu en a tiré du bien & de la prospérité pour lui. Si S. M. tient cete promesse de se mieux garder à l'avenir, il adviendra de même de ce dur assaut, qu'elle eût en sa santé la veille de la Pentecôte, pource qu'elle en vivra ci-après plus sainement & plus longuement, comme il est necessaire à son Royaume, à ses enfans, & à toute la Chretienté. Dieu lui en fasse la grace.

Les Espagnols n'ont pas seulement nommé un Ambassadeur² pour l'envoyer vers le Roi d'An-

² Cet Ambassadeur étoit *Don Juan de Tassis*, Comte de *Villamediana*, envoyé au Roi Jâques, pour le feliciter sur son avènement à la Couronne d'Angleterre. Mais ce compliment de felicitation n'étoit que le prétexte de son Ambassade, puisque le Roi Jâques disoit, que le Roi d'Espagne lui avoit envoyé ce Comte pour faire les affaires en poste. Témoignage qu'il avoit à négocier avec ce nouveau Roi. *Nota*, que *Villamediana* possédoit la charge de Général des Postes. L'année suivante, *Filippe III.* envoya à Londres *Don Juan Fernandez de Velasco*, Connétable de Castille, qui achèva de conclure la Paix entre les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre, par le ministère du Comte de *Villamediana*, & du Docteur *Alessandro Rovida*, Sénateur de Milan, qu'il substitua & subdélégua à sa place, pour ne faire aucune fonction d'Ambassadeur. Car il renoit ce titre au dessous de lui; & pour soutenir son point d'honneur, il ne fit qu'assister aux Conférences, sans rien dire, & que jurer la Paix avec le Roi, quand elle fut conclûe. Il est souvent parlé de ce Connétable dans les lettres de nôtre Cardinal, qui dit dans une, que ce Seigneur osa bien disputer le rang au Sacré Collège, dans la cérémonie de l'entrée de la jeune Reine d'Espagne à Ferrare. Après cela, personne ne s'étonnera, qu'il méprist le titre d'Ambassadeur, dont plusieurs Princes même se sont tenus tres-honorez. Durant l'Interdit de Venise, le Duc de Savoie, gendre & beau-frere de deux Rois d'Espagne, vouloit bien aller à Venise en qualité d'Ambassadeur de l'Em-

d'Angleterre, comme vous m'écrivez ; mais en attendant que cetui-là parte, & fasse la cérémonie à découvert, ils traitent déjà avec lui sous main, par des personnes de basse qualité, envoyées vers lui à couvert sous autres pretextes, & qui font semblant d'avoir tout autre affaire auprès de lui. Je l'appris vendredi 13. de ce mois, jour de Consistoire, en m'entretenant avec un Cardinal des mieux avisez. Aussi est-ce chose toute commune en cete Cour, que nonobstant la guerre, qui étoit ouverte, & est encore de Couronne à Couronne, les navires Anglois sont receûs, invitez & bien traitez aux côtes d'Espagne; là où les nôtres, depuis la Paix faite & jurée, y ont été traitez, comme vous savez. Les Espagnols nous haïssent plus qu'ils ne haïssent les Anglois & Ecossois, & nous craignent moins par mer, où est leur principale crainte. Par ainsi il pourroit être qu'ils aimeroient mieux s'allier avec eux³, qu'avec nous, & qu'ils s'en fieroient plus : & en matiere de brîgues & menées, ils surpassent toutes les autres nations : & quoiqu'en d'autres choses ils soient avarés, néanmoins, en celles-ci, ils sont plus que liberaux. Du nouveau Roi d'Angleterre, je ne prens

l'Empereur, pour acommoder ce disérend : & ce fut la jalousie des Espagnols, qui rompit le dessein de cete Ambassade, qu'il avoit acceptée.

³ Les Espagnols (dit le Comte de Bethune dans une de ses lettres au Roi) font déjà courir le bruit, qu'ils ont asseûrez de la Paix avec l'Angleterre, & qu'ils la tiennent comme en leur main : & l'on m'a assuré, que pour y parvenir plus aisément, ils veulent continuer la proposition, que le Tassis [c'étoit *Don Juan de Tassis*, Comte de *Villamediana*] fit du mariage de l'Infante d'Espagne avec le Prince de Galles : croyant persuader plus facilement le Roi d'Angleterre par cete espérance. *Lettre du 29. Decembre 1603.*

prends pas pour argument certain de ses intentions & affections envers qui que ce soit, tout ce qu'il peut dire & faire à-présent qu'il n'est encore en possession de son nouveau Royaume *. Mais quand il y sera bien installé, & qu'il sera faisi & maître des forteresses, des arsenaux, & des ports, & qu'il se verra obéi en toute cete Isle-là sans aucune aparence de contradiction; alors on pourra mieux juger de ses intentions & affections par ce qu'il dira & fera en cete temps-là.

Je servirai Monsieur de Bethune en l'exécution des commandemens, que le Roi lui fait; mais je suis marri de ce que je voi, que par-delà vous commencez à douter de la bonne volonté du Pape, parce qu'il ne nous a déjà accordé la dispense de mariage, ni l'Indult de Mets, Toul, & Verdun; ni la provision de l'Evêché de Troyes pour Mr. Benoist. Je puis dire avec vérité, & sans vanterie, que personne n'a travaillé plus que moi auprès du Pape en chacun de ces trois affaires; & toutefois je ne m'aperceûs jamais, que le retardement de leurs expéditions provinist du peu d'affection, que le Pape eût vers le Roi, ou le Royaume; ains j'ai reconnu en lui plusieurs fois beaucoup d'affliction de ce qu'il ne pouvoit complaire à Sa Majesté. Mais comme nous avons nos raisons de demander,

* Il n'y a point de fond à faire sur ce que dit ou fait un Prince, qui entre en possession d'un Royaume, ou d'un Etat étranger; car d'ordinaire il se défie également de tous ceux qui traitent avec lui, jusques à ce qu'il ait affermi son autorité, sondé la disposition des esprits, étudié ses vrais intérêts, & reconnu le fort & le foible de cet Etat. *Animus, dit Tacite, novo principatu suspensus, & vultus quoque ac sermones omnium circumspiciens.*

der, il a les liennes pour refuser⁵, ou dilayer, & a à répondre à plus de gens que nous, & ne peut faire de lui seul ce que nous voudrions; ains faut qu'il prenne avis de certains Cardinaux, & qu'il le suive⁶, s'il ne se vouloit ruiner soi-même; y allant de la Religion en toutes ces trois choses, que nous lui demandons.

Après tout cela, il nous faut encore reconnoître, que les parties mêmes, pour lesquelles nous demandons ces graces, aportent elles-mêmes de l'empêchement à l'impetration d'icelles, en faisant des choses contraires à leurs demandes. Mais pource que c'est ici un passage fort glissant, j'aime mieux le sauter, que de marcher par-dessus. Et vous dirai seulement quant à la premiere, que je fus mardi 10. de ce mois informer S.S. de vive voix, comme je l'a-

VOIS

⁵ Dans une occasion presque semblable, (c'étoit la poursuite de la dissolution du premier mariage du Roi d'Angleterre Henri VIII.) le Pape Clément VII. fit cete réponse à l'Evêque d'Auxerre, Ambassadeur de France, qui le conjuroit au nom de François I. de contenter Henri: [Le plus grand déplaisir, que je puisse avoir, disoit-il, est d'être celui, à qui il appartient de décider cete affaire: car il ne m'en peut arriver moins, que de perdre l'amitié des deux Rois. Si je pouvois ce que je veux, je voudrois ce que vôtre Maître veut.] *Lettre de François de Dinteville, Evêque d'Auxerre, du 7. Février 1532. au Grand-Maître Anne de Montmorency.*

⁶ Comment scorder ce que dit ici le Cardinal d'Osset, avec la réponse, que le Duc de Nevers dit lui avoir été faite par Clément VIII. *Que le Pape n'étoit tenu de communiquer au Collège des Cardinaux, sinon ce que bon lui sembloit; & que S. S. ne vouloit s'affujétir à demander avis, qu'à ceux qu'elle jugeroit à propos, attendu qu'elle seule avoit à répondre à Dieu de ses actions: trouvant fort mauvais, qu'il y eût quelques Cardinaux, qui se fussent plaints de ce qu'elle ne leur communiquoit rien de l'affaire de l'absolution du Roi.* Discours de la Légation.

vois informée par écrit; & la trouvai pleine de bonne volonté, plus que de résolution. Et une des plus grandes dificultez qu'il me fit, fut, que lors que ce mariage se traitoit, Madame, sœur, du Roi, lui fit dire, que si S. S. faisoit envers le Roi, qu'elle fût mariée à Monsieur le Comte de Soissons, elle se feroit catolique⁷: dont S. S. dit avoir juste occasion de juger, que ce n'est point la conscience, qui la tient en sa secte; mais que c'est une certaine ostination, & présomption qu'elle a, que le Saint Siège & toutes autres choses se doivent acommoder à ses apétits. Et pource que cete objection étoit trop pressante, je ne fis que gauchir, & m'en servis à lui montrer, que cete Princesse en feroit donc d'autant plus facile à convertir: dont j'avois compté l'espérance pour une des dix causes de la dispense, que nous demandions.

Je répondis bien plus directement à une autre dificulté, qu'il me fit, que s'il y avoit des enfans de ce mariage, la mère les feroit hérétiques; & ainsi il y auroit un jour un Duc de Lorraine hérétique. Car je lui dis, que S. S. pourroit metre une clause en la dispense, par laquelle seroit obvié à cet inconvenient; à savoir, que les enfans, qui naistroient de ce mariage, seroient instruits & élevez en la Religion Catolique; & que le Roi, Monsieur de Lorraine, & ses trois fils, en répondroient, & en bailleroient à S. S. obligation par écrit. A quoi j'ajoutai, que S. S. n'éviteroit point ce mal par le

⁷ Chose plaisante! Madame Catherine vouloit bien être catolique avec le Comte de Soissons, parce qu'elle l'aimoit; & ne le vouloit pas être avec le Duc de Bar, son mari, parce qu'elle ne l'aimoit pas. Sa passion gouvernoit sa Religion, au-lieu que la Religion devoit gouverner sa passion.

le refus de la dispense, ains aigriroit les matières d'autant plus. Car l'aîné, de quelque secte qu'il fût, ne lairroit de succeder de fait au Duché de Lorraine, & y seroit maintenu par les François, Allemans & Suisses; ains, comme j'avois dit en mes écritures, la bâtardise, qu'on prétendrait contre les enfans de ce mariage, seroit cause de grands troubles & seditions*, & par conséquent de grands dommages à l'Eglise, & à la Religion, en tous ces pais de delà: là où si S. S. bailloit la dispense, cete occasion de troubles & de guerre seroit ôtée, & il auroit assurance, que les enfans seroient nourris catoliquement. Outre que la mère même donnoit intention, moyennant la dispense, de recevoir instruction, & d'embrasser la Religion Catolique, si on lui montrait avec raison & douceur, que c'est la voie de salut. La fin fut, que S. S. me dît pour conclusion, qu'elle feroit tenir devant soi la Congrégation des Cardinaux, où il vouloit faire disputer certaines choses, qu'il avoit pensées de lui même; & cependant, & après, prierait Dieu qu'il l'inspirât⁸. Je l'en prie aussi moi-même, & qu'il vous donne, Monsieur, &c. De Rome, ce 16. de Juin 1603.

L E T R E CCCXLVIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Vous avez très-bien dit au commencement de vôtre letre du 4. de
cc

* Voyez le second Article de l'Ecrit Latin numero 4. qui commence. *Si ex hac conjunctione nascentur liberi &c.*

⁸ J'ai déjà dit ailleurs, que Clément VIII. répondoit toujours ainsi, quand on traitoit de grandes affaires avec lui.

ce mois, laquelle je receûs le 20. que la meilleure nouvelle, que vous eûssiez feû écrire, & qui me pouvoit être la plus agréable, & à nous tous la plus utile & nécessaire, étoit la bonne santé du Roi; de laquelle je rends graces & loüanges à Dieu, le priant qu'il la lui conserve longuement, & lui donne tout autre bien & prospérité. On a parlé ici fort diversement de son dernier mal; & les Savoyards, entre autres, l'ont décrit tel, que S. M. ne pouvoit plus vivre que fort peu de jours. Possible y savoient-ils quelque chose, que plusieurs de ceux qui en sont prés ne savent pas. Gardez-vous, entre autres choses, de toutes sortes d'empiriques, & particulièrement de ceux, qui ne vous sont connus de longue main; & ne souffrez, qu'il soit rien appliqué à la personne du Roi, soit par dehors ou par dedans, & à quelque partie basse ou haute que ce soit, que vous ne sachiez bien par qui, & quoi, & combien, & comment ¹. Les ennemis de S. M. & de la Couronne savent, & tenteront plusieurs moyens d'assassiner tout à un coup l'un & l'autre. Mais Dieu nous aidera, & mêmeement, si nous nous aidons nous-mêmes, en usant de la raison & pourvoyance qu'il nous a donnée.

J'ai été bien aise d'entendre, que vous eûssiez mis entre les mains de Monsieur le Chancelier la dernière écriture, que je vous avois envoyée sur la dispense de mariage, que nous
pour-

¹ Bongars envoyant une lettre de Mr. de la Riviere, Premier Médecin du Roi, à Camerarius, lui mande, que ce Médecin s'apliquoit tout entier à chercher, ou des preservatifs contre le poison, ou des remèdes, pour en guérir ceux qui en auroient déjà pris. Ce qui montre, combien l'on craignoit alors, que le Roi ne fût ataqué par le poison.

pourfuivons, d'autant qu'il ne se pouvoit trouver un juge plus capable, pour connoître & fidelement rapporter au Roi ce peu de bien qu'il y peut avoir; ni plus équitable, pour excuser les fautes, qui s'y seront trouvées. Je vous prie de lui baïser bien humblement les mains de ma part. Le Pape n'a encore eû commodité de tenir la Congrégation des Cardinaux, qu'il veut être faite en sa presence: mais il la doit tenir samedi prochain 5. de Juillet.

Ce peu que j'ai fait pour Mr. l'Evêque de Beauvais, & pour Mr. de Cherelles, n'est rien en comparaison de ce que l'un & l'autre, (chacun pour son regard & en sa qualité) méritent, & de ce que je dois à celui, qui me les avoit recommandez. Quand ledit sieur de Cherelles sera de retour de Malte, nous nous aiderons de lui pour avoir le gratis de l'expédition de l'Abbaie de Bourgdieu, ayant Mr. l'Ambassadeur trouvé bon l'expédient, que je lui ai proposé de nous servir de cete occasion, puisque nous en avons tant demandé & à demander; & de le faire demander par ledit sieur de Cherelles, & presenter les lettres, que le Roi en écrit à S. S. Comme c'est ledit sieur de Cherelles, qui les a portées, il pourra dire, que le Roi lui a commandé encore de bouche, d'en supplier S. S. & lui en rapporter l'expédition. Aussi sera-t-il bien aise lui-même, d'avoir non seulement été porteur desdites lettres, mais aussi d'avoir participé au service, que Mr. l'Ambassadeur, & moi, y aurons fait; & s'en retournera vers vous d'autant plus joyeux.

Dés la premiere fois qu'on me bailla des lettres du Roi, & de vous, & de Mrs. de Revol, pour l'expédition de l'Evêché de Dol, je m'o-

fris à l'expéditionnaire de m'employer, pour leur faire avoir une fort honnête modération, non seulement pour l'obéissance, que je dois aux commandemens du Roi, & aux vôtres, & pour l'estime que je fais desdits sieurs de Revol; mais aussi pour l'honneur, que je porte à la mémoire de feu Mr. de Revol; qui a si bien servi le Roi & la Couronne, qu'il merite, que le gré & la faveur en redonde encore sur ses parens. Mais à ce que je voi par la seconde dépêche, ils veulent emporter le gratis tout entier, & je voudrois qu'ils l'eussent déjà; mais il n'est si facile comme ils pensent. L'Evêché est taxé à 4000. ducats; & qu'il soit d'honnête revenu, quoi qu'on dise, il apert par la pension de 4000. livres, dont ils sont d'accord, & qu'on veut que le Pape impose. Davantage, ils ont depuis la Paix perçu les revenus dudit Evêché, & devroient penser, que s'ils font difficulté de fournir pour eux-mêmes mille, douze, ou quinze-cens écus, faisant partie des fruits d'une année; que les autres ont encore plus grande occasion de faire difficulté de leur donner quatre-mille & tant d'écus, après avoir été si fort importunés ci-devant par tant d'autres, que le souvenir en est fâcheux. J'ai failli à dire quatre-mille & tant d'écus: car la Bretagne étant pais d'obédience, & la taxe ne se réduisant point, l'expédition à payer entierement coûteroit 5745. écus d'or en or.

Quand l'Evêché de Montpellier fut dépêché avec les pensions de 400. écus pour le fils du Comte *Joséph Porto*, & de 200. pour *Mario Volta*, le Pape ordonna, que la première seroit payée à Venise; & la seconde à Rome; Monsieur l'Ambassadeur & moi l'ayant ainsi arbitré:

ou-

outre que S. S. le pouvoit ainsi ordonner de foi, n'ayant été dit par le Roi où lesdites pensions se payeroient. Maintenant l'Evêque dit, qu'il ne les veut payer que dans Montpellier. Je me remets au Roi, & à vous, si S. M. doit déclarer, au moins pour cete fois, qu'il veut que ces deux pensions soient payées aux lieux ordonnez par S. S. après avoir été ainsi arbitré par Monsieur l'Ambassadeur, & par moi. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce dernier de Juin 1603.

L E T R E C C C X L I X.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, La letre, qu'il vous plût m'écire le 16. Juin, me fut rendüe le 8. de ce mois, au commencement de laquelle vous m'assûrez de la bonne santé du Roi, de laquelle je louë Dieu, & le prie qu'il la lui conserve longuement, & l'accompagne de tout bonheur & prospérité, & entre autres, qu'il accroisse ses saintes graces & bénédictions à Monseigneur le Daupin, qui par ses beaux & grands commencemens nous promet d'être un jour un Prince héroïque, & de nous représenter au vif la vertu & valeur de son père.

Monsieur l'Ambassadeur m'a montré la copie de la letre, que le Pape écrivit au Roi de sa main le 18. d'Avril, de laquelle je me suis grandement émerveillé. Et n'étoit que son grand zele à la Religion Catolique, & à la paix publique, & l'amitié particulière qu'il porte au Roi, meritent excuse, je ne saurois que dire pour lui. Car de dire, qu'il l'aura écrite en

colere, après avoir écouté & crû ce que le Duc de Savoie lui fit dire des choses de Geneve, ce ne seroit de la gravité, modération, & sagesse de S. S.^r. Quoi qu'il en soit, il a pris les choses & l'intention du Roi tout autrement qu'elles ne sont ; & pour toute réponse, comme je dis à mondit sieur l'Ambassadeur, je le voudrois prier de considérer la chose, comme elle est à la vérité, & puis juger lui-même, si cela meritoit, que S. S. en écrivît de la façon. Or la chose est ainsi, que le Roi n'a point commencé ceci, ains il n'y a encore rien fait : & quand il y fera quelque chose ci-après, forcé par le Duc de Savoie, il ne fera que défendre le passage, qui lui est nécessaire, pour faire venir les Suisses à son besoin, & recevoir de ces peuples & Cantons le fruit de l'alliance, que la Couronne de France a avec eux ; & de la grande dépense que S. M. y a naguere faite. Laquelle alliance encore & défense dudit passage n'a point commencé à S. M. ains lui a été transmise par ses predecesseurs Rois Tres-Chrétiens, qui ont plus fait pour la Religion Catholique, & pour la grandeur du Saint Siege, que tous les autres Rois & Princes Chrétiens ensemble. Quand donc le Roi ne se laissera prendre

* Quand un Ambassadeur est bien assuré, que le Prince, à la Cour duquel il réside, est véritablement ami de son Maître, il fait prudemment de l'excuser, & même de le justifier en certaines occasions fâcheuses, où son Prince a quelque doute de ses bonnes intentions. Les Princes sont naturellement si défians & si soupçonneux, qu'il ne faut presque rien pour les brouiller ensemble : &, comme disoit un seigneur Italien à notre Roi Henri II. il y a toujours quelque chose à radoubier à leur amitié, ainsi qu'aux navires, & aux femmes. C'est pourquoi leurs Ambassadeurs ont besoin d'une extrême prudence, & d'une modération extraordinaire.

dre & occuper ce passage, il ne fera que se défendre soi & sa Couronne, & les commoditez & necessitez de son Royaume: à quoi il est tenu par tout droit divin, naturel, & humain, & par l'exemple des Rois Tres-Chrétiens ses predecesseurs, & par toutes les loix d'honneur & de réputation. Tant s'en faut que ce soit prendre les armes contre les Catholiques, & la défense de l'Herésie ni des Heretiques, & moins s'unir avec les ennemis de Dieu, pour détruire & anéantir la Sainte Foi Catholique, (à quoi les heretiques mêmes n'aspirent point;) & meriter l'ire de Sa Divine Majesté, & la rebellion de ses sujets propres, comme souffle le vent de Savoie, Que si ledit passage étoit habité de Catholiques, Sa Majesté l'en priseroit & l'en aimeroit mieux. Mais puisque la commodité dudit passage n'est heretique non plus que catholique, & que cependant elle est utile & necessaire à la France; le Roi veut que chacun sache, qu'il ne sera jamais si simple, ni si failli de cœur, qu'il se laisse ôter des mains ses commoditez, & les necessitez de son Royaume, de peur que la défense de soi-même & de sa Couronne soit par le Duc de Savoie, & par ses adhérens, apellée alliance & protection d'heretiques. C'est ce que je veux répondre, & au Pape, & à tous autres, tant pour le passé, que pour l'avenir, en occasions semblables qui se pourront presenter, sans y dépendre une parole davantage. Aussi mondit sieur l'Ambassadeur a trouvé le Pape en toute autre assiette & disposition qu'il n'étoit, lors qu'il écrivit ladite lettre, comme vous entendrez par ce que ledit sieur Ambassadeur vous en écrira.

Quant à la dispense de Monsieur le Duc de
M 7 Bar,

Bar, le Pape tint enfin devant soi la Congrégation un samedi 5. de ce mois, en laquelle de quatre Consulteurs Théologiens qu'il y avoit, les deux premiers furent contre, & les deux derniers pour la dispense. Ces deux derniers sont le Père Gregoire, de l'Ordre de S. Augustin, Portugais; & le Père *Benedetto Giustiniano*, Jésuite. De neuf Cardinaux qu'il y avoit, les six furent contre, & trois pour la dispense. Ces trois sont *Baronio*, *Mantica*, & moi. Le Pape à la fin, après nous avoir ouïs tous, voulant donner l'exclusion, dît qu'il falloit disputer séparément point par point, comme l'on fait en la Rote de Rome, les choses, dont on étoit en diferend; & qu'il les bailleroit par écrit. Ainsi nous sommes remis à d'autres Congrégations: qui est toujours longueur. Mais disputer les choses point par point est bon en soi, & pour ceux, qui ont la raison de leur côté, comme nous avons: car cela oblige à parler à propos, & d'une proposition seulement à la fois; & ôte le moyen de tergiverser & d'extravaguer, & de tant obscurcir la vérité. Mais le pis est, que ceux qui nous ont été contraires, ne feront jamais pour nous, soit que les choses se disputent en gros, ou en détail; si Madame, sœur du Roi, ne se réduit, ou ne change tellement de façon de faire en la Religion, qu'on y voye une grande espérance de conversion. Et contre l'avis de la plupart des Cardinaux le Pape, comme je vous ai écrit plusieurs fois, n'oseroit en matiere de Religion donner cete dispense, quand bien il le voudroit; comme je croi qu'il voudroit donner cete satisfaction au Roi, & à toute la Maison de Lorraine. Par ainsi, je conclus, que si madite Dame continue

en

en la façon de proceder, je n'espère plus que nous obtenions cete dispense, quelque chose que nous sachions faire par-deçà, comme Monsieur l'Ambassadeur & moi ne manquerons d'y faire tout ce qui nous sera possible : & sommes après à trouver un exemple, qui nous a été indiqué d'une dispense du temps du Pape Gregoire XIII. qui est en plus forts termes que le nôtre, & nous donneroît quasi cause gagnée. Le Pape a depuis envoyé les points qu'il veut être disputez au Cardinal d'*Ascoli*, le plus ancien de la Congrégation; mais nous ne les avons encore receûs dudit Cardinal.

Quant à ce que Monsieur le Nonce a dit au Roi, qu'il avoit eû du Pape tout pouvoir de traiter avec S. M. les affaires des Peres Jésuites, je vous dirai ce que j'en pense. - Quand Monsieur l'Ambassadeur eût baillé au Pape, longtemps y a, les conditions sous lesquelles S. M. se contentoit que lefdits Peres fussent receûs : S. S. communiqua lefdites conditions au Pere Général, lequel les ayant veûes & considerées avec les principaux d'entr'eux, ils les trouvèrent fort rigoureuses; & principalement la 4. touchant un certain serment, que le Roi veut qu'ils fassent; la 5. qu'ils ne puissent recevoir des biens, au moins meubles, de ceux qui voudront entrer en leur Societé; la 8. que les Evêques ayent toute jurisdiction & correction sur eux; & la 10. qu'ils ne puissent administrer le sacrement de pénitence, qu'à ceux de leur Societé, sinon que par permission des Evêques. Il y a encore la seconde, qu'ils soient tous naturels François, laquelle les fâche; & supplièrent le Pape d'employer son autorité envers le Roi, pour faire ôter ces conditions. S. S. qui
s'aten-

s'atendoit d'envoyer Legat par-delà Monsieur le Cardinal *Visconti*, pour le batesme de Monseigneur le Dauphin, estimoit pouvoir faire ceci avec un plus grand avantage par ledit seigneur Cardinal Legat : mais semblant depuis audit Pere Général, & à d'autres Peres de cet Ordre, que cete légation alloit trop à la longue, ils auront à mon avis prié S. S. de faire traiter cet affaire par son Nonce, & lui auront fourni des raisons & moyens tendans à ôter du tout lesdites conditions : & Sa Sainteté aura envoyé lesdits moyens à son Nonce, & lui aura ordonné d'en traiter avec le Roi, & d'en avoir le meilleur marché qu'il pourra. C'est ce que j'en pense. Il n'y a pas long-temps, que parlant à un Pere Jésuite, venu naguere de Lorraine, il me sembla connoître, qu'ils aimeroient mieux à-present, que ces choses se traitassent près du Pape : mais il me semble à moi plus honorable, & plus avantageux pour le Roi, qu'elles se traitent auprès de S. M. Si d'aventure vous n'avez lesdites conditions en main, vous les trouverez inferées en une dépêche, que vous fîtes à Monsieur de Bethune le 18. de Novembre 1601.

Ce parler, que fait le Roi d'Angleterre en public, & à table, des choses plus serieuses, & même contre l'autorité du Pape & du Saint Siege, ne semble pas correspondre à l'opinion, que quelques-uns ont eüe de sa prudence : si ce n'est qu'il le fasse à dessein, pour éviter quelque difficulté, qu'il penseroit trouver à son plein établissement, si on le tenoit pour disposé à se faire, un jour, catholique. Le temps, & le maniement qu'il a à-present, plus grand que lors qu'il n'avoit à gouverner que l'Ecosse, nous découvrira plus évidemment sa portée, & ses humeurs.

meurs & complexions ; la connoissance des-
quelles ne peut être que fort utile à ses voi-
sins, & à la pluspart encore des autres Princes.

Sur la plainte, que Monsieur l'Ambassadeur
a faite ces jours passez de la façon, dont Mon-
sieur le Cardinal de Lorraine usoit en l'exercice
de sa Légation, quant à la collation des béné-
fices à personnes toutes dépendantes de sa Mai-
son, dont il remplissoit les Chapitres des Egl-
ises Catedrales & autres des villes de Mets, Toul,
& Verdun; le Pape a pris ocaſion de m'envoyer
la copie des facultez dudit seigneur Cardinal
Légat, pour les voir, & considérer ce qui s'y
pourroit faire. Je les verrai & considererai, Dieu
aidant, & en conférerai avec Monsieur l'Ambas-
sadeur, pour puis après en dire nôtre avis à S. S.
& vous rendre compte du tout. Cependant, je
me recommande bien humblement, &c. De
Rome, ce 14. de Juillet, 1603.

L E T R E C C C L.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par la letre, qu'il vous plût
m'écrire le 3. de ce mois, que je receûs
le 18. j'ai veû la resolution, que Messieurs du
Conseil du Roi ont prise sur ce que Monsieur
l'Ambassadeur & moi vous avions écrit du pas-
sage par barque, qui se fait sur le Rhône devant
la ville d'Avignon; & de l'Eglise Collégiate éri-
gée nouvellement en la ville-neuve de Nancy :
laquelle résolution je loüe, & vous remercie
bien-humblement de l'avis, qu'il vous a plu
m'en donner.

Mon-

Monfieur l'Ambaffadeur m'a auffi fait voir les avis, que vous aviez de la bonne inclination & amitié du nouveau Roi d'Angleterre; dont je louë Dieu, & le prie que la fuite & le progrès foit conforme à ces beaux commencemens. Il m'a encore communiqué la copie de la lettre, que le Pape écrivit de fa main au Roi le dernier jour de Mai, laquelle m'a fémlé tres-digne de S. S. & faite d'un autre ftile, que la précédente du 18. d'Avril: & fera bien & équitablement fait de compenfer l'une avec l'autre; & même d'autant qu'il fe voit évidemment, que la bonne eft fortie du propre mouvement de S. S. & que l'autre avoit été extorquée par dol & fraude de ceux, qui font profeflion de dénigrer toutes les bonnes actions du Roi, & d'interpréter en mal tout le bien que S. M. fait.

Par ma dernière je vous touchai un mot de certain exemple, que nous étions après à trouver d'une difpenfe de mariage donnée par le Pape Gregoire XIII. en un cas femblable à celui de Monfieur & de Madame de Bar; & de certaines queftions à difputer, que le Pape avoit de nouveau envoyées à Monfieur le Cardinal d'*Ascoli*, qui eft le plus ancien de nôtre Congrégation: defquelles deux chofes j'ai maintenant à vous écrire plus amplement. Mais pour ne vous faire cete-ci trop longue, je vous en ferai une lettre à-part.

Auffi vous écrivis-je comme le Pape m'avoit envoyé les facultez de la Légation de Monfieur le Cardinal de Lorraine pour les voir, & confiderer ce qui s'y pouvoit faire pour le fervice & fatisfaction du Roi. Mais j'ai penfé depuis, que le meilleur étoit d'en envoyer copie à S. M.

afin.

afin qu'elle voye elle-même , & faffe voir par qui il lui plaira ce qui fera expédient , & nous commande fes volonteZ là-deffus. Et ainfi a fémblé auffi à Monsieur l'Ambaffadeur , auquel je portai lefdites facultez , & qui s'est chargé d'en envoyer la copie à S. M. Je me remetrai donc à ce que vous en aviserez par-delà , ne voulant néanmoins omettre à vous en dire quelque chose en gros , & feulement pour l'intérest du Roi. Car au reste je fuis tres-humble serviteur de Monsieur le Cardinal de Lorraine , & lui desire toute grandeur & contentement au deffus de fa Légation.

I. Donc le temps , auquel lefdites facultez furent demandées & concedées , peut apporter de la fufpicion. Car ce fut en l'an 1591. au plus fort de la guerre contre le Roi , & féant au Saint Siege le Pape Gregoire XIV.¹ qui en son Pontificat fit toutes choses au gré du Roi d'Espagne , & envoya son neveu le Duc de *Montemarciano* contre le Roi , avec toutes les forces , qu'il pût metre sus , & envoya en France les deux bulles² : l'une , contre le Clergé ; l'autre , contre

¹ *Nicolo Sfondrato* , Milanois , fils du Cardinal *Gian Francesco Sfondrato* , Archevêque d'Amalfi , qui avoit été marié avant que d'entrer dans la Prélature.

² Par la premiere , il excommunioit les Prélats , & les autres Ecclesiastiques , si dans quinze jours ils n'abandonnoient Henri de Bourbon , qu'il declaroit excommunié , relaps , &c. , comme tel , déchu de toute Roïauté & Seigneurie. Par la seconde , il menaçoit la Noblesse , les Magistrats , & le peuple des mêmes foudres , s'ils ne se retiroient de l'obéissance de ce Prince. Toutes deux furent cassées comme nulles , abusives , scandaleuses , seditieuses , & contraires aux Saints Decrets , aux Conciles , & aux droits de l'Eglise Gallicane par la Chambre de Châlons , membre du Parlement féant à Tours : lequel Parlement rencherissant sur l'Arrest de Châlons , declara Gregoire XIV. ennemi du Roi , & de l'Etat , & de la paix de l'Eglise , fauteur des Rebelles. &c.

tre la Noblesse, qui tenoit le parti du Roi. Aussi est-il dit au commencement desdites facultez, que ledit Pape a été meü à les donner audit seigneur Cardinal, pource que le cœur & les intentions dudit seigneur Cardinal, & de Monsieur le Duc de Lorraine son pere, s'acordoient tres-bien avec celles de S. S. en la défense de la Religion Catholique.

I I. Ladite Légation ne s'étend pas seulement par les Duchez de Lorraine & de Bar, mais aussi aux citez de Mets, Toul, & Verdun, qui sont sous la protection de S. M. Et quoi qu'on veuille ou puisse dire du temps, auquel lesdites facultez furent données, si est-ce que depuis que le Roi fut catholique, & réconcilié avec le Saint Siège, il a été besoin de son consentement, pour exercer une Légation en ses villes, mêmeement frontières, & par un Prince de la Maison de Lorraine, si voisine, & si seconde en prétentions. Quand les Rois mêmes ont demandé ou accepté des Légats, pour être quelque temps près d'eux, & en lieux moins suspects que ne sont les frontières, encore ont-ils toujours fait voir & modifier les facultez desdits Légats en la Cour de Parlement. Tant plus d'ocasion donc a-t-on maintenant de regarder à celles-ci, données au temps, & en la façon, & à la fin que dessus.

Au demeurant, jaçoit que ces facultez soient pour la plupart ordinaires & acoustumées quasi en toutes Légations, si est-ce qu'on s'en est pu & pourroit-on encore servir à plusieurs mauvais effets esdites villes de Mets, Toul, & Verdun, & autres : comme à pratiquer & gagner ceux desdites villes, qui s'y sont trouvez, ou qui s'y pourroient trouver disposez, en les favorisant
par

par le moien de ces facultez, & les avantageant & fortifiant par-dessus les autres; & au contraire, rabaissant, & reculant ceux, qui ne pourroient être gagez. A quoi se peuvent appliquer, entre autres, les facultez 1. 8. & 24. d'autant que la première donne pouvoir au Légat de visiter, corriger, & réformer les Eglises Cathedrales, Collégiates, Parochiales, & les Monastères d'hommes & de femmes, les Prieurez, Hôpitaux, les Chapitres, Couvents, Universitez, Colléges, & les personnes, tant seculières que régulières. Avec quois s'est pû & se peuvent faire de grands remüemens & changemens esdites villes. La 8^e lui permet d'oüir, connoître, & terminer toutes causes ecclésiastiques, même matrimoniales, bénéficiales, & profanes, civiles, criminelles, & mixtes, tant par voie de simple querelle, que par apellation de tous Juges: qui est un autre grand moien de faire pour & contre qui l'on veut, & de tirer beaucoup de gens après soi. La 24^e faculté donnant puissance de conférer les bénéfices ecclésiastiques desdites villes & pais, donne aussi moien de remplir de gens partiaux, & affectionnez à la Maison de Lorraine, les Eglises Cathedrales, Collégiates, & Parochiales; & les Chapitres, Prieurez, & autres lieux pies desdites villes & pais.

Outre les susdites trois facultez, la 31. est encore à considérer, permettant audit Légat de légitimer toutes sortes de bâtards, & de les rendre habiles à succéder en tous biens, & même feodaux, & à être receûs & admis à tous honneurs, dignitez, & offices seculiers, publics, & privez: Est à considérer, dis-je, non seulement par le moien de gratifier & de transférer quelquefois
des

des successions & biens, de personnes affectionnées au service du Roi, à d'autres partiales de la Maison de Lorraine; mais aussi pource que le Pape même ne peut point légitimer en France les bâtards, quant aux biens, honneurs, offices, & autres choses séculières & temporelles.

Voilà ce peu que je vous ai voulu dire des dites facultez en passant. Vous examinerez beaucoup mieux, & plus particulièrement, le tout par-delà, & aviserez à ce que vous aurez à nous commander que nous fassions envers le Pape. Il y a cela de bon, que ladite Légation & ses facultez ne sont point à perpétuité, mais seulement *ad Sedis Apostolicæ beneplacitum*, comme vous verrez sur le commencement de la Bulle. De façon qu'il sera plus aisé d'obtenir du Pape la révocation ou limitation desdites facultez, qu'il semblera bon au Roi de demander pour son intérêt.

Le Père Général des Jésuites vint à moi le 21. de ce mois, avec deux Pères François de sa Société, ayant es mains les conditions, sous lesquelles le Roi a déclaré ci-devant les vouloir recevoir; & me demandèrent l'interprétation de certains mots & clauses, laquelle je leur dis selon qu'il me sembla que le Roi l'entendoit. Après cela, ils entrèrent en discours sur quelques-unes desdites conditions: sur quoi je leur dis aussi mon avis franchement, après leur avoir protesté néanmoins, que comme je n'avois aucune charge ni volonté d'en traiter avec eux, ni avec autre, aussi n'entendois-je qu'ils fissent aucune recette, ni mise, ni aucun état de rien que je leur disse.

Mr. de Cherelles est ici de retour de Malte de-

depuis le 20. de ce mois; & deux jours après je lui dis, comme il me sembloit qu'il devoit proceder à la demande du *gratis* de l'Abbaye de Bourgdieu, & à en présenter les lettres du Roi au Pape; & lui dressai & baillai un Memoire par écrit, pour le laisser à S. S. comme est la coutume d'ici.

Vendredi, 25. de ce mois, Monsieur l'Ambassadeur le mena à l'audience; mais il n'y fut point parlé dudit *gratis*, pource que ledit sieur Ambassadeur aiant regardé à la copie de la lettre, que le Roi en écrit au Pape, a trouvé, qu'il s'y parloit de lui Ambassadeur, comme aiant à être présentée par lui. Nous verrons de prendre un autre biais, & de vous y servir, vous & Mr. de Châteauneuf. Et si ladite lettre ne doit servir, je demanderai la grace à toutes les fois qu'il voudra, comme je le lui ai dit. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 28. de Juillet 1603.

L E T R E CCCLI.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Pour ne faire trop longue la lettre ordinaire, que je viens de vous écrire, en réponse à la vôtre du 3. de ce mois, j'ai estimé en devoir séparer ce que j'avois à vous faire savoir sur la poursuite, que nous faisons ici de la dispense du mariage de Monsieur & de Madame de Bar. Par ma dernière dont, qui fut du 14. de ce mois, je vous entamai deux choses touchant ce fait: l'une, que nous étions après à trouver un exemple d'une dispense donnée

née au temps du Pape Gregoire XIII. laquelle, quand elle se trouveroit bien vérifiée, nous donneroit quasi cause gagnée: l'autre, que le Pape, après avoir ouï les Consultans & les Cardinaux en la dernière Congrégation tenue devant S. S. le 5. de ce mois, avoit dit, qu'il vouloit qu'on disputât séparément certaines questions qu'il bailleroit par écrit; & que lesdites questions avoient été envoïées au Cardinal d'*Ascoli*, le plus ancien de ladite Congrégation; mais nous ne les avons encore reçues dudit Cardinal. Maintenant je vous parlerai plus amplement de chacune de ces deux choses, desquelles la première va ainsi.

Feu Monsieur le Cardinal *Borromeo*, Archevêque de Milan, visita non seulement son diocèse de Milan, mais aussi tous ceux, qui sont sujets à l'Archevêque de Milan, entre lesquels est celui de *Como*, qui s'étend bien avant dans le pais des Grisons: & étant parvenu ledit seigneur Cardinal Archevêque en un lieu appelé *Caspano* dudit pais des Grisons, il trouva qu'il y avoit deux sœurs catholiques mariées à deux frères hérétiques, & parens desdites sœurs catholiques leurs femmes, entre le troisième & quatrième degré de consanguinité, comme sont justement Monsieur & Madame de Bar. Et voulant ce Pasteur pie & charitable ôter ces deux pauvres femmes de concubinat, & leurs enfans de bâtardise, il écrivit au Pape Gregoire XIII. lui exposant le fait, & le suppliant de vouloir les dispenser, afin qu'elles peussent en bonne conscience, & leur honneur sauf, continuer en leursdits mariages; & que les enfans nez & à naître de ces deux mariages fussent légitimes. Et le Pape ayant fait délibérer & consulter cet

affaire

affaire par des Docteurs Théologiens, & trouvé, qu'il pouvoit donner ladite dispense, commit au même Cardinal *Borromeo*, Archevêque, de dispenser lesdites parties par autorité de S. S. Nous avons appris ceci, en cherchant des exemples de telles dispenses, en un gros livre écrit à la main, que le feu Cardinal Contarel, qui lors étoit Dataire, a laissé : auquel sont plusieurs minutes de dispenses sur des cas les plus rares advenus de son temps : lesquelles minutes il assembla & fit relier ensemble, & en composa ledit gros livre, auquel se trouve écrite la résolution desdits Théologiens, & quant & quant la minute du bref adressé audit seigneur Cardinal *Borromeo*, auquel y est donnée la faculté de dispenser : & est ladite minute corrigée de la main dudit Contarel Dataire. Mais nous n'avons pû trouver chez le Secrétaire des brefs, que ledit bref ait été enregistré, d'autant qu'en ce temps-là on ne faisoit point encore registre de brefs, comme on commença à en faire du temps du Pape Sixte V. Aussi ne s'est point trouvée la minute dudit bref en des liasses, où l'on metoit telles minutes après que les brefs étoient expédiés : & nous a-t-on dit, qu'il y a eû beaucoup desdites minutes perduës, & même des liasses entières brûlées par inconvénient de feu. Qui a été cause, que nous avons pris résolution d'envoyer d'ici un praticien de cete Cour, bien entendu en ces matières, & Lorrain, appelé Nicolas Pirotis, lequel partit d'ici le 22. de ce mois, ayant charge d'aller audit lieu de *Caspano* du païs des Grisons, & là s'informer de la vérité & de l'efet de ladite dispense, comme on nous a assuré, qu'il y trouveroit encore un desdits hommes, & une desdites femmes dispensés, qui

vivent encore. Pour lequel lieu des Grisons il porte des lettres de Monsieur l'Ambassadeur : & delà doit aller à *Como* voir au registre de l'Evêque de *Como*, s'il s'y trouvera quelque chose de ladite dispense ; & puis aller à Milan, & voir au registre dudit feu seigneur Cardinal Archevêque. Pour lesquelles deux villes de *Como* & Milan, il porte lettres du Pape à l'Evêque de *Como*, & à Monsieur le Cardinal *Borromeo*, à-présent Archevêque de Milan, & cousin dudit feu sieur Cardinal *Borromeo*. Si ledit Pirotis nous apporte vérification de ladite dispense, nous aurons un grand avantage, & sera malaisé, que le Pape se défende de notre poursuite. Car cete dispense dudit Pape Gregoire XIII. est en plus forts termes, que celle que nous demandons ; d'autant 1. que ladite dispense est double ; à savoir, de deux sœurs catholiques, mariées à deux frères hérétiques, leurs parens en même degré, que sont Monsieur & Madame de Bar. 2. Lesdites sœurs catholiques, & les deux frères hérétiques mariez, n'étoient que personnes privées & roturières, de la séparation desquelles ne pouvoient advenir de si grands inconvéniens : mais Monsieur & Madame de Bar sont de tres-hauts & tres-grands Princes, qui ne se peuvent separer sans guerres, & infinies calamitez publiques. 3. Lesdites sœurs catholiques ne demandoient point ladite dispense, & leurs maris hérétiques encore moins : ains ce fut ledit sieur Cardinal Archevêque, qui la demanda d'office pour elles, afin de pourvoir à leur conscience & à leur honneur, & à la légitimité & succession de leurs enfans. Mais nous, il y a tantôt cinq ans que nous poursuivons la nôtre. Voilà donc quant à la premiere des deux choses, que je vous ai proposées au commencement de la presente lettre. Quant

Quant à la seconde, Monsieur l'Ambassadeur ayant dit au Pape, que nous n'avions eû lesdites questions, que S. S. avoit envoyées audit Cardinal d'*Ascoli*, & vouloit être disputées séparément l'une après l'autre; S. S. me les envoya le 19. de ce mois, desquelles vous aurez copie avec la présente. Elles sont onze en nombre, comme vous verrez, & telles, que nous en avons pour un bien long-temps: aussi semblent-elles avoir été tissées & embrouillées, pour gagner temps, & tirer l'affaire en longueur. Les quatre points, que S. S. proposa du commencement de cet affaire, étoient bien autrement à propos; desquels il vous pourra souvenir, que le premier étoit, *Si le Pape pouvoit dispenser en tel cas que le nôtre*: le 2. *si en ce cas il y avoit cause juste & suffisante pour dispenser*: le 3. *s'il étoit expédient d'y dispenser*; le 4. *s'il se trouvoit des exemples, que les Papes eussent autrefois dispensé en cas semblable*. Sur lesquels points aussi nous discourumes & écrivîmes suffisamment, comme vous aurez veû par les écritures, que je vous en ai envoyées ci-devant. Mais par ces onze dernières questions, il semble, que l'on cherche des nœuds au jonc*: & le pire est, que pour obtenir la dispense, il faudroit, que toutes ces onze questions fussent décidées en nôtre faveur; là où si nous en perdons une, nous aurons perdu le tout. Outre que quand nous les aurions gagnées toutes, on en peut ci-après faire naître de chacune plusieurs autres: comme de fait toutes ces onze ont été forgées sur le premier des susdits quatre points, que

* Expression tirée du proverbe latin, *Nedum in scirpo quæ-
rere.*

que S. S. proposa du commencement, à savoir, *si le Pape pouvoit dispenser en ce cas.* Et tendent toutes onze à montrer, qu'à cause que le mariage est un des sept Sacremens, & que Madame de Bar ne le croit point; le Pape commettrait un grief peché en accordant cete dispense, & par conséquent, qu'il ne la peut donner; jaoit qu'en la premiere Congrégation de Cardinaux, qui se tint sur ce fait le dernier jour d'Aoust 1602. il fut resolu par tous unanimement, que le Pape le pouvoit. Or je vous laisse à penser, si après avoir été ainsi resolu, que le Pape pouvoit, on a néanmoins été si ingénieux & si industrieux, que de controuver ces onze questions contre cete puissance du Pape même, & contre la memoire de ses predecesseurs, qui vrai-semblablement ont donné de telles dispenses, comme vous avez veü ci-dessus, que nous en avons déjà de tres-grandes conjectures: quels doutes & dificultez n'inventeront-ils contre nous sur les causes de la dispense, & sur les autres points, qui pourront être tournez à nôtre défaveur, sans que l'autorité du Pape y soit interessée.

Mais qu'est-il à faire maintenant? Je ne fais bonnement. Car si nous ne faisons disputer les onze questions susdites, & laissons nos gens en paix, nous ferons ce qu'ils veulent; & encore diront-ils, que nous aurons desisté, pour défiance de la justice de nôtre poursuite, & que nous confessons tacitement, que l'on a eü raison de nous refuser cete dispense, à la poursuite de laquelle nous nous sommes si long-temps opiniâtres. Que si au contraire nous sollicitons, & faisons disputer lesdites onze questions, outre que nous leur aprêterons à rire, & que
nous

nous nous ferons tenir pour gens simples , qui ne nous apercevons que tout ceci n'est que pour alonger ; ils s'atacheront à tout ce qui se pourra decider contre nous , & feront naître encore d'autres dificultez sur celles-ci : & n'y aura jamais fin. En cete perplexité donc il me semble , & je l'ai ainsi dit à Monsieur l'Ambassadeur , que sans y faire pour cete heure autre chose , que nous plaindre , nous devons attendre le retour dudit Pirotis , & voir ce qu'il nous apportera ; comme aussi ce qu'il plaira au Roi de nous commander sur tout ce que dessus. Et si ledit Pirotis nous apporte certitude de ladite dispense du Pape Gregoire XIII. fonder nôtre poursuite là-dessus , sans faire disputer lescdites questions , ni nous metre au hazard de la subtilité & inventions de ceux , qui nous sont contraires. Que si ledit Pirotis s'en retourne , sans avoir trouvé rien de plus que ce que nous avons ici audit livre du feu Cardinal Contarel , encore faudra-t-il bien y penser , avant que de nous engouffrer en cete mer de dificultez & cavillations , qui n'aura ni fond ni rive. Bien suis-je d'avis neanmoins , qu'entre-ci & le retour dudit Pirotis , & encore après , nous étudions & fassions étudier lescdites onze questions , pour nous preparer en tout événement. Auquel propos il me vient en l'esprit , que vous avez par-delà de grands Théologiens , à aucuns desquels , (j'entens des plus civils) vous pourriez , s'il vous semble , faire bailler copie descdites onze questions ; & en retirer leur avis par écrit , duquel nous nous servirons par-deçà en ce qui seroit pour nous. C'est ce qui me semble pour cete heure , & tout ce que je puis vous écrire pour le présent sur le fait de nôtre poursuite.

Nous irons pensant de jour en jour, s'il s'y pourra faire mieux, & vous avertirons de tout, Dieu aidant, lequel je prie qu'il vous donne, Monsieur, &c. De Rome, ce 28. de Juillet 1603.

L E T R E CCCLII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Vous avez été averti plusieurs fois par Monsieur de Bethune de ce qui s'étoit passé entre lui & moi, d'une part; & Monsieur le Cardinal d'Este, d'autre; pour aquerir & asseûrer au Roi ledit seigneur Cardinal. Par ainsi je ne vous en ferai point ici de redite. Mais continuant les derniers erremens dudit sieur Ambassadeur, je vous dirai, que le seigneur Comte *Alfonso Fontanella*, qui fait en cete Cour les affaires dudit seigneur Cardinal, & lui est tres confident, & fait tout ce qui s'est passé entre nous, vint à moi le 16. de ce mois, & me dît, que ledit seigneur Cardinal, qui est à Modene, par ses dernieres lettres lui avoit commandé de venir vers moi me baiser de sa part les mains, (car ainsi parloit-il,) & m'asseûrer, qu'il étoit à son devoir quant à ce que je savois; me priant de le faire entendre aussi audit sieur Ambassadeur. Je pris cela pour une dénonciation, qu'il étoit prest maintenant à recevoir le bien, qu'il plairoit au Roi lui faire, suivant ce que nous avions arrêté ensemble, qu'il nous le feroit savoir; quand il en seroit temps. Mais dautant que Monsieur l'Ambassadeur & moi n'avons rien de présent pour lui
offrir

offrir de la part de S. M. je ne fis pas semblant d'ainfi entendre ledit propos ; ains le prenant simplement à la letre, je lui répondis, que c'étoit la plus agréable nouvelle, que Monsieur l'Ambassadeur & moi pourrions écrire au Roi, comme elle étoit aussi digne du nom & du sang d'Elte, & de la vertu & constance particuliere dudit seigneur Cardinal, de laquelle & S. M. & nous ses serviteurs, étions tous assésûrez, & n'en douterions jamais. Et faisant de nécessité vertu, & me servant de la modestie du langage dudit seigneur Cardinal, & de son message, j'ajoutai, qu'aussi Monsieur l'Ambassadeur & moi n'attendions que le moindre signe, qu'il nous feroit pour lui faire plus expresse & plus essentielle declaration de la bonne volonté du Roi envers ledit seigneur Cardinal; ne voulant faire rien mal à propos, ni hors de temps, ains le servir quand & comme il lui plairoit. A quoi ledit Comte Alfonse répondit seulement, qu'il ne se pouvoit mieux dire. Et moi, pour n'arrêter trop sur cela, & pour aussi ne m'en éloigner guere, je lui demandai, en quel état étoit à-present l'affaire de *Sassuolo* *: (car c'est sur cet affaire que ledit seigneur Cardinal fonda la requeste qu'il nous fit de diferer à lui offrir de la part du Roi) & ledit Comte Alfonse me répondit, que cet affaire n'étoit encore acordé; mais qu'on y travailloit toujours. Après cela, je lui demandai, si mondit sieur le Cardinal viendroit à Rome l'automne prochain; & il me répondit qu'oüi, & principalement, si le service du Roi le requeroit. Il me demanda aussi de son côté, si Monsieur le Cardinal de Joyeuse

* Voyez la note 8. de la lettre 249.

se viendroit; (laquelle interrogation fait aucunement à l'intelligence du susdit propos :) je lui répondis qu'oûi, & qu'une partie de ses gens étoient déjà arrivez ici. Et après que nous eûmes tenu quelques autres propos, ledit Comte Alphonse se partit, en me priant derechef de faire savoir à Monsieur l'Ambassadeur, que ledit seigneur Cardinal d'Este étoit à son devoir. Or si vous vous souvenez, comme les choses se sont passées à plusieurs fois, & de ce que le Roi a écrit par-deçà, vous jugerez que quoi que S. M. veuille faire pour le regard d'autres Cardinaux, la chose n'est point en entier pour le regard dudit seigneur Cardinal d'Este, puis qu'il a été recherché de la part du Roi, & qu'il a donné sa parole, & qu'on ne lui a jamais donné intention de moins que de 4000. écus par an en pension, ou bénéfices. Ains, quand il nous fit prier de diférer, nous répondîmes, qu'à toutes les fois qu'il voudroit, il trouveroit, outre une bonne Abbaye jà vacante, qui lui avoit été destinée, les fruits perceûs depuis la vacance, qui lui avoient été reservez, comme nous le pensions alors Monsieur l'Ambassadeur & moi. Aussi jugerez vous, de quelle importance il est au service & à la réputation du Roi, non seulement pour la personne dudit seigneur Cardinal, mais aussi pour toute cete Cour, que les choses promises soient accomplies; & que pour y faillir nous ne perdions une si belle & si utile acquisition, que celle dudit seigneur Cardinal. Je vous confesse, que j'y suis aucunement intéressé, pour ce que ledit seigneur Cardinal ne voulut engager sa parole, sans avoir la mienne; laquelle je donnai sur ce que je vis, que le Roi avoit écrit de-delà. Mais comme c'est la première-

mière, que j'aie donnée en tel cas, aussi vous assure-je bien, que la seconde est bien loin, & ne se laissera ouïr de long-temps. Ce nonobstant, l'intérêt du service & de la réputation du Roi m'est plus que moi-même ; & que toutes les autres choses de ce monde. Je vous prie de lire à S. M. la présente, pour fin de laquelle, je prie Dieu qu'il vous donne, Monsieur, &c. De Rome, ce 29. Juillet 1603.

L E T R E CCCLIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Tout au commencement de votre lettre du 14. Juillet, que je receûs le 3. de ce mois, j'ai trouvé ce que plus je desirois ; qui est la bonne santé du Roi ; dont je loüe Dieu, & le prie de la lui conserver à longues années : comme aussi loüé-je sa divine bonté des bonnes nouvelles, que Monsieur de Rosny a aportées d'Angleterre, & la prie de disposer & dresser les choses toujours de bien en mieux.

Depuis ma dernière lettre, qui fut du 28. Juillet, le Pape m'a envoyé en deux diverses fois deux écritures, faites par deux divers Théologiens sur les onze questions, que je vous envoiai avec ma dite dernière lettre : en quoi S. S. nous oblige grandement, nous donnant moyen de nous aider de ce qui y est pour nous, & de répondre à ce qui s'y trouve contre nous.

Le *gratis* de l'Abbaye de Bourgdieu fut demandé par Monsieur l'Ambassadeur, dès le vendredi, premier jour de ce mois, dont il

N 5 vous

298 LETRES DU CARD. D'OSSAT,
vous rendra compte; & je finirai ici la présente, n'ayant autre chose à vous écrire. De Rome, ce 11. d'Aoust 1603.

L E T R E CCCLIV.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par la lettre, qu'il vous a plu m'écrire le 28. de Juillet, qui me fut rendüe le 12. de ce mois, il semble, que vous aviez quelque espérance, qu'en la première Congrégation, que le Pape tiendrait sur la dispense de mariage de Monsieur & Madame de Bar, il s'y résoudroit quelque chose de bon & de favorable. Mais vous aurez veü tout le contraire par mes lettres des 14. & 28. de Juillet, dont je ne vous ferai ici aucune répétition: & je vous dirai seulement deux choses, qui appartiennent à cet affaire. L'une, que Maître Nicolas Pirotis, qui a été envoyé au pais des Grisons, pour chercher la vérification de l'exemple d'une semblable dispense, dont je vous écrivis bien particulièrement par ma lettre du 28. de Juillet; a écrit de Milan, du 13. de ce mois, qu'il avoit été à *Caspano*, au pais des Grisons, où il avoit trouvé en vie une des deux sœurs catholiques, qui furent mariées à deux frères hérétiques, leurs parens entre le troisieme & quatrieme degrez: laquelle avoit déposé pardevant Notaire & témoins, que du commencement de son mariage, son Curé lui dénia la communion pour quelque temps, à cause qu'elle s'étoit mariée à un sien parent en degré prohibé par l'Eglise; & qu'après ledit temps, ledit Curé lui
dit,

dît, qu'on avoit envoié de Rome ce qui lui étoit nécessaire, & lui donna l'absolution, & de là en avant la receût à la communion. Ajoûte ledit Pirotis, qu'à *Como*, au Diocèse duquel est ledit lieu de *Caspano*, il n'avoit rien trouvé; qu'il ne faisoit qu'arriver à Milan, & y chercheroit diligemment, & s'en viendroit avec ce qu'il auroit trouvé. Voilà la première chose, que j'avois à vous écrire, à laquelle si vous conjoignez ce que je vous écrivis ledit jour 28. de Juillet, vous jugerez, que ce qui avoit été envoié de Rome, étoit la dispense, sans laquelle le Curé eût continué à refuser la communion à ladite femme, comme il avoit fait auparavant. Mais je crains que ces gens-ci n'en voudront rien croire. L'autre chose est, que le Père *Monopoli*, Capucin, qui est un des quatre Consultants, & auquel le Pape croit fort en telles matières, a dit à Mr. *Camaiano*, qu'il me dît de sa part, & à Monsieur l'Ambassadeur aussi, que si Madame, sœur du Roi, envoioit son ministre d'avec elle, il s'asseûreroit, & mettroit sa tête, que le Pape acorderoit la dispense, quand bien madite Dame ne se convertiroit point: mais sans cela il ne la donneroit point; & qu'il falloit donner cete satisfaction, & cete aide ou couleur à S. S. Ledit Père *Monopoli* s'est offert audit sieur *Camaiano* de nous le venir dire lui-même, si nous le mandions; ce qui me donne à penser, que le Pape même consent à ce qu'il nous le dise; jaoit qu'après cela même je ne tiendrois point la dispense pour asseûrée. Bien est vrai, qu'en refusant cete offre, nous donnerons nous-mêmes excuse à la dénégation, qu'on nous fera ci-après de ladite dispense: ce que je voudrois que nous évitassions. Que si ceux, qui

ont besoin & demandent des graces, ne veulent point s'aider, ni rien faire pour eux-mêmes, ils n'auront point tant à s'émerveiller, ni à se plaindre, s'ils n'obtiennent point ce qu'ils demandent.

J'ai été bien aise d'entendre par vôtre dite lettre, que Monsieur le Cardinal de Joyeuse devoit partir dans peu de jours, & prie Dieu, qu'il lui donne bon & heureux voyage; & qu'il apporte des moyens pour aquerir des serviteurs au Roi, comme l'on s'y attend. L'occasion d'envoyer par-deçà, avec lui, le fils de Monsieur de Châteauneuf, nommé à l'Evêché d'Orléans^{*}, a été tres-bien prise: & je servirai ledit sieur nommé de tout mon pouvoir comme j'y suis tres-étroitement obligé, quand ce ne seroit que pour vôtre respect, à qui je me dois moi-même. Il m'a fait beaucoup d'honneur en me dédiant ses teses, & en les défendant si bien, comme je suis averti qu'il a fait. Aussi lui montrerai-je par efets, que je n'estime rien tant comme la vertu, & les fruits d'un bel esprit, industrieux, & rempli de la connoissance des bonnes lettres & sciences.

Quand la grace, qui traîne encore, de l'expédition de l'Abbaye de Bourgdieu, sera assésurée & exécutée, j'obtiendrai, Dieu aidant, la
mo-

* Gabriel de Laubepine, fils de Guillaume, Baron de Châteauneuf, Chancelier des Ordres du Roi; & de Marie de la Chastre, sœur du Maréchal de ce nom; & frère de Charles, qui fut depuis Garde des Sceaux. Le Pape lui fit l'honneur de le sacrer de ses propres mains le 28. de Mars suivant. Honneur, qui lui fut sans doute procuré par les bons offices, que nôtre Cardinal lui avoit rendus auprès de S.S. Il étoit le troisième Evêque d'Orléans de sa famille, qui en étoit originaire.

moderation de celle de l'Evêché de Dol pour Mrs. de Revol, moyennant un peu de temps & de commodité.

Les pensionnaires de l'Evêque de Montpelier feront toujours tout ce qu'il vous plaira : mais il sembleroit aussi, que s'ils ont à se contenter d'être payez à Lion, l'Evêque leur en devroit donner quelque assurance. Car si, après s'être départis du droit, qui leur est aquis par l'ordonnance de N. S. P. ils avoient encore à plaider avec l'Evêque, pour être payez audit Lion ; il vaudroit autant, qu'ils se reservassent leur droit entier, & plaidassent pour le tout, comme pour une partie. A tant ai-je répondu à votre letre du 28. de Juillet.

Au demeurant, Monsieur le Cardinal de Sainte Cecile m'a requis d'envoier au Roi, & à la Reine, deux letres, qu'il leur écrit, lesquelles seront avec la présente. C'est pour des reliques, qu'il desire avoir, comme il est fort devot². Le Roi l'obligeroit grandement, s'il le gratifioit de ce qu'il lui demande : mais s'il ne se peut, je vous supplie, qu'au moins il ait une honnête réponse de leurs Majestez, avec des excuses courtoises & gracieuses : & vous plaira de vous souvenir de suscrire les letres au Cardinal de *Sainte-Cecile*, & non au Cardinal *Sfondrat*. Car il ne veut nullement être apellé de son surnom, mais de son titre seulement³.

Le

² Le Delfin, Ambassadeur de Venise à Rome en 1596. & 97. dit, que ce Cardinal vivoit à la *Borromée*. Grand éloge en deux mots.

³ Le Cardinal de Sainte Cecile avoit une raison particulière de préférer ce titre à son nom de famille. C'est qu'en 1595. faisant rebâtir dans cete Eglise des autels, que le temps avoit ruinez, Dieu avoit recompensé sa pieté par l'invention

Le Général de l'Ordre des Cordeliers, étant au chemin d'Allemagne, a entendu quelque desordre advenu en la Province de Guienne, entre les siens : & pour cela, il a dépêché en France un Religieux, son secretaire, apellé *Frà Paulo del Lago*, que vous avez veü autrefois avec le Général précédent. Ce Religieux est fort honnête homme, & capable, & se montre affectionné à nôtre nation : & en ce qui concerne sa personne propre, je lui desire tout contentement, & vous prie de l'avoir pour recommandé ; & quand il vous ira voir, lui montrer, que je vous ai écrit en sa faveur. Mais au reste, je n'entens point m'entremetre en ces querelles des Cordeliers de Guienne, desquelles je suis tres-bien informé, & sai que les uns & les autres ont tort ; & que la matiere de leur discorde n'est qu'ambition, envie, haine, & vengeance entr'eux. Ils ont tous voüé obédience, mais il n'y en a pas un, qui veüille obéir : tous veulent être maîtres, & loger à l'enseigne du *Monde renversé*. Par ainsi je ne saurois,

pour

du corps de Sainte Cecile, que le Pape Pascal I. avoir enterré sous un de ces autels, plus de huit-cens ans auparavant. Il étoit dans un coffre de Cypres, & Clément VIII. l'honora d'une chasle d'argent. Ajoutez à cela, qu'il lui sioit mieux de demander des graces au Roi, comme Cardinal de Sainte Cecile, que comme Cardinal Sfondrat : ce nom n'étant pas plus agreable à la France, que la memoire du Pape Gregoire XIV. qui y avoit envoie le Duc de Montemarciانو, son neveu, avec une armée, au service de la Ligue, & qui avoit fulminé deux excommunications contre la Noblesse & le Clergé du Roiaume. Voyez les notes de la 1. lettre du 28. de Juillet 1603. Aux Quatre temps du mois de Decembre de 1695. le Pape Innocent XII. fit une promotion de douze Cardinaux, où fut compris *Dom Celestino Sfondrato*, Benedictin, Abbé de S. Gal, qui mourut au mois de Septembre suivant. Celui-ci étoit aussi titulaire de Sainte-Cecile.

pour lesquels vous écrire. Bien vous recommandé-je les Pères Recollets, qui n'ont nulle part esdites discordes & dissensions, & qui gardent leur regle. Et dautant que je sai, que le Père Général ne les aime point, je vous prie, que si vous donnez quelque pouvoir à celui, qui est envoyé par ledit Père Général, ou à lui-même, s'il va en France; il vous plaise, que ce soit avec exception & limitation, qu'il n'en pourra user contre lesdits Pères Recollets, au préjudice des bulles & brefs, qu'ils ont obtenus du Pape, ni des lettres-patentes, que le Roi leur a octroyées : vous assurant, que Sa Sainteté porte & affectionne de plus en plus lesdits Recollets, & la réformation de tous Ordres; & que S. M. & son Conseil, lui feront grand plaisir de continuer à favoriser & protéger ces bons Religieux. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 26. d'Aoust 1603.

L E T R E C C C L V.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par la lettre, qu'il vous plût m'écrire de vôtre main, le 12. d'Aoust, j'ai appris la réponse, que le Roi vous fit touchant la résignation de l'Evêché de Bayeux. Sur quoi j'ai à vous dire, que je ne desire m'accommoder, sinon qu'autant qu'il plaira à S. M. & pour employer le tout à son service. Mais puis que cet accommodement a à dépendre d'un accord de personnes de diverses humeurs, & de contraires intentions en une matiere fort jalouse, il sera fort casuel : & la fortune, qu'on appelle,
aura

aura bonne part en ce que je voulois devoir du tout à la seule bonté du Roi. J'attendrai donc ce que le sort apportera, disposé à tout, & desirieux seulement de n'être tenu long-temps en suspens. Cependant, je vous remercie bien humblement & de toute mon affection, de ce qu'il vous a plu & qu'il vous plaît encore y faire ci-après; vous suppliant de croire, que je suis plus content, & me sens plus honoré de la faveur & protection, qu'il vous plaît me départir, tant en ceci, qu'en toutes autres choses, que je ne ferois de toutes commoditez, qui se pourroient tirer de tous les Evêchez de France, quand bien ils se pourroient réduire tous ensemble. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 8. Septembre 1603.

L E T R E CCCLVI.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, J'avois prévu en moi-même le déplaisir, que le Roi auroit du succès de la dernière Congrégation tenue devant le Pape, sur la dispense du mariage de Monsieur & de Madame de Bar, dont vous m'écrivez par votre lettre du 12. d'Aoust, que je receus le 3. de ce mois. Mais la vérité est, comme je vous ai écrit plusieurs fois, que le Pape en telles matières ne peut faire une résolution contre l'avis de la plupart des Cardinaux de la Congrégation, lesquels pensent savoir autant de Théologie, & des autres choses de la Religion, comme Madame, sœur du Roi; & jugent plus raisonnable, qu'elle s'acommode à l'autorité du
Saint

Saint Siége & de l'Eglise, & à l'exemple du Roi, son frere, & au besoin & nécessité de Monsieur son mari, & à son propre desir & affection; que non que le Saint Siége, & le Pape, & toute la Cour de Rome, ploient sous les fantaisies d'une femme errante. Que si elle allégué sa conscience, ils disent, qu'ils ont aussi la leur à garder, & encore infinies autres ames, dont le regime & gouvernement leur est commis de Dieu. Ce sont les propos, qu'ils nous tiennent ordinairement; & je ne doute point, qu'une grande partie de ceux qui nous sont contraires ne reconnoissent en leur cœur la force de nos raisons, & que la dispense se pourroit donner: mais il leur est avis, que ce seroit une trop grande indignité, que de se montrer moins fermes & constants à procurer sa conversion, qu'elle en son erreur. Vous lui avez tres-bien répondu à ce qu'elle vous a dit des Espagnols: à quoi j'ajoute, que tous les ennemis du Roi & d'elle, soient-ils Espagnols, Savoyards, ou autres, sont tres-aisés & se rient de tout ce qu'ils y savent ou pensent de mal, & seroient tres-marris de la voir elle catholique, & mariée canoniquement: & elle ne leur sauroit faire un plus grand déplaisir, ni se vanger mieux d'eux, que de se remettre au giron de l'Eglise Catholique, & rendre son mariage canonique, & les enfans, qu'il plaira à Dieu lui donner, légitimes & indubitables successeurs de la Maison de Lorraine. Et cete considération, parmi d'autres plus grandes, devroit avoir une grande efficacité envers un cœur si genereux & si magnanime, comme est le sien.

Le sieur Nicolas Pirotis est de retour de son voyage, sans avoir rien trouvé à Milan. Outre
ce

ce que je vous écrivis dernièrement de la déposition d'une des sœurs catoliques, qui s'est trouvée en vie au lieu de *Cassano*, au pays des Grisons, il a encore apporté une autre déposition d'un vieux Docteur catolique du lieu même, qui ateste la même chose; & encore une certification, comme deux autres femmes catoliques, mariées à des heretiques, leurs parens en degré prohibé par l'Eglise, en un autre lieu desdits Grisons, appelé *Sondrio*, avoient été par ordonnance de feu Monsieur le Cardinal *Borromeo*, absoutes & admises à la Communion. Ce qui ne peut avoir été fait sans dispense du Pape, & pouvoir donné par le Saint Siège audit feu sieur Cardinal *Borromeo*. Nous ferons valoir ceci autant comme il nous sera possible. Le Pape a déjà veü le tout, & montre en faire cas. Aussi l'ont veü tous les Cardinaux de la Congrégation, chacun à part. J'estime, qu'il y a de quoi se contenter. Nous verrons comme les autres le prendront, & vous serez avertis de tout ce qui s'y passera.

Quant au fait des Jésuites, & des facultez de la Légation de Monsieur le Cardinal de Lorraine, je n'ai rien qu'ajouter à ce que je vous en ai écrit ci-devant, & n'ayant autre chose à vous écrire, je finirai ici la presente, Monsieur, &c. De Rome, ce 8. Septembre 1603.

L E T R E C C C L V I I .

A U R O Y .

S I R E ,

Les Chanoines & Chapitre de l'Eglise de Saint Jean de Latran à Rome prétendent, que la Couronne de France depuis le Roi Louis XI. leur est redevable de plusieurs biens & revenus, & en montrent, & en sont prests à montrer des titres & enseignemens, qu'ils ont jà autrefois fait voir au Conseil de V. M. avec espoir de quelque récompense. Pour aviser des moyens de laquelle, & icelle obtenir, ils envoient vers V. M. un de leur Compagnie. De plusieurs moyens de les récompenser aucunement, qui ont été mis en avant, il semble, qu'un des moins difficiles & moins incommodes seroit, s'il plaisoit à V. M. faire unir à ladite Eglise le revenu d'une ou deux Abbayes¹ situées es pais de vôtre obéissance les plus près d'Italie; & que dudit revenu une partie fût convertie en augmentation des fruits & revenus de ladite Eglise, pour être commune à tous ceux qui y participent; & de l'autre partie fussent fondées un nombre de portions, comme dix ou douze, qui soient affectées à autant de Chanoines de ladite Eglise, gentilshommes Romains, pourveus à la présentation de V. M. & des Rois ses successeurs: de quoi semble qu'il adviendrait plusieurs biens.

I. V^o.

¹ Henri IV. donna depuis au Chapitre de Saint Jean de Latran l'Abbaie de Clerac en Guienne, de vint-mille livres de rente, dont cete Eglise jouit encore. En reconnoissance de quoi ce Chapitre lui fait tous les ans un Service solennel le 13. de Decembre.

I. V^{otre} Majesté aquiteroit cete prétention, & donneroit satisfaction ausdits Chanoines & Chapitre, & au Pape même, & à toute la Cour de Rome; & correspondroit au zele, que cete vénérable Compagnie a toujours montré envers v^{otre} Couronne, ayant au plus fort des guerres & calamitez de la France toujours tenu sur la porte de la dite Eglise les armoiries de France, sans y avoir jamais voulu souffrir celles d'Espagne, quelque instance & presse, qui leur en ait été faite.

II. V^{otre} Majesté & tous vos successeurs, & le Royaume même, participeroient au fruit de tous les suffrages, prières, & oraisons, qui se feront à jamais en ladite Eglise, qui est un bien inestimable.

III. V. M. en augmenteroit le nom & la loüange de Roi pieux & devout, & de bienfaiteur envers les lieux pies, & même en faisant du bien à cete Eglise, qui est la Patriarcale de Rome, & la première de toute la Chrétienté²: & par ce moyen fraperoit un grand coup sur ses ennemis & detracteurs.

IV. S'aquerroit des serviteurs à Rome, obligeant non seulement ceux, qu'elle presenteroit ausdites portions par elle fondées; mais aussi leurs familles, qui se tiendroient honorées d'un tel bienfait. De sorte que cete fondation vous vaudroit, à Rome autant comme deux ou trois Cardinaux à v^{otre} dévotion & service. Et advenant vacation à l'avenir de l'une desdites portions, autant de fois que V. M. & ses successeurs, y presenteroient un desdits Chanoines, gen-

² Le Cardinal Mazarin tenoit à honneur d'avoir été Chanoine de S. Jean de Latran, à cause que cete Eglise a de tout tems été Française.

gentilhomme Romain, ce feroit autant de fois faire commémorer & célébrer par tout Rome les Rois & la Couronne de France. A tant, Sire, &c. De Rome; ce 9. Septembre 1603.

L E T R E C C C L V I I I.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, J'ai été tres-aïse d'entendre par vôtre lettre du 25. d'Aoust, que jereçus le 10. de ce mois, qu'il vous avoit plu lire au Roi la lettre, que je vous écrivis le 29. de Juillet touchant Monsieur le Cardinal d'Este; & que Monsieur le Cardinal de Joyeuse en devoit apporter la résolution de S. M. & joüe grandement vôtre maxime, Qu'il est meilleur d'acquiescer moins de serviteurs, & les bien traiter & assésurer, que d'en rechercher plusieurs ensemble à demi.

Je n'ai rien que repliquer à ce qu'il vous a plu me répondre touchant les onze questions, que le Pape veut être disputées sur la dispense du mariage d'entre Monsieur & Madame de Bar,

Il en est à peu près des Pensionnaires, que les Princes entretiennent à gages ménagers dans les Cours Etrangères, comme des valets domestiques: ce sont des serviteurs, qui ne restent au service du Prince qui les paie, qu'en attendant qu'ils trouvent un autre Maître, qui les achete à plus haut prix. Ces Pensionnaires chancelans ne rendent jamais de grans services, parce qu'ils ne sont pas assez aséslonnez, pour en avoir la volonté. Au contraire, un personnage habile, acrédié, respecté, comme étoit de nos jours le Cardinal d'Este, Protecteur des Affaires de France à Rome; soutient mieux tout seul les intérêts & la réputation d'un Roi, que ne feroient dix ou douze pensionnaires mal-aïsez, qui ne songent qu'à leur fortune particuliere.

Bar, puisque toutes choses y sont conformes à ce que j'en estime de moi-même, & à ce que je vous en avois écrit. Mais quant à l'exemple des deux sœurs catoliques, mariées à deux frères heretiques, leurs parens entre le 3. & 4. degrez de consanguinité, j'ai à vous dire, que le livre de feu Monsieur le Cardinal Contarel, dont je vous fis mention, n'est pas un registre, comme vous l'avez interpreté par-delà; aussi me suis-je bien gardé de l'appeler ainsi en ma letre du 28. de Juillet. C'est un livre, auquel, pour son contentement & usage particulier, il assembla & fit relier les minutes des plus notables & des plus rares expéditions, qui étoient passées par ses mains, lui étant Dataire, & depuis, pendant qu'il avoit eü la Signature des brefs. Que si c'eût été vraiment & proprement un registre, pour servir de témoignage public, & faire foi à l'avenir de l'expédition de telles matières, comme sont les registres des Notaires, Tabellions, Grefiers, Secretaires, & tels autres, je n'eusse point, en vous écrivant, omis cete qualité & circonstance si importante, qui aussi nous eût apporté gain de cause, sans qu'il eût été besoin d'envoyer au país des Grisons, pour chercher autre livre de cete expédition. Mais pource que ledit-livre n'est point un registre; & que ladite minute inserée audit livre n'est point datée; on se permet de douter, si elle fut vraiment expédiée; ou si ce fut seulement un projet de chose, qui n'avoit point eü d'expédition entiere, comme quelquefois on minute & grossoye en la Cour du Roi des lettres patentes, qui ne passent point, & demeurent sans être dépêchées. Pour cete cause, & pource qu'en la Secretairie du Pape ne se trouve rien de cete

expédition, il a falu envoyer sur les lieux, pour voir, si le bref autentique se trouveroit, ou quelque copie collationnée à l'original, ou quelque autre chose, qui pût servir à prouver, qu'il ait été véritablement expédié & executé. Il a été trouvé ce que je vous ai écrit ci-devant; & nous cherchons encore d'autoriser par bonnes raisons ladite minute trouvée audit livre, & de lui acquiescer toute la foi & credit, qu'il nous est possible, comme vous verrez par une écriture, que j'en ai dressée, pour être baillée au Pape & aux Cardinaux. S. S. a promis de tenir la Congrégation au plutôt sur ces exemples, avant que de proceder à aucun autre acte en cet afaire; & vous serez avertis de tout ce qui s'y fera. Cependant, le Roi, pour les raisons par vous deduites, a tres-bien fait de n'envoyer point homme exprés pour cet afaire, jacoit que Madame sa sœur l'en requist.

J'ai veü les copies de la letre du Duc de Savoie au Roi; & de la réponse de S. M. audit Duc; & ai leü tres-volontiers l'apostille de votre main, que vous ne lairrez pour cela de prendre garde à toutes choses. Le Duc de Savoie est un homme, duquel il faut se douter plus, lors qu'il montre de bien faire². Il n'a donné cet avis

au

² Henri IV. & le Duc de Savoie se gouvernoient l'un envers l'autre, comme seisoient autrefois Louis XI. & le dernier Duc de Bourgogne, selon Comines. [Le Roi, dit-il, ne sachant à quelle fin le Comte de Campobache lui seisoit ces ouvertures de lui livrer, ou de tuer son Maître, délibéra de montrer une grande franchise au Duc de Bourgogne, & lui manda par le Seigneur de Contray, tout au long, le demené de ce Comte: mais le Duc le prit tout à rebours, disant que s'il eût été vrai, le Roi ne le lui eût fait savoir.] Ces deux exemples montrent, qu'il en est des Princes, comme des menteurs: car ceux-ci ne sont point crûs, non

qu'il en vouloit parler au Général de l'Ordre. Et de fait, j'ai feû depuis, que S. S. avoit envoyé ce memoire au Père Général, lui enjoignant de lui en parler. J'envoyai vers ledit Père Général, pour le prier, que lors qu'il en parleroit à S. S. il se souvînt de ce qu'il m'avoit fait dire, qu'il avoit écrit au Roi. Et jeudi 18. de ce mois, j'envoyai sur le soir pour savoir s'il avoit eû commodité d'y parler : & il répondit, qu'il avoit parlé ce jour-là même au matin, & avoit compté tout le fait au Pape, lequel n'y avoit pris aucune résolution, & avoit seulement dit, que ce seroit grand' chose de donner à des Religieuses une Prieure pour toute sa vie sans élection. C'est un afaire, qui ne se peut obtenir à une fois. Il faudra que j'en parle encore au Pape, & au Général aussi. Ce que je ferai, Dieu aidant, autant de fois que besoin sera.

Le seigneur Silvestre Aldobrandin, âgé de quatorze ans, fils du feu seigneur Jean-François Aldobrandin, qui mourut au siege de Canise, & de la *signora Olimpia Aldobrandina*⁴, sœur de Monsieur le Cardinal Aldobrandin, fut fait

⁴ C'étoit leur fils-ainé, dont le principal mérite étoit d'avoir appris à parler Esclavon. Il fut appelé *San-Cesario*, du nom de son titre. Dans le Conclave suivant, trois jeunes Cardinaux, comme lui aiant eû chacun une voix au scrutin, & lui point, il dit plaisamment, qu'il étoit le seul, dont personne ne vouloit pour Pape. M. de Thou dit que ce jeune seigneur avoit appris la langue Esclavone, sur l'espérance que les Jésuites donnoient au Pape Clément VIII. son grand oncle de le faire élire Roi de Bosnie. *Clementi VIII. moderatissimo Pontifici operam suam venditasse, mentione injecta de Silvestro Aldobrandino, qui postea in Cardinalium Collegium cooptatus est, Bosna creando Rege; & jam tum habuisse homines paratos, qui Sclavicam linguam ipsum edocerent.* Lib. 137.

fait Cardinal seul en Consistoire secret, mercredi des quatre-temps, 17. de ce mois. Le bonnet lui fut donné par le Pape en sa chambre le vendredi 19. & le chapeau en Consistoire public, samedi 20. Ce que je vous écris, pour être chose de Consistoire, & faite moi présent. A quoi j'ajouterais, que lors que le Pape le proposa ledit jour de mercredi, il y eût un Cardinal, qui ne fut point d'avis de cete promotion, alléguant le Concile de Trente en la Sess. 24. au titre de la réformation, chapitre premier, où il est porté, que le même âge, doctrine, & autres qualitez, qui sont requises és Evêques, doivent aussi être és Cardinaux, qui seront creés, bien que Diacres seulement^s. Ce Cardinal fut le Cardinal de Sainte Cecile, autrement Sfondrat. A tant, &c. De Rome, ce 22. de Septembre 1603.

L E T R E C C C L I X.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Mon principal secretaire, apellé Pierre Bossu, natif de Lion, en faveur duquel je vous écrivis de ma main le 23. de Septembre 1602. il y a aujourd'hui un an justement, jour pour jour, n'a aucun bien ni en litige,

^s La Bulle de Sixte V. de 1586. ordonne, que les sujets, qui sont creés Cardinaux Diacres, aient au moins 22. ans. En effet, c'est avilir le Cardinalat, que d'y promouvoir des enfans, quand ce ne sont pas des fils de Rois: car alors l'honneur & la protection, qui en revient au Sacré Collège, &c même à toute l'Eglise, compense abondamment le défaut de l'âge.

tige, ni autrement. Je vous le ramontois en ce jour anniversaire à ce qu'il vous plaise vous en souvenir, s'en presentant ocaſion. Ce fera une œuvre des plus méritoires, & à moi des plus agréables, que vous ayez faites ci-devant en faveur de perſonne vertueuſe, diligente, fidele, & qui a longuement travaillé au ſervice du Roi. C'eſt celui, qui a écrit ce qui eſt ci-deſſus d'autre main que la mienne, & qui a écrit toutes mes dépêches depuis onze ans en çà &c. De Rome, ce 23. de Septembre 1603.

L E T R E CCCLX.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par le precedent ordinaire je répondis à vos lettres, non ſeulement du 25. d'Aouſt, mais auſſi du 7. de Septembre, laquelle dernière je reçûs comme j'achevois de répondre à celle du 25. d'Aouſt: mais j'oubliai à vous remercier des trois brevets, qu'il vous avoit plû obtenir, expédier, & m'envoyer pour trois neveux de Mr. Perrin, Souſdataire de N.S.P. Maintenant, avant toutes choſes, je vous en remercie de toute mon afection, vous aſſeûrant que cete grace eſt bien employée envers ledit ſieur Perrin; auquel cependant vous avez voulu montrer, que j'avois quelque part au bien & honneur, que le Roi lui faiſoit. C'eſt vôtre coûtume de faire toutes choſes au mieux qu'elles ſe peuvent, & en un bien, que vous faites à quelque honnête homme, en obliger encore d'autres avec lui.

Depuis mes dernières le Pape a toujours été

absent de Rome, qui est cause qu'il ne s'est pu rien faire au fait de la dispense de mariage d'entre Monsieur & Madame de Bar, ni aussi en l'affaire du Prieuré des Religieuses de S. Dominique lez-Montargis. Mais tout aussi-tôt que S. S. fera de retour, il y sera travaillé diligemment.

Nous avons nouvelles, comme Monsieur le Cardinal de Joyeuse est par les chemins de Venise ici, & l'atendons pour environ le 12. de ce mois : & demain partira Mr. de Cherelles pour s'en retourner vers vous.

Le sieur Gueffier¹, secretaire de Monsieur de Bethune, ayant entendu ce qui doit être de Monsieur d'Alincourt, vôte fils, d'ici à quelque temps, desireroit avoir le bien & honneur de le servir aussi de secretaire, comme il sert à-present Monsieur de Bethune ; & m'a requis de vous faire entendre de bonne heure ce sien desir : lequel office je ne lui ai pu refuser. Mais comme je le fais fort volontiers, le tenant pour un fort honnête jeune-homme, & croyant qu'il fera bien sa charge ; aussi n'entens-je vous requérir de rien, & moins vous conseiller là-dessus, n'ayant autre connoissance de ce qu'il fait faire ; & vous qui en voyez tous les quinze jours, pouvant en juger trop mieux que tout autre ; & , outre la capacité, ayant à metre en consideration beaucoup d'autres circonstances en une charge de telle importance : qui est tout ce peu que je puis vous écrire pour cete heure, me recommandant bien humblement à vôte bonne grace, & priant Dieu qu'il vous don-

¹ Il fut employé depuis dans quelques Résidences. En 1620. il faisoit les affaires du Roi chez les Grisons.

donne, Monsieur, &c. De Rome, ce 6. d'Octobre 1603.

L E T R E C C C L X I.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Je vous écrivis hier par l'ordinaire; ce neanmoins je n'ai voulu laisser aller Mr. de Cherelles sans qu'il vous portât une de mes lettres, lui étant un de mes anciens amis, & vôtre tres-humble & tres-afectueux serviteur. Ce qui ajoûte beaucoup à l'amitié, que je lui porte d'ailleurs. Mais au reste je n'ai que vous écrire par lui: car outre que je ne me suis rien réservé ci-devant, il vous pourra dire des choses d'ici plus que je ne saurois vous en écrire. De vous le recommander, seroit bien chose selon mon cœur, mais au reste impertinente, puis que vous lui faites l'honneur de lui vouloir bien. Je me contenterai donc de vous prier, comme je fais tres-afectueusement, que lors qu'aux occasions vous vous mouvrez de vous-même à faire quelque chose pour lui, il vous plaise encore vous souvenir, (pour en faire quelque chose de plus s'il est possible) que je participerai à l'obligation, qu'il vous en aura, pour vous en rendre bien humble service en tout ce qu'il vous plaira me commander. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 7. d'Octobre 1603.

L E T R E C C C L X I I .

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, La lettre, que vous m'écrivîtes de Beaumont-le-Roger le 22. de Septembre, me fut rendüe le 10. de ce mois; au commencement de laquelle vous me représentez les inconvéniens, qui sont pour advenir, si Monsieur le Duc de Bar est éconduit de la dispense, qu'il demande. Il y a long-temps que nous les avons représentés ici, & vous l'avez pû voir bien au long és écritures, que je vous ai ci-devant envoiées. Nous continuons toujours de bien en mieux, & sommes à-present sur le point d'en recüeillir le fruit, ou d'en perdre du tout l'espérance. Depuis le retour du sieur Pirotis, ces exemples par lui trouvez au pais des Grisons semblent nous promettre quelque chose de mieux. J'ai dressé une écriture sur iceux, & attens à la vous envoyer, jusques à ce qu'elle ait été baillée au Pape, & aux Cardinaux de la Congrégation. L'absence de S.S. de Rome a été cause, qu'il ne s'y est rien fait depuis ma dernière lettre.

Le 13. de ce mois, Monsieur le Cardinal de Joyeuse, dont vous faites mention en vôtre dite lettre, arriva en cete ville. Sa présence apportera aux affaires & service du Roi grand avancement. En sa compagnie est arrivé vôtre neveu, nommé à l'Evêché d'Orleans; auquel j'ai ofert, & rendrai en effet, tout le devoir à moi possible.

Si Monsieur le Cardinal de Sainte Cecile est gratifié des reliques, qu'il demande, il s'en sentira

tira fort obligé au Roi. Cependant, je vous remercie bien humblement de la bonne souvenance, que vous en voulez avoir.

Quant à mon affaire de l'Evêché de Bayeux, je vous prie de dire au Roi, & lui lire cet article, Que quelque difficulté, qui s'y soit trouvée du commencement, je ne puis croire, que S. M. soit pour me refuser cete grace, non pour aucun merite, qui soit en moi; mais pour sa propre bonté & constance, à laquelle il appartient, que m'ayant S. M. fait de rien ce que je n'eusse jamais osé esperer, ni desirer, elle ne se montre point à-présent refroidie en mon endroit, puisqu'en moi n'est point advenu, & n'adviendra jamais aucun changement; & que je ne lui demande point, & ne suis pour lui demander aucun bien nouveau; mais seulement, que du bien, qu'il m'a déjà fait, il me permette d'en meliorer ma condition; & le tout pour son service, qui est, après Dieu, la seule occupation, & le seul pensément que j'aie en ce monde.

Jusques ici j'ai répondu à votre letre du 22. de Septembre: à laquelle réponse j'ajouterais, que Monsieur l'Ambassadeur m'a communiqué ce que vous lui avez écrit de l'intention, que le Roi a de faire faire au printemps prochain le batême de Monseigneur le Dauphin: ce que je ne puis assez louer, pour plusieurs bons respects. Vous dites aussi, que par même moyen on fera le batême de Madame de France¹, qui aura son parain & sa maraine à part; à quoi n'y a rien à redire. Mais vous ajoutez, qu'on auroit quelque inclination de faire commercer la Reine d'An-

¹ Madame Elisabet, née le 22. de Novembre 1602.

d'Angleterre au batême de madite Dame. Je crois à la verité, que cela tourneroit au Roi à quelque commodité, pour se concilier & gagner davantage cete Princesse²: & pour cela même je desirerois, que cela se pût faire. Mais puisque c'est une chose de plus grande importance qu'il ne semble, de prime face, & qu'on en a voulu savoir mon avis; j'ai estimé être de mon devoir, de vous écrire librement, que cela ne se peut faire sans un tres-grand scandale des bons catoliques, ni sans un extreme déplaisir & offense du Pape. Vous présumez, que la Reine d'Angleterre³ soit catolique; mais ici on fait le contraire, jacoit qu'on croie, qu'elle ne soit point des pires heretiques, & qu'elle ait quelque inclination à la Religion Catolique. Et je vous dirai de plus, que quand elle auroit en son cœur la Foi & la Religion Catolique, Apostolique, & Romaine, tout ainsi que le Pape même, si-est ce qu'ayant été nourrie & élevée en l'heresie, & y persistant extérieurement, comme elle fait, elle ne peut, selon les Canons, être tenue pour catolique, & moins être receüe aux actes publics de la Religion Catolique, que premièrement elle n'ait & de vive voix, & par écrit signé de sa main, abjuré toutes heresies, & fait profession de la Religion Catolique. De quoi, & de toutes telles autres choses, vous devez juger par-delà, non selon la corruption du

² Il est à remarquer, que le Roi Jâques, son mari, avoit refusé d'être parain de Madame de France, prétendant le devoir être de Monseigneur le Dauphin, préférablement au Pape; & d'ailleurs ne trouvant pas l'Infante Isabelle des Pais-bas, assez grande Dame, pour être maraine avec lui, parce qu'elle n'étoit pas Reine. Pointille ridicule, & mal-honnête.

³ Cete Reine s'apelloit Anne de Danemarck, & étoit sœur de Christian IV. Prince tres-célèbre en ce siècle.

du temps, ni selon la capacité ordinaire de ceux, qui n'ont point étudié en telles choses ; mais selon les Saints Decrets, & le consentement universel de l'Eglise Catolique, & le bon avis & conseil des bons & sages Théologiens & Canonistes.

Or cela étant ainsi, que la Reine d'Angleterre ne doit être tenue pour catolique, comme il n'en faut point douter ; si, avec le batême, qui se fera de Monseigneur le Daupin, duquel le Pape, & la Duchesse de Mantoue, seront parrain & marraine, vous faisiez faire aussi le batême de Madame, de laquelle la Reine d'Angleterre fût marraine, quiconque au reste fût le parrain ; vous feriez intervenir la Reine d'Angleterre avec le Pape en un même acte de Religion : & ainsi vous feriez, que le Pape participeroit *in divinis* avec un heretique : ce que le Pape tiendrait à un grand affront, & à une injure atroce. Aussi le Légat, qui en cet acte représentera S. S. n'auroit garde de s'y trouver, s'il savoit ce qu'on y voudroit faire ; & s'il étoit surpris, ne le sachant point auparavant, il abandonneroit l'acte, & quitteroit tout là, quand il s'apercevrait de la chose.

Que si vous faisiez faire premierement & seulement le batême de Monseigneur le Daupin, & puis a quelque temps de là le batême de Madame, auquel le Légat ne se trouveroit point, ce seroit moindre mal ; & le Pape n'auroit à se plaindre d'aucune injure particuliere faite à sa personne. Mais encore y auroit-il trop de mal, & de quoi sâcher S. S. & scandaliser les Catoliques, & faire mal penser les ennemis du Roi, de ce que S. M. auroit donné sa fille à tenir aux fons de batême à une Reine heretique,

atendu que le parain & la maraine sont institués en l'Eglise de Dieu, pour être pleiges & répondans, que leurs filleuls venant en âge de pouvoir apprendre les bonnes mœurs, & la doctrine chretienne & catolique, y seront instruits fidèlement & diligemment : ce qu'une Princesse heretique ne peut & ne voudroit promettre, & moins accomplir. Le Pape seroit encore fâché de ce que le parain catolique, & le Prelat, qui batisera Madame, auroient participé *in divinis* avec une heretique; lesquels parain & Prelat, s'ils y pensent bien, ne le voudroient point faire, & seroient tres-marris d'y être contraints par respect, ou autrement. Et après tout cela, encore seriez-vous en danger, que la Reine même d'Angleterre n'eût point à plaisir ce comperage, puisque, comme les Catoliques abhorrent les Heretiques, aussi les Heretiques ont en abomination les cérémonies de l'Eglise Catolique, & particulièrement celles du batême, comme l'exorcisme, le sel, la salive, l'huile, le crème, la chandelle ardente, le crèmeau, & autres.

En somme, comme tous bons catoliques se doivent soigneusement garder de faire des incongruitez en matière de Religion, le Roi en particulier doit avoir ce soin, sur tous autres, pour les choses passées, qui feront toujours, qu'un peché, qui seroit veniel en un autre, sera trouvé mortel en lui. Les Vénitiens n'ont point plus de dévotion qu'il ne leur en faut; mais ils se gouvernent avec autant de prudence qu'aucun autre Potentat du monde. Vous pouvez vous souvenir, comme après la mort du feu Roi ils reconnurent le Roi d'à-present pour Roi, & traiterent Monsieur de Maillé, qui lors
y étoit

y étoit Ambassadeur, tout de même comme ils l'avoient traité du vivant du feu Roi, excepté qu'ils ne le voulurent jamais admettre à leurs chapelles ⁴ avec les autres Ambassadeurs, quoi qu'il fût catolique, & quelque instance qu'il en fît, jusques à ce que le Roi fût reconcilié avec l'Eglise Catolique, & avec le Saint Siege : & ce, pour montrer au Pape, au Roi d'Espagne, & au reste du monde, que quoi qu'ils fissent pour raison d'Etat, ils ne laissoient pourtant d'observer exactement les choses de la Religion, & ne vouloient participer és choses divines avec un Prince non catolique, & non aprouvé du Saint Siége. Si le Roi en fait ainsi, il fera non seulement religieusement & catoliquement, comme il apartient à la profession qu'il fait ; mais aussi utilement pour le bien de ses affaires, & pour son honneur & reputation ⁵ : & le temps lui apportera d'autres occasions de complaire à la Reine d'Angleterre ⁶, & plus agréables à elle, & moins préjudiciables à lui.

Le

⁴ Ils y avoient admis Mr. de Maillé ; mais le Nonce *Giralamo Matteucci* s'étant absenté de Venise, ils dépêchèrent à Rome, où il fut conclu, que l'Ambassadeur de France seroit exclus des chapelles du Senat. Après quoi le Pape ordonna au Nonce de retourner à Venise. *Lettre de Maillé du 4. de Novembre 1589.*

⁵ Le conseil de nôtre Cardinal fut suivi : la Cour changea d'avis, & Madame eût pour maraine Isabelle Claire Eugénie, Infante d'Espagne, Princesse des Pais-Bas, qui la fit tenir, & nommer Elisabeth, par Diane, légitimée de France, Duchesse d'Angoulême. Cete ceremonie ne se fit qu'en 1606, en Septembre.

⁶ Le soin, que l'on prenoit alors d'obliger la Reine d'Angleterre, venoit de l'empire, que l'on savoit qu'elle avoit sur l'esprit du Roi, son mari, qu'elle tournoit comme elle vouloit. Ce qui fesoit dire, que la quenouille filoit plus sous le Roi Jâques, qu'elle n'avoit fait sous les Reines Marie & Elisabeth. Et pour signifier la difference, qu'il y avoit

Le 6. de ce mois je receûs une letre de Monsieur le Cardinal Aldobrandin, qui étoit à *Frescati*, par laquelle il me commandoit de la part du Pape, que j'écrivisse par-delà en faveur des Pères Jésuites, selon que le Pere Général me diroit: & le 15. vint à moi ledit Pere Général, lequel se plaignit grandement des 4. 8. & 9. articles des conditions apposées à leur restitution. Sur quoi nous disputâmes longuement, & enfin je le priai de me faire bailler un memoire de ce qu'il desiroit être écrit. Il me l'envoya le lendemain, & je vous l'envoie à vous avec ladite letre de Monsieur le Cardinal Aldobrandin, n'y voulant metre rien du mien, sinon que vous prier, comme je fais, d'un petit mot de réponse, afin que je puisse montrer, que j'ai obéi. Monsieur le Nonce, comme vous verrez par ladite letre, à encore charge d'en parler au Roi, qui en ordonnera comme bon lui semblera. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 20. d'Octobre 1603.

L E T R E CCCLXIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, J'ai rendu à Monsieur le Cardinal de Sainte Cecile la letre, qu'il a plû au Roi lui écrire, & l'ai acompagnée de propos convenables au contenu de la copie, que vous m'en avez envoyée avec vôtre letre du 7. d'Octobre. Il en a été tres-aïse, & dit, qu'il

entre le Gouvernement de cete dernière Reine, & celui de son successeur, les Milords d'Angleterre disoient en forme de proverbe, *le feu Roi Elisabeth, & la Reine Jacques.*

qu'il se sentira plus obligé à S. M. des reliques, qu'il lui a demandées, qu'il ne feroit de tout le Royaume de France, s'il se pouvoit ceder & transporter: ce sont ses mots. Il est un de ceux, que nous espérons tirer de nôtre côté, en occasion de Conclave, pour nous aider à faire un bon Pape, pour deux respects, de devotion, & de la Liberté Ecclesiastique. Si le Roi y ajoûte ce troisieme, il s'y lairra tirer d'autant plus facilement.

Le Pape a pris du temps à délibérer sur nôtre dispense de mariage, & dit, qu'on lui en laisse faire, & qu'il y pense pour nous. Au premier Consistoire, qu'il tint après son retour de Frescati, un mecredi 22. jour d'Octobre, je lui parlai du Prieuré de Montargis pour Sœur Anne de Sallart.

L'Abbé *Arnolfini*, Referendaire du Pape en l'une & l'autre Signature, beaufrere du sieur *Bartolomeo Cenami* Luquois, est un fort honnête homme, & tres-affectionné au service du Roi, assidu chez Monsieur l'Ambassadeur, & chez les Cardinaux François. Si le Roi usoit de quelque gratification envers des Prélats de cete Cour, il est un de ceux, en qui elle seroit tres-bien employée.

Le sieur *Alfonso Fontanella*, qui fait les affaires de Monsieur le Cardinal d'Este, vient de partir d'avec moi, & m'a confirmé tout ce qu'il avoit dit à Monsieur l'Ambassadeur, & assuré; de la part dudit seigneur Cardinal, du service qu'il a voüé au Roi; avec desir néanmoins, que S. M. lui fasse grace de quelques mois, pour s'en declarer ouvertement, pour ne préjudicier à l'affaire du Comté de *Sassuolo*, qui se traite pour le Duc de Modena son frere, auquel il est

326 LETRES DU CARD. D'OSSAT,
aidé des Espagnols. A tant, Monsieur, &c.
De Rome, ce 3. de Novembre 1603.

LETRE CCCLXIV.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, La lettre, qu'il vous plût m'écrire le 22. d'Octobre, me fut rendue le 7. de ce mois. L'affaire de nôtre dispense est au même état qu'il étoit lors que je vous écrivis ma dernière. Monsieur l'Amassadeur, qui en a traité le dernier avec le Pape, & avec Monsieur le Cardinal Aldobrandin, vous en pourra écrire davantage.

Je ne m'émerveille point de ce que le Duc de Savoie fait si fort l'humble & l'affectionné envers le Roi: car outre son mauvais naturel & sa malice consommée, j'entens, qu'il est entré en espérance, & en dessein de retirer de S. M. par telles flateries, & par l'avis, qu'il lui a donné de celui qui le vouloit escroquer, & par lui donner à entendre, qu'il est mal content des Espagnols, & qu'il se veut du tout mettre de son côté contre eux, la Bresse & tout ce qu'il a baillé pour le Marquisat de Saluces, qui lui demeurera en pur gain. C'est une pensée des plus folles, qui pourroient venir en l'esprit de qui que ce soit; mais il presume assez de son bel esprit, pour penser en venir à bout, & y a des hommes si badants, qu'ils n'en desespèrent point.

Quant à la résignation de l'Evêché de Bayeux, comme vous atendiez réponse de moi à vos deux précédentes, aussi vous y ayant répondu ci-devant, j'atendrai réponse à celles, que j'en écri-

écrivis au Roi, & à vous, le 3. de ce mois, par lesquelles je donnai l'extreme onction à cet affaire. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 17. Novembre 1603.

L E T R E C C C L X V.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Hier 6. de ce mois, N. S. P. tint devant soi la Congrégation sur le fait de la dispense de mariage de Madame, sœur du Roi, avec Monsieur le Duc de Bar: & après avoir dit, comme il étoit grandement sollicité & pressé de la part du Roi pour cete dispense, & qu'il voudroit y metre une fin, s'il étoit possible; il ajouta, qu'en la premiere Congrégation, qui avoit été tenue sans lui, il avoit été décidé, que le Pape pouvoit donner la dispense, qu'on demandoit: & depuis, on avoit proposé des causes de dispenser, qui sembloient être suffisantes; que maintenant on disoit avoir trouvé des exemples, qui étoit une chose, qu'il avoit toujours demandée: que les écritures appartenantes à ces exemples avoient été envoyées à chacun de nous; qu'il desiroit en avoir nôtre avis, & metre meshui fin à cet affaire. Il y avoit en ladite Congrégation quatre Consultants, Docteurs en Theologie, que je vous ai autrefois nommez, à savoir, le Commissaire de l'Inquisition, Religieux de l'Ordre de S. Dominique; le Père *Monopoli*, Capucin; le Père Grégoire, de l'Ordre de S. Augustin, Portugais de nation; & le Père *Benedetto Giusliniano*, Jesuite. Le premier desdits Consultants opina contre la dispense, &
les

les autres trois pour la dispense; & de neuf Cardinaux que nous étions, *Ascoli*, *Borghese*, *Baronio*, *Bianchetto*, *Mantica*, *Arrigone*, *Visconti*, *San-Marcello*, & moi, les deux premiers furent d'opinion, que S. S. ne devoit point concéder cete dispense; & les sept autres au contraire furent d'avis, qu'il la devoit accorder. L'inclination, que les Cardinaux ont remarquée au Pape, qui enfin a reconnu, qu'il ne falloit plus dilayer, & les exemples trouvez, que nous avons fait valoir tant envers S. S. qu'envers eux tout ce qu'il a été possible, les ont enfin amenez à la raison pour la plupart. Et ainsi par la grace de Dieu nous aurons à la fin cete dispense, si long-temps poursuivie. Mais il n'a point encore été conclu en quelle façon, ni à quelles conditions elle sera expédiée. Et pour cet effet, le Pape commanda sur la fin de ladite Congrégation, que nous nous assemblâssions entre nous un de ces jours, afin d'en délibérer & résoudre: ce que nous ferons, Dieu aidant. Je me doute, que comme on nous a fait tant attendre la dispense, on nous voudra aussi maintenant rabatre quelque chose de la façon ordinaire & acoutumée des dispenses: toutefois nous serviteurs du Roi metrons peine, que la façon en soit la plus ample & la meilleure que faire se pourra. Cependant, Monsieur l'Ambassadeur a voulu vous dépêcher ce gentilhomme.

Hier au soir arriva l'ordinaire avec vos lettres du 19. de Novembre. Ce que je vous ai mis ci-dessus servira de réponse à ce que vous m'écrivez tout au commencement sur le fait de ladite dispense. Le demeurant n'a besoin d'autre replique, sinon que dès la premiere fois, que

le Père Général des Jésuites me parla de ce qu'il vouloit faire réformer és conditions ja acceptées par les siens en Cour , je tâchai de moi-même à lui persuader ce que vous voulez , & lui donnai le même conseil , dont vous m'avisez : mais j'y perdis mon temps , & pour cela je vous envoyai simplement ce qu'il me fit depuis bailler par écrit , sans y metre rien du mien. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 7. Decembre 1603.

L E T R E CCCLXVI.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR , Par ma letre du 7. de ce mois , je vous rendis compte , comme en la Congrégation tenue devant le Pape le 6. il avoit été résolu , que la dispense seroit donnée à Monsieur le Duc de Bar ; mais quant à la forme & aux conditions de ladite dispense , le Pape avoit ordonné , que les Cardinaux s'assemblassent entr'eux pour en aviser. Or s'assemblerent-ils vendredi 12. de ce mois : & après plusieurs disputes fut résolu par tous les neuf Cardinaux unanimement , que le Pape par un sien bref , ou par une letre de Monsieur le Cardinal Aldobrandin , écrite de la part & au nom de S. S. commettrait cete dispense à Monsieur l'Evêque de Verdun¹ , qui est Prélat de grande piété & devotion , & qui écrivit de ce fait au Pape le 26. Novembre 1602. Que par ledit bref ou le-

¹ Eric de Lorraine , fils de Nicolas , Comte de Vaudemont , & frère de la Reine Louïse , femme d'Henri III. Nôtre Cardinal parle de lui dans plusieurs autres lettres , & toujours avec éloge.

lettre feroit donné pouvoir exprés audit sieur Evêque, non seulement d'admettre mondit sieur de Bar aux Sacremens, (qui feroit seulement une simple dispense tacite, & à laquelle seule quelques-uns tendoient du commencement, comme en la Congrégation précédente il sembloit, que le Pape même ne tendit qu'à cela;) mais aussi de le dispenser expressément, après l'avoir absous de l'excommunication, & autres censures & peines ecclésiastiques, esquelles il est encouru pour l'inceste, & de l'inceste même, & après aussi lui avoir enjoint quelque pénitence salutaire: le dispenser, dis-je, expressément sur le degré de consanguinité, à ce qu'il puisse contracter mariage de nouveau avec Madame sœur du Roi, & demeurer en icelui librement & licitement². Déclarant en outre légitimes les enfans nez & à naître de ce mariage, aux charges néanmoins & conditions suivantes,

&

² La Cour de Rome prit un autre biais dans l'affaire du mariage de *Dom Pedro*, aujourd'hui Roi de Portugal, & de la Princesse Marie-Françoise-Elisabet de Savoie, sa première femme. Le Pape Clément IX. donna commission au Grand Inquisiteur de Portugal, au Doyen de Lisbonne, & à trois autres personnes, constituées en dignité ecclésiastique, de voir, si les choses s'étoient passées, dans la célébration de ce mariage, comme on les lui avoit représentées, & de déclarer en ce cas, le mariage de *Dom Pedro*, Prince Regent de Portugal, & de la Reine Elisabeth, auparavant femme du Roi Alphonse, son frère; bon & valide, en vertu d'une dispense, *publica honestatis in radice matrimonii*, qu'il accordoit à cet effet; en sorte que ce mariage fût aussi bon & valide, & les enfans nez & à naître d'icelui aussi légitimes, que si cette dispense en avoit précédé la célébration. En quoi il me semble, que *Dom Pedro*, & la Reine de Portugal furent traités bien plus favorablement par Clément IX. que ne l'avoient été Mr. le Duc de Bar, & Madame Catherine de France par Clément VIII. qui deshonoroit leur précédent mariage, en leur prescrivant d'en contracter un nouveau.

& sans retardement de ladite dispense, Que le Roi, Monsieur de Lorraine, & Monsieur le Duc de Bar, promettent & s'obligeront, chacun à part, par leurs lettres-patentes, de procurer au plutôt que faire se pourra l'instruction de madite Dame en la Religion Catholique, comme elle-même s'est offerte à la recevoir après ladite dispense, par des lettres, qu'elle a écrites au Pape, à Monsieur de Bethune Ambassadeur du Roi, & à moi; &, en tout événement, que les enfans, qui naîtront de ce mariage, seront nourris & élevez en la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine. Quant à la façon de contracter le mariage de nouveau, si le Concile de Trente étoit publié en Lorraine, il faudroit, qu'il fût contracté en présence du Curé de la paroisse, & de deux témoins. Que si ledit Concile n'y étoit publié, il suffiroit, qu'ils consentissent de nouveau en leur mariage, d'autant que le premier consentement est nul, à cause de leur parenté en degré prohibé par les Canons & Saints Decrets.

Voilà la substance de ladite résolution, laquelle devoit être rapportée & laissée par écrit au Pape le lendemain samedi 13. de ce mois. Je ne sai si S. S. y voudra rien changer, d'autant qu'à la vérité les Cardinaux sur la fin s'étendirent un peu plus que l'intention de S. S. ne sembloit être. Monsieur l'Ambassadeur procurera, qu'il n'en soit rien rabatu, & sollicitera auprès de S. S. deux choses: l'une, que ladite commission à Monsieur l'Evêque de Verdun soit faite plutôt par un bref du Pape, que par une lettre de Monsieur le Cardinal Aldobrandin, écrite au nom de S. S. combien que quant à l'efficace, aussi bonne & valable sera la lettre comme

me le bref. L'autre, que cete dépêche, comme qu'elle soit faite, lui soit mise en main, pour l'envoyer à S. M. laquelle l'envoyera à Monsieur de Lorraine, & à Monsieur le Duc de Bar, pour la faire tenir audit sieur Evêque de Verdun.

Ce matin étant en Chapelle pour le 3. Dimanche de l'Avent, j'ai appris de Monsieur le Cardinal *San-Marcello*, que le raport de ce qui fut resolu vendredi, en ladite Congrégation, fut fait & baillé par écrit hier au matin au Pape; & que S. S. envoya ledit écrit à lui Cardinal *San-Marcello*, pour dresser la letre, qu'elle veut être écrite audit sieur Evêque de Verdun; & après qu'elle sera dressée, l'envoyer à chacun des Cardinaux de ladite Congrégation, pour la voir & bien considerer, l'un après l'autre, & puis y être mise la derniere main par Sa Sainteté même. Ledit seigneur Cardinal *San-Marcello* m'a acordé, que cete commission feroit un peu mieux par bref, que par letre, & qu'il fera ce qu'il pourra pour y disposer le Pape. Mais aussi sommes-nous demeurez d'ucord, que pour ne retarder l'affaire, il est bon de differer cete instance jusques à ce que ladite letre soit dressée & veüe par chacun des Cardinaux, comme le Pape a commandé. Car si enfin le Pape accorde, que ladite letre soit convertie en bref, cela sera fait en un rien: & cependant, nous aurons gagné autant de temps, & arrêté tout ce qui doit être contenu tant au bref, qu'en la letre. En somme, nous ferons tout ce qui se pourra pour avoir le bref. Mais en quelque façon que la dispense soit concédée, la vertu & l'efficace en sera la même: & Dieu nous aura fait une belle grace d'avoir mis une si bonne fin à un affaire si difficile & si desesperé, comme je l'ai veü par l'espace
de

de plus de quatre ans & demi. A lui en soit l'honneur & la gloire, lequel je prie aussi, pour fin de la presente, qu'il vous donne, Monsieur, &c. De Rome, ce 14. Decembre 1603.

L E T R E CCCLXVII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par ma letre du 7. de ce mois, qui vous aura été rendüe par un gentilhomme de Monsieur l'Ambassadeur, je vous acusai la reception de vötre letre du 19. Novembre, & répondis à ce peu qui me sembla avoir besoin de réponse. Depuis, j'ai considéré la clause, qui concerne Monsieur le Cardinal de Sainte Cecile, & les reliques, dont il a supplié le Roi & la Reine: par laquelle clause il semble, que vous révoquiez en doute ce que ledit seigneur Cardinal tient pour tout assuré, & dont il s'est réioüi avec tous ses amis, & non sans cause, veü la letre, que le Roi lui écrivit le 8. d'Octobre: de laquelle je vous renvoie la copie, que vous m'en envoieätes, afin qu'il vous plaise la revoir, & considerer, que la chose ne semble plus être entier; & qu'outre que la parole du Roi y demeure engagée, vous alieneriez un grand Cardinal, qui a suite d'autres, lequel vous aquerrez avec cete gratification plus qu'avec aucune autre chose de ce monde. Que si en le gratifiant, on craint la consequence, comme il semble par vötre letre, on pourra y remedier en ordonnant, que désormais on n'en donnera plus à qui que ce soit: de quoi personne ne se pourra ofenser à l'avenir, attendu que l'ordonnance en
fera

fera faite avant toute demande future: & le-
dit seigneur Cardinal en estimera d'autant plus
le bien & honneur, que le Roi lui aurafait. A
tant, &c. De Rome, ce 15. Decembre 1603.

L E T R E CCCLXVIII.

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Par la lettre, que je vous écri-
vis le 7. de ce mois, je vous rendis
compte, comme le jour auparavant, en une
Congrégation tenue devant le Pape, il avoit
enfin été arrêté, que la dispense de mariage, si
long-temps par nous poursuivie, seroit expé-
diée. Et par une autre, que je vous fis le 14.
de ce mois, je vous donnai avis de ce qui avoit
été conclu en une autre Congrégation de Car-
dinaux, touchant la forme, & les charges &
conditions de cete dispense; & de ce que j'avois
apris, depuis, de Monsieur le Cardinal *San-
Marcello*. Maintenant je vous dirai sur cet afai-
re même, que le Pape persiste toujours à ce que
la commission, qui en sera envoyée à Monsieur
l'Evêque de Verdun, soit non par un sien bref,
ains par une lettre, écrite néanmoins de la part
& par commandement exprés de S. S. & signée,
non par Monsieur le Cardinal Aldobrandin,
comme les Cardinaux l'avoient entendu en la-
dite dernière Congrégation; ains par tous les
Cardinaux de ladite Congrégation, qui sont
neuf. Ce que S. S. fait, à mon avis, pour sa
plus grande justification & satisfaction, & com-
me je veux encore croire, pour un plus grand
bien de l'affaire même en soi. Car comme les
seings

seings de neuf Cardinaux montreront évidemment, que le Pape n'a acordé cete dispense de sa tête; aussi feront-ils plus de preuve, que ne feroit le seing d'un simple secretaire, qui seul signe les brefs. Et quant à l'*anneau du Pescheur*, qu'on a acoustumé de metre aux brefs, il n'équipolle point à neuf seings de neuf Cardinaux. Outre que quelquefois il peut être dérobé au Pape, & être employé au desceû de S.S. comme il advint du temps du Pape Sixte V. qu'un sien Coupier, apellé *Bellochio*¹, lui prit un soir ledit anneau de la poche de ses chausses, & en cacheta un bref, que le Pape n'avoit voulu passer: dont ledit *Bellochio* fut envoyé en galère, où il mourut dans un an après. Par ainsi, nous ne ferions rien pour nous, en pressant le Pape d'un bref plutôt que d'une telle letre, & ferions grand déplaisir à S. S. à laquelle il est plus que raisonnable, que nous laissions prendre la satisfaction en chose, où nous n'avons rien de moins pour nous, ains plus. Je l'ai ainsi dit à Monsieur l'Ambassadeur, qui l'a trouvé bon. Ladite letre est dressée, & doit être envoyée à tous les Cardinaux, l'un après l'autre: de sorte que je la verrai à mon tour, Dieu aidant. Ces fêtes en ont un peu retardé l'expédition: outre que Rome ne fait jamais tûr rien de tel, & ce Pape encore moins que les autres. Tant y a que Dieu nous a fait une belle grace, d'avoir conduit cet afaire en l'état, auquel il se trouve.

Avant hier arrivèrent vos lettres des 2. & 3. de ce mois. Monsieur le Cardinal de Joyeuse,
Mon-

¹ Ce *Bellochio*, Echançon du Pape, fut envoyé aux galères, avec un Secretaire de S. S. nommé *Gualterucci*.

336 LETRES DU CARD. D'OSSAT,
Monsieur l'Ambassadeur, & moi, n'avons eu
temps d'en conférer ensemble, comme nous
pourrons faire après la dépêche de cet ordina-
re. Cependant, je loue Dieu, & le Roi, vous
& Monsieur de Rosny, de la grace, que S. M.
m'a accordée, touchant la résignation de l'Evê-
ché de Bayeux, dont je suis plus aise, que du
don même, qu'elle m'en fit. C'est autant d'o-
bligation ajoutée à celles, que j'avois dé-
jà à S. M. & à vous. Je l'en remercierai par
letres, quand j'en aurai reçu la dépêche. Ce-
pendant, je vous en remercie vous, Monsieur,
&c. De Rome, ce 29. de Decembre 1603.

ANNE'E M. D. CIV.

L E T R E C C C L X I X .

A MONSIEUR DE VILLEROY.

MONSIEUR, Avec les lettres du Roi, & vôtre du 11. Février, qui arrivèrent ici le 27. je receûs les lettres de nomination à l'Evêché de Bayeux, expédiées en la façon que je desirois; dont je me sens infiniment obligé au Roi, & à vous, comme aussi du témoignage, qu'il a plû à S. M. ajouter à sa lettre, du gré, qu'elle me fait de ce peu de service, que je lui puis rendre par-deçà. A quoi je m'efforcerai tous les jours de plus en plus: & en particulier je remontrai au Pape ce que S. M. me commande: du tort que les Espagnols ont au fait du commerce, & des Grisons; & du plus que devoir, auquel S. M. s'est mise envers eux, pour éviter les inconvéniens, qui pourroient succéder de leur superbe, injustice, & violence intolérable.

Je serois marri en tout temps de la perte de Madame, sœur du Roi¹; mais je la sens enco-

re

¹ Madame Caterine, Duchesse de Bar, étoit morte à Nancy le 13. du mois de Février 1604. Elle mourut Huguenote obstinée, quoiqu'elle eût souvent promis de se faire instruire, & permis que ses Ministres eussent des conférences avec les Docteurs Catholiques, que son mari employoit pour la convertir. Le compliment de condoléance que le Nonce du Pape fit au Roi sur cete mort est singulier. Sire, lui dit-il, dans cete commune affliction de vôtre Cour, je pleure

re plus vivement en ce temps, que nous venons d'obtenir la dispense, si long-temps poursuivie, pour l'ocasion, que les malins en prendront de blâmer cete dispense, & le Pape, qui l'a concédée, & ceux qui l'ont demandée & sollicitée; & d'entrer aux secrets de Dieu, & trancher de sa procédure, & de ses jugemens, selon leur passion, témérité, & malice. Mais la vérité & la raison demeure toujours une, quoique les fous & les méchans la déguisent², & ne laissera d'être toujours reconnüe par les gens de bien & d'entendement.

Comme les Pères Recollets sont déjà bien avant de leur réformation, par la grace de Dieu, & du Pape, qui favorise grandement tous les Religieux réformez; & du Roi, qui par sa bonté seconde les pies & saintes intentions de S. S. aussi

comme les autres, mais par un motif tout différent. Vos bons serviteurs pleurent avec Vous la perte de Madame la Duchesse de Bar; & moi celle de son ame. Véritablement ce Prélat parloit en Nonce, mais mal en Courtisan: car en fuyant l'écueil de la disgrâce du Pape, il toimba dans celle du Roi, qui se tint plus offensé de son compliment, qu'il ne l'auroit été de son silence. *Cestatim, dit M. de Thou, Principum legati officio defuncti sunt. Pontificius Orator diu habuit ob religionis scrupulum: tandem cum Roma sibi probrosum fungi officio, apud Regem deesse minus honestum putaret, rationem invenit, qua nec Pontifici omnino displiceret, & officio in speciem desungeretur. Nam ad Regem admissus praefatione usus est, & se in hac publica Aula comploratione diverso ab aliis sensu dixit affici: quippe cum Rex & amici ejus de vita sorori erepta dolerent, ipse anima ejus de salute periclitantis causâ lugeret. Ad qua verba Rex, qui ad luctum ingentem injuriosa exprobrationis intempestivam audaciam addi impatienter ferret, subito respondit, sic existimare. Dei gratiam vel in extremo vite spiritu sufficere potuisse, ut illa ad aeterna vita gaudia, & in beatorum numerum referretur. Lib. 132.*

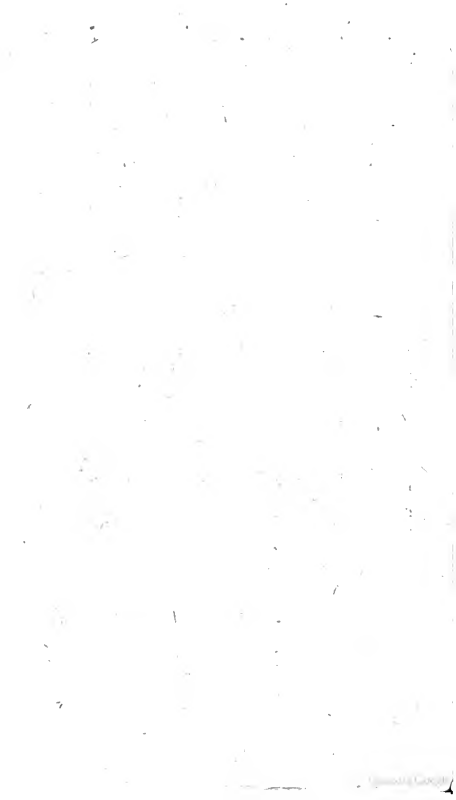
² *Veritas potest obumbrari, quia non est Dens; extinguï non potest, quia a Deo est. Tertulien.*

aussi depuis quelques années, il y a un fort bon & beau commencement de réformation entre les Pères de l'Ordre de S. Dominique, & même en leur Couvent de Toulouse sous le Père Michaëlis³, Prieur dudit Couvent, avec grande édification & contentement de tous les gens-de-bien, & même de la Cour de Parlement, & principaux Officiers & Magistrats, & de tout le peuple de ladite ville de Toulouse. Mais ils sont grandement travaillez par leur Provincial, qui ne peut souffrir, que ces Pères fassent mieux que lui, & se soient retirez de cete si lourde relaxation & dissolution, où quasi tous les Ordres sont tombez. Nous avons fait ici tout ce que nous avons pû pour lesdits Pères réformez de Toulouse, & pour réformer l'audace dudit Provincial. Que s'ils ont besoin de quelque provision du Roi, je vous prie de leur y départir vôtre aide & protection: & vous ferez une œuvre fort méritoire, dont le Roi, & vous, & tous ceux qui les auront aidez, recevront plusieurs benedictions de Dieu & des hommes. A tant, Monsieur, &c. De Rome, ce 6. de Mars 4 1604.

³ Sebastien Michaëlis, Auteur d'un Traité de l'Eucharistie.

⁴ Le Cardinal d'Osset mourut le 13. du même mois. Ainsi l'on peut dire, qu'il mourut la plume à la main, & sans avoir eû le tems d'être malade.

Fin du cinquième Tome.



TARQUINII GALLUCII

SOC. JESU PRESB.

O R A T I O

I N F U N E R E

I L L U S T R I S S I M I

E T R E V E R E N D I S S I M I

ARNALDI CARDINALIS

O S S A T I,

*Habita Roma, in Ecclesia S. Ludovici, die
18. Martii, M. D C. IIII.*

H E M obnoxia communi mortalitati natura! hem æqua summorum infimorumque conditio! Aliud ex alio ducendum vobis est funus, Illustrissimi Principes, & nescio quo pacto vilia hoc tempore capita mors aspernata, id unum agere videtur, ut in purpura vestra triumphet. Quare, cum ita sæpè ad ornanda lugubri pompa ordinis amplissimi iusta conveniatis, esset orationi meæ moliendus hic aditus, nisi ista frequentia, nisi omnium in extinctum vestri Senatus amplissimum Patrem, Arnaldum Ossatum, ardor ac studium, audientiam mihi nihilominus facilem pollicerentur. Excurram igitur, quoniam ita jubetis, hoc campo. Sed quia per objecta mihi spatia longius evagari, neque tenuitas mea, neque publicæ occupationes vestræ patiuntur, per compendia potius iero, quam per viam. Initium itaque faciam

ab ea parte, quam alius fortasè, velut impedimentum causæ, callida declinatione defugeret : habent enim plerique quod ipso statim initio magnificè dicant, de patria, de natalibus, deque illius claritate quem ornant. Quo equidem in genere omnino laborare me fateor ; sed ita, ut ego hoc summum causæ præsidium putem, & quasi fontem, unde mihi sit ducenda laudatio. Nul'a ergò fuerit Arnaldo Ossato in splendidissimo illo Galliæ regno clara & nobilis patria, nullæ imagines, nulli tituli, nulli majores. Quid hoc aliud est, nisi fabrum fuisse fortunæ suæ ? quid aliud, nisi laudis suæ nullum habere participem ? cum ex ea neque patriæ claritas, neque gentis antiquitas, neque parentum imitatio possit sibi quidpiam usurpare. Haud scio, an optabilis sit ita nasci, ut solus tibi lucere possis ; quàm ortum nancisci majorum nobilitate, hoc est aliena luce, perillustrem. Certè, sapientissimus hic vir auditus est sæpè cum diceret, quasi per jocum, & glorians, sibi puero ex patrimonio libellam ita exilem & gracilem obvenisse, ut vix fuerit satis persolvendis justis, & componendo parenti. Sic igitur ille miseris obscurisque progenitoribus, Cassanaberii in Auscorum Aquitanix Convenarum ignobili pago, magnorum fluminum instar, ex parvis initiis ortus, ad gloriam, virtutis viâ, honestaque contentione, grassatus paulatim amplificatusque est, atque ad honorem summo proximum in hac urbe tandem aliquando pervenit. Et quantam quidem virtutem, & quàm exaggeratam fuisse necesse est, Amplissimi Patres, quæ in vestro quasi mortalium Deorum concilio comprobata, in hoc augustissimum honoris templum, corona insignis & purpura, est introducta ? Gloriosissimum est apud omnes nationes huic imperio, tot veluti Reges facere posse, & Regibus pares habere Senatores : sed simul illud intelligunt universi, qui sine veteri nobilitate, sine opibus, sine clientelis, sine ulla commendatione fortunæ, in istum Senatum adlegatur, cum excellentissima sapien-

pietia spectatissimâque virtute munitum esse oportere. Illis igitur adventitiis externisque destitutus adminiculis Arnaldus, quantum habuerit ad honorem, quem consequutus est, in virtute præsidium ita facile intelligemus, si altius ejus vitæ rationem ac studia reperamus.

Admodum adolescens, ac penè puer, utroque parente orbatus, ut initio significavi, incredibile dictu est, quantoperè ipse per sese, & quadam inductione naturæ, pietatem, verecundiam, temperantiam, castimoniam, omnemque morum integritatem amaret; quantaque cum animi corporisque patientia literas sit perlecutus. Quibus non mediocriter instructus, in Parisiensem primùm, deinde in Bituricensem Academiam profectus, Jacobum Cujacium, scriptis, famâque percelebrem, jurisconsultorum illum disertissimum, disertorumque facilè consultissimum, & multùm & diligenter audivit. Tum reversus Parisios, omni disciplinarum genere, imprimisque jurisperitia, singulariter institutus, multo sanè tempore in foro est judiciisque versatus. Sed admonitus tandem à Paulo Foxio, Archiepiscopo Tolosano, clarissimo viro atque doctissimo, uti concertatoriam illam judicalemque palæstram, tam pio videlicet ingenio reclamantem repugnantemque, relinqueret, paruit saluberrimo hominis consilio, ab eoque & in familiaritatem domi, & in studiorum consuetudinem est receptus. Intercà Foxius Romam ad Pontificem Legatus à Rege decernitur. Quo in obeundo munere cùm idoneum hominem habere cuperet, quo uteretur à secretis, ea gratia Romam adduxit in ea legatione Ossatum, quem & fidelem, & sapientem, & gravem, diuturna consuetudine comperisset.

Hic enim verò egregia Ossati virtus, idoneum nacta theatrum, cœpit agere partes suas pro dignitate. Coluerat ille antea semper in omni vitæ parte, atque adeò jam indè à puero, innocentiam ac probitatem, dederat exquisitæ doctrinæ, ingenii, consilii que spec-

cimen singulare. Sed nescio quomoddò illa gloriæ femina, velut in solo maligno, non respondebant, tantæque, ac tam amplæ magnificæque virtutes tanquam in recessu ac solitudine premebantur. Hic ad maturitatem perductæ illæ gloriæ fruges, hic illa virtutum lux aperto ac libero cœlo diffusa, incidit in honestorum hominum oculos, venitque in prædicationem Nobilitatis. Habet hoc enim Roma, urbium Regina, majestatis & gloriæ domicilium, ut nulli convenarum infensa novitati, hospitali quasi jure omnem virtutem, quantumvis peregrinam, amplexa, in suo lumine collocet, hoc est, in foro atque theatro terrarum. Quod jus quanta cum fidelitate reddiderit Arnaldo Ossato, communia de illius virtute populi præconia testificantur. Quotus enim quisque non prædicat hominis tanti prudentiam, justiciam, benignitatem, ceteraque moderati animi lumina, quæ alio fortasse loco velut in obscuro delitissent? In ore omnium est, tantam tamque præclaram ei eruditionem fuisse atque doctrinam, ut non modò juris prudentissimus esset, (quam ipse facultatem profitebatur) verùm etiam Theologiæ, Philosophiæ, Mathematicæ, humanitatisque ita intelligens ac peritus, ut excellens in singulis haberetur. Ducuntur alii quasi quodam instinctu ad solam scientiam juris civilis; alii tantùm ad eloquentiam; alii solùm ad divinatum rerum cognitionem; alii ad naturalium investigationem, inquisitionemque causarum; sic prorsus, ut cum illa veri cupiditate, quæ nos vehementissimè rapit ac trahit ad se, hoc etiam hausisse malignius à natura videamur, ut nemo queat pluribus disciplinis excellere. Huic ita pariter ad omnia versatile fuit ingenium, ut quod de Portio Catone scribitur; natum ad id unum putares quodcumque facere aggrederetur. Si jus consuleres, peritissimus; si dicendum esset, eloquentissimus; si de divinis humanisque rebus disputandum, longè videbatur omnium scientissimus. Et exitit profectò à vobis mirifica tam varix multiplicisque doctrinæ ad-

pro-

probatio, Patres Ampliff. à quibus sapientissima ejus in senatu responsa cum adsensu atque admiratione suscipiebantur. Exstitit egregium Pontificis de tanta sapientia testimonium, cum eum ad gravissimas illas de Concilio, deque librorum delectu consultationes, honorifico sanè judicio cooptavit. Neque enim rei publicæ sterilis erat illa Ossati cognitio, sic ut malos Philosophos imitaretur, qui discendi studio à rebus agendis abducti, quos juvare deberent desertos esse patiuntur. Ità enim solitudine ille atque commentatione doctrinæ delectabatur, ut quod eo labore pararet conferret in medium ad publicas utilitates. Cùmque probè nosset omnem virtutis viam actione contineri, conjunxerat cum ea mentis agitatione omnia animi ornamenta, quæ vel ad divinum cultum, vel ad aliena commoda referuntur.

Inter summas gravissimarum rerum occupationes, nihil unquam illi prius aut antiquius fuit, quàm ut Deum castè coleret ac veneraretur. Nam præter sanctissima sacra, quibus sæpissimè litabat, statas solemnesque domi preces instituerat, quibus ipso quasi præeunte omnem circa familiam affusam adesse volebat: neque in illo pietatis officio poterat quispiam è domesticis impunè desiderari. Usu receptum in Gallia est, ut plerique juvenes ex ipso flore nobilitatis Romani, ad belli pacisque perdiscendas artes, accedant, quo de genere multi sæpè in urbe atque assiduè commorantur. Hi diebus festis animo vacuo soliti erant ad Arnaldum, quasi ad morum magistrum, inmodò velut ad oraculum, convenire. Quibus ille benignè ac perhumaniter acceptis, jubebat primùm sacris interesse, quæ ipsemet ritè purèque, ac summa cum religione faciebat. Tum ad eos reversus, multa de Deo, multa de rerum humanarum fluxu atque interitu, multa de christiani hominis officio discerebat: atque, ut erat omni genere antiquitatis eruditissimus, suos cuique majores, omnibus antiquissima Galliæ decora commemorabat, imprimisque universos ad fidem erga Regem, ad

pietatem erga patriam hortabatur: quibus illi facibus, ut est illa natio appetentissima gloriæ, difficile dictu est quantum ad omnem honestatem & laudem accenderentur. Ita homines suæ vigilantix minime demandatos instituebat: ex quo facile possit intelligi quantoperè laboraret in suis.

Ex litteris optimi viri, qui ejus in Gallia Bajocense sacerdotium opera vicaria procurabat, accepimus, tantam in ea provincia Ollato Antistite intrâ quatuor annos factam esse divini cultus accessionem, quantum ne intrâ quadraginta quidem superiores facere potuerunt. Libenter in hoc ejus ornando erga divinum cultum ardore longiùs immorarer, nisi alia orationem ad se traherent, quæ, quia pertinent ad plures, faciliorem habent ab omnium adsensu laudationem.

Nam quid ego primùm dico de solertia, deque publicæ privatæque gerendæ rei arte mirabili ac dexteritate? Intellecta est superioribus annis in multis, maximèque cum perturbatæ distractæque res Galliæ fuerunt Pontificia potestate componendæ. Cum enim fuisset à Foxio Legato, uti supra narravi, delectus à secretis, atque in hanc urbis lucem expositus, tum consilio suo, tum hausta jam Romæ disciplina, ita suas partes implevit, ut à Nicolao Villaregio, intimo Regum Consiliario, artiumque civilium peritissimo, habitus sit admirabilis opifex rerum agendarum. Quapropter cum absens, & quem nunquam de facie noverat, ita cœpit amare, magnificisque apud Regem quotidie verbis extollere, ut extincto in ea legatione Foxio Arnaldus decretus sit Reginus Romæ procurator, ad quem legationis mandata devolverentur: quæ illo sanè tempore administravit solus, & postea semper, tum à Regni tutoribus, tum à Legatis, publica Galliæ negotia participavit. Et quidem quam gravia, quam difficilia, Deus immortalis! Non multo post cœpit tota Gallia primò seditionum motibus agitari, deinde gravissimo bello percuti, ad extremum casu Rege,

quasi

quasi ruente fastigio conquassari. Quid inde consecutum sit, luctuosius est, quàm ut debeat hoc loco commemorari. Civium cædes, amicorum dissidia, cognatorum infidelitates: contempta religio, rapta profana, sacra profanata.

Rerum tandem aliquando potitus est Henricus quartus, invictissimus bello Rex, in cujus hodie sinu Gallia conquiescit. Videbatur ex summa victoria summa pax consequuta: sed priore bellorum turbine omni divino jure convulso atque perverso, nisi religio constitueretur, sæviores ex hac nube procellæ metuebantur. Statuit ergo fortissimus victor huic quoque periculo providere, ac petenda publicè à Pontifice venia triumphum suum memorabili pietatis exemplo nobilitare. Arduum hoc erat, & quod navum hominem, cui res mandaretur, summaque prudentia præditum postularet. Quare Rex, cui ut summa belli peritia, ita incredibilis est internoscendo cujusque ingenio prudentiæque calliditas, cum Jacobo Perronio, Ebroicensi Episcopo, humani divinique juris peritissimo, disertissimoque in paucis, negotium dedisset, uti Romam profectus ageret, in senatu de reconciliatione, deque veteri religione restituenda, multis in Gallia prætermisissis viris, alioqui sapientissimis, Perronio collegam Arnaldum Ossatum, qui Romæ erat, suo judicio designavit. Is quanta cum prudentiæ significatione in hoc præcipuo laudum suarum actu versatus sit, recordamur universi. Implicitum sane, involutumque negotium. Erant multa, inter se distracta atque pugnancia, ex multorum sententia componenda. In ea tamen re peragenda ita se ipse tractavit, ut Pontifici satisfaceret, & Regi summoperè placuerit, & Christianæ reipublicæ pepererit, pacato nobili regno, tranquillitatem.

Quæ res illi meritò & in Gallia commendationem honorabilem attulit, & Romæ regio postulatu dignitatem ac purpuram maturavit: quam ipse propterea in omni sermone, ut erat animi voluntate, gratissi-

mus, acceptam uni Regi Galliae referebat. Ac ne iccirco venundatum ejus suffragium, còque beneficio ad æqua, ad iniqua, jam obstrictum putaremus, dicere solitus erat, scire se Regem suum non nisi justa flagitaturum: si tamen ea tempora inciderent, quibus temporibus aliter eveniret atque ipse putaret, tum enim verò nunquam adduci se posse, ut ejus rogatu, vel angustissimum unguem, recti lineas transfireret. Nullæ in eo fallaciæ, nullus fucus, admirabilis animi candor, incredibilis æquitatis justitiæque tenacitas, recti amor ac studium inauditum: ex quo fonte modestia quædam ac moderatio fluxit, omni posteritati memoranda. Viginti amplius annos Romæ fuit, & bonam quidem partem in Principum rationibus procurandis: quo toto tempore nullas unquam opes, nullas sibi copias comparavit, ita videlicet in hoc sanctissimo foro, simpliciter ac more majorum, sine cupiditate atque avaritia versabatur. Sacerdotium in Gallia, & honestum, opinor, & opulentum, à Rege superiore sibi oblatum, bona fide acceperat: sed quia suboriri cœpit in ea possessione aliqua disceptatio, illo se statim abdicavit, libero jure Pontifici Ecclesiæque remisso. Munera, tamquam libertatis humanæ pretia, animique corruptelas, neque unquam accepit ipse, neque accipi à suis est passus: è quibus unum, cum nonnihil in eo genere aliquando peccasse cognovisset, illicò reddere jussit accepta, & lucri jacturam compensavit de suo, ut simul existimationi suæ consulere, simul alienæ cupiditati mederetur. Tenent plerique memoria, quàm carus esset Arnaldus Olfatus Estensi Cardinali superiori, Principi celeberrimo maximoque. Is cum extrema jam valetudine testamentum conderet, Arnaldo, qui pro necessitudine atque officio aderat, quatuor aureorum millia legavit: cumque pertimesceret ne vir moderatus ac bonus difficilè à testamenti procuratoribus eam summam extorqueret, pergrandem illi clarissimamque gemmam, quæ viginti aureorum millibus æstimabatur, in

in manus coniecit, ut eam veluti prædæ haberet, quoad legata persolverentur. Erat Arnaldo eo tempore, ut postea semper, res familiaris angusta, conditio minimè iniqua videbatur, res expetibilis, & quæ facilè cupiditatem alliceret: nunquam tamen ille neque rei magnitudine, neque amicorum hortatu, neque precibus optimi Principis, qui hoc etiam atque etiam vehementissimè contendebat, adduci potuit, ut eo pignore videri vellet, vel parum alienæ fidei credere, vel ex amicitia facere mercaturam. Permultos, opinor, quos de temperantia laudare solemus, vicit hac animi moderatione Ossatus; sed sunt alia, in quibus videtur ipsum se significatione modestiæ superasse. Tantam de illius fide atque prudentia Rex superior opinionem animo consignarat, ut de eo ad se recipiendo cogitaret, quo & ab intimo consilio uteretur, & à secretis. Cum ergo ei tam amplum honorificumque munus per nuntium obtulisset, constantissimè recusavit homo bonus ac temperatus, maluitque in mediocri fortuna securitatem, quàm ruinæ periculum in suprema.

Asperum aliquis hominem ac severum putabit, qui opes, qui munera, qui gratiam, tanta cum elatione repudiaret. Fit enim sæpe, ut homines obstinatè iusti, supraque modum cupiditati invicti, incommodo sint ingenio, innocentia rigida ac peracerba. Nihil profectò minus in hoc homine deprehenderes; immò dicere solitus erat, æquum & bonum latius patere debere, quam jus: atque adèò Catonem facietè reprehendebat, quòd servos venderet ubi consensissent. Quare clarissima illa animi decora nulla unquam severitatis macula contaminavit: quin etiam è magnis ejus plurimisque virtutibus nulla erat, quæ plus extaret emineretque suprâ ceteras, quàm benignitas, mansuetudo, facilitas, aliaque animi ornamenta leniora. Nemo unquam ad eum accessit officium petiturus, quem benignè non exciperet, foveretque, & quibuscumque posset rebus adjuvaret: atque ut haberet, quo miserorum

egestati consuleret, multa sibi de brevi suo censuræ curtaque suppellectile detrahebat. Quid quod ea vir dignitate libellos etiam supplices calamitosos destitutisque dictabat, eorumque negotia in se recipiebat ut sua, & tanta cum vigilantia cura tractabat, ut regiam procuracionem diligentius tractare non posset. In quo genere, nisi longitudinem fugerem, non prætermitterem officia, quæ plerique Religiosorum ordines gratissima testificatione commemorant: ut enim ab exposita illa sua liberalique voluntate neminem unquam arceret, libentius tamen atque impensius, ut erat religiosus ac pius, talium causas & negotia procurabat. Intelligit quid à me dicatur. Divi Bernardi familia, intelligunt è Franciscana atque Dominicana in Gallia, qui, veteri revocata disciplina, arctioris vitæ modum rationemque sequuntur: ac ne singulos enumerando perceseam, intelligimus omnium maximè nos, quicumque huic Jesu Sodalitati nomina dedimus. Quibus si gloriosum est hoc tempore toti Galliarum regno, summa bonorum gratulatione, restitui, tanta gloria, nisi eam sibi totam liberalissimus Rex vindicaret, nonnihil in hunc pium atque officiosissimum Principem referenda esset, qui ne requisitus quidem, quantum postea compertum est, sedulo studiosèque per literas cum Rege hac de restitutione transigit.

Nimirum quantum, nescio quid immensum, bellicosissime ac religiosissime Rex Henrice, debemus tibi, qui cum in iracundia facile modum habeas, placabilitatis tuæ, hoc est, de nobis bene merendi, finem invenire non potes. Parum videlicet erat istius animi prolixitati tuæ nos gratiæ reconciliare, nisi obrueres beneficio quos ornares. Tu nobis ista tua clementia & liberalitate fecisti, ut optabilius esset è regno tuo, hoc est, ex antiquissimo Religionis asylo, cum ignominia infamiaque depelli, quam hoc honorifico iudicio tuo, quam hac publica virtutis commendatione gloriæque carere. Debemus, inquam, tibi, quantum explicare non possumus: sed

pate-

patere, ut etiam Arnaldo Ossato hac officii commemoratione grati simus, quem tu, nisi tuo tantum judicio ac voluntate beneficus in nos esse voluisses, vocasses profecto in aliquam tanti beneficii societatem.

Redeo ad ipsum Ossatum: inmodò verò non redeo, sed nunc ipsum brevissima hominis commendatione perorabo. Habent in ejus interitu quod doleant universi: Senatus, qui consultissimum virum; Tribunalia, quæ sanctissimum judicem; Eruditi, qui præfidem; Illiterati, qui patrocinatorum; Religiosorum ordines, qui tutorem ac parentem carissimum amiserunt. Sed nemo majus quàm Gallia ex hoc ejus obitu vulnus accepit, cujus consilio difficillimis temporibus conservata est; cujus sapientia, inter varias distractasque perfidiosorum hominum opiniones ac sectas, in veteri officio, hoc est, in Romani Pontificis imperio est retenta.

In vobis tantum, Clarissimi Principes Gioiosa atque Bethune, amisso jam communis tutelæ collega, regnum illud amplissimum respirabit, vestrum auxilium implorat, vestras respicit manus, in vos sunt omnium preces supplicationesque conversæ. Si, quod eo vivo collata opera faciebatis, advocacy illi regno vestram atque præsidium soli commodabitur, si eorum, quos Ossatus tanta cum caritate complectebatur, inopiam sublevandam, hæreditario quasi jure ad vos transmissam, officiis accessisse vestris existimabitis, erit, cur Gallia levius æquiusque jacturam ferat; erit, cur minùs nos de tanto nobis sublato præsidio doleamus.

Dans toutes les autres editions il y a une version françoise de cete Oraison funèbre: mais comme l'original n'y est pas reconnoissable, tant elle est mal faite, j'ai jugé, qu'il valoit mieux la supprimer, que de la laisser dans cete nouvelle Edition, à laquelle elle auroit fait deshonneur. Joint que le gentilhomme Flamand, qui nous a donné, en l'année 1695. l'Academie des
Scien-

12 ELOGE FUNEBRE

Sciences & des Arts, a traduit tous les points historiques de cete Oraison dans l'éloge, qu'il a mis au dessous du portrait de nôtre Cardinal.

E P I T A F E DU CARDINAL D'OSSAT.

D. O. M.

ARNALDO. OSSATO. GALLO. S. EUSEBII PRESBYTERO. CARDINALI. EPISCOPO. BAIO. ENSI. QUI. OMNIUM. PER. MULTOS. ANNOS GALLICANORUM. IN. URBE. NEGOTIORUM. CONSILIORUMQUE. PARTICEPS ET. ADMINISTER. RARISSIMÆ IN. REGES. SUOS FIDEI. EGREGIORUMQUE. MERITORUM. TESTIMONIO. SACRA. PURPURA. ORNATUS. AMPLISSIMI. ORDINIS. DIGNITATEM. EA. SAPIENTIÆ. INTEGRITATISQUE. FAMA. EAQUE. OFFICIORUM. IN. OMNES PROPENSIONE. CUMULAVIT. UT. SUI. DESIDERIUM. EXTERIS. QUOQUE. NATIONIBUS. CUM. ADMIRATIONE. RELIQUERIT. VIXIT. ANNOS. LXVII. MENSES. VI. DIES. XX. DECESSIT. PRIDIE. IDUS. MARTII. 15. 15. c. 14. PETRUS. BOSSU. LUGDUNENSIS. CUBICULI. PRÆPOSITUS A. SECRETIS. ET. RENATUS. CORTIN. ANDEGAVENSIS. A. CUBICULO. ITEM. ET. SECRETARIUS. EX. TRIENTIBUS. HÆREDES PATRONO. OPTIMO. ET. INDULGENTISSIMO.

S. P. P. C.

Rome jacet in Ecclesia S. Ludovici.

DL

DIVERS ELOGES

DU

CARDINAL D'OSSAT.

LE Marquis de Pisany , Ambassadeur à Rome pour Henri III. rend le témoignage suivant de Monsieur d'Ossat , dans une lettre au Roi , du 24. de Février 1587.

Mr. d'Ossat fera tout ce qu'il pourra de ce que V. M. lui commandera , & ne sera jamais las de servir : & il n'est possible de metre homme , quel qu'il soit , auprès de Monsieur le Cardinal de Joyeuse , qui soit plus utile , intelligent , & à propos , que lui.

E L O G E

DU

CARDINAL D'OSSAT,

par Monsieur DE THOU.

ULtinus memorabitur Arnaldus Ossatus, nulli horum posthabendus, jam multoties à nobis perhonorificè appellatus, ut minimè emortualem diem expectari oportuerit, ut memoria ejus celebraretur, sicut in plerisque aliis evenit, qui nullam alioqui partem in historia faciunt: eoque licet pauciora de tanto viro dicenda occurrant, justa tamen, vel amicitiae ergo, quae mihi arctissima cum eo intercessit, cum aliqua grati animi testatione persolvenda sunt. Is in Novempopulania nostra, pago juxta Augustam Ausciorum ignobili ortus, obscuris adeò natalibus, ut cognatos & adfi-

nes

nies prorsus ignoraret, & pauperes ac domesticos, nullos præterea hæredes habuerit; sed donis ingenii, doctrina, pietate, morum probitate, & insita prudentia, à Deo largissimè cumulatus, facilè natalium defectum tanta accessione supplevit, ut Romæ, in amplissimo orbis theatro, ceteros omnes natalium splendore, & aliis fortune præfidiis illustres, equaverit, plerosque superaverit; equabili irreprehensibilis vitæ tenore omnium amorem & admirationem promeritus: sicque in illa aula totis xxxi. annis se gessit, ut nemini benè sentienti dubium reliquerit, quin si peccati originalis, quod vulgò vocant, fomes non obstitisset; qua moderatione maximos honores in ea citrà ambitionem decurrerat, eodem in stadio pergens ad summum Ecclesiasticæ potestatis fastigium inoffenso pede vaderet. Vixit annos lxxvii. menses vi. dies xx. ad B. Ludovici sepultus. Histor. lib. 132.

Traduction de l'Eloge latin.

J'Ai réservé Arnould d'Offat pour le dernier des hommes remarquables, de nôtre temps, quoiqu'il n'y ait aucun de ceux; que j'ai recitez, qui mérite de le précéder. L'honorable mention, que j'ai déjà faite fort souvent de lui dans ces livres, montre assez, que je n'avois que faire d'attendre le temps de sa mort, pour célébrer sa mémoire, comme il arrive de ceux, qui ne font aucune part en l'Histoire. Et quoiqu'il m'en reste peu à dire, néanmoins l'étroite amitié, que nous avons eue ensemble, a exigé de moi, que pour témoigner ma gratitude, je lui fisse ici ses obseques. Il naquit en Guienne, dans un petit village près d'Auch, & étoit d'extraction si vile, & si basse, qu'il ne connoissoit aucun de ses parens; en sorte qu'il n'eût point d'autres héritiers que les pauvres & ses domestiques. Mais Dieu l'avoit enrichi si abondamment des dons de l'esprit, de doctrine, de piété, de probité, & de prudence; qu'il suppléa, par leur
moyen,

moyen, le défaut de son origine avec un tel-avantage, que non seulement il se rendit égal à tous ceux, qui, pour l'antiquité de leur race, ou pour les autres faveurs de la fortune, étoient illustres à Rome, ce grand teatre de l'Univers; mais il en surpassa même plusieurs; & par le cours de sa vie irrépréhensible, & conduite d'une même teneur, il s'acquît l'amour & l'admiration de tout le monde, se comportant si sagement en cete Cour-là, par l'espace de trente ans, que personne ne doutoit, que s'il n'eût pas eû le peché originel, qu'ils apellent, il ne fût pour arriver un jour au Pontificat par la même voye, qui l'avoit conduit à tous les plus grans honneurs. Il a vécu soixante-sept ans, six mois, & vint jours; & est enterré à Saint-Louis à Rome.

Ex Elogiis Clarorum Virorum, SC.

SAMMARTHANI,

ARNALDUS OSSATUS
CARDINALIS.

*S*ed & hunc sacrati ordinis aureum florem, ocellum nostræ Gallie, sui denique seculi novum sidus Arnaldum Ossatum quo nunc piaculo præteream? Is humili apud Auscos ortus loco, sed nobili & excessâ præditus indole, postquam in umbratilibus Rhetorum & Philosophorum scholis aliquandiu profitendo latuisset, soroque deinde se comparasset, ad alia studia se transtulit, Romamque mox in Pauli Foxii, Legati Regii, comitatu profectus, & eo postea sublato, in Cardinalis Atestini rerum gallicarum patroni familiam ascitus, erexit se ad grandiora, tractandisque magni momenti negotiis ita paulatim assuevit, ut in hoc laudis genere parem hæc ætas haberet proculdubio neminem. Itaque Henricus III. omnis egregiæ virtutis liberalissimus admirator, eum ultrò in Galliam revocare constituit, ut ab epistolis interioribusque consiliis ejus fidei
operâ

operâ & industriâ dubiis temporibus uteretur. Sed cum sacris initiatus esset, id munus, tanquam à sua professione alienum, modeste repudiavit. Nec desuere qui hoc ejus factum sic interpretarentur, quasi Romano celo jam assuetus, & arridentis fortune sibi conscius ad ea se reservaret, quæ Romæ postea consecutus est, longè majoris ampliorisque dignitatis ornamenta. Cum enim Henricus IV. pacatâ invictis armis Galliâ, cum summo quoque Pontifice redire in gratiam statuisset, Ossatum, inter alios, delegit, qui unâ cum Ebroicensi Episcopo Jacobo Davidio Perrone, singulari doctrinâ viro, nunc amplissimo Cardinale, Romam in id à se tum legato gravissimum illud opus conficeret, pacemque tanto labore partam aliquanto firmiore presidio vinceret ac stabiliret. Quo demum negotio feliciter & ex animi sententia transacto, vir eximius, commendante Rege, illustrem sacre purpure honorem à grato & amico Pontifice facile tulit: eoque facilius, quod insignis ejus candor & probitas, amabilesque mores cum summa eruditionis & prudentiæ opinione conjuncti, omnium ferè Cardinalium animos jamdudum promeruissent, sibi que conciliaissent. Obiit in eo fortune splendore felicissimus senex, nobisque, vel additâ jam operi coronide, novum, nec opinatum, elogii conscribendi argumentum objecit. At vos, in quorum gratiam hæc sacra paravimus, ô celebrium tot virorum beatimanes, este boni: nec enim dignius ea peragi sanè poterant, quàm si ad extremum tanto nomine appellato ritè convenienterque sic litaremus.

Traduction du precedent Eloge.

JE ne puis, sans crime, oublier Arnould d'Ossat, que l'on peut, à bon droit, nommer la fleur du Sacré Collège, l'œil de la France, & l'astre de son siècle. Il étoit né de fort bas lieu, dans le diocèse d'Auch en Guienne; mais, en récompense, la Nature l'avoit doué d'un tres-riche & tres-généreux naturel. Ayant demeuré quelque temps dans l'ob-
scuri-

seurité de l'état de Professeur en Rhetorique, puis en Philosophie ; il se mit , après , à l'étude de la Jurisprudence , de laquelle il quita , depuis , l'exercice , pour suivre Monsieur de Foix , qui alloit Ambassadeur de France à Rome ; lequel étant mort en cete charge , il entra au service du Cardinal d'Este , Protecteur des Affaires de France ; par où il commença d'aspirer à des choses plus grandes , qu'il n'avoit encore fait ; & s'acoûtuma tellement au manie-
ment des affaires d'importance , qu'il n'y a eû personne de son temps , qui en cela ait égalé son industrie & sa dextérité. Teliement qu'Henri III. grand admirateur des excellens hommes , se resolut de le rapeller en France , pour le faire Secrétaire-d'Etat , & l'un de ses Ministres , dans un temps orageux. Mais sa modestie lui fit refuser cete charge , comme contraire à la profession ecclesiastique , dans laquelle il étoit engagé. Ce qui fit juger à plusieurs , qu'à cause de l'habitude , qu'il avoit prise à Rome , & de l'espérance , qu'il avoit conceüe , que la fortune , qui commençoit à lui rire , lui seroit encore plus favorable ; il s'étoit réservé à de plus hautes & de plus amples dignitez ; lesquelles lui sont arrivées depuis , selon sa conjecture. Car Henri le Grand , ayant pacifié la France par ses armes invincibles , & pris la résolution de se réconcilier avec le Saint Siège , choisit Mr. d'Ossat avec Mr. du Perron , Evêque d'Evreux , aujourdui Cardinal , pour en traiter avec le Pape , & pour asfermir , par ce moyen , la Paix , qu'il avoit aquisée avec des peines & des travaux infinis. Cete negociation ayant succédé heureusement , & selon le desir du Roi , il fut aisé à Mr. d'Ossat d'obtenir de Sa Sainteté , de laquelle il étoit aimé & cheri , le chapeau de Cardinal , à la nomination du Roi. Joint que sa candeur , sa probité , la douceur & facilité de ses mœurs , & l'estime , que l'on faisoit de sa doctrine & de sa prudence , lui avoient , longtemps auparavant , concilié la faveur , & la bienveillance de presque tous les Cardinaux. Il est mort
vieux ,

vieux , & tres-heureux , dans la splendeur de cete fortune ; & comme j'avois déjà achevé cet ouvrage , il m'a fourni , contre mon atente , un nouveau sujet d'éloge. Mais vous , ô bien-heureuses ames , à la mémoire de qui j'ai dressé ce monument , agréez ce pieux travail , que je ne pouvois finir plus dignement , qu'en y ajoûtant un nom si grand , & si celebre.

EX JANI NICII Pinacotheca.

Mortuo Foxio, ejus operâ usus est Cardinalis Estensis, Gallia Patronus (Protecteur des Affaires de France.) Après la mort duquel, *Postulatus etiam atque etiam ab Henrico III. atque humanissimis literis invitatus ad sanctiores Regni epistolas conscribendas, banc provinciam recusavit. Non enim decere eum, ajebat, qui sacris initiatus esset, aliis negotiis operam dare, quàm religiosis ac sacris. Sed hanc illius in urbe mansionem alii aliter interpretabantur, nimirum adjectum fuisse oculum ad eum honorem, quem postea adeptus est. Interea, Rege occiso in tantis reipublicæ illius tenebris, hominis ingenii, virtutis, sapientiaque, lumen clariùs eluxit. Nam cum non esset hic Romæ alius, cui tanto oneri sustinendo animus viresque sufficerent, omnia ad illum regni negotia deferrebantur; illudque omnium maximum, atque gravissimum de Henrico IV. qui autoritate Romani Pontificis, à quo olim desciverat, sibi regnum confirmari stabilisque summâ ope nitebatur. Nam quamvis tam ardua, tamque difficilis provincia, Principum Christianorum animis in varia studia distractis, Jacobo Perronio, Ebroicensi Episcopo, demandata esset, ea tamen, nonnisi ex Ossati autoritate, qui, consiliorum omnium particeps, Perronio fuerat additus, administrata est. . . . Neque tanto illi bonori, à Clemente VIII. ob singularia ipsius merita accepto generis obscuritate tenebras aliquas attulit, sed splendori ornamentoque fuit: neque postremus inter Cardinales est habitus, sed prope-*
modum

DU CARDINAL D'OSSAT. 19

modum summus existimatus, eoque fastigio dignissimus judicatus, quod proximè ad divinum accedit.

Quem ille locum non aliis artibus tutatus est, nisi iis, quarum erat princeps, quibusque ad eum honoris gradum ascenderat, nimirum innocentia, equitate, animi moderatione ac temperantia, nullâ cupiditatis avaritiæque suspicione.

Comme cet éloge contient, à peu près, les mêmes particularitez, que le précédent, la traduction précédente peut servir à tous les deux.

Le Cardinal Sforza Pallavicino appelle le Cardinal d'Ossat *Uno de' principali e de' più saggi Ministri, che baveffe mai la Corona di Francia.* Chapitre 10. du Livre 24. de son Histoire du Concile de Trente.

Omnium meritò censentur utilissima dignissimaque, quæ Politicorum mentibus atque oculis perpetuò obversentur, CARDINALIS OSSATI epistolæ, utpote quæ gravissimo ac planè senili cultu exaratae sunt, feracissimòque gravissimarum rerum ac sententiarum ingenio, nusquam laxæ, nusquam molles, semper æquales, semper lectoris animum demulcentes detinentesque jucundissimâ rerum ac rationum varietate. Naudé, dans la Bibliographie politique.

Les négociations du Cardinal d'Ossat, & du Président Jaunin, sont presque seules capables de former un parfait Ambassadeur. Wicquefort, Section 3. du Livre 2. de son Ambassadeur.

LETRES DU ROY,
ET DE
MONSIEUR DE VILLEROY,
A U
CARDINAL D'OSSAT.

*Lettre du Roi , contenant la négociation du
Cardinal Aldobrandin , envoyé Légat en
France , au sujet de la guerre
de Savoie.*

MON Cousin , Je vous envoie un double de ma dernière lettre, portée par le sieur *Erminio*, dépêché par le Cardinal Aldobrandin vers N. S. P. le Pape , pour lui porter le premier avis de la conclusion & signature des articles du Traité , qu'il a fait entre moi, & le Duc de Savoie : desquels je vous ai envoyé un double avec ma susdite lettre , dont recevrez encore , avec la présente , une copie. Depuis, j'ai veû par deux fois ledit Cardinal en l'Abbaye d'Aînay, où il est logé. Jeudi dernier, il celebra aussi la Messe, en laquelle Dieu fut remercié de la grace , qu'il nous a faite de nous donner la Paix : & fut prononcée, après icelle , une Oraison en latin, par un des gens dudit Cardinal *, qui fut tres-bien receüe ; & parce que je ne doute point que l'on ne vous en

* Par le Sieur *Marchesetto*, duquel il est parlé dans plusieurs lettres de cete seconde Partie.

en faſſe part, je ne vous écrirai rien du contenu d'icelle. Ledit Cardinal m'a parlé de pluſieurs points, comme j'ai fait à lui de pluſieurs autres, dont j'ai bien voulu vous donner avis par la preſente.

1. Il a deſiré ſavoir mon avis & ma deliberation ſur la guerre contre le Turc, en laquelle Sa Sainteté prétend unir & engager tous les Princes Chrétiens. J'ai loué l'intention & le deſſein de S. S. & ai reconnu avec lui l'afoiſſiſſement, qui aparoit de preſent en l'Empire & puissance de la Maïſon Ottomane, procedant de la faïneantiſe du Chef, & de ſa conduite. J'ai auſſi reconnu le beſoin, que la Chréienté a de ſe roidir & evertuer, pour arrêter le cours des armes de cet ennemi commun, même depuis l'avantage, que l'on lui a laiſſé gagner, l'année dernière, par la priſe de Caniſe; mon Ambaſſadeur réſidant à ſa Porte m'ayant mandé, que cete priſe avoit tellement relevé l'autorité dudit Prince, avec les progrès, que les Polonois ont faits en Moldavie contre le Walaque; que cela a entierement abatu & fait ceſſer les rebellions de l'Asie, & autres, qui s'étoient émues en divers lieux dudit Empire. J'ai remontré audit Cardinal, que je devois me gouverner en ce fait avec plus de circonſpection, que les autres, à cauſe de l'alliance ancienne, que les Rois mes prédeceſſeurs ont contractée avec ceux de ladite Maïſon: laquelle j'avois continuée & entretenue juſqu'à-preſent, plus pour en ſervir la Chréienté, comme meſdits prédeceſſeurs, & moi, avions ſouvent fait; que pour favoriſer & avantager ledit Turc, au dommage d'icelle. Néanmoins ne voulois pour cela m'excuser d'entrer en la Ligue, que S. S. entendoit faire;

en laquelle, au contraire, je lui ai dit, que pour le respect de S. S. & pour la consideration particuliere de la priere & sermone, que m'en faisoit de sa part ledit Cardinal, je lui donnois ma parole de me joindre, quand S. S. y auroit engagé les autres Princes & Potentats Chrétiens : lesquels avoient plus grand besoin, que moi, de cete union & resolution, & pouvoient aussi en tirer plus d'avantage que moi, & néanmoins y porter leurs armes, & y servir à moindres frais, que je ne pouvois faire, pour être plus voisins de lui, que je n'étois. A quoi il étoit raisonnable d'avoir égard, comme je m'assûrois, que S. S. auroit : concluant, que pendant que S. S. poursuivroit l'union des autres, je pourrois, selon que je saurois, qu'elle s'avanceroit, me départir doucement de ladite alliance, afin d'entrer plus librement & honorablement en l'autre. De quoi il a montré demeurer content.

2. Après, il m'a parlé d'établir en Angleterre, après la mort de la Reine, un Roi, qui soit catholique, & de conclure avec le Roi d'Espagne d'un sujet propre pour tenir ce lieu; me représentant l'avantage, que cela apportera à la Religion, & le grand contentement, que N. S. P. en recevroit. Je lui ai dit, que tel choix & établissement seroit très-difficile à faire, tant pour la diversité & contrariété de nos opinions sur la personne; à laquelle on s'arrêteroit; (dont il seroit quasi impossible que ledit Roi d'Espagne & moi tombassions d'accord, à cause de la jalousie, que la condition & proximité de nos Etats nous obligeoit d'avoir l'un de l'autre) que pour être nos intelligences audit Royaume fort contraires, d'autant que tous les Prêtres & Catholiques du pais, pratiquent par les Jésuites, regardent

doient ledit Roi d'Espagne ; & ceux , qui leur étoient oposites , inclinoient de mon côté : Qu'il falloit considérer , que les partis de ceux qui prétendoient à la Couronne dudit pais , étoient forts ; & principalement celui du Roi d'Ecosse : concluant , que je pensois être plus expédient de moyenner , que ledit Roi d'Ecosse se fît instruire en la Religion , & se réunît à l'Eglise , afin de fortifier ce dessein d'un droit légitime , tel qu'est le sien. De quoi j'estimois que l'on pourroit venir à bout , si la recherche & pratique en étoit bien faite. Ajoûtant , que j'en avois déjà projeté quelque chose , non sans quelque signe & espérance de bon succès , que j'avois délibéré poursuivre. Nous en sommes demeurez là , sans que j'aie pénétré plus avant au dessein dudit Cardinal.

3. 4. Il m'a fait instance aussi de la publication du Concile , & du rapel des Jesuites. Après lui avoir représenté les dificultez , qui m'avoient empêché jusqu'à present de satisfaire à l'un & à l'autre , je lui ai promis de commander ladite publication , & d'en faire dépêcher la declaration necessaire , à mon retour à Paris ; & par-delà me résoudre de ce que je ferai pour les autres , lui faisant entendre mon intention être de les admettre en certains lieux de mon Royaume , & selon qu'ils se comporteront en iceux , d'étendre davantage ladite grace , & les traiter favorablement ; montrant , que je desire , qu'ils me donnent occasion de les faire remettre par tout. Sur cela , je lui ai proposé l'union d'un certain Prieuré assis auprès de ma Maison de la Fleche , à un College , que je desire fonder audit lieu , auquel je fais état de loger desdits Jesuites , comme les estimant plus propres & capables que les

autres, pour instruire la Jeunesse : ce que ledit Cardinal a loüé, & m'a promis de favoriser envers S.S. Partant je commanderai, que les memoires vous en soient envoyez au premier jour, afin que vous le lui ramenteviez, & en fassiez la poursuite. Car j'estime, que ladite fondation, faite en l'une de mes Maisons, sera profitable au pais, & favorable à ceux dudit Ordre.

5. 6. Plus, ledit Cardinal m'a prié de continuer & favoriser le rétablissement de la Religion Catholique en mon pais de Bearn ; & pareillement d'avoir soin en Bresse, qu'il ne soit rien fait au préjudice d'icelle, afin qu'elle fût remise, en l'un, en son ancienne liberté & dignité ; & qu'elle ne fût alterée ni troublée en l'autre. De quoi je lui ai déclaré avoir le même desir & intention que lui ; mais être besoin de pourvoir audit rétablissement par degrez, pour mieux en venir à bout : étant certain, que si l'on y procedoit autrement, l'on rempliroit le pais de discorde & de confusion. Ce qui retarderoit plutôt, qu'il n'avanceroit ledit rétablissement, duquel j'étois jaloux, comme d'un ouvrage, que j'aurois entrepris pour la gloire de Dieu, & pour contenter S.S.

7. Je lui ai promis aussi, qu'étant à Paris je ferai revoir & considerer une certaine inscription gravée en une pyramide, qui fut dressée par Arrest du Parlement de ladite ville, en la place de la maison du pere de ce Jean Chastel, qui atenta à ma personne : de laquelle il m'a fait plainte, & prié d'y pourvoir : de façon que S.S. connoitra, combien je desire la contenter en toutes choses.

8. Après, il m'a fait instance d'envoyer à Rome

me les Cardinaux François, qui sont encore par-deçà, où il m'a dit qu'ils seront plus utiles à mes affaires, & plus dignement qu'ailleurs, pour les raisons qu'il m'a représentées, que vous savez mieux que nul autre : m'ayant sur cela prié de donner moyen à celui de Givry de faire le voyage, & de s'y entretenir, ainsi qu'il favoit qu'il avoit bonne volonté de faire.

9. Il m'a ramenté aussi d'envoyer un Ambassadeur ; & je lui ai dit, que je donnerai ordre à l'un & à l'autre, le plustost qu'il me sera possible, comme en verité j'ai délibéré de faire, même à ladite charge d'Ambassadeur ; connoissant combien il importe à mon service, qu'elle soit remplie prontement d'un personage, qui en soit digne : quand ce ne seroit que pour vous soulager & seconder en l'exécution de mes commandemens.

10. 11. 12. Après, il m'a parlé de donner ordre, que l'Abbaie de Grandmont, qui est Chef d'Ordre, tombe entre les mains de personne, qui soit de qualité & probité telle qu'il convient pour la bien regir & administrer, ayant sçu qu'elle étoit disputée & prétendue par aucuns, qui n'étoient capables de ce faire. De quoi je lui ai promis de m'informer, & contenter S. S. & pareillement de favoriser & maintenir les droits & la Jurisdiction Ecclesiastique ; comme aussi les affaires & les officiers de la Ville d'Avignon, & du Comtat de Venisse, dont il m'a fait instance ; & de ne permettre, que lesdits officiers soient troublez en la jouissance d'un certain peage sur le sel, qui se leve à Cavaillon : duquel je lui ai dit, que je me ferai informer, afin d'y faire droit, desirant plutôt acroître que retrancher les droits de l'Eglise, même durant le Pon-

Aificat de S.S. au nom de laquelle ledit Cardinal s'est plaint encore d'un certain livre, qu'il dit avoir été naguère imprimé contre le Concile; duquel je lui ai pareillement dit, que je m'informerai, afin d'y pourvoir.

Et comme ledit Cardinal m'a requis des choses susdites, je lui ai aussi proposé celles qui ensuivent.

1. Je l'ai prié de supplier S. S. de ma part, de faire faire les obseques du feu Roi, dont j'ai si souvent fait instance: lui représentant les raisons, qui m'obligeoient à faire cete poursuite, & celles, qui la doivent favoriser envers S. S. en l'assurant, que je ferois faire le semblable par-deçà au plustost, maintenant que Dieu m'a-voit donné la paix; ne les ayant retardées, que pour les faire plus solennelles, comme le merite la memoire & dignité dudit Roy. Ledit Cardinal m'a dit, qu'il est raisonnable qu'il y soit satisfait, & m'a promis de s'y employer: de façon qu'il m'a donné espérance qu'il n'y aura difficulté.

2. Je l'ai prié aussi de requérir S. S. de ma part, de promouvoir à la dignité de Cardinal le sieur Dom Alexandre Pico de la Mirande, & l'Evêque d'Evreux: l'un, pour être de Maison illustre, qui a toujours été tres-affectonnée à la France, & qui est pour sa personne, digne de recevoir tel honneur, & d'être agregé en ce Sacré Collège; & l'autre, pour sa doctrine, & les services, qu'il a faits, & fait tous les jours à l'Eglise de Dieu; & en consideration & memoire aussi d'avoir été ministre de ma reconciliation avec S. S. & le Saint Siege, & pareillement d'avoir eû bonne part à mon instruction en nôtre Religion. Ledit Légat m'a répondu, qu'il
fera

sera difficile d'obtenir le premier, pour être allié de la Maison d'Este, de laquelle le Saint Siege doit avoir encore jalousie, à cause du Duché de Ferrare. Mais je lui ai promis d'envoyer querir ledit Dom Alexandre, pour m'asseûrer de sa foy, afin d'en répondre à S. S. & audit Cardinal: & davantage, de donner des bénéfices en mon Royaume audit Cardinal d'Este, pour l'acquiescer & avoir autant à ma devotion, qu'ont été affectonnéz à cete Couronne, ses prédecesseurs; afin que S. S. & ledit Cardinal en puissent faire état à mon aveu. Et quant audit Evêque d'Evreux, il m'a dit, qu'il pense que S. S. l'aura bien agreable. Partant, je vous prie d'embrasser cete poursuite, comme vous avez acoustumé de faire ce que j'affectonne, afin que j'obtienne cete grace pour l'un & pour l'autre, à la premiere création que fera S. S. & en tirer parole d'elle, s'il est possible, l'asseûrant, que j'ai déjà écrit audit Dom Alexandre, qu'il me vienne trouver, pour faire l'office que j'ai dit ci-dessus. De fait, je vous envoie la letre, que je lui écris pour cela, laquelle vous lui ferez tenir au plûtost, en lui faisant savoir, que je desire qu'il fasse ce voyage, pour lui bien faire, & mieux aider à sa promotion.

3. J'ai, après, parlé audit Cardinal, de la dispense du mariage de mon frere le Duc de Bar avec ma sœur, lui ayant fait connoître avoir ce fait aussi à cœur, que si c'étoit pour le repos de ma propre conscience, pour les raisons qui m'y doivent convier, que je lui ai déduites. Et voyant qu'il me fesoit tres-difficile l'octroi de cete grace, je lui ai dit, que comme mon principal but étoit de m'aider de ladite dispense, pour reduire madite sœur à la Religion Catholique,

s'il plaîsoit à S. S. de me l'acorder; je lui promettois de ne la délivrer, sinon en cas que madite sœur se fît catholique. Sur quoi il m'a promis de faire tout office envers S. S. pour l'obtenir; de quoi je vous prie le faire souvenir, &, s'il est besoin, en parler à S. S. de ma part, afin que je ne sois éconduit: me promettant que j'en tirerai la conversion de madite sœur, de laquelle vous direz à S. S. qu'il sera tres-difficile d'avoir la raison par autre voie: car son esprit veut être flaté, plutôt que rudoyé & contraint. Pour suivez donc ce bon acheminement, pour avoir part au mérite de ce bon œuvre; & vous me ferez service tres-agreable. Madite sœur ayant veü revenir son mari, sans rapporter ladite dispenſe, s'en est tellement affligée, qu'elle en est tombée grièvement malade, & a cuidé mourir: mais elle commence maintenant à se mieux porter. Mon cousin, je vous prie donc d'aider à secourir cete famille de cete consolation au besoin qu'elle en a; & j'aurai bonne part au repos, qu'elle en recevra.

4. Davantage, j'ai prié ledit Cardinal de s'employer envers S. S. pour me faire acorder la permission de nommer à l'avenir aux bénéfices des Evêchez de Mets, Toul, & Verdun, & à ceux qui sont dans le païs de Bresse, Bugey, & Valromey, & le Bailliage de Gex, que me transporte le Duc de Savoie; & la confirmation de la nomination, que j'ai faite à l'Evêché de Saluces, & de la resignation de l'Abbaie de Stafarde. Ce qu'il m'a promis de faire, dont vous le poursuivrez. Mon cousin, vous savez les raisons, desquelles il faut s'aider pour persuader S. S. à m'acorder l'Indult pour lesdits Evêchez de Mets, Toul, & Verdun: car vous les avez
re-

représentées à S. S. le premier. Je vous dirai seulement, qu'il y a en mon Conseil plusieurs procès à décider sur la provision des bénéfices vagues dedans lesdits Evêchez, qui en engendreront tous les jours de nouveaux, si je n'ai pouvoir de disposer & regler lesdites nominations, comme celles de mon Royaume. Et quant à ceux de Bresse, je vous dirai, que l'espérance, que ledit Cardinal m'a donnée de me les faire acorder, m'a fait résoudre plus librement à quitter mon Marquisat de Saluces, auquel vous savez que je jouïssois de ladite nomination. Ma condition seroit aussi empirée, si j'étois privé de cete autorité aux autres. Partant suppliez S. S. de m'acorder ledit droit de nomination, pour en user, comme je fais pour les autres bénéfices de mon Royaume; cete grace faisant partie de la valeur de nostre échange, que j'ai consenti pour complaire à S. S. en facilitant ladite Paix: laquelle m'étant octroyée, servira de remarque à la postérité, du contentement, que S. S. aura receu dudit acord fait pour le bien général de la Chretienté. Cependant je demande, que mes nominations faites audit Marquisat de Saluces ayent lieu, pour avoir été faites pendant que ledit pais m'appartenoit, & en faveur de personnes capables. Partant, vous en ferez instance, & remontrerez, que l'on n'en peut faire difficulté, sans me faire préjudice. Il est question de la resignation de l'Evêché, & de la provision de l'Abbaie de Stasarde, je vous prie d'en avoir souvenance.

5. Je lui ai recommandé aussi l'expédition de l'Archevêché de Sens, & de l'Evêché de Troyes, pour Mr. de Bourges, & pour le Docteur Benoist, mon Confesseur; mais il ne m'a

Q. 5

don-

donné eſperance que de la derniere, laquelle vous continuerez à favoriſer, en attendant que l'on puiſſe mieux faire.

6. L'Evêque d'Alby, de la Maïſon d'Elbene, eſt pourveû, il y a long-temps, de l'Abbaye de Hautecombe, aſſiſe dedans le païs de Bugcy, mais delà la riviere du Rhône, hors du partage, duquel je me ſuis contenté. Ses neveux, qui ſont à mon ſervice, comme ont été leur pere & grand-pere; me ſuplierent, après la priſe de Chambery, de permettre à leur oncle, de reſigner ladite Abbaye à perſonne capable, me remontrant non ſeulement, que ladite reſignation avoit toûjours été reſuſée à leur oncle par le Duc de Savoie; mais auſſi, qu'il avoit été privé par lui de la jouiſſance & des fruits d'icelle, pour ſe vanger de ce qu'il dit avoir été cauſe, qu'une entrepriſe, que ledit Duc avoit dreſſée ſur cete ville de Lion, durant la guerre, avoit été découverte: ſans que ma recommandation ait onques depuis pû obtenir pour eux cete grace dudit Duc, laquelle je lui demandai moi-même, étant à Paris, & l'ai fait, depuis, pourſuivre en mon nom: Quoi étant, je deſirerois, que ladite reſignation, que j'ai acordée, fût admife à Rome ſur ma nomination, ou autrement, afin de tirer cete famille, qui m'eſt tres-aſectionnée, des peines & pertes, qu'elle reçoit en cete ocaſion, pour mon ſervice. J'en ai parlé audit Legat, lequel m'a donné intention d'y faire bon office; je vous prie l'en faire ſouvenir, & en avoir ſoin.

L'Evêque de Modena, Nonce de S. S. a pris congé de moi, faiſant état, que N. S. P. lui permettra de ſe retirer en ſon Evêché, à cauſe de ſon indispoſition. En verité, il s'eſt ſagement

ment conduit en sa charge; & j'ai toute occasion d'en être content, & de désirer, que son successeur suive son exemple. Je ne sais quelle sera l'élection, que S. S. en fera; mais je vous prie prendre garde, qu'elle soit telle, qu'au moins je n'aie sujet d'entrer en défiance de la personne, qu'elle y emploiera. Si S. S. vouloit se servir en ladite charge de l'Archevêque d'Arles, il me semble, qu'il s'en aquiteroit très-bien: car il est sage Prélat & gentilhomme, avec lequel j'aurois plaisir de traiter: j'en ai fait sentir quelque chose audit Cardinal Aldobrandin, lequel ne s'en est éloigné.

Le Nonce de S. S. qui réside en Suisse, a commencé à se familiariser avec mon Ambassadeur, auquel j'ai écrit de lui porter le respect, que merite le lieu qu'il représente. Et parce que j'ai délibéré de renouveler cete année l'alliance ancienne, que les Rois mes prédécesseurs ont eue avec les Sieurs des Liges, en laquelle la faveur de S. S. me peut être favorable; j'ai prié ledit Cardinal Aldobrandin de m'indiquer, que S. S. recommande audit Nonce, de m'y assister de sa recommandation envers les Cantons Catholiques: ce qu'il m'a promis de faire, & semblablement, de commander au Nonce, que S. S. enverra par-deçà, d'admonester nos Prédicateurs, & leurs Supérieurs, d'annoncer la parole de Dieu avec discretion, ainsi qu'il s'observe à Rome, & par toute l'Italie; afin que le peuple en soit édifié, comme il doit être; & que je ne sois contraint d'y mettre la main par autre voie, pour éviter le mal, qui pourroit advenir, s'ils faisoient autrement.

J'ai reconnu aux discours dudit Cardinal Aldobrandin, que le Pape, & lui, ne sont pas

trop contens & satisfaits du Grand-Duc ; & qu'ils étoient encore en la crainte, que vous savez qu'ils ont montré avoir, quand il a été parlé de me marier à sa nièce, que cete alliance fût cause de me faire épouser les-conseils dudit Grand-Duc en toutes mes affaires : dont non seulement je l'ai éclairci autant que l'affection, que je porte audit Grand-Duc, & l'intérêt que j'ai à son bien, m'a permis de le faire ; mais aussi lui ai promis d'employer envers lui mon credit, afin qu'à mon exemple, il donne tout contentement à S. S. comme il me semble aussi, qu'il doit faire pour son repos, & le bien de sa famille.

Vous trouverez un article dedans le Traité qu'a fait ici ledit Cardinal, qui fait mention de la separation des forces assemblées de part & d'autre, à l'occasion de cete dernière guerre. Je l'ai demandé exprés, pour délivrer l'Italie, & particulièrement ledit Grand-Duc, de la jalousie desdites forces : chose, que ledit Cardinal a bien remarquée : toutefois j'ai estimé devoir y obliger la parole & l'autorité de S. S. laquelle vous supplierez de donner ordre, que l'effet s'en ensuive pour le bien de tous.

Ledit Cardinal Aldobrandin m'a fait ouverture de faire alliance avec ledit Duc de Savoie, en mariant mon fils de Vendosme avec une de ses filles : mais étant mondit fils promis à la fille du Duc de Mercœur, je m'en suis excusé. Il a bien un autre frere, & une sœur ; mais étant encore jeunes, je lui ai dit, qu'ils ne meritoient d'être mis en avant. Joint qu'il me sembloit, que telles alliances, maniées de si loin, fructifioient rarement ; & aussi, que je desirois éprouver la foi & l'amitié dudit Duc, sur
l'ob.

l'observation & entretenement de nôtre dernier accord, devant que de me lier avec lui plus étroitement : dont il s'est contenté. Mais ce propos ne s'est passé sans parler de l'alliance, que ledit Duc vouloit faire avec la Maison dudit Cardinal, & lui en dire ce qu'il m'en semble librement & confidemment, ainsi que j'ai fait de toutes autres matieres, qui se sont présentées : dont j'estime qu'il est demeuré content.

Il prit hier congé de moi, où je l'assurai, que le Pape, & lui, pouvoient faire état, que j'emploierois toujours mon Roiaume, & mon propre sang, pour leur contentement, & le bien de leur Maison, quand il s'en presenteroit occasion. Il me promit aussi toute correspondance & amitié de la part de S. S. & de la sienne. Je le laisse en cete ville, mes affaires me contrainnant de retourner à Paris. Il a toujours été défrayé de vivres depuis son arrivée en icelle, comme il sera jusqu'à son partement ; & l'ai traité en toutes choses le plus honorablement qu'il m'a été possible, l'ayant visité en son logis quasi aussi souvent qu'il m'est venu trouver au mien ; & desire que S. S. sache, que si j'eusse pû faire mieux, je l'eusse fait de tres-bon cœur, pour m'aquiter de l'obligation, que je lui ai. Je vous envoie un double de la letre, que j'écris à S. S. par lui, laquelle, toutefois, vous ne montrerez à S. S. ni à autre que ledit Cardinal ne l'ait présentée.

Vous saurez, pour fin de la presente, que les Medecins & Sagesfemmes ont opinion, que la Reine ma femme soit grosse, se reconnoissant en elle tous les signes de femme, qui est atteinte de cete maladie : dont je loue Dieu de tout

mon cœur, & me réjouis avec vous : & quand j'en ferai plus certain, je vous commanderai de l'annoncer à S. S. comme à celui qui a bonne part à cete benediction, pour avoir été marié de sa main. Cependant, vous lui pourcez dire, comme de vous-même, le jugement, qu'en font nos Docteurs ; estimant, qu'elle en sera tres-aïse.

J'ai veü les lettres, que vous avez écrites les 2. & 6. de ce mois, qui sont arrivées en cete ville le 20. Il n'y échet autre réponse, sinon celle, que la continuation du contentement, que j'ai de vötre affection & conduite en tout ce qui concerne mon service, requiert que je vous fasse, pour continuer à vous témoigner le gré que je vous en fai, & le desir, que j'ai de le reconnoître : quoi atendant, je vous prie de perseverer, & me donner avis, & vötre bon conseil, sur les affaires qui se presenteront.

Je vous envoie les lettres pour le Cardinal de Florence; & les lui portant, vous lui ferez part de la conclusion de nôtredit acord, & de la grosseffe de la Reine ma femme : car je m'asseüre, qu'il aura ces deux nouvelles tres-agreables, pour être des fruits dépendans du bien, qu'il m'a procréé, & toujours souhaité : l'asseürant de la continuation de mon amitié ; & le remerciant des bons ofices, que le sieur de Sillery m'a rapporté que j'ai receüs de la sienne, durant sa Légation.

Vous trouverez une autre lettre pour le Cardinal Baronius, que j'ai commandé vous être envoyée ouverte, afin que vous lui parliez de ma part, en conformité d'icelle : desirant être aimé de lui, & de ses semblables ; faisant état de lui envoyer, de Paris, un present, qui lui
don-

donne occasion de se souvenir de moi, & qui lui témoigne, combien j'ai estimé celui, qu'il m'a fait du dernier livre, qu'il a mis en lumiere. Je prie Dieu, qu'il vous ait, mon cousin, en sa sainte-garde. Ecrit à Lion, le 20. jour de Janvier, 1601. Signé, HENRY. Et plus bas, DE NEUFVILLE.

LETRE DU ROY,

*Sur la Paix de Savoie, & sur le dessein,
que ce Duc avoit d'ataquer Geneve.*

MON Cousin, vòtre letre, du 27. de Mars, arriva le 19. de ce mois en la ville d'Orleans, où j'étois allé gagner le Jubilé, durant ces derniers bons jours. Je répondrai par ordre, par la presente, à tous les points, que vous m'avez representez par icelle; & commencerai par vous dire, que j'ai eù à plaisir de savoir, que vous aiez rendu aux Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & du Duc de Savoie, la visite qu'ils avoient avancée envers vous, sur l'occasion de la confirmation & ratification de la Paix. Car je desire non seulement correspondre de bonne foi à l'affection & bonne volonté de leurs Princes au fait de ladite Paix: mais aussi, que mes ministres & serviteurs fassent le semblable envers les leurs, comme vous avez sçû tres-bien faire. Et parce que le sieur de Ville-roy m'a asseuré vous avoir envoyé de Lion un double des articles, qui y furent acordez, en la presence du Comte *Ottavio Tassoni*, avec les Députez dudit Duc de Savoie, pour executer ledit Traité de Paix; vous aurez jugé par iceux,

fi ledit Duc a deü s'en plaindre si avant, que vous a dit son Ambassadeur. Tant s'en faut aussi que j'aie eü volonté de lui donner occasion de ce faire, que ce qui a été arrêté concernant le sieur de Lesdiguiere, a été fait sur ce que ledit *Tassoni* remontra de la part dudit Cardinal Aldobrandin, qu'il étoit expédient de vuidier dés-à-present ce qui apartenoit audit sieur de Lesdiguiere, afin que les places de la Vallée & du Vicariat de Barcelonette, qui lui doivent demeurer en gage, jusqu'à ce que ses prétentions soient jugées, fussent restituées avec les autres, sans laisser cete queue derriere: & est certain, que ledit sieur de Lesdiguiere se relâcha de la valeur de plus de 25000. écus de sesdites prétentions, pour sortir d'affaires avec ledit Duc, & contenter ledit *Tassoni*, par l'avis de mon cousin le Connétable, & de ceux de mon Conseil, qui étoient auprès de lui, pour n'avoir plus rien à démêler avec ledit Duc, & ses ministres, lesquels le reconnurent ainsi, & le receurent aussi à grande grace. Toutefois ledit Duc, sous le bon plaisir duquel lesdits articles furent traittez, n'a approuvé ce changement: à quoi il perdra plus, qu'il ne gagnera, sinon qu'il estime que ce soit son bien, de ne sortir jamais netement d'affaires, & de nourrir toujours quelque sujet de querelle. Conseil, qu'il me semble qu'il seroit meshui temps qu'il voulût changer, autant pour son propre bien, que pour celui de la Chrétienté. Vous aurez depuis sçeu, comme les villes & châteaux de Chambery & Montmélian ont été rendus audit Duc, ainsi que le seront les autres par leur ordre: tellement que chacun aura occasion d'être content. Vrai est, que l'on m'a averti, que ledit Duc, & le Comte de

de Fuentes, sont si mal satisfaits de ladite Paix, que les Députés dudit Duc, qui l'ont traitée à l'aveu, & sous l'autorité du Pape, & dudit Cardinal Aldobrandin, & suivant les pouvoirs & commandemens dudit Duc, qu'ils représentent par écrit, courent fortune d'en être mal-traités; m'ayant été mandé, que le sieur d'Arconat a pris conseil d'aller en Espagne, pour s'en plaindre à son Roi, (car il est son sujet au Duché de Milan) aiant sçu, que ledit Comte de Fuentes le vouloit faire mettre en prison, & châtier, s'il retournoit audit pais; & que l'autre, qui est le sieur des Alymes, a délibéré aussi de se retirer en Avignon, jusqu'à ce que le courroux de son Maître soit passé. *quelques lignes en chifre.*

l'opinion, que l'on a, qu'il veuille assaillir la ville de Geneve. Mon cousin, je vous dirai sur le tout, que je ne puis croire, que ledit Comte ait autre but que de *Et le reste en chifre.*

& moins, que le Pape soit pour approuver, que ledit Comte fasse la guerre en Italie. Car ce seroit alumer un feu, qui consumeroit bien-tôt ledit pais, & s'étendrait en même temps par toutes les provinces de la Chretienté, à l'avantage de l'ennemi commun d'icelle. A quoi ledit Roi d'Espagne profiteroit peut-être aussi peu que les autres. Je dis encore, que le semblable adviendrait, si ledit Comte ataquoit la ville de Geneve. Car, comme je suis obligé de la protéger & défendre, je suis tout résolu aussi de le faire, sans y épargner ma propre personne, ni ma Couronne, quoi qu'il en puisse succéder.

Vous

Vous savez; que ce n'est d'aujourd'hui, que la foi des Rois de France est engagée en ladite protection. J'ai suivi en cela l'exemple des Rois mes prédecesseurs. Vous savez aussi les causes, qui les ont meûs d'embrasser & affectionner ladite protection, lors même qu'ils persécutoient le plus ceux de la Religion, de laquelle les habitans de ladite ville font profession. Les mêmes raisons & considérations, étant devenues plus pregnantes, à l'occasion des déportemens dudit Duc de Savoie, m'obligent aussi plus étroitement qu'eux, de ne rien omettre & épargner, pour conserver ladite ville, & empêcher qu'elle ne soit molestée par voie de fait. Davantage, elle est comprise en nôtre Traité de Vervin, sous le nom général des Sieurs des Lignes de Suisse, leurs alliez & confederez, étant de cete qualité-là, ainsi qu'il fut nommément déclaré en la présence du Cardinal de Florence, & du Patriarche de Constantinople, & pareillement aux députez du Roi d'Espagne, & dudit Duc de Savoie, par les miens, quand ledit Traité fut fait: même il fut acordé, que l'on s'abstiendrait de la spécifier & nommer, pour le respect de S. S. ledit Traité aiant porté au front le nom d'icelle, comme il a fait. La même declaration fut faite audit Duc de Savoie, & à ses Conseillers, quand il me vint trouver, & qu'il demanda, qu'il lui fût loisible de faire la guerre à ceux de ladite ville de Geneve, sous pretexte d'avoir raison de ses pretentions. Car il lui fut dit, que c'étoit chose qu'il ne pouvoit faire sans violer ledit Traité de Vervin; & que je ne pouvois permettre, pour les raisons susdites; mais aussi je lui declarai, que je n'empêcherois qu'il fît poursuite de sesdites prétentions

par

par la voie de la Justice , & autres portées par ledit Traité ; voire , que j'emploierois volontiers mon nom & credit envers lesdits habitans , pour les metre d'accord avec lui. De quoi il me remercia. Et si après telles déclarations , par lesquelles ma réputation est d'autant plus engagée à défendre ladite ville , ledit Roi d'Espagne & ledit Duc de Savoie entreprennent maintenant de l'assaillir , comment pourrais-je y con-
 niver ? Je vous prie declarer rondement à S. S. que je ne commettrai jamais une si lourde faute ; afin qu'elle sache , que je tiendrai la Paix pour rompue , si l'on attaque ladite ville ; & emploierai tous les moyens , que Dieu m'a donnez , pour la défendre. Ceux-là aussi abusent S. S. qui lui font entendre , que ladite ville peut être prise par force en peu de jours : & encore plus les autres , qui lui veulent faire croire , qu'étant ladite ville prise , il sera facile de me faire avaler cete offense , d'autant que la chose étant faite , elle sera sans remede ; & ne voudrai déplaire à S. S. qui me priera de ne m'en alterer , ni rompre la Paix pour cela , pour le besoin qu'en a mon Roiaume , & le plaisir que j'ai de jouir de la douceur d'icelle ; & en tout cas , qu'il faudra me combattre & vaincre de l'exemple du Fort de Sainte Catherine. Car ladite ville est plus forte , que l'on ne donne à entendre à S. S. Elle ne manquera aussi de bons Capitaines & gens de guerre , en tel nombre que métier sera ; ni d'argent & munitions de guerre , pour resister à ceux , qui l'ataqueront : car j'y coucherai de mon reste , ainsi que feront leurs Alliez. Et j'ai trop éprouvé la bonté & équanimité de S. S. pour craindre , qu'elle trouve mauvais , que je veuille défendre une ville , que j'ai prise en ma protec-

tection, & qui se confie en ma foi. Je m'affeûre aussi, que S. S. a trop bonne opinion de moi, pour s'attendre, que je sois pour oublier jamais telle injure, si contre la foi publique, elle m'avoit été faite. Mais je tiens pour certain, que je ne ferai en peine de défendre par force ladite ville, ni de me revancher du mal, que l'on lui fera; car le Roi d'Espagne se montre trop desireux d'entretenir ladite Paix. Davantage, il peut employer ailleurs le courage & l'armée du Comte de Fuentes, plus utilement pour son service, & plus honorablement, attendu le besoin extrême, que ses deux beaufreres ont de son assistance; étant notoire à tous, que l'un & l'autre n'ont de quoi subsister, si elle leur manque. Mais je crains bien plus que, *& le reste en chifre.*

Mettez peine de découvrir la verité de ce fait, *& le reste en chifre.*

Mon cousin, je remets cete conduite à votre prudence; mais il faut que je vous dise, que, *& le reste en chifre.*

J'ai bien considéré la façon, de laquelle S. S. vous en a parlé, & sa replique à votre réponse, & pareillement les avis & conjectures, que vous avez de ce fait, que je vous prie, *& le reste en chifre.*

La Reine d'Angleterre aiant fait excuter les plus coupables de la conspiration du Comte d'Essex, commence à user de clémence & douceur envers les autres, tant pour les qualitez & grand nombre des complices, que pour se con-
ten-

tenter elle-même, étant son naturel ennemi du sang & de la severité. Et tant s'en faut, que ce changement ait échaufé la pratique de la Paix avec l'Espagnol; qu'il semble qu'il l'ait refroidi; soit que les Conseillers de ladite Reine estiment, comme aucuns disent, en avoir moins de besoin, depuis qu'ils se sont défaits dudit Comte d'Essex; ou que ladite Reine n'ait volonté de se séparer des Etats des Provinces Unies des Pais-bas, comme le desirent les Archiducs: tellement que j'ai avis, qu'elle arme par mer contre ledit Roi d'Espagne. * * * *

Je n'ai point oüi parler de ces deux hommes, que le Pape vous a dit avoir entendu, qu'Ibraïm Bassa, ou le Turc, avoient envoiez vers moi: aussi n'est-il comparu aucun de leur part; & quand cela adviendra, si les Envoiez sont mes sujets, & de la condition, que vous a dit S. S. je me comporterai envers eux, comme mon honneur, & le devoir d'un Prince tres-chretien, m'oblige de faire. Vous pouvez aussi assésurer S. S. que je recommanderai tres-volontiers à mon Ambassadeur les Chretiens de l'Isle & forteresse de Scio; cependant, vous avez bien fait de lui en avoir écrit.

Vous aurez appris par mes dernieres, la continuation de ma volonté contre l'érection de l'Evêché de Nancy; de laquelle, comme le Duc de Lorraine, ni ses enfans, ne m'ont jamais parlé, ni fait parler, je trouve étrange, qu'ils vous en aient écrit, & aient voulu vous prier de favoriser ce fait. S'ils vous eüssent bien connu, ils en eüssent usé autrement; & vous m'aurez fait plaisir, d'avoir fait à leur Agent la réponse, que vous m'avez écrit, que vous aviez dé-

délibéré de lui faire. Mais vous me le ferez encore plus grand, de vous opposer vivement & ouvertement, en mon nom, à la poursuite, qui s'en fera, pour les intérêts que j'y ai, lesquels vous m'avez si bien cotés par vôtre dite lettre, que je n'ai besoin de vous les spécifier par celle-ci. Seulement je vous répéterai, que c'est chose que j'ai très-à cœur.

Je vous fais bon gré de la faveur, que vous avez faite aux Chanoines & Chapitre de l'Eglise d'Orléans: car j'ai reconnu, au voyage que j'ai fait en ladite ville, qu'ils s'acquittent très-bien de leurs charges, même pour avancer la réédification de leur Eglise: à quoi les aumônes, qu'y a contribué un grand nombre de Pelerins, qui a visité ladite Eglise, pour y gagner le Jubilé, donneront un grand coup, que je continuerai de favoriser, tant qu'il me sera possible.

Mais je suis prié par l'Evêque, & par les citoyens & bourgeois de ma bonne ville de Paris, d'obtenir ledit Jubilé en ladite ville, en la forme qu'il a été accordé en celle d'Orléans; à commencer à la Fête prochaine du Saint Esprit, ainsi, & pour tel temps, que vous verrez particulièrement par le Memoire, qui sera avec la présente, que j'ai accompagné d'une lettre à S. S. & d'une autre audit Cardinal Aldobrandin, en créance sur vous. Partant je vous prie de les présenter, & faire, pour ce, l'instance nécessaire. Après, il faudra que S. S. le donne encore en quelques autres villes de mon Royaume, pour la consolation des habitans des autres Provinces, qui, pour être trop éloignées de celle-ci, ne pouvoient avoir part aux graces dudit Jubilé de Paris, non plus qu'ils ont eû en ladite ville d'Orléans, & en celle de Pontoise.

L'E-

L'Eveque de Modena a pris congé de moi par lettres, qu'il m'a écrites de Lion, son indisposition ne lui ayant pû permettre de le faire en personne; m'ayant mandé, que S. S. l'a déchargé de sa légation; pour se retirer en son Evêché. Véritablement je suis très-mari de quoi il n'a pû continuer à servir plus longuement S. S. en ladite charge: car il s'en aquitoit tres-dignement, ne s'étant montré, par toutes ses actions, moins prudent & considéré, qu'affectionné au service de S. S. & au bien de mon Royaume. De quoi je veux que vous remerciez S. S. en lui rendant tel témoignage des deportemens dudit Evêque, que ses vertus méritent. Au reste, suppliez S. S. & ledit Cardinal qu'ils lui donnent un successeur, qui le sache & veuille imiter; afin que S. S. en soit aussi bien servie, & que j'aie aussi pareille occasion de m'en louer; que je l'ai eue dudit Evêque de Modena: leur remontrant, combien il importe à l'entretenement d'une bonne amitié, que les Ministres, que les Princes envoient les uns vers les autres, soient non seulement soigneux d'exécuter les commandemens & volontez de leurs Maîtres; mais aussi circonspects en leurs actions, & desireux de cultiver & conserver ladite amitié, tel qu'en vérité s'est montré ledit de Modena.

Il faut que je me plaigne à vous des Jésuites, devant que j'acheve ma lettre. Vous savez, comme leur Général leur avoit défendu de s'introduire & loger de nouveau en pas une ville de mon Royaume, sans ma permission, ors qu'ils en fussent recherchez & apellez par habitans; aiant voulu, qu'ils se retirassent de celles de Dijon, & de Beziers, où ils avoient été apellez.

lez & introduits sans mon congé. De quoi j'avois receû tout contentement, comme j'ai dit plusieurs fois au Père *Maggi*; & qu'il étoit nécessaire, que ses confrères fissent telle preuve, par leurs actions, de la révérence & obéissance, qu'ils me doivent rendre, que j'eusse occasion d'oublier le passé, & de me confier d'eux: toutefois ils ont bien-tôt oublié cete leçon. Car ils sont allez à Cahors, où ils ont commencé un Collége; en vérité apellez par les habitans, mais sans ma susdite permission: chose qui m'a renouvelé la memoire des plaies passées. Partant j'ai ordonné, qu'ils soient mis hors de ladite ville, toutefois sans scandale: de quoi si vous oyez parler par-delà, vous representerez, où besoin sera, les raisons, qui m'ont meû d'en user ainsi, voulant conserver mon autorité en mon Royaume, ainsi que font les autres Princes en leurs Etats; sans endurer qu'elle soit alterée, moins encore sous prétexte de Religion, & par lesdits Jésuites, que pour toute autre cause, & par d'autres; & me donnerez avis de ce qui vous en aura été dit, comme de toutes autres choses. Je prie Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde. Ecrit à Fontainebleau, le 1. jour de Mai 1601. Signé, HENRY.

LETRE DU ROY,

Sur la Naissance du Dauphin.

MON Cousin, Cete letre n'est que pour vous faire savoir, que presentement la Reine, ma femme, s'est heureusement délivrée d'un
Dau-

Dauſin. De quoi je n'ai voulu tarder davantage à vous donner avis , afin que vous le donniez à N.S.P. le Pape , & aux Cardinaux du Sacré Collège , auxquels vous eſtimerez que cete nouuelle ſera agréable , faiſant en cela l'office convenable , & les aſſeſſurant , que la mère & l'enfant ſe portent tres-bien. Et n'étant la preſente pour autre eſet, je prie Dieu, mon couſin, qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Fontainebleau le 27. jour de Septembre 1601. à dix heures & demie du ſoir. Signé, HENRY. Et plus bas, DE NEUFVILLE.

*Réponſe du Roy à la letre du Cardinal
d'Oſſat, du 26. Novembre 1601.*

M On Couſin, j'ai bien conſideré le diſcours, que vous m'avez fait par vòtre letre du 26. de Novembre, que j'ai receüe le 19. de ce mois. Je l'ai trouvé tres-judicieux , & exact, comme à acoùtumé d'être tout ce qui paſſe par vòtre jugement, & ſort de vòtre main. Vous avez curieuſement recherché & repreſenté les cauſes & raiſons, qui meuvent le Pape, & tous les Eſpagnols, d'entendre au deſſein déduit par icelle: toutes leſquelles me ſemblent être deſtituées de fondement valable, hors celui, qui regarde l'avancement de l'honneur de Dieu, que je croi véritablement piquer & inciter S.S. mais non les autres, ſinon pour mieux couvrir & déguifer leur convoitiſe. Car de droit, tous ces prétendans propoſez par le Jéſuite *Perſonius*, n'y en ont point du tout ; & eſtime, quand il faudra joier des couteaux , que leurs partiſans ſe trouveront encore plus débiles dedans le païs,
Tome V. R qu'ils

qu'ils ne pensent : car ces pensionnaires , qu'ils ont nourris & instruits à leur modè , y ont peu de crédit. Ce sont bannis , qui promettent plus qu'ils ne peuvent , pour amander leur condition ; & partant instrumens tres-foibles & incertains , & des amis & conseillers tres-dangereux. Nous verrons , comment les Espagnols descendus en Irlande s'en trouveront : davantage , ceux , qui sont plus passionnez pour eux , sont si imprudens , qu'ils ont jà découvert leur but , duquel plusieurs affectionnez à la Religion Catholique sont si scandalisez , qu'ils ont commencé à faire bande à part. Mais quand tout cela ne seroit point , quelle aparence y a-t-il de s'attendre , que les Espagnols emploient leurs gens & leurs deniers , avec leur réputation , pour metre cete Couronne sur la tête d'un tiers , seulement pour empêcher qu'un non-catholique en herite ? Ils abusent S. S. quand ils lui donnent telles espérances , c'est afin d'être fortifiez de son nom & autorité en l'execution de leur dessein , qui a toujours été , & est encore , de s'emparer , s'ils peuvent , du Roiaume d'Angleterre , pour , par ce moyen subjuguër plus facilement les Hollandois , & après , donner telle loi , qu'il leur plaira , à leurs voisins. Le feu Roi d'Espagne le tenta en l'an 1588. & il ne lui réussit. Son fils suit à-present ses brisées , conforté de l'opinion qu'il a , que la Reine doit bien-tost mourir.

Quant au parti d'Arbelle , il est tres-debile ; tellement qu'il ne renforcera guere celui , qui s'y atachera. J'en dis quelque chose au Cardinal Aldobrandin , étant à Lion ; de quoi il ne demeurera satisfait : & faut que l'expérience suplée à la prudence , quand la passion nous emporte.

J'ai

J'ai crainte, qu'il advienne du projet, que fait le Pape, tout le contraire de ce à quoi il aspire, qui est de rendre les Catholiques d'Angleterre plus misérables que jamais, leur faisant prendre les armes contre les loix du Roiaume, & le légitime successeur d'icelui. Si Dieu ne m'eût touché le cœur de la reconnoissance de la verité de nôtre Religion, la condition des Catholiques de ce Roiaume n'eût amandé, par les desseins faits en icelui, sous pretexte de pieté. C'est un exemple si récent & si fort, qu'il doit servir de guide & de regle en la direction des affaires d'Angleterre, après le decés de ladite Reine, où les mouvemens seront encore plus soudains & violens, qu'ils n'ont été en la France, parce qu'il n'y a point de fortresses en Angleterre, & qu'ils ont acoûtumé d'y vuidier leurs diferends par batailles, en peu de temps. Le Roi d'Ecosse est le vrai heritier dudit Roiaume; il sera toujours prêt, pour en recueillir la succession, plutôt que nul autre: & ne faut pas que S. S. pense, que les brefs, qu'elle a envoieés à son Nonce, pour faire tenir aux Catholiques du pais, soient suffisans, pour dresser à l'instant une partie, qui soit assez forte, pour resister & faire tête à l'autre. C'est faire un faux compte de s'y attendre. Lesdits Espagnols dressent mieux leur partie, en voulant s'établir en Irlande, en intention de s'étendre encore en Angleterre, s'ils peuvent, devant que ladite Reine decede; mais je n'ai pas opinion, qu'ils s'en trouvent bien. Pour moi, je desire, comme S. S. que ledit Roiaume d'Angleterre tombe entre les mains d'un Prince catholique: je n'ignore aussi les raisons, qui me doivent faire desirer, que cete Couronne demeure separée de celle d'E-

eosse; ni celles, qui me doivent donner jalousie des alliances, qu'a le Roi d'Ecosse en mon Roiaume: mais c'est injustice, de s'oposer à la justice; & imprudence de s'engager en une entreprise peu réussible, comme celle que l'on propose à S. S. Je dis, qu'il seroit plus équitable, facile, & utile à la Religion Catholique, de penser à reduire ledit Roi d'Ecosse au giron de l'Eglise, qu'à s'oposer à son établissement par les moyens, qui ont été ouverts à S. S. Je n'en parle sans fondement. Tant ya, que je declare & proteste, que je ne pretens rien audit Roiaume, que d'empêcher, que les Espagnols s'en emparent, sous pretexte de pieté, & de contenter S. S. car leur accroissement m'est trop suspect, vivant avec moi comme ils font, & manifestant tous les jours leur ambition en Italie, & ailleurs, par tous moyens extraordinaires. A quoi seroit meshui temps que S. S. prît garde de plus près qu'elle ne fait: car c'est chose, qui n'importe moins à sa Maison, qu'aux autres, comme j'aurai à plaisir, que vous remontriez quelquefois au Cardinal Aldobrandin, & même à S. S. si l'un ou l'autre vous donnent argument de le faire. Car, mon cousin, ces gens vont gagnant pais par tout où ils peuvent s'étendre, & n'épargnent or, ni argent, pour ce faire. Que n'ont-ils fait en Suisse, pour traverser le renouvellement de mon alliance? Considererez ce qu'ils avancent en Italie, & à quoi tendoit l'entreprise de Barbarie. Pensez-vous aussi, qu'ils se soient mis en aucun devoir de me contenter sur ce qui a été fait à mon Ambassadeur, qui étoit en Espagne? ils ont méprisé les conseils & prieres de S. S. sur ce fait, & n'ont fait aucune raison à mes sujets, qu'ils ont

tyrannisez en leurs ports, depuis la Paix. Voilà
 comment ils vivent avec moi. Sur cela ils pu-
 blient, que je veux commencer la guerre, soit
 parce qu'ils me donnent assez d'ocasion de le
 faire, ou qu'ils pensent me décrier envers S. S.
 en le faisant. Mais tout cela ne me hâtera pas
 d'aller un pas plus vite, que j'ai délibéré. J'ai
 devant les yeux, par préférence à toute autre
 chose, l'honneur & service de Dieu, & le bien
 & repos public de la Chretienté, avec le con-
 tentement de S. S. & après, de ne manquer au
 soin, que je dois avoir de ma dignité & répu-
 tation, & de la protection de mes sujets. Voi-
 là, mon cousin, ce que la confiance, que j'ai
 en vous, & ma franchise, m'ont suadé de vous
 écrire sur le sujet de vos lettres du 26. du passé;
 dont vous userez ainsi, que vous jugerez, par
 votre prudence, être pour le mieux. Mais il
 me semble, qu'il faut fuir toutes occasions de
 faire, que le Pape s'ouvre à vous de ladite suc-
 cession d'Angleterre; puisque les raisons susdi-
 tes ne me permettent de m'engager au des-
 sein, qu'il a projeté. Je prie Dieu, mon cousin,
 qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde.
 Écrit à Paris, le 24. jour de Decembre 1601.
 Signé, HENRY. Et plus bas, DE NEUF-
 VILLE.

*Réponse de Monsieur de Villeroy à la
 lettre du Cardinal d'Ossat, du 10.
 Fevrier 1603.*

MONSEIGNEUR, Je vous rends grâces
 bien-humbles de la peine, que vous avez
 prise de m'écrire votre avis si particulièrement &

clairement, que vous avez fait, par une de vos lettres du 10. de Février, sur le sujet de la lettre, que le Pape écrivit de sa main à Sa Majesté le 2. de Decembre; vous assurant, que Sa Majesté a pris grand plaisir à la lecture d'icelui.

Monseigneur, d'autant que votre lettre est longue, je ferai ma réponse courte; car j'approuve toutes les raisons rapportées sur tous les points déduits par icelle, & n'en pretens debatre ni contredire une seule. Seulement je vous dirai, que si nos parties adverses étoient aussi gens de bien, que vous nous conseillez d'être; nous serions aussi imprudens que méchans, si nous ne suivions entièrement & exactement votre bon avis. Mais comme nos Pères, & nous, les avons éprouvez autres, nous sommes contraints aussi de joindre quelquefois la peau de renard à celle de lion, aux affaires, que nous avons à démêler avec eux; résolus néanmoins de dépouiller la première, toutes & quantes fois que les autres feront le semblable: & j'ose dire, qu'il nous sera toujours plus facile de couvrir & défendre nos fautes passées, ou moins honteux de les reconnoître & confesser, qu'il ne sera à eux de faire l'un & l'autre.

Si par le Traité de Vervin, qu'ils acorderent plus pour faire leurs affaires, que pour nous faire raison de leurs usurpations, l'on eût vuïdé tous nos diferends, sans reserver celui du Marquisat de Saluces; nous eussions été inexcusables, si nous n'eussions couru sus ouvertement aux gens de guerre, qui passèrent-tôt après en Hollande, pour les en empêcher. Mais la juste apprehension, que nous primes dés lors de cete indécision, nous y fit proceder plus retenus, &

nous

nous contenter de faire les défenses, qui furent publiées. Et vous savez, que la fuite des affaires nous a appris, que nous ne nous étions du tout mécomptez en nôtre crainte & prévoyance.

Quant à l'argent, qui a été envoyé audit païs de Hollande, ç'a été du commencement pour nous acquiter de ce que nous devions, suivant la promesse, que nous fîmes, lorsque ne pouvant leur persuader d'entrer en ladite Paix avec nous, nous separant d'eux; ils firent instance d'être paiez des grandes sommes de deniers, qu'ils avoient prêtées au Roi en sa grande nécessité, comme je dis à l'Ambassadeur d'Espagne, entrant en sa charge bien-tôt après ladite Paix. Et si, depuis, il a été envoyé d'autre argent audit païs; je vous dis, que nôtre juste jalousie, & mauvaise intelligence, nous a meûs de ce faire, & continuerons tant qu'elle durera.

C'est-pourquoi nous désirons qu'elle cesse, étant disposéz d'embrasser tous moïens honnêtes & raisonnables, qui seront proposez pour cet effet, comme nous avons toujours protesté en tous lieux; connoissant tres-bien, qu'une bonne Paix nous est aussi utile & nécessaire, qu'aux autres, pour les raisons représentées par vôtre-dite letre.

Sur cela, vous conseillez d'entendre au mariage, que l'on a proposé, quand bien il ne devroit être effectué. Mais quel profit en arrivera-t-il, si on se contente d'en passer un contract, qui ne soit dés-à-present acompagné d'efets, qui aient à assésurer nôtre amitié? Aussi dites-vous sagement, que faisant ledit contract, le Roi ne doit se fier, pour cela, des Espagnols.

R 4 Mais

Mais s'il ne s'en fie, comme il faudra qu'il continue à s'en défier, S. M. craindra aussi, qu'ayant achevé & assuré leurs affaires ailleurs, ils ne lui taillent de la besogne plus qu'il n'en pourra coudre, comme ils ont toujours fait.

S'il faut que nous nous réconciliions & réunissions, il faut le faire de façon, que chacun ait son compte, & qu'il ne nous reste aucune occasion de nous plaindre ; étant certain, que faisant autrement, nous vivrons toujours en dissimulation, & chacun de nous s'étudiera de s'avantager sur son voisin. Quel doit être ledit compte, c'est le principal point à vider, duquel il sera plus à propos de discourir une autre fois.

Mais j'estime, qu'il est difficile d'asseûrer une bonne amitié entre ces deux Rois, tant que la guerre des Pais-bas durera ; car elle nourrit toujours une défiance entr'eux, qu'il sera impossible d'éviter : d'autant que si les affaires des Espagnols commençoient à prospérer, nous craindriions toujours, que les ayant achevées, comme ils seroient plus puissans que jamais, ils ne nous commençassent la guerre. Si, au contraire, leurs ennemis ont l'avantage, les autres s'en prendroient toujours à nous, & craindroient, non sans cause, que nous en profitions à leur honte & dommage. Au moien de quoi j'estime, que nous devrions mettre peine de composer ladite guerre, & faire nôtre devoir pour cet effet, si nous voulons bâtir une Paix, qui dure, & soit utile à nos enfans. Il faut considérer aussi, que si nous abandonnons les Etats des Provinces Unies des Pais-bas, ou ils succomberont, & composeront sans nous ; ou, s'ils ont la victoire, ils deviendront aussi formidables

bles à leurs voisins, que les autres, tant pour leur puissance, qui sera grande, que pour l'exemple de la forme de leur Gouvernement, qui ne chatoïlle déjà que trop les esprits des peuples, & principalement ceux de la Religion nouvelle.

Monseigneur, je ne vous en-drai pas davantage pour ce coup, tant nous sommes ici surchargés d'affaires. Je conclurai par vôtre avis, excepté au susdit point de la réconciliation, & composition de la guerre des Pais-bas, qui est, que le Roi détrompe S. S. en ce qu'elle croit de nous à tort; que nous gardions la Paix sincèrement, pourveu que les autres fassent le semblable; qu'elle soit étreinte par toutes sortes de liens honorables & profitables, non seulement par contrats & traitez, qui ne servent que d'amuser & abuser le monde; ains par efets propres & convenables pour donner seûreté, qui contente les Parties. A quoi j'ajouterais, que la volonté de S. M. est aussi disposée de favoriser ce dessein, que l'on le peut desirer: comme l'on connoîtra par les efets, si la négociation est bien enfournée. A laquelle j'estime qu'il faudra aussi joindre le point de la succession d'Angleterre, pour trouver moien de s'en acorder aucunement: car ce sera un sujet, qui renouvellera tous les jours les plaies de nôtre jalousie, les efets de laquelle il sera, après, tres-dificile d'arrêter parmi nous, tant l'impetuositè & prontitude de nôtre nation est mal aisée à domter.

Au reste, vous saurez; que le Roi a tres-bien pourveu à la seûreté de cete ville; tellement qu'il est fort content du voiage, qu'il y a fait. Monsieur l'Ambassadeur vous en dira

R 5 les

54 LETRES DU ROY, &c.

les particularitez. Et après vous avoir bien-humblement baïsé les mains , je prie Dieu, qu'il vous donne , Monseigneur , en parfaite santé , tres-longue & tres-heureuse vie. De Mets le 22. de Mars 16c3.

Votre tres-humble serviteur ,

DE NEUFVILLE.



T A.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans les Letres, & dans les
Notes.

*Les chiffres romains I. II. III. IV. V. mar-
quent les Tomes.*

A.

ABBAYE de S. Afrodise. Diférend entre le
Pape & le Roi, au sujet de cete Abbaye.
II. 301. 302. & note 10. & entre les
Abbez & les Evêques de Beziers. *ibid.*
note 11.

Abbaye d'Aînay donnée à N. Chevalier n'est point
expédiée : pourquoi. III. 283. est donnée à
Guillaume Fouquet. IV. 307.

Abbaye de Feuillans vague en Cour de Rome. III.
537. Le Pape y pourvoit. IV. 11. 73. au con-
tentement du Roi. 38.

Abbaye de Hautecombe obtenüe du Roi par un d'El-
bene. IV. 353. 354. mais le Duc de Savoie em-
pêche que cete nomination ne soit admise à Ro-
me. 353. note 5. & V. Q. 30.

Abbaye de Stafarde. Diférend entre Henri IV. &
le Duc de Savoie pour le droit d'y nommer. IV.
324. 352. 415. 450. 461.

Abbaye d'Aumale. Le Roi l'avoit destinée pour le
Cardinal d'Ossat. III. 340.

Abbé d'Orbais, Agent de la Ligue à Rome. I. 177.
avertit Monsieur d'Ossat du dessein que le Comte
de Soissons avoit d'aller en Hongrie. II. 109.
est excusé & recommandé par Monsieur d'Ossat
à Monsieur de Villeroy. III. 106.

B 6

Accol.

T A B L E

- Accolto*, Secrétaire du Grand-Duc de Toscane. III. 82.
- Acugna*, Ambassadeur d'Espagne à Turin. I. 510.
- Adorno*, Prélat Genois. III. 199.
- Aghuccia*, Prélat Romain. V. 108. *neveu du Cardinal de Plaisance.* *ibid.* note 2.
- Agnesse de Montepulciano*, Religieuse de l'Ordre de S. Dominique. Le Roi demande la permission de faire célébrer sa fête dans tous les Couvens de son Ordre. III. 441. 442. & l'obtient. IV. 424.
- Agria*, ville d'Hongrie, prise par le Turc. II. 287. & note 11.
- d'Aix*, Viguier de Marseille; traite de la vente de cete ville au Roi d'Espagne. II. 15. 16. & note 1.
- Alamanni*, Evêque de Mâcon, puis de Cortone. II. 292. & note 14.
- Alan*, Cardinal Anglois. II. 55. quel homme c'étoit. *ibid.* note 8.
- Albano*, Comte Bergamasque. Sa demande au Roi de France. V. 11. & note 10.
- Albe-Royale*, prise sur les Turcs. V. 39.
- d'Albigny*, François renegat, Gouverneur de Savoie. IV. 474.
- d'Albret*, Evêque de Cominges, prête l'obedience pour le Royaume de Navarre. II. 421. & note 1. & 425. sa naissance. *ibid.* note 5.
- ALDOBRANDIN. CLEMENT VIII.** Hippolite Aldobrandin. Sa naissance & sa patrie. III. 15. son pere & sa mere. *ibid.* note 7. 303. note 12. son éducation & l'origine de sa fortune. 543. note 11. Va Auditeur du Cardinal Alexandrin, Légat en Espagne & en France. 417. devient Auditeur de Rote par la promotion de son frère aîné au Cardinalat. I. 298. note 21. est fait Dataire, puis Cardinal par Sixte V. II. 42.
- Envoyé Légat en Pologne. I. 303. y donne au Roi Sigismond un conseil, qui fait embrasser la Religion Catolique à beaucoup de Seigneurs Protestans.

DES MATIERES.

restans. IV. 456. & 457. Créé Pape, le 30. de Janvier 1592.

Continue ce que Gregoire XIV. avoit fait en faveur de la Ligue. I. 289. & envoie deux Brefs en France, par lesquels il exhorte le Clergé & la Noblesse à l'élection d'un Roi catolique *ibid.* note 7. puis un autre à la Reine Douairiere touchant les obseques du Roi son époux. I. 148. il ne veut point admettre le Marquis de Pisany, qui lui étoit envoyé de la part des Princes & des Prélats de France. 226. 227. note 1. ni le Duc de Nevers en qualité d'Ambassadeur. Pourquoi. I. 297. & note 20. Dit & montre, qu'on l'accusoit à tort d'être espagnol. 289. Dit, qu'il étoit obligé d'interceder pour ceux de la Ligue, puisqu'ils avoient défendu la cause de la Religion Catolique. 295. 303. 361. Declare qu'il admettra ceux qu'Henri IV. lui enverra pour obtenir son absolution. 289. 296. 300. 301. & qu'il la donnera; à quelles conditions. 314. 339. 340. 341. 345. 346. & 347. Se plaint de l'Arrêt donné contre les Jésuites. 373. 374. 375. 387. Achete un Duché au Royaume de Naples, & le donne au Saint Siège. 449. & 450. auquel il avoit aquis auparavant la terre de Neptune. *ibid.* Donne l'absolution à Henri IV. 475. 476. & lui envoie un Légat & un Nonce. II. 83. 85. Fait une promotion. 126. 127. où il comprend un Evêque François, qui avoit été du parti de la Ligue. 140. 185. Aussi laborieux étant Pape, que lorsqu'il étoit simple Auditeur de Rote. 205. 206. Sa maxime pour traiter avec les Espagnols. 266. Son aversion pour l'Archevêque de Bourges. 267. pourquoi. *ibid.* note 6. 354. Sa facilité à acorder l'expedition gratuite des bulles des Benefices Consistoriaux. 334. 335. 478. 479. & LII. 160. Travaille à procurer la paix, entre les Couronnes de France & d'Espagne. II. 266. 339. 361. 362. Proteste, qu'il veut absolument recouvrer Ferrare. 502. Excommunie le Duc de Mo-

T A B L E

dene. 518, 519. & se faist habilement du Duché de Ferrare. III. 3. 4. & notes 1. & 2. III. 7. Declare, qu'il y veut aller en personne. 11. & 12. les raisons de cete résolution. *ibid.* & 13. 14. *Il cachoit alors une année de son âge. Pourquoi.* *ibid.* note 6. *Il avoit eü dessein de remettre Florence en République.* 16. note 8. & II. 508. Marie de sa main l'Archiduchesse de Gretz au Roi d'Espagne, & l'Archiduc Albert à l'Infante d'Espagne. III. 197. Fait une promotion de Cardinaux. 297. dont l'Evêque de Rennes est un. 298. & 304. la réponse ordinaire à ceux qui traitoient de grandes affaires avec lui. 414. & note 6. & V. 271. Procure la paix entre Henri IV. & le Duc de Savoie. IV. 70. 113. 115. 120. 125. 138. 194. Prend grand soin d'entretenir la paix entre Henri IV. & Philippe III. 340. 427. 428. 475. & V. 173. Confirme le Patronat des Rois de France sur deux Chapellenies de l'Eglise de S. Pierre. IV. 538. Proteste, qu'il se fera plutôt écarteler, que de donner au Duc de Bar la dispense de mariage que ce Duc demandoit. 419. & 21. 22. mais l'accorde enfin. V. 329. & 334.

Il n'aimoit point les entreprises hazardeuses. I. 355. II. 58. ni le zele indiscret. V. 104. & comme prudent, il ne remua rien contre le Roi d'Ecosse, proclamé Roi d'Angleterre. 257.

Quelquefois il changeoit d'opinion. V. 159. Son proverbe ordinaire. II. 24. IV. 152. note 5. Son éloge par le Comte de Bethune. I. 343. note 11. par un gentilhomme Anglois. II. 384. note 1. par un Sénateur Vénitien. IV. 532. note 6. parallele entre lui & trois de ses predecesseurs. V. 104. note 3.

Pierre Aldobrandin, Neveu de Clement VIII. fils d'un Avocat Consistorial. II. 133. note 15. jeune, prudent, habile. I. 343. 344. 345. 346. 347. 348. note 14. & 16. hâte l'absolution d'Henri IV. 304. 423. 442. 443. & une promotion, que

DES MATIERES.

que Monsieur d'Ossat vouloit retarder. II. 123. & 126. s'excuse d'accepter la charge de Protecteur des affaires de France, qui lui étoit offerte. 69. Accepte la Protection de Savoie. III. 270. & y met un Viceprotecteur. IV. 249. A tout pouvoir auprès du Pape. II. 449. note 1. III. 179. 271. Henri IV. commande à tous les Cardinaux François d'afectionner & servir le Cardinal Aldobrandin. 365. Ce Cardinal va Légat en France. IV. 114. & y reçoit plus d'honneurs, que n'en avoient reçu tous les Légats précédens. 323. *Ses facultez n'ayant point passé par les mains du Parlement.* ibid. note 3. Il obtient du Roi la suppression de l'inscription gravée sur une pyramide au déshonneur des Jésuites. V. Q. 24

Cintio Passero Aldobrandino, autrement dit le Cardinal Saint-George, autre neveu de Clement VIII. II. 74. *Sa naissance.* ibid. note 1. s'absente de Rome. pourquoi. III. 178. & note 13. Jaloux de la toute-puissante autorité du Cardinal Pierre Aldobrandin. 179. note 14. Visite la jeune Reine d'Espagne à Milan, & y séjourne quelque tems. 290. Les Espagnols procurent son retour à Rome. *ibid.*

Jean-François Aldobrandin. Son voyage en Espagne. I. 242. 243. 351. d'où il retourne. 430. peu content. Pourquoi. 440. Son premier voyage en Hongrie, en qualité de Général des troupes auxiliaires. 431. & 448. Son second voyage en Hongrie. IV. 425. mauvais augure de cete expédition. *ibid.* note 8. sa mort. V. 5. & 6. note 6. ses charges données à son fils aîné. 23. & note 6.

Olimpia Aldobrandini, femme de Jean-François. V. 6. 8. n'avoit eû pour dot que quinze-cens écus. 23.

Marguerite Aldobrandin, nièce du Pape, épouse le Duc de Parme. III. 543.

Silvestre Aldobrandin, fils-aîné de Jean-François, est

T A B L E.

- est fait Cardinal. V. 313. 314. Promotion desfa-
prouvée par un autre Cardinal. *ibid.*
- Les Aldobrandins anciens ennemis des Medicis.* I.
491. note 5. & serviteurs de la France. 298. &
423.
- Les Aldobrandins sont agregez à la Noblesse Vé-
nitienne. II. 62. Clément VIII. leur défend
de prendre pension du Roi d'Espagne. 412. & no-
te 15.
- Maison Aldobrandine mal affectonnée à celles d'Este
& de la Mirande. V. 2. Q. 27.
- d'Alegre, Marquis, assassin, n'est point admis à bai-
ser les pieds du Pape. III. 176. 177. & note 10.
IV. 382.
- Alexandre Severe, son Ordonnance touchant les
esclaves. III. 349.
- Alexandre VII. Pape, veut faire traiter la Paix gé-
nerale à Rome.* IV. 201. note 5.
- Alexandrin, Cardinal, Légat en France & en Espagne.
III. 417. Gregoire XIV. vouloit le renvoyer
Légat en France. I. 144. mais cela fut empêché.
Pourquoi. *ibid.*
- Premier Protecteur de Savoie. *ibid.* III. 270.
Chef de la Congrégation des Evêques.
Contraire à l'absolution d'Henri IV. I. 418. &
note 3. qui ensuite recherche son amitié. II.
290. à quoi ce Cardinal répond avec respect.
291. & 315.
- d'Alincourt, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, est
traité par le Pape en Ambassadeur, quoiqu'il ne le
fût point. III. 466. 467. & note 2.
- Allegretto Allegretti, Prêtre de Raguse, Envoyé au
Roi d'Espagne à la Porte.* II. 390. note 6.
- Altemps, Cardinal; achete un Marquisat en Calabre.
I. 49. 50. *Défait violemment un Pape canoniquement
élu.* I. 405. note 8.
- Ambassadeur. L'Ambassadeur doit quelquefois parler
hardiment. I. 337. 356. 358. quelquefois ambi-
guëment. III. 333. doit tromper ses meilleurs
amis,

DES MATIERES.

amis, quand il y va du service du Prince. I. 328. & note 2. ne doit rien celer à son Maître. II. 200. 202. 225. & note 2. V. 170. ni rien dire à l'Audience, qui ne soit porté par les dépêches qui lui sont adressées de sa part. II. 163. & note 1. En certain cas, il peut montrer ces dépêches, quand elles ne contiennent rien, qui puisse déplaire au Prince, auprès duquel il réside. I. 382. & note 1. Et hazarder quelque chose pour sortir d'un mauvais pas. 318. III. 75. 77. 84. Il ne faut pas qu'ils s'arrêtent trop aux formalitez. I. 319. ni qu'il chicane sur des points de peu de consequence lors qu'ils s'agit d'en obtenir d'autres, qui sont tres-importans. III. 104. Il faut qu'un Ambassadeur soit en bon predicament à la Cour où il réside. I. 336. & note 5.

Il doit donner avis de tout, & même des choses douteuses. III. 291. IV. 485. 486. & note 15. V. 22. Car s'il n'écrivoit toujours que des choses certaines, il n'auroit guère à écrire. III. 291. & son Maître ne seroit averti à temps. IV. 485. 486.

Il est même obligé d'écrire à son Maître les nouvelles fâcheuses. III. 316. Exemple. *ibid.* note 1.

Il ne doit jamais se formaliser envers son Prince. V. 440. & note 1.

Il est bon qu'il s'abstienne quelquefois de repliquer le dernier. II. 366. il doit tâcher d'être uniforme en ses actions & en ses avis. IV. 113. 114. & note 2. Les Ambassadeurs ont toujours une copie des lettres, que leur Maître écrit au Prince, auprès duquel ils sont. I. 291. II. 161. & note 11. & 162.

Il y a des Princes, qui trompent leurs Ambassadeurs. Exemple. IV. 124. quelquefois cela est necessaire. 356. & note 2. *Henri VII. Roi d'Angleterre ne donnoit rien à negocier aux siens.* III. 370. note 1.

En.

T A B L E

- En matiere d'Ambassadeurs, on ne regarde pas trop, si le Prince qui les envoie, est legitime ou non. IV. 477. 478. & 479. Exemples. *ibid.* notes 7. 8. & 9.
- Il ne messied pas aux Princes, ni à leurs Ambassadeurs de mêler quelquefois le plaisant avec le serieux. Exemples. IV. 174. & note 1.
- Les Princes, qui n'agissent pas de bonne foi, ne font jamais traiter jusqu'à la fin une même affaire par les mêmes Ambassadeurs. 201. 202. Exemples. notes 6. 7. & 8.
- d'Ambrac, frère, de l'Evêque de Rhodéz. I. 519.
- S. Ambroise recommande qu'on soit severe aux scelerats. V. 145.
- Amiens, pris par les Espagnols. II. 464. repris par les François. 486.
- Amurat Rais, Corsaire Turc. Le Pape fait des plaintes de ce qu'on le soufroit dans les Ports de Provence. IV. 120.
- Ancel, Ministre de France, auprès de l'Empereur. IV. 346. 372.
- Ancina, Evêque de Saluces. IV. 450. & note 1.
- ANGLETERRE. *L'Angleterre est le balancier de l'Europe.* V. 254. note 2. Clément VIII. croyoit qu'il étoit aisé de conquérir l'Angleterre. II. 364. & *se trompoit.* *ibid.* note 9. Philippe II. Roi d'Espagne vouloit se faire Roi d'Angleterre. IV. 251. Henri IV. craignoit fort que le Roi d'Ecosse ne succedât à la Couronne d'Angleterre. II. 60. pourquoi. *ibid.* & note 12. V. 57.
- La Reine Elisabeth disoit, que le salut de l'Angleterre dependoit de celui de la France.* I. 270. note 15. *C'est-pourquoi elle conserva la Couronne de France à Henri IV.* V. 254. note 2. *L'excommunication Papale la rendit cruelle envers les Catoliques d'Angleterre.* II. 55. note 8. Clément VIII. parloit d'elle avec un extreme mépris. 364. *au-lieu que Sixte V. n'en parloit jamais qu'avec estime.* *ibid.* note 9. *Elle ne voulut point se marier pourquoi.*

DES MATIERES.

365. note 11. Elle étoit mortellement haïe de la Maison d'Autriche. IV. 341. sa mort, V. 254. *son testament.* ibid. note 1.
- Jaques, Roi d'Ecosse, succede à la Reïne Elisabeth. V. 254. 256. se gouverne prudemment au commencement de son regne. 258. *Son Apologie pour le serment de fidelité.* III. 159. note 1. *aprouvée par le Pere Coton, Jésuite.* ibid. *refutée par le Père Coëffeteau, Jacobin.* V. 259. note 3. Il parle publiquement contre le Pape, peut être à dessein. 280. *sa femme.* II. 60. note 12. V. 310. note 3. *maîtresse absolue de son esprit.* 323. note 6.
- Anguisiola, Camerier d'honneur du Pape, envoyé au Prince de Transilvanie. II. 63. porte le bonnet rouge au Cardinal de Sourdis. III. 306. 308. 337. demande l'Evêché de Carcassone. IV. 303. 304. 311. 357.
- Antibe. Place offerte à vendre au Grand-Duc de Toscane. III. 89.
- Antiroi. La Ligue pouvoit bien élire un Antiroi, mais non pas un Roi. I. 235. & note 5.
- Antoniano, Maître de chambre de Clément VIII. I. 285. note 2. son incivilité envers la Reine Douairiere de France. 413. sa promotion au Cardinalat. III. 300. *sa basse naissance & son grand esprit.* 301. note 9.
- Aquaviva, Cardinal. Son éloge. II. 192. 327. 328. 329. 330. Il étoit haï des Espagnols. III. 528.
- Aquaviva, Général des Jésuites, personnage tres-moderé. II. 490. Sa remontrance à Monsieur d'Offat, sur un Arrêt du Parlement de Paris. *ibid.* Réponse de Monsieur d'Offat. 491. 492. qui en écrit à la Cour. 493. 494.
- d'Aradon, Evêque de Vannes. II. 76. du parti de la Ligue. *ibid.* note 2. après sa mort, le Chapitre de Vannes élit un autre Evêque. 268.
- d'Aragon, Cardinal, *sujet d'Espagne, mais bien affectionné à la France.* I. 449. note 6. *favorise l'absolution d'Henri IV.* *ibid.* & 479.

d'Ara-

T A B L E

- d'Aragon-Terranova, Cardinal Sicilien. II. 118.
 III. 528. *sa mort.* *ibid.* note 11.
- Arbelle, Dame du Sang d'Angleterre. V. 47. 48.
 aspire à la Couronne. 47. son parti. note 1.
- D'Arconat, nommé pour Ambassadeur de Savoie à
 Rome. III. 247. 270. puis envoyé en Espagne.
 264. y veut retourner après la paix de Savoie,
 pourquoi. V. Q. 37.
- Arnolfini, Abbé Luquois, recommandé par le Car-
 dinal d'Ossat au Pape. III. 344. & au Roi. V.
 325.
- d'Ascoli, Cardinal, faisant profession de candeur &
 de franchise. I. 110. contraire à l'absolution
 d'Henri IV. 418.
- Atenodore. Son conseil à l'Empereur Auguste. III.
 34.
- d'Avançon, Archevêque d'Ambrun, est gratifié
 d'une Abbaye par le Cardinal de Lorraine, I. 154.
 troublé dans la jouissance de ce benefice. 500.
chassé de son diocèse par Lesdiguieres. *ibid.* note 1.
- bien affectionné au service du Roi. 451. pour l'ab-
 solution duquel il rend action de grâces dans l'E-
 glise de S. Louis de Rome. 482.
- Demande la permission de résigner son Archevê-
 ché. II. 481. mais ne l'obtient point. *ibid.* no-
 te 2. Son extraction. 482. & 502. son ancien-
 neté. la Prélature. *ibid.* & note 4. *Sa mort.*
ibid.
- Aubry, Curé boutefeux, meurt à Rome. IV. 379.
 & note 1.
- d'Avila, Cardinal Espagnol. II. 139. *son humeur*
facetieuse. *ibid.* note 18.
- Avogadro, Comte, banni de l'Etat de Venise. III.
 126. pourquoi. *ibid.* note 5. L'Ambassadeur de
 France à Venise desespère d'obtenir sa grâce. 241.
- AUTRICHE. Albert, Cardinal d'Autriche, Légat
 en Portugal. I. 41. Coadjuteur, puis Archevê-
 que de Tolède. 282. & note 10. dispensé de
 prendre les Ordres. 283, pourquoi. *ibid.* note
 11.

DES MATIERES.

11. Envoyé Gouverneur aux Pays-bas. 456. pourquoi. *ibid.* note 3. Arrive & séjourne en l'Etat de Genues. 493. & 494. *Envoye demander la permission de porter l'épée avec la calote rouge.* *ibid.* note 8. passe par la Savoie & par la Franche-Comté. 510. Prend Calais, puis Ardes. II. 107. note 3. a dessein sur la ville de Mets. 465. Répare par la Paix de Vervin tout le mal qu'il avoit fait à la France. 388. note 3. épouse l'Infante d'Espagne. III. 197. se desie de la bonne-foi d'Henri IV. IV. 432.
- André, Cardinal d'Autriche. II. 119. proposé pour être Chef de la Faction d'Espagne, à Rome. III. 529. y gagne le Jubilé. IV. 139. puis y meurt. 172.
- Ernest, Archiduc d'Autriche, Gouverneur des Pays-bas. Son Manifeste contre Henri IV. I. 429. note 4. Il est proposé aux François de la Ligue pour être élu Roi de France avec l'Infante d'Espagne. IV. 377.
- Isabelle, Infante d'Espagne. Ses prétentions au Duché de Bretagne. I. 259. & V. 49. son droit à la Couronne d'Angleterre, selon un Jésuite Anglois. *ibid.* Son mariage & sa dot. II. 393. note 8. III. 149. n'a point d'enfans. 180. note 16. 194. 197. V. 221.
- Marguerite, Archiduchesse de Gertz, épouse Philippe III. Roi d'Espagne. III. 180. 197.
- Marie, sœur de Marguerite, mariée au Prince de Transilvanie. II. 97. note 14. III. 71. note 5. 180. note 15. repudiée. III. 371. & note 3.
- Rodolfe, Empereur, étoit mécontent du Roi d'Espagne. II. 94. pourquoi. note 8. Il perd la ville d'Agria en Hongrie. 287. par la faute de l'Archiduc Maximilien, son frère. *ibid.* note 11. puis une bataille. *ibid.* qu'Herrera, dit avoir été gagnée par les Imperiaux. *ibid.* 288. note 12. est soupçonné d'avoir fait tuer le Cardinal Battor, Prince de Transilvanie. III. 457. 458. 459. 460. 461.

T A B L E

461. 462. veut faire la paix avec le Turc. IV. 394. mais le Pape lui promet de contribuer aux frais de la guerre, pour l'obliger à la continuer. *ibid.* & renvoye le Général Aldobrandin avec de nouvelles troupes en Hongrie. 425. où ce Général mourut. V. 5. *peu regreté de l'Empereur & des Imperiaux.* 6. note 6.
d'Auvilliers. Voyez Beauvau.

B.

BADOER (Albert) Ambassadeur de Venise à Rome. I. 85. 86. 92. *Defend la Presseance des Ambassadeurs Royaux, contre le Sénateur de Rome, & la conserve.* *ibid.* note 1. Se rend aux raisons de Monsieur d'Ossat, sur la necessité de continuer la poursuite des obseques du Roi Henri III. 99. & 100. en parle au Pape avec beaucoup d'adresse & de prudence. 121. 122. & 123. ne répond point aux lettres de la Reine Douairiere de France. pourquoi. 132. 133.

Balsac, Abbé d'Evron. V. 179.

Bandini, Archevêque de Fermo. L'Ambassadeur d'Espagne lui fait ôter la charge de Dataire. II. 152. est fait Cardinal par Clément VIII. 130. avec l'agrément du Grand-Duc de Toscane. 207. pourquoi. *ibid.* note 5. Dit que la publication du Concile de Trente en France feroit plus de plaisir au Pape, que ne lui en feroit l'observation sans la publication. II. 397. 398. Sollicite vivement la delivrance d'un de ses frères, détenu prisonnier en France. 156. 157. 275. 276. envoyé Légat en la Marche d'Ancone. IV. 370. Ce Cardinal étoit homme de grand esprit. III. 98. & II. 130. note 7. Son neveu, page de la Reine de France, recommandé par le Cardinal d'Ossat. V. 243.

Barberin, Prélat Florentin, envoyé par le Pape en France, pour presenter les langes benits au Dauphin. V. 311. *Propose à Paul V. trois mariages, qui*

DES MATIERES.

qui devoient unir indissolublement les deux Couronnes ensemble. 217. note 4.

Les Barberins sont faits Nobles-Vénitiens. II. 62. note 14.

Baretti, Agent du Duc de Lorraine à Rome. IV. 215. 237. 248. 393. V. 263.

Baronio, Confesseur de Clément VIII. est fait Cardinal. II. 131. *Auteur des Annales Ecclesiastiques.* *ibid.* note 9. Dedie un livre à Henri IV. IV. 261. qui l'en remercie par une lettre & par un present. V. Q. 34. 35.

de Barraut, Abbé de Solignac. III. 263. & depuis, Archevêque d'Arles. *ibid.* note 3.

de Barraut, Sénéchal de Bazadois. IV. 183.

Barriere Son dessein de tuer le Roi est découvert. II. 337. 338. & lui executé à mort. IV. 379.

de la Barriere, Abbé de Feuillans, est détourné par Monsieur d'Offat du dessein de vivre solitaire. *Voyez la lettre adressée à cet Abbé, insérée à la fin de la Vie de nôtre Cardinal.* Meurt à Rome. III. 537. Son éloge, & de sa Congregation. *ibid.* note 4.

BATTORI. TRANSSILVANIE. Sigismond, Prince de Transsilvanie, demande du secours au Pape contre le Turc. II. 97. Epouse une Archiduchesse d'Autriche. *ibid.* note 14. puis la repudie. III. 371. & note 3. Cede sa Principauté au Cardinal André Battor. 457. qui est accusé par l'Empereur d'avoir intelligence avec le Turc. 458. & tué par la trahison d'un Nonce du Pape. 459. Après sa mort, dont l'Empereur & ses freres firent de grandes réjouissances. 460. note 6. Sigismond est rapellé en Transsilvanie. IV. 449. note 2.

Baviere. Philippe de Baviere est fait Cardinal. II. 317. & Ferdinand, son frere, Coadjuteur de l'Archevêché de Cologne: *ibid.*

Marie de Baviere, mere de Marguerite, Reine d'Espagne. III. 196. 197.

Beau-

T A B L E

- Beaulieu, premier Aumônier de la Reine Louise. I. 158. 163.
 de Beaune, Archevêque de Bourges, demande d'être transféré à l'Archevêché de Sens. II. 267. III. 241. Difficultez qui s'y rencontroient de la part du Pape & des Cardinaux. 287. 288. 289. 309. 310. 311. 475. V. 100. 101. surmontées par l'habileté du Cardinal d'Osât, qui obtient enfin cete translation. 110. 111. 112. 113.
 Beauvau, gentilhomme appartenant au Duc de Lorraine. IV. 3. son imprudence en parlant au Cardinal d'Osât. 7. & note 3. 27. & 378.
 Bellarmin, Jesuite, est fait Cardinal. III. 302. & note 10.
 Belli, Chancelier de Savoie, envoyé à Rome pour l'affaire de Saluces. IV. 258. 263.
 Bellievre, Conseiller d'Etat, & depuis Chancelier de France. I. 442. & note 1. II. 168. approuve un memoire présenté par le Cardinal d'Osât au Pape, touchant le Duc de Bar. V. 272 273. son fils nommé à l'Archevêché de Lion. III. 283. 295. en obtient le *gratis*. 309. & 338.
 Benoist, Curé de S. Eustache de Paris, nommé à l'Evêché de Troyes, n'en peut obtenir les bulles. pourquoi. III. 429. note 3. 475. V. 119. & 161. 162. s'en demet. *ibid.* note 1.
 Berre. Diférend entre les fermiers de la Gabelle de Berre & de Pecquais. III. 431. & 449.
 Bersello, Place forte du Ferrarès. II. 509. *assiégée en vain par un Gouverneur de Milan.* *ibid.* note 16.
 de Bethune, Comte, nommé Ambassadeur à Rome. IV. 458. & note 5. y arrive. V. 25. est agréable à cete Cour. 68. 69.
 Bevilacqua, Patriarche de Constantinople, créé Cardinal. III. 298. puis Légat de Perouse. IV. 114. *Sacre un Evêque de Sarlat.* V. 185. note 2.
 Bianchetti, Auditeur de Rote, est fait Cardinal. II. 132. & note 11.

Bigar-

DES MATIERES.

- Bigarrats. Le Duc de Savoie apelloit ainsi les François. IV. 160.
- Birague, Evêque de Lavaur. I. 483. molesté par un de ses frères. III. 463.
- Birague, Chancelier de France, disoit, qu'il étoit le Chancelier du Roi. III. 380. note L. & qu'il n'entendoit rien aux Loix du Royaume. V. 231. note II.
- Biron, Maréchal de France, l'échape belle en Artois. II. 314. & note 18. Est demandé pour otage par le Duc de Savoie. pourquoi. IV. 71. Se laisse corrompre par un François espagnolisé, son prisonnier. V. 165. note 4. se flatte de l'esperance d'épouser une Archiduchesse d'Autriche. III. 371. note 3. & V. 150. note 4. Lafin, son confident, conclut de sa part un traité avec le Roi d'Espagne. IV. 240. la conspiration est découverte. V. 125. 126. par Lafin, & Renazé. ibid. note 1. & 2.
- Le Cardinal d'Ossat conseille de le traiter à toute rigueur. ibid. 129. 144. & 145. Mort de Biron. 148. & note L.
- Blakuell, Archiprêtre en Angleterre. IV. 397. Prete le serment de fidélité au Roi Jaques. III. 158. note L.
- de Boisse, Gouverneur de la Citadelle de Bourg. IV. 385. note 1. accusé d'avoir voulu faire perir le Duc de Savoie par une mine. 345. ce qui n'étoit point vrai. ibid. 352.
- Boivin-Villars. Son procès avec le Comte de Verruc. V. 101. 147. 174.
- Bona, Cardinal. Son éloge. III. 537. note 4.
- Boncompagno, dit San-Sisto, Cardinal neveu de Gregoire XIII. I. 12.
- Boncompagno, Duc de Sore, Général de la Sainte Eglise. I. 25.
- Bongars, calomnié par Schoppius. IV. 190. justifié par le Cardinal d'Ossat. 207. 208. 209.
- Bonhomme, Evêque de Verceil, passe de la Nunciature de Vienne à celle de Cologne. I. 21. où
- Tome V. S il

T A B L E

- il travaille à réformer le Clergé. *ibid.*
- Bonnelli* (D. Michel,) frère du Cardinal Alexandrin, va en Espagne avec le Duc de Savoie. I. 29.
- Bonvisi*, Clerc de la Chambre, est fait Cardinal. III. 302.
- Bordeaux. Cete ville ne voulut point chasser les Jesuites. III. 32.
- Borderia*, Moine libertin. V. 106.
- Borgese*, Auditeur de la Chambre, est fait Cardinal. II. 131. & note 10. *bon Canoniste, mauvais Politique.* IV. 59. note 5. Protecteur d'Ecosse, & Viceprotecteur d'Angleterre. V. 11.
- Borgo-San-Sepolcro*, ville engagée par un Pape aux Grans-Ducs de Toscane. II. 508. III. 18. & note 10.
- Boron, Prêtre meurtrier & marié. V. 123.
- Borromeo* (Charles,) Cardinal Archevêque de Milan, aigrit le Pape contre la Republique de Venise, sans y penser. I. 26. sa mort. 35. son titre de Sainte Praxede est donné au Cardinal de Pellevé. *ibid.* & son Archevêché à un *Visconti*, Auditeur de Rote. 42. sa beatification. IV. 426. note 10.
- Federic, son cousin. La ville de Milan prie le Pape de le faire Cardinal. I. 45. Sixte V. lui donne le chapeau de Cardinal. *ibid.* note 3. & le Roi d'Espagne l'Archevêché de Milan. *ibid.* il étoit fort aimé du Pape Gregoire XIV. 86. son différend avec le Gouverneur de Milan. II. 315. 316. 317. & 342. terminé. IV. 426.
- Bosio*, Vicechancelier de Malte. III. 453.
- de Bosquet, Comte, Gouverneur d'Avignon. I. 33.
- Bossu, Secretaire du Cardinal d'Osat, est recommandé à Monsieur de Villeroy. V. 167. 168. 169. & 314.
- Boucher, Curé de Paris, prêche & écrit contre Henri III. IV. 180. 181. & contre Henri IV. *ibid.* note 4.
- de Bouillon, Maréchal de France, calomnié à Rome.

DES MATIERES.

- me. I. 396. & II. 89. défendu par Monsieur d'Ossat. I. 399. *prétendoit épouser la sœur d'Henri IV.* *ibid.* note 2.
- Bovio, Evêque de Camerin, va Nonce en Pologne. I. 21.
- BOURBON-VENDÔME. Antoine, Roi de Navarre, prête l'obédience au Pape pour ce Royaume. II. 421. & 425.
- Charles, Cardinal de Bourbon, veut résigner la Légation d'Avignon au Cardinal Saint-Sixte. I. 40.
- Charles, fils-naturel d'Antoine, nommé à l'Archevêché de Rouen. II. 300. & note 8. *expédié gratuitement.* 399. *obtient toutes les prérogatives du Cardinalat.* *ibid.* note 4.
- Charles, Cardinal de Bourbon-Vendôme, créature de Gregoire XIII. II. 144.
- Charles, Comte de Soissons, veut aller servir l'Empereur en Hongrie. II. 109. *pourquoi.* *ibid.* note 5. *retourne à la Cour.* III. 163.
- Eleonor, sœur du Prince de Condé. V. 4. *depuis, femme du Prince d'Orange.* *ibid.* note 3.
- Elconor, Abbessé de Fontevrault, tante d'Henri IV. III. 442. note 5. *Louise de Bourbon-Lavedan, lui succede.* *ibid.*
- Henri, Prince de Condé, élevé par les Huguenots. I. 314. 339. *retiré d'avec eux pour être instruit en la Religion Catolique.* *ibid.* & note 7. *Au dire d'un Cardinal, il avoit besoin d'être réhabilité par le Pape.* II. 280.
- Boursier, Secretaire du Duc de Savoie. IV. 313.
- Bresse. Le Duc de Savoie esperoit de se la faire donner par Henri IV. V. 326.
- Bresse, Secretaire de Monsieur de Sillery. III. 422.
- Bretagne. La Bretagne n'est point comprise dans les Concordats. II. 41. 42. *pourquoi.* V. 64. *Elle fut unie à la Couronne de France par François I.* II. 458.
- de Breves, Ambassadeur de France à Constantinople.

T A B L E

- ple. II. 467. & note 2. intercede efficacement pour les Chrétiens de l'Isle de Scio. IV. 459. & en est remercié par leur Evêque. *ibid.*
- Brefs Confessionnaires. Ce que c'est. I. 217.
- de Brienne, Comte, fait demander l'Ambassade de France à Rome. IV. 110.
- de Brissac, Maréchal de France, Gouverneur de Piémont. V. 92. & note 1. *exhorte Henri II. à ne point rendre ce Pays au Duc de Savoie.* IV. 55. note 1.
- Brossier (Marte) prétendue démoniaque, menée à Rome par un Abbé de la Maison de la Rochefoucaud. III. 490. 491. & suivantes.
- Brulart-Sillery, nommé pour Ambassadeur de France à Rome. III. 214. y arrive. 341. y fait belle dépense. 353. Conseillé par le Cardinal d'Osat. 356. 360. 366. poursuit avec ce Cardinal la dissolution du mariage du Roi. 387. 388. & suivantes. Obtient des Commissaires pour y proceder *in partibus.* 415. 420. Son éloge. 404. 455. 487. & note 1. Va à Florence, pour traiter le mariage du Roi avec la Princesse Marie. 509. & le conclut. IV. 13. 14.
- Brulart, Capucin; frère de Sillery, envoyé par ses Supérieurs en Italie. IV. 314. d'où le Cardinal de Sourdis le veut ramener en France. *ibid.* ce que le Cardinal d'Osat empêche. 315. 381.
- Brulart de Leon, Conseiller au Parlement de Paris. III. 451. *Ambassadeur de France à Venise, demande de concert avec l'Ambassadeur d'Espagne, que le Duc de Savoie ait à desarmer le premier.* IV. 519. note 4.
- Bude. Les Impériaux prennent la ville. III. 183. mais sans pouvoir prendre la Citadelle. *ibid.* note 24.
- Busalo, Evêque de Camerin, Nonce en France. IV. 354. 362. 369. 447.

- CADIZ**, pris par les Anglois. II. 192. 193. 194. puis abandonné. 197.
- Calais**, pris par les Espagnols sur les François. II. 106. faute, d'être secouru par les Anglois. III. 27. 28. Le bruit de la prise de Calais couroit un mois avant qu'il fût assiégé. II. 107. 112.
- Calatagirone** (*Bonaventure*) Général des Cordeliers, est fait Patriarche de Constantinople. III. 312. Son éloge. *ibid.* note 5. Il est envoyé par le Pape en France, pour l'affaire de Saluces. 313. 334. 317. Il ne mande pas au Pape une chose essentielle qu'Henri IV. lui avoit dite. IV. 124. & note 8. Le Cardinal Aldobrandin sembloit être jaloux du succès de sa négociation en France. 228. & note 9. Le Pape lui donne l'Evêché de Patti en Sicile. 369.
- Calatagirone** (*Innocent*) Général des Capucins, menace la Reine Régente de France ; & le Cardinal Mazarin, d'une prochaine punition de Dieu. III. 313. note 4.
- Camaiano**, Référéndaire du Pape, recommandé par Monsieur d'Ossat. II. 465. honoré d'une lettre du Roi. 498. puis gratifié d'une pension. V. 43.
- Camelin**, ou Cameleon, Evêque de Frejus. III. 403.
- Camerino**, Cardinal bien affectionné à la France. I. 479. Demande l'Ordre de S. Michel, pour un de ses parens. V. 85. & 100.
- Donna Camilla**, sœur du Pape Sixte V. I. 57.
- Campo**, Camérier du Pape, élu Archevêque de Cambray, sa patrie. II. 100. exclus par l'Archiduc Albert. pourquoi. 108.
- Canano**, Cardinal Ferrarois. I. 25.
- de Canaye**, Président de Castres, abjure le Calvinisme. IV. 457. & note 4. ennemi du Prince. & de la Maison de la Mirande. V. 45. dont le Cardinal d'Ossat portoit les intérêts. IV. 509.

T A B L E

Canobio, principal Secretaire du Pape. I. 335.

Cardinaux. Ils ne peuvent être faits qu'en Confistoire. III. 212. ni être plus de 70 *ibid.* & note 2. Le Pape envoie le bonnet aux absens, mais rarement le Chapeau. I. 9. qu'ils sont obligez d'aller prendre à Rome dans l'année de leur promotion. II. 293. & note 1. 455. note 6. Sixte V. ne tenoit point pour Cardinaux ceux qui n'avoient point pris le Chapeau. I. 184. Dans les affaires de Religion, le Pape ne peut rien décider ni résoudre que par l'avis des Cardinaux. V. 173. & 269. La demande du *gratis* des bulles des Benefices Consistoriaux leur est toujours défagréable. II. 334. & III. 160.

Tous les Prelats & Seigneurs de la Cour de Rome leur doivent une visite par an. IV. 266.

S'il est permis aux Rois de faire mourir des Cardinaux. I. 181. 183. 184. 185. & suiv.

Le Sacré Collège a toujours deux Secretaires, dont l'un se change tous les ans. III. 253.

Les vieux Cardinaux n'aiment pas les promotions nombreuses. II. 178. pourquoi. *ibid.* note 3.

Don Juan de Cardona remet sa charge de Général des galeres de Naples au Roi d'Espagne. I. 17.

Don Carlos, Prince d'Espagne. Réjouissances faites au Concile de Trente pour sa naissance. V. 19. & 37.

Carpentier, Président au Parlement de Bretagne, implore la faveur du Cardinal d'Osât auprès du Roi. III. 357.

Carrafa, Page du Roi d'Espagne. II. 92. devenu Pape, veut ôter le Royaume de Naples à Philippe. II. *ibid.* & note 6.

Carretto, Marquis de Final, dépouillé par les Espagnols. V. 87. & note 1. 89. *Faux-Marquis Carretto*, vrai charlatan. 91. note 3.

Carrillo, Jésuite Espagnol, Precepteur de Sigismond, Prince de Transilvanie. II. 96. 97. causa sa ruine par un mauvais conseil. *ibid.* note 14.

Casa.

DES MATIERES.

- Casale*, Ambassadeur d'Espagne aux Cantons Catholiques de Suisse. IV. 159.
- Casaux*, Consul de Marseille, traite de livrer cette ville au Roi d'Espagne. II. 16. & note 1. menace de tuer ceux qui lui parleront de reconnoître Henri IV. 23. parle irrévéremment du Pape, qui vouloit le ramener à son devoir. 25. dit que le Pape étoit plus hérétique qu'Henri IV. même. 52.
- Castagna*, Cardinal, dit *San-Marcello*, envoyé Légat à Bologne. I. 20. élu Pape. 82. meurt. *ibid.* bien à propos pour la famille de Sixte V. *ibid.* note 1.
- Castagne*, Religieux de l'Ordre de S. François, donne au Pape une fausse information des affaires de la Religion en France. IV. 170.
- di Castello*, Comte Bolonois, va recevoir Monsieur d'Ollat Evêque de Rennes, au nom du Grand-Duc de Toscane. III. 117.
- Castrucci*, Cardinal, Protecteur de l'Ordre des Minimes. I. 405.
- Cavalli*, Ambassadeur de Venise en France. Ce qu'Henri IV. lui dit en lui montrant son Dauphin. IV. 205. note 11.
- Cecill*, Secrétaire d'Etat en Angleterre. IV. 446. *homme sans religion.* *ibid.* note 1. *présente le testament de la Reine Elisabeth au Parlement.* V. 254. note 1.
- Cecill*, Prêtre Anglois, espion du Roi d'Espagne à Paris. V. 60.
- Cellini*, Maître d'hôtel du Cardinal Aldobrandin, demande l'Ordre de S. Michel. II. 466.
- B. Cenami*, gentilhomme Luquois. III. 67. vient demeurer en France avec toute sa famille. 415. sa générosité envers le Cardinal d'Ollat, & la reconnoissance de ce Cardinal envers lui. *ibid.* Beaufrère de Cenami, recommandé par le même Cardinal au Pape pour une charge de Referendaire. 344. & au Roi pour une pension. V. 325.

T A B L E

- Centurione**, Archevêque de Gennes. Un de ses estafiers donne des coups de bâton au Cocher du Cardinal Saint-George. III. 178. & note 13.
- Cerisy** nommé à l'Archevêché de Tours. II. 299. en demande l'expédition gratuite. *ibid.* & l'obtient par les instances réitérées de Monsieur d'Orfat. 335. & 399.
- Cesar**, Duc de Vendôme, appelé Monsieur. II. 396. 397. & note 2. On propose au Roi de marier ce jeune Duc avec une fille du Duc de Savoie, & de leur donner la Bresse. IV. 265.
- Ceſis**, Tresorier Général de la Chambre, est fait Cardinal. II. 132.
- Chabrillan**, Grand-Croix de Malte, Bailly de Manosque, parle honorablement du Grand-Maître de Verdalle. I. 50.
- Chameſſon**, Grand-Prieur de Champagne, nommé Ambassadeur de Malte en France. II. 101. son différend avec les Vénitiens. 305.
- Chandon**, Doyen de Maſcon, nommé à l'Evêché de Sisteron. IV. 189.
- Chartreux**, Minimes, & Capucins, ne reconnoissent point Henri I.V. pour Roi, non pas même après son abjuration. I. 397. 403. Le Pape leur fait donner une permission verbale de prier Dieu pour ce Prince. 405.
- Chasteauncuf**, pourvu de l'Abbaye de Preaux *gratis*. IV. 53. 73.
- Jean Chastel**. Son attentat à la personne du Roi. I. 366. 367. 368. approuvé & défendu par les écrits du Docteur Boucher. IV. 180. 181.
- Char.** Il faut se garder de faire la soupe au char. IV. 508.
- F. Cherubin**, Capucin Savoyard, introducteur de F. Hilaire de Grenoble chez les Cardinaux. IV. 293. & V. 27.
- Chevalerie**. Le Pape la donne quelquefois aux Ambassadeurs. IV. 449. 450. & 463. La Chevalerie donnée par le Pape est compatible avec celle qui

DES MATIERES.

qui est donnée par les Rois. 464. *Les Princes reçoivent réciproquement les uns des autres les Ordres de Chevalerie, sans regarder à la Religion.* Exemples. II. 295. note 2.

Chiverny, Chancelier de France, crie contre l'absolution donnée au Roi par Clément VIII. II. 13. & note 13. demandoit le Cardinalat pour l'Abbé de Pontlevoy, son fils. *ibid.* & note 14.

Cigala, Général de mer des Turcs, son amour envers sa mère. III. 182. son aventure. note 20. voyage de son frere à Constantinople pour l'attirer au service du Roi d'Espagne. note 22.

De la Clielle, envoyé au Pape par Henri IV. après sa conversion. I. 251. 357. & note 5. est admis à l'audience du Pape par l'adresse de l'Auditeur Serafin. II. 77. note 3.

Cliffa, Place forte en Dalmatie, surprise par les Ustques. II. 110. & note 6.

Coëffeteau, Jacobin, illustre par ses écrits. V. 259. & note 3.

Colas, prétendu Comte de la Fere. III. 181. note 18.

Colford, Anglois servant les Espagnols à Calais. V. 61.

Coligny. L'Amirale de Coligny, tenue prisonnière par le Duc de Savoie. pourquoy. II. 295. note 3. 339. & 477. aculée de magie. 298. dont Monsieur d'Ossat la justifie. 344. 345. sa mort. III. 455. sa fille demandée en mariage par un d'Albon. 363.

Coloma, Secrétaire d'Etat d'Espagne, employé à la Paix des Pirenées. IV. 201. note 6.

Colonna. Ascagne, fils de Marc-Antoine, Viceroy de Sicile. Le Roi d'Espagne demande un chapeau de Cardinal pour lui. I. 2.

Fabrice, mort en Portugal. 8. son fils est fait Connétable du Royaume de Naples. *ibid.*

Marc-Antoine, Cardinal. 3.

Prosper, frere du Cardinal. 8. 18. 19. 23.

S 5

Comi.

T A B L E

- Comines**, historien de Louis XI. sa remarque sur la duplicité des Princes. IV. 201. 202.
- Commendon**, Cardinal Vénitien. I. 5.
- Commolet**, Jésuite. Le Pape rend bon témoignage de lui. I. 388. & note 2. Ce qu'il dit à l'Ambassadeur de France à Rome sur le mariage à faire de la sœur du Roi avec le fils-ainé du Duc de Lorraine. III. 206. note 6.
- Como**, Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Gregoire XIII. I. 34. fait de grandes acquisitions dans le Royaume de Naples. 450. & note 7.
- Concile de Trente**. Le Pape en demande la publication en France, & Monsieur d'Ossat la conseille. II. 277. 278. 279. 398. III. 192. 341. 368. 445. IV. 12.
- Condé**, Premier Prince du Sang, retiré des mains des Huguenots, pour être élevé dans la Religion Catholique. I. 339. & note 7. son Gouverneur & son Precepteur. II. 49. note 1.
- Conjuration**. Les Princes ne doivent jamais négliger les avis qu'on leur donne de ce qui se machine contre leur vie. II. 271. & notes 1. & 2.
- Conjuration des Seigneurs Catholiques d'Ecosse** contre leur Roi. II. 54. & note 6. du Duc de Birron contre Henri IV. V. 126.
- Conti**, Evêque d'Ancone. II. 500. note 1. Vice-légat d'Avignon. III. 480.
- Coraducci**, Ambassadeur de l'Empereur à Rome. I. 406.
- de Cornac**, Abbé, envoyé à Rome par le Duc de Mayenne. II. 61. 68.
- Cornaro**, Cardinal, se declare serviteur de la Couronne de France. II. 191. 274.
- Cornuison**, Abbé de Moissac, nommé à l'Evêché de Vabres. IV. 189.
- Correggio**. Les Espagnols tâchent d'engager les Seigneurs de cete ville à la leur céder pour d'autres terres de pareil revenu. I. 22. Les Princes d'Italie en prennent l'alarme. 29. & particulièrement le

DES MATIERES.

le Duc de Ferrare. 30. Les Espagnols se fortifient dans *Correggio*, pour en demeurer les maîtres. 47. donnent ce petit Etat au Duc de Modene. II. 414. note 18.
de la Croix, Agent de France à Venise, recommandé au Roi par Monsieur d'Offat. II. 452. & III. 112.
Cusano, Cardinal, fort aimé du Pape Gregoire XIV. I. 86. 111. grand ami du Cardinal *Borromeo*. *ibid.* sa mort. III. 181. sa probité. *ibid.* note 19.

D.

DAILLON, Abbé des Chasteliers, nommé à l'Evêché de Bayeux. II. 473. Le Cardinal d'Offat lui succede en cet Evêché. III. 541. 546.
Dauphin. Naissance du Dauphin. V. 15. Le Roi en donne la nouvelle au Cardinal d'Offat. Q. 44 45. qui en fait part au Pape & aux Cardinaux. 16. & de grandes réjouissances. *ibid.* heureux presage du Duc de Sesse, Ambassadeur d'Espagne à Rome, sur cete naissance arrivée cinq jours après celle de l'Infante d'Espagne. 17. Brouillons, qui vouloient révoquer en doute la légitimité du Dauphin. 27. 98. 99. & 114. *Ce qu'Henri IV. dit à l'Ambassadeur de Venise, qui le felicitoit de la naissance du Dauphin.* IV. 205. note 11.
Dauphins de Viennois. Les Marquis de Saluces leur faisoient homâge de leur Marquisat, comme à leurs Seigneurs directs. I. 263. & note 9. 264. Le Duc de Savoie disoit au contraire que ces Marquis l'avoient fait aux Comtes & Ducs, ses predecesseurs, par l'espace de trois siecles. III. 272.
Replique de Monsieur d'Offat. 273. 274. & 275.
Delfino (*Zaccaria*) Cardinal Vénitien, autrefois Noncé à Vienne. I. 29.
Delfino (*Giovanni*) Ambassadeur de Venise à Rome. I. 495. & note 11. tres-afectionné à la France.
II. 400. & note 5. Son avis, pour empêcher

T A B L E

- les Espagnols d'entreprendre sur Marseille. 17.
 Il avertit Monsieur d'Ossat, que le Roi d'Espagne
 desiroit fort la paix. 67. Donne un bon conseil
 au Cardinal de Florence, qui alloit Légat en Fran-
 ce. 168. *Est-enuoyé Ambassadeur extraordinaire*
en France. IV. 205. note 11.
- Deti*, parent de Clément VIII. est fait Cardinal.
 III. 302. & note 12. & Viceprotecteur de Sa-
 voie. IV. 249.
- Devolutaires, gens, qui couvrent leur avarice du
 manteau de la Religion. II. 167. 168.
- Deza*, Cardinal Espagnol. II. 118. *fait la fonction*
d'Ambassadeur d'Espagne dans la ceremonie de la
Canonisation de San-Diego d'Alcala. IV. 199.
 note 4. sa mort. 58. *son humeur.* ibid. note 4.
- Dietrichstein*, Seigneur Alleman, est fait Cardinal.
 III. 298. & note 2. traitoit une Ligue en Al-
 lemagne. IV. 341. son voyage à Rome pour les
 affaires de l'Empereur. 368. & 394.
- Donato (Leonardo)* Ambassadeur ordinaire de Venise
 en Espagne. IV. 495. note 1. *Ambassadeur ex-*
traordinaire en France. 205. note 11.
- Donato*, Noble-Venitien. pendu à Venise, pour avoir
 eû commerce avec le Gouverneur de Milan. IV.
 532. & note 7.
- Doria*, Prince Genoïs, veut s'emparer des Isles d'Yé-
 res. II. 224. pour avoir ensuite Toulon & Mar-
 seille. 228. 229.
- Du Bec*, Evêque de Nantes; nommé à l'Archevê-
 ché de Reims. II. 335. 480. On vouloit lui
 donner un Coadjuteur de treize ans. 443.
- Du-Bec*, nommé à l'Evêché de Saint-Malo avant
 l'âge requis. II. 473.
- Dublin*. L'Archevêché de Dublin est donné à un
 Cordelier Espagnol. III. 527. 545.
- Du-Laurens*, nommé à l'Archevêché d'Ambrun. IV.
 188. va à l'audience du Pape. 189.
- Duodo*. Sénateur Venitien, reçoit Monsieur d'Ossat à
 Venise, au nom de la Seigneurie. III. 108. & note 3.
- Du-*

DES MATIERES.

Du-Perron, nommé à l'Evêché d'Evreux, ne voulut point aller à Rome avec le Duc de Nevers. pourquoi.

I. 287. note 6 attendu à Rome pour terminer l'affaire de l'absolution du Roi. 351. 354. 395. 408. 412. 439. 442. 446. pourvu de l'Evêché d'Evreux. 516. sacré à Rome. II. 11. Retourne en France. 79. 80. 81. *centuré par Nicolas Pasquier.* III. 158. note 1. Demandé par le Duc de Lorraine, pour instruire la Duchesse de Bar. IV. 41. nommé pour cela. 504. Henri IV. le nomme au Cardinalat. 378. & 411.

Du-Vair, Premier Président de Provence. III. 380. & depuis Garde-des-Seaux. *ibid.* note 2. a différend avec les Evêques de Provence. 507.

E.

D'ECHAUX, nommé à l'Evêché de Bayonne, en obtient le *gratis*. III. 308. & reçoit le rochet de la main du Pape. 312. *Est transféré à l'Archevêché de Tours.* 309. note 1.

Ecosse. Un envoyé d'Ecosse négocie avec le Cardinal Aldobrandin. II. 53. quel pouvoit être le sujet de cete négociation. *ibid.* & 54. 55. 56. 57. 58. 59. *Le Roi d'Ecosse amusoit les Catholiques d'Angleterre par de belles esperances.* 56. note 9.

Eglise. Quelquefois celui qui est lié par Sentence de l'Eglise est libre devant Dieu. I. 378.

L'Eglise Gallicane & la Sorbonne ont des opinions toutes contraires à celles de la Cour de Rome. I. 213. 379. III. 413.

d'Elbene. Famille tres-haïe du Duc de Savoie. pourquoi. IV. 353.

Alexandre d'Elbene, Collegue de Monsieur d'Offat dans la négociation de l'absolution. I. 302. en est exclus. Comment & pourquoi. 334. note 4. 352. 506.

Alfonse, Evêque d'Alby, ne peut obtenir du Duc de Savoie la permission de résigner l'Abbaye de Hautecombe. V. Q. 30.

T A B L E

Electiōns. Les Chapitres & les Monasteres de France étoient en possession d'élire malgré les réservations des Papes. IV. 334. L'abolition des Elections a fait un mal infini à l'Eglise. V. 74. 75. *Le rétablissement en fut demandé par les Chapitres aux Etats de Blois.* *ibid.* note 4.

Erminio, Secrétaire du Pape, employé dans la négociation de la Paix de Savoie. IV. 75. 159. 179. 242.

ESPAGNE. ESPAGNOLS. Charle-quint. Son Interim a servi d'exemple aux Rois de France pour faire des Edits en faveur des Huguenots. II. 432. Il fit alliance avec Henri VIII. d'Angleterre, après que ce Roi eût été excommunié par le Saint Siège. 182. *Il perdit plus qu'il ne gagna à s'être fait élire Empereur.* IV. 172. note 13. Sa rigueur envers le Pape Clément VII. son prisonnier. 85.

Filippe II. On croit qu'il avoit dessein d'envahir l'Ecosse, pour assaillir ensuite l'Angleterre. II. 55. & note 7. 56. Les Seigneurs Catholiques d'Ecosse l'appelloient leur Roi. 57. note 10. Il ne craignoit rien tant que d'avoir la guerre en Italie. 204. 205. & note 1. IV. 167. & note 8. lui qui étoit tenu pour le Coq de la Chréienté. II. 237. & 432. Son Décret, par lequel il suspendoit les payemens. 311. 312. 313. & notes 16. & 17. 322. 343. Sa prudente réponse à la dénonciation de guerre que lui fit Henri IV. I. 431. II. 323. Il donne les Pays-bas à l'Infante sa fille. 393. note 8. III. 149. 194. malgré le Conseil d'Espagne. *ibid.* note 6. Sa mort, & ses funérailles. 177. Son père & lui avoient tous deux fait la guerre aux Papes. IV. 85. 86. & 270. 271.

Filippe, Prince d'Espagne, étoit jaloux de la grande autorité que le Roi son père donnoit au Cardinal-Archevêque Albert. I. 456. & note 3. *Wouloit aller en Andalousie, pour en chasser les Anglois,*
qui

DES MATIERES.

- qui avoient pris Cadix.* II. 193. note 9. Roi,
 épouse une fille de l'Archiduc de Grerz. III. 180.
 197. confirme la donation des Pays-bas à l'In-
 fante, sa sœur. 194. pourquoi. *ibid.* note 6.
 Tombe malade à mourir, mais en échape. 216.
 & la Reine, sa femme, du feu pris de nuit à sa
 chambre. *ibid.* Apelle au Ministère des Grands
 d'Espagne, au-lieu que son père s'en défioit, &
 les abaïssoit. 248. étoit conseillé de donner le
 Portugal à sa sœur, au-lieu des Pays-bas. 287.
 fait des vœux excessifs pour avoir des enfans, puis
 en demande la modération, quand il voit la Rei-
 ne, sa femme, enceinte. IV. 300. signe & jure
 la Paix de Vervin. 428. Prie le Pape d'être par-
 rain de son premier enfant. 536. & 543. qui fut
 une fille. V. 17. & note 1. dont on propose le
 mariage avec le Daupin de France. 216. Il offre
 une Paix avantageuse aux Provinces-Unies. 225.
 mais seulement pour arrêter le cours de leurs
 victoires. *ibid.* & pour recommencer ensuite la guer-
 re avec de nouvelles forces. *ibid.* note 8.
 Plaintes du Clergé d'Espagne au Pape sur une con-
 cession faite à leur Roi par S.S. IV. 544.
 Ancienne émulation & jalousie entre les Couron-
 nes de France & d'Espagne. III. 148. IV. 78.
 80. 167.
 Les Espagnols sont plus à craindre durant la Paix,
 que durant la guerre. III. 148. IV. 168. 341.
 410. & note 4. V. 224. Ils méprisent les au-
 tres nations. IV. 514. à cause de l'idée qu'ils se
 font de la toute-puissance de leur Roi. V. 227.
 d'Espéron, Duc, privé du Gouvernement de Pro-
 vence. I. 294. protégé du Pape Clement VIII.
 pourquoi. *ib.* note 15. Pensionnaire des Espagnols.
 II. 28. Ses artifices, pour faire un acord avan-
 tageux avec Henri IV. 29. Son Agent arrêté
 prisonnier à Milan. 99.
 d'Espillac, Archevêque de Lion, recommandé par
 les Guises pour être Cardinal. II. 200. indigne
 de

T A B L E

de cet honneur. *ibid.* pourquoi. note 3. *favorise le Duc de Savoie dans le dessein, qu'il avoit de se faire élire Roi de France.* 405. note 11. Sa mort. III. 294. note 1.

d'Essex, Comte, prend & saccage Cadix, puis l'abandonne. II. 197. & note 16. *Favori de la Reine d'Angleterre Elizabet.* 365. note 11. Arrest de mort prononcé contre lui. IV. 313. 341. *exécuté à Londres.* *ibid.* note 1. *La vraie cause de sa mort.* *ibid.*

d'Este, Marquis, envoyé à Rome par le Duc de Savoie. IV. 341. & note 3.

ESTÉE. FERRARE. MODENE. Alfonse I. Duc de Ferrare. *Charles-quin* lui donne l'investiture de la Principauté de Carpi. IV. 192. note 8.

Hercule II. épouse Renée de France. III. 92. note 1.

Alfonse II. Duc de Ferrare, gendre de Guillaume Duc de Mantoue. I. 7. prend ombrage de la Garnison Espagnole reçue dans la ville de *Correggio.* *ibid.* & 30. Mécontent du Grand-Duc de Toscane, pourquoi. 48. Va à Nôtre-Dame de Lorete. 144. & de-là à Rome, pour obtenir du Pape une nouvelle investiture du Duché de Ferrare pour Dom Cesar son cousin. 145. & 147. A quoi tout le Sacré Collège s'oppose. *ibid.* & II. 64. note 19. Est prié par l'Empereur d'accepter la charge de son Lieutenant General en Hongrie. 63. Consent à y aller, sous une condition que le Pape ne voulut pas promettre. 212. meurt l'année d'après. 499. note 1. Le Duc, son pere, avoit prêté plus d'un million d'or à nôtre Roi Henri II. III. 92. note 1.

Louis Cardinal d'Este, frère d'Alfonse II. Il est d'avis, qu'on difere la poursuite de la promotion de l'Evêque de Mets, neveu d'Henri III. pourquoi. I. 9. & 10. Il obtient l'Indult de Bretagne & de Provence pour Henri III. sans faire aucune declaration au profit du Saint Siège. II. 43. 47. V. 97. Son éloge. II. 31. note 2.

Dom

DES MATIERES.

Dom Cesar , Duc de Modene , excommunié par Clément VIII. II. 518 520. abandonné par Henri IV. III. 4. pourquoi. 61. auroit pu conserver le Duché de Ferrare , s'il eût eû tout l'argent que le Duc Hercule II. avoit prêté à la Couronne de France. 92. soutient que la Duchesse de Nemours ne peut rien prétendre à la succession du dernier Duc de Ferrare. 175. s'accorde avec le Cardinal Aldobrandin qui y prétendoit aussi. *ibid.* & 176. s'excuse de n'avoir point envoyé vers le Roi de France , après la mort du dernier Duc de Ferrare. III. 355. son profond ressentiment d'avoir été abandonné d'Henri IV. dans la Cause de Ferrare. *ibid.* note 2.

S'empare de la Seigneurie de *Sassuolo*. IV. 192. en vertu de quoi? *ibid.* note 8.

Est prié par le Gouverneur de Milan de fournir deux-mille hommes au Roi d'Espagne. 207, mais ne les accorde point. 236.

Accepte l'Ordre de la Toison , & une pension du Roi d'Espagne. 508. & V. 21. & note 5.

Alexandre , frère de Dom Cesar , est fait Cardinal. III. 298. & note 4.

Le Cardinal d'Osât tâche de l'engager dans le parti de France. V. 294. 296. 325.

Alfonse, fils de Dom Cesar , épouse une fille du Duc de Savoie. II. 511. note 21.

Renaud, Cardinal d'Este , Protecteur des affaires de France à Rome. Son éloge. II. 37. note 6. & V. 309. note 1. son profond ressentiment contre la mémoire de Clément VIII. III. 355. note 2.

Modena & *Reggio* sont Fiefs de l'Empire. III. 6. Le Pape Jules II. prétendoit le contraire. *ibid.* note 5. Clément VII. renonça à cete prétention. même note.

d'Estrapes , ou de Trappes , Archevêque d'Auch. III. 444. son éloge. *ibid.* note 7.

d'Estrées. Angelique , Abbësse de Maubuisson , & de Betancourt. II. 336. 337.

Ga.

T A B L E

Gabrielle , fait avoir un chapeau de Cardinal à son cousin de Sourdis. III. 295. note 3. Henri IV. la vouloit épouser. II. 397. note 2. par le conseil intéressé de son premier Medecin. IV. 136. note 3. La Reine Marguerite s'y oposoit. III. 288. note 4. Exarcet donné par les Rois de France au Saint Siege. II. 517. IV. 200. Si le Polesin fait partie de l'Exarcet. III. 16. 17. 38. & note 1.

F.

FAccbinetti , Cardinal Santi-quattro, de la Congrégation des affaires de France. I. 89. note 2. 91. sa réponse à Monsieur d'Offat sur la demande de la celebration des obseques d'Henri III. à Rome. 106. 119. 120.

FARNESE. PARME. PLAISANCE. Octave, Duc de Parme , protégé par le Roi de France contre le Pape & contre l'Empereur. II. 50. lui fait manquer l'ocasion de recouvrer l'Etat de Sienne. ibid. note 20.

Alexandre, Cardinal Farnese, premier auteur de la fortune du Pape Clément VIII. III. 343. note 11.

Alexandre, Prince de Parme, Gouverneur des Paysbas. I. 30. à cause de ses services le Roi d'Espagne rend la Citadelle de Plaisance au Duc Octave, son père. 47.

Edoiiard , fils d'Alexandre , est fait Cardinal par Gregoire XIV. I. 95. honneur que Sixte V. lui avoit refusé. III. 303. note 12. Protecteur d'Angleterre. V. 56. fait la fonction d'Ambassadeur d'Espagne le jour de la Canonisation de Saint Raymond de Barcelone IV. 354. Reconnoît que sa Maison a de grandes obligations à la Couronne de France. V. 58.

Ranuce, fils aîné d'Alexandre. Le Roi d'Espagne vouloit le marier avec une fille-naturelle de Don Juan, son frere naturel. I. 30. va en Flandre.

DES MATIERES.

136. & note 3. obéit en tout au Roi d'Espagne.
 II. 510. Epouse une nièce de Clément VIII.
 III. 543. Ennemi irréconciliable du Duc de
 Mantoue. II. 438. & 456. 457. sa prétention
 aux Royaumes de Portugal & d'Angleterre. V.
 47. & note 2. 53. & note 5. 54. 55. 56.
*Parme & Plaisance furent démembrées du Duché de
 Milan par le Pape Jules II. II. 511. note 19.
 & rendues au Roi François I. par Léon X. ibid.*
 Favre, President au Conseil de Genevois, habile
 homme. IV. 327.
*Ferdinand III. Roi de Leon & de Castille, festé sans
 avoir été béatifié, ni canonisé. III. 443. note 6.*
 Ferdinand, Roi d'Aragon, dit le Catolique, trompe
 le Roi Tres-Chretien. II. 366. & note 12. *fait
 pendre un Officier du Pape Jules II. pourquoi. III.
 248. note 10. & 332. note 9.*
 Ferdinand I. Empereur, fait poignarder le Cardinal
 Martinuze. I. 183.
*Ferdinand II. Empereur, chasse les Uscoques. II. 309.
 note 15. 310.*
 Ferdinand, Grand-Duc de Toscane. *Voyez. Florence.*
 Fermiers, mauvais payeurs. III. 19.
 Festes. Henri IV. prie le Pape d'en retrancher une
 partie à cause de la disette, qui étoit alors en Fran-
 ce. III. 255. 256. & le Pape s'en remet aux
 Evêques du Royaume. 257. 258.
 Festes de Saints Espagnols fatales aux Ambassadeurs
 d'Espagne. II. 423. & note 2. IV. 199. & no-
 te 4.
 Fiesque, Abbé, recommandé au Pape pour une pla-
 ce de Camérier. III. 242. 261. accepté. 343.
 344.
 Fimbria fait adjourner Q. Scevola, pour n'être pas
 mort du coup d'un assassin. V. 174.
 Finaï usurpé par les Espagnols. V. 87. 89. & note 1.
*qui ont fait ce que les François devoient faire, lors
 qu'ils tenoient le Marquisat de Saluces. 91. no-
 te 3.*

Fir-

T A B L E

Firley , Ambassadeur de Pologne à Rome , filleul d'Henri III. Roi de France & de Pologne. V. 3. 4. & note 1. assure le Pape que son Roi n'assistera point le Prince de Transilvanie contre l'Empereur. IV. 449. Retournant en Pologne passe par Florence, où on lui propose un mariage pour le Roi son Maître. V. 24.

FLORENCE. TOSCANE. MEDICIS. *Alexandre de Medicis, Premier Duc de Florence.* I. 299. note 23.

Caterine de Medicis , Reine de France, eût un long procès à la Rote contre Marguerite d'Autriche veuve d'Alexandre. I. 49. sa mort. 208.

Cosme I. second Duc de Florence. I. 353. note 1. sa femme espagnole. II. 82. note 1. son fils naturel. III. 117. & note 2. Le titre que Pie V. lui donna de Serenissime & de Grand Duc fit prendre celui d'Altesse aux autres Ducs d'Italie. II. 512. note 26.

François , Grand-Duc de Toscane , Gendre de la République de Venise. I. 27. & note 5. Beau-père de Vincent , Prince de Mantoue. 7. laisse un grand tresor. II. 82. & note 2.

Ferdinand , Cardinal de Medicis , frère de François. Le Roi d'Espagne lui prefere le Cardinal de Granvelle pour gouverner la Faction Espagnole à Rome. I. 42. succede au Duché de Toscane. II. 82. 83. son disérend avec *Dan Pietro* , son frère. 82. & note 1. Il se fait médiateur secret de la réconciliation d'Henri IV. avec le Pape & le Saint Siège. I. 305. & note 28. Henri IV. avoue que Ferdinand l'a secouru dans son plus grand besoin. III. 44. mais se plaint de l'invasion faite par les Florentins en l'Isle & Château d'If. 46. 47. dont il demande la restitution. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. qui lui fut acordée par le Traité de Florence. 76. *Voyez ce Traité aux pages 217. & suivantes.*

Ferdinand étoit fort hai des Espagnols. II. 204. III. 78. pourquoi. note 2. & les haïssoit infini-

ni-

DES MATIERES.

niment. 89. se reconcilie depuis avec eux par le mariage de son fils avec une Archiduchesse d'Autriche. *ibid.* note 5. croyoit que le Pape songeoit à lui faire la guerre. 64. 91. 144. IV. 299. Rend au Roi de France les Îles d'If & de Pomegues. III. 76. 81. 82. 124. demande, que les Gouverneurs que le Roi y mettra, soient indépendans du Gouverneur de Provence. 97. Est compris par le Roi dans la Paix de Vervin. 104. & s'en tient tres-obligé au Roi. 145. à qui il donne de tres-bons conseils. 146. 147. 148. 149. Prédit ce qui devoit arriver du Marquisat de Saluces. 150. & note 5. Dit un mot digne d'un grand Prince. 167.

Dom Giovanni, va recevoir Monsieur d'Offat de la part du Grand-Duc Ferdinand. III. 117. & le reconduit, à son départ de Florence. 127. vient en France avec la Reine Marie, sa niece. 117. note 2. s'en retourne mécontent. *ibid.* sert en la guerre d'Hongrie. IV. 425. note 9.

Dom Pietro, frère de Ferdinand, prétend que tout l'argent laissé par le Duc François, lui appartient. II. 82. appuyé par les Espagnols dans cete injuste prétention, *ibid.* pourquoi. note 1. Le Grand-Duc & lui font Clement VIII. arbitre & juge de leur différend. 205.

Marie, niece de Ferdinand, épouse Henri IV. IV. 113. sa grossesse. 262. son accouchement. V. 15. sa Regence toute espagnole. IV. 519. note 4.

Alexandre, Cardinal de Florence, nommé pour aller Légat en France. II. 83. 85. y va. 102. 147. Est reçu par le jeune Prince de Condé. 189. & note 6. & veü de bon œil à la Cour. 274.

Rend toutes sortes de bons offices à Henri IV. auprès du Pape. III. 280.

Excellente maxime de ce grand Cardinal. III. 289.

Clément VIII. lui prédit qu'il sera son successeur au Pontificat. II. 83. note 1.

Julien de Medicis prie le Cardinal d'Offat de lui obte-

T A B L E

- obtenir du Roi une recommandation au Pape. V. 164. 165. & l'obtient. 181.
- Les Florentins & les Siennes n'ont pas encore perdu le souvenir de leur ancienne liberté. II. 503. & note 13.
- Foi. Les Princes préfèrent leur intérêt à leur foi. II. 358. 359. *Tant que l'intérêt vivra, la bonne foi sera morte.* *ibid.* note 2.
- de Foix, Ambassadeur à Rome. I. 353. note 1. Il est parlé de lui dans la Vie du Cardinal d'Osset. pages 11. 12. & 13.
- Foscari, Noble-Vénitien, est fait Chevalier à Venise par Henri III. Roi de France. IV. 464.
- Fouquet de la Varenne, General des Postes de France. III. 266. son esprit & sa fortune. *ibid.* note 1. Le Cardinal d'Osset se plaint de lui. IV. 399. 469.
- Fouquet, Abbé d'Ainay. IV. 307. & depuis Evêque d'Angers. *ibid.* note 3.
- FRANCE. ROIS DE FRANCE. FRANÇOIS.
- La Couronne de France n'a jamais reconnu d'autre Supérieur que Dieu. I. 341. Les Rois de France ne tiennent point la Couronne de leurs pères, ou predecesseurs, mais de la Loi Salique. *ibid.* & note 8. Ils ne sont qu'usufruitiers du patrimoine de la Couronne. IV. 120. dont ils ne peuvent par conséquent rien démembrer. *ibid.* note 5.
- Ils n'ont point usarpé le bien d'autrui. II. 409. ont protégé les Papes, & amplifié le Saint Siège. *ibid.* IV. 162. & 319. auquel ils ont donné l'Exarcat de Ravenne. II. 517. & IV. 270. L'Alliance que nos Rois ont avec la Porte Ottomane est utile à la Chretienté. I. 267. & II. 390. Dans les Traitez, ils ne donnent point d'autres seuretez que leur parole & que leur seing. I. 271.
- LOUIS XI. son proverbe ordinaire. III. 199. 200. note 7. son éloge. III. 382. note 4. IV. 155. note 2. & 165. note 4.
- LOUIS

DES MATIERES.

- LOUIS XII. se laisse tromper par le Roi d'Aragon dans le partage du Royaume de Naples. II. 366. & note 12. son premier mariage déclaré nul. III. 406. *Il oppose le Concile de Pise au Pape Jules II.* 332. note 9.
- FRANÇOIS I. se saisit du Marquisat de Saluces par droit de confiscation sur le Marquis, son Vassal rebelle. I. 264. & note 10. S'abouche à Nice avec le Pape Paul III. 303. Fait la Paix avec l'Empereur & le Duc de Savoie, sans qu'il soit parlé du Marquisat de Saluces. III. 273. 275. *Réponse faite par un Celestin à François I.* V. 127. note 3.
- HENRI II. rend la Savoie & le Piémont au Duc Emanuel Filbert. II. 66. *malgré les remontrances du Duc de Guise.* 362. note 5. & *du Maréchal de Brissac.* IV. 55. note 1.
- CHARLES IX. contraint sa sœur Marguerite d'épouser le Roi de Navarre. III. 412. pourquoi. 416. 417.
- HENRI III. Son Edit de pacification. II. 427. aboli en faveur de la Ligue. 428. au grand dommage du Roi, de l'Etat, & des Guises. *ibid.* note 9. renouvelé par Henri IV. pour pacifier le Royaume. III. 323. Henri III. proteste contre la réception de l'Ambassadeur d'Etienne, Roi de Pologne, à Rome. IV. 477. note 7. & *s'offense de la nomination faite par le Sénat de Venise d'un Ambassadeur à ce Roi.* *ibid.* Fait tuer le Duc & le Cardinal de Guise. I. 171. divers jugemens faits de cete action. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. Henri se fait absoudre de la mort du Cardinal, en vertu d'un Bref qu'il avoit obtenu auparavant de Sixte V. I. 66. 78. IV. 249. 250. qui dit que son Bref ne s'étendoit qu'aux cas commis avant la concession. I. 214. Mauvais conseil donné par trois Archevêques à Henri III. II. 367. note 13. sa mauvaise politique. 461. note 4. V. 241. sa clémence lui porte

T A B L E

porte malheur. III. 496. sa vie religieuse plutôt que royale. I. 164. III. 533. sa mort chretienne. *ibid.* La Reine, sa veuve, demande que le Pape fasse celebrer ses obsèques. I. 52. 53. & *suivantes.* Sixte V. répond qu'on ne peut faire d'obsèques à ceux qui ont fait tuer des Cardinaux. 73. parce que ce seroit approuver de tels meurtres. 55.

HENRI IV. sa traduction des Commentaires de Cesar. IV. 490. & note 19. son abjuration & sa première absolution. I. 245. & note 3. sa première lettre au Pape. 248. sa seconde absolution. 467. 475. sa ratification de tout ce que ses Procureurs avoient promis au Pape. II. 264. sa reconnaissance envers le Cardinal Tolet. 273. envers le Pape & le Saint Siège dans la querelle de Ferrare. 515. 516. 517. Il reçoit l'Ordre de la Jarretiere. 294. 295. & note 2. Renouvelle l'Edit de pacification de 1577. 427. le Pape s'en plaint au Cardinal d'Osat. III. 317. 318. 319. 320. qui défend habilement la cause du Roi. 321. 322. & *suivantes.* Henri recouvre les Isles d'If & de Pomègues. 81. 82. 84. Va en Bretagne. 94. pourquoi. note 1. Poursuit la dissolution de son mariage. 283. note 4. 391. 392. 393. & *suivantes* & l'obtient. 471. 472. Demande au Duc de Savoie la restitution du Marquisat de Saluces. 272. 273. 274. 275. 276. 285. 288. Epouse la Princesse de Toscane. IV. 113. *Est fait Noble-Venitien.* 205. note 11. Fait dresser un Edit pour la publication du Concile de Trente. II. 12. & 321. sa maladie de 1603. V. 265. dont ses ennemis pronostiquent sa mort, comme prochaine. 272. ses vertus & ses vices. 114. 115. & notes 1. 2. & 117. note 5.

LOUIS, Daupin de France, sa naissance. V. 15. Le Roi, son père, veut lui donner pour maraine la Reine d'Angleterre. 319. 320. Le Cardinal d'Osat y contredit. *ibid.* pourquoi. 321. 322. &

DES MATIERES.

& 323. Prédiction de Clement VIII. que du mariage d'Henri IV. il en naîtroit des enfans, qui ruineroient les Huguenots. IV. 113. & note 1.

Les François sont naturellement fretillans, & ne sauroient vivre sans guerre. I. 255. IV. 339. & 410. Ils ne gardent pas long-temps leur ressentiment. 475. ne sont pas d'humeur à se laisser battre. III. 538.

Marchands François rigoureusement traitez en Espagne, pour avoir fraudé les Gabelles. IV. 427. 428. délivrez après la Paix jurée par Philippe III. 475.

Frangipani. Maison Romaine tres-illustre. III. 380. 381.

Frangipani, Abbé de S. Victor de Marseille, troublé dans la jouissance de cete Abbaye. IV. 362.

G.

G *Aëtano*, Cardinal, envoyé Légat en France par Sixte V. I. 86. 108. Protecteur de l'Ordre des Chartreux. 405. Gregoire XIV. vouloit le renvoyer en France. 86. Clément VIII. l'envoie Légat en Pologne. II. 85. 108. pour inviter les Polonois à entrer dans une Ligue contre le Turc. 63. & 311. Demande la permission de retourner à Rome. 341.

Galeres d'Espagne. La Royale ne vogue point, si ce n'est que le Roi d'Espagne, ou le General des Galeres, y soit en personne. IV. 342.

Gallio, Cardinal de Come, tres-fiche. I. 450. & note 7.

Gallo, Cardinal, favorise l'absolution d'Henri IV. à Rome. I. 479. demande au Roi & à la Reine de France des reliques de S. Louis. IV. 546. & le Roi lui répond. V. 23.

Ulisse Gallo, Consul de la Nation Françoisse à Rome meurt. III. 377.

Tome V.

T

Dom

T A B L E

- Dom Garnier**, Benedictin, nommé à l'Evêché de Montpellier. V. 183. expédié. 191. chicane sur deux pensions qu'il avoit à payer. 275.
- Gassot**, Secrétaire du Roi. I. 38.
- Aless. Gattola**, Consul de la Nation Françoisse à Gayette. Son fils demande ce Consulat. III. 292.
- Gaulerac-Salignac** est fait Evêque de Sarlat avant l'âge requis. V. 185. 186. & note 2.
- Gault**, Eustache, nommé à l'Evêché de Marseille, prouve que le Roi d'Espagne n'a point de droit à la Navarre. II. 416. note 1.
- Genebrard**, Archevêque d'Aix, écrit à Rome, qu'Henri IV. se feroit Chef spirituel de l'Eglise en France. I. 445. 446. *Le refus de l'expédition d'un Evêché le fit devenir anti-royaliste.* ibid. note 2.
- Geneve**. Le Duc de Savoie veut s'en emparer. V. 198. & note 4.
- Gennes**. Mauvais Gouvernement de cete Republique. II. 513. & note 27.
- de Genoillac**, Evêque de Tulle. III. 428. & note 1.
- Gesualdo**, Doyen du Sacré Collège. III. 527. point habile. *ibid.* note 10.
- Afcanio Gesualdo**, Archevêque de Bari, Nonce en Savoie, devient le plus confident Conseiller de ce Due, à qui il étoit suspect auparavant. II. 95. & note 10.
- Gilioli**, Agent du Duc de Ferrare à Rome. II. 51. 211.
- Givry**, Evêque de Lisieux. I. 482. revient de Rome en France. II. 108. est fait Cardinal sans l'agrément du Roi. 140. 185. & désiré à Rome par le Cardinal Aldobrandin IV. 510.
- Gomeron**, Gouverneur de Ham, décapité. I. 436. & note 1.
- Gondi**, Cardinal, Evêque de Paris I. 287. *avoit refusé le Chapeau, que Sixte V. lui avoit offert motu proprio.* *ibid.* note 5. appelé par Clément VIII. à Rome

DES MATIERES.

à Rome pour aviser aux moyens d'absoudre Henri IV. 295.

Geronimo Gondi. bon negociateur. I. 211. 352. 366. mais grand maltôtier. III. 166. 167.

de Gondomar, Comte, Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, negocioit en plaisantant. IV. 175. note 1.

GONZAGUE. **MANTOUE**. François de Gonzague, Evêque de Mantoüe, nommé Nonce pour France. II. 85. Henri IV. fait difficulté de l'admettre. pourquoi. 91. mais le Cardinal Tolet le fait accepter. 92. 93. 94. 95.

Vincent, Duc de Mantoüe, General des Troupes auxiliaires d'Italie en Hongrie. I. 512. & note 6. en querelle avec le Duc de Parme. II. 438 & 456. 457. assiste seul à la ceremonie des épousailles de la Reine d'Espagne. III. 200. où les autres Ducs d'Italie ne se trouvèrent point à cause du rang. *ibid.*

Marguerite de Gonzague, sœur de Vincent, veuve d'Alfonse II. dernier Duc de Ferrare. II. 499. note 1. 509.

Gratiano, Evêque d'Amelia, Nonce à Venise. II. 62. visita le premier par l'Ambassadeur d'Espagne. IV. 517.

Gratis. Evêques & Abbez demandoient tous le *gratis* de leurs bulles. II. 283. 483. Archevêchez & Evêchez expediez *gratis*. 334. 335. Plus le Pape accordoit de *gratis*, plus on en demandoit. III. 160. Monsieur d'Ossat en fait une remontrance au Roi, & à Monsieur de Villeroy. *ibid.* & 164.

Grégoire XIII. son différend avec les Vénitiens au sujet d'un fief du Patriarcat d'Aquilée. I. 4. 12. 13. 22. 26. 34. 39. 46. Il envoie à Henri III. les bonnets des Cardinaux de Vendôme & de Joyeuse. II. 144. Il valide & confirme tous les mariages contractez par les nouveaux Chrétiens du Japon avec les infideles. V. 151.

Grégoire XIV. son élection. I. 85. à laquelle il

T A B L E

- fut dit que son Pontificat seroit tout espagnol. 87.
 & la prediſtion fut vraie. *ibid.* note 3. 117. ſes
 trois neveux. 86. 88. 90. ſes monitoires adreſ-
 ſez au Clergé & à la Nobleſſe de France. 95.
 ſa réponſe à Monſieur d'Oſſat ſur la demande de
 la célébration des obſequés d'Henri III. f. 103.
 ſon bref à la Reine Douairière de France ſur ce
 ſujet. 125. 126. plein d'omiffions affectées. 128.
 129. ſa promotion de Cardinaux. 95.
Grillenzzone, Ambaſſadeur de Modene à Rome, fait
 des excuſes au Cardinal d'Oſſat de ce que le Duc,
 ſon Maître, n'avoit point envoyé vers le Roi de
 France. III. 355.
Grillon, Maître de Camp du Regiment des Gardes,
 obtient une penſion ſur l'Evêché de Frejus. III.
 402. 403. a procès avec l'Evêque de Riez. 506.
Grimaldi, Archevêque d'Avignon I. 501. & note 2.
Grimani, Doge de Veniſe. III. 108.
Grimani, Patriarche d'Aquilée, fait naître un grand
 diſerend entre le Pape & la Republique de Veni-
 ſe. I. 4. 12. 22. 26.
Grotius, grand homme de lettres, mais ridicule Am-
 baſſadeur. IV. 363. note 3.
Guastalla, ville ſur le Pô. Les Eſpagnols en traitent
 avec un Gonzague. I. 47.
del Guafſto, Marquis, va ſervir en la guerre des
 Pays bas I. 6. 18. 37.
Gueffier, Secrétaire du Comte de Bethune, Am-
 baſſadeur à Rome, demande de l'être de Mon-
 ſieur d'Alincourt. V. 316.
Guevara, Prêlat Eſpag nol, eſt fait Cardinal. II.
 139. puis Grand Inquiſiteur d'Eſpagne. III. 399.
Guichardin, gentilhomme Florentin, aimé de Mon-
 ſieur d'Oſſat. III. 90.
 de la Guiche, Gouverneur de Lion III. 346. not. 1.
 DE GUISE. Les Guiſes nous ont appris, com-
 bien il eſt dangereux de confier les grans Gou-
 vernemens à des Princes Etrangers. IV. 157.
 & ſur tout ceux des Places frontières. II. 269.
 HA-

- H**lot-Montmorency , assassiné par le Marquis d'Alegre. IV. 382. & note 1.
- Ham. Le Gouverneur de Ham, traître I. 436. *decapité.* ibid. note 1.
- de Harlay-Sancy , Surintendant des Finances. I. 489.
- de Harlay-Sancy , Abbé de Villeloin. III. 101. *Ambassadeur à Constantinople, puis Evêque de Saint-Malo.* ibid. note 1.
- de Harlay-Chanvalon , sollicite l'expédition de l'Abbaye de S. Victor de Paris. V. 242.
- de Haro, Premier Ministre d'Espagne & le Cardinal Mazarin P. Ministre de France, se font réciproquement des présents, à la veille de rompre ensemble. III. 117. note 7. *Ce que le Cardinal dit un jour à l'autre touchant les Princes de l'Europe.* V. 215. note 3. & ce qu'il répondit à une offre, qui lui fut faite de quatre millions au lieu d'une place forte. IV. 165. note 6.
- Hatton , Agent du Duc de Lorraine à Rome. II. 484.
- Hennequin, Evêque de Rennes II. 45. & note 2. V. 63.
- Henriquez (Dom Pedro) Comte de Fuentes, Gouverneur des Pays-bas I. 429. note 4. Gouverneur de Milan. II. 103. *ennemi capital d'Henri IV.* note 1. prédit, que l'Archiduc Albert prendroit tout ce qu'il attaquerait en Picardie. 107. *fait durer la guerre, pour s'y enrichir.* IV. 313. note 1. *il suspendoit quelquefois l'exécution des ordres du Roi d'Espagne.* V. 41. note 1. *Desaprouvoit fort la donation des Pays-bas à l'Infante Isabelle, pourquoi.* 220. note 6. *Il debauché le Maréchal de Biron par le moyen d'un autre François.* 165. note 4. *Meurt peu de tems après Henri IV. de la mort duquel il s'étoit réjoui.* IV. 257. 258. note 1.

T A B L E

Herfolle, soupçonné d'être allé en Hollande, ou en Angleterre, pour tuer le Comte Maurice, ou la Reine Elizabet. II. 245.

F. Hilaire, Capucin de Grenoble, rend visite au Cardinal d'Osât. IV. 278. à qui il vante le credit qu'il avoit auprès du Roi. 279. & l'autorité avec laquelle il gouvernoit la Marquise de Verneuil. 280. 281. Invective contre le Père Monopoli. 284. s'empporte contre le Cardinal d'Osât. 287. 289. 470. censure Monsieur de Sillery. 292. s'adresse à l'Ambassadeur d'Espagne pour obtenir la permission de prêcher, que le Cardinal Protecteur de son Ordre lui refusoit 383. Retourne en France. 470. 515. où l'on se saisit des lettres de la Marquise, qu'il avoit montrées en Italie. V. 29. 70. Permission envoyée de Rome pour le châtier. 28.

Hippocrate. Un de ses asorismes. III. 357.

HOLLANDE. HOLLANDOIS. Henri IV. ne pouvoit pas honnêtement renoncer à leur alliance. I. 270. 271. IV. 431. ni leur refuser la satisfaction d'avoir un Agent à sa Cour. 476. Il n'avoit tenu qu'à l'Archiduc Albert de faire par l'entremise d'Henri IV. un bon accommodement avec la Republique de Hollande. 432.

S. Honorat de Lerins, Abbaye en Provence, unie à la Congrégation du Montcassin. II. 495. La division s'y met. V. 196. 197. Reglemens faits pour y remédier. 242.

Dom Pietro Paulo, élu Abbé de S. Honorat. V. 182. 255.

Dom Cesar de S. Paul, Prieur de cete Abbaye. V. 251.

L'Hospital-Vitry, Gouverneur de Meaux. IV. 149. note 4. son fils-ainé meurt à Rome. 173.

Huguenots. Ils n'ont jamais atenté à la vie de cinq Rois de France, qui les avoient rigoureusement traités I. 370. & note 3. s'alarment de la venue d'un Légat en France. II. 433. & note 14. se van,

DES MATIERES.

- vantent de posséder le cœur & l'ame d'Henri IV.
305. lui font des demandes insolentes tandis qu'il
assiégeoit Amiens. III. 27. & note 4. Edits
faits par nos Rois en leur faveur. II. 427. &
note 7. & 8.
- Huguet, Prêtre Lionnois. Le Cardinal d'Osas
empêche qu'il ne soit expédié d'une Abbaye. III.
279.
- Hulst, ville en Flandre, reprise par l'Archiduc Al-
bert sur les Hollandois. II. 322.
- Hurault de Maiffe, Ambassadeur de France à Ve-
nise, suspect à la Cour de Rome. I. 356. pour-
quoi. *ibid.* note 4. son diferend avec le Nonce
du Pape. I. 48. IV. 480. 481.

J.

- J**ACOB, Ambassadeur de Savoie en France. IV.
121. 124. 133.
- Jacobins François. Leur imprudence est cause qu'un
Espagnol est élu pour General de leur Ordre. IV.
494. 495. 427. Les Jacobins & les Jacobines de-
mandent au Pape la permission de celebrer la fête
de la B. H. Agnès de Montepulciano. III. 442.
- Michaëlis, Vicaire du P. General en France. IV.
468. & V. 339.
- Jacquet, Commis des Postes. sa glose gâte le texte
IV. 452. 469. 470. V. 249.
- Javarin repris sur les Turcs. III. 72. & note 6.
- Ibrahim, General de l'armée des Turcs en Hongrie.
sa mort. IV. 502.
- Jean III. Duc de Bretagne, meurt sans enfans. II.
459. sa mort cause un grand procès entre les Mai-
sons de Blois & de Montfort. *ibid.* lequel fut ter-
miné au profit de celle-ci. 460.
- Jean III. Roi de Portugal absout un criminel. pour-
quoi. III. 39. note 2.
- Jean XXII. Pape François, se reserve la provision
des Evêchez des Abbayes de toute la Chretiené.

T A B L E

V. 75. 76. *son Pontificat a des-honoré sa nation.*
75. note 6.

Jeanne de France, premiere femme de Louis XII.
III. 406.

Jeanne II. Reine de Naples, se laissoit battre par son
galant. II. 364. & note 10.

Jeanne, Reine de Navarre, abolit la Religion Cato-
lique en Bearn. II. 87. note 1. & réunit les biens
des Ecclesiastiques à son domaine. IV. 321. note 2.
Iesquels leur sont rendus par Henri IV. son fils.
ibid.

JESUITES. Accusez & bannis à l'ocasion de l'a-
tentat de Jean Chastel. I. 367. 371. 373. 374.
Clément VIII. se plaint de l'Arrest rendu contre
eux. 387. & le peuple de Rome en crie. 396.
397. La ville de Tournon les retient malgré l'Ar-
rest. III. 93. & 171. Lettre de Monsieur d'Os-
sat pour empêcher l'expulsion de ceux qui étoient
restez en France depuis l'Arrest. 20. & suiv. &
le rapel des François qui étudioient chez les Jé-
suites en Italie. V. 183. Henri IV. promet au
Legat Aldobrandin d'admettre les Jesuites en quel-
ques endroits de la France. Q. 23. & de faire
ôter l'inscription de la pyramide dressée par le Par-
lement. *ibid.* 24. se plaint de quelques-uns, qui
étoient allé s'établir à Cahors sans sa permission.
ibid. 43. 44. & d'une declamation faite au Col-
lége. de Dole 197.

Père d'Aubigny. III. 492.

Père Bellarmin, est fait Cardinal. III. 302.

Père Coton, Confesseur du Roi, neglige de l'avertir
de pourvoir à la sèreté de sa personne. II. 271.
272. note 2.

Père Jean Gueret. I. 367. 396.

Père Guignard. *ibid.*

Père Maggio, sujet de la Republique de Venise,
envoyé en France. III. 185. 186. 187. 188. y
obtient la permission de visiter leurs Collèges de
Guienne & de Languedoc. IV. 227. 504.

Per-

DES MATIERES.

Personius, Anglois, tout devoüé au Roi d'Espagne. IV. 397. & V. 61. Son livre du droit de succeder à la Couronne d'Angleterre. 48. qui selon lui appartenoit à l'Infante d'Espagne Isabelle. 49. Il se contredit lourdement. 62. Lettre d'Henri IV. au Cardinal d'Osât sur ce sujet. V. R. 45. 46.

Sirmond, Secretaire du Père Général. III. 492. répond tres-sagement aux plaintes, que le Cardinal d'Osât lui fit d'un Abbé de la Rochefoucaud. 496. 497. 498. 499.

If. Les Espagnols veulent assiéger le Château d'If. II. 107. mais leur dessein est rompu par le Grand-Duc, qui y envoie garnison. III. 104. & 237. Henri IV. demande à ce Duc la restitution d'If. II. 43. & *suiv.* & l'obtient. 81. 82. 83. *Voyez les articles du Traité d'If.* page 217. & *suiv.*

d'Iharfe, Evêques de Tarbes. V. 163. & note 1. Innocent III. Pape, dit que le jugement de Dieu est toujours fondé sur la verité; mais que celui de l'Eglise l'est quelquefois sur l'opinion. I. 378.

Innocent X. Pape. *ses fleurs-de lis armoriales.* II. 484. note 1. *son irresolution perpétuelle dans les affaires qu'on avoit à traiter avec lui* IV. 160. note 1.

Innocent XI. donne le Chapeau à l'Evêque de Grenoble. II. 145. note 24.

Interim de Charle-quin. II. 432.

de JOYEUSE. François de Joyeuse, Cardinal, est fait Protecteur des affaires de France à Rome. II. 31. & note 1. & Monsieur d'Osât mis auprès de lui. I. 115. ses lettres à Henri III. sur la mort du Duc & du Cardinal de Guise. 171. & *suiv.* Henri IV. lui vouloit ôter la Charge de Protecteur, mais Monsieur d'Osât rompt habilement ce coup. II. 31. & *suiv.* Joyeuse revient de Rome en France, & laisse le Cardinal Aquaviva pour Viceprotecteur. 331. Retourne à Rome. III. 179. 280. travaille efficacement pour obtenir la promotion du Comte de la Chapelle-

T A B L E

- Sourdis au Cardinalat. 296. & 393. note 2. Prête son appartement & ses carosses au Cardinal d'Offar pour recevoir & faire les visites du Sacré College. 305. 306. 339. Vit tres-incommodé, quoique revêtu de toutes les dignitez ecclesiastiques & seculières. 358. Revient en France pour mettre ordre à ses affaires. *ibid.* & 398. est nommé premier Commissaire Apostolique pour proceder à la dissolution du mariage d'Henri IV. 415. Retourne encore à Rome, V. 318.
- Henri de Joyeuse, Capucin, en quite l'habit pour reprendre l'épée. I. 433. avec dispense du Pape *ibid.* & note 11. Retourne à son Couvent. III. 338. & note 1. sa fille mariée au Duc de Montpensier, Prince du Sang. 347. 348.
- Maison de Joyeuse réduite à deux Prêtres. II. 35. en danger de tomber. III. 358. & 361.
- Jules II. donne l'absolution aux Ambassadeurs de la Republique de Venise excommuniée sans les justifier. II. 258. 259. note 6. Excommunie Louis XII. Roi de France. 424. & note 4.
- Jules III. acorde à Henri II. Roi de France un Indult pour la Bretagne, & un autre pour les Pays de Savoie & de Piémont. V. 95. 95. 96. 97.
- Justice. Son origine. V. 213. Le Prince, qui fait rendre bonne justice aux étrangers, acquiert une réputation universelle. 191. Il est honorable à un Prince Catholique de la faire au Pape, & au Saint Siège. 83. *Il faut deux qualitez aux Juges, la science & la conscience.* 231. note 11.
- Justinien, Cardinal Genoïs, Viceprotecteur de France, en l'absence du Cardinal Aquaviva. II. 331. Lui veut rendre la Viceprotection après son retour à Rome. 332. Civilité, qui retarde l'expédition des affaires de France. 333.

K.

Kolo, La Diète de Pologne condamne à la mort quatre Nobles Polonoïs, qui avoient ofensé l'Am-

DES MATIERES.

L'Ambassadeur de France. IV. 528. note 4.
Krasinski, Evêque de Cracovie, signe un formulaire en faveur des Protestans de Pologne. IV. 456. note 3.

L.

LA Bastide, Camérier d'Eric, Evêque de Verdun, se fait Jésuite à Rome. II. 315.

La Fere se rend à Henri IV. après un long Siege. II. 146. & note 26.

La-Grange, Gentilhomme Poitevin, ramene les Condistes à l'obéissance du Roi par un mot dit à propos. V. 50. note 6.

La-Grange-Trianon, Abbé, son éloge. III. 425. note 6.

La Guelle, Archevêque de Tours. III. 319.

Lana, Agent du Cardinal de Granvelle à Rome. I. 42.

Lancelot, Cardinal. Le Cardinal de Lorraine lui donne son coche & ses chevaux. I. 135.

Landi, Comte, soutenu par l'Empereur contre le Duc de Parme, qui lui avoit confisqué ses terres..

I. 14. 15. tâche d'y rentrer par force. 27.

La ville de Plaisance met sa tête à prix. *ibid.*

Landriano, Prélat Milanois, envoyé en France. I. 95.

La Nouë, père & fils, tous deux celebres. IV. 430. & note 13.

Latran. L'Eglise de S. Jean de Latran est la Catedrale de Rome. II. 103. Le Chapitre de cete

Eglise est tres-afectionné à la Couronne de France. *ibid.* & comme tel est recommandé par le

Cardinal d'Osât à Henri IV. V. 307. qui leur donne l'Abbaye de Clerac. *ibid.* note 1.

Laubépine, Gabriel, nommé à l'Evêché d'Orleans. V. 300. dedie ses tescs de Theologie au Cardinal

d'Osât. *ibid.* il est sacré par le Pape. *ibid.* note 16.

Laure, ou Laureo, Cardinal de Mondevy. I. 15. & not. 7.

Le-Bossu, Moine-Benedictin, obtient une grace du Pape, à la priere du Cardinal d'Osât. IV. 316. 317.

T A B L E

- Le Camus, Evêque de Grenoble, est fait Cardinal.*
II. 145. note 24.
- Legats.* Le Parlement de Paris modifie toujours leurs facultez. V. 284.
- Le-Maistre, Premier Président de Paris.* Son traité de la Regale. V. 64.
- de Lemos, Comte, Viceroy de Naples.* IV. 99. & note 2.
- Lencosme, Ambassadeur de France à Constantinople, traître.* I. 168. & note 14.
- Lenoncoust, Evêque de Châlons, nommé au Cardinalat par Henri III.* I. 38. *promis par Sixte V.* ibid. note 1. *sa mort.* II. 44. note. 1.
- Léopold, Archiduc, frère de la Reine d'Espagne.* On parloit de le faire Cardinal. IV. 301. 416.
- Lercaro, gentilhomme Genoïs, bien affectionné à la France.* III. 165. Recommandé par le Cardinal d'Osât. III. 464.
- De Lerne, Duc, Premier Ministre d'Espagne, ne veut point de guerre.* IV. 99. & note 1. 168. note 9. *baïssoit fort le Duc de Savoie.* II. 282. note 7. *fut soupçonné d'avoir empoisonné le Prince de Piémont.* IV. 140. note 2.
- Lesdiguiere fait la guerre en Savoie.* IV. 126. 127. *l'espérance de sa conversion.* ibid. *l'eset.* ibid. note 10.
- Letres de paille.* IV. 157. & 363. note 3.
- Lippomani, Ambassadeur de Venise à Vienne.* IV. 477. note 7. puis à Constantinople, y est arrêté de la part du Sénat, pour avoir écrit une letre au Roi d'Espagne. I. 133. *Se jette dans la Mer, pour éviter une mort ignominieuse.* ibid. note 2.
- Loi Salique.* Un Cavalier Espagnol en veut prouver la nullité aux Etats de Paris. II. 99. & note 15.
- Lombard, Prevôt de l'Eglise de Cambrai, est fait Archevêque d'Armacane.* IV. 469.
- Lomellin, Prelat Genoïs, affectionné à la France.* I. 319. exclus de la negociation de l'absolution par sa faute. 334. note 4. Correspondant du Car-

DES MATIERES.

Cardinal de Gondi. 353. Recommandé par Henri IV. au Pape, pour être fait Cardinal. III. 307. ne peut obtenir la permission de vendre sa charge de Clerc de la Chambre. IV. 187. 188. pourquoi. note 3. sa mort. 233.

Lomellin, Benedictin, fait demander l'Archevêché de Gennes au Pape. IV. 176. qui le donne à un autre. 210.

LORRAINE. BAR. VAUDEMONT. Charles III.

Duc de Lorraine, abandonne le parti de la Ligue, & fait son accord avec Henri IV. I. 511. & note 3. Presse le mariage du Duc de Bar, son fils, avec la sœur d'Henri IV. sous un faux prétexte. III. 205. *mais en effet par des vûes d'ambition.*

206. note 6. & ce mariage est fait & consommé sans dispense du Pape. 285. qui s'en plaint au Cardinal de Joyeuse. 293. & suspend pour cela toutes les affaires que le Duc de Lorraine fesoit traiter à Rome. 343. Ce Duc & son fils se repentent de ce mariage. pourquoi. IV. 6. 7. 152. note 5. Le Duc de Bar va à Rome, sous prétexte d'y gagner le Jubilé. 3. mais au vrai pour se faire commander de répudier sa femme. 7. & note 21. de quoi le Pape se garde bien. 28. 135. & 153. Henri IV. demande la dispense. 15. mais y trouve de grandes difficultez de la part du Pape. 4. 5. 6. 21. 22. 24. des Cardinaux qui disent, qu'il ne faut point accorder de dispense, si la Duchesse de Bar ne se fait catholique. V. 171. & de la Duchesse, qui ne veut point se convertir. 196. 255. quoiqu'auparavant elle eût offert de le faire pour épouser le Comte de Soissons. 270. enfin, la dispense est obtenue par le Cardinal d'Osât. 328. 330.

Charles, Evêque de Metz. Le Roi de France, son oncle, demande le Cardinalat pour lui. I. 8. son voyage à Rome. 96. où il obtient la Légation de Lorraine. 135. son différend avec Jean-

Geor.

T A B L E

- George de Brandebourg pour l'Evêché de Strasbourg. 489. & note 2. Il aliene des terres de son Evêché de Mets, pour agrandir le Duc de Lorraine, son père. III. 277. 278. 286. 287. 439. & consent au démembrement de plusieurs Prieurez & Paroisses du Diocèse de Mets, pour les incorporer à l'Evêché futur de Nancy. 251. 252. 253. IV. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. Sa Légation en Lorraine, fait grand tort à la Couronne de France. V. 283. 284. 285.
- Christine, Grand-Duchesse de Toscane. III. 68. L'usurpation des Isles d'If & de Pomègues se fit en son nom. 69. Elle offre la restitution du Château d'If, à la charge qu'on lui laisse l'Isle de Pomègues. 70. mais l'Evêque de Rennes y contredit. *ibid.* Le Grand-Duc son mari desiroit, que ce fût elle qui signât le Traité d'If. 135.
- Eric, Evêque de Verdun, visité par Monsieur d'Os-
sat. II. 248. le visite pareillement. 291. veut se faire Jésuite, mais en est détourné par le Pape, & par les Cardinaux. 402.
- Henri, Comte de Chaligny. II. 248. *deux de ses
fils successivement Evêques de Verdun.* 402. note 7.
- Louise, Reine douairière de France, fait de lon-
gues instances à trois Papes pour la célébration
des funérailles d'Henri III. à Rome. I. 51. & *suiv.*
III. 532. 533. 534. 535. 536. *Prie Henri IV.
de traiter favorablement le Duc de Mercœur, mais
en est rebutée.* III. 95. note 1.
- Prétentions de la Maison de Lorraine sur la Pro-
vence. III. 69. & du Duc de Mercœur sur la
Bretagne. II. 457. 461. La fortune que les Prin-
ces de cete Maison ont faite en France a coûté
cher à nos Rois. 403. qu'ils prétendent avoir
usurpé la Couronne sur eux. V. 57.
- LORRAINE. GUISE. MAYENNE. AUMALE.
Erangois, Duc de Guise, contredit fortement à la con-
clusion de la Paix de Cateau-Cambresî. II. 361.
362. note 5.

Char-

DES MATIERES.

- Charles, Duc de Guise**, proposé pour être le mari de l'Infante d'Espagne, & Roi de France. IV. 377. *auroit été élu Roi, si les Espagnols eussent seû profiter de l'ocasion.* ibid. note 1. S'accommode avec Henri IV. I. 280. & note 6.
- Charles, Duc de Mayenne**, empêche que le Duc de Guise, son neveu, ne soit élu Roi. I. 383. note 1. Envoje son Secretaire à Rome. *quoi faire?* 279. 280. *Traite en même tems avec Henri IV. & avec les Espagnols, pour avoir deux cordes à son arc.* 278. note 5. Est accusé de trahison à la Cour d'Espagne. 457. *de quoi il se justifie par un manifeste.* ibid. note 4.
- Charles, Duc d'Aumale**, va à Rome avec l'Archiduc Albert. III. 181. 201. visite Monsieur d'Osât à Ferrare. 201. se plaint de l'Arrest ignominieux rendu à Paris contre lui. ibid. *rigueur blâmée par le Chancelier même de Chiverny.* note 2. *Ecrit au Roi une lettre tres-respectueuse.* 203. note 3. Monsieur d'Osât lui rend sa visite. 205. & bon témoignage auprès du Roi. ibid. Ce Duc, après son retour d'Espagne, eût quelque dessein sur Amiens. IV. 236.
- Claude, Prince de Joinville**, sert l'Archiduc Albert en Flandre. IV. 410. 430.
- Louis, frère de Claude**, & du Duc de Guise. On vouloit le faire Coadjuteur de l'Archevêché de Reims à l'âge de treize ans. II. 443. *Cardinal concubinaire.* ibid. note 3.
- Renée, Abbesse de S. Pierre de Reims**, résigne cete Abbaye à une autre Renée, sa nièce. IV. 306.
- Luques**. La République de Luques maltraitée par le dernier Duc de Ferrare. II. 513. & note 28.
- de Luxembourg, Cardinal**, declare nul le mariage d'entre Louis XII. & Jeanne de France. III. 406.
- de Luxembourg, Duc**, nommé pour Ambassadeur à Rome. II. 299. & note 7. y prête l'obédience pour Henri IV. 442. 452. *Retourne en France.*

T A B L E

ce. III. 164. personnage de grand mérite, selon
notre Cardinal. *ibid.* mais peu habile, selon l'Ambassadeur de Venise qui résidoit alors à Rome. 44.
note 1. & 164. note 1. son bagage est pillé dans
le Milanès. 169. par un ordre secret du Gouverneur de Milan. 170.

de Luxembourg, Marie, Duchesse de Mercœur. sur
quoi elle fondoit le droit qu'elle pretendoit avoir
au Duché de Bretagne. II. 457. & note 2.

M.

M *Adruccio* (*Federigo*) Ambassadeur de l'Empereur à Rome. I. 3. y mourut. *ibid.* note 7.

Madrucio (*Gaudenzio*) Ambassadeur de l'Empereur à Rome. I. 406.

Madrucio (*Lodovico*) Cardinal. I. 5. & note 12.
Chef de la Faction d'Espagne à Rome. III. 527.
& IV. 108. sa mort. III. 509. ses funérailles. 517.

Malaspina, Nonce du Pape en Pologne, va en Suede avec le Roi Sigismond. II. 431. note 13.
Nonce à Vienne, trahit le Cardinal de Battor, Prince de Transilvanie. III. 458. & notes 3. 4. & 461. note 8.

MALTE. Clément VIII. recommande cet Ordre à Henri IV. I. 493. qui lui recommande pareillement les privilèges des Chevaliers François. II. 473. La Republique de Venise & la Religion de Malte ont un grand différend ensemble. 305. & *suiv.* & les Chevaliers François un autre avec l'Inquisiteur de Malte. III. 508. 515.

De la Cassiere, Grand-Maître de Malte. I. 281. & note 7.

De Verdale, Grand-Maître & Cardinal, faussement accusé d'avoir dissipé le trésor de la Religion. I. 281. & 451. & d'avoir voulu donner l'Isle de Malte au Roi de France. *ibid.* note 8.

Gar.

DES MATIERES.

- Garcés, Espagnol, succede à Verdale. 452. & note 9. fait chanter le *Te Deum* pour l'absolution donnée par le Pape à Henri IV. 509. & lui envoie des Ambassadeurs pour l'en féliciter. II. 101. 108.
- Vignacourt, Grand-Maître. IV. 495. note 2.
- Malvasie, Commissaire & Nonce du Pape en Flandre. I. 154. accusé d'avoir dit, que le Pape ne donneroit jamais l'absolution à Henri IV. 355. 356. 358. désavoué par le Cardinal Aldobrandin. 361. bien affectionné à la France, au dire de Clément VIII. II. 243. entretient correspondance avec les Catholiques d'Ecosse pour le service du Roi d'Espagne. 59.
- Malvezzi, Famille de Bologne, toute espagnole. II. 153.
- Mancini, Maître des Postes à Rome, vend sa charge à un François. II. 483.
- Mantelet porté par les Evêques d'Italie. III. 111. note 6. & par les Nonces du Pape. *ibid.*
- Mantica, Auditeur de Rote, est fait Cardinal. II. 130. & note 5.
- Mantoüe. Voyez Gonzague.
- Marchesetto, Secrétaire du Cardinal Aldobrandin; prononce à Lion un panegyrique du Roi. IV. 315. & V. P. 10. encourt l'indignation de son Maître. pourquoi. IV. 316.
- Maréchal, Secrétaire du Cardinal de Gondi. III. 112.
- Marillac, Maréchal de France, injustement condamné à la mort. V. 127. note 3.
- Marillan, Milanois; envoyé par le Roi d'Espagne à Constantinople. I. 268. & note 13.
- Marion, Avocat General de Paris, demande la Coadjutorerie de Port-royal pour sa fille. IV. 392.
- Marquemont, ami de Monsieur d'Ossat. III. 98.
- Marfal. Le Cardinal de Lorraine consent, que cete ville soit demembrée de son Evêché de Mets. au profit du Duc son père. III. 278.
- Mar-

T A B L E

Marseille. Un Espagnol gage à Rome, que son Roi aura pris Marseille à la fin de Juillet, 1596. II. 111.

Martinuze, Cardinal, poignardé par ordre de l'Empereur. I. 183. son neveu est recommandé par l'Empereur Rodolfe au Pape, pour être fait Cardinal. I. 3. & le fut. *ibid.* note 8.

Mattei, Cardinal. I. 150.

Matteucci, Commissaire du Pape en France, puis en Hongrie. I. 448. *fut dans les intérêts d'Henri IV. contre la Ligue.* *ibid.* note 4.

Mendoze (François) Amiral d'Aragon, envoyé par l'Archiduc Albert à l'Empereur. II. 393. & note 8. III. 181. note 16.

Mendoze (Don Ignigo) Docteur Antifalique. II. 99. & note 15. Ambassadeur d'Espagne à Venise, y visite Monsieur d'Ossat. III. 109. *ne notifie la Paix de Vervin au Senat que de la part de l'Archiduc Albert.* III. note 7. Visite le Nonce du Pape avant que d'en avoir été visité. IV. 517.

Mendoze (Don Bernardino) Ambassadeur d'Espagne en France. la remontrance à Henri III. IV. 475. note 3. & V. 9. note 8. *Son jugement des services du Duc d'Alve.* II. 266. note 2.

Mendoze (Don Juan) Marquis de S. Germain. IV. 129. & note 12.

Mets, Toul, & Verdun, ne sont point compris dans les Concordats d'Allemagne. IV. 332. & V. 74. Le Duc de Lorraine vouloit mutiler ces trois Evêchez pour en faire un à Nancy. IV. 433. 434. 435. 436. & *suiv.*

de Meullon, Gentilhomme de la Maison d'Albon, proposé pour épouser la fille unique de l'Amirale de Coligny. III. 363.

Milan. Le Roi d'Espagne est plus jaloux de ce Duché que de tout le reste de ses Etats. I. 407. Dessein de faire un Canal à Milan.

Le Gouverneur de Milan a le dais dans l'Eglise Cathedralre. IV. 275.

Moce-

DES MATIERES.

- Mocenigo* (Giov.) Ambassadeur de Venise en France. I. 273. note 18. Ambassadeur à Rome, est fait Chevalier par Clément VIII. IV. 463. *Glose Romaine sur cete Chevalerie.* ibid. *refutée.* 464. note 9.
- Moines. La plupart des Moines veulent loger à l'en-seigne du monde renversé. V. 302.
- Molino*, Evêque de Trevisé, publie dans son Eglise l'excommunication fulminée contre Dom Cesar d'Este. I. 519. note 1.
- Monnoie de papier la plus commode de toutes les monnoies. II. 313. note 17.
- Monopoli*, Capucin, fort estimé du Pape. IV. 283. 284. & 299.
- del Monte*, Cardinal asfectionné à la France. IV. 519. 520. & note 7.
- Montmorency, Connétable de France. II. 157. & note 4. obtient du Pape une dispense de mariage tres-difficile à obtenir. III. 434. & gratuitement. 437. poursuit le Marquis d'Alegre, qui avoit assassiné un de ses parens. IV. 382. Lettre de Monsieur d'Offat à ce Connétable. II. 344.
- Moro*, Ambassadeur de Venise à Rome. I. 86. 93. évite adroitement d'écrire à la Reine Douairière de France. 138.
- Moron (Jerôme), envoyé Général des Armes au Comtat. I. 95.
- Morosin, Cardinal. I. 57. 75. bien asfectionné aux affaires de France. 84. 87. 91. 92. 93. 112. où il avoit été Nonce & Legat. 350. note 19. sa mort & son éloge. II. 64. & note 20.
- Moulins. Son Eglise Collégiale fondée par les Ducs de Bourbon. IV. 154. ses privilèges confirmez par le Pape. I. 169.
- Moulins à vent & à eau. Invention d'un Franc-Com-tois pour en tirer plus de service. III. 436. 437.
- de Mulion, Gouverneur de N. D. de la Garde, suspect aux Marseillois. I. 143.

NAN.

T A B L E

N.

- N**ANCY. Le Duc de Lorraine demande & poursuit l'érection de cete ville en Evêché. III. 251. 252. 262. IV. 322. 351. 394. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. & suiv. Raisons du Cardinal d'Osât pour l'empêcher. 441. 442. 443. Eglise Collegiate érigée à Nancy. V. 263. 264.
- Nani*, Ambassadeur de Venise en Espagne, y reçoit un grand affront à l'occasion d'un Noble Venitien, son parent. IV. 526. 527. note 3.
- Naples. Les Viceroy de Naples sont presque toujours en querelle avec les Nonces du Pape, ou avec les Prelats du Royaume. III. 248. & note 10.
- Naro*, Page de la Reine Marie de Medicis, recommandé au Cardinal d'Osât par un autre Cardinal. IV. 520. & par le Cardinal d'Osât à Monsieur de Villeroy. V. 174.
- de Nemours, Duc, ennemi de l'Archevêque de Lion. II. 201. pourquoi. *ibid.* note 4. l'Ambassadeur d'Espagne à Turin lui conseille d'épouser une sœur naturelle du Duc de Savoie. V. 13. épousé la fille unique du Duc d'Aumale. *ibid.* note 13.
- de Nemours, Duchesse, son procès à la Rote, contre le Duc de Modene. III. 175. IV. 327. & V. 13.
- de Nevers, Duc, Ambassadeur de France à Rome. I. 297. sa lettre de créance. *ibid.* note 10. ses remontrances au Pape. 227. note 1. 309. note 2. 235. note 5. 258. note 7. 301. note 25.
- Nomination aux benefices. Elle fut offerte à nos Rois, sans qu'ils la demandassent. IV. 333. & concédée par Leon X. V. 74. 77. & 76. note 8.

O.

- O**LIVARE's, Comte, Viceroy de Sicile. Sa rigueur est cause d'une sedition à Messine. I. 155. est fait Viceroy de Naples. 512. & note 8.
- Son

DES MATIERES.

- Son diférend avec l'Ambaffadeur de France à Rome à la Canonifation de *San Diego d'Alcala*. IV. 199. terminé à l'avantage de la Couronne de France. *ibid.* note 4. *bonne réponse qu'il fit au Pape Sixte V. étant jeune Ambaffadeur.* 363. note 2. *Courut rifque de perdre la tête pour une menace faite à ce Pape.* I. 512. note 8. Il entreprend fur la Jurifdiction de l'Evêque de Benevent. III. 248. Le Cardinal Aldobrandin, & quelques autres Cardinaux, opinent à l'excommunier. 281.
- Orange. Philippe-Guillaume Prince d'Orange, 28. ans prifonnier en Espagne. I. 493. redevable de fa liberté, & de fa vie même, à fon frère Maurice. 494. envoyé à Rome par le Cardinal-Archiduc Albert. note 8. de la page 493. employé à ramener fon frère à l'obéiffance du Roi d'Espagne, mais en vain. note 9 fuivante.
- Maurice, Comte de Naffau. I. 270.
- Orfeo*, Agent du Duc de Lorraine à Rome, découvre imprudemment à Monsieur d'Oflat ce qu'il avoit ordre de dire au Pape. III. 205. auprès de qui Monsieur d'Oflat le prévient. 206. 239.
- Orlandin, Maître des Courriers de France à Lion, acufé de s'entendre avec les Efpagnols. II. 248. 249.
- Orleans Jubilé d'Orleans. IV. 227. Le Cardinal d'Oflat en demande la prolongation, & l'obtient. 239. & 257. Le Roi l'en remercie. V. Q. 42.
- d'Orleans-Longueville. Catherine fonde le premier Couvent des Carmélites de Paris. V. 247. & note I.
- d'Ornano, communément apellé le Corfe, eft fait Maréchal de France. I. 484. & note 9.
- Orfino*. *Dom Fabio* aspire au Cardinalat. II. 61. note 13.
- Dom Pietro*, Evêque d'Aversa envoyé par Clément VIII. en France. II. 499. recommandé par Monsieur d'Oflat, *ibid.* & 500.

Dom

T A B L E

Dom Ramondo, tué par les Sbirres de Rome. I. 11.
sa mort vangée par les Barons Romains. *ibid.* note 1.

Dom Virginio, Duc de Bracciano, neveu du Grand-Duc de Toscane. III. 128. & note 8.

Dom Virginio di Lamentana. II. 62.

D'Ossat. Ses premieres lettres écrites au Roi Henri III. I. 1. & *suiv.* ses secondes lettres à la Reine Louise, veuve du Roi Henri III. 51. & *suiv.* jusques à la page 170.

Est mis auprès du Cardinal de Joyeuse. I. 115. qui lui donna le Prieuré du Vieux Bellesme. II. 31. surmonte par son habileté toutes les dificultez, qui se rencontroient à l'absolution d'Henri IV. à Rome. I. 306. 311. & *suiv.* 327. & *suiv.* en a l'Evêché de Rennes pour récompense. II. 38. 39. mais n'en peut être pourveu à la nomination du Roi. pourquoi. 42. l'expedient qu'il propose au Pape. *ibid.* & 170. obtient ses bulles *gratis*. 214. Est sacré par un Cardinal Vénitien. 284. appelé à la residence par le Parlement de Bretagne. 482. auquel le Roi écrit en sa faveur. 498.

Honoré d'une place au Conseil d'Etat. 485. 488. en prête le serment entre les mains de l'Ambassadeur de France à Rome. III. 10. Conseille au Roi d'armer des galeres pour la Mer Méditerranée, & d'autres vaisseaux pour l'Océan. II. 238. & 314. *Conseil, dont le Cardinal de Richelieu lui dérobe la gloire, pour la donner à un Traître Espagnol.* 238. note 1. Sa maxime en matière de Conspiration. 271. Ses instances au Roi pour la publication du Concile de Trente. 277. 278. 279. 398. III. 341. 445. 446. IV. 12. 13.

Sa prudente conduite envers les Cardinaux Aquaviva, & Justinien. II. 332. 333. & 334. Sa lettre au Connétable de Montmorency sur les crimes imposez à l'Amirale de Coligny. 344. Sa remontrance au Pape sur le refus de la translation de l'Archevêque de Bourges à l'Archevêché de Sens. 353.

DES MATIERES.

Il obtient au Roi un Indult pur & simple, pour nommer aux Evêchez de Bretagne & de Provence. 475. Défend efficacement la Cause des Jésuites contre le Parlement de Paris. 494. & contre un Arrest du Conseil-Privé du Roi. III. 20. 21. Fait la charge d'Ambassadeur à Rome après le départ du Duc de Luxembourg. 159. 171. & *suiv.* Encense la jeune Reine d'Espagne à la messe de son mariage. 198. Est visité par le Duc d'Aumale. 201. des propos duquel il rend un tres-bon témoignage au Roi. *ibid.* 204. 205. Est fait Cardinal. 298. reçoit le Chapeau. 304. n'accepte point les presens du Cardinal de Joyeuse. 339. va prendre possession de son titre. 340. son remerciement au Roi de sa nouvelle dignité. 353. 354. & de l'augmentation de sa pension. 357. Est chargé de la Viceprotection. 398. pourvu de l'Abbaye de Nant. 399. & de l'Evêché de Bayeux. 541. 546. 547. IV. 26. pour lequel il demande un Jubilé. 1337. sa libre & prudente remontrance au Roi sur le Prêche du Châteaudaun. V. 31. 32. 33. 34. 35. & 42. & sur une Abbaye donnée par le Pape à son soudataire, & contestée par un Moine François. 71. 72. 73. 74. & *suiv.* Il justifie le Pape des imputations d'un Prêtre Savoyard heretique relaps. 122. 123. Recommande cordialement son Secrétaire à Monsieur de Villeroy. 167. 168. se plaint au Roi de n'être point payé de sa pension. 208. 209. Apuie le bon droit du Pape contre les Fermiers du Roi pour le passage du Rhône. 263. exhorte le Roi à ménager d'avance sa santé. 265. & à se garder de tous empiriques. 272. Obtient pour le Duc de Bar une dispense de mariage, que le Pape avoit refusée plus de quatre ans durant. 328. 329. 330. 332. 333. & du Roi la permission de resigner l'Evêché de Bayeux. 336. Sa manière de negocier. II. 263. sa maxime de prendre toujours les choses au pis. I. 228. 354. IV, 70. & V. 107. son terme fami;

T A B L E

familier devenu terme d'Etat & de Secretariat. I.
 255. & note 4. sa justice & sa prudence. V. 41.
 82. 83. son desintéressement. II. 351. III. 116.
 IV. 403. sa liberté genereuse. V. 201. 202.
 228. 229. 230. 231. 232. 233. Telles dediées au
 Cardinal d'Offat par l'Abbé de Chasteauneuf. 330.
 Portrait de ce Cardinal envoyé à Monsieur de
 Villeroy. 121.

d'Offone, Duc, Viceroy de Naples. Le Roi d'Espagne
 fait decapiter son fils. I. 42.

Paix

PAIX. La suspension d'armes est le premier ache-
 minement à la Paix. II. 361. & note 4.

Les ouvertures de paix se doivent faire plutôt par
 des personnes sans titre, que par des Ministres pu-
 blics. 369. & note 1.

Paix de Cateau-Cambresis ignominieuse à la Fran-
 ce. II. 362. note 5. glorieusement réparée par

la Paix de Vervin. IV. 104. note 3. 167. 255.

V. 211. qui pour cela même déplaisoit fort aux
 Espagnols. IV. 264.

Paix de Savoie, long temps atendue. IV. 263.

264. 269. 273. 274. 294. 295. 296. solennisée par
 une Messe du Légat Aldobrandin, & par une haran-
 gue d'un de ses secretaires. V. P. 20. suspecte
 aux Vénitiens. pourquoi. IV. 240. note 1.

Pancarte impoſt odieux. V. 113. 114. une parole
 baydie d'un grand Officier de la Couronne est cause
 que la Pancarte est supprimée. 120. note 1.

Paravicino (Ottavio) Nonce en Suisse, est fait Car-
 dinal. I. 96. puis nommé pour aller Légat en
 France. 146.

Parlemens de France, Compagnies puissantes & opi-
 niâtres. II. 303. Le Parlement de Paris est le
 plus solide fondement de la Monarchie. III. 35.
 note 14. C'est à lui à vérifier & modifier les fa-
 cultez des Légats Apostoliques. V. 284.

Paru-

DES MATIERES.

- Paruta*, Ambassadeur de Venise à Rome. I. 151.
& note 1
- Passions. Elles s'appellent perturbations. Pourquoi.
IV. 189.
- Paulin, foudataire du Pape. II. 284 & III. 157.
- Paumel, Abbé de S. Remi de Reims. II. 474.
- Pegnafuerte*, Général de l'Ordre de saint Dominique. Les Espagnols le font canoniser. IV. 199.
206.
- Pellévé, Cardinal, succede au titre du Cardinal Charles Borromée. I. 35. Est privé du temporel de ses benefices. II. 44. *Meurt Archevêque de Reims. ibid. note 1.*
- Pepoli*, Maison affectionnée à la Couronne de France. V. 164. ●
- Peretti*, neveu du Cardinal Montalte, est fait Cardinal. II. 133. 134. ses bonnes qualitez. *ibid. note 16.*
- Perez (Antonio)* souleve l'Aragon. II. 196. note 14. conseille à Henri IV. d'équiper des vaisseaux & des galères. 238. note 1. sa letre au même pour se faire comprendre dans la Paix de Vervin par un article exprés. III. 203. note 4. Henri IV. égaioit Antoine Perez au Duc d'Aumale. *ibid.*
- Perrin, foudataire, pourvû d'une Abbaye en Lorraine par le Pape. III. 420. IV. 311. est traversé par un Benedictin. 453. mais protégé par le Cardinal d'Offat. 496. 512. 521. 522. 547. V. 69. 70. 72. 82. 88. 92.
- Perse. Ambassadeurs de Perse envoyez à Rome. IV. 326. s'entrebattent. 327. ont audience du Pape separément. 345. sont congédiéz. 371. Bonne politique des anciens Rois de Perse. V. 240.
- Pichor, Docteur, nommé par Henri IV. à l'Evêché de Saluces. III. 451. IV. 451. lui est recommandé par le Cardinal d'Offat. V. 111.
- Pico*. Dom Alexandre est nommé par Henri IV. au Cardinalat. III. 214. 280. 411. IV. 250. 378.
- Tom. V. V 411.

T A B L E

411. 448. suspect au Pape & à la Maison Aldobrandine. pourquoi. V. 20. 21. & Q. 14. Le Prince de la Mirande & lui se font pensionnaires du Roi d'Espagne. IV. 508.

Doña Hippolita, Veuve du seigneur de Montemarciano IV. 349.

Picoté, François domestique du Comte de Fuentes, achève de corrompre le Duc de Biron. V. 165. note 4.

Pie V. Sa Bulle contre les bâtards des Ecclesiastiques. IV. 466.

de Piles, Abbé d'Orbais, Agent de la Ligue à Rome. I. 177. II. 109.

de Piles, Gouverneur de la Tour-Saint-Jean en l'Isle de Pomégues. III. 208. 210.

Pimentel, Espagnol, ébauche la Paix des Pyrénées. IV. 202. note 6.

Pirotis, Lorrain, envoyé par le Card. d'Ossat & par le Comte de Bethune au pays des Grisons. pour quelle affaire? V. 289. 293. son raport. 298.

Pisany, Marquis, envoyé au Pape Clément VIII. I. 226. n'est point admis. 227. note 1. veut s'en retourner. 228. en est détourné par M. d'Ossat. 229. & suiv. Est fait Gouverneur du jeune Prince de Condé. 339. note 7. sa femme. III. 440. 441. & note 2.

Pise. L'Archevêque de Pise recommandé par le Grand-Duc pour être fait Cardinal II. 206. note 4. grand chicaneur. III. 232. recommandé au Pape par la Reine de France pour le Chapeau. IV. 309. & note 1. 326. 414.

Poirot, Ministre du Duc de Lorraine à Rome. III. 343.

Poitevin, Secret. du Duc de Luxembourg. III. 165.

Polesin, pays conquis par les Venitiens sur les Ducs de Ferrare. III. 16. 17. appartenoit-il au Saint Siege? *ibid.* 38. & note 1.

Polo, gentilh. Anglois, pretend à la Couronne d'Anglet. IV. 446. V. 56.

Po.

DES MATIERES.

POLOGNE. SUEDE. *Sigismond-Auguste*, Roi de Pologne, *savoisoit les nouvelles opinions.* IV. 456. n. 2.

Sigismond, Roi de Pologne & de Suede, est forcé de signer une Capitulation en faveur des Hérétiques de Pologne. II. 413. & note 1. & *de se laisser couronner en Suede par un Prélat Luthérien.* *ibid.* Est dépouillé de ce royaume par son oncle paternel. III. 183. note 25. V. 9. & note 7. Conseillé par le Légat Aldobrandin de ne point donner de charges aux hérétiques de Pologne. IV. 456. invité par le Pape à une Ligue contre le Turc. I. 432. II. 63. n'y veut point entrer. 311. 455. pourquoi. I. 432. note 9. *Epouse la sœur de sa première femme.* V. 10. note 9. 24. note 7.

Le Roi de Pologne n'a point d'éguillon non plus que celui des abeilles. III. 35. note 14.

Jubilé accordé à la Pologne. IV. 424.

Pomaro, Consul de la Nation Française à Rome.

III. 377. 419. mis en prison pour une gageüre.

IV. 194. délivré le même jour. *ibid.*

Pomegues. Cete Isle est bien d'une autre importance que celle d'If. III. 95.

Porto, Comte Vicentin, tres-afectionné à la France. III. 113. ancien ami du Cardinal d'Ofat. V. 185.

PORTUGAL. *Alfonse V. Roi de Portugal*, malinformé par ses Ambassadeurs. II. 225. 226.

Emanuel, Roi de Portugal. V. 53. ses descendans, & leur droit à la Couronne de Portugal, *ibid.* & note 5.

Jean III. Roi de Portugal. Sa justice & sa clémence. III. 39. 40. note 2.

Edouard, frère de Jean III. V. 53.

Marie, fille aînée d'Edouard, mère de Ranuce, Duc de Parme. *ibid.*

Caterine, sa sœur, Duchesse de Bragance. *ibid.* note 4.

Les Ducs de Bragance étoient regardez en Portugal

T A B L E

- comme les légitimes héritiers de la Couronne.* II. 196. note 13.
- Dom Jean, Duc de Bragance, y est appelé, & son Ambassadeur est admis à Rome.* IV. 477. note 7.
- Dom Pedro, Prince de Portugal (aujourd'hui Roi) épouse la femme du Roi Alphonse, son frère: & le Pape confirme ce mariage.* V. 330. note 2.
- Sebastien, prétendu Roi de Portugal, est arrêté prisonnier par le Grand-Duc de Toscane.* IV. 237. 238. puis livré aux Espagnols. 380. qui le mirent aux galères. *ibid.* note 2. Le Grand Duc fut blâmé de cette action. 238. & les Vénitiens en furent très-fâchés contre lui. 277. Livre publié par un gentilhomme Portugais pour prouver, que ce malheureux étoit le vrai Roi Sebastien. 237. note 1.
- Possevin, Jésuite, envoyé par Grégoire XIII. à Estienne Roi de Pologne.* IV. 478. note 7. disgracié sous Clément VIII. I. 472. note 6.
- Potier (René) nommé à l'Evêché de Beauvais.* II. 184. & note 1. obtient ses bulles gratuitement. 334. 335. son voyage à Rome. V. 257. son éloge. *ibid.*
- Potier de Gesvres, Secrétaire d'Etat.* II. 336.
- Potier de Seaux, fils du Secrétaire d'Etat, dressé de la main de Monsieur de Villeroi.* V. 248. estimé du Cardinal d'Orléans. *ibid.*
- Poyet, Chancelier de France, se rend méprisable par la condamnation de l'Amiral Chabot.* V. 127. note 3.
- Prédicateurs. Ils ne doivent point parler d'affaires d'Etat dans leurs sermons.* IV. 361. & note 1. Ils sont fort sujets à amplifier. V. 38. note 2.
- Prédicateurs séditieux du Siècle passé.* IV. 362. note 1. 180. note 4.
- Un Prédicateur prédit la prise d'Amiens.* II. 410. 411. note 14.
- Présages. Bons présages.* III. 198. IV. 141. 142. V. 17.

Pre-

DES MATIERES.

Prévost, Tresorier de l'Eglise de Rennes. III. 100.
 Princes Les Princes ont des maximes, qui ne répondent pas toujours au respect qu'ils doivent au Saint Siège I. 345. Ils se maintiennent plus par la réputation que par la force. IV. 161. 165. *La réputation est la prunelle de la Principauté.* II. 65. note 22. *La magnificence des Ambassadeurs sert beaucoup à la réputation des Princes.* 489. note 2. IV. 404. note 4. La bonne foi doit regner dans l'ame des Souverains. III. 84. Les amitez des Princes sont tres-inconstantes. II. 27. 28. Ils accommodent tout à leur intérêt. 209. & 358. *Jamais un Prince ne doit s'excuser par dire: Je n'y pensois pas.* 438. note 16. V. 155. note 2.

Privilege. L'Ambassadeur d'Espagne à Rome demande un privilege du Roi de France pour un Livre à imprimer. IV. 467. Le Cardinal d'Ossat prie le Roi de l'accorder. *ibid.* & 471. & l'obtient. 533.

Priuli, Cardinal, Patriarche de Venise. II. 130. y visite l'Evêque de Rennes. III. 152. *Evite adroitement de faire publier l'excommunication de Dom Cesar d'Este dans son Eglise Patriarcale.* II. 519. note 1.

Q.

QUERELLE entre les Barons Romains & les Sbirres de Rome. I. 11. note 1. entre les *Pepoli* & les *Malvezzi* de Bologne. 14. entre le Duc de Parme & le Comte *Landi* 19. 27. entre le Cardinal de Lorraine & un Prince de la Maison de Brandebourg pour l'Evêché de Strasbourg. 489. 460. note 2. entre l'Ambassadeur de France à Venise & les Nonces du Pape. 356. 357. note 4. IV. 481. 518. & V. 323. note 4. entre l'Ambassadeur de France en Espagne & le peuple de Madrid. IV. 507. & 524. 525. entre un Am-

T A B L E

ambassadeur de Venise en Espagne & la Justice de Madrid. 527. note 3. entre les Chevaliers François de Malte & l'Inquisiteur. III. 508. 515. entre les François & les Italiens dans une procession à Rome. 538. entre le Duc de Savoie & les Genevois. IV. 506. & note 3. entre le Premier Président d'Aix & les Evêques de Provence. III. 507. entre l'Archevêque & le Gouverneur de Milan. II. 315. 316. 342. IV. 275. & 426.

Questions, que le Pape mit en dispute, pour savoir s'il devoit acorder la dispense de mariage demandée par Henri IV. pour le Duc de Bar, son beaufrère. V. 131. 132. & 291.

R.

RABY, Maître des Courriers de France à Rome. II. 484. envoie le portrait du Cardinal d'Osset à Monsieur de Villeroy. V. 121.

Racani, Coupier d'un Cardinal, demande une recommandation du Roi de France au Grand-Maître de Malte. III. 452. 453. 454. reçoit une réponse plus civile qu'il ne méritoit. 479.

Radzivil, Cardinal Evêque de Cracovie. III. 459. note 5.

Rambouillet, Evêque du Mans, envoyé par Henri III. à Rome au sujet de la mort du Cardinal de Guise. I. 224. assiste à la cérémonie de l'absolution reçue par Henri IV. à Saint-Denis. 250.

Fait imprimer à Venise une Apologie de cete absolution. 323. note 12. étoit un des meilleurs Evêques de France. V. 238.

de Ratte nommé à l'Evêché de Montpellier. II. 348.

Redon. L'Abbaye de Redon donnée par le Pape à M. Sérafin. II. 171. lui est enlevée par les Courtisans de France. 350.

de Refuge. IV. 541.

Regale. Elle n'a point lieu en Bretagne. V. 64. & note

DES MATIERES.

- note 1. selon le Cardinal d'Offat, on pouvoit étendre le droit de Regale à tous les Evêchez de France. 66.
- Regnaud, Confesseur du Duc de Bar. son imprudence. IV. 151. 152.
- Résidence. Les Evêques y sont obligez. II. 285. V. 234.
- Reomanus, Cardinal. II. 289. son éloge. *ibid.* note 13.
- Reomanus, Evêque de Bayonne. *ibid.* & 314.
- Revol, Secrétaire d'Etat sous Henri III. en l'absence de M. de Villeroy. III. 87. 315. V. 273.
- Revol, Evêque de Dol en Bretagne. V. 312. & note 3.
- la Reyniere, Gouverneur de Bellesme, ses vexations à Monsieur d'Offat. I. 394.
- Richardot, Agent de l'Archiduc Albert à Rome. IV. 249. & note 6.
- de Richelieu, Cardinal, *tres-bon du Roi son Maître.* II. 213. note 16. *cruel.* V. 127. note 3.
- Rinucini, Gouverneur du Château d'If pour le Grand-Duc de Toscane. III. 208.
- de la Rochepor, Ambassadeur de France en Espagne, insulté à Madrid. IV. 514. 524. & note 2.
- Rochette, Ambassadeur de Savoie en France, fait un raport sincere des actions d'Henri IV. II. 502.
- ROME. Cete Cour procede lentement dans l'expédition des affaires. I. 306. 487. empiete le plus qu'elle peut sur les Princes. II. 280. & les Princes le plus qu'ils peuvent sur elle. IV. 335. V. 78. Rome leur accorde ou refuse les graces qu'ils demandent selon que leurs affaires vont bien ou mal. II. 483. La Cour de Rome est plus fine que toutes celles du Monde ensemble. IV. 293. c'est l'école de la dissimulation. V. 21. Rome trouvera toujours mieux son compte à interpreter benignement les opinions du Parlement de Paris, & de la Sorbonne, qu'à les mettre en dispute. I. 380. 381.

T A B L E

- Roncas , Secrétaire d'Etat du Duc de Savoie. IV. 42. & note 1. 202. note 8.
- Rose d'or. Ce que c'est. III. 197. & note 3.
- Rosieres , *Archidiacre de Toul*, écrit, *que la Couronne de France appartient à la Maison de Lorraine*. V. 57. 58. note 8.
- Rosny , Surintendant des Finances. sa dureté envers le Cardinal d'Osat. V. 186. 187. & note 4. contraint ce Cardinal de s'adresser au Roi pour être payé de sa pension. 208. & note 1.
- la Rovere , Card. Arch. de Turin. I. 57. & 63.
- Rucellai (Annibal) Evêque de Carcassone , recommandé par Clément VIII. à Henri IV. I. 491. sa mort. IV. 242.
- Horace , frère d'Annibal , habile négociateur , & très-attaché à la France. I. 491. & 492. note 8. IV. 310.
- Les *Rucellai* anciens amis des Aldobrandins. 401. pourquoi. *ibid.* note 5.
- Ruellé , Président de Bayeux. III. 546. IV. 257. V. 235.
- Russie. deux Evêques de Russie viennent prêter l'obédience à Clément VIII. I. 511. & note 5. abjurent les erreurs de l'Eglise Grecque. II. 11.

S.

- SABIONETE , Place forte, II. 413. fortifiée par Vespasien de Gonzague. note 17. tombe entre les mains des Espagnols. *ibid.*
- Saint-Sixte nommé à l'Evêché de Riez. III. 282. a différend avec le seigneur de Grillon. 506.
- Sala Regia*. ce que c'est à Rome. II. 117. note 10.
- de Sallart (Anne) élue Prieure des Jacobines de Montargis. V. 247. 251. 261. 312. 313.
- SALUCES. MARQUIS DE SALUCES. Les Marquis de Saluces en faisoient hommage aux Dauphins de Viennois. I. 264. puis l'ont tenu &

DES MATIERES.

& reconnu de nos Rois comme fief du Daupiné. III. 273.

François passa du service de François I. à celui de Charles-quint. I. 264.

Gabriel, son frère, obtient de François I. l'investiture du Marquisat. *ibid.* note 10.

Jean-Louis cede & transporte au Roi de France tous les droits qu'il y avoit. *ibid.*

SALUCES. MARQUISAT. Usurpé puis rendu à la France par Filbert-Emanuel Duc de Savoie. I. 265. & note 11. envahi par le Duc Charles, son fils, en tems de paix. 260. 400. après qu'Henri III. eût éloigné M. de Villeroy. III. 315. *cete usurpation deplut au Roi d'Espagne même. pour-quoi.* I. 260. note 8. II. 405. note 11.

Raisons, pourquoi Henri IV. ne devoit jamais ceder ce Marquisat au Duc de Savoie. I. 205. 262.

II. 65. 66. 282. 283. III. 348. 349. 350. 351. 352. IV. 133. 160. 161. 162. 163. 164. 165. Ce petit Etat servoit au Roi de Citadelle sur le Piémont. 52. & de frein pour contenir les Espagnols en Italie. V. 91. & note 3.

Jamais negociation ne passa par tant de mains que celle qui se fit entre le Roi & le Duc pour la restitution, ou pour l'échange de ce Marquisat. IV. 202. note 8. Car le Duc étoit le plus fort en chicanne. III. 192. *La cession de Saluces au Duc ouvrit la porte de Final & de Piombin aux Espagnols.* note 1. 89.

Diférend entre le Roi & le Duc pour l'Evêché de Saluces. IV. 393. 417. 445. auquel le Pape prétend qu'ils n'ont aucun droit de nommer. 450.

Salviati, Cardinal. III. 459. *sa mort.* II. 212. note 15.

Salviati, gentilhomme envoyé par le Grand-Duc de Toscane à Rome. IV. 139. 154.

de Sandwich, Comte, Ambassadeur d'Angleterre en Espagne. *sa mine fait peur au Roi.* IV. 459. note 7.

T A B L E

Sanese, ou *Sanefio*, Secrétaire de la Consulte. IV. 297. & depuis Cardinal. *ibid.* note 3.

Santa-Croce, Cardinal affectionné à la France. I. 5. & note 13.

Santorio, Cardinal, appelé *Santa-Severina*. I. 405. privé du Pontificat par la violence d'un Cardinal. *ibid.* note 8. IV. 17. & note 1.

de *Saponara*, Comte Napolitain, volé sur les terres de France. V. 151. 152.

Sarnano, Cardinal affectionné à la France. I. 479. Meurt. II. 11.

Sassuolo. Le Duc de Modene s'empare de cete Place. IV. 192. en vertu de quoi. *ibid.* note 8.

Savelli, Patriarche de Constantinople, est fait Cardinal. II. 129. pourquoi. note 2. meurt. III. 263.

SAVOIE. DUC DE SAVOIE. Charles-Emanuel se saisit du Marquisat de Saluces. I. 260. 400. & s'en glorifie par une medaille. 400. note 4. Menace de le vendre au Roi d'Espagne. II. 281. & de tailler de la besogne au Roi de France pour 40. ans, si le Roi lui fait la guerre. IV. 125. se vante d'avoir mis le cademat à la porte d'Italie. III. 350. note 4. & d'être l'homme le plus propre à ruiner la France. II. 386. Veut avoir la Place d'Entremont en Dauphiné. II. 477. Trompe ses Ambassadeurs. IV. 124. s'abouche avec le Gouverneur de Milan à Somo. 240. où fut conclu le traité de Biron avec les Espagnols. *ibid.* note 1. fait demander à Henri IV. le jeune Duc de Vandôme pour une de ses filles. V. Q. 32. Obtient pour ses soldats une grace que le Pape avoit refusée au Roi d'Espagne. IV. 249. 250. Il étoit suspect au Roi Philippe II. son beau-père. II. 405. note 11. & fut tres-mal traité sous le regne de Philippe III. II. 282. note 7. il nommoit aux benefices de la Bresse. IV. 328. mais seulement par tolérance du Pape. 325. fut toujours favorisé sous le Pontificat de Clément VIII. V. 94. dont les ne-

DES MATIERES.

- veux avoient accepté la Protection de Savoie III.
 270. & IV. 249. L'esprit & les mœurs de Char-
 les-Emanuel. 260. note 3. V. 27. 123. 179. son
 fils aîné meurt en Espagne. IV. 140. note 2.
 Origine de la Maison de Savoie. III. 274 & no-
 te 8. 275.
 Indults acordez par les Papes aux Ducs de Savoie.
 V. 93.
 Confrerie de N. D. de la Compassion érigée en Sa-
 voie. V. 122.
 Gouvernement de Savoie donné à un François re-
 negat. IV. 474.
 Scalea, Prince de Scalea mis à l'Inquisition à Ro-
 me. I. 25. un autre tué par Amurat Rais. IV.
 121.
 Schoppius, Alleman, calomnie Bongars. IV. 191.
 Schio. Les Chrétiens de cete Isle recommandez,
 par Henri IV. au Grand-Seigneur. IV. 375. 384.
 Leur Evêque en remercie l'Ambassadeur de Fran-
 ce. 459.
 Sega, Cardinal de Plaisance, Légat. en France. I.
 276. 277. & notes 3. & 4. 487. & note 11.
 Segreville, neveu du Grand-Maitre Cardinal de
 Verdale. II. 265. Nommé pour aller Ambassa-
 deur de Malte en France, s'en excuse. pourquoi.
 II. 75.
 Segurier, Avocat General, grand ami des Jésuites.
 I. 397.
 Segurier, Chevalier de Malte, recommandé au Pape
 pour un benefice. III. 242. l'obtient. 260.
 Serafin, Auditeur de Rote. sa naissance. II. 143. &
 note 21. *sa capacité.* 77. note 3. *Il fait donner*
audience à la Clielle par une plaisanterie dite au Pa-
pe. *ibid.* & *bâte l'absolution du Roi par un exemple*
qu'il allègue à S. S. I. 314. note 5. 437. note 2.
 ses longs services. II. 77. 78. 120. 121. & note
 19. est calomnié par les Espagnols. 124. 145. ché-
 ri & estimé des plus grands de Rome. 146. &
 171. Le Pape lui donne une Abbaye en Lorrain-

T A B L E

ne. 349. & le Roi y nomme Monsieur d'Ossat qui ne l'accepte point. *ibid.* & 350. 351. 352. V. 83. 84.

Serafin est nommé à l'Evêché de Rennes. III. 542. 546. puis est fait Patriarche d'Alexandrie. V. 158. avec esperance d'être bien-tôt Cardinal. *ibid.* & *le fut depuis.* note 2.

De Sesse, Duc, Ambassadeur d'Espagne à Rome. I. 273. & note 19. traverse l'absolution du Roi de France. 275. 468. 469.

Sfondrat, Cardinal de sainte Cecile, neveu de Gregoire XIV. I. 86. felicité par Monsieur d'Ossat sur sa promotion, & sur l'exaltation de son oncle. 104. répond mal au pieux desir de la Reine Louise sur les funerailles d'Henri III. I. 120. & 125. Opine seul en faveur du Duc de Modene contre Clément VIII. II. 502. note 2. & contre la promotion d'un jeune Aldobrandin. V. 314. demande des reliques au Roi de France. 301. *Trouve le Corps de sainte Cecile.* *ibid.* note 3.

Sforce, Cardinal, ennemi des Espagnols. II. 325. se refroidit envers les François après la perte de Calais & de Cambray. 325 326.

Sforce (Paul) Lieutenant du General Aldobrandin. I. 431. 432. sa mort. II. 456.

Silingardi, Evêque de Modene, nommé Nonce pour France. III. 267. son éloge. IV. 387.

de Silva, Evêque de Viseu en Portugal, privé de ses benefices, pour avoir été fait Cardinal à l'inscêu de son Roi. II. 144. note 23.

de Silva, Duc de Pastrana. II. 164 & note 3.

SIXTE V. Pape. Sa Bulle d'excommunication contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé. I. 316. & note 7. sa bulle, qui fixe le nombre des Cardinaux. III. 212. note 2. IV. 250. V. 314. note 5.

Il acorde au Roi de France un Indult, pour nommer aux Evêchez & Abbayes de Bretagne & de Provence. II. 42. 47. 106. & 170. & au Duc de
Sa

DES MATIERES.

- Savoie un subside sur le Clergé de son Etat. I. 402. supprime la charge de Maître des Courriers de France. II. 235. Refuse de faire les obseques d'Henri III. pourquoi. I. 55. 73. Ordonne de tenir registre des Brefs. V. 289. Meurt. I. 81. *de poison*. III. 332. note 9. son tresor entamé mal à propos par Gregoire XIV. I. 310. note 2.
- de Solre, Comte Flamand, envoyé à Rome par l'Archiduc Albert, sous couleur d'y gagner le Jubilé. IV. 180. 195. le sujet de son voyage. 196.
- de Sourdis, est fait Cardinal. III. 298. Reçoit le bonnet en France. 306. 308. 337. & le Chapeau à Rome. IV. 192. *Excommunie mal-à-propos le Premier President de Bordeaux*. V. 102. note 1. *de Stigliano*, Prince, épouse l'heritiere de Sabionce. I. 49.
- Strasbourg. *Le Chapitre de Strasbourg élit deux Evêques, l'un Catholique, l'autre Protestant*. I. 489. note 2.
- Strafolde*, envoyé à Rome par l'Empereur au sujet d'un fief confisqué par le Duc de Parme. I. 14. 15. 27. 40. 47.
- Strozzi (Leon) oncle de la Marquise de Pisany. III. 440.
- Strozzi (Ostave) page de la Reine Marie de Medicis, recommandé par le Cardinal d'Offat. V. 243. 244.
- de Sujet, Evêque de Montpellier. II. 348. & note 4.
- Suisses. La tyrannie des Ducs d'Autriche les porte à la revolte. V. 221. & note 7.

T.

TAPISSEURIE de François I. saisie par Monsieur d'Offat. II. 14. 15. III. 171. restituée
V 7

T A B L E

- tuée à Henri IV. III. 174. 175.
- Tartatin, Evêque de Forli, Nonce en Savoie. IV. 370.
- Taruggi, Archevêque d'Avignon, est fait Cardinal. II. 130. son éloge. *ibid.* note 6. rend bon témoignage au Pape de la personne du Roi. II. 289. est transféré à l'Archevêché de Sienné. 343. note 11. éloigné de Rome par la jalousie du Cardinal Aldobrandin. 438. note 17.
- Taruggi, Auditeur de Rote, créé Cardinal par Innocent XII. cent ans après l'autre. II. 343 note 11.
- Tassone (Ercole) Patriarche de Constantinople. II. 467. demande le Chapeau. 468. note 3.
- Tassone (Ottavio) Comte, employé dans la négociation de la Paix de Savoie. IV. 295. & 313. 319 V. Q. 35. 36.
- Téodose, Empereur. son ordonnance en faveur des condannez à la mort. III. 33. 34.
- Texeira, Jacobin Portugais, protégé secrètement par le Cardinal d'Osat. IV. 492. lui donne sujet de se plaindre de son indiscretion. 541. 542.
- Tolet, Jésuite Espagnol, est fait Cardinal. I. 350. note 18. détermine Clément VIII. à donner l'absolution à Henri IV. 471. 478. sa mort. II. 211. son éloge. *ibid.* & note 13. ses funérailles faites à Paris & à Rouën. 273. au grand étonnement des Espagnols, qui ne le pouvoient croire. 292.
- Tolosani, Abbé de S. Antoine de Vienne. IV. 461. note 8.
- de Torres, Archevêque de Montreal, recommande son frère, Chevalier de Malte, au Cardinal d'Osat. IV. 495. qui écrit en leur faveur au Roi, & en obtient des lettres de recommandation au Grand Maître de Malte. 548.
- de la Tour, Nonce en Suisse, accusé d'être espagnol. IV. 185.

DES MATIERES.

de la Tour, Comte, visite le Cardinal d'Osar. IV.
214. 248.

de la Tour, Cardinal, autrefois Nonce en France.
IV. 185. & note 1.

Tosco, Gouverneur de Rome, est fait Cardinal.
III. 299. *sa basse naissance. ibid. note 7. un
mot d'habitude lui fait perdre le Pontificat.*
300.

Traitez. Il faut en surmonter les difficultez par
le travail. II. 362. & par la patience. II. 74.
404. Dans les Traitez, la Préface ne tire point
à conséquence. III. 103. Si les Traitez de
paix ne sont observez, la société humaine ne
peut subsister. V. 211. *Le texte des Traitez est
toujours alteré & gâté par la glose des Princes.* II.
309. note 8.

Turcs. Il est permis de s'aider du secours des Turcs
en cas de nécessité. II. 4. & note 1.

Tutoyer. Un Roi de France tutoyé par un Capu-
cin. IV. 281.

V.

VALACHIE. Michel, Vaivode de Valachie,
défait le Cardinal Battor en Transilvanie. III.
457. *envoie la tête de ce Cardinal au Nonce Ma-
laspina.* 458. note 4. *Est tué par l'ordre de l'Em-
pereur.* 459.

*Jeremie & Siméon Mobila, Vaivodes de Moldavie
& de Valachie, protegez par la Couronne de Po-
logne.* I. 517. note 2. III. 114. IV. 419. &
note 2.

Valderama, Marchand Espagnol, aide fort à Mon-
sieur d'Osar à recouvrer une tapisserie de Fran-
çois I. que le Duc de Mayenne avoit fait vendre
à Anvers. III. 174.

Valence. *belle & prudente action de Montluc Evêque
de Valence, Ambassadeur en Pologne.* IV. 528.
note 4.

Val.

T A B L E

- Valgrand, nommé à l'Archevêché d'Aix. II. 480.
- Valier, Cardinal Vénitien, sacre Evêque Monsieur d'Orléans. II. 284. & note 8.
- De la Vallée, Evêque de Toul, en différend avec son Chapitre. I. 432, & note 10.
- Vando, Jurisconsulte, envoyé par le Duc de Savoie à Rome pour l'affaire de Saluces. III. 272.
- de Vantadour, Duc, Lieutenant-de-Roi en Languedoc. III. 399. IV. 422.
- de Varnes, Gouverneur de Toul. III. 435.
- Giac. Varrano, Chanoine de S. Jean de Latran. II. 482.
- Velasco, Connétable de Castille, passe en France avec une armée. I. 407. sa victoire hyperbolique. 457. son différend avec l'Archevêque de Milan. II. 315. III. 248. terminé. IV. 140. son insolence envers un Nonce du Pape. III. 199. sa prétention de précéder les Cardinaux. 200. son peu de respect à l'audience du Pape, & l'affront qu'il y reçoit. *ibid.* note 7. sa vengeance envers le Duc de Luxembourg, qui ne l'avoit point visité à Ferrare. 170. sa bravade à l'Ambassadeur de Venise, qui venoit lui rendre visite. *ibid.* note 1. est nommé pour Ambassadeur en Angleterre, mais en méprise le titre. V. 266. note 2.
- Veniero, Doge de Venise. Le Pape lui envoie la Rose d'or. III. 198. note 3.
- Veniero, Ambassadeur de Venise à Rome. IV. 355. & note 8. 371. & note 5. 426. est fait Chevalier par le Pape. 449. 450.
- V E N I S E. Long différend de cete Republique avec le Pape Gregoire XIII. au sujet du Patriarche d'Aquilée. I. 4. & notes 9. 10. & 11. page 13. & note 3. pages 21. 25. 26. 32. 34. 39. & 46. son différend avec la Religion de Malte. II. 306. 307. 308. 309. l'excellence de son Gouver-

DES MATIERES.

- vernement. I. 134. III. 136. 141. les Ambassadeurs n'osent pas écrire aux Princes Etrangers I. 133. & 151. Les Venitiens^s sont bien affectionnez à la Couronne de France. 98. 131. II. 309. 400. III. 130. 139. furent les premiers qui reconnurent Henri IV. pour Roi. 136. IV. 463. note 9. & les seuls qui tinrent toujours un Ambassadeur auprès de lui. III. 136. & qui lui en envoyèrent d'autres après sa conversion. I. 273. & note 18. & page 137. font voir au Pape que le Comté de Rovigo & le Polesin n'étoient point de l'Exarcate de Ravenne. III. 38. & note 1. Ils ont interest & besoin de se tenir unis avec les Papes, pour s'opposer conjointement aux Espagnols. IV. 531. & note 6. mais ils n'en sont pas moins roides contre les prétentions de la Cour de Rome. 533. trouvent mauvais que le Pape veuille faire examiner leur Patriarche. 502. *qui depuis l'an 1608. est toujours admis sans examen.* 544. note 4. quoiqu'ils ne soient pas fort devots, ils ne laissent pas de proceder avec beaucoup de respect dans les choses de Religion. Exemple. V. 322. 323. A Venise l'Ambassadeur venu le dernier est visité le premier par le Nonce du Pape, & par les autres Ambassadeurs. 516. 517. Exemple moderne. *ibidem.* note 2. Les Venitiens & les Espagnols ne se sont jamais aimez. 533.
- Verdale, Cardinal, Grand-Maître de Malte. Sa mort. I. 451. son testament. 452. Il étoit fort haï des Espagnols. 451. note 8. son successeur. 452. note 9.
- Verdugo, brave Capitaine Espagnol. I. 427. & note 2. 435.
- Verréiken, Secrétaire d'Etat des Pays-bas. III. 525. & note 9.
- de Verrüe, Comte, Ambassadeur de Savoie à Rome. III. 263. 272. Le Cardinal d'Ossat recom-
- man.

T A B L E

- mande son fils à M. de Villeroy pour un bénéfice contesté. V. 191.
- de Verneuil, Marquise. Henri IV. lui donne une promesse par écrit de l'épouser. IV. 280.
- suites dangereuses de cete maudite promesse. 281.
- V. 27. 28.
- Vervin. Paix de Vervin tres-avantageuse à la France. IV. 167. V. 211. & note 2. bon augure de sa durée. III. 198. 199. *Cete Paix fut l'ouvrage de trois Cordeliers*. III. 312. 313. note 4. *Elle ne fut point notifiée au Senat de Venise de la part du Roi d'Espagne*. III. 111. note 7.
- Vestrio, principal Secretaire du Pape, dresse la Commission pour le Cardinal & les Prélats qui devoient proceder à la dissolution du premier mariage d'Henri IV. III. 415. 418. 421. 422.
- de Vic, Abbé du Bec. II. 473. & note 3. *Coadjuteur, puis Archevêque d'Auch*. III. 444. note 7.
- Vidal, Maître des Courriers de France à Venise. I.
- Vienne en Daupiné, se rend à Henri IV. I. 428.
- Comment. *ibid.* note 3.
- Vignoles, Gouverneur & Abbé d'Eprenay. II. 89.
- Vignon, Chanoine de Verdun, emprisonné à Rome, en l'absence de l'Ambassadeur de France. III. 215. pourquoi. *ibid.* protégé par M. d'Os-
sat. *ibid.* 249. 250. 251.
- de Villamediana, Comte, Ambassadeur d'Espagne en Angleterre; felicite le Roi Jaques sur son avènement à la Couronne. V. 266. note 2. & lui propose le mariage de l'Infante d'Espagne avec le Prince de Galles. 267. note 3.
- Villano, gentilhomme Napolitain, Ingenieur, offre son service à Henri IV. IV. 317. demande mille écus au Cardinal d'Os-
sat pour son voyage en France. 491.

Vil-

DES MATIERES.

Villebouche, complice des intrigues du Capucin Hilaire, est mis à la Bastille. V. 105.

Villeroy, Ministre & Secrétaire d'Etat, fait employer M. d'Ossat par Henri III. & par Henri IV. I. 353. II. 39. 214. & 488. Est consolé sur la mort de sa femme par M. d'Ossat. II. 159. & félicité sur la naissance de son petit-fils. III. 194. Conseille au Roi de demander un Chapeau pour Monsieur d'Ossat. 356. Le Cardinal d'Ossat est cause que le Pape traite M. d'Alincourt en Ambassadeur. III. 466. 467. *quoiqu'il ne le fût point.* ibid. note. 2. Maxime excellente de M. de Villeroi. V. 309.

Villeroi, Abbé de Choisy, & de trois autres Abbayes. II. 478. & note 1.

Villiers, Président, Ambassadeur à Venise. III. 193. 211. 244. note 2. ne croit pas qu'on puisse y obtenir la grace du Comte Avogadro. *ibid.* & note 3. écrit au Cardinal d'Ossat, que la Seigneurie de Venise ne croyoit point que le Duc de Savoie voulût soutenir la guerre contre Henri IV. 313.

Vincent, Secrétaire du Duc de Mayenne, envoyé à Rome. I. 279. 280.

Vinta, Secrétaire d'Etat du Grand-Duc de Toscane, avertit Monsieur d'Ossat d'un dessein que les Espagnols avoient sur les Isles d'Yeres. II. 214.

Gal. Visconti, Auditeur de Rote, est fait Archevêque de Milan. I. 42.

Visconti, Evêque de Cervia, injurié par le Connétable de Castille. III. 199. 200. est fait Cardinal. 299. & note 6.

Visdomini, Camerier du Pape, porte le bonnet rouge au Cardinal de Givry. II. 143.

de Visque, Comte Savoyard. V. 179. 207.

Vitelli, Clerc de la Chambre. Son testament en faveur d'un sien fils-naturel. IV. 465.

Vi-

T A B L E

Vivaldo, Président, instruit le procès de l'Amirale de Coligny. II. 476.

Viviers. Le Commandeur de Viviers va Ambassadeur de Malte en France. II. 108.

Urbain VIII. résiste à la tentation de donner le Duché d'Urbin à ses neveux. II. 504. note 5. ses différends avec le Sénat de Venise. III. 110. note 6. IV. 533. note 8. lesquels furent cause que sa Maison ne fut point de son vivant agregée au Corps de la Noblesse Venitienne. II. 62. note 14. Il admet à Rome un Ambassadeur de Jean IV. Roi de Portugal. IV. 477. note 7.

URBIN. Duché, Fief de l'Eglise. II. 503. possédé premièrement par la Maison de Montefeltro, puis par celle de la Rovere ibid. note 3. devolu & réuni à l'Eglise sous le Pontificat d'Urbain VIII. 504. note 5. & 512. note 25. François-Marie. I. Duc d'Urbin, ne croyoit point que les Princes fussent obligez de tenir leur parole. II. 358. 359.

François-Marie II. Duc d'Urbin, ne donne point le titre de Duc de Ferrare, ni d'Altesse, au Duc Dom Cesar, son neveu. II. 512. *Clement VIII*. le vouloit faire Cardinal pour l'empêcher de se remarier. 511. note 24. brouillerie entre le Pape & lui pour des bleds que des Marchands transportoient de l'Etat Ecclesiastique en celui d'Urbin. IV. 171. Le Cardinal Aldobrandin achete un palais que ce Duc avoit à Rome. 546. Le Duché retourna par sa mort au Saint Siege. II. 563. Ceux de l'Etat d'Urbin n'ont jamais voulu porter les armes contre la France. IV. 155. Ils ne voulurent pas même aller contre Henri IV. avant sa conversion. 248. I. 431.

Wicquesfort attribue au Cardinal d'Osset un compliment qu'il n'a jamais fait. III. 353. note 1. raconte tout de travers un fait historique de Transilvanie. 461. note 8.

Vulcob, Abbé. III. 448. & note 3. 476. 485.

DES MATIERES.

X.

XAVIER. Feste de S. François-Xavier mémorable pour la presséance obtenue par un Ambassadeur de France sur un Ambassadeur d'Espagne. II. 423. note 2.

Ximenés, Secrétaire de l'Ambassade d'Espagne à Rome, demande au Pape un certificat de la protestation faite par l'Ambassadeur d'Espagne pour la Navarre. II. 416. note 1.

Y.

YDIAQUEZ, Secrétaire d'Etat. On parloit de l'envoyer Ambassadeur d'Espagne à Rome. III. 247. Ce qu'on disoit de sa manière d'opiner dans le Conseil. *ibid.* note 8.

Yères. Les Espagnols vouloient s'emparer des Isles d'Yères II. 224. pour infester la Provence, & parvenir à l'invasion de Marseille. 228. 229. Moyens de l'empêcher écrits par Monsieur d'Osat au Duc de Guise. 230. 231. 232. 233.

Z.

ZACHIA, Commissaire de la Chambre, est fait Cardinal. III. 300. & logé au Palais comme serviteur confident du Pape. 475.

Zamet, Confident du Duc de Mayenne. I. 279. note 4.

Zameyski, Grand-Chancelier de Pologne; son expédition glorieuse en Moldavie. I. 517. note 2. où il met un Palatin au nom du Roi de Pologne. *ibid.* rétablit les Vaivodes de Valachie & de Moldavie dans leurs Principautés. IV. 449. note 2. empêche que le Pape ne donne dispense au Roi Sigismond pour épouser la sœur de sa première femme. V. 10. note 9. 24. note 7.

Zant,

T A B L E

Zane, Patriarche de Venise. IV. 502. 503. note 2.
examiné par le Pape. 537. 544.

*Ze*le stoïque. II. 13. Le zele est pernicieux, si
la prudence ne le conduit. III. 498. & V. 104.
note 2.

Zorzi, Noble-Vénitien, obtient l'Evêché de Bresce.
II. 64. 65.

Zuñiga. *Don Juan*, Grand Commandeur de Castille,
Viceroy de Naples. I. 42. note 3.

Don Juan, Comte de Miranda, Viceroy de Na-
ples, retourne en Espagne. I. 512. & note 7.

Fin de la Table des Matieres.



C A.

CATALOGUE DES LIVRES

*Latins & François de toutes sortes, qui
se trouvent à Amsterdam*

chez PIERRE HUMBERT,

Libraire sur le Leitsgragt.

A.

A Thanafii Opera Gr. & Lat. Fol.
Ammianus Marcellinus cum notis Gronovii. 4. Fig.

Idem, fol.

Arrianus Gronovii Gr. & Lat. fol. 1704.

Archimedis Opera D. Rivalti, Gr. Lat. fol. Paris 1615.

Almelooven fasti Consulares. 8.

Alberti porta Linguæ Sanctæ. 4.

Amelot (de la Houffaye) Lettres du Cardinal d'Os-
fat 12. 5. vol. Nouvelle Edition,
corrigée sur le Manuscrit Original,
& augmentée d'un grand nombre
de nouvelles notes qui ne se trou-
vent point dans la dernière Edi-
tion de Paris de 1697.

l'Homme de Cour. 12.

détrompé. 12.

Histoire du Concile de Trente de
Fra Paolo 4. 2 vol.

du gouvernement de Ve-
nise, 12. 3 vol. fig.
L'Arith.

CATALOGUE

L'Arithmétique Militaire de Clermont, ouvrage également nécessaire aux Officiers & aux Commerçans, 12.

— de le Roux, 12.

Architecture generale de Vitruve par Perrault, fol. fig. Paris.

— de Vignole, avec des notes par Davillet, 4. 2 vol. Paris.

Ambassadeur & ses Fonctions, par Wicquefort, 4. 2 vol.

Apologie des Eglises Reformées, par Daillé. 8.

Apologetique de Tertullien. 8.

Alix Bonnes & Saintes pensées. 12.

Abramulé, ou Histoire du déthronement de Mahomet IV. par le Noble. 12.

Aristipe de Balzac. 12.

Année Chrétienne 12. 11 vol.

— Sainte par le P. Coret. 12. 1704.

Abbadie, Art de se connoître soy même 8.

Art de faire l'Amour 12.

— de plaire dans la conversation 12.

— de se conserver la santé. 12. 1707.

Amours d'Eumène & de Flora, 12. 1707.

— des Dames Illustres de notre siècle, 12. fig.

— des Gaules, 12.

L'Amour en fureur 12.

Abiancourt Dialogues de Lucien, 8. 2 vol.

— Histoire de Thucydides, 12. 2 vol.

— Apophtegmes ou bons mots des anciens, 12.

L'Argenis de Barolai, 8. 2 vol. Paris.

Amans heureux, 12.

B.

Biblia Hebraica Leusdeni, Editio Nova ab D. Everhard van der Hoogt, variisque notis & variantibus Lectionibus illustrata, 8.

— Sacra Vulgata. 8.

Baille

DES LIVRES.

- Baile Phisica nova, 4. 3 vol. fig. Tolosa 1700.
 Basnage de Rebus sacris, 4.
 Barbette Opera, 4. 1704.
 Bulli Aldi Arithmetica, fol.
 Bœtius de Consolatione, cum Notis variorum, 8.
 Breviarium Romanum cum figuris æneis, 24. 4 vol.
 1702.
 ——— Franciscanum, 12. 1 vol. cum figuris
 æneis.
 Bible de Sacy, 4. 3 vol.
 - - François, fol. fig. Anvers 1527.
 Bouvot la Coutume de Bourgogne, 4. 2 vol.
 Bibliothèque Orientale d'Herbelot, fol. Paris.
 ——— Choisie de Le Clerc, 12. 14 vol.
 ——— Volante, 12.
 ——— contenant un amas curieux de Senten-
 ces de morale, 12.
 Bonnes & Saintes Pensées, par Alix, 12. Paris.
 Bouhours Maniere de bien penser, 12.
 ——— Pensées des Anciens & Modernes, 12.
 ——— Entretiens d'Ariste & d'Eugene, 12.
 Barbeyrac Traduction du Droit de la Nature & des
 Gens, de Puffendorf, 4. 2 vol.
 ——— des devoirs de l'Homme & du
 Citoyen, du même. 8.
 ——— du pouvoir des Souverains,
 & de la liberté de Conscience,
 de Mr. Noodt. 12.
 Bellegarde Histoire universelle de tous les Voyages
 tant par mer que par terre, pour recti-
 fier la Géographie ancienne & moder-
 ne, 12. fig. 1708.
 ——— Reflexions sur ce qui peut plaire, 12.
 2 vol.
 ——— sur la politesse des mœurs, 12.
 ——— sur le ridicule, 12.
 ——— sur l'élégance & la politesse,
 du stile, 12.
 ——— Modèle de conversations, 12.

CATALOGUE

- Art de plaire dans la conversation, 12.
 ——— Regles de la vie civile, 12.
 ——— Caractères d'Epictete, 12.
 Bertram du Corps & du Sang du Seigneur, François-Latin, 4.
 ——— ——— ——— le même, 12.

C.

- C**laude Réponse à la perpénité de la Foy, de Mr. Arnaud, 8. 2 vol.
 ——— ——— aux deux Traités touchant l'Eucharistie, 12.
 ——— ——— le même, avec les passages Grecs à la marge, 4.
 Cloppenburgii Opera Philosophica, 4. 2 vol.
 Ciceronis Orationes, 8. 6 vol. } cum Notis
 ——— Epist. ad Familiares, 8. 2 vol. } variorum à
 ——— ad Atticum, 8. 2 vol. } J. G. Græ-
 ——— de Officiis, 8. } vio editæ.
 ——— Opera Gronovii, 4. 5 tom. fig.
 ——— Epistolæ ad Familiares Grævii, 12.
 Clerici Opera Philosophica, 12. 4 vol.
 ——— Compendium Historiæ universalis, 8.
 ——— Ars Critica, 8. 3 vol.
 ——— Physica, 12.
 Calepini Dictionarium octo Linguarum, fol.
 Coccius de Fœdere, 8.
 Corvini Jus Canonicum, 12.
 Chymicæ specimen, 8. 1707.
 Capelli Critica, fol.
 Causa Quesnelliana, 8.
 Cornelius Nepos, cum Notis variorum, 8.
 Clerc (Le) Traité de l'Incredulité, 8.
 ——— Bibliotheque choisie, 12. 14 vol.
 ——— Parrhasiana, 8. 2 vol.
 Communion dévote, par la Placette, 12. 2 vol.
 1706.
 Considérations Chrésiennes, par Crasset, 12. 4 vol.
 Les

DES LIVRES.

- Les Cevennois fecourus, 12.
 Du Cerceau Carmina selecta, 12. Paris.
 Comte de Gabalis, 8.
 Cyrus Tragedie de Mr. Danchet, 12.
 Consolations contre les frayeurs de la mort, 8.
 Caractères de Téophraste, par Mr. de la Bruyere, 12.
 3 vol.
 — d'Epictete, 12.
 Colloques de Mathurin Cordier, 12.
 Conseils de la Sageffe, 1. 2 vol.
 Cousin Histoire de Constantinople, 12. 8 vol.
 — de l'Eglise, 12. 6 vol.
 — Romaine, 12. 2 vol.
 Contes & Nouvelles de Navarre, 8. 2 vol. fig.
 — de Bocace, 8. 2 vol. fig.
 — & Fables de le Noble, 8. 2 vol. fig.
 — de la Fontaine, 8. sans fig.
 — des Fées, 12. fig.
 Catechisme de Drelincourt, 8.
 — de le Noir, 8.
 — d'Ostervald, 8.
 — de Superville, 8.
 Clermont l'Arithmerique militaire, 12. 1707.
 — Geometrie pratique, 4. fig.
 Cabinet d'Antiquitez Romaines, par Mr. de la Chauf-
 fe, fol. fig.
 — des beaux Arts, fol. fig.
 — d'Architecture, de Sculpture, & de Pein-
 ture. 12. 3 vol.
 Comedies de Dancourt, 12. 6 vol.
 — de Moliere, 12. 4 vol.
 — de Montfleury, 12.
 — de Plaute, par Mr. Dacier, 12. 3 vol.
 Comte de Warwick, 12. 2 vol.
 Chirurgie complete, 12.
 Comparaisons des grands Hommes du P. Rapin,
 12. 2 vol.
 Chirurgien de l'Hôpital, 12. 1707.
 Constitutions de l'Abbaye de la Trappe, 12.

CATALOGUE

Critique de Telemaque, 12.
S. Cypriani Opera, fol.

D.

DEscartes Opera omnia, 4. 11 vol. complet.
Diogenes Laërtius Menagii, 4. 2 vol. fig.
Daubuz de Jezu Christo, cum Præfatione Grabe, 8.
Londini 1706.

Dictionnaire Historique de Morery, fol. 4 vol.
_____ de l'Academie Française, fol. 4 vol.
_____ Critique de Bayle, fol. 3 vol. 1697.
_____ François, par Richelet, 4. 2 vol.
_____ François-Italien de Veneroni, 4. 2 vol.
_____ François-Espagnol, par Sobrino, 4.
_____ Géographique de Baudrand, 4. 2 vol.
_____ Italien-François-Allemand, par Oudin, 8.

Dacier Comedies de Plaute, 12. 3. vol.
- - Oeuvres de Platon, 8. 2 vol.
- - Reflexions morales de l'Empereur Marc-Antonin, 8.
- - Oeuvres d'Hippocrate, 12. 2 vol. Paris.
Drelincourt Consolations contre les frayeurs de la mort, 8.

_____ son Catechisme, 8.
_____ Abregé des Controverses, 12.
_____ Visites charitables, 8. 5 vol.

Dupin Prolegomenes sur la Bible, 4. 2 vol.
- - Bibliotheque des Autheurs Ecclesiastiques, 4. divers volumes.
_____ des Historiens profanes, 4. 2 vol. 1708.
- - Traité de la Doctrine Chrétienne & orthodoxe, 8. Paris.

Le Diable boiteux, 12.
Dialogue entre le Diable origène & le Diable boiteux, 12.
Du pouvoir des Souverains, & de la liberté de conscience, 12.

De

DES LIVRES.

- De la meilleure maniere de Prêcher, 12.
 Diversités curieuses pour servir de recreation à l'esprit,
 12. 7 vol.
 Don Quixotte de la Manche, 12. 5 vol. fig.
 ————— deux volumes nouveaux,
 12. fig.
 Discours & Harangues de l'Academie Françoisé, 8.
 2 vol.
 ——— sur l'Amour divin, 8.
 Devises & Emblèmes en sept Langues, 4. fig.

E.

- E** Rasmi Colloquia Variorum, 8.
 ————— 24.
 Eremitæ Opuscula, 8.
 L'Europe en plusieurs Cartes, par Samson, 4. Pa-
 ris.
 Elite des bons mots en ana, 12. 2 vol.
 ————— le vol. second séparé.
 L'Espion dans les Cours des Princes Chrétiens, 12.
 6 vol. fig.
 Essais nouveaux de Morale, par la Placette, 12.
 4 vol.
 Les Exilés de la Cour d'Auguste, 12.
 Esope en belle humeur, 8. 2 vol. fig.
 Entretiens sur la correspondance fraternelle, 12.
 ——— sur la Vie des Peintres, 12. 4 vol.
 ——— sur la pluralité des Mondes, 8.
 ——— d'une Ame dévote avec son Dieu, 12.
 Ecole du Monde, par le Noble, 12. 3 vol. sans fig.
 Etat de Barbarie, Tunis, Tripoli, & Alger, 12.
 L'Evangile de St. Jean, de Sacy, 12. 2 vol.
 Examen de soi-même, 12.
 Epitres choisies de Cicéron, 12.
 Elemens de l'Histoire, par Mr. de Vallemont, 8.
 3 vol. fig.
 ——— de Géometrie, par Pardies, 12.
 ——— par Ozanam, 12.

CATALOGUE

Elemens du Duc de Bourgogne, 4. Paris.
 Essay d'une Grammaire Françoisse, par Chifflet, 8.
 Explication des maximes des Saints, par Cambray,
 12.
 Esprit des Cours de l'Europe, 12.

F.

F Achinzi Controversiæ Juris, 4.
 Florus variorum, cum Notis Grævii, 8. 2 vol.
 fig.
 Fusarius de Substitutionibus, fol.
 Fortification de Coehoorn, 8. fig.
 Faramond ou l'Histoire de France, 8. 12 vol.
 Fables d'Esope, par Baudouin, 12. fig.
 - - de la Fontaine, 8. 5 vol. fig.
 Fonctions d'un Capitaine de Cavalerie & d'Infanterie, 12.

G.

G Eyeri Opera omnia Theologica, fol. 4 vol.
 Grotii de Jure Belli ac Pacis, cum Commentariis van der Meulen,
 fol. 3 vol.
 ——— cum Notis variorum, 8.
 ——— Epistolæ, fol.
 ——— Annales de Rebus Belgicis, fol. Amstelod. 1657.
 Gouffet Commentarius Linguæ Ebraicæ, fol.
 ——— Controversiæ adversus Judæos, 8.
 Gatakeri Opera Critica, fol.
 Giraldi Opera omnia, fol. fig.
 Graef Opera Anatomica, 8. fig. Amst. 1705.
 Godwini Moses & Aaron, 8. Lat.
 ——— Idem en Flamand.
 Gassendi Institutio Astronomica, 8. Amstelod.
 Guicciardini la Historia di Italia, 4.
 ——— Propositioni in materia di Cose di Stato, 4.
 Gro-

DES LIVRES.

- Grotius Droit de la Guerre & de la Paix , par Mr.
Courtin , 12. 3 vol.
—— Verité de la Religion Chrétienne , 8.
Géographie ou Description de l'Univers , par Du
Plessis , 12. 3 vol. fig.
Grammaire Angloise & François de Festeau & Mau-
ger , 8.
—— François & Flamande de la Gruë , 12.
—— Italienne & François de Veneroni , 12.
Géometrie pratique de Clermont , 4. fig.
Generation de l'Homme , ou Tableau de l'Amour,
par Mr. Venette , 12. fig.
—— des Vers dans le corps de l'homme , par
Andry , 12. fig.
Le Gage touché , Histoire galante , 12.
La Guide universelle des Pays-Bas , 12. fig.

H.

- H**ortus Medicus Amstelædamensis , fol. 2 vol.
fig.
Huberi Prælectiones Juris Civilis , 4. 3 vol.
Hesiodus cum Notis variorum , 8. 2 vol. fig.
Hyginus & Polybius de Castris Romanis , 4. Amst.
1675.
Helmont Opera Medica , 4. Amst. 1662.
Hilpertus de Præ-Adamitis , 12.
Historia de gli Ufoche da Mimici , 4.
Histoire universelle de tous les Voyages tant par mer
que par terre , pour rectifier
la Géographie ancienne &
moderne , par Mr. l'Abbé de
Bellegarde , 12. fig.
—— — traduite du Latin du P. Tursel-
lin Jésuite , avec des Notes sur
l'Histoire , la Géographie , &
la Fable , 12. 3 vol. *sub prælo.*
—— du Concile de Trente de Frà Paolo , par
Amelot , 4. 2 vol.

CATALOGUE

- Histoire du Regne de Louis XIII. par le Vaffor,
12. 9 vol. fig.
- de France, par Mezeray, 12. 7 vol.
- de la Bible en forme de Catechisme, 8. fig.
- — par Royaumont, 12. avec fig.
- — la même, sans fig.
- de l'Eglise, par Godeau, 12. 6 vol.
- de Constantinople, par Cousin, 12. 8 vol.
- de l'Eglise Romaine, par Cousin, 12. 6 vol.
- Romaine, par Cousin, 12. 2 vol.
- Poétique de Gautruche, 12.
- de Grenade, ou l'Innocence justifiée, 12.
- de Gustave Adolfe, 12.
- d'Eloïse & d'Abelard, 12.
- de Jean de Bourbon Prince de Carency, 12.
- de Thucydides de la Guerre du Peloponne-
se, 12. 3 vol.
- des Favorites, 8. 2 vol. fig.
- du Triumvirat de Jules Cesar, 12.
- — d'Auguste, 12. 2 vol.
- des Juifs par Josef, de Mr. Arnaud Dandil-
ly, fol. fig.
- — la même, 8. 5 vol. fig.
- — la même, 8. 5 vol. sans fig.
- de l'Eglise & de l'Empire, par le Sueur, 4.
8 vol.
- de la Reformation d'Angleterre, par Bur-
net, 12. 4 vol. fig. Geneve.
- Metallique de Hollande, par Bizot, 8.
3 vol. fig.
- des Provinces Unies, 12. 4 vol.
- de Hollande, par Mr. de la Neufville, 8.
5 vol.
- des Avanturiers & Boucaniers, 12. 2 vol.
fig.
- de l'admirable Don Gusman d'Alfarache, 12.
3 vol. fig.
- du Cardinal de Richelieu, 12. 2 vol.
- — Mazarin, 12. 2 vol.

Histoi-

DES LIVRES.

- Histoire des Conclaves, 12. 2 vol. Lyon.
 — de la Conquête du Mexique d'Antonio Solis, 12. 2 vol. fig. Paris 1705.
 — de la Conquête du Perou, 12. 2 vol. fig. Paris 1706.
 — de la Medecine, par Daniel le Clerc, 4. 3 vol. fig.
 — de Venise, par Nani, 12. 4 vol. fig.
 — abregée d'Espagne, 12.
 — de la Reine Christine de Suede, 8.
 — des Sevarambes, 12. 2 vol.
 — des Yncas, Rois du Perou, 12. 2 vol.
 — des Guerres civiles des Espagnols dans les Indes, 12. 3 vol.
 — Universelle du Sr. d'Aubigné, fol.
 — de l'Empire Ottoman, par Briot, 12. fig.
 — de Guillaume III. 12. 2 vol. fig.
 — — par Samson, 12 vol. 1. & 2.
 — de la Rebellion d'Angleterre, par Clarendon, 12. 2 vol.
 — Anecdote de la Cour de Rome, 8.
 — generale des Drogues, par Pomet, fol. fig.
 — Amoureuse du Cardinal Porto Carrero, 12.
 — du Pere La Chaise, 12. 2 vol.
 — des Diables de Loudun, 12.
 — generale des Larrons, 8.
 — du Monde, par Chevreau, 12. 5 vol.
 — de la dernière Conjuraton de Naples en 1701. 12. Paris.
 — Critique des Cultes & des Dogmes, par Jurieu, 4.
 — de la Bible, par Basnage, 4. 2 vol. fig.
 — des Anabaptistes, 4. Paris.
 — des Arts, 12. Paris.
 Homme de Cour, par Amelot, 12.
 — détrompé de Gratien, 12.
 Hommes illustres de Perrault, 8. 2 vol.
 Heroïne moulquetaire, 12. fig.
 L'Heritage du Ciel, traduit de l'Anglois. 12.

CATALOGUE

I.

Josephi Antiquitates Græc. Lat. fol. Oxoniz 1700.

Junius de Pictura veterum, fol.

Junii Hornani Medici Animadversa, 8. 1708.

Justiniani Institutiones, 24. Amstelod.

Justinus, 24. Amst.

Joli Sermons ou Prones, 12. 8 vol.

Imitation de Jesus-Christ, par du Beuïl, 8. fig. 1707.

———— par Corneille, 8. fig. 1704.

———— par Poiret, 12. fig.

Journal des Sçavans, 12. 1702. 1703. 1704. 1705.
1706. & 1707.

———— Politique, Littéraire & Galant, 12.

Instructions sur la Grace, par Barcos, 8.

Introduction à la Géographie, par Samson, 12.

Jacquelot Dissertations sur le Messie, 8.

———— Conformité de la Foy avec la Raison, 8.

———— Examen de la Théologie de Mr. Bayle, 12.

———— Réponse aux Entretiens de Mr. Bayle, 12.

Inez de Cordoue, 12.

L.

Ligtfooti Opera omnia, fol. 3 vol.

Lomeyer de Lustrationibus veterum Gentilium,
4. fig.

Lucani Pharsalia, 24.

Letres du Cardinal d'Ossat, avec des notes Histori-
ques & Politiques de Mr. Amelot de la
Houssaye, augmentée dans cette dernière
Edition d'un grand nombre de nouvelles
Notes du même Auteur, qui ne se trou-
vent point dans la dernière Edition de Pa-
ris de 1697. 12. 5 vol. 1708.

———— (les plus belles) des meilleurs Auteurs Fran-
çois, avec des Notes par Richelet, 12.
2 vol.

Letres

DES LIVRES.

- Lettres de Mr. le Comte de Buffi Rabutin. 12. 4 vol.
 — d'Amour d'une Religieuse Portugaise, 12.
 — de Respect, d'Obligation & d'Amour, par
 Boursault. 12.
 — Provinciales, 8. en 4 Langues.
 — de Gabrieli, 12.
 — de Loredano, 12.
 — Historiques, 12.
 Livre sans nom, 12.
 La Logique, ou l'Art de penser, 12. huitième Edi-
 tion. 1708.
 Lucien, de la Traduction de Mr. d'Ablancourt, 8.
 2 vol.
 La Placette Communion dévotte, 12. 2 vol. 1706.
 — Nouveaux Essais de morale, 12. 4 vol.
 — Traité des bonnes œuvres, 12.
 — — du Serment. 12.
 — Réponse à deux Objections de Bayle. 12.

M.

- M**arfenni Cogitata Physico-Mathematica, 4.
 Parisiis.
 Medicina Mentis & Corporis, 4. Amst. ch. maj.
 Memorias de Filipe de Comines. fol. Amberes.
 Memoires de Philippe de Comines en François, 8.
 5 vol.
 — de l'Academie, 12. 8 vol fig.
 — de la dernière Revolution d'Angleterre,
 12. 2 vol. fig.
 — de Rochefort, 12.
 — de la minorité de Louis XIV. 12.
 — de la Comtesse de Tournemir, 12. 1707.
 — de la Cour d'Espagne. 12.
 — du Duc de Guise. 12.
 — pour servir à l'Histoire Ecclesiastique, par
 Mr. de Tillemont, 12. 12 parties en 4.
 tom. complet.
 — du Comte de Chavagnac. 12.

CATALOGUE

- Memoires du Comte de Vordac. 12.
 — pour la Paix de Rifwick , par Dumont ,
 12. 4 vol.
 — de la Marquise de Frefne , 12. fig.
 — de Trevoux. 12.
 — de la Guerre de Flandres , d'Allemagne ,
 & d'Efpagne , 12. 2 vol. fig.
 — de la Cour de Vienne. 12.
 — du Chevalier Hazard. 12.
 — de la Morée , par Coronelli , 12. fig.
 Medrano el Architecto perfecto , 8. fig..
 — Elementos d'Euclides , 8. fig.
 — el perfecto Bombardero , 8. fig.
 — l'Ingenieur pratique, ou l'Architecture mi-
 litaire. 12.
 — Descripcion del Mundo. 12.
 Le Mecanisme de l'Esprit , ou la Morale Naturelle
 dans ses sources. 12.
 Maison reglée , 8. fig.
 Menagiana. ou Bons mots , 12. 2 vol.
 Maniere de bien mourir , avec de belles Figures. 4.
 — de bien penser dans les ouvrages d'Esprit.
 12.
 Morale de l'Evangile , par Lucas. 12.
 — universelle , par d'Escouture. 12.
 — d'Epicure. 12.
 Meditations d'Abelli , 12. 2 vol.
 Mercure volant. 12.
 — Historique. 12.

N.

- N**ovum Testamentum Gr. & Lat. Bezae 8.
 Nuevo Testamento en Efpagnol. 8.
 Nouveau Testament de Mr. le Clerc , 4. 2 vol.
 — — du P. Simon , 8. 4 vol.
 — — François-Flamand. 8.
 — Traité de dévotion , par Jurieu. 12.
 — Interêts des Princes de l'Europe. 12.

Nou-

DES LIVRES.

Nouvelle Allegorique. 12.

— Methode pour apprendre facilement la Langue Espagnole. 12.

O.

O Vidii Opera, cum Notis variorum, 8. 3 vol. fig

— — 24. 3 vol.

Offices de Ciceron. 12.

Observations de l'Academie Françoise, 12. 2 vol.

Ordonnances de Louis XIV. 24. 1707.

Oraison funebre de la Monarchie universelle, 12.

Ozanam Traité des Lignes du premier genre, 4. Paris.

— Methode generale pour tracer les Quadrans. 12. Paris.

— Elemens de Geometrie, 12. Paris.

— Cours Mathematique, volume cinquieme separé. 8.

Oeuvres de Don Quevedo, 12. 2 vol. fig.

— d'Hipocrates, par Dacier, 12. 2 vol. Paris.

— de Boileau, 8. 2 vol.

— de Moliere, 12. 4 vol.

— de Racine, 12. 2 vol.

— de Dancourt, 12. 6 vol.

— de Clement Marot, 12. 2 vol.

— de Fontenelle, 8. 3 vol.

— de St. Evremont, 12. 7 vol.

— de Platon, par Dacier, 8. 2 vol.

— de Benferade, 8. 2 vol.

— Nouvelles de le Pays. 12.

Ostervald Traité des sources de la Corruption. 8.

— de l'Impureté. 8.

— son Catechisme. 8.

CATALOGUE

P.

- P** Agi Critica, fol. 4 vol.
 Pectavii Dogmata Theologica, fol. 6 vol.
 ——— Doctrina temporum, fol. 3 vol.
 Plinius ad Usus Delphini, 4. 5 vol. Parisiis.
 Pergæi de Sectione rationis, 8. Oxoniæ 1706.
 Puffendorf Droit de la Nature & des Gens, 4. 2 vol.
 ——— Devoirs de l'Homme & du Citoyen, 8.
 Principes & Regles de la vie Chrétienne, par le Tour-
 neux. 18.
 Princes rivaux. 12.
 Préceptes de Phocilides 12.
 Parfait Géographe, 12. 2 vol. fig. Paris.
 Plumier Historia Plantarum, 4. fig. Paris.
 Parallele des Anciens & des Modernes, par Perrault,
 12. 2 vol.
 ——— du Card. Ximenés & du Card. de Riche-
 lieu. 12.
 Projet d'une Dixme Royale, par Mr. le Maréchal
 de Vauban. 12.
 Pseaumes divers.
 Philosophie de Descartes, 8. 1707.
 Portrait d'un honnête Homme. 12.
 Portefeuille. 12.
 Poësies diverses de Baraton, 12. 1705.

R.

- R** Aguagli di Parnasso, 12. 2 vol.
 Reflexions sur la misericorde de Dieu, par une
 Dame pénitente. 12.
 ——— Critiques & Théologiques sur la
 Controverse de l'Eglise. 12.
 ——— sur les Défauts d'autrui. 12.
 ——— sur l'humilité Chrétienne, par Bra-
 zi. 8.
 ——— Morales de l'Empereur Marc-Anto-
 nin, 8. 1707.

Re-

DES LIVRES.

- Recherche modeste des causes de la présente Guerre. 12.
- de la France d'Etienne Pasquier, fol. Paris.
- Généalogiques des Grands d'Espagne, par Mr. Imhof, 12. fig.
- Recueil des Poëtes François, 12. 5 vol.
- de Curiosités, par le Sr. d'Emery, 12. 2 vol. fig.
- de nouvelles Cartes Géographiques pour les Voyageurs. 8.
- de diverses Pièces de Theatre, 12. 2 vol.
- des Opera, 12. 9 vol.
- des Secrets de Medecine. 12.
- de divers Traités de Paix. 12.
- d'Arrêts notables & décisifs de Bouchel, 4. Paris.
- d'Arrêts de Papon. 4.
- Rhetorique selon Aristote, 12. Paris.
- ou l'Art de parler, par l'Amy. 12.
- Le Roman Bourgeois, par Furretierre. 12.
- Religieuse Cavaliere. 12.
- Règlement donné par une Dame de qualité. 12.
- Retolution des Doutes contre l'Eglise Romaine. 8.
- Remarques Critiques d'un Voyageur, 8. 2 vol.
- sur Morery, 12. Paris.
- Réponse aux Lettres Provinciales. 12.
- à l'Histoire des Oracles de Fontenelle. 8. 1707.
- Relation de la Campagne des Alliez en Portugal & en Espagne pendant l'année 1706. 8.
- du Voyage & Retour des Indes Orientales. 12.
- d'un Voyage de Constantinople. 12.
- de la Cour de Portugal. 12.
- ou Voyage de Perse. 12.

CATALOGUE

S.

S Almafii Exercitationes Plinianæ in Solinum, fol.
2 vol.

Spanhēmii Opera omnia, fol. 3 vol.

——— Dissertationes de Præstantia Numisma-
tum, 4. Amst ch. maj.

Spencerus de Legibus Ebræorum 4.

Smith Vitæ præstantium Virorum, 4. 1707.

Suetonius Grævii & Patini, 4. 1703.

— — — 24.

Sallustius cum Notis variorum. 8.

Scioppii nova Grammatica Philosophica. 8.

Seldenus de Synedriis veterum Ebræorum, 4. Am-
stelod.

Sleidanus de Statu Religionis 8.

Semaine sainte, par du Vernoy. 8.

Sermons ou Prones, par Mr. Joli, 12. 8 vol.

——— de Superville, 8. 3 vol.

——— de Tillotson. 8.

——— de Mr. Mefnard. 8.

Sphère du Monde, 12. fig. Paris 1706.

Sections Coniques du Marquis de l'Hôpital, 4.
fig. Paris 1707.

Scarron Oeuvres, 12. 10 vol.

——— Romant Comique, 12. 2 vol.

——— Apparu à Madame de Maintenon. 12.

Secret des Cours, ou Journal de Walsingham. 12.

Secrétaire des Amans. 12.

Scaligeriana. 12.

Satyres de Juvenal & Perse. 12.

——— de Cantenac. 8.

——— de le Noble. 8.

Sentimens Critiques sur les Caractères de Teophraste.

12

Sapho, ou l'Heureuse inconstance. 12.

Secrets pour la beauté des Dames, par Digby, 8.
2 vol.

Scien-

DES LIVRES.

Science (la) de la Cour, de l'Epée, & de la Robe.
12. 2 vol. fig.

T.

Titus Livius ad usum Delphini, 4. 6 vol. Paris.
rifiis.

Turretini Orationes variæ. 4.

Tacitus, 24.

Tacquet Arithmetica. 8.

— Geometria, 8. fig.

Theodosii Sphæricorum libri tres, 8. Oxoniæ 1707.

Taciti Oratio ad Græcos. 8. Oxoniæ 1706.

Teophraste moderne. 12.

Telemaque moderne. 12.

Tite Live, traduit en François par Mr. du Ryer,
12. 8 vol.

Theatre Italien, 12. 6 vol. fig.

— de Boursault. 12.

— de la Grange. 12.

— de la Fosse. 12.

Tablettes Chronologiques des Empereurs. 16.

Tables pour la supputation des Nombres, 12. Paris.

Tableau de l'Amour, par Venette, 12. fig.

Theologie Chretienne de Piçtet, 4. 2 vol.

Traité d'Algèbre, par Mr. Rolle, 4. Paris.

- - d'Horologiographie, 12. Paris.

- - de la vie Chrétienne, par le Docteur Scot,
12. 2 vol.

- - general du Commerce, par Ricard. 4.

- - de l'Impureté, par Ostervald. 8.

- - des Baromètres & Thermomètres, 12. fig.

- - des Eunuques, 12. 1707.

- - de l'Amitié, par Sacy. 12.

- - de la Grammaire Françoisse, par Regnier. 12.

- - des Cérémonies superstitieuses des Juifs. 12.

- - des Sources de la Corruption. 8.

- - de l'Antimoine, par L'Emery, 12. Paris 1707.

Vossii

CATALOGUE DES LIVRES.

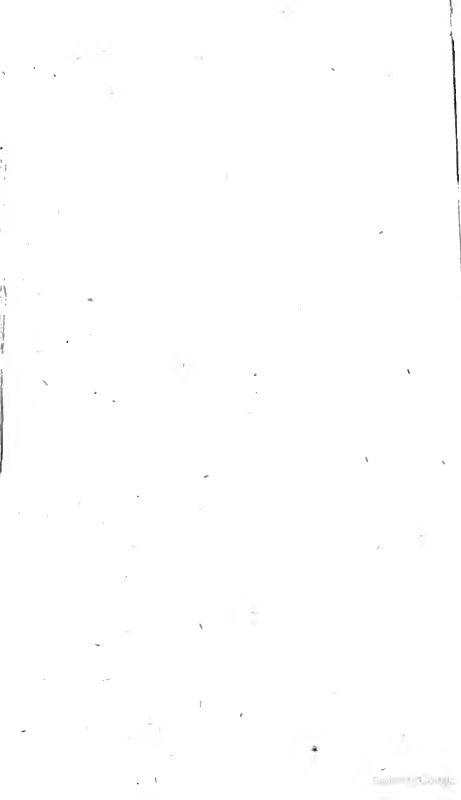
V.

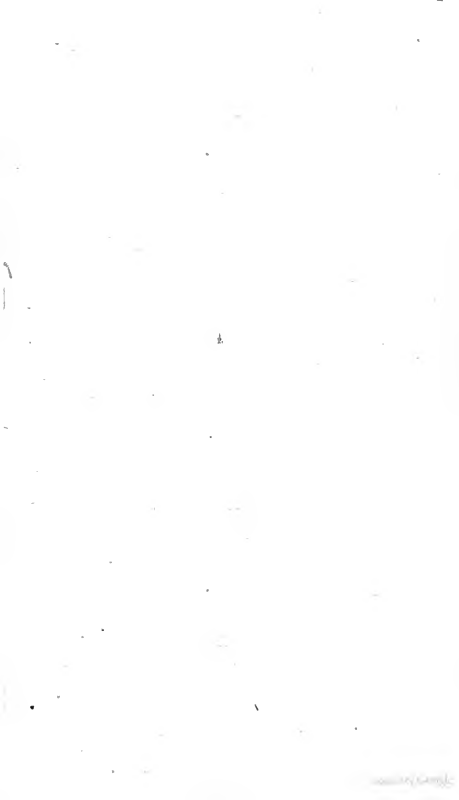
- V** Offii Opera omnia, fol. 6 vol.
 Vaillant Familix Romanx, fol. 2 vol. fig.
 Vieussens novum Systema, 8.
 Vie du Maréchal de Turenne. 12.
 - - de Charles V. par Leti, 12. 4 vol. fig.
 - - du Cardinal de Richelieu, 12. 2 vol.
 - - de Don Gusman d'Alfarache, 12. 3 vol. fig.
 - - de Gustave Adolfe, 12.
 - - de Mahomet, 8. fig.
 - - de Moliere. 12.
 - - de la Valiere, 12. 1704.
 Voyage d'Italie, par Miffon, 12. 3 vol. fig.
 — du Baron de la Hontan, 12. 2 vol. fig.
 — & Avantures de François Le Guat avec ses
 Compagnons dans une Ifle deferte, 12.
 2 vol. 1708.
 — autour du Monde, par Dampierre, 12.
 4 vol. fig.
 — de Lucas au Levant, 12. 2 vol. fig.
 — de las Casas. 12.
 — de Tavernier, 12. 5 vol. fig.
 Virgile de Segrais, 12. 3 vol. fig.
 Varillas Anecdotes de Florence. 12.
 Venda Reine de Pologne. 12.
 Veneroni Dictionnaire Italien & François, 4. 2 vol.
 — le Maître Italien. 12.

W.

- W** Alæus in Novum Testamentum, Gr. & Lat. 4.
 Amst. 1662.
 Wieri Opera omnia, 4. ch. maj. Amst. 1659.
 Wiffembach ad Instituta. 4.
 — in Codicem. 4.

F I N.







File # 12162

005967600

